



Héros de l'Olympe - tome 5

Rick Riordan

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

PERCY JACKSON : LE DERNIER COMBAT

RICK RIORDAN
HÉROS DE L'OLYMPE
LE SANG DE L'OLYMPE

* * * * *

wiz
Albin Michel


PERCY JACKSON : LE DERNIER COMBAT

RICK RIORDAN
HÉROS DE L'OLYMPE
LE SANG DE L'OLYMPE

* * * * *

wiz
Albin Michel

Pour la traduction française :
© Éditions Albin Michel, 2015

ISBN : 978-2-226-34229-4

Du même auteur chez Albin Michel Wiz :

PERCY JACKSON

Le Voleur de foudre

La Mer des Monstres

Le Sort du Titan

La Bataille du Labyrinthe

Le Dernier Olympien

Percy Jackson et les dieux grecs

HÉROS DE L'OLYMPE

Le Héros perdu

Le Fils de Neptune

La Marque d'Athéna

La Maison d'Hadès

KANE CHRONICLES

La Pyramide rouge

Le Trône de feu

L'Ombre du serpent

À mes merveilleux lecteurs.
Excusez-moi de vous demander pardon
pour cette dernière aventure à suspense.
Je vais essayer d'éviter le suspense dans ce livre.
Enfin, sauf peut-être à certains moments...
Parce que je vous aime, les gars.

*Sept Sang-Mêlé obéiront à leur sort,
Sous les flammes ou la tempête le monde doit tomber.
Serment sera tenu en un souffle dernier,
Des ennemis viendront en armes devant les Portes de la Mort.*

1 Jason

La vieillesse, Jason trouvait ça carrément horrible.

Il avait mal aux articulations ; ses jambes tremblaient. Il peinait pour grimper la colline et ses poumons tintinnabulaient comme des sacs pleins de cailloux.

Grâce aux dieux, il ne pouvait pas voir son visage, mais ses doigts noueux et les veines saillantes et bleues qui couvraient le dessus de ses mains suffisaient à lui donner une idée de son look.

Il dégageait même une odeur caractéristique de petit vieux, mélange de naphthaline et de soupe de poireaux. Comment était-ce possible ? Il avait mis quelques secondes à passer de l'âge de seize ans à celui de soixante-quinze, mais l'odeur, elle, lui était tombée dessus d'un coup : boum, comme ça. Félicitations, tu fouettes !

– On est presque arrivés, dit Piper en souriant. Tu te débrouilles super bien.

Facile à dire, pour elle. Annabeth et Piper étaient déguisées en charmantes servantes grecques. Même dans leurs robes-tuniques blanches et leurs sandales lacées, elles n'avaient aucun mal à grimper le sentier caillouteux.

Les cheveux acajou de Piper étaient tressés en couronne sur sa tête. Elle portait des anneaux d'argent aux deux bras. Ça la faisait ressembler aux statues antiques de sa mère, Aphrodite, et Jason trouvait ça plutôt intimidant.

Déjà que sortir avec une fille ravissante était éprouvant pour les nerfs. Mais alors sortir avec la fille de la déesse de l'amour... Jason avait tout le temps peur de commettre un acte contraire aux codes du romantisme et de s'attirer la colère d'Aphrodite qui, du haut du mont Olympe, le transformerait en cochon sauvage.

Il leva les yeux vers le sommet de la colline. Encore une centaine de mètres à gravir.

– On n'aurait pas pu imaginer pire comme idée, maugréa-t-il. La magie d'Hazel est bien trop puissante. Si jamais on doit se battre, je

serai bon à rien.

– On n'en arrivera pas là, le rassura Annabeth.

Elle n'avait pas l'air à l'aise dans sa tenue de servante. Elle rejetait sans cesse les épaules en arrière pour empêcher sa robe de glisser ; son chignon s'était défait et ses cheveux blonds pendaient dans son dos comme de longues pattes d'araignée. Connaissant la phobie d'Annabeth pour ces bestioles, Jason censura son commentaire.

– On s'introduit dans le palais, reprit-elle. On dégote l'info dont on a besoin et on repart.

Piper posa son amphore, une grande jarre à vin en terre cuite dans laquelle elle avait dissimulé son épée.

– Reposons-nous un instant, dit-elle. Reprends ton souffle, Jason.

À sa taille pendait sa corne d'abondance magique et quelque part dans les plis de sa robe se cachait son poignard, Katoptris. Piper n'avait pas l'air dangereuse, il n'empêche qu'en cas de besoin elle pouvait manier deux lames de bronze céleste à la fois ou cribler ses ennemis de manges mûres.

À son tour, Annabeth posa à terre l'amphore qu'elle portait à l'épaule. Elle aussi y avait glissé une épée secrète, mais même sans arme à la main, Annabeth avait l'air redoutable. De ses yeux gris d'orage, elle balaya les environs, à l'affût d'un danger. Jason était prêt à parier que si un garçon se hasardait à lui proposer un verre, elle lui répondrait par un coup de pied dans le *bifurcum*.

Il s'efforça de calmer sa respiration.

En contrebas, la baie d'Afalès scintillait ; la mer y était d'un bleu si vif qu'on l'aurait crue teintée au colorant alimentaire. L'*Argo II* mouillait à quelques centaines de mètres du rivage. Ses voiles blanches ne paraissaient pas plus grandes que des timbres-poste, vues du flanc de la colline, et ses quatre-vingt-dix rames avaient l'air d'autant de cure-dents. Jason imagina ses amis se relayant devant la lorgnette de Léo pour regarder Papy Jason grimper cahin-caha, en se retenant de rire.

– Saleté d'Ithaque, marmonna-t-il.

Il voyait bien que l'île était plutôt jolie, bien sûr. Avec sa crête de collines boisées qui la divisait en serpentant sur toute la longueur, ses falaises de calcaire blanc qui plongeaient dans la mer, ses innombrables baies abritant des plages de galets et des ports où se serraient des maisons aux tuiles rouges et des chapelles chaulées,

d'une blancheur éclatante...

Les flancs des collines étaient parsemés de coquelicots, de crocus et de merisiers. La brise embaumait le myrte sauvage. Tout ça c'était très joli, sauf que la température frisait les quarante degrés et que l'air était moite comme dans des thermes romains.

Jason n'aurait eu aucun mal à contrôler les vents pour se transporter au sommet de la colline, mais non... ils ne voulaient surtout pas attirer l'attention. Du coup il se retrouvait obligé de crapahuter dans la peau d'un petit vieux aux genoux usés, qui empestait la soupe aux poireaux.

Il repensa à sa dernière escalade. Elle remontait à quinze jours, quand Hazel et lui s'étaient mesurés au bandit Sciron, sur les falaises de la côte croate. Là, au moins, Jason disposait de toutes ses forces. Or, maintenant, ils allaient au-devant d'un danger autrement redoutable.

– Vous êtes sûrs qu'on s'est pas trompés de colline ? demanda-t-il. Ça me paraît... je sais pas, étrangement calme, non ?

Piper balaya le rivage du regard. Une plume de harpie bleu vif était tressée dans ses cheveux, souvenir de l'assaut de la veille. On ne pouvait pas dire que la plume allait avec son déguisement, mais c'était un trophée qu'elle avait bien mérité : à elle seule, pendant son tour de garde, elle avait terrassé une horde de ces femmes-poules démoniaques qui avaient attaqué par surprise. Elle minimisait son exploit mais Jason sentait bien qu'elle en était fière. La plume dans ses cheveux, c'était une façon de rappeler qu'elle n'était plus la même qu'à leur arrivée à la Colonie des Sang-Mêlé, l'hiver précédent.

– Les ruines sont là-haut, je te jure, dit-elle. Je les ai vues sur la lame de Katoptris. Et tu as entendu ce qu'a dit Hazel. Le plus grand...

– ... le plus grand rassemblement d'esprits maléfiques dont j'aie jamais perçu la présence, compléta Jason. Ouais, ça fait rêver.

Après avoir combattu dans le temple souterrain d'Hadès, s'il y avait bien une chose que Jason ne souhaitait pas, c'était frayer de nouveau avec des esprits maléfiques. Mais il en allait de l'issue de leur quête. L'équipage de l'*Argo II* avait une grande décision à prendre. S'ils se trompaient, ils échoueraient, et le monde entier serait livré à la destruction.

La lame du poignard de Piper, les pouvoirs magiques d'Hazel, l'intuition d'Annabeth, tous s'accordaient pour dire que la réponse se

trouvait à Ithaque, dans l'ancien palais d'Ulysse où une horde d'esprits maléfiques s'étaient rassemblés pour attendre les ordres de Gaïa. Le plan, c'était de s'infiltrer parmi eux, d'apprendre ce qui se tramait et de décider de la stratégie à adopter. Ensuite de s'esquiver, vivants de préférence.

Annabeth rajusta sa ceinture dorée.

– J'espère que nos déguisements vont tenir la route, dit-elle. De leur vivant, les prétendants n'étaient pas des tendres. S'ils découvrent qu'on est des demi-dieux...

– La magie d'Hazel va fonctionner, affirma Annabeth.

Jason s'efforça d'y croire.

Les prétendants : une centaine d'assassins parmi les plus cupides, les plus sournois que la terre ait jamais portés. Lorsque Ulysse, le roi d'Ithaque, avait été déclaré disparu après la guerre de Troie, cette bande de princes de bas étage avait envahi son palais et refusé de partir, chacun espérant épouser la reine Pénélope et s'emparer du royaume. Ulysse était parvenu à rentrer en secret et il les avait massacrés jusqu'au dernier – ce qui s'appelle un retour paisible à la maison. Mais si les visions de Piper reflétaient bien la réalité, les prétendants étaient revenus hanter le lieu de leur mort.

Jason avait du mal à croire qu'il allait bel et bien visiter le palais d'Ulysse, un des héros grecs les plus célèbres de tous les temps. Mais il faut dire que depuis le début, cette quête n'était qu'une succession de coups de théâtre. Annabeth elle-même revenait tout juste de l'abîme éternel du Tartare. En pensant à cela, Jason estima qu'il ne devait peut-être pas se plaindre d'être changé en vieillard.

– Ben... (Il prit appui sur sa canne.) Si j'ai l'air aussi vieux que je me sens, mon déguisement doit être parfait. Allons-y.

Ils se remirent en chemin. Jason sentait la transpiration couler dans son cou ; ses mollets lui faisaient mal et, malgré la chaleur, il fut pris de tremblements. Pire, malgré tous ses efforts, il ne pouvait s'empêcher de penser à ses rêves les plus récents.

Depuis la Maison d'Hadès, ils étaient encore plus pénétrants.

Parfois Jason se voyait debout dans le temple souterrain d'Épire, dominé par la silhouette massive du géant Clytios, qui lui parlait à travers un chœur de voix désincarnées. *Vous avez dû vous y mettre à vous tous pour me vaincre. Comment ferez-vous quand notre mère la Terre aura rouvert les yeux ?*

D'autres fois, Jason se retrouvait en haut de la colline des Sang-Mêlé. Gaïa la Terre-Mère émergeait ; sa silhouette se dessinait dans un tourbillon de terre, de feuilles et de cailloux.

Mon pauvre enfant. Sa voix résonnait loin dans la colline, faisant trembler le sol sous les pieds de Jason. *Ton père est le premier d'entre les dieux, toi tu es toujours le numéro deux, le « faute de mieux ». Pour tes camarades romains, pour tes amis grecs et même dans ta famille. Comment prouveras-tu ta valeur ?*

Le pire de ses rêves commençait dans la cour de la Maison du Loup, à Sonoma. La déesse Junon se tenait devant lui, brillant avec l'éclat de l'argent fondu.

Ta vie m'appartient, tonnait-elle. *Zeus me l'a offerte dans un geste de conciliation.*

Jason savait qu'il ne devait pas regarder, mais il restait incapable de fermer les yeux pendant que Junon rayonnait telle une supernova pour révéler sa véritable forme divine. Une douleur cuisante déchirait le cerveau de Jason. Son corps se consumait épaisseur par épaisseur, comme un oignon.

Puis la scène changeait. Jason était toujours à la Maison du Loup, mais c'était maintenant un petit garçon, de moins de deux ans. Une femme était agenouillée devant lui. Son odeur légèrement citronnée lui était si familière ! Les traits de son visage étaient flous et embués, mais il connaissait bien sa voix : vive et cassante, comme une très fine couche de glace recouvrant un cours d'eau rapide.

Je vais revenir te chercher, mon chéri, disait-elle. *Très bientôt.*

Chaque fois que Jason se réveillait de ce cauchemar, son visage était couvert de sueur et ses yeux pleins de larmes.

Nico di Angelo l'avait prévenu : la Maison d'Hadès remuait les souvenirs les plus douloureux, vous faisait revoir et réentendre des choses du passé. Leurs fantômes devenaient nerveux et impatientes.

Jason avait espéré que ce fantôme-là s'abstiendrait de revenir, mais chaque nuit, le cauchemar empirait. À présent il grimpait vers un palais en ruine où une armée de fantômes s'était réunie.

Ça ne veut pas dire qu'elle sera là, se répéta-t-il.

Mais ses mains ne cessaient de trembler. Et chaque pas lui semblait plus difficile que le précédent.

– On est presque arrivés, annonça Annabeth. On va...

BOUM ! Un grondement secoua le flanc de la colline. De l'autre

côté de la crête monta un tonnerre de cris et d'acclamations, comme dans un cirque romain. Jason en eut la chair de poule. Il n'y avait pas si longtemps, il s'était battu dans un duel à mort au Colisée de Rome, sous les vivats d'un public de fantômes. Il n'était pas pressé de revivre l'expérience.

– C'était quoi, cette explosion ? se demanda-t-il à voix haute.

– Je sais pas, dit Piper. Mais ils ont l'air de s'amuser. Allons nous faire des amis chez les morts.

2 Jason

Comme de bien entendu, la situation était nettement plus tendue que ne l'avait imaginé Jason. Ça n'aurait pas été drôle, sinon.

Il risqua un coup d'œil entre les rameaux d'olivier, au sommet de la colline, et découvrit une réunion qui tenait de la fête de zombies ados qui aurait dégénéré.

En elles-mêmes, les ruines n'avaient rien d'impressionnant : quelques murs de pierre, une cour centrale envahie de mauvaises herbes, un escalier taillé dans la roche et qui ne menait nulle part. Il y avait aussi une fosse recouverte de contreplaqué et une voûte soutenue par un échafaudage métallique.

Mais une autre strate de réalité se superposait aux ruines : un mirage du palais tel qu'il avait dû être dans ses jours de gloire. Des murs de stuc blanc bordés de balcons se dressaient sur trois niveaux. Des portiques à colonnades donnaient sur l'atrium central, équipé d'une immense fontaine et de braseros de bronze. Des morts-vivants, affalés à une dizaine de tables de banquet, mangeaient en riant et en chahutant.

Jason s'était attendu à voir une centaine d'esprits, or ils étaient deux fois plus à s'agiter en tous sens, courir après les servantes-spectres, casser des assiettes et des coupes, en bref à se rendre le plus insupportables possible.

La plupart d'entre eux ressemblaient aux lares du Camp Jupiter : des fantômes pourpres en tunique et en sandales. Quelques-uns présentaient des corps décomposés à la chair grise, avec de vilaines plaies et des mèches de cheveux collées par la crasse ou le sang. D'autres avaient l'air de mortels ordinaires, en toge, en costume d'homme d'affaires ou en treillis militaire. Jason repéra même un type en tee-shirt violet du Camp Jupiter et armure de légionnaire romain.

Au centre de l'atrium, une goule mâle à la peau grise, en tunique grecque déchirée, paraissait au milieu de la foule en exhibant un buste de marbre au-dessus de sa tête comme un trophée sportif. Les autres

fantômes l'acclamaient et lui donnaient des tapes dans le dos. Quand l'homme-goule se rapprocha, Jason remarqua qu'il avait une flèche fichée dans le cou et que la hampe ornée de plumes dépassait de sa pomme d'Adam. Fait plus troublant, le buste qu'il tenait ressemblait fort à... à Zeus, non ?

Difficile d'être sûr. Les statues grecques sont presque toutes pareilles. Néanmoins ce faciès bourru et barbu rappelait beaucoup à Jason le Zeus hippie géant qui se dressait dans le bungalow 1 de la Colonie des Sang-Mêlé.

– Offrande suivante ! cria l'homme-goule, et sa voix fit vibrer la flèche plantée au travers de sa gorge. Donnons à manger à notre mère la Terre !

Les fêtards poussèrent des acclamations en tapant leurs coupes sur les tables. L'homme-goule se fraya un chemin jusqu'à la fontaine. La foule s'écarta devant lui et Jason se rendit compte que la fontaine ne contenait pas d'eau. Depuis le socle haut d'un mètre, c'était un geyser de sable qui fusait dans l'air puis dessinait un arc de cercle pour retomber dans le bassin rond en rideau de fines particules blanches.

La créature hissa le buste de marbre dans la fontaine. Dès que la tête de Zeus traversa la douche de sable, le marbre se désintégra comme s'il passait dans une broyeuse à bois. Le sable se teinta de doré, la couleur de l'ichor, le sang des dieux. Puis la montagne tout entière gronda, comme si elle éructait après son repas.

Les fantômes rugirent de satisfaction.

– Il n'y a plus de statues ? cria l'homme-goule en s'adressant à la foule. Non ? Alors on va devoir attendre d'avoir de vrais dieux à sacrifier !

Ses camarades rirent et applaudirent de plus belle, et il s'affala à la table la plus proche.

Jason serra fort le pommeau de sa canne.

– Ce zombie vient de désintégrer mon père. Pour qui il se prend ?

– Je crois que c'est Antinoüs, dit Annabeth. Un des chefs des prétendants. Si mes souvenirs sont exacts, c'est Ulysse qui lui a planté cette flèche en travers de la gorge.

– Ça aurait dû le calmer, commenta Piper, l'air sombre. Et tous les autres ? Pourquoi sont-ils aussi nombreux ?

– Je ne sais pas, dit Annabeth. De nouvelles recrues pour Gaïa, j'imagine. Certains d'entre eux ont dû revenir à la vie avant qu'on

ferme les Portes de la Mort. Et d'autres sont juste des esprits.

– Il y a aussi des goules, ajouta Jason. Ceux qui ont la peau grise et des blessures ouvertes, comme Antinoüs... Je me suis battu contre des goules, une fois.

– On peut les tuer ? demanda Piper en tirant sur sa plume bleue.

Jason se remémora cette quête qu'il avait entreprise pour le Camp Jupiter il y avait de cela plusieurs années, à San Bernardino.

– C'est difficile. Les goules sont des créatures fortes, rapides et intelligentes. Et qui mangent la chair humaine, en plus.

– Formidable, grommela Annabeth. je ne vois pas d'autre possibilité que de nous en tenir à notre plan. On se sépare, on infiltre cette foule, on découvre la raison du rassemblement. Si ça tourne mal...

– ... on passe au plan de secours, dit Piper.

Jason détestait ce plan de secours.

Avant leur départ du bateau, Léo leur avait donné à chacun une fusée de détresse de la taille d'une bougie d'anniversaire. En principe, jetées en l'air, les fusées traceraient dans le ciel un sillon de phosphore blanc qui préviendrait l'*Argo II* que le trio était en difficulté. Jason et les filles auraient quelques secondes pour se mettre à couvert avant que les catapultes du navire fassent pleuvoir sur le palais des gerbes de feu grec et d'éclats de bronze céleste.

Ce plan était loin d'être sûr, mais au moins donnait-il à Jason la satisfaction de savoir qu'il pouvait déclencher une frappe aérienne sur cette foule de morts tapageurs au cas où la situation devienne trop tendue. À supposer, bien sûr, que ses amies et lui aient pu s'abriter. Et que les bougies de Léo n'exploient pas par accident – ce qui arrivait parfois avec les inventions de Léo. En ce cas, la température atmosphérique grimperait d'un coup et il y aurait quatre-vingt-dix pour cent de risques pour que cela entraîne une apocalypse de feu et de flammes.

– Soyez prudentes, dit-il à Piper et Annabeth.

Piper aborda la crête de la colline par la gauche, en rampant. Annabeth prit sur la droite. Jason quant à lui se redressa à l'aide de sa canne et avança en claudiquant vers les ruines.

Il revit mentalement la dernière fois où il avait plongé au cœur d'une horde d'esprits maléfiques, à la Maison d'Hadès. Sans Frank

Zhang et Nico di Angelo...

Par les dieux... *Nico*.

Depuis quelques jours, chaque fois que Jason sacrifiait une partie de son repas à Jupiter, il demandait à son père d'aider Nico. Ce gars avait traversé des épreuves inimaginables, mais cela ne l'avait pas empêché de se porter volontaire pour la plus difficile de toutes les tâches : emporter la statue de l'Athéna Parthénos à la Colonie des Sang-Mêlé. S'il échouait, les demi-dieux grecs et romains s'entre-tueraient, et même s'ils menaient à bien leur expédition en Grèce, ceux de l'*Argo II* n'auraient plus nulle part où rentrer, plus de foyer.

Jason franchit les grilles fantomatiques du palais. À la dernière seconde, il se rendit compte qu'une partie du seuil en mosaïque était une illusion qui masquait une excavation profonde de trois mètres. Il la contourna et s'avança dans la cour.

Ces deux niveaux de réalité lui rappelaient la forteresse du Titan, sur le mont Othrys : un troublant labyrinthe de murs de marbre noir qui s'évanouissaient sans logique aucune, pour se resolidifier ensuite. Sauf qu'à cette bataille-là il avait cent légionnaires à ses côtés. Aujourd'hui, il n'avait qu'un corps de vieillard, une canne et deux amies en petite robe fluide.

À une vingtaine de mètres, Piper allait et venait entre les fantômes, tout sourires, en leur servant du vin. Si elle avait peur, ça ne se voyait pas. Jusqu'à présent, les spectres ne faisaient pas particulièrement attention à elle, signe que la magie d'Hazel opérait.

Sur la droite, Annabeth ramassait les assiettes et les verres vides. Elle ne souriait pas.

Jason se souvint de la conversation qu'il avait eue avec Percy avant de quitter le navire.

Percy était resté sur le pont pour guetter les dangers pouvant surgir de la mer. La pensée qu'Annabeth parte en détachement sans lui le rendait malade, et ce d'autant plus qu'ils seraient séparés pour la première fois depuis leur remontée du Tartare.

Il avait pris Jason à part.

– Écoute, mec, Annabeth me tuerait si je disais qu'elle a besoin que quelqu'un la protège...

– Ah ça, c'est sûr ! avait répondu Jason en riant.

– Mais veille sur elle quand même, d'accord ?

– Pas de problème, avait promis Jason en tapotant l'épaule de son

ami. Je te la ramènerai entière.

Maintenant, Jason se demandait s'il allait pouvoir tenir sa parole.

Il arriva devant la foule.

– IROS ! éructa une voix rauque. (Antinoüs, l'homme-goule à la gorge transpercée par une flèche, le dévisageait.) C'est toi, vieux mendiant ?

La magie d'Hazel faisait effet. Jason sentait l'air onduler en vagues froides sur son visage : la Brume était à l'œuvre et modifiait subtilement son aspect, offrant à voir aux prétendants ce qu'ils imaginaient.

– C'est moi ! cria Jason. Iros !

Une dizaine d'hommes-goules se tournèrent vers lui, certains en portant la main à la poignée de leur épée pourpre et lumineuse. Trop tard, Jason se demanda si Iros était un ennemi pour eux, mais il avait déjà endossé le personnage.

Il prit une mine de papy grincheux et s'avança clopin-clopant.

– J'ai l'impression que j'arrive après la fête, dit-il. Vous m'avez gardé quelque chose à manger ?

Un des spectres ricana, l'air outré.

– Quel ingrat, ce vieux mendigot ! Je le tue, Antinoüs ?

Jason sentit les muscles de son cou se crispier.

Antinoüs le regarda pendant trois longues secondes, puis lâcha un rire condescendant.

– Je suis de bonne humeur, aujourd'hui, déclara-t-il. Viens t'asseoir à ma table, Iros.

Jason n'eut guère le choix. Il s'assit en face d'Antinoüs et les fantômes se resserrèrent autour d'eux, une lueur mauvaise dans le regard, comme s'ils se préparaient à assister à une partie de bras de fer particulièrement rude.

Vu de près, Antinoüs avait les yeux entièrement jaunes. Ses lèvres fines comme du papier s'étiraient sur des crocs de loup. Au début, Jason crut que les boucles brunes du prétendant se désagrégeaient, puis il se rendit compte qu'un filet de terre s'écoulait sans interruption du cuir chevelu d'Antinoüs à ses épaules. Des paquets de boue venaient colmater les plaies béantes de la goule et de la terre jaillissait de la blessure à sa gorge.

Le pouvoir de Gaïa, songea Jason. C'est la terre qui le fait tenir debout.

Antinoüs poussa un calice en or et une assiette de nourriture en travers de la table.

– Je ne m’attendais pas à te voir ici, Iros, dit-il. Mais je suppose que même un mendiant a le droit de réclamer justice. Mange ! Bois !

La coupe contenait un épais liquide rouge. Un morceau de viande, brune et non moins mystérieuse, fumait sur l’assiette.

Le ventre de Jason se rebella. En admettant que cette nourriture de goules ne le tue pas, sa petite amie, qui était végétarienne, refuserait sans doute de l’embrasser pendant un mois.

Les paroles de Notos, le Vent du Sud, lui revinrent à l’esprit : *Un vent qui souffle sans but ne sert à personne.*

Jason avait bâti toute sa carrière au Camp Jupiter sur des choix prudents. Il jouait le médiateur entre les demi-dieux, écoutait toujours les différents points de vue lors d’une querelle, trouvait le compromis. Même lorsqu’il se révoltait contre les traditions romaines, il réfléchissait avant d’agir. Ce n’était pas un impulsif.

Notos l’avait averti que tant d’hésitation pouvait le tuer. Jason devait cesser de peser le pour et le contre, et agir dans le sens de ce qu’il voulait.

S’il était un mendiant ingrat, il fallait qu’il se comporte comme tel.

Il détacha un lambeau de viande avec ses doigts et le fourra dans sa bouche. Il avala une lampée du liquide rouge, lequel, heureusement, avait un goût de vin allongé d’eau, pas de sang ou de poison. Jason fut pris d’un haut-le-cœur, mais parvint à le réprimer.

– Ahhh ! ça fait du bien ! s’écria-t-il en passant la main sur la bouche. Alors, explique-moi... tu as parlé de réclamer justice... Où est-ce que je m’inscris ?

Les fantômes se mirent à rire. L’un d’eux donna une bourrade à Jason, qui constata avec effroi qu’il la sentait : au Camp Jupiter, les lares n’avaient pas de substance physique. Ces fantômes-là, manifestement, en avaient. Ce qui voulait dire autant d’ennemis de plus susceptibles de le battre, de le poignarder ou de le décapiter.

Antinoüs se pencha vers lui.

– Dis-moi un peu, Iros, qu’est-ce que tu as à nous offrir ? Nous n’avons plus besoin que tu nous portes nos messages comme autrefois. Et tu n’as rien d’un combattant, ça, c’est sûr. Si je me souviens bien, Ulysse t’a broyé la mâchoire et jeté dans la porcherie.

Les neurones de Jason s’enflammèrent. Iros... le vieil homme qui

portait les messages des prétendants en échange de quelques rogatons à manger. Iros était leur SDF de service, en quelque sorte. Lorsque Ulysse était rentré, déguisé en mendiant, Iros avait cru qu'un rival venait empiéter sur son territoire. Une dispute avait éclaté entre eux...

– Tu as poussé Iros... (Jason hésita, puis rectifia.) Tu m'as obligé à me battre contre Ulysse. Tu as parié de l'argent sur la bagarre. Même quand Ulysse a retiré sa tunique en haillons et que tu as vu comme il était musclé, tu m'as forcé à y aller. Tu t'en fichais que j'y laisse ma peau.

Antinoüs sourit en dégageant ses dents pointues.

– Évidemment que je m'en fichais. Je m'en fiche toujours ! Mais si tu es là, c'est que Gaïa voit une raison de t'autoriser à revenir dans le monde des mortels. Alors dis-moi, en quoi mérites-tu de partager notre butin ?

– Quel butin ?

Antinoüs ouvrit grands les bras.

– Le monde entier, mon ami. La première fois que nous nous sommes rencontrés ici, on n'en voulait qu'à la terre d'Ulysse, à son argent et à sa femme.

– Surtout à sa femme ! (Un fantôme chauve et dépenaillé donna un coup de coude dans les côtes d'Antinoüs.) Cette Pénélope, j'en aurais bien fait mon quatre-heures !

Jason jeta un regard à Piper, qui servait à boire à la table d'à côté. Discrètement, elle enfonça un doigt dans sa bouche comme pour dire « Je vais vomir », puis se remit à badiner avec des morts.

– Eurymaque, cracha Antinoüs avec mépris, tu n'es qu'un pleutre geignard. T'avais aucune chance avec Pénélope. Et j'ai pas oublié que tu as supplié Ulysse de t'épargner en pleurnichant, que tu m'as tout mis sur le dos !

– Pour ce que ça m'a servi... (Eurymaque souleva sa tunique, montrant un trou de trois bons centimètres au milieu de sa poitrine.) Ça a pas empêché Ulysse de me fichier une flèche dans le cœur, juste parce que je voulais épouser sa femme !

– Toujours est-il... (Antinoüs se tourna vers Jason.) Toujours est-il qu'aujourd'hui nous nous sommes réunis pour décrocher un trophée d'une tout autre valeur. Une fois que Gaïa aura éliminé les dieux, nous nous partagerons les vestiges du monde des mortels !

– Prem's pour Londres ! cria un homme-goule à la table d'à côté.

– Je prends Montréal ! hurla un autre.

– Duluth ! renchérit un troisième, et un blanc tomba sur la conversation tandis que des regards perplexes se tournaient vers lui.

La viande et le vin pesaient comme du plomb sur l'estomac de Jason.

– Et les autres... convives ? J'en compte au moins deux cents et je n'en connais pas la moitié.

Les yeux jaunes d'Antinoüs brillèrent.

– Ce sont tous des prétendants aux faveurs de Gaïa. Tous ont des griefs contre les dieux ou contre leurs héros. Cette crapule, là-bas, c'est Hippias, l'ancien tyran d'Athènes. Quand il a été destitué, il est passé du côté des Perses pour attaquer ses propres compatriotes. Aucune morale. Il ferait n'importe quoi pour le pouvoir.

– Merci !

– Le voyou qui a un pilon de dinde dans la bouche, continua Antinoüs, c'est Hasdrubal de Carthage. Il a un compte à régler avec Rome.

– Grrrr, fit le Carthaginois.

– Et Michael Varus...

– Qui ça ? (Jason faillit s'étrangler.)

Un jeune garçon en tee-shirt pourpre et armure de légionnaire, debout près de la fontaine à sable, se tourna vers eux. Sa silhouette était floue et vaporeuse, et Jason en conclut que c'était un spectre d'une variété ou l'autre, mais le tatouage de la légion qu'il portait sur l'avant-bras était bien distinct : les lettres *SPQR*, la tête à deux visages du dieu Janus et six traits, un par année de service. Sur son plastron s'étaient son insigne de préteur et l'emblème de la Cinquième Cohorte.

Jason n'avait jamais rencontré Michael Varus. Ce préteur tristement célèbre était mort dans les années 1980. Il n'empêche qu'en croisant son regard, Jason eut la chair de poule ; avec ses yeux enfoncés dans leurs orbites, Varus semblait percer son déguisement à jour.

Antinoüs fit un geste dédaigneux de la main.

– C'est un demi-dieu romain. Il a perdu l'aigle de sa légion quelque part, en Alaska, je crois. Peu importe. Gaïa le tolère. Il affirme qu'il sait comment battre le Camp Jupiter. Mais toi, Iros, tu n'as pas répondu à ma question. Pourquoi devrions-nous t'accueillir parmi

nous ?

Les yeux morts de Varus avaient déstabilisé Jason. Il sentit la Brume commencer à s'étioler autour de lui, en réaction au doute qui l'assailait.

Brusquement Annabeth surgit à côté d'Antinoüs.

– Du vin, Majesté ? offrit-elle. Oups ! ajouta-t-elle en versant le contenu d'une carafe d'argent dans le col d'Antinoüs.

– Argh ! (La goule se cambra.) Quelle nigaude ! Qui t'a autorisée à sortir du Tartare ?

– Un Titan, Majesté, répondit Annabeth, qui baissa piteusement la tête. Puis-je vous apporter quelques lingettes ? Votre flèche dégouline.

– Disparais !

Annabeth croisa le regard de Jason, juste le temps de lui adresser un message de soutien silencieux, puis se fondit dans la foule.

Antinoüs s'essuya, ce qui permit à Jason de rassembler ses esprits.

Il était Iros... ancien messenger des prétendants. Quelle raison avait-il d'être là ? Pourquoi devaient-ils lui faire bon accueil ?

Il attrapa le couteau le plus proche et le planta dans la table. Les fantômes qui l'entouraient sursautèrent.

– Pourquoi me faire bon accueil ? gronda Jason. Parce que je porte toujours des messages, bande de misérables crétins ! J'arrive à l'instant de la Maison d'Hadès pour voir ce que vous fabriquez !

Cette dernière affirmation était exacte, et elle parut donner à réfléchir à Antinoüs. L'homme-goule regarda longuement Jason ; des gouttes de vin perlaient encore à la hampe de la flèche qui lui transperçait la gorge.

– Tu veux me faire croire, dit-il, que Gaïa t'a choisi, toi, un mendiant, pour venir contrôler ce que nous faisons ?

Jason rit, puis répondit :

– J'étais parmi les derniers à quitter l'Épire avant que les Portes de la Mort se referment ! J'ai vu la salle où Clytios montait la garde sous un dôme de pierres tombales. J'ai foulé les dallages d'os et de pierres précieuses du Nécromanteion !

Cela aussi, c'était vrai. Une vague de murmures parcourut la tablée de spectres.

– Alors, Antinoüs, poursuivit Jason en pointant le doigt vers la goule, peut-être que tu devrais m'expliquer ce qui vous rend dignes des faveurs de Gaïa, vous autres ? Tout ce que je vois, c'est un

ramassis de morts-vivants paresseux qui se prélassent et ne font rien pour participer à l'effort de guerre. Que dois-je dire à la Terre-Mère ?

Du coin de l'œil, Jason vit Piper lui adresser un rapide sourire d'approbation... avant de reporter son attention sur un Grec pourpre et luminescent qui tentait de la faire asseoir sur ses genoux.

La main d'Antinoüs se referma sur le couteau que Jason avait planté dans la table. Il l'en dégaugea et se mit à examiner la lame.

– Si c'est Gaïa qui t'envoie, dit-il, tu dois savoir que nous sommes ici par ordre de Porphyryon lui-même. (Antinoüs passa la lame du couteau sur sa paume. Au lieu d'un filet de sang, ce fut de la poussière qui s'échappa de la plaie.) Tu connais Porphyryon ?

Jason lutta pour dominer la nausée qui s'emparait de lui. Il ne se souvenait que trop bien de Porphyryon, pour l'avoir affronté à la Maison du Loup !

– Le roi géant... la peau verte, douze mètres de haut, les yeux blancs, des armes tressées dans les cheveux... bien sûr que je le connais. Il est bien plus impressionnant que toi.

Jason s'abstint de préciser que la dernière fois qu'il avait vu le roi géant, il lui avait envoyé un éclair de foudre à la tête.

Pour la première fois, Antinoüs se trouva à court de mots, mais Eurymaque, son ami le fantôme chauve, prit le relais en passant un bras autour des épaules de Jason.

– Voyons, mon ami ! (L'haleine d'Eurymaque sentait le vin aigre et le câble électrique en surchauffe. Le contact de sa main spectrale donnait à Jason des picotements dans les côtes.) Loin de nous la pensée de mettre en doute tes références ! C'est juste que si tu as vu Porphyryon à Athènes, tu dois bien savoir ce que nous faisons ici. Je te l'assure, nous suivons ses ordres à la lettre !

Jason s'efforça de masquer sa surprise. *Porphyryon à Athènes.*

Gaïa avait juré d'extirper les dieux par leurs racines. Chiron, le mentor de Jason à la Colonie des Sang-Mêlé, en avait déduit que les géants essaieraient de réveiller la déesse de la terre au mont Olympe d'origine, en Grèce. Mais maintenant...

– L'Acropole, dit Jason. Les temples les plus anciens, au cœur d'Athènes. C'est là que Gaïa va s'éveiller.

– Bien sûr ! s'écria Eurymaque en riant, et la blessure qui trouait sa poitrine fit un bruit de bouchon qui saute, un peu comme l'évent d'un marsouin. Et pour y arriver, ces fouineurs de demi-dieux devront

prendre la mer, pas vrai ? Ils savent que survoler la terre est trop dangereux pour eux.

– Ce qui veut dire qu'ils devront passer devant cette île, compléta Jason.

Eurymaque hocha vigoureusement la tête, retira son bras des épaules de Jason et plongea un doigt dans son verre à vin.

– Et là, il faudra qu'ils prennent une décision, pas vrai ?

Il se mit à dessiner sur le dessus de la table avec le vin rouge, qui luisait d'un éclat surnaturel sur le bois. Il traça la carte de la Grèce en lui donnant la forme d'un sablier déformé : une grosse masse vaguement ronde pour le continent, avec une autre, au-dessous, presque de la même taille, censée représenter la partie du pays qu'on appelle le Péloponnèse. Une fine bande de mer séparait les deux comme un trait : le détroit de Corinthe.

Jason n'avait pas besoin d'un dessin. Lui et le reste de l'équipage de l'*Argo II* avaient passé la dernière journée de navigation en mer à étudier des cartes.

– Le chemin le plus direct, poursuivit Eurymaque, ce serait de passer à l'est d'ici, en traversant le détroit de Corinthe. Mais s'ils essaient de prendre cet itinéraire...

– Assez, lança sèchement Antinoüs. Tu parles trop, Eurymaque.

Le fantôme prit l'air offensé.

– J'allais pas tout lui dire ! protesta-t-il. Juste mentionner les armées de Cyclopes massées sur les deux côtes et les esprits de la tempête qui font rage dans l'air. Et ces redoutables monstres marins que Kéto a envoyés infester les eaux. Et puis bien sûr le fait que si leur navire arrivait jusqu'à Delphes...

– Imbécile !

Antinoüs s'élança en travers de la table et attrapa le poignet d'Eurymaque. Une fine croûte de terre se forma sur la main du spectre et gagna rapidement tout son bras.

– Non ! glapit-il. Je t'en supplie ! Je... je voulais juste...

Eurymaque hurla en sentant la terre se refermer sur son corps comme une carapace ; celle-ci se fissura, se disloqua et il ne resta bientôt plus rien de lui qu'un tas de poussière.

Antinoüs se rassit en se frottant les mains. Autour de la table, les prétendants le regardèrent dans un silence craintif.

– Mes excuses, Iros, fit la goule avec un sourire glacial. Il suffit que

tu saches que les routes d'Athènes sont bien gardées, comme nous nous y étions engagés. Les demi-dieux devront soit prendre le risque de traverser le détroit, ce qui est impossible, soit contourner le Péloponnèse, ce qui n'est guère moins risqué. De toute façon, ils ont très peu de chances de survivre assez longtemps pour être confrontés à ce choix. Dès qu'ils arriveront à Ithaque, nous le saurons. Nous les arrêterons et Gaïa verra que nous sommes de précieux serviteurs. Voilà le message que tu peux rapporter à Athènes.

Le cœur de Jason cognait contre son sternum. Il n'avait jamais rien vu qui ressemblât à la carapace de terre qu'Antinoüs avait fait apparaître pour supprimer Eurymaque, et il ne souhaitait pas découvrir si ce pouvoir marchait sur des demi-dieux.

Autre point : Antinoüs semblait certain de pouvoir repérer l'*Argo II* à son arrivée. Jusqu'à présent, la magie d'Hazel masquait le navire, mais comment savoir si cela allait durer, et combien de temps ?

Jason avait les informations qu'ils étaient venus chercher. Leur objectif était Athènes. L'itinéraire le plus sûr, du moins celui qui n'était pas impossible, consistait à contourner la côte sud. On était le 20 juillet. Ils n'avaient que douze jours avant la date que Gaïa s'était fixée pour s'éveiller pleinement, le 1^{er} août, jour de l'ancienne fête de l'Espoir.

Jason et ses amis devaient se mettre en route tant qu'il en était encore temps.

Pourtant quelque chose le tracassait, à la façon d'un pressentiment... comme s'il n'avait pas encore entendu le pire.

Eurymaque avait mentionné Delphes. Jason nourrissait le secret espoir de visiter l'ancien site de l'oracle d'Apollon, en retirer peut-être un éclairage sur son avenir personnel, mais si des monstres s'en étaient emparés...

Il repoussa son assiette refroidie.

– Tout m'a l'air sous contrôle, dit-il. Je te le souhaite, en tout cas, Antinoüs. Ces demi-dieux ne manquent pas de ressource. Ils ont fermé les Portes de la Mort, souviens-toi. On ne voudrait pas qu'ils vous passent sous le nez, en se faisant aider par Delphes, peut-être.

– Ça risque pas ! rétorqua Antinoüs en gloussant. Apollon a perdu Delphes.

– Ah je vois. Et... et si les demi-dieux prennent la route qui contourne le Péloponnèse ?

– Tu t’inquiètes trop. Cet itinéraire-là est forcément dangereux pour des demi-dieux et il est beaucoup trop long. En plus Victoire sévit en Olympie. Et tant que ce sera le cas, il sera impossible que les demi-dieux gagnent cette guerre.

Jason ne comprenait pas ce que cela signifiait non plus, mais il hocha la tête.

– Très bien, dit-il. Je vais faire mon rapport au roi Porphyryon. Merci pour le, euh, repas.

– Attends ! lança Michael Varus, toujours posté devant la fontaine.

Jason ravala un juron. Il s’était efforcé d’éviter le spectre du préteur, mais ce dernier venait maintenant à sa rencontre, nimbé d’une aura blanche et vaporeuse. Ses yeux enfoncés dans leurs orbites étaient comme deux puits sans fond et il portait un *gladius* d’or impérial à la taille.

– Il faut que tu restes, dit Varus.

Antinoüs lui lança un regard courroucé.

– Où est le problème, légionnaire ? Laisse Iros partir, s’il veut. Il sent mauvais !

Un rire nerveux parcourut l’assemblée des morts-vivants. Piper, à l’autre bout de la cour, jeta un regard inquiet à Jason. Annabeth, un peu plus loin, attrapa d’un geste désinvolte un couteau à découper dans le plat de viandes froides le plus proche et le glissa dans sa paume.

Varus porta la main à la poignée de son épée. Malgré la chaleur, son plastron était blanc de givre.

– J’ai perdu deux fois ma cohorte en Alaska, une fois de mon vivant, une fois quand j’étais déjà mort, à cause d’un *Graecus* nommé Percy Jackson. Mais je suis quand même venu ici pour répondre à l’appel de Gaïa. Tu sais pourquoi ?

Jason ravala sa salive.

– Par obstination ?

– C’est le lieu des désirs inassouvis, ici. Nous y sommes tous attirés, pas seulement par le pouvoir de Gaïa mais aussi par nos aspirations les plus fortes. Eurymaque par sa cupidité, Antinoüs par sa cruauté.

– Tu me flattes, marmonna l’homme-goule.

– Hasdrubal par sa haine, continua Varus. Hippias par son amertume. Moi par mon ambition. Et toi, Iros ? Qu’est-ce qui t’a

attiré ? À quoi un mendiant aspire-t-il le plus ? À avoir son chez-soi, peut-être ?

Jason sentit un picotement désagréable à la base de son crâne, comme lorsqu'un gros orage est sur le point d'éclater.

– Faut que j'y aille, lança-t-il. J'ai des messages à porter.

Michael Varus dégaina son épée et rétorqua :

– Mon père est Janus, le dieu aux deux visages. J'ai l'habitude de voir à travers les masques et les subterfuges. Sais-tu pourquoi nous sommes certains que les demi-dieux ne passeront pas devant notre île sans que nous les repérions ?

Jason égrena en silence tous les gros mots qu'il connaissait en latin. Il essaya d'évaluer le temps qu'il lui fallait pour sortir sa fusée de détresse et la lancer. Avec un peu de chance, il pourrait faire diversion assez longtemps pour permettre aux filles de s'abriter avant que cette bande de morts-vivants le massacre. Il se tourna vers Antinoüs :

– Écoute, c'est toi le chef ici, ou quoi ? Tu devrais peut-être faire taire ton Romain.

L'homme-goule respira à fond, faisant vibrer la flèche fichée dans sa gorge.

– Ah, dit-il, mais c'est que ceci pourrait s'avérer divertissant. Continue, Varus.

Le préteur mort leva son épée.

– Nos désirs révèlent notre identité, dit-il. Ils montrent ce que nous sommes véritablement. Tu as de la visite, Jason Grace.

La foule s'ouvrit derrière Varus. Le spectre scintillant d'une femme s'avança et Jason eut l'impression que ses os tombaient en poussière.

– Mon chéri, dit le fantôme de sa mère. Tu es rentré à la maison.

3 Jason

Il la connaissait, d'une certaine façon. Il reconnaissait sa tenue – une robe portefeuille rouge et vert comme un sapin de Noël. Il reconnaissait les bracelets de plastique multicolores qu'il avait sentis lui entrer dans le dos quand elle l'avait serré contre elle avant de partir, à la Maison du Loup. Il reconnaissait ses cheveux, un savant désordre de boucles blond décoloré, et son odeur, mélange de citron et d'eau de toilette.

Elle avait les yeux bleus comme Jason, mais une lumière brisée y brillait, comme si elle sortait d'un bunker après une guerre nucléaire et cherchait avidement des détails connus dans un monde transformé.

– Mon chéri, répéta-t-elle, ouvrant grands les bras.

Le champ de vision de Jason se concentra tout entier sur elle ; la foule de spectres et de goules ne comptait plus.

Son camouflage de Brume chauffa et se dissipa. Sa posture se redressa. Ses articulations cessèrent de lui faire mal. Sa canne redevint un *gladius* d'or impérial.

La sensation de brûlure persistait. Jason avait l'impression que sa vie était éliminée, brûlée, par couches successives : les mois passés à la Colonie des Sang-Mêlé, ses années au Camp Jupiter, son entraînement auprès de la déesse-louve, Lupa. Il était redevenu un petit garçon de deux ans qui avait peur. Même sa cicatrice à la lèvre, qu'il s'était faite gamin en essayant de manger une agrafeuse, piquait comme une blessure encore fraîche.

– Maman ? parvint-il à articuler.

– Oui mon chéri. (Son image vacilla.) Viens m'embrasser.

– Tu... tu n'es pas réelle.

– Bien sûr qu'elle est réelle, intervint Michael Varus d'une voix très lointaine. Tu t'imaginais que Gaïa allait laisser un esprit d'une telle valeur languir aux Enfers ? C'est ta mère, Beryl Grace, la star de télévision, la petite amie du roi de l'Olympe qui l'a rejetée à deux

reprises, une fois sous sa forme grecque et une fois sous sa forme romaine. Elle a droit à la justice au même titre que chacun d'entre nous.

Le cœur de Jason flanchait. Les prétendants s'étaient attroupés autour de lui et le regardaient.

Je suis un divertissement pour eux, comprit Jason. Les spectres trouvaient sans doute ça encore plus amusant que deux mendiants qui se battent à mort.

La voix de Piper fendit les bourdonnements qui lui emplissaient la tête.

– Jason, regarde-moi.

Elle se trouvait à cinq ou six mètres et tenait son amphore en céramique dans les bras. Elle ne souriait plus. Son regard était farouche et autoritaire, aussi difficile à ignorer que la plume de harpie plantée dans ses cheveux.

– Ce n'est pas ta mère. Sa voix exerce un sortilège magique sur toi, comme l'enjôlement mais plus dangereux. Tu ne le sens pas ?

– Elle a raison. (Annabeth grimpa sur la table la plus proche et envoya valser un plat d'un coup de pied, faisant sursauter une dizaine de prétendants.) Jason, ce n'est qu'un vestige de ta mère, une *ara*, peut-être, ou...

– Un vestige ! sanglota le fantôme de sa mère. Oui, regarde ce que je suis devenue. C'est la faute de Jupiter. Il nous a abandonnés. Il a refusé de m'aider ! Je ne voulais pas te laisser à Sonoma, mon chéri, mais Jupiter et Junon ne m'ont pas demandé mon avis. Ils refusaient que nous vivions ensemble. Pourquoi te battre pour eux aujourd'hui ? Joins-toi à ces prétendants. Prends leur tête. Nous pourrions reformer une famille !

Jason sentit le regard de centaines d'yeux sur lui.

C'est le drame de ma vie, songea-t-il avec amertume. De fait, Jason avait toujours été observé par tous, et toujours considéré comme celui qui devait prendre le commandement. Lorsqu'il était arrivé au Camp Jupiter, les demi-dieux l'avaient tout de suite traité comme un prince en devenir. Malgré les tentatives qu'il avait multipliées pour infléchir son destin – entrer dans la pire des cohortes, essayer de changer les traditions du Camp, endosser les missions les moins prestigieuses ou se lier d'amitié avec les héros les moins appréciés de la légion –, il avait été nommé préteur. Il était fils de Jupiter, son avenir était tracé.

Il se souvint de ce qu'Héraclès lui avait dit au détroit de Gibraltar : *Ce n'est pas facile d'être fils de Zeus. C'est une pression terrible. On n'en fait jamais assez. Il y a de quoi craquer, au bout d'un moment.*

Jason avait atteint ce point-là ; il était tendu comme un arc.

– C'est toi qui m'as abandonné, dit-il à sa mère. Ce n'était ni Jupiter ni Junon, c'était toi.

Beryl Grace avança. Les rides d'inquiétude qui marquaient ses yeux et le pli douloureux de sa bouche rappelèrent à Jason sa sœur Thalia.

– Mon chéri, je t'ai dit que j'allais revenir. Ce sont les dernières paroles que je t'ai adressées. Tu ne t'en souviens pas ?

Jason frissonna. Dans les ruines de la Maison du Loup, sa mère l'avait embrassé une dernière fois. Elle souriait, mais ses yeux étaient pleins de larmes. *Attends-moi. Je reviendrai te chercher, mon chéri. On se reverra bientôt.*

Elle n'était pas revenue. Jason avait erré entre les ruines, seul, en larmes, appelant sa mère et Thalia – jusqu'à ce que les loups viennent le chercher.

La promesse brisée de sa mère était au cœur de son identité. Il s'était construit autour du point sensible qu'étaient ces dernières paroles, comme la perle autour du grain de sable.

Les gens mentent. Les promesses sont brisées.

C'était la raison pour laquelle, malgré l'agacement que cela lui valait parfois, il observait les règles. Il tenait ses promesses. Il ne voulait abandonner personne comme lui-même l'avait été, ni mentir comme on lui avait menti.

À présent, sa mère était de retour, et l'unique certitude qu'il ait jamais eue à son sujet – qu'elle l'avait abandonné pour toujours – s'effondrait.

Antinoüs, assis en face de lui, leva son verre.

– C'est un vrai plaisir de te rencontrer, fils de Jupiter. Écoute ta mère. Tu as de nombreux griefs contre les dieux. Pourquoi ne rejoindrais-tu pas nos rangs ? Je suppose que ces deux servantes sont tes amies ? Nous les épargnerons. Souhaites-tu que ta mère reste dans le monde des mortels ? Nous pouvons te le garantir. Souhaites-tu être roi...

– Non, l'interrompit Jason, qui sentait le sang battre à ses tempes. Je n'ai rien à faire parmi vous.

Michael Varus le transperça d'un regard froid.

– En es-tu si sûr, camarade prêteur ? Quand bien même tu parviendrais à vaincre les géants et Gaïa, pourrais-tu rentrer chez toi comme l'avait fait Ulysse ? Où est ton chez-toi, maintenant ? Avec les Grecs ? Avec les Romains ? Et si tu rentrais, qui te dit que tu ne trouverais pas des ruines comme celles-ci ?

Jason balaya du regard la cour du palais. Maintenant que les balcons et les colonnades illusoires s'étaient dissipés, il ne restait qu'un tas de gravats au sommet d'une colline pelée. Seule la fontaine semblait encore réelle, qui crachait un jet continu de sable en rappel du pouvoir illimité de Gaïa.

– Tu étais officier de la légion, dit-il à Varus. Un des chefs de Rome.

– Toi aussi, rétorqua Varus. Il arrive qu'on change de camp.

– Et tu crois que j'ai ma place dans ta clique ? demanda Jason. Dans ce ramassis de losers trépassés qui attendent après les rogatons de Gaïa, tout en se plaignant que le monde leur doit une compensation pour leurs malheurs ?

De part et d'autre de la cour, goules et spectres se levèrent et degainèrent leurs épées.

– Prenez garde ! lança Piper à la foule d'une voix de tonnerre. Tous autant que vous êtes, vous n'avez que des ennemis dans ce palais. Chacun est prêt à poignarder l'autre dans le dos à la première occasion !

Au cours des dernières semaines, le pouvoir d'enjôlement de Piper s'était décuplé. Elle disait la vérité et tous la crurent. Les fantômes, la main crispée sur le manche de leur épée, se lancèrent des regards obliques.

La mère de Jason s'avança vers lui.

– Mon chéri, sois raisonnable. Renonce à ta quête. Ton *Argo II* ne pourra jamais parvenir à Athènes. Et même s'il menait le voyage à terme, il y aura toujours la question de l'Athéna Parthénos.

Un tremblement parcourut Jason.

– De quoi tu parles ?

– Allons, mon chéri, ne joue pas à celui qui ne sait pas. Gaïa est au courant de la petite expédition de ton amie Reyna, de Nico le fils d'Hadès et de l'entraîneur sportif Gleeson Hedge. Pour les tuer, elle a dépêché son fils le plus dangereux, le chasseur qui ne se repose jamais. Mais toi, ce n'est pas la peine que tu meures.

La horde de goules et de fantômes resserra les rangs – au total, deux cents créatures qui guettaient le moindre geste de Jason, comme s'il allait leur faire chanter l'hymne national.

Le chasseur qui ne se repose jamais.

Jason ne savait pas qui c'était, mais il fallait qu'il prévienne Reyna et Nico.

Ce qui signifiait qu'il devait sortir de ces ruines vivant.

Il jeta un coup d'œil à Annabeth et Piper. Toutes deux étaient prêtes à agir, à l'affût de son signal.

Il se força à regarder sa mère dans les yeux. Elle était semblable à la femme qui l'avait abandonné dans la forêt de Sonoma quatorze ans plus tôt. Jason, en revanche, n'était plus un bambin. C'était un combattant endurci, un demi-dieu qui avait affronté la mort d'innombrables fois.

Ce qu'il voyait n'était pas sa mère – du moins pas telle qu'elle aurait dû être : aimante, attentive, protectrice.

Un vestige, avait dit Annabeth en parlant d'elle.

Et Michael Varus avait expliqué que ce qui faisait tenir les spectres rassemblés en ce lieu, c'était la force de leurs désirs inassouvis. Le fantôme de Beryl Grace exsudait le manque. Ses yeux réclamaient l'attention de Jason. Ses bras se tendaient avidement pour s'emparer de lui tout entier.

– Qu'est-ce que tu veux ? lui demanda Jason. Pourquoi es-tu ici ?

– Je veux la vie ! s'écria-t-elle. Je veux la jeunesse ! La beauté ! Ton père aurait pu me rendre immortelle. Il aurait pu m'emmener à l'Olympe, mais il m'a abandonnée. Tu peux réparer cela, Jason. Tu es mon valeureux guerrier !

Son parfum citronné virait à l'âcre, comme si elle commençait à brûler.

Jason se souvint alors d'une chose que Thalia lui avait dite. Leur mère était devenue de plus en plus instable et, pour finir, le désespoir l'avait rendue folle. Elle était morte ivre au volant, dans un accident de voiture.

Il eut l'impression que le vin allongé d'eau, au creux de son estomac, se mettait à bouillonner. Et décida que s'il survivait à cette journée, il ne boirait plus une seule goutte d'alcool.

– Tu es une *mania*, déclara-t-il, puisant le mot dans les connaissances qu'il avait acquises autrefois au Camp Jupiter. Un esprit

dément. Voilà à quoi tu as été réduite.

– Je suis le seul vestige, acquiesça Beryl Grace, et son spectre chatoya. Embrasse-moi, mon fils. Tu n'as personne d'autre que moi.

Les paroles du Vent du Sud résonnèrent dans l'esprit de Jason : *Tu ne peux rien à tes origines, mais tu peux choisir ce que tu laisseras en héritage.*

Jason sentit qu'il se reconstruisait, une épaisseur après l'autre. Les battements de son cœur se stabilisèrent. Les frissons qui parcouraient son squelette disparurent. Sa peau se réchauffa au soleil de l'après-midi.

– Non, dit-il d'une voix rauque. (Il donna un rapide coup d'œil en direction d'Annabeth et Piper.) Je n'ai pas changé de camp. Ma famille s'est étendue, c'est tout. Je suis un enfant de la Grèce et de Rome. (Il porta le regard sur sa mère pour la dernière fois.) Je ne suis pas ton enfant.

Sur ces mots, il fit le geste des anciens pour repousser le mal : trois doigts plaqués contre la poitrine, puis rejetés vivement vers l'extérieur. Le fantôme de Beryl Grace s'éteignit avec un léger souffle, comme un soupir de soulagement.

Antinoüs envoya valser son verre à vin.

– Bon, fit-il en toisant Jason avec un mépris indolent. Ben on n'a plus qu'à te tuer, alors.

La horde se referma sur Jason.

4 Jason

Le combat se déroula magnifiquement jusqu'au moment où Jason reçut un coup de poignard.

Avant cela...

Jason traça un grand arc de cercle dans l'air avec son *gladius* et réduisit les prétendants les plus proches en poussière ; ensuite il se hissa d'un bond sur la table et sauta carrément au-dessus de la tête d'Antinoüs. En suspension dans l'air, il intima l'ordre à sa lame de se changer en javelot – il n'avait jamais fait cela avec cette épée, pourtant il avait la certitude que ça marcherait.

Il retomba sur ses pieds armé d'une lance de près de deux mètres de long. Quand Antinoüs se tourna vers lui, Jason lui planta la pointe d'or impérial dans la poitrine.

L'incrédulité déforma le visage de la goule.

– Tu...

– Amuse-toi bien aux Champs du Châtiment ! l'interrompit Jason – il arracha son *pilum* d'un geste brusque et Antinoüs tomba en poussière.

Jason replongea aussitôt dans la mêlée avec de grands moulinets de javelot, pourfendant des spectres, renversant des goutes.

À l'autre bout de la cour, Annabeth se battait elle aussi comme une lionne. Son épée à la lame en os de dragon fauchait tous les prétendants assez idiots pour tenter de se mesurer à elle.

Du côté de la fontaine à sable, Piper avait dégainé son arme, une dague en bronze à la lame en dents de scie qu'elle avait prise à Zétès, le Boréade. De la main droite elle paraît et donnait des coups d'épée, tandis que de la gauche, de temps à autre, elle lançait des tomates à la tête des prétendants, le tout en criant : « Sauvez-vous ! Je suis trop dangereuse ! »

C'était sans doute pile ce que ses adversaires voulaient entendre, vu qu'ils s'enfuyaient tous, pour cependant s'arrêter à flanc de colline quelques mètres plus bas, en plein désarroi, puis revenir à la charge.

Hippias, le tyran grec, se jeta sur Piper en dardant son poignard, mais elle le terrassa à bout portant, d'un superbe gigot rôti en pleine poitrine. Il tomba à la renverse dans le bassin et se désintégra en hurlant.

Un flèche fila vers le visage de Jason ; il détourna sa trajectoire en levant une rafale, puis traversa une rangée de goules armées d'épées et remarqua une douzaine de prétendants qui se regroupaient dans la fontaine pour attaquer Annabeth. Il pointa son javelot vers le ciel. Un éclair ricocha contre la pointe d'or impérial et foudroya le groupe, ne laissant que des ions et un vaste cratère fumant à la place de la fontaine.

Dans les mois qui avaient précédé, Jason avait affronté d'innombrables ennemis, mais il avait oublié ce que c'était de se sentir bien au combat. Tandis qu'à présent la peur était toujours là, bien sûr, mais il était libéré d'un poids immense. Pour la première fois depuis qu'il s'était réveillé en Arizona, privé de sa mémoire, Jason se sentait *un*. Il savait qui il était. Il avait choisi sa famille et elle n'avait rien à voir avec Beryl Grace ni même avec Jupiter. Sa famille, c'était tous les demi-dieux qui se battaient à ses côtés, romains comme grecs, amis récents ou de longue date. Il ne laisserait personne la démanteler.

Il invoqua les vents et balaya trois goules, qui dégringolèrent de la colline comme des poupées de chiffons. Il en embrocha une quatrième, puis intima l'ordre à son javelot de se rétracter au format épée et tailla en pièces un nouveau groupe de spectres.

Bientôt, il n'eut plus d'ennemis à affronter. Les derniers fantômes disparurent d'eux-mêmes. Annabeth porta le coup fatal à Hasdrubal de Carthage, et Jason commit l'erreur de rengainer son épée.

Une douleur lui transperça les reins, si vive et froide qu'il crut sentir la main de Chioné, la déesse de la neige.

Michael Varus lui murmura à l'oreille, d'une voix hargneuse :

– Tu es né romain, meurs en Romain.

La pointe d'une épée en or dépassait du tee-shirt de Jason, juste au-dessous de sa cage thoracique.

Il tomba à genoux. Piper poussa un cri qui lui sembla lointain de plusieurs kilomètres. Il avait l'impression d'être immergé dans de l'eau salée ; son corps ne pesait plus rien, sa tête tournait.

Piper accourut à sa rescousse. Avec détachement, il la regarda lancer un coup d'épée au-dessus de sa tête et pourfendre l'armure de

Michael Varus. *Chthonk* !

Un courant d'air glacé souleva les cheveux de Jason par-dessus. Un nuage de poussière se posa au sol tout autour de lui, tandis qu'un casque de légionnaire, vide, roulait sur les dalles. Le demi-dieu corrompu par le mal n'était plus, mais il était parti en laissant une impression durable.

– Jason !

Piper l'attrapa par les épaules pour l'empêcher de tomber sur le côté. Il hoqueta quand elle retira l'épée plantée dans son dos. Puis elle l'allongea par terre, la tête sur une pierre.

Annabeth les rejoignit en courant. Elle avait une méchante balafre au cou.

– Par les dieux, laissa-t-elle échappant en voyant la blessure au ventre de Jason. Oh, par les dieux.

– Merci de me rassurer, grommela-t-il, j'avais peur que ce soit grave.

Le corps de Jason se mettait en mode urgence, envoyant un maximum de sang à sa poitrine, du coup ses bras et ses jambes commençaient à picoter. La douleur était modérée, à sa grande surprise, alors que son tee-shirt était imbibé de sang. De plus, la plaie dégageait de la fumée. Jason était quasiment sûr que les blessures à l'arme blanche ne fumaient pas, normalement.

– Ça va aller, lui lança Piper, presque comme un ordre, et le ton de sa voix calma la respiration de Jason. Annabeth, de l'ambrosie !

– Oui, oui, tout de suite, répondit Annabeth, fouillant fébrilement dans sa trousse de survie pour repêcher une portion d'aliment des dieux.

– Il faut stopper l'hémorragie, dit Piper, qui se mit à découper des bandes de tissu dans le bas de sa robe avec son poignard.

Jason se demanda vaguement d'où elle tenait son expérience en matière de premiers secours. Pendant qu'elle bandait ses blessures au dos et à l'estomac, Annabeth s'efforça de lui faire avaler des miettes d'ambrosie.

Les mains d'Annabeth tremblaient. Étrange qu'elle paniquât maintenant, songea Jason, après tout ce qu'elle avait vécu, alors que Piper demeurait parfaitement calme. Et puis il comprit : Annabeth pouvait se permettre de s'inquiéter pour lui, mais ce luxe était interdit à Piper, qui devait concentrer toute son énergie à tenter de lui sauver

la vie.

Annabeth lui glissa une autre bouchée d'ambrosie entre les lèvres.

– Jason, dit-elle, je suis désolée. Pour ta mère, je veux dire. Mais tu as vraiment bien réagi... c'était super courageux.

Jason se retenait de fermer les yeux. Chaque fois qu'il le faisait, il revoyait le spectre de sa mère se volatiliser.

– Ce n'était pas elle, répondit-il. En tout cas, pas une partie d'elle que j'aurais pu sauver. Je n'ai pas eu le choix.

– Pas le choix si tu voulais bien agir, peut-être, fit Annabeth, la gorge nouée. Mais j'ai eu un ami, Luke... sa mère s'était retrouvée dans la même situation. Il n'a pas su le gérer aussi bien.

Sa voix se brisa. Jason n'en savait pas long sur le passé d'Annabeth, mais Piper leva rapidement les yeux, l'air inquiet.

– J'ai fait du mieux que j'ai pu, dit-elle alors. Le sang traverse encore les pansements. Et cette fumée. Je comprends pas.

– C'est à cause de l'or impérial, expliqua Annabeth d'une voix encore tremblante. C'est mortel pour les demi-dieux. Ce n'est qu'une question de temps...

– Ça va aller, insista Piper. Il faut qu'on le ramène au vaisseau.

– Je me sens pas si mal que ça, intervint Jason, et c'était vrai : l'ambrosie lui avait éclairci les idées et réchauffé le corps. Je pourrais peut-être voler... (Il se redressa. Aussitôt tout devint verdâtre devant ses yeux.) Peut-être pas..., rectifia-t-il.

Piper le rattrapa par les épaules alors qu'il allait basculer sur le côté.

– On se calme, Flash Gordon ! Il faut contacter l'*Argo II* et appeler les gars au secours.

– Ça fait longtemps que tu ne m'as pas appelé Flash Gordon.

Piper l'embrassa sur le front.

– Reste avec moi et je t'insulterai autant que tu voudras.

Annabeth balaya les ruines du regard. Maintenant que le vernis magique avait volé en éclats, il ne restait plus que des pans de murs écroulés et des fouilles archéologiques.

– On pourrait lancer les fusées de détresse, commença-t-elle, mais...

– Non, l'interrompit Jason. Léo ferait sauter le sommet de la colline au feu grec. Peut-être que si vous m'aidiez, toutes les deux, je pourrais marcher.

– Pas question, objecta Piper, ça prendrait trop de temps. (Elle fourragea dans la banane qu'elle portait à la taille et en sortit un miroir de poche.) Annabeth, tu connais le morse ?

– Bien sûr.

– Léo aussi. (Piper lui tendit le miroir.) Il doit être en train de guetter du pont du navire. Va au bord de la falaise et...

– ... et je le branche ! (Annabeth rougit.) C'est pas ce que je voulais dire, mais ouais, c'est une bonne idée.

Elle courut au bord des ruines.

Piper sortit une flasque de nectar et en fit boire une gorgée à Jason.

– Accroche-toi, lui dit-elle. Pas question que tu meures d'un stupide piercing au ventre.

Jason sourit avec effort.

– Au moins, ce coup-ci, ce n'était pas une blessure à la tête. Je suis resté conscient pendant tout le combat.

– Tu as terrassé au bas mot deux cents ennemis. Tu étais carrément terrifiant.

– Vous m'avez aidé, toutes les deux.

– Peut-être, mais... hé, reste avec moi.

Jason avait commencé à piquer du nez. Les fissures des pierres lui apparurent soudain plus nettement.

– Ça tourne, dit-il à mi-voix.

– Reprends du nectar. Tiens. C'est bon ?

– Ouais. Ouais, c'est bon.

En réalité, le nectar avait un goût de sciure de bois liquide, mais Jason garda ça pour lui. Depuis le jour où il avait renoncé à sa position de préteur, dans la Maison d'Hadès, l'ambroisie et le nectar avaient cessé d'avoir pour lui le goût de ses mets préférés du Camp Jupiter. Comme si le souvenir de son ancien foyer n'avait plus le pouvoir de le guérir.

Tu es né romain, meurs en Romain, avait dit Michael Varus.

Il regarda la fumée qui s'échappait de ses pansements. L'hémorragie n'était pas son problème prioritaire. Annabeth avait raison, pour l'or impérial : le métal était mortel pour les demi-dieux comme pour les monstres. La blessure infligée par l'épée de Michael Varus allait consumer sa force vitale.

Il avait vu un demi-dieu partir de cette mort-là, une fois. Cela

n'avait été ni rapide ni doux.

Je n'ai pas le droit de mourir, se dit-il. *Mes amis comptent sur moi.*

Les paroles d'Antinoüs résonnaient encore à ses oreilles – les géants rassemblés à Athènes, le voyage périlleux qui attendait l'Argo II, le mystérieux chasseur envoyé par Gaïa pour intercepter l'Athéna Parthénos.

– Reyna, Nico et M'sieur Hedge, dit-il. Ils sont en danger. Il faut les prévenir.

– On s'en occupera quand on sera rentrés au navire, promet Piper. Pour le moment, ta priorité c'est de te détendre. (Elle parlait d'une voix légère et confiante, mais des larmes brillaient dans ses yeux.) En plus, ces trois-là, ils sont coriaces. T'inquiète pas pour eux.

Jason souhaitait tant qu'elle eût raison. Reyna avait pris des risques incommensurables pour les aider. Gleeson Hedge, leur entraîneur, pouvait être très agaçant à ses heures, mais il s'était toujours montré loyal et dévoué dans son rôle de protecteur de l'équipe. Et Nico... Jason se faisait beaucoup de souci pour lui.

Piper passa le pouce sur la cicatrice qui barrait la lèvre de Jason.

– Une fois la guerre finie, tout s'arrangera pour Nico. Tu as fait ce que tu pouvais en devenant son ami.

Jason ne sut pas quoi répondre. Il n'avait rien répété à Piper de ses conversations avec Nico. Il avait respecté le secret du fils d'Hadès.

Et pourtant... Piper semblait sentir ce qui n'allait pas. Peut-être qu'étant fille d'Aphrodite, elle avait des antennes pour les chagrins d'amour. Il n'empêche qu'elle n'avait pas essayé de soutirer des infos à Jason, et il appréciait sa discrétion.

Une nouvelle vague de douleur le fit tressaillir.

– Concentre-toi sur ma voix, lui dit Piper en l'embrassant sur le front. Pense à quelque chose d'agréable. Le gâteau d'anniversaire dans le jardin public à Rome...

– C'était sympa.

– L'hiver dernier, la bataille de marshmallows grillés au feu de camp.

– Je t'ai mis une sacrée pâtée.

– Sauf que tu as eu du marshmallow dans les cheveux pendant des jours et des jours !

– Faux !

Les pensées de Jason s'envolèrent vers des jours plus heureux.

Il aurait aimé rester là, ne plus bouger, bavarder avec Piper, lui tenir la main, ne plus s'inquiéter des géants, de Gaïa, de la folie de sa mère.

Il savait qu'ils devaient regagner le vaisseau ; il était en sale état et ils avaient obtenu l'information qu'ils étaient venus chercher. Pourtant, allongé sur les pierres froides, Jason était taraudé par un sentiment d'inachevé. L'histoire de Pénélope et les prétendants... ses réflexions récentes sur la famille... ses derniers rêves. Tout ça tournait dans sa tête. Ces lieux recélaient un autre message, un indice qu'il n'avait pas su voir.

Annabeth revint vers eux en boitant.

– Tu es blessée ? lui demanda Jason.

– Ce n'est rien, dit-elle en jetant un coup d'œil à sa cheville. Juste la vieille fracture que je m'étais faite dans les cavernes de Rome. Quelquefois, quand je suis stressée... mais on s'en fiche. J'ai communiqué avec Léo. Frank va prendre la forme d'un animal volant et venir te chercher. Il faut que je fabrique une civière où tu seras bien stable.

Jason eut une vision terrifiante de lui-même suspendu dans un hamac entre les serres de Frank l'aigle géant, mais il estima que c'était moins pire que de mourir.

Annabeth se mit au travail. Elle ramassa divers matériaux abandonnés par les prétendants : une ceinture de cuir, une tunique déchirée, des lanières de sandales, une couverture rouge, ainsi que deux hampes de javelots cassés. Ses mains volaient d'un lambeau à l'autre – déchiraient, nouaient, tressaient, tissaient.

– Comment tu fais ? lui demanda Jason, bouche bée.

– J'ai appris ça pendant ma quête dans les souterrains de Rome, répondit Annabeth sans lever les yeux de son ouvrage. Je n'avais jamais eu l'occasion d'essayer de tisser depuis, mais c'est pratique pour certains trucs, comme pour échapper aux araignées...

Elle attacha une dernière longueur de corde en cuir et le tour fut joué : un brancard assez grand pour Jason, équipé de courroies de sécurité au milieu et d'une hampe de javelot de chaque côté pour porter.

Piper émit un sifflement admirateur.

– La prochaine fois que je voudrai faire transformer une robe, lança-t-elle, je saurai à qui m'adresser.

– La ferme, McLean, riposta Annabeth, mais ses yeux brillaient de satisfaction. Maintenant, installons-le.

– Attendez, dit Jason.

Son cœur battait à se rompre. En regardant Annabeth tisser la civière de fortune, Jason s'était souvenu de l'histoire de Pénélope, qui avait tenu bon pendant vingt ans, attendant le retour de son mari Ulysse sans faillir.

– Un lit, dit Jason. Il y avait un lit particulier dans ce palais.

– Jason, tu as perdu beaucoup de sang, dit Piper, le visage inquiet.

– Je n'hallucine pas, insista-t-il. Le lit nuptial était sacré. S'il y a un endroit au monde où on peut parler à Junon...

Il reprit son souffle et appela :

– Junon !

Silence.

Piper avait peut-être raison, il avait les idées confuses.

Alors, à une vingtaine de mètres d'eux, le sol de pierre se fissura. Des branches forcèrent un passage par la brèche et un grand olivier se mit à pousser à vitesse accélérée, pour ombrager toute la cour en quelques instants. Sous le dais de feuillage gris argent se tenait une femme à la chevelure brune, revêtue d'une robe blanche et d'une cape en peau de léopard. Elle tenait un sceptre terminé par une fleur de lotus blanche. Son regard était froid et majestueux.

– Mes héros, dit la déesse.

– Héra, dit Piper.

– Junon, corrigea Jason.

– Peu importe, grommela Annabeth. Quel bon vent vous amène, Votre Bovine Majesté ?

Une lueur dangereuse brilla dans les yeux de Junon.

– Annabeth Chase. Toujours aussi délicieuse.

– Ouais, ben je viens à peine de rentrer du Tartare, alors mes bonnes manières sont un peu rouillées, surtout envers une déesse qui a effacé la mémoire de mon petit ami, l'a fait disparaître pendant des mois et ensuite...

– Franchement, ma petite. Allons-nous ressasser tout ça une fois de plus ?

– Vous n'êtes pas censée souffrir d'un dédoublement de personnalité ? rétorqua Annabeth. Je veux dire, de façon encore plus aiguë que d'habitude ?

– Doucement, intervint Jason. (Lui-même avait un tas de raisons d'en vouloir à Junon, mais ils avaient d'autres priorités.) Junon, nous avons besoin de votre aide. Nous...

Il tenta de se redresser et le regretta aussitôt. Ses intestins se retournaient comme des spaghettis sur une fourchette. Piper l'empêcha de tomber.

– Procédons par ordre, dit-elle. Jason est blessé. Soignez-le !

La déesse fronça les sourcils et sa silhouette clignota.

– Il y a des choses que même les dieux ne peuvent pas soigner, répondit-elle. Jason Grace, cette blessure atteint ton âme autant que ton corps. Tu dois lutter contre elle... tu dois lui survivre à tout prix.

– Ouais, merci, dit-il, la bouche sèche. C'est ce que j'essaie de faire.

– Comment ça, la blessure atteint son âme ? demanda Piper. Pourquoi ne pouvez-vous pas...

– Mes héros, le temps nous est compté, interrompit Junon. Je vous suis reconnaissante de m'avoir invoquée. Voici des semaines que j'erre dans la douleur et le désarroi, déchirée entre mes deux natures, grecque et romaine, qui se font la guerre. Pire encore, j'ai été forcée de me cacher pour fuir la colère aveugle de Jupiter, qui s' imagine que je suis responsable de cette guerre contre Gaïa.

– Ben ça alors, persifla Annabeth, où va-t-il chercher des idées pareilles ?

Junon lui lança un regard courroucé, mais poursuivit.

– Heureusement, cet endroit est sacré pour moi. En le libérant des fantômes, vous l'avez purifié et cela me donne un moment de répit et de clarté. Je vais pouvoir vous parler, ne serait-ce qu'un court instant.

– En quoi est-il sacré ? (Piper écarquilla les yeux.) Ah, le lit nuptial !

– Le lit nuptial ? répéta Annabeth. Je ne vois pas de...

– Le lit d'Ulysse et Pénélope, expliqua Piper. Ulysse avait pris un olivier vivant comme colonne de lit pour qu'il soit impossible de le déplacer.

– Exact, dit Junon en passant la main sur le tronc de l'olivier. Un lit nuptial impossible à déplacer. Quel beau symbole ! Comme Pénélope, la plus fidèle des épouses, qui a tenu bon et repoussé des centaines de prétendants arrogants pendant des années parce qu'elle savait que son mari rentrerait. Ulysse et Pénélope, l'exemple même du parfait mariage !

Même dans son état semi-comateux, Jason était presque certain d'avoir lu des récits faisant état de coups de cœur d'Ulysse pour d'autres femmes rencontrées au cours de son long voyage, mais il s'abstint de tout commentaire.

– Pouvez-vous au moins nous donner un conseil ? demanda-t-il. Nous dire quoi faire ?

– Contournez le Péloponnèse en bateau, dit la déesse. Vous aviez vu juste, c'est le seul chemin possible. En route, cherchez la déesse de la victoire, à Olympie. Elle est devenue incontrôlable. Si vous ne parvenez pas à la maîtriser, le désaccord entre Grecs et Romains demeurera insurmontable.

– Vous voulez parler de Niké ? demanda Annabeth. En quoi est-elle incontrôlable ?

Un coup de tonnerre retentit dans le ciel et fit trembler la colline.

– Ce serait trop long à expliquer, dit Junon. Je dois fuir avant que Jupiter me trouve. Après mon départ, ce sera fini, je ne pourrai plus t'aider.

Jason se retint de rétorquer : *Comme si tu m'avais jamais aidé...* et demanda à la place :

– Que devons-nous savoir d'autre ?

– Comme vous l'avez appris, les géants se sont rassemblés à Athènes. Peu de dieux pourront vous aider au cours de votre périple, mais je ne suis pas la seule Olympienne à être tombée en disgrâce. Les jumeaux eux aussi se sont attiré la colère de Jupiter.

– Artémis et Apollon ? demanda Piper. Pourquoi ?

L'image de Junon commençait à s'estomper.

– Si vous parvenez à l'île de Délos, ils seront peut-être disposés à vous aider. Ils sont tellement désespérés qu'ils tenteraient n'importe quoi pour se racheter. Partez, maintenant. Peut-être nous reverrons-nous à Athènes, si vous réussissez. Sinon...

La déesse disparut, à moins que ce ne fût la vision de Jason qui le lâchait. Une vague de douleur le submergea. Sa tête bascula en arrière. Il vit un aigle géant qui décrivait des cercles dans le ciel. Puis le bleu vira au noir, et il ne vit plus rien.

5 Reyna

Plonger la tête la première dans un volcan ne figurait pas sur la liste des choses que Reyna voulait faire au moins une fois dans sa vie.

Pour son premier aperçu du sud de l'Italie, elle se trouvait à mille cinq cents mètres d'altitude dans l'air. Côté ouest, le long du croissant que dessinait la baie de Naples, les lumières des villes endormies brillaient dans la lueur d'avant l'aube. Trois cents mètres sous elle, un cratère de huit cents mètres de diamètre s'ouvrait au sommet d'une montagne, crachant des volutes de vapeur blanche.

Il fallut quelques instants à Reyna pour retrouver ses esprits. Le vol d'ombres lui donnait toujours la nausée et le tournis, comme si elle était arrachée aux eaux glacées d'un *frigidarium* et jetée dans un *sudatorium*, le sauna des thermes romains.

Elle se rendit alors compte qu'elle était en suspension dans l'air. La gravité prit le dessus et elle se mit à tomber.

– Nico ! hurla-t-elle.

– Par les flûtes de Pan ! jura Gleeson Hedge.

– Aaargh ! cria Nico en battant l'air.

Reyna lui agrippa la main, tout en rattrapant par le col de chemise l'entraîneur qui commençait à dégringoler. S'ils étaient séparés maintenant, c'en était fini d'eux trois.

Ils piquaient vers le volcan, suivi de leur bagage le plus volumineux : l'Athéna Parthénos et ses douze mètres de haut, rattachée à un harnais que portait Nico, tel un parachute archi-inefficace. Reyna hurla pour couvrir le bruit du vent :

– C'est le Vésuve ! Nico, téléporte-nous ailleurs !

Nico avait les yeux hagards. Ses cheveux noirs et lustrés battaient l'air autour de son visage comme des ailes de corbeau.

– Je ne peux pas ! J'ai plus de force !

– J'ai un scoop pour toi, petit ! bêla Gleeson Hedge. Les chèvres ne volent pas ! Tire-nous d'ici fissa ou on va finir en crêpes à l'Athéna Parthénos !

Reyna se força à réfléchir vite. Elle pouvait accepter la mort s'il le fallait, mais si l'Athéna Parthénos était détruite, la quête serait condamnée à l'échec. Et cela, elle ne pouvait l'accepter.

– Nico, ordonna-t-elle. Lance le vol d'ombres. Je te prêterai mes forces.

Il la regarda sans comprendre.

– Comment ?

– VAS-Y !!

Elle serra la main de Nico encore plus fort. Le symbole de Bellone, une épée et un flambeau, marqué au fer rouge sur son avant-bras, se mit à chauffer douloureusement, comme s'il venait tout juste d'être apposé.

Nico hoqueta. La couleur lui revint aux joues. À l'instant où ils allaient toucher le panache de vapeur du volcan, ils obliquèrent dans le monde des ombres.

L'air devint glacé. Le bruit du vent fut remplacé par une cacophonie de voix qui murmuraient dans un millier de langues différentes. Reyna eut l'impression d'avoir le ventre changé en *piragua* géante : de la glace pilée arrosée de sirop de fruit, son dessert préféré quand elle était petite et vivait dans le vieux San Juan, à Porto Rico.

Elle se demanda pourquoi ce souvenir lui revenait maintenant, alors qu'elle frôlait la mort. Et puis elle retrouva la vue et ses pieds touchèrent la terre ferme.

Vers l'est, le ciel commençait à pâlir. Reyna crut un instant qu'elle était de retour à la Nouvelle-Rome. Elle se trouvait dans un atrium grand comme un terrain de base-ball, entièrement bordé de colonnes doriques. Face à elle, un faune en bronze se dressait au centre d'une fontaine pavée de mosaïque.

Juste à côté de la place, un jardin débordait de rosiers en fleur et de lilas des Indes. Des palmiers et des pins s'étiraient vers le ciel. Des chemins pavés rayonnaient dans différentes directions à partir de l'atrium ; des routes droites et bien planes, de solide construction romaine, bordées de maison basses en pierre, avec des galeries à colonnades.

Reyna se tourna. L'Athéna Parthénos se dressait derrière elle, intacte, dominant la cour comme une statue de jardin ridiculement grande. Le petit faune en bronze de la fontaine était placé face à l'Athéna et, avec ses deux bras levés en l'air, il donnait l'impression de

trembler de peur devant la nouvelle venue.

À l'horizon se dessinait le Vésuve, sombre et bossu, maintenant distant de plusieurs kilomètres. D'épaisses colonnes de vapeur montaient du cratère.

– On est à Pompéi, comprit alors Reyna.

– Oh, c'est mauvais, ça ! laissa échapper Nico, qui s'écroula d'un coup.

– Ho ho ho !

Hedge rattrapa Nico avant qu'il ne heurte le sol, puis il l'adossa contre le pied de l'Athéna Parthénos et défit le harnais qui rattachait le garçon à la statue géante.

Reyna sentit elle aussi ses genoux flancher. Elle s'était attendue à avoir le contrecoup, elle l'avait toujours quand elle partageait ses forces. Mais elle n'avait pas imaginé recevoir tant d'angoisse à l'état brut venant de Nico. Elle s'assit lourdement et dut faire un effort pour ne pas s'évanouir.

Par les dieux de Rome. Si ce n'était là qu'une partie de la souffrance de Nico... comment supportait-il la totalité ?

Reyna s'efforça de calmer sa respiration pendant que Gleeson Hedge fourrageait dans son matériel de camping. Les pierres, aux pieds de Nico, se fissurèrent. Des lignes noires s'étirèrent rapidement au sol, en rayonnant, comme si le corps de Nico essayait de se vider de toutes les ombres qu'il avait traversées dans son voyage.

La veille, ça avait été encore pire : une prairie entière s'était flétrie et des squelettes avaient surgi de terre. Reyna n'était pas pressée d'assister à un nouvel épisode de ce type.

– Bois un peu, dit-elle en lui tendant une gourde.

C'était de l'élixir de licorne : de la poudre de corne délayée dans de l'eau sanctifiée du Petit Tibre. Ils s'étaient aperçus que ce breuvage faisait plus de bien à Nico que le nectar, qu'il l'aidait à chasser la fatigue et la mélancolie en le protégeant davantage du risque de combustion spontanée.

Nico but goulûment, mais garda une mine abominable : le teint bleuâtre, les joues creusées. Le sceptre de Dioclétien, à sa taille, rougeoyait avec un éclat violacé, comme une plaie radioactive.

Il scruta le visage de Reyna.

– Comment as-tu fait ? demanda-t-il. Pour cette poussée d'énergie ?

Reyna regarda l'intérieur de son avant-bras. La marque brûlait encore comme de la cire bouillante : le symbole de Bellone, les lettres *SPQR* et les quatre traits, un par année passée au service de la légion.

– Je n'aime pas en parler, dit-elle, mais c'est un pouvoir que je tiens de ma mère. Je peux insuffler de la force aux autres.

L'entraîneur, qui avait le nez dans son sac à dos, releva la tête.

– Sérieux ? Pourquoi tu m'as pas branché moi aussi, jeune Romaine ? Des gros biscottos, ça m'intéresse !

Reyna fronça les sourcils.

– Ce n'est pas comme ça que ça marche, M'sieur Hedge. Je ne peux y recourir que dans des situations de vie ou de mort, et c'est plus efficace avec de grands groupes. Lorsque je commande mes troupes, je peux partager les attributs que j'ai, la force, le courage, l'endurance, et ils seront multipliés par mes effectifs.

– Précieux, pour un préteur romain, commenta Nico en levant un sourcil.

Reyna ne répondit pas. C'était exactement pour cette raison qu'elle préférerait ne pas parler de son pouvoir. Elle ne voulait pas que les demi-dieux qu'elle avait sous son commandement se sentent manipulés ou s'imaginent qu'elle était devenue chef parce qu'elle avait des pouvoirs magiques. Elle ne pouvait partager que ses propres qualités et ne pouvait pas aider quelqu'un qui n'eût pas l'étoffe d'un héros.

– Dommage, grommela Gleeson Hedge. Des gros biscottos, ça m'aurait bien plu.

Il se remit à fourrager dans son sac à dos, qui semblait être une réserve inépuisable d'ustensiles de cuisine, d'équipement de survie et de matériel de sport, toutes disciplines confondues.

Nico prit une autre gorgée d'élixir de licorne. Il avait les yeux pleins de fatigue et Reyna voyait bien qu'il luttait pour rester éveillé.

– Tu viens de tituber, remarqua-t-il. Quand tu recours à ton pouvoir, est-ce que... est-ce que tu reçois, euh, une sorte de charge en retour venant de moi ?

– Ce n'est pas de la télépathie, dit-elle. Ce n'est même pas comme un lien d'empathie. Juste une vague de fatigue passagère. Des émotions primitives. Je suis submergée par ta douleur. Je prends une partie de ton fardeau.

Nico parut aussitôt sur ses gardes.

Il fit tourner la bague tête de mort en argent qu'il portait au doigt, exactement comme le faisait Reyna avec sa propre bague quand elle réfléchissait. Elle se sentit troublée d'avoir une habitude en commun avec le fils d'Hadès.

Elle avait ressenti plus de peine émanant de Nico durant leur brève connexion que de sa légion tout entière, lors du combat contre le géant Polybotès. Elle était encore plus exténuée que la dernière fois qu'elle avait recouru à son pouvoir, pour soutenir son pégase, Scipion, pendant leur traversée de l'Atlantique.

Elle essaya d'écarter ce souvenir. Son courageux ami ailé était mort empoisonné, les naseaux sur ses genoux, en la regardant avec confiance lorsqu'elle avait levé son poignard pour abrégé ses souffrances... Par les dieux, non. Elle ne pouvait pas s'attarder à ce souvenir, ça la briserait.

Mais la douleur qu'elle avait reçue de Nico était plus vive.

– Tu devrais te reposer, lui dit-elle. Après deux sauts d'affilée, même avec un peu d'aide, tu as de la chance d'être encore en vie. Nous aurons besoin que tu sois prêt à repartir à la tombée de la nuit.

Elle avait mauvaise conscience de lui demander de faire cette chose quasiment impossible. Malheureusement, elle avait l'habitude de pousser des demi-dieux au-delà de leurs limites.

Nico serra les dents et hocha la tête.

– On est coincés ici, maintenant. (Il balaya les ruines du regard.) Mais s'il y a un endroit où je n'aurais pas choisi d'atterrir, c'est bien Pompéi. C'est bourré de lémures, ici.

– Des lémurs ? (Gleeson Hedge bricolait une espèce de piège avec de la ficelle à cerf-volant, une raquette de tennis et un couteau de chasse.) Tu parles de ces adorables bestioles douces comme des peluches ?

– Mais non ! fit Nico d'un ton agacé, comme si on lui posait souvent cette question. Des lémures. Des fantômes hostiles. Il y en a dans toutes les anciennes villes romaines, mais à Pompéi...

– La ville tout entière a été détruite, se souvint Reyna. En l'an 79, dans une éruption du Vésuve. Les cendres ont entièrement recouvert la ville.

Nico opina.

– Une tragédie pareille, ça engendre beaucoup de colère chez les fantômes.

L'entraîneur lança un regard inquiet vers le volcan.

– Il fume, dit-il. Est-ce mauvais signe ?

– Je sais pas trop. (Nico se mit à tripoter un trou sur le genou de son jean noir.) Les *ourae*, les dieux de la montagne, peuvent sentir la présence des enfants d'Hadès. C'est peut-être pour cela que nous avons été déviés de notre itinéraire ; il est possible que l'esprit du Vésuve ait tenté délibérément de nous tuer. Cela dit, ça m'étonnerait que le volcan puisse nous nuire à cette distance, vu le temps qu'il lui faut pour se mettre en éruption. Le danger immédiat est tout autour de nous.

Reyna sentit un picotement courir sur sa nuque.

Elle avait fini par s'habituer aux lares, les esprits bienveillants du Camp Jupiter, mais ils la mettaient quand même mal à l'aise. Ils n'arrivaient pas à comprendre qu'il y a un minimum d'intimité à respecter. Parfois, ils ne se donnaient pas la peine de la contourner et traversaient son corps pour passer, carrément, ce qui lui donnait des vertiges. Ici à Pompéi, Reyna éprouvait la même sensation ; la ville morte était un seul grand fantôme qui l'avait avalée tout entière.

Elle ne pouvait pas dire à ses amis à quel point elle redoutait les fantômes, ni pourquoi. La raison pour laquelle sa sœur et elle avaient fui San Juan il y avait de cela tant d'années... c'était un secret et ça devait le rester.

– Peux-tu les tenir à distance ? demanda-t-elle à Nico.

Le fils d'Hadès écarta les mains en signe d'impuissance.

– Je leur ai envoyé le message : « N'approchez pas ! » Mais une fois que je serai endormi, ça ne nous avancera pas à grand-chose.

L'entraîneur tapota sa raquette de tennis customisée.

– T'inquiète pas, junior. Je vais truffier le périmètre de pièges et d'alarmes. En plus je veillerai sur vous tout le temps, avec ma batte de base-ball.

Nico n'eut pas l'air très rassuré, mais ses yeux se fermaient déjà.

– D'accord, dit-il, mais vas-y mollo. On ne veut pas refaire comme en Albanie.

– Non, renchérit Reyna.

Leur premier vol d'ombres ensemble, deux jours plus tôt, avait été un fiasco total et peut-être l'épisode le plus humiliant de la longue carrière de Reyna. Un jour viendrait, s'ils survivaient, où ils pourraient en rire, mais pas aujourd'hui. Tous trois s'étaient mis d'accord pour ne

jamais en parler. Ce qui s'était passé en Albanie resterait en Albanie.

Gleeson Hedge eut l'air vexé.

– OK, OK, comme vous voulez. Repose-toi un peu, junior. On te couvre.

– D'accord, céda Nico. Juste un peu...

Il retira son blouson d'aviateur, le roula en boule et eut à peine le temps de se tourner sur le côté qu'il ronflait déjà.

Reyna s'étonna de voir combien son visage était paisible dans le sommeil. Les rides d'inquiétude s'étaient effacées. Nico avait un air presque angélique... comme son nom de famille, *di Angelo*. Elle aurait pu croire que c'était un garçon de quatorze ans ordinaire, et non un fils d'Hadès qui avait été arraché au temps dans les années 1940, et exposé depuis lors à plus de tragédies et de dangers que la plupart des demi-dieux durant leur vie entière.

Lorsque Nico était arrivé au Camp Jupiter, la première réaction de Reyna avait été la méfiance. Elle avait senti qu'il n'était pas seulement l'ambassadeur de son père, Pluton, comme il l'affirmait, et qu'il leur cachait quelque chose. Aujourd'hui, bien sûr, elle connaissait la vérité. C'était un demi-dieu grec et la seule personne de mémoire de demi-dieu, peut-être même la seule personne de tous les temps, à avoir fait des va-et-vient entre les camps grec et romain sans informer aucune des deux colonies de l'existence de l'autre.

Étrangement, savoir cela avait permis à Reyna de lui faire confiance.

Certes, Nico n'était pas romain. Il n'avait jamais chassé avec Lupa, n'avait pas été formé à la dure à la légion. Mais il avait prouvé sa valeur de bien d'autres façons. S'il avait tenu le secret sur les deux camps, c'était pour la meilleure des raisons : parce qu'il redoutait une guerre. Il était descendu au Tartare seul, *délibérément*, pour chercher les Portes de la Mort. Il avait été capturé et retenu prisonnier par des géants. Il avait conduit l'équipage de l'*Argo II* à la Maison d'Hadès. Et maintenant... il avait accepté de se lancer encore une fois dans une quête terriblement périlleuse : transporter l'Athéna Parthénos jusqu'à la Colonie des Sang-Mêlé.

Le périple s'accomplissait avec une lenteur éprouvante. Ils ne pouvaient pas faire plus de quelques centaines de kilomètres en vol d'ombres par nuit, en se reposant le jour pour permettre à Nico de reprendre des forces, mais même à ce rythme, l'énergie vitale de Nico

était sollicitée au-delà de ce que Reyna aurait cru possible.

Nico portait en lui une telle tristesse, une telle solitude, un tel chagrin. Pourtant il faisait passer sa mission en premier. Il persévérerait. C'était une attitude que Reyna comprenait et qu'elle respectait.

Elle qui n'avait jamais été portée sur le contact physique se sentit prise de l'étrange envie de couvrir Nico avec sa cape et de le border. Elle se réprimanda mentalement. Nico était son camarade, pas son petit frère. Il n'apprécierait certainement pas ce genre de gestes. L'entraîneur l'arracha à sa réflexion.

– Hé, dit-il, toi aussi, tu as besoin de dormir. Je vais assurer le premier tour de veille et nous préparer un frichti. Ces fantômes ne devraient pas être trop dangereux maintenant que le soleil se lève.

Reyna ne s'était pas rendu compte qu'il faisait de plus en plus clair. Des nuages roses et bleu turquoise s'étiraient dans le ciel, à l'est. Le petit faune de bronze projetait déjà une ombre sur la fontaine à sec.

– Maintenant que j'y pense, dit-elle, j'ai lu des choses sur cet endroit. C'est une des villas les mieux préservées du site de Pompéi. On l'appelle la Maison du Faune.

Gleeson toisa la statue avec dédain.

– Ouais ben pour aujourd'hui, ce sera la maison du satyre.

Reyna sourit. Elle commençait à apprécier les différences entre les satyres et les faunes. Si d'aventure elle s'endormait en confiant le tour de garde à un faune, elle pouvait être certaine qu'elle se réveillerait avec une paire de moustaches peintes sur le visage, et que ses affaires auraient disparu, le faune avec. Gleeson Hedge, l'entraîneur, était différent – différent en mieux, principalement, malgré une fâcheuse obsession pour les arts martiaux et les battes de base-ball.

– D'accord, dit-elle. Tu assures la première garde. Je vais mettre Aurum et Argentum de faction avec toi.

Hedge eut l'air de vouloir protester, mais Reyna émit un sifflement impérieux. Les lévriers de métal se matérialisèrent dans les ruines et accoururent, chacun d'une direction différente. Après toutes ces années, Reyna ignorait toujours d'où ils venaient et où ils allaient quand elle les renvoyait, mais il lui fit chaud au cœur de les voir.

Hedge s'éclaircit la gorge.

– Euh... tu es sûre que ce ne sont pas des dalmatiens ? demanda-t-il. On dirait des dalmatiens.

– Ce sont des lévriers, M'sieur Hedge. (Reyna ne comprenait pas

d'où lui venait cette peur des dalmatiens, et elle était trop fatiguée pour poser la question.) Aurum, Argentum, montez la garde pendant que je dors. Obéissez aux ordres de Gleeson Hedge.

Les chiens firent le tour de la cour en se tenant à distance de l'Athéna Parthénos, qui dégageait une hostilité palpable envers tout ce qui était romain.

Reyna elle-même avait mis du temps à s'habituer à la statue et elle était bien certaine que celle-ci n'appréciait guère d'être hébergée dans une ancienne cité romaine.

Elle s'allongea et se couvrit de sa cape pourpre. Ses doigts se refermèrent sur la bourse qu'elle portait à la taille, où elle gardait la pièce d'argent qu'Annabeth lui avait donnée au moment où elles s'étaient séparées, en Épire.

C'est un signe que les choses peuvent changer, lui avait dit Annabeth. *La Marque d'Athéna t'appartient, maintenant. Peut-être qu'elle te portera chance.*

Chance ou malchance, c'était encore à voir.

Reyna accorda un dernier regard au faune de bronze, qui semblait trembler de peur devant le soleil levant et l'Athéna Parthénos. Puis elle ferma les yeux et bascula dans le monde des rêves.

6 Reyna

En général, Reyna parvenait à contrôler ses cauchemars.

Elle s'était conditionnée mentalement pour que tous ses rêves commencent dans son lieu préféré, le jardin de Bacchus, qui se trouvait sur la plus haute colline de la Nouvelle-Rome : un refuge où elle se sentait en paix. Lorsque des visions s'infiltraient dans son sommeil, ce qui arrivait toujours aux demi-dieux, elle pouvait les juguler en s'imaginant que c'étaient des reflets à la surface de la vasque du jardin. Cela lui permettait de continuer à dormir tranquillement, au lieu de se réveiller au matin couverte de sueurs froides.

Cette nuit-là, elle n'eut pas cette chance.

Le rêve commença à peu près bien. C'était un bel après-midi d'été, la charmille ployait sous le chèvrefeuille en fleur. La petite statue de Bacchus, au milieu de la fontaine ornementale, projetait un jet d'eau cristallin.

En contrebas s'échelonnaient les dômes dorés et les toits de tuiles rouges de la Nouvelle-Rome. Les fortifications du Camp Jupiter se dressaient à un peu moins d'un kilomètre. Plus loin, le Petit Tibre poursuivait son chemin tout en méandres par la vallée, longeant le pied des collines de Berkeley, nimbées par une légère brume dorée.

Reyna tenait à la main une tasse de chocolat chaud, sa boisson préférée.

Elle poussa un soupir de satisfaction. Cet endroit méritait d'être défendu, que ce soit pour elle, pour ses amis ou pour tous les demi-dieux. Les quatre années qu'elle avait passées au Camp Jupiter n'avaient pas été faciles, mais c'étaient de loin les plus heureuses de sa vie.

Soudain l'horizon s'obscurcit. Reyna pensa qu'un orage se préparait. Puis elle vit qu'une marée de terreau déferlait sur les collines en retournant la surface du sol à son passage. Rien ne résistait au rouleau destructeur.

Horrifiée, Reyna regarda le tsunami de terre arriver à la lisière de la vallée. Le dieu Terminus dressa une barrière magique autour du Camp, mais celle-ci ne put ralentir la coulée que quelques instants. Des jets de lumière pourpre fusèrent vers le ciel, tels des éclats de verre, tandis que le raz-de-marée déferlait en déchiquetant les arbres et en labourant les routes ; même le Petit Tibre fut rayé de la carte.

C'est une vision, se dit Reyna. Je peux la contrôler.

Elle essaya de modifier le rêve. Elle imagina que la marée dévastatrice n'était qu'un reflet dans la vasque, une image vidéo inoffensive, mais le cauchemar continua avec la même force visuelle.

La terre engloutit le Champ de Mars, et avec lui les forts et les tranchées aménagés pour les jeux de guerre. L'aqueduc de la ville s'écroula comme une construction de cubes d'enfant. Le Camp Jupiter lui-même tomba : tours de guet, remparts, aucune pierre de la caserne ne résista. Les hurlements des demi-dieux furent réduits au silence par l'avancée irrésistible de la marée de terre.

La gorge de Reyna se noua. Les sanctuaires et les monuments scintillants de la colline aux Temples cédèrent à leur tour. Balayés, le Colisée et l'Hippodrome. La marée de terre atteignit le Pomerium et déferla sans ralentir dans la ville. Sur le Forum, des familles se dispersaient en courant. Les enfants terrifiés hurlaient.

Le Sénat implosa. Jardins et villas disparaissaient comme des blés mûrs tombant sous la faucille du laboureur. La marée s'attaqua au flanc de colline et grimpa vers le jardin de Bacchus, dernier vestige du monde de Reyna.

Tu les as laissés seuls et sans défense, Reyna Ramírez-Arellano, dit une voix issue de la masse de terre. Ton Camp va être anéanti. Ta quête est vouée à l'échec. Mon chasseur te traque.

Reyna s'arracha à la balustrade du parc, courut vers la fontaine, agrippa le bord du bassin et plongea un regard désespéré dans l'eau. De toutes ses forces mentales, elle ordonna à ce cauchemar de se réduire à une vision inoffensive.

SCHDOUNG.

La vasque se brisa en deux, fracassée par une flèche de la taille d'un râteau. En état de choc, Reyna regarda les ailerons de plumes noir jais, la tige peinte en rouge, jaune et noir comme un serpent-corail, la pointe de fer stygien plantée dans son ventre.

Elle leva la tête, le regard voilé par la douleur. À l'orée du jardin

approchait une silhouette sombre : celle d'un homme aux yeux brillants comme des phares miniatures, qui aveuglaient Reyna. Elle entendit le bruissement du fer glissant contre le cuir quand il sortit une nouvelle flèche de son carquois.

Alors son rêve changea.

Le jardin et le chasseur disparurent, et avec eux la flèche plantée dans le ventre de Reyna.

Elle était maintenant dans un vignoble à l'abandon. Devant elle s'étendaient des hectares de pieds de vigne morts, agrippés à leurs échelas comme autant de petits squelettes. Au fond du vignoble se dessinait une maison à bardeaux de cèdre entourée d'une terrasse et, plus loin, c'était la mer.

Reyna reconnaissait ce lieu : les caves Goldsmith, sur la côte nord de Long Island. Ses éclaireurs en avaient pris le contrôle comme base avancée possible pour l'assaut de la légion sur la Colonie des Sang-Mêlé.

Elle avait ordonné au reste de la légion de se cantonner à Manhattan en attendant ses ordres, mais clairement Octave lui avait désobéi.

La Douzième Légion tout entière campait dans le champ le plus au nord. Elle avait œuvré avec son habituelle précision militaire : des tranchées profondes de trois mètres et des murs de terre hérissés de piquants sur tout le périmètre du campement, une tour de guet à chaque coin, équipée de balistes. À l'intérieur de l'enceinte, les tentes s'alignaient en impeccables rangées rouge et blanc. Les bannières des cinq cohortes flottaient au vent.

La vue de sa légion aurait dû reconforter Reyna. C'était une petite légion d'à peine deux cents demi-dieux, mais bien entraînée et bien organisée. Si Jules César revenait d'entre les morts, il n'aurait pas de mal à reconnaître dans les troupes de Reyna de dignes soldats de Rome.

Mais la légion n'avait rien à faire si près de la Colonie des Sang-Mêlé. Reyna serra les poings, outrée par l'insubordination d'Octave. Il provoquait délibérément les Grecs, dans l'intention de déclencher une bataille.

La vision zooma sur la terrasse de la maison et sur Octave, assis dans une chaise dorée qui ressemblait terriblement à un trône. En plus de sa toge de sénateur bordée de pourpre, de son insigne de centurion

et de son couteau d'augure, il s'était arrogé un nouvel honneur : une étole blanche qui lui couvrait la tête et le désignait comme *pontifex maximus*, grand prêtre.

Reyna aurait voulu l'étrangler. De mémoire de demi-dieu, personne n'avait jamais pris ce titre de grand pontife. En faisant cela, Octave s'élevait pratiquement au rang d'un empereur.

À sa droite, une table couverte de rapports et de cartes. À sa gauche, un autel de marbre garni d'offrandes de fruits et d'or, bien évidemment destinées aux dieux, même si Reyna eut l'impression de contempler un autel à la gloire d'Octave lui-même.

À côté de lui, Jacob, le porte-étendard de la légion, se tenait au garde-à-vous et brandissait l'aigle d'or de la Douzième, transpirant sous sa cape en peau de lion.

Octave tenait audience. Un garçon en jeans et sweat à capuche chiffonné était agenouillé au pied des marches. Mike Kahale, centurion de la première cohorte avec Octave, était lui aussi présent, debout près de lui, les bras croisés et l'air mécontent.

– Alors... (Octave parcourut un parchemin.) Je vois là que tu es un « issu-de », un descendant d'Orcus.

Le garçon au sweat-shirt releva la tête et Reyna en eut le souffle coupé. Bryce Lawrence. Elle reconnut son épaisse tignasse châtain, son nez cassé, ses cruels yeux verts et son sourire tordu et suffisant.

– Oui, mon seigneur, répondit Bryce.

– Oh, je ne suis pas un seigneur, fit Octave. Juste un centurion, un augure et un humble prêtre qui fait tout son possible pour servir les dieux. Si j'ai bien compris, tu as été chassé de la légion pour, euh... difficultés disciplinaires.

Reyna tenta de crier, mais aucun son ne franchit ses lèvres. Octave savait parfaitement pour quel motif Bryce avait été renvoyé. À l'instar de son parrain divin, Orcus, dieu des châtiments aux Enfers, Bryce ne connaissait pas le remords. Cette graine de psychopathe s'était plutôt bien tiré de son apprentissage auprès de Lupa la louve, mais arrivé au Camp Jupiter, il s'était révélé incontrôlable. Il avait essayé de brûler vif un chat pour s'amuser. Il avait poignardé un cheval et l'avait lâché en plein Forum dans cet état. On l'avait même soupçonné d'avoir saboté un engin de siège et provoqué la mort de son propre centurion pendant des jeux de guerre.

Si Reyna avait pu le prouver, Bryce aurait écopé de la peine de

mort. Mais parce qu'elle n'avait que des présomptions, parce que la famille de Bryce était riche et puissante, qu'elle disposait d'un solide réseau à la Nouvelle-Rome, Bryce s'en était tiré avec un simple bannissement.

– Oui, *pontifex*, dit lentement Bryce. Mais si je puis me permettre, ces accusations étaient injustifiées. Je suis un Romain loyal à l'Empire.

Mike Kahale avait l'air de lutter pour ne pas vomir d'écœurement.

Octave sourit.

– Je crois que tout le monde a droit à une seconde chance, dit-il. Tu as répondu à ma campagne de recrutement et tu as les références et lettres de recommandation voulues. Jures-tu d'obéir à mes ordres et de servir la légion ?

– Absolument.

– En ce cas te voici réintégré au grade de *probatio*, jusqu'à ce que tu aies prouvé ta valeur au combat.

Octave fit signe à Mike, lequel sortit une plaquette de *probatio* en plomb, enfilée sur un lacet de cuir, et la passa au cou de Bryce.

– Présente-toi à la Cinquième Cohorte, dit Octave. Un peu de sang et d'idées neuves ne leur fera pas de mal. Si ton centurion Dakota y trouve à redire, qu'il vienne me voir.

– Je ne manquerai pas de le lui dire, fit Bryce en souriant comme si Octave venait de lui donner un couteau aiguisé.

– Bryce, autre chose, reprit ce dernier (dont le visage, sous l'étole blanche, était vampirique : des yeux trop perçants, des joues trop creuses, des lèvres trop fines et trop pâles). Quels que soient la fortune, le pouvoir et le prestige dont la famille Lawrence jouit dans cette légion, n'oublie pas que ma famille la dépasse. C'est moi, personnellement, qui te parraine, toi comme toutes les autres nouvelles recrues. Suis mes ordres et tu graviras vite les échelons. Je pourrais avoir bientôt une petite tâche à te confier, qui te donnera l'occasion de montrer ce que tu as dans le ventre. Mais si tu me contraries, je ne serai pas aussi clément que Reyna. Est-ce bien clair ?

Le sourire de Bryce s'effaça. Il eut l'air de vouloir répondre, puis se ravisa et hocha la tête.

– Bien, dit Octave. Et fais-toi couper les cheveux, tu ressembles à ces saletés de Grecs. Rompez !

Après le départ de Bryce, Mike Kahale secoua la tête et dit :

– Ça en fait deux douzaines, maintenant.

– C’est une bonne nouvelle, mon ami, affirma Octave. Nous avons besoin d’étoffer nos effectifs.

– Des assassins, des voleurs, des traîtres.

– Des demi-dieux loyaux à l’Empire, et qui me doivent leur présence dans nos rangs.

Mike grimaça. Jamais Reyna n’avait vu des biceps comme les siens ; Mike avait des bras qui dépassaient le calibre bazooka. Ajoutez à cela un visage large, un teint amande grillée, des cheveux couleur d’onyx et des yeux noirs et fiers qui rappelaient ceux des anciens rois d’Hawaii. Elle ne savait pas comment un défenseur de l’équipe de foot d’un lycée de Hilo, à Hawaii, se trouvait être le fils de Vénus, mais personne à la légion ne le charriait là-dessus – surtout après l’avoir vu broyer des pierres à mains nues.

Reyna avait toujours apprécié Mike Kahale. Manque de chance, Mike était très loyal envers son parrain. Lequel était Octave.

Le *pontifex* se leva et s’étira.

– Ne t’inquiète pas, mon vieil ami, dit-il. Nos équipes de siège ont encerclé le camp grec. Nos aigles dominant complètement les airs. Les Grecs ne risquent pas de bouger d’un poil d’ici que nous soyons prêts à lancer notre offensive. Dans onze jours, mes armées seront déployées. Mes petites surprises du chef seront opérationnelles. Le 1^{er} août, jour de la fête de Spes, le camp grec tombera.

– Mais Reyna a dit...

– On a déjà parlé de tout ça. (Octave tira son poignard en fer de sa ceinture et le lança vers la table, où il se ficha dans une carte de la Colonie des Sang-Mêlé.) Reyna a abandonné son poste. Elle est partie pour les terres anciennes, ce qui est formellement contre la loi.

– Mais la Terre-Mère...

– ... est en train de se réveiller précisément à cause de la guerre entre les camps grec et romain, d’accord ? Les dieux sont paralysés par le conflit, d’accord ? Et comment allons-nous régler le problème, Mike ? En éliminant la division. En exterminant les Grecs. En ramenant les dieux à leur forme romaine, seule digne de ce nom. Une fois que les dieux auront recouvré leur puissance, Gaïa n’osera plus s’éveiller. Elle sombrera de nouveau dans son sommeil. Nous autres demi-dieux serons forts et unis, comme au bon vieux temps de l’Empire. En plus, la date choisie est de bon augure, puisque ce sera le premier jour du mois dédié à mon ancêtre Octave César Auguste. Et

sais-tu comment il a uni les Romains ?

– Il s'est emparé du pouvoir et s'est autoproclamé empereur, grommela Mike.

– N'importe quoi ! fit Octave avec un geste d'agacement. Il a sauvé Rome en devenant Premier Citoyen. C'est la paix et la prospérité qu'il voulait, pas le pouvoir ! Crois-moi, Mike, je compte suivre son exemple. Je vais sauver la Nouvelle-Rome, et une fois ma mission accomplie, je me souviendrai de mes amis.

Mike gigota.

– Tu es très sûr de toi. Ton sens de la prophétie est-il...

Octave leva la main pour le faire taire et jeta un coup d'œil à Jacob, le porte-étendard, toujours au garde-à-vous derrière lui.

– Jacob, dit-il, repos. Va donc astiquer l'aigle, d'accord ?

Jacob arrondit les épaules avec un soulagement manifeste.

– Oui, augure. Je veux dire, oui centurion. Je veux dire *pontifex*. Je veux dire...

– Va.

– J'y vais.

Jacob s'éloigna clopin-clopant et Octave se rembrunit.

– Mike, dit-il, je t'avais demandé de ne pas parler de mon, euh, problème. Mais pour répondre à ta question : non. Il semblerait qu'une interférence persiste à bloquer le don qu'Apollon m'a accordé. (Il lança un regard plein de rancœur vers un tas d'animaux en peluche éventrés, dans un coin de la terrasse.) Je ne vois pas l'avenir. Peut-être que ce faux oracle de la Colonie des Sang-Mêlé exerce une sorcellerie quelconque. Mais comme je te l'avais dit sous le sceau du secret, Apollon m'a parlé on ne peut plus clairement l'année dernière au Camp Jupiter ! Il a béni personnellement mes projets. Il a promis que j'entrerais dans l'histoire comme sauveur des Romains.

Octave ouvrit grands les bras, laissant voir la harpe, symbole de son aïeul divin, qu'il portait en tatouage, ainsi que les sept traits marqués au couteau – un par année de service, plus que n'importe quel officier de la légion, Reyna comprise.

– N'aie pas peur, Mike. Nous écraserons les Grecs. Nous arrêterons Gaïa et ses laquais. Ensuite nous capturerons cette harpie que les Grecs abritent, celle qui a mémorisé nos Livres sibyllins, et nous la forcerons à nous livrer le savoir de nos ancêtres. Après ça, je suis sûr qu'Apollon me rendra mon don de prophétie. Le Camp Jupiter sera

plus puissant que jamais. Nous régnerons sur l'avenir.

Mike ne se départit pas de sa grimace, mais leva le poing en salut.

– C'est toi le chef.

– Oui, dit Octave en arrachant son poignard planté dans la table. Maintenant, va voir ces deux nains que tu as capturés. Je veux qu'ils soient terrifiés quand je les interrogerai de nouveau, ensuite je les expédierai au Tartare.

Le rêve se dissipa.

– Hé, réveille-toi.

Reyna battit des paupières. Gleeson Hedge, penché sur elle, la secouait par l'épaule.

– On a un souci, dit-il d'une voix qui retourna les sangs de Reyna.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Reyna en se redressant avec effort. Des fantômes ? Des monstres ?

– Pire, répondit Hedge, le visage sombre. Des touristes.

7 Reyna

Les hordes avaient débarqué.

Par groupes de vingt ou trente, les touristes prenaient les ruines d'assaut. Ils grouillaient dans les villas, arpentaient les chemins pavés, se plantaient bouche bée devant les fresques et les mosaïques multicolores.

Reyna se demanda avec inquiétude comment ils allaient réagir en découvrant une statue d'Athéna haute de douze mètres au milieu de la cour, mais la Brume avait dû tourner à double régime pour tromper la vision des mortels.

Chaque fois que des touristes approchaient, ils s'arrêtaient devant la cour et regardaient la statue d'un air déçu. Un guide britannique annonça :

– Ah, un échafaudage. Apparemment cette zone est en cours de restauration, dommage. Allons voir plus loin.

Et ils repartaient.

Au moins la statue ne grondait-elle pas « CREVEZ, MÉCRÉANTS ! », avant de réduire les mortels en poussière. Reyna avait eu affaire, une fois, à une statue de Diane qui se comportait comme ça ; la journée avait été rude.

Elle n'avait pas oublié ce qu'Annabeth lui avait dit au sujet de l'Athéna Parthénos : son aura magique attirait les monstres et les repoussait tout à la fois. De fait, de temps à autre, Reyna apercevait du coin de l'œil des esprits pâles et luminescents en tenue romaine, qui voletaient entre les tombes et regardaient la statue avec consternation.

– Ces lémures sont partout, grogna Gleeson. Ils se tiennent à distance pour le moment, mais ce soir, on aura intérêt à être prêts à bouger. Les fantômes sont toujours pires la nuit.

Reyna ne le savait que trop bien...

Elle observa un couple âgé en polos de couleur pastel assortis et bermudas, qui traversaient d'un pas chancelant un jardin voisin, et se réjouit qu'ils n'approchent pas davantage. L'entraîneur avait truffé le

périmètre de leur campement de pièges divers, fils tendus et autres souricières géantes, qui ne risquaient pas d'arrêter un monstre digne de ce nom mais pouvaient porter un sérieux coup à des personnes âgées.

Malgré la douceur de la matinée, Reyna frissonna. Elle ne savait pas lequel de ses deux rêves la terrifiait le plus : la destruction imminente de la Nouvelle-Rome ou la façon dont Octave pervertissait la légion de l'intérieur.

Ta quête est vouée à l'échec.

Le Camp Jupiter avait besoin d'elle. La Douzième Légion avait besoin d'elle. Pourtant Reyna était à l'autre bout du monde et regardait un satyre réchauffer des gaufres à la myrtille embrochées sur un bâton au-dessus d'un petit feu de bois.

Elle souhaitait parler de ses cauchemars, mais décida d'attendre que Nico se réveille. Elle n'était pas sûre d'avoir le courage de les raconter deux fois.

Nico ronflait toujours. Reyna avait découvert qu'une fois endormi, il avait le sommeil vraiment lourd. L'entraîneur pouvait danser la gigue sur la pointe de ses sabots tout autour de la tête de Nico quand il dormait, le fils d'Hadès ne tremblait pas d'une paupière.

– Sers-toi.

Hedge tendait à Reyna une assiette de gaufres entourées d'ananas et de kiwi frais en rondelles, le tout étonnamment appétissant.

– D'où tires-tu toutes ces provisions ? s'étonna-t-elle.

– Hé, je suis un satyre. On est les rois du sac à dos ! (Il mordit dans une gaufre.) Et on sait se nourrir de la terre !

Pendant que Reyna mangeait, l'entraîneur sortit un bloc-notes et se mit à écrire. Puis il fit une fusée en papier avec sa feuille et la lança dans l'air, où une petite brise l'emporta aussitôt.

– Une lettre pour ta femme ? devina Reyna.

Hedge, sous la visière de sa casquette de base-ball, avait les yeux rouges.

– Mellie est une nymphe des nuages, répondit-il. Les esprits de l'air s'envoient tout le temps des messages par fusée en papier. Avec un peu de chance, ses cousins et cousines vont se relayer pour que mon mot puisse traverser l'océan et lui parvenir. C'est moins rapide qu'un message-Iris, mais je voudrais que mon gosse ait un souvenir de moi, tu sais, au cas où...

Hedge se tut et serra les mâchoires.

Reyna savait amener les gens à parler d'eux. Elle estimait qu'il était capital de connaître ses compagnons d'armes. Pourtant, elle avait eu du mal à convaincre Hedge de s'ouvrir au sujet de sa femme, Mellie, qui était à la Colonie des Sang-Mêlé et devait y accoucher prochainement. Reyna imaginait difficilement l'entraîneur en papa, mais elle savait ce que c'était de grandir sans ses parents et elle était décidée à tout faire pour que ce sort soit épargné à l'enfant de Gleeson Hedge.

– Enfin bon... (Le satyre prit une nouvelle bouchée de gaufre, croquant le bâton par la même occasion.) Je regrette juste qu'on ne puisse pas aller plus vite. (Il donna un coup de menton en direction de Nico.) Je vois pas comment le petit pourra tenir une traversée de plus. Et combien nous en faut-il encore pour rentrer ?

Reyna partageait son inquiétude. Les géants comptaient réveiller Gaïa dans seulement onze jours. Octave prévoyait d'attaquer la Colonie des Sang-Mêlé le même jour. Il ne pouvait pas s'agir d'une coïncidence. Peut-être Gaïa murmurait-elle à l'oreille d'Octave, pour influencer ses décisions à son insu. Ou, pire encore : Octave s'était rallié à la déesse de la terre. Reyna refusait de croire qu'Octave, si abject fût-il, pût trahir la légion délibérément, mais après ce qu'elle avait vu en rêve, elle ne pouvait être sûre de rien.

Alors qu'elle finissait son repas, un groupe de touristes chinois passa devant la cour. Reyna était réveillée depuis moins d'une heure, et elle était déjà impatiente de repartir.

– Merci pour le petit déj', M'sieur Hedge, dit-elle en se levant. (Elle s'étira.) Excusez-moi, mais là où il y a des touristes, il y a des toilettes. J'ai besoin de me repoudrer le nez.

– Vas-y. (L'entraîneur montra le sifflet pendu autour du cou.) En cas d'urgence, j'appelle.

Reyna laissa Aurum et Argentum monter la garde et traversa les groupes de mortels, pour finir par trouver un bâtiment d'accueil, équipé de toilettes. Elle ne put s'empêcher de songer avec ironie qu'elle se trouvait dans une authentique cité romaine, mais qu'elle ne pouvait pas profiter d'un bon bain romain bien chaud. Elle dut se débrouiller pour faire une toilette de chat avec des serviettes en papier, un distributeur de savon cassé et un sèche-mains asthmatique. Quant aux WC eux-mêmes... mieux valait jeter un voile pudique et

n'en rien dire.

Sur le chemin du retour, elle passa devant un petit musée. Derrière la vitrine était exposée une rangée de personnages en plâtre, tous figés dans les affres de la mort. Une jeune fille repliée en position fœtale. Une femme au corps tordu par l'agonie, la bouche grande ouverte pour hurler, les bras rejetés au-dessus de la tête. Un homme à genoux, la tête penchée, comme en acceptation de l'inévitable.

Reyna regarda avec un mélange d'effroi et de répugnance. Elle avait entendu parler de ces moulages, mais ne les avait jamais vus en vrai. Après l'éruption du Vésuve, les cendres volcaniques avaient enseveli la ville et s'étaient pétrifiées autour des Pompéiens agonisants. Leurs corps s'étaient désintégrés, laissant des poches d'air à leurs formes. Les premiers archéologues avaient versé du plâtre dans les orifices et réalisé ainsi ces moulages : de sinistres doubles de ces Romains de l'Antiquité.

Reyna trouvait cela dérangeant, et même mal, que les derniers instants de ces gens soient exposés dans une vitrine comme des vêtements, pourtant elle ne pouvait pas en détourner le regard.

Toute sa vie, elle avait rêvé d'aller en Italie. Elle avait toujours supposé que cela ne se ferait jamais. Les terres anciennes étaient interdites aux demi-dieux modernes ; elles étaient tout bonnement trop dangereuses. Cela ne l'avait pas empêchée de rêver de retracer les pas d'Énée, fils d'Aphrodite et premier demi-dieu à s'établir dans la péninsule après la guerre de Troie. De rêver de voir un jour le Tibre original, la berge où Lupa la déesse-louve avait sauvé Remus et Romulus.

Mais Pompéi ? Non, Reyna n'avait jamais rêvé de venir ici. Le site de la catastrophe la plus tristement célèbre de Rome, une ville entière engloutie par la terre... après les cauchemars qu'elle avait faits, c'était vraiment trop.

Jusqu'à présent, depuis leur arrivée dans les terres anciennes, elle n'avait vu qu'un seul des lieux de sa liste : le palais de Dioclétien à Split. Et encore, cette visite-là était loin de s'être passée comme dans son imagination. Reyna avait rêvé d'y aller avec Jason pour admirer la résidence de leur empereur préféré à tous les deux. Elle avait eu cette vision de promenades romantiques dans la vieille ville, de pique-nique sur les parapets au coucher du soleil...

Dans la réalité, Reyna était arrivée en Croatie sans Jason mais avec

une dizaine d'esprits des vents en colère à ses trousses. Elle avait dû lutter contre des esprits pour entrer dans le palais. Quand elle était repartie, des griffons l'avaient attaquée, blessant mortellement son pégase. Le seul signe de vie de Jason qu'elle avait trouvé, c'était un mot qu'il lui avait laissé sous un buste de Dioclétien, au sous-sol.

Elle n'avait que des mauvais souvenirs de ce lieu.

Pas d'amertume, se réprimanda-t-elle. Énée a souffert, lui aussi. Et tous les autres aussi, de Romulus à Dioclétien... Les Romains ne se plaignent pas de leurs épreuves.

En regardant les moulages de ces hommes et ces femmes présentés dans la vitrine, elle se demanda ce qu'ils avaient pensé en se recroquevillant pour mourir dans les cendres. Sans doute pas : *Nous sommes des Romains ! Ne nous plaignons pas !*

Une rafale de vent traversa les ruines avec un gémissement rauque. Un reflet joua sur la vitrine et éblouit Reyna un bref instant.

Elle sursauta et leva la tête. Le soleil était pile au-dessus de sa tête. Comment pouvait-il être déjà midi ? Elle avait quitté la Maison du Faune juste après le petit déjeuner. Elle s'était attardée devant cette vitrine quelques minutes à peine... ou bien ?!

Elle s'arracha à sa contemplation et repartit en toute hâte, luttant contre l'impression que les Pompéiens morts chuchotaient dans son dos.

Le reste de l'après-midi fut d'un calme éprouvant.

Reyna monta la garde pendant que Gleeson Hedge dormait, sans qu'il y eût grand-chose à guetter ni repousser. Les touristes allaient et venaient. Des harpies et des esprits des vents survolaient parfois le campement ; les lévriers de Reyna grondaient pour la prévenir, mais les monstres ne s'arrêtaient pas pour les attaquer.

Des fantômes rôdaient à l'extérieur de la cour, visiblement intimidés par l'Athéna Parthénos. Reyna les comprenait. Plus la halte de la statue à Pompéi se prolongeait, plus celle-ci dégageait de la colère, ce qui mettait les nerfs de Reyna à vif.

Enfin, juste après le coucher du soleil, Nico se réveilla. Il dévora un sandwich au fromage et à l'avocat, faisant preuve d'un appétit normal pour la première fois depuis qu'il avait quitté la Maison d'Hadès.

Reyna s'en voulait de lui gâcher son dîner, mais ils n'avaient pas

beaucoup de temps devant eux. Le jour baissait et les fantômes s'enhardissaient ; ils commençaient à se rapprocher et se faisaient plus nombreux.

Elle lui raconta ses rêves : la terre avalant le Camp Jupiter, Octave cernant la Colonie des Sang-Mêlé et le chasseur aux yeux rouges qui lui avait envoyé une flèche dans le ventre.

Nico fixa son assiette du regard.

– Ce chasseur... c'est un géant peut-être ?

– Je préférerais pas le vérifier, bougonna Gleeson Hedge. Je propose qu'on trace.

– C'est vous, fit Nico avec l'ombre d'un sourire, qui proposez qu'on évite un affrontement ?

– Écoute, coco, se justifia l'entraîneur, je suis comme tout le monde, j'apprécie une bonne castagne, mais on a assez de monstres à craindre sans rajouter un géant chasseur de primes qui nous traque d'un bout à l'autre de la planète. Ces flèches immenses, ça me dit rien qui vaille.

– Pour une fois, je suis d'accord avec M'sieur Hedge, acquiesça Reyna.

Nico déplaça son blouson d'aviateur et se mit à tripoter un trou laissé par une flèche dans la manche.

– Je pourrais demander conseil, dit-il d'une voix peu convaincue. Thalia Grace...

– La sœur de Jason, dit Reyna.

Elle n'avait jamais rencontré Thalia. En fait, elle avait appris assez récemment que Jason avait une sœur. D'après lui, c'était une demi-déesse grecque, une fille de Zeus qui dirigeait un groupe d'adeptes de Diane, enfin non, d'Artémis. Toute cette histoire donnait le tournis à Reyna.

Nico opina.

– Les Chasseresses d'Artémis sont... ben ce sont des chasseresses, justement. Si quelqu'un connaît ce géant chasseur, ce serait Thalia. Je peux essayer de lui envoyer un message-Iris.

– Tu n'as pas l'air emballé, observa Reyna. Vous êtes en mauvais termes, tous les deux, ou quoi ?

– Non, il y a pas de problème.

À un mètre ou deux, Aurum gronda doucement, ce qui signifiait que Nico mentait. Reyna décida de laisser passer.

– Et moi je devrais essayer de contacter ma sœur Hylla, dit-elle. Le Camp Jupiter est faiblement défendu. Si Gaïa l'attaque, les Amazones pourraient peut-être venir à la rescousse.

– Je ne veux pas te vexer, objecta Hedge, mais, euh... qu'est-ce qu'une armée d'Amazones pourra contre un raz-de-marée de terre ?

Reyna lutta contre l'effroi qui montait en elle. L'entraîneur avait sans doute raison. Contre ce qu'elle avait vu dans ses rêves, l'unique défense serait d'empêcher les géants d'éveiller Gaïa. Et pour cela elle devait s'en remettre à l'équipage de l'*Argo II*.

La lumière du jour s'était presque entièrement éteinte. Tout autour de la cour, les fantômes s'étaient amassés par centaines, formant à présent une foule compacte de Romains luminescents armés de gourdins ou de pierres.

– On reprendra la conversation après le prochain vol d'ombres, décida Reyna. L'urgence, maintenant, c'est de partir d'ici.

– Ouais. (Nico se leva.) Avec un peu de chance on pourrait rejoindre l'Espagne, cette fois-ci. Attendez juste que je...

D'un coup, la foule de fantômes disparut, comme autant de bougies d'anniversaire qu'on souffle.

– Où sont-ils passés ? demanda Reyna en portant la main à son poignard.

Nico parcourut les ruines du regard. Son expression n'avait rien de rassurant.

– Je... je ne sais pas, dit-il, mais je crois que c'est mauvais signe. Faites le guet, je vais me harnacher. Il y en a pour quelques secondes seulement.

Gleeson Hedge se dressa sur ses sabots et lança :

– *Quelques secondes que vous n'avez pas.*

Le ventre de Reyna se noua. L'entraîneur avait parlé d'une voix de femme, celle que Reyna avait entendue dans son cauchemar.

Elle tira son poignard de son fourreau.

Hedge se tourna face à elle, le visage dénué d'expression. Ses yeux étaient devenus entièrement noirs.

– *Réjouis-toi, Reyna Ramírez-Arellano. Tu vas mourir en Romaine. Tu vas rejoindre les fantômes de Pompéi.*

Le sol gronda. De partout dans la cour montèrent des colonnes de cendres qui se solidifièrent en formes humaines grossières, des coquilles de terre semblables à celles du musée. Elles braquèrent sur

Reyna des yeux qui n'étaient que des trous sombres dans leurs visages de pierre.

– *La terre va t'avaler*, reprit Hedge de la voix de Gaïa. *Exactement comme elle les a avalés, tous ceux-là.*

8 Reyna

– Ils sont trop nombreux.

Reyna se demanda avec amertume combien de fois elle avait dit ces mots au cours de sa carrière de demi-déesse.

Elle aurait dû se faire faire un badge avec la devise, pour gagner du temps. À sa mort, ce serait sans doute l'épithète qu'on graverait sur sa pierre tombale : *Ils étaient trop nombreux.*

Ses lévriers se tenaient près d'elle, un de chaque côté, et surveillaient en grondant les coquilles de terre. Reyna en compta au moins une vingtaine, qui affluaient de toutes les directions.

Gleeson Hedge parlait toujours d'une voix très féminine :

– *Les morts dépassent toujours les vivants en nombre. Ces esprits attendaient depuis des siècles de pouvoir exprimer leur colère. Je leur ai donné des corps de terre.*

Un fantôme en terre s'avança. Il se mouvait lentement, mais son pas était si lourd que les dalles anciennes se fissurèrent.

– Nico ? appela Reyna.

– Je ne peux pas les contrôler, dit-il, tout en démêlant frénétiquement son harnais. Ça doit être à cause des coquilles de terre. Il faut que je me concentre quelques secondes pour lancer le vol d'ombres, sinon je risque de nous téléporter sur un autre volcan.

Reyna pesta intérieurement. À elle seule, vu que l'entraîneur était hors-service, elle ne pourrait jamais tenir à distance tous les esprits pendant que Nico préparerait leur évasion.

– Sers-toi du sceptre, dit-elle. Donne-moi quelques zombies.

– *Ça ne servira à rien*, déclama Gleeson Hedge. *Écarte-toi, préteur, et laisse les fantômes de Pompéi détruire cette statue grecque. Aucun vrai Romain ne s'y opposerait.*

Les spectres de terre avancèrent. Avec les trous qui leur faisaient office de bouche, ils produisaient des chuintements rauques, un peu comme quand on souffle au-dessus d'une bouteille de soda vide. L'un d'eux, d'un pas, écrasa le piège que l'entraîneur avait fabriqué avec

une raquette de tennis et un poignard.

Nico tira le spectre de Dioclétien de sa ceinture.

– Reyna, demanda-t-il, si je fais venir d'autres Romains morts, qui nous dit qu'ils ne se joindront pas à cette bande ?

– Moi, je te le dis. Je suis préteur. Donne-moi des légionnaires et je les contrôlerai.

– *Tu périras*, dit l'entraîneur, *tu n'arriveras jamais à...*

Reyna lui asséna le manche de son couteau sur la tête, et le satyre s'effondra.

– Désolée, M'sieur Hedge, mais ça devenait fatigant. Nico, des zombies ! Ensuite concentre-toi pour nous évacuer fissa !

Nico leva son sceptre et le sol trembla.

C'est le moment que les fantômes de terre choisirent pour attaquer. Aurum se jeta sur le premier et lui arracha littéralement la tête entre ses crocs de métal : la caboche de terre tomba en arrière et s'écrasa au sol.

Argentum eut moins de chance. Il bondit vers un autre fantôme, qui l'envoya valdinguer d'un grand revers de bras. Frappé à la tête, Argentum voltigea. Lorsqu'il se releva, les pattes chancelantes, sa tête était tordue à quarante-cinq degrés sur la droite. Il avait perdu un de ses yeux de rubis.

La colère s'empara de Reyna. Elle avait déjà perdu son pégase ; il n'était pas question qu'elle perde aussi ses chiens. Elle taillada le torse du fantôme avec son poignard, puis dégaina son *gladius*. Ce n'était guère romain de se battre avec deux lames à la fois, mais Reyna avait vécu un certain temps parmi des pirates, et elle avait appris plus d'une astuce à leur contact.

Les coquilles de terre s'effritaient facilement, mais les coups qu'elles assénaient étaient de véritables coups de massue. Sans comprendre d'où lui venait cette certitude, Reyna savait qu'elle ne pouvait pas se permettre d'en recevoir ne serait-ce qu'un seul. À la différence d'Argentum, si elle se faisait dévisser la tête de quarante-cinq degrés, elle n'y survivrait pas.

– Nico ! (Elle s'accroupit brusquement entre deux fantômes de terre, qui se cognèrent la tête et volèrent en éclats.) C'est quand tu veux !

Le sol s'ouvrit au centre de la cour. Des dizaines de soldats-squelettes se hissèrent à la surface. Leurs boucliers avaient l'air de

pièces d'un penny géantes et corrodées et leurs armes contenaient plus de rouille que de métal, mais jamais Reyna n'avait été aussi soulagée de voir arriver des renforts.

– Légion ! cria-t-elle. *Ad aciem !*

Les zombies obéirent et bousculèrent les fantômes de terre pour former une ligne de front. Certains tombèrent, écrasés par les poings de pierre. D'autres parvinrent à refermer les rangs et levèrent leurs boucliers.

Derrière Reyna, Nico jura.

Elle risqua un rapide coup d'œil. Le sceptre de Dioclétien fumait entre les mains de Nico.

– Il me résiste ! cria-t-il. Je crois qu'il ne veut pas réveiller des Romains pour qu'ils se battent contre d'autres Romains !

Reyna savait que les Romains de l'Empire avaient passé la moitié du temps à se battre entre eux, mais elle préféra passer cela sous silence.

– Écoute, dit-elle, attache M'sieur Hedge et prépare-toi pour le voyage d'ombres. Je vais tenir quelques...

Nico étouffa un cri. Le sceptre de Dioclétien avait volé en éclats. Nico n'avait pas l'air blessé, mais il regarda Reyna avec stupeur.

– Je... je sais pas ce qui s'est passé, dit-il. Tu as quelques minutes, maximum, avant que tes zombies disparaissent.

– Légion ! cria Reyna. *Orben formate ! Gladium signe !*

Les zombies encerclèrent l'Athéna Parthénos, glaive au clair, prêts pour le combat rapproché. Argentum traîna l'entraîneur inconscient auprès de Nico, lequel se démenait pour fixer son harnais au plus vite. Aurum montait la garde et attaquait tous les fantômes de terre qui traversaient la ligne.

Reyna se battait aux côtés des légionnaires en leur insufflant sa force. Elle savait que cela ne suffirait pas. Les fantômes de terre étaient faciles à abattre, mais d'autres sortaient sans cesse du sol dans des tourbillons de cendres. Chaque fois que leurs poings de pierre faisaient mouche, c'était un zombie en moins.

Pendant ce temps, l'Athéna Parthénos dominait les combats de toute sa hauteur, majestueuse et indifférente.

Un petit coup de main, ce serait sympa, songea Reyna. Un rayon de la mort, peut-être ? Ou alors quelques bonnes vieilles mandales à l'ancienne.

Mais non, la statue se contentait de dégager de la haine, qu'elle

adressait, semblait-il, autant à Reyna qu'aux fantômes.

Vous voulez me trimbaler jusqu'à Long Island ? avait-elle l'air de dire.
Bonne chance, sales Romains.

Était-ce ça le destin de Reyna, mourir en défendant une déesse passive-agressive ?

Elle continua de se battre et d'insuffler sa force de volonté à ses troupes de zombies. En retour, ils lui déversaient leur rancune et leur désespoir.

Tu te bats pour rien, lui chuchotaient les légionnaires zombies à l'esprit. *L'Empire n'existe plus.*

– Pour Rome ! s'écria Reyna d'une voix rauque. (Elle transperça un fantôme de terre d'un coup de *gladius* et en pourfendit un autre avec son poignard.) Douzième Légion Fulminata !

Autour d'elle, les zombies tombaient comme des mouches. Certains étaient tués au combat, d'autres se désintégraient d'eux-mêmes, maintenant que les dernières forces émises par le sceptre de Dioclétien s'épuisaient.

Les fantômes de terre se refermaient sur Reyna, en une marée de visages difformes aux yeux creux.

– Reyna, vite ! hurla Nico. On part !

Elle jeta un rapide coup d'œil derrière elle. Nico s'était harnaché à l'Athéna Parthénos. Il portait l'entraîneur dans ses bras comme une damoiselle en pâmoison. Aurum et Argentum avaient disparu, peut-être trop endommagés pour continuer à se battre.

Reyna tituba.

Un poing de pierre venait de la frapper de côté, à la cage thoracique. Une vive douleur irradiait dans tout son flanc et la tête lui tourna. Elle voulut respirer, mais c'était comme inhaler des couteaux.

– Reyna ! cria de nouveau Nico.

L'Athéna Parthénos clignotait, signe qu'elle allait disparaître.

Un fantôme de pierre visa la tête de Reyna. Elle parvint à esquiver le coup, mais la douleur à ses côtes faillit lui faire perdre connaissance.

Renonce, disaient les voix dans sa tête. *L'héritage de Rome est mort et enterré, comme Pompéi.*

– Non, murmura Reyna pour elle-même. Pas tant que je serai en vie.

Nico, qui glissait déjà entre les ombres, lui tendit la main.

Rassemblant ses dernières forces, Reyna s'élança vers lui.

9 Léo

Léo ne voulait pas sortir de la coque.

Il lui restait trois entretoises à placer et personne d'autre que lui n'était assez menu pour tenir dans le vide sanitaire (un des nombreux avantages à être un petit gabarit).

Logé entre les différentes épaisseurs de la coque, parmi les câbles et les tuyaux, Léo pouvait réfléchir tranquillement. Quand il s'énervait, ce qui lui arrivait environ toutes les cinq secondes, il pouvait donner des coups de maillet, et les autres membres de l'équipage pensaient qu'il travaillait, pas qu'il piquait une crise.

Son sanctuaire avait un seul défaut : il n'y tenait que jusqu'à la taille. Ses jambes et son derrière restaient à la vue de tous, de sorte qu'il ne pouvait pas s'en servir de cachette.

– Léo ! lança la voix de Piper, quelque part derrière lui. On a besoin de toi.

Le joint torique glissa des pinces de Léo et alla se perdre dans les profondeurs du vide sanitaire. Léo soupira.

– Parle à mon jeans, Piper, j'ai les mains prises !

– Pas question que je parle à ton jeans. Réunion au mess. On est presque arrivés à Olympie.

– OK, je viens dans une seconde.

– Qu'est-ce que tu fabriques, de toute façon ? Ça fait des jours que tu farfouilles dans la coque.

Du faisceau de sa torche, Léo balaya les plaques et les pistons de bronze céleste qu'il installait, lentement mais sûrement.

– Entretien de routine.

Bref silence. Piper repérait un peu trop bien les mensonges.

– Léo...

– Hé, tant que t'es là, tu peux me rendre service ? J'ai une démangeaison juste au-dessous de...

– Ça va, je m'en vais.

Léo s'accorda quelques minutes de plus pour fixer l'entretoise. Son

boulot n'était pas fini, loin de là. N'empêche qu'il avançait.

Bien sûr, il avait posé les fondations de son projet secret dès la construction de l'*Argo II*, mais il n'en avait soufflé mot à personne. C'est tout juste s'il se l'était avoué à lui-même.

Rien ne dure éternellement, lui avait dit son père un jour. *Pas même les meilleures machines.*

Oui, d'accord, c'était peut-être vrai. Mais Héphestos avait dit aussi : *On peut tout réutiliser*. Léo comptait mettre cette théorie à l'épreuve.

Le risque était considérable. S'il échouait, il en serait broyé. Pas seulement affectivement. Il serait broyé *physiquement*.

Rien que d'y penser, ça le rendait claustrophobe.

Il s'extirpa du vide sanitaire et regagna sa cabine.

Enfin... c'était sa cabine sur le papier, mais il n'y dormait pas. Son matelas était jonché de fils de métal, de clous et de moteurs d'engins de bronze qu'il avait démontés. Ses trois énormes coffres à outils à roulettes – Chico, Harpo et Groucho – prenaient presque toute la place. Des dizaines de perceuses et autres machines électriques étaient accrochées aux murs. Sur l'établi, il avait étalé des photocopies de schémas tirés du *De la sphère et du cylindre*, le traité d'Archimède, qu'il avait sauvé d'un atelier souterrain à Rome.

Même si Léo avait voulu dormir dans sa cabine, il n'aurait pas pu : trop de bric-à-brac, trop dangereux. La nuit il préférait s'allonger dans la salle des moteurs, où le bourdonnement constant des machines l'aidait à s'endormir. En plus, depuis son séjour sur l'île d'Ogygie, il avait pris goût au camping. Un tapis de sol, ça lui suffisait.

Sa cabine, il la gardait pour ranger son matos... et pour travailler à ses projets les plus difficiles.

Il sortit ses clés de sa ceinture à outils. Ce n'était pas vraiment le moment, mais il ouvrit le tiroir du milieu de Groucho et regarda les deux objets précieux qu'il y gardait : un astrolabe de bronze pris à Bologne et un morceau de cristal d'Ogygie de la taille d'un poing. Léo n'avait pas encore trouvé le moyen d'assembler les deux, et ça le rendait dingue.

Il avait espéré que la visite à Ithaque apporterait quelques réponses à ses questions. Après tout, c'était l'île d'Ulysse, le gars qui avait construit l'astrolabe. Mais d'après ce qu'avait raconté Jason, les ruines n'avaient aucune information à lui offrir, rien qu'une bande de

goules et de fantômes atrabillaires.

Ulysse lui-même n'était jamais arrivé à faire fonctionner l'astrolabe. Il lui manquait le cristal qui aurait servi de radiophare. Léo l'avait. Il ne lui restait plus qu'à réussir là où le demi-dieu le plus intelligent de tous les temps avait échoué.

C'était bien sa chance. Une jeune immortelle carrément canon l'attendait à Ogygie, mais il n'était pas fichu de câbler un caillou dans un appareil de navigation vieux de trois mille ans. Il y a des problèmes qu'on ne peut pas régler avec du ruban adhésif.

Léo referma le tiroir à clé.

Son regard se porta sur le tableau d'affichage, au-dessus de son établi, où deux dessins étaient accrochés l'un à côté de l'autre. Le premier représentait un navire volant, qu'il avait vu en rêve à l'âge de sept ans et dessiné au crayon gras. Le second, c'était un croquis au fusain qu'Hazel avait fait pour lui récemment.

Hazel Levesque... elle était incroyable, cette fille. À l'instant où Léo avait retrouvé l'équipage à Malte, elle avait su qu'il souffrait dans son cœur. Dès qu'elle en avait eu la possibilité, après toutes les péripéties de la Maison d'Hadès, elle avait débarqué dans la cabine de Léo et lui avait dit : « Vas-y, accouche. »

Hazel savait écouter. Léo lui raconta toute l'histoire. Plus tard, dans la soirée, Hazel revint avec son carnet à croquis et ses fusains.

– Décris-la-moi, donne-moi tous les détails, insista-t-elle.

Ça lui avait fait un peu bizarre d'aider Hazel à faire le portrait de Calypso, comme s'il travaillait avec un dessinateur de la police : « Oui, inspecteur, c'est la fille qui m'a volé mon cœur ! » Ça ressemblait horriblement à une chanson de country.

Cela dit, il n'avait eu aucun mal à la décrire. Léo ne pouvait pas fermer les yeux sans voir Calypso.

À présent son portrait le regardait du haut du panneau : ses yeux en amande, ses lèvres boudeuses, ses longs cheveux lisses ramenés sur une épaule, sa robe sans manches. Tout juste si Léo ne sentait pas son odeur de cannelle. Avec ses sourcils froncés et sa petite moue, elle avait l'air de dire : *Léo Valdez, vraiment tu te la pètes.*

Purée, il l'aimait trop, cette fille !

Léo avait accroché son portrait à côté de son dessin de l'*Argo II* pour se rappeler que, parfois, les rêves se réalisent. Gamin, il avait rêvé d'un navire volant. Il avait fini par le construire. Maintenant il

allait se construire un moyen de retourner auprès de Calypso.

Le grondement des moteurs baissa d'une octave. Via le haut-parleur de la cabine, la voix de Festus grinça et cliqueta.

– Ouais, merci, mon poto, dit Léo. J'arrive.

Le vaisseau amorçait sa descente, et les projets de Léo allaient devoir attendre.

– Bouge pas, princesse, dit Léo au portrait de Calypso. Je reviendrai, comme je te l'ai promis.

Léo imaginait sans peine sa réponse : *Je ne t'attends pas, Léo Valdez. Je ne suis pas amoureuse de toi. Et je crois sûrement pas à tes promesses idiotes !*

Cette pensée le fit sourire. Il remit les clés dans sa ceinture à outils et se dirigea vers le mess.

Les six autres demi-dieux prenaient leur petit déjeuner.

À une époque, Léo aurait été inquiet de les savoir tous au pont inférieur, sans personne à la barre, mais depuis que Piper avait définitivement réveillé Festus par son enjôlement – exploit que Léo ne parvenait toujours pas à comprendre –, le dragon-figure de proue s'était montré hyper-compétent pour commander seul l'*Argo II*. Festus pouvait piloter, consulter le radar, préparer un smoothie aux myrtilles et cracher des jets de flammes aux assaillants, le tout en même temps et sans un seul court-circuit.

En plus, ils avaient le soutien de Buford le guéridon magique.

Après le départ de Gleeson Hedge pour son expédition vol d'ombres, Léo s'était dit que son guéridon pouvait aussi bien remplir le rôle de leur ancien chaperon. Il avait recouvert le dessus de Buford d'un manuscrit magique qui projetait une minuscule simulation holographique de l'entraîneur. Cet Hedge miniature s'agitait sur le dessus du guéridon en lançant au hasard des phrases du style : « ARRÊTE TOUT DE SUITE ! », « JE VAIS TE TUER ! » ou le toujours très apprécié « VA T'HABILLER ! ».

Aujourd'hui, Buford était à la barre. Si les flammes de Festus ne suffisaient pas à repousser les monstres, pas d'inquiétude, Mini-Hedge les ferait fuir.

Léo s'arrêta sur le pas de la porte et regarda ses amis assis autour de la table du mess. Il n'avait pas souvent l'occasion de les voir tous réunis.

Percy mangeait une énorme pile de pancakes bleus (c'était quoi, son délire de ne manger que des trucs bleus ?) et Annabeth lui reprochait de mettre trop de sirop.

– Tu les noies, là, tes pauvres pancakes !

– Hé, je suis un enfant de Poséidon, je peux pas me noyer, et mes pancakes non plus.

À leur gauche, Frank et Hazel examinaient une carte de Grèce qu'ils avaient déroulée sur la table et coincée sous leurs bols de céréales. Ils étaient tout près l'un de l'autre et, de temps en temps, la main de Frank se posait sur celle d'Hazel en un geste tendre et naturel, comme chez un vieux couple, et Hazel n'avait même pas l'air gênée, ce qui était un sacré progrès pour une fille qui avait grandi dans les années 1940. Encore récemment, si quelqu'un disait « crotte de bique », Hazel manquait de s'évanouir.

En tête de table, Jason, le tee-shirt remonté jusque sous les bras, était assis en face de Piper, qui lui changeait ses pansements.

– Ne bouge pas, dit-elle. Je sais que ça fait mal.

– C'est froid, c'est tout.

Léo entendait la douleur affleurer dans la voix de Jason. Ce stupide *gladius* l'avait transpercé de part en part. La plaie d'entrée qu'il avait sur le dos était d'un violet hideux et dégageait de la vapeur. Ça ne pouvait pas être bon signe.

Piper s'efforçait de rester optimiste, mais elle avait dit à Léo, en aparté, qu'elle était inquiète. Le nectar, l'ambrosie et la médecine des mortels avaient leurs limites. Une blessure profonde, infligée par une lame de bronze céleste ou d'or, pouvait saper de l'intérieur l'essence d'un demi-dieu. Peut-être que Jason était en train de guérir. Il prétendait qu'il se sentait mieux. Mais Piper n'en était pas si sûre.

Si seulement Jason était un automate en métal ! Là, au moins, Léo aurait su comment s'y prendre pour essayer d'aider son meilleur ami. Mais avec les humains, Léo se sentait démuné. Ils se cassaient beaucoup trop facilement.

Léo adorait ses amis. Il aurait fait n'importe quoi pour eux. Pourtant, en les regardant tous les six – trois couples, chacun absorbé par sa moitié –, il repensa à la mise en garde de Némésis, la déesse de la vengeance : *Tu ne trouveras pas ta place parmi tes camarades. Tu seras toujours la septième roue.*

Il commençait à penser que Némésis avait raison. À supposer qu'il

vive assez longtemps, et à supposer que son plan fou et secret marche, son destin était avec quelqu'un d'autre, sur une île que nul homme ne trouvait deux fois dans sa vie.

Mais pour le moment, ce qu'il pouvait faire de mieux, c'était suivre sa vieille règle de conduite : *Bouge*. Ne t'enlise pas. Ne pense pas aux choses qui vont mal. Souris et plaisante, même si tu n'en as pas envie. Surtout si tu n'en as pas envie. Il entra dans le mess d'un pas alerte et lança :

– Quoi de beau, les potos ? Des brownies ? je dis oui !

Il attrapa le dernier brownie du plat, une recette spéciale au sel de mer que leur avait donnée Aphros, le poisson-centaure des fonds de l'Atlantique.

L'interphone crépita. Par les haut-parleurs, Mini-Hedge hurla : « VA TE RHABILLER ! »

Tout le monde sauta en l'air. Hazel se retrouva à un mètre de Frank. Percy renversa du sirop dans son jus d'orange. Jason se tortilla maladroitement pour rabaisser son tee-shirt et Frank se métamorphosa en bull-dog.

Piper fusilla Léo du regard en disant :

– Je croyais que tu allais virer ce stupide hologramme !

– Buford nous disait bonjour, c'est tout, protesta Léo. Il adore son hologramme ! En plus M'sieur Hedge nous manque à tous. Et Frank est trop de la balle en bull-dog.

Frank se retransforma en ado sino-canadien baraqué et bougon.

– Assieds-toi, Léo. Il faut qu'on discute.

Léo se glissa entre Jason et Hazel, qui lui semblaient les moins susceptibles de le biffer s'il faisait des plaisanteries de mauvais goût. Il mordit dans son brownie et attrapa un paquet de Fonzies, histoire de compléter son petit déjeuner sain et équilibré. Il avait découvert ces espèces de chips au fromage à Bologne et il en était devenu quasiment accro : industrielles et craquantes, tout ce qu'il aimait.

– Alors... (Jason se pencha en avant avec une grimace de douleur.) Nous allons stationner dans l'air en jetant l'ancre aussi près que possible d'Olympie. C'est un peu trop dans les terres à mon goût, environ à huit kilomètres de la côte, mais on n'a pas le choix. D'après Junon, il faut qu'on trouve la déesse de la victoire et euh... qu'on la maîtrise.

Un silence tomba sur le groupe.

Maintenant que des rideaux couvraient les murs holographiques, le mess était devenu sombre et un peu lugubre, mais ils n'y pouvaient rien. Depuis que les Cercopès, les nains jumeaux, avaient trafiqué les circuits électriques des murs, les images transmises en direct de la Colonie des Sang-Mêlé se brouillaient souvent, voire cédaient la place à des gros plans de détails anatomiques des nains : une narine, des moustaches rouges, une dent gâtée... Pas très agréable quand on essaie de manger ou de discuter sérieusement du sort du monde.

Percy buvait son jus d'orange au sirop d'érable. Il avait l'air de le trouver à son goût.

– Je veux bien me battre contre une déesse, à l'occasion, dit-il, mais je croyais que Niké était du bon côté ? Moi perso, j'aime la victoire. Je m'en lasse jamais.

Annabeth tambourina sur la table du bout des doigts.

– Oui, moi aussi je trouve ça bizarre. Je peux comprendre que Niké se trouve à Olympie, berceau des Jeux olympiques. Les athlètes lui faisaient des sacrifices. Les Grecs et les Romains l'ont vénérée sur ce site pendant mille deux cents ans, c'est bien ça ?

– Presque jusqu'à la fin de l'Empire romain, confirma Frank. Les Romains l'appelaient Victoria, mais c'est pareil. Tout le monde l'aimait. Qui ne souhaite pas gagner ? Je ne comprends pas bien pourquoi il faudrait qu'on la maîtrise.

Jason fronça les sourcils. Une volute de vapeur s'échappa de sa plaie en traversant son tee-shirt.

– Tout ce que je sais, dit-il, c'est qu'Antinoüs, la goule, a dit : *Victoire sévit en Olympie*. Et Junon nous a avertis que nous ne pourrions jamais mettre fin au conflit entre Grecs et Romains si nous ne commençons pas par battre la victoire.

– Comment bat-on la victoire ? demanda Piper avec perplexité. On dirait une énigme.

– Comme faire voler des pierres, renchérit Léo. Ou manger un seul Fonzie.

Là-dessus il en enfourna une pleine poignée. Hazel le regarda en plissant le nez.

– Ces cochonneries que tu avales, ça va te tuer.

– Tu rigoles ? C'est bourré de conservateurs ! Je vais vivre cent ans. Mais, pour revenir à cette déesse de la victoire qui est super cool et que tout le monde adore... vous avez oublié, les mecs, comment

sont ses enfants à la Colonie des Sang-Mêlé ?

Hazel et Frank n'avaient jamais mis le pied à la Colonie, mais les autres demi-dieux hochèrent tous la tête avec gravité.

– Bien vu, dit Percy. C'est vrai que les gars du bungalow 17 ont un esprit de compétition de dingue. À Capture-l'Étendard, ne le prends pas mal, Frank, mais ils sont pires que les Arès.

Frank haussa les épaules.

– Tu veux dire que Niké a sa face sombre ?

– Ses enfants, en tout cas, c'est certain, dit Annabeth. Ils ne refusent jamais un défi. Il faut qu'ils soient numéro un en tout. Si leur mère est aussi speed qu'eux...

– Waouh... (Piper posa les deux mains sur la table comme si le bateau tanguait.) Les dieux sont tous déchirés entre leurs personnalités grecque et romaine, on est d'accord ? Alors si c'est le cas de Niké, étant la déesse de la victoire...

– Elle doit être vraiment déchirée, compléta Annabeth. Elle doit vouloir qu'un côté ou l'autre l'emporte pour pouvoir déclarer un vainqueur. Autrement dit elle doit être littéralement en conflit avec elle-même.

Hazel poussa son bol de céréales en travers de la carte de Grèce.

– Mais on ne veut pas qu'un côté l'emporte sur l'autre, dit-elle. Il faut que nous arrivions à réunir les Grecs et les Romains dans la même équipe.

– C'est peut-être ça le problème, dit Jason. Si la déesse de la victoire sévit, déchirée entre son côté grec et son côté romain, elle pourrait bien nous empêcher de rassembler les deux camps.

– Comment ? demanda Léo. En lançant une guerre des mots sur Twitter ?

– Elle est peut-être comme Arès, répondit Percy en plantant sa fourchette dans ses pancakes. Ce type est capable de déclencher une bagarre rien qu'en entrant dans une pièce pleine de monde. Si Niké dégage des vibrations de compétition, elle pourrait sérieusement accentuer la rivalité entre Grecs et Romains.

– Tu te souviens de cette vieille divinité marine qu'on avait rencontrée à Atlanta, Phorcys ? demanda Frank en tendant la main vers Percy. Il disait que les plans de Gaïa avaient toujours plusieurs niveaux. Ça pourrait faire partie de la stratégie des géants, de nourrir la division entre les deux camps, de nourrir la division entre les dieux.

Si c'est le cas, on ne peut pas laisser Niké nous monter les uns contre les autres. Il faudrait qu'on envoie à terre un groupe de quatre : deux Grecs et deux Romains. L'équilibre de notre équipe pourrait contribuer à maintenir le sien.

En écoutant Frank Zhang, Léo eut presque envie de se pincer. Il était scotché par les changements qui s'étaient opérés chez ce gars en l'espace de quelques semaines.

Frank n'avait pas juste gagné en taille et en carrure. Il était plus sûr de lui, à présent, plus prompt à prendre l'initiative. C'était peut-être parce que le tison magique dont dépendait la durée de sa vie était maintenant bien à l'abri dans une pochette ignifugée, ou peut-être parce qu'il avait commandé une légion de zombies et s'était vu promu au grade de préteur. En tout cas, Léo avait du mal à croire qu'il avait devant lui le gros balourd qui s'était un jour changé en iguane pour se dépêtrer d'une paire de menottes chinoises.

– Je crois que Frank a raison, dit Annabeth. Un groupe de quatre. Il faut bien réfléchir à sa composition. Il faudrait pas que notre choix rende la déesse encore plus, euh, plus instable.

– Je vais y aller, dit Piper. Je pourrais essayer de l'enjôler.

L'inquiétude se peignit sur le visage d'Annabeth.

– Pas cette fois-ci, Piper. Niké est à fond dans la concurrence. Et Aphrodite, eh ben, à sa façon, elle l'est aussi. Je crois que Niké pourrait te percevoir comme une menace.

À une époque, Léo aurait lancé une boutade en entendant ça. *Piper, une menace ?* Elle était comme une sœur pour lui, mais s'il avait besoin de renforts pour casser la figure à une bande de voyous ou maîtriser une déesse de la victoire, Piper n'était pas la première personne à qui il aurait songé.

Il n'empêche que ces derniers temps... certes, Piper n'avait pas changé de façon aussi manifeste que Frank, mais elle avait bel et bien changé. Elle avait planté une épée dans la poitrine de Chioné, la déesse de la neige. Triomphé des Boréades. Décimé à elle seule toute une bande de harpies sauvages. Quant à son pouvoir d'enjôlement, elle avait atteint un degré de maîtrise qui inspirait de la crainte à Léo. Si elle lui disait de manger ses légumes, il risquait bien de le faire.

Piper ne parut pas s'offusquer de l'objection d'Annabeth. Elle se contenta de hocher la tête, balaya le groupe du regard et demanda :

– Qui, alors ?

– Jason et Percy ne devraient pas y aller ensemble, dit Annabeth. Jupiter et Poséidon ne font pas bon ménage. Niké n'aurait pas de mal à vous monter l'un contre l'autre.

Percy lui décocha un sourire en coin.

– Ouais, on voudrait pas répéter l'incident du Kansas, dit-il. Je risquerais de tuer mon pote Jason.

– À moins que je ne tue mon pote Percy, rétorqua aimablement Jason.

– Vous voyez ce que je veux dire, conclut Annabeth. On ne peut pas non plus envoyer Frank et moi ensemble. Mars et Athéna, la combinaison serait tout aussi mauvaise.

– D'accord, intervint Léo. Alors Percy et moi pour les Grecs, Frank et Hazel pour les Romains. Si c'est pas une équipe ultra-solidaire et coopérative, ça ?

Annabeth et Frank échangèrent des regards de dieux de la guerre.

– Ça pourrait marcher, trancha Frank. Je veux dire, il n'y a pas de combinaison parfaite, mais Poséidon, Héphestos, Pluton, Mars... a priori je ne vois pas d'antagonisme majeur.

Hazel passa le doigt sur les contours de la carte de Grèce.

– Je regrette toujours qu'on ait pas pu passer par le golfe de Corinthe, dit-elle. J'avais espéré qu'on puisse s'arrêter à Delphes, et peut-être recevoir des conseils là-bas. Sans compter que c'est tellement plus long en faisant le tour du Péloponnèse.

– Ouais. (Léo fut pris de découragement en voyant les centaines de kilomètres de côte qu'il leur restait à longer.) On est déjà le 22 juillet. En comptant aujourd'hui, ça ne laisse que dix jours avant...

– Je sais, l'interrompit Jason. Mais Junon a été très claire. Prendre un chemin plus court aurait été du suicide.

– Quant à Delphes... (Piper se pencha sur la carte et la plume de harpie bleue qu'elle avait dans les cheveux se balançait comme un pendule.) Qu'est-ce qui se passe là-bas ? Si Apollon n'a plus son oracle...

– Je parie que c'est à cause de cette saleté d'Octave, bougonna Percy. Peut-être qu'à force d'être aussi nul pour dire l'avenir, il a détruit les pouvoirs d'Apollon.

Jason sourit, malgré la douleur qui voilait son regard.

– Avec un peu de chance, on trouvera Apollon et Artémis et tu pourras leur poser la question. Junon a dit que les jumeaux seraient

disposés à nous aider.

– Ça fait beaucoup de questions sans réponse, marmonna Frank. Et beaucoup de kilomètres à faire avant d'arriver à Athènes.

– Une chose à la fois, les gars, dit Annabeth. Pour le moment, vous devez trouver Niké et inventer un moyen de la maîtriser, comme dit Junon. Je ne comprends toujours pas comment on peut vaincre une déesse qui contrôle les victoires. Ça me paraît impossible.

Léo sourit. C'était plus fort que lui. Bien sûr, ils n'avaient que dix jours pour empêcher les géants de tirer Gaïa de son sommeil. Bien sûr, il pouvait mourir avant le dîner. Mais il adorait qu'on lui dise qu'une chose était impossible. C'était comme si on lui donnait une tarte à la crème avec interdiction de la lancer. Il ne pouvait pas résister au défi.

– On verra ça, dit-il en se levant. Je vais chercher ma collec de grenades et je vous rejoins sur le pont, les gars !

10 Léo

– On a eu une bonne idée, tout à l’heure, hein, en choisissant la clim ? dit Percy.

Léo et lui venaient de fouiller le musée. À présent, ils étaient assis sur un pont qui enjambait le Kladéos et balançaient les pieds dans le vide en attendant que Frank et Hazel aient fini d’explorer les ruines.

Sur leur gauche, la vallée olympique scintillait dans la chaleur de l’après-midi. Sur leur droite, le parking était plein à craquer de cars de touristes. Heureusement que l’*Argo II* avait jeté l’ancre à trois cents mètres en l’air, parce qu’ils n’auraient jamais trouvé à se garer sur le plancher des vaches.

Léo lança un caillou dans l’eau. Il lui tardait qu’Hazel et Frank reviennent. Il se sentait mal à l’aise, seul avec Percy.

Premier problème, il ne savait pas trop comment faire la conversation avec un type qui venait de rentrer du Tartare. *T’as pas vu le dernier épisode de Doctor Who ? Ah c’est vrai, tu crapahutais dans la Fosse de l’Éternelle Damnation !*

Percy l’intimidait déjà pas mal avant : et vas-y que je déclenche des ouragans, que je tue des géants au Colisée, que je me bats en duel contre des pirates...

Mais maintenant, avec ce qu’il avait vécu au Tartare, Percy s’était carrément hissé dans une autre catégorie de castaguteurs, une catégorie à part, en tout cas c’était l’impression qu’en avait Léo. Il avait même du mal à se représenter qu’ils étaient du même camp, tous les deux. Ils ne s’étaient jamais trouvés ensemble à la Colonie des Sang-Mêlé. Sur le lacet de cuir qu’il portait autour du cou, Percy avait quatre perles, une par été accompli. Léo en avait très exactement zéro.

Deuxième problème, ce qu’ils avaient en commun, c’était Calypso, et ça, rien que d’y penser, Léo avait envie de coller un pain en pleine face à Percy.

Il n’arrêtait pas de se dire qu’il serait plus clair et plus sain d’en parler et de crever l’abcès, seulement ce n’était jamais le bon moment.

Et plus les jours passaient, plus il devenait difficile d'aborder la question.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Percy.

– Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? sursauta Léo.

– Tu me regardais d'un air, genre, en colère.

– Ah bon ? (Léo essaya de trouver une blague, voire de sourire – impossible.) Euh, désolé.

Percy baissa le regard sur la rivière.

– Je crois qu'il faut qu'on parle.

Il tendit le bras devant lui et le caillou que Léo avait lancé jaillit hors de l'eau et vint se poser au creux de sa paume.

Ah, se dit Léo, on frime, maintenant ?

Il envisagea de projeter une colonne de flammes vers le car de touristes le plus proche et de faire exploser son réservoir à essence, mais se ravisa – trop mélo pour la circonstance.

– On devrait peut-être, effectivement. Mais pas...

– Eh, les gars, venez ! cria Frank, à l'autre bout du parking.

Hazel était à côté de lui, perchée sur le dos de son cheval, Arion, qui s'était matérialisé sans prévenir dès qu'ils s'étaient posés à terre.

Sauvé par le Zhang, songea Léo.

Ils coururent rejoindre leurs amis.

– Ce site est absolument immense, expliqua Frank. Les ruines vont de la rivière au pied de cette montagne, là-bas, ça fait dans les cinq cents mètres.

– Tu pourrais traduire ça en mesures normales ? demanda Percy.

Frank roula des yeux.

– Je te signale, rétorqua-t-il, que le système métrique, c'est l'usage normal au Canada et dans le reste du monde. Il n'y a que vous, les Américains et les...

– L'équivalent de cinq ou six terrains de foot, intervint Hazel, tout en donnant une énorme pépite d'or à croquer à Arion.

Percy ouvrit grand les bras.

– Ben il t'aurait suffi de dire ça.

– Bref, poursuivit Frank, vu du ciel, j'ai rien repéré de louche.

– Moi non plus, ajouta Hazel. Arion m'a fait survoler tout le tour du site. Il y a plein de touristes, mais pas de déesse folle.

Le grand étalon hennit en secouant la tête, faisant jouer les

muscles de son encolure sous sa splendide robe caramel.

– Il jure grave, ton cheval, commenta Percy. En tout cas, il aime pas Olympie.

Pour une fois, Léo était d'accord avec Arion. Ça ne lui disait rien d'arpenter des champs de ruines sous le cagnard, en crapahutant au milieu des touristes en sueur, pour chercher une déesse de la victoire souffrant de dédoublement de la personnalité. Sans compter que Frank avait déjà survolé toute la vallée métamorphosé en aigle. S'il n'avait rien vu de ses yeux perçants de rapace, c'était peut-être qu'il n'y avait rien à voir.

D'un autre côté, les poches de la ceinture à outils de Léo étaient pleines de jouets dangereux. Il se voyait mal rentrer à bord sans avoir rien fait sauter.

– On a qu'à se balader tous ensemble et attendre que les ennuis nous tombent dessus, dit-il. Jusqu'à présent, ça a toujours marché.

Ils se mirent donc à déambuler dans le site en évitant les groupes organisés et en privilégiant les zones à l'ombre. Une fois de plus, Léo fut frappé par les nombreux points communs entre la Grèce et le Texas, l'État dont il était originaire : mêmes collines basses et arbres rabougris, même scie constante des cigales, même chaleur abrutissante. Il aurait suffi de remplacer les colonnes antiques et les temples en ruine par des vaches et des barbelés, et Léo se serait cru chez lui.

Frank, qui avait trouvé un prospectus de l'office du tourisme (sérieux, ce type aurait lu les ingrédients sur une boîte de conserve), les gratifiait de commentaires au fur et à mesure qu'ils avançaient.

– Là, dit-il en pointant du doigt vers un chemin dallé bordé de colonnes en ruine, c'est le Propylée. Une des principales portes d'accès à la vallée olympique.

– Tas de gravats ! lança Léo.

– Et là-bas, ajouta Frank en désignant une dalle carrée qui faisait penser au patio d'un restaurant mexicain, c'est le temple d'Héra, une des constructions les plus anciennes du site.

– Autre tas de gravats ! dit Léo.

– Et là, cet édifice circulaire qui ressemble à un kiosque à musique, c'est le Philippéion, consacré à Philippe de Macédoine.

– Gravats de première bourre !

Hazel, toujours sur le dos d'Arion, lui donna un petit coup de pied

dans le bras.

– Il n’y a jamais rien qui t’impressionne, Léo ?

Il leva les yeux. Les boucles châtain doré et les yeux couleur de miel d’Hazel s’accordaient si bien avec son bouclier et son épée qu’on aurait pu les croire tous fondus dans de l’or impérial. Il se doutait qu’elle ne l’aurait pas pris pour un compliment, mais il trouvait que dans la catégorie êtres humains, Hazel était vraiment de la belle ouvrage.

Léo se souvenait de leur expédition à tous les deux dans la Maison d’Hadès. Hazel avait su le guider dans ce sinistre labyrinthe d’illusions. Elle avait fait disparaître la sorcière Pasiphaé par un trou imaginaire dans le sol. Elle avait affronté le géant Clytios pendant que Léo suffoquait dans le nuage de noirceur que dégageait le colosse. Elle avait sectionné les chaînes qui retenaient les Portes de la Mort pendant que Léo faisait... pas grand-chose, il faut bien le dire.

Il n’était plus amoureux d’Hazel. Son cœur était captif, bien loin d’ici, sur l’île d’Ogygie. Il n’empêche qu’Hazel Levesque l’impressionnait, et ce même quand elle n’était pas juchée sur un redoutable cheval supersonique et immortel qui jurait comme un charretier.

Il ne dit rien de tout cela mais Hazel dut lire dans ses pensées car elle rougit légèrement et tourna la tête.

Frank, joyeusement aveugle à cet échange, poursuivait son boniment de guide touristique.

– Là-bas, dit-il en jetant un regard furtif à Percy, cette cuvette semi-circulaire dans la colline, avec toutes ces alcôves, c’est un nymphée, construit à l’époque romaine.

Percy devint livide.

– J’ai une proposition, dit-il. On n’y va pas.

– J’approuve à fond, répondit Léo, qui connaissait tout de cet épisode dans le nymphée de Rome où Percy, en mission avec Piper et Jason, avait longuement frôlé la mort.

Ils poursuivirent leur chemin.

De temps à autre, Léo portait instinctivement les mains à sa ceinture à outils. Depuis que les Cercopès l’en avaient dépouillé à Bologne, il avait une peur malade de se la faire voler de nouveau, même s’il pensait qu’aucun monstre n’avait le talent de pickpocket des deux nains. Il se demanda comment ces petits sagouins se

débrouillaient à New York. Il espérait qu'ils s'amusaient toujours à harceler les Romains et qu'ils faisaient perdre leurs pantalons à un maximum de légionnaires en leur volant leurs fermetures éclair brillantes.

– Voici le Pélopieon, annonça Frank en pointant du doigt un autre tas de pierres.

– Arrête, Zhang, dit Léo. C'est quoi ce mot, Pélopieon ? Pélopieon piège à c..., c'est ça ?

Frank prit l'air offusqué.

– C'est là qu'est enseveli Pélops. Le Péloponnèse, qui est toute cette partie de la Grèce où nous nous trouvons, lui doit son nom.

Léo résista à l'envie de balancer une grenade à la tête de Frank.

– Je présume, rétorqua-t-il, que je suis censé savoir qui était Pélops.

– C'était un prince, il a gagné sa femme dans une course de chars. Il aurait créé les Jeux olympiques en souvenir de cela.

Hazel plissa le nez.

– C'est la grande classe, dit-elle. « Elle est chouette votre femme, prince Pélops. » « Merci, je l'ai eue dans une course de chars. »

Léo ne voyait pas en quoi tout ça pouvait les aider à trouver la déesse de la victoire. Pour l'heure, la seule victoire qui lui parlait, ça aurait été de venir à bout d'une boisson glacée. Et peut-être d'un paquet de nachos.

Il n'empêche... plus ils s'enfonçaient dans les ruines, plus son malaise croissait. Un de ses tout premiers souvenirs lui revint à la mémoire : sa nounou Tía Callida, qui n'était autre qu'Héra, en fait, l'encourageant à taquiner un serpent venimeux avec un bâton quand il avait quatre ans. Cette psychopathe de déesse lui avait dit que c'était un bon entraînement pour devenir un héros, et elle n'avait peut-être pas tort. Depuis quelque temps, il ne cessait de titiller et farfouiller, jusqu'à ce que les ennuis lui tombent dessus.

Il contempla la marée de touristes. Étaient-ils tous de simples mortels ou y avait-il parmi eux des monstres en camouflage, comme les eidolons qui les avaient traqués à Rome ? Parfois, il avait l'impression de reconnaître un visage : son cousin Raphaël, une petite brute qui le tyrannisait ; M. Borquin, son horrible prof de CE2 ; Teresa, la mère d'une de ses familles d'accueil, qui l'avait maltraité – bref, rien que des gens qui s'étaient montrés odieux envers lui.

C'était sans doute son imagination qui lui jouait des tours, mais cela mettait Léo sur les nerfs. Il n'avait pas oublié que la déesse Némésis lui était apparue sous les traits de sa tante Rosa, la personne à qui Léo en voulait le plus au monde. Il se demanda si Némésis était quelque part sur le site, guettant ce qu'il allait faire. Il n'était pas certain d'avoir entièrement payé sa dette à la déesse, et il la soupçonnait de vouloir le faire souffrir davantage. Peut-être allait-elle choisir ce jour et ce lieu pour réclamer son dû.

Ils firent halte devant une volée de larges marches qui menaient à un énième édifice en ruine – le temple de Zeus, d'après Frank.

– Il y avait ici une immense statue de Zeus en or et en ivoire, expliqua Zhang. Une des sept merveilles de l'ancien monde, réalisée par le même gars que l'Athéna Parthénos.

– Ne me dis pas que nous devons la trouver, dit Percy. Pour ce voyage, j'ai eu ma dose de statues magiques géantes.

– Je suis d'accord, renchérit Hazel, qui flatta l'encolure d'Arion, car l'étalon montrait des signes de nervosité.

Léo avait envie de hennir et piaffer, lui aussi. Il crevait de chaud, il avait faim, il était sur les nerfs. Il estimait qu'ils avaient largement assez taquiné le serpent venimeux et que ce dernier était sur le point de riposter. Il aurait voulu jeter l'éponge et regagner le vaisseau sans lui en laisser le temps.

Malheureusement, quand Frank avait prononcé les mots « temple de Zeus » et « statue », le cerveau de Léo avait fait le lien. N'écoutant pas son bon sens, il en fit part à ses amis.

– Eh, Percy, dit-il, tu te souviens de la statue de Niké qu'on a vue au musée ? Celle qui était toute cassée ?

– Ouais ?

– Elle était pas *ici*, avant, au temple de Zeus ? Surtout sens-toi libre de me contredire. Je serais super content de me tromper.

La main de Percy se porta vivement à sa poche. Il en sortit son stylo-bille, Turbulence, tout en répondant :

– Tu as raison. De sorte que si Niké est quelque part sur le site, il y a des chances que ce soit ici.

Frank balaya les environs du regard.

– Je ne vois rien.

– Et si on faisait l'éloge d'Adidas, par exemple ? proposa Percy. Est-ce que ça suffirait à mettre Niké en colère ?

– Quel rapport ? firent Zhang et Piper.

– Ben les gars, vous saviez pas que la marque Nike avait pris le nom de la déesse Niké ?

Léo sourit nerveusement. Percy et lui avaient peut-être autre chose en commun, finalement : un sens de l'humour débile.

– Ouais, dit-il, je parie que ce serait complètement contraire à son accord de parrainage. « CE NE SONT PAS LES CHAUSSURES OFFICIELLES DES JEUX OLYMPIQUES ! VOUS ALLEZ MOURIR ! »

– Vous êtes des vrais gamins, tous les deux, dit Hazel en levant les yeux au ciel.

Derrière Léo, une voix tonitruante fit trembler les vieilles pierres :

– VOUS ALLEZ MOURIR !

Léo sauta en l'air. Il se retourna... et se botta mentalement le derrière. Quelle idée, aussi, de prononcer le nom d'Adidas, la déesse des chaussures de sous-marque ?

Dressée sur un char en or, la déesse Niké pointait un javelot sur la poitrine de Léo.

11 Léo

Les ailes en or, franchement, c'était *too much*.

Le char et les deux chevaux blancs, d'accord. La robe sans manches scintillante de Niké, d'accord aussi (Calypso portait ça mille fois mieux, mais ce n'était pas la question) ; même les tresses de cheveux noirs relevées sur la tête et retenues par une couronne de lauriers dorés, ça pouvait aller.

La déesse avait les yeux écarquillés et un peu fous, comme si elle venait d'avaloir vingt cafés serrés et de faire un grand huit, mais cela ne gênait pas Léo. Il pouvait même s'accommoder du javelot à tête d'or pointé sur sa poitrine.

Par contre, ces ailes ! Elles étaient en or massif poli, jusqu'à la dernière plume. Léo pouvait apprécier le travail d'orfèvrerie en connaisseur, mais c'était exagéré. Trop brillant, trop tape-à-l'œil. Si ses ailes avaient été des panneaux solaires, Niké aurait pu alimenter toute la ville de Miami en électricité.

– M'dame, fit-il, ça vous gênerait de replier vos voiles ? Je vais choper un coup de soleil.

– Comment ? (Niké tourna brusquement la tête, comme un poulet affolé.) Ah, tu veux dire mon splendide plumage ! Très bien. Je suppose que vous ne pouvez pas mourir glorieusement si vous êtes aveuglés et rôtis.

Sur ce, elle replia ces ailes. La température retomba à un quarante-huit degrés de saison.

Léo jeta un coup d'œil à ses amis. Frank, parfaitement immobile, jaugeait la déesse du regard. Son sac à dos ne s'était pas encore changé en arc et carquois, ce qui valait sans doute mieux. Lui-même ne devait pas être complètement terrifié, vu qu'il avait évité de se métamorphoser en poisson rouge géant.

Hazel s'efforçait tant bien que mal de calmer Arion. L'étalon rouan hennissait et se cabrait, fuyant le regard des chevaux qui tiraient le char de Niké.

Quant à Percy, il tenait son stylo-bille magique comme s'il hésitait entre jouer de l'épée ou signer un autographe sur ledit char.

Personne ne s'avança pour parler. Léo regretta que ni Piper ni Annabeth ne les aient accompagnés. Elles assuraient, toutes les deux, pour les dialogues.

Il se dit que quelqu'un devait s'y risquer avant qu'ils ne connaissent tous une mort glorieuse.

– Alors ! lança-t-il en pointant les deux index vers Niké. J'ai pas compris le topo et je suis quasiment sûr qu'il y avait rien dans le prospectus de Frank. Vous pourriez me dire ce qui se passe, ici ?

Les yeux écarquillés de Niké déstabilisaient Léo. Il se demanda si son nez s'était enflammé – ça lui arrivait parfois, quand il était stressé.

– Il nous faut une victoire ! hurla la déesse. Il faut conclure la compétition ! Vous êtes venus établir qui est le gagnant, n'est-ce pas ?

Frank s'éclaircit la gorge et demanda :

– Êtes-vous Niké ou Victoria ?

– Argh !!

La déesse se prit un côté de la tête entre les mains. Ses chevaux se cabrèrent, poussant Arion à en faire de même. Elle trembla et se scinda en deux images distinctes, ce qui fit penser à Léo, de façon certes ridicule, à un jeu auquel il jouait gamin : allongé par terre dans son appartement, il tirait fort sur le butoir à ressort vissé dans la plinthe, au bas du mur, puis le relâchait d'un coup. *Schdouing ! Schdouing !* le butoir se mettait à osciller d'un côté à l'autre, si vite qu'on avait l'impression de voir deux ressorts distincts.

Eh bien avec Niké, l'effet était le même : un butoir de porte divin, qui se divisait en deux.

Côté gauche, la première version : la robe scintillante sans manches, les cheveux noirs pris dans leur couronne de lauriers, les ailes d'or repliées. Côté droit, une version différente était apparue, en tenue de guerre à la romaine, avec un plastron, des jambières et un grand casque, d'où s'échappaient de courts cheveux auburn. Cette version arborait des ailes blanches et duveteuses, une robe pourpre et un javelot dont la hampe portait l'insigne de Rome : les lettres *SPQR* en or, entourées d'une couronne de lauriers.

– Je suis Niké ! cria l'image de gauche.

– Je suis Victoria ! cria l'image de droite.

Léo se rappela une des expressions préférées de son *abuelo*, qui

prenait là tout son sens : *ne pas savoir où donner de la tête*. La déesse était en surchauffe. Elle ne cessait de trembler et de se diviser, ce qui donnait le tournis à Léo. Il aurait eu envie de sortir ses outils et de resserrer la vis d'air de son carburateur, histoire que son moteur ne se disloque pas sous toutes ces vibrations.

– C'est moi qui décide des victoires ! hurla Niké. Jadis je me tenais ici, au coin du temple de Zeus, vénérée de tous ! Je supervisais les jeux d'Olympie. Des offrandes venues de toutes les cités-États s'empilaient à mes pieds !

– Les jeux ne comptent pas ! cria Victoria. Je suis la déesse du triomphe au combat ! Les généraux romains m'adoraient ! Auguste lui-même m'a dressé un autel au Sénat !

– Ahhh ! gémirent douloureusement les deux voix. Il faut trancher ! Il nous faut une victoire !

Arion rua si violemment qu'Hazel dut mettre pied à terre avant de se trouver éjectée. Elle n'eut pas le temps de calmer le cheval, qui disparut par les ruines en laissant un sillage de vapeur.

– Niké, dit Hazel en s'avançant lentement, comme tous les dieux, vous êtes en proie à la confusion. Les Grecs et les Romains sont au bord de la guerre. Cela met en conflit vos deux dimensions.

– Je sais bien ! rétorqua la déesse en secouant son javelot, dont la pointe parut se dédoubler. Je ne supporte pas qu'un conflit ne soit pas réglé ! Qui est le plus fort ? Qui est le gagnant ?

– M'dame, dit Léo, il y a pas de gagnant. Si cette guerre éclate, il n'y aura que des perdants.

– Pas de gagnants ? (Niké eut l'air tellement choquée que Léo eut la certitude que ce coup-ci, son nez était en flammes.) Il y a toujours un gagnant ! Et un seul ! Tous les autres sont des perdants. Sinon, quel sens aurait la victoire ? Tu voudrais peut-être que je distribue des certificats à tous les participants ? Des petits trophées en plastique pour chaque athlète et chaque soldat rien que pour avoir *participé* ? Tu voudrais peut-être qu'on s'aligne et qu'on se serre tous la main en se disant *Bravo, beau jeu* ? Non ! La victoire doit être réelle ! Elle doit se gagner ! Ce qui signifie qu'elle doit être rare et difficile, se remporter contre toute attente, et que la défaite doit être la seule autre possibilité.

Les deux chevaux de la déesse commencèrent à se mordiller, comme s'ils entraient dans l'ambiance.

– Hum... d'accord, dit lentement Léo. Je vois que vous êtes très remontée sur la question. Mais la véritable guerre est contre Gaïa.

– Il a raison, renchérit Hazel. Niké, vous étiez l'aurige de Zeus pendant la dernière guerre contre les géants, n'est-ce pas ?

– Bien sûr !

– Alors vous savez que Gaïa est le véritable ennemi. Nous avons besoin de votre aide pour la vaincre. Ce n'est pas une guerre entre Grecs et Romains.

– Les Grecs doivent périr ! tonna Victoria.

– La victoire ou la mort ! cria Niké. Il faut qu'un côté l'emporte !

– Mon père n'arrête pas de me hurler ça dans la tête, grogna Frank. Victoria le toisa du haut de son char.

– Tu es un fils de Mars, petit ? Un préteur de Rome ? Aucun Romain digne de ce nom n'épargnerait les Grecs. Je ne supporte pas de me sentir divisée et désorientée, je n'arrive plus à penser droit ! Tue-les ! Gagne !

– Pas question, rétorqua fermement Frank, mais Léo remarqua que sa paupière droite s'agitait nerveusement.

Léo luttait, lui aussi. Niké dégageait des ondes de tension qui lui mettaient les nerfs à vif. Il avait l'impression d'être accroupi sur la ligne de départ et d'attendre que quelqu'un crie : « Go ! » Il se sentit pris du désir irrationnel de serrer le cou de Frank entre ses mains, ce qui était stupide, vu que ses mains ne pouvaient même pas faire le tour du cou de Frank.

– Écoutez, mademoiselle Victoire, dit Percy avec une ébauche de sourire, on ne veut pas vous interrompre dans votre délire. On devrait peut-être vous laisser conclure cette conversation avec vous-même et revenir plus tard, avec des armes plus puissantes et éventuellement quelques calmants.

La déesse brandit son javelot.

– Vous allez régler cette question une fois pour toutes ! Aujourd'hui, maintenant même, vous allez désigner le vainqueur ! Vous êtes quatre ? C'est parfait ! Formons des équipes. Les filles contre les garçons, pourquoi pas ?

– Euh, non, dit Hazel.

– Deux en tee-shirt contre deux torse nu !

– Encore moins !

– J'ai trouvé ! s'écria Niké. Grecs contre Romains ! Mais oui, bien

sûr ! Deux et deux. Le dernier demi-dieu vivant sera le vainqueur. Les autres mourront glorieusement.

Léo sentit la pulsion de la compétition s'emparer de tout son corps. Il dut se faire violence pour ne pas plonger la main dans sa ceinture à outils, en sortir un maillet et assommer Hazel et Frank.

Il se rendit compte de la sagesse qu'avait démontrée Annabeth en n'envoyant pas des demi-dieux dont les parents étaient naturellement rivaux. Si Jason avait été là, Percy et lui seraient sans doute au sol à l'heure actuelle, en train de se défoncer le crâne.

Il se força à desserrer les poings.

– Écoutez, m'dame, comptez pas sur nous pour jouer à *Hunger Games*. Vous perdez votre temps.

– Mais ce serait un honneur fabuleux ! (Niké plongea la main dans un panier qu'elle avait près d'elle et en sortit une épaisse couronne de lauriers verts.) Cette couronne de lauriers pourrait te revenir ! Tu pourrais la porter sur ta tête ! Songe à la gloire !

– Léo a raison, dit Frank, qui fixait pourtant la couronne de lauriers avec une expression un poil trop cupide au goût de Léo. Nous ne nous battons pas entre nous. Ce sont les géants que nous combattons. Vous devriez nous aider.

– Très bien ! s'exclama la déesse, brandissant la couronne de lauriers d'une main et son javelot de l'autre.

Percy et Léo échangèrent un regard perplexe.

– Hum... vous voulez dire que vous vous joignez à nous ? demanda Percy. Vous allez nous aider à combattre les géants ?

– Cela fera partie du trophée, répondit Niké. Qui que soit le vainqueur, je le considérerai comme mon allié. Nous combattons les géants ensemble et je lui conférerai la victoire. Mais il ne pourra y avoir qu'un seul gagnant. Les autres, il faudra les vaincre, les tuer, les écraser sans merci. Alors, que décidez-vous, demi-dieux ? Voulez-vous mener votre quête à bien, ou vous accrocher à vos idéaux gnangnan d'amitié, votre monde de Bisounours où tous les participants remportent des récompenses ?

Percy retira le capuchon de Turbulence, qui se transforma en épée de bronze céleste. Léo eut peur qu'il la tourne contre eux trois, tant il était difficile de résister à l'aura de Niké.

Au lieu de quoi Percy pointa son épée vers la déesse.

– Et si nous vous combattions, plutôt ? dit-il.

– Ha ! s'exclama Niké, dont les yeux s'allumèrent. Si vous refusez de vous battre entre vous, je saurai vous convaincre !

La déesse déploya ses ailes d'or. Quatre plumes de métal fin se détachèrent et voletèrent vers le sol, deux de chaque côté du char. Les plumes pivotèrent sur elles-mêmes comme des gymnastes, grandirent, se dotèrent de bras et de jambes et finirent par se poser sous la forme de quatre répliques à taille humaine de la déesse, toutes en métal, toutes armées d'un javelot d'or et d'une couronne de lauriers en bronze céleste qui ressemblait de façon inquiétante à un Frisbee en barbelés.

– En route pour le stade ! ordonna la déesse. Vous avez cinq minutes pour vous préparer. Ensuite le sang coulera !

Léo s'apprêtait à demander : *Et si on refuse d'aller au stade ?*

Il reçut la réponse à sa question avant même de l'avoir posée.

– Courez ! tonna Niké. Filez au stade, ou mes Nikai vous tuent sur place !

Les dames de métal ouvrirent la bouche à s'en décrocher les mâchoires, émettant un son qui atteignait le niveau de décibels d'une clameur de Superbowl mixée avec la réverb. Elles agitèrent leurs javelots et chargèrent les demi-dieux.

Ce ne fut pas la minute la plus glorieuse de Léo. La panique s'empara de lui et il détala. Son seul réconfort était que ses amis en faisaient autant – et ce n'étaient pas des trouillards.

Les quatre dames de métal fondaient derrière eux en formant un demi-cercle approximatif, les rabattant vers le nord-est. Les touristes avaient tous disparu. Peut-être s'étaient-ils réfugiés dans le confort du musée climatisé, à moins que Niké ne les ait forcés à évacuer, d'une façon ou d'une autre.

Les demi-dieux couraient, trébuchaient sur des pierres, sautaient par-dessus des pans de mur écroulés, contournaient les colonnes et les panneaux d'information. Derrière eux, les roues du char de Niké grondaient et ses chevaux hennissaient.

Chaque fois que Léo voulait ralentir, les dames de métal hurlaient – comment Niké les avait-elle appelées ? Des Nikai ? Des Nikettes ? – et leurs cris terrifiaient Léo.

Lequel avait horreur d'être terrifié. C'était gênant.

– Par là ! (Frank piqua vers une espèce de tranchée comprise entre

deux murs de terre et surmontée d'une voûte en pierre, qui rappelait à Léo les tunnels empruntés par les équipes de football américain pour débouler sur le terrain de jeu.) C'est l'entrée de l'ancien stade olympique. Ça s'appelle la crypte !

– C'est pas engageant ! cria Léo.

– Pourquoi on y va ? hoqueta Percy. Parce que si c'est là qu'elle veut que...

Les Nikettes hurlèrent de nouveau et toute pensée rationnelle abandonna Léo, qui courut vers le tunnel.

Lorsqu'ils arrivèrent devant l'entrée voûtée, Hazel cria :

– Stop !

Tous s'arrêtèrent en titubant. Percy se plia en deux, le souffle rauque. Léo avait remarqué qu'il semblait s'essouffler plus vite, ces temps-ci, sans doute à cause de l'air acide et toxique qu'il avait été obligé de respirer au Tartare.

Frank se retourna et regarda dans la direction d'où ils venaient.

– Je ne les vois plus, dit-il. Elles ont disparu.

– Elles ont laissé tomber ? demanda Percy avec espoir.

– Nan, dit Léo en balayant les ruines du regard. Elles nous ont juste poussés là où elles voulaient qu'on aille. C'étaient quoi, ces créatures, d'ailleurs ? Les Nikettes, je veux dire.

– Les Nikettes ? (Frank se gratta la tête.) Je crois qu'elle a dit *Nikai*, tu sais, comme le pluriel de Niké, *des victoires*.

– Oui. (Hazel passait les mains sur la voûte de pierre, l'air absorbé.) D'après certaines légendes, Niké avait une armée de petites victoires à son service, qu'elle pouvait dépêcher partout dans le monde.

– Comme les elfes du Père Noël, dit Percy. En méchant. Et en métal. Et en super-bruyant.

Hazel appuya les doigts plus fortement, auscultant la pierre. Passé l'étroit tunnel, les murs de terre s'ouvraient sur un vaste terrain encadré des deux côtés de pentes qui montaient doucement, comme pour accueillir des gradins.

Léo devina qu'il s'était agi autrefois d'un stade en plein air, assez grand pour le lancer de disque, le rattrapé de javelot ou le lancer de poids pratiqué nu, bref, toutes ces disciplines auxquelles ces fous d'athlètes grecs étaient prêts à se livrer pour gagner quelques feuilles tressées.

– Il y a des fantômes qui hantent ce lieu, murmura Hazel. Et beaucoup de douleur incrustée dans ces pierres.

– S'il te plaît, dis-moi que tu as un plan, dit Léo. De préférence qui ne nécessite pas que ma douleur s'incruste dans ces pierres.

Hazel avait le même regard que lorsqu'ils s'étaient trouvés dans la Maison d'Hadès, lointain et changeant – branché sur un autre niveau de réalité.

– C'était l'entrée des lutteurs, ici. Niké a dit qu'elle nous laissait cinq minutes pour nous préparer. Ensuite elle exigera qu'on franchisse cette arcade et qu'on commence les jeux. Nous n'aurons pas le droit de quitter l'arène tant que trois d'entre nous ne seront pas morts.

– Je suis presque certain, dit Percy, appuyé sur son épée, que les matchs à mort n'étaient pas une discipline olympique.

– Ils le sont aujourd'hui, murmura Hazel. Mais je pourrais nous donner un avantage. Quand nous entrerons dans l'arène, je pourrais dresser des obstacles sur le terrain, ça nous permettrait de nous cacher et de gagner du temps.

Frank fronça les sourcils.

– Tu veux dire comme sur le Champ de Mars ? Des tranchées, des tunnels, ce genre de trucs ? Tu peux créer tout ça avec la Brume ?

– Je crois, répondit Hazel. Niké aurait certainement plaisir à assister à une course d'obstacles. Je peux retourner ses envies contre elle. Mais ça irait plus loin. Je peux me servir de n'importe quelle voûte d'entrée souterraine, y compris celle-ci, pour accéder au Labyrinthe. Je peux faire affleurer une partie du Labyrinthe à la surface.

– Attends-tends-tends. (Percy leva les deux mains.) Le Labyrinthe, ça craint un max. On en a déjà parlé.

– Hazel, il a raison, dit Léo, qui ne se rappelait que trop bien comment elle l'avait guidé à travers le dédale d'illusions de la Maison d'Hadès – ils avaient failli mourir tous les deux mètres. Je veux dire, je sais que tu es forte en magie. Mais on a déjà quatre Nikettes hurlantes sur le dos...

– Vous allez devoir me faire confiance, interrompit-elle. Nous n'avons plus que deux ou trois minutes. Une fois que nous aurons franchi la voûte, au moins je pourrai manipuler l'arène à notre avantage.

Percy soupira bruyamment.

– Deux fois déjà, dit-il, j’ai été obligé de me battre dans un stade, une fois à Rome et une fois à l’intérieur du Labyrinthe. Je déteste me livrer à des jeux pour divertir les gens.

– Personne n’aime ça, dit Hazel. Mais nous devons prendre Niké de court. Il faut qu’on fasse semblant de se battre le temps de neutraliser ces Nikettes – beurk, quel nom affreux. Ensuite, comme l’a dit Junon, nous maîtriserons Niké.

– Ça se tient, acquiesça Frank. Vous avez senti le pouvoir de Niké quand elle essayait de nous monter les uns contre les autres. Si elle envoie ces vibrations à tous les Grecs et à tous les Romains, on ne pourra jamais éviter la guerre. Il faut qu’on arrive à la contrôler.

– Et comment on s’y prend ? demanda Percy. On lui colle un pain sur la tête et on la fourre dans un sac ?

Dans la tête de Léo, des rouages se mirent à tourner.

– Tu ne crois pas si bien dire, fit-il. Tonton Léo a apporté des jouets pour tous les gentils demi-dieux.

12 Léo

Deux minutes étaient loin de suffire.

Léo espérait avoir réparti ses gadgets comme il fallait et bien expliqué à quoi servaient les boutons. Sinon le plan tournerait à l'aigre.

Pendant qu'il faisait un topo sur la mécanique archimédienne à Frank et Percy, Hazel marmonnait à mi-voix, les yeux rivés sur la voûte de pierre.

Rien se semblait avoir changé dans le vaste terrain herbu, mais Léo faisait confiance à Hazel pour avoir quelques tours de Brume dans son sac.

Il était en train d'expliquer à Frank comment éviter de se faire décapiter par sa sphère d'Archimède quand un chœur de trompettes résonna dans le stade. Le char de Niké y apparut, précédé des quatre Nikettes qui brandissaient leurs javelots et leurs lauriers.

– Commencez ! tonna la déesse.

Percy et Léo s'élancèrent par la voûte d'entrée. Aussitôt l'arène scintilla et se transforma en entrelacs de murs de brique et de tranchées. Ils se courbèrent derrière le mur le plus proche et coururent vers la droite. Frank, encore au seuil du tunnel, cria :

– Euh, crève, sale *Graecus* !

Une flèche passa bien au-dessus de la tête de Léo.

– Plus de hargne ! rugit Niké. Tuez avec conviction !

Léo jeta un coup d'œil à Percy.

– Prêt ?

– J'espère que tu ne t'es pas trompé dans tes étiquettes, dit Percy, qui souleva une grenade de bronze, puis hurla, en la projetant par-dessus le mur :

– Crevez, Romains !

BOUM ! Léo ne put pas voir l'explosion, mais une odeur de pop-corn beurré se répandit dans l'air.

– Oh non ! gémit Hazel. Du pop-corn ! Notre faiblesse mortelle !

Frank envoya une autre flèche au-dessus de leurs têtes. Léo et Percy crapahutèrent vers la gauche, pliés en deux, dans un dédale de murs qui avaient l'air de se déplacer et tourner de leur propre chef. Léo voyait toujours le ciel au-dessus de sa tête, mais il se sentait pris de claustrophobie et commençait à avoir du mal à respirer.

Quelque part derrière eux, la voix de Niké retentit :

– Appliquez-vous ! C'était mou, ce pop-corn !

À en juger par le grondement des roues du char, Léo devina qu'elle faisait le tour de l'arène – la Victoire faisant son tour d'honneur.

Une deuxième grenade explosa au-dessus de Léo et Percy. Ils plongèrent dans une tranchée sous la gerbe verte de feu grec, qui roussit le dessus des cheveux de Léo. Heureusement, Frank avait visé assez haut pour que l'explosion soit impressionnante, mais rien de plus.

– C'est mieux, lança Niké. Mais il faudrait apprendre à viser ! Tu ne la veux pas, cette couronne de lauriers ?

– Si seulement la rivière était plus proche, bougonna Percy. J'ai envie de la noyer.

– Patience, Son of Goémon.

– M'appelle pas Son of Goémon.

Léo pointa du doigt vers l'arène. Les murs s'étaient déplacés, donnant à voir une des Nikettes qui se tenait dos tourné à trente mètres d'eux. Hazel manipulait le labyrinthe pour isoler leurs cibles.

– Je distrais, tu attaques, dit Léo. Prêt ?

Percy hocha la tête.

– Go.

Et il fila sur la gauche tandis que Léo sortait un marteau à tête arrondie de sa ceinture à outils et criait :

– Hé, Fesses de Bronze !

La Nikette se retourna au moment où Léo projetait son marteau. Ce dernier s'abattit aussi bruyamment que vainement sur la poitrine de la femme de métal, mais ça dut l'agacer. Elle se dirigea à grands pas vers Léo en brandissant sa couronne de lauriers barbelés.

– Oups ! fit Léo en esquivant la couronne métallique qui tournoya au-dessus de sa tête, percuta un mur derrière lui, perça un trou dans les briques puis décrivit un arc de cercle et repartit comme un boomerang.

Tandis que la Nikette tendait la main pour la rattraper au vol,

Percy surgit d'une tranchée derrière elle, Turbulence à la main, et pourfendit la créature en deux par la taille. La couronne de lauriers barbelés termina sa trajectoire plantée dans une colonne de marbre.

– Coup bas ! protesta la déesse de la victoire. (Les murs se déplacèrent et Léo la vit débouler sur son char.) On ne s'attaque aux Nikai que si on veut mourir !

Une tranchée s'ouvrit en travers de son chemin et ses chevaux regimbèrent. Léo et Percy coururent à couvert. Du coin de l'œil Léo vit, à une quinzaine de mètres peut-être, Frank, dans sa version grizzly, sauter du haut d'un mur et aplatir une autre Nikette. Deux d'éliminées, encore deux à dégommer.

– Non ! hurla Niké, outragée. Non, non et non ! Vous allez le payer de votre vie ! À l'attaque, mes Nikai !

Léo et Percy sautèrent derrière un muret. Ils restèrent une seconde plaqués au sol pour reprendre leur souffle.

Léo avait du mal à se repérer, mais il se doutait bien que ça faisait partie du plan d'Hazel. C'était elle qui transformait constamment le terrain en ouvrant de nouvelles tranchées, en modifiant la pente du sol ou faisant surgir des murs et des colonnes. Avec un peu de chance, ça compliquerait la tâche aux deux Nikettes qui les traquaient : elles risquaient de mettre des minutes entières à faire cinq ou six mètres.

Il n'empêche, Léo détestait perdre ses repères. Ça lui rappelait la Maison d'Hadès, où Clytios l'avait réduit à l'impuissance totale : il l'avait étouffé dans l'obscurité, avait annihilé son pouvoir du feu et même pris le contrôle de sa voix. Ça lui rappelait aussi Chioné, qui l'avait happé sur le pont de l'*Argo II* avec une rafale de vent et expédié à l'autre bout de la Méditerranée.

C'était déjà pénible d'être un gringalet. Si en plus Léo ne pouvait pas compter sur ses sens, sa voix, son propre corps... il ne lui restait plus grand-chose sur quoi s'appuyer.

– Hé, tu sais, dit Percy. Si on ne s'en sort pas...

– Tais-toi, mec. On va s'en sortir.

– Mais si on s'en sort pas, je veux que tu saches que... que je m'en veux pour Calypso. Je me suis mal conduit envers elle.

Léo dévisagea Percy, estomaqué.

– Tu es au courant pour moi et...

– L'*Argo II* est un petit bateau. (Percy fit la grimace.) Les nouvelles circulent. C'est juste que... enfin, quand j'étais dans le Tartare, je me

suis souvenu que je n'avais pas tenu ma promesse envers Calypso. J'avais demandé aux dieux de la libérer et puis, ben je suis parti du principe qu'ils le feraient. Après, entre mon amnésie et le fait que je me suis retrouvé au Camp Jupiter, je n'ai plus trop repensé à Calypso. Je ne suis pas en train de me donner des excuses. J'aurais dû vérifier que les dieux avaient tenu parole. En tout cas je suis content que tu l'aies trouvée. Tu lui as promis de trouver le moyen de revenir et je voulais juste te dire que si on survit à tout ça, je ferai tout ce que je pourrai pour t'aider. Et cette promesse-là, je la tiendrai.

Léo resta sans voix. Ils étaient tapis derrière un mur au cœur d'une zone de guerre magique, encerclés de grenades, de grizzlys et de Nikettes aux fesses de bronze, et Percy ne trouvait rien de mieux que de lui faire ce plan.

– C'est quoi ton problème, mec ? grommela-t-il.

Percy tressaillit et cligna des yeux.

– Alors... on n'est pas cool, en fait ?

– Évidemment que non ! T'es pas mieux que Jason ! J'essaie de t'en vouloir parce que tu es le parfait héros et tout cet écœurant tintouin, et puis tu me la joues le mec correct. Comment veux-tu que je te déteste si tu t'excuses et promets de tout faire pour m'aider ?

Percy retint un sourire.

– Je suis désolé.

Le sol trembla sous l'explosion d'une grenade, laquelle, cette fois-ci, projeta des spirales de chantilly dans le ciel.

– C'est le message d'Hazel, dit Léo. Ils ont supprimé une autre Nikette.

Percy pointa le nez au coin du mur.

Jusqu'à cette conversation, Léo ne s'était pas rendu compte de toute la rancœur qu'il nourrissait envers Percy. Ce gars l'avait toujours intimidé. Savoir que Calypso avait eu un faible pour lui avait empiré les choses, et comment ! À présent la boule de colère qui lui nouait le ventre commençait à se desserrer. Léo ne pouvait pas le détester. Percy avait eu l'air sincère en exprimant ses regrets et sa volonté de les aider.

En plus, Léo avait enfin la confirmation que Percy Jackson ne s'intéressait plus à Calypso. Il n'y avait plus cette tension-là dans l'air. Tout ce que Léo avait à faire, c'était trouver le moyen de retourner à Ogygie. Et il trouverait, à condition bien sûr qu'il survive aux dix jours

qui venaient.

– Plus qu’une Nikette, dit Percy. Je me demande...

Soudain, non loin d’eux, Hazel poussa un cri de douleur.

Léo se leva d’un bond.

– Attends, mec ! s’écria Percy, mais Léo fonçait déjà dans le labyrinthe, le cœur battant à se rompre.

Les murs s’effondraient des deux côtés. Léo se trouva dans une partie de terrain dégagée. Frank, à l’autre bout de l’arène, envoyait des flèches enflammées au char de la déesse, laquelle l’abreuvait d’injures en essayant de le rejoindre par le réseau de tranchées qui ne cessait de se modifier.

Hazel était plus près, à une vingtaine de mètres. Visiblement, la quatrième Nikette lui était tombée dessus par surprise. Hazel s’éloignait en rampant de son attaquante, le jeans déchiré, saignant de la jambe gauche. Elle parait les coups de javelot de la femme de métal avec son énorme épée de cavalerie, mais commençait à faiblir. Autour d’elle, la Brume clignotait comme un strobo qui s’éteint : Hazel était en train de perdre le contrôle du labyrinthe magique.

– Je vais l’aider, dit Percy, qui avait suivi Léo. Toi, tu appliques le plan. Tu prends le char de Niké.

– Le plan, c’était d’éliminer d’abord les quatre Nikettes !

– Ben tu changes le plan et après tu l’appliques !

– Complètement illogique mais vas-y, va l’aider !

Percy fonça à la rescousse d’Hazel. Léo se rua vers Niké en criant :

– Hé ! Je veux un prix de participation !

– Argh ! (La déesse tira sur les rênes de ses chevaux et tourna son char vers lui.) Je vais te démolir !

– Super ! J’aime mieux perdre, c’est plus frais !

– QUOI ?!

Niké projeta son puissant javelot, mais le roulis de son char en dévia la trajectoire et l’arme tomba à plat dans l’herbe. Malheureusement, une autre lance apparut aussitôt entre ses mains.

Elle lança ses chevaux au grand galop. Les tranchées disparurent, laissant un vaste espace dégagé, idéal pour écraser les petits demi-dieux latinos.

– Hé ! cria Frank depuis l’autre bout de l’arène. Moi aussi je veux mon prix de participation ! Tout le monde gagne !

Il décocha une flèche qui se planta pile-poil là où il le voulait, à

l'arrière du char, et s'enflamma. Niké, le regard vissé sur Léo, ne s'en aperçut même pas.

– Percy ? appela Léo dans un couinement de hamster. Hé, Percy !

Léo extirpa une sphère d'Archimède de sa ceinture à outils et positionna les cercles concentriques de façon à armer l'engin. Percy ferraillait toujours avec la dame de métal. Léo ne pouvait pas se permettre de l'attendre.

Il lança la sphère sur la trajectoire du char ; elle toucha le sol et s'y enfonça, mais il fallait que Percy déclenche le mécanisme. Si Niké sentit le danger, elle ne le jugea visiblement pas de taille à l'inquiéter, puisqu'elle poursuivit sur sa lancée sans mollir, droit sur Léo.

Le char était à six mètres de la grenade. Quatre.

– Percy ! hurla Léo. Opération Ballon d'Eau !

Manque de chance, Percy était un peu trop occupé à prendre une dérouillée. La Nikette le poussa en arrière avec le manche de sa lance, puis elle projeta sa couronne de lauriers avec une telle force que celle-ci faucha Turbulence de la main de Percy. Lequel tituba. La femme de métal s'approcha pour lui porter le coup de grâce.

Léo hurla. Il savait que la distance était trop grande. Il savait aussi que s'il ne s'écartait pas immédiatement de sa trajectoire, Niké l'écraserait sous les roues de son char. Peu importait. Ses amis allaient se faire embrocher. Il tendit le bras, visant la Nikette, et décocha un éclair de feu.

Le visage de la femme de métal fondit littéralement. Elle tituba, mais ne lâcha pas son javelot pour autant. Sans la laisser reprendre son équilibre, Hazel lui planta sa *spatha* dans la poitrine. La Nikette s'effondra dans l'herbe.

Percy se tourna face au char de la déesse de la victoire. Alors même que les puissants chevaux blancs allaient transformer Léo en chair à pâté sous leurs sabots, le char roula sur la sphère-grenade enfouie dans le sol, qui explosa en geyser haute pression. L'eau fusa vers le ciel, retournant le char comme une crêpe – chevaux et déesse avec.

À une époque, à Houston, Léo et sa mère avaient habité dans un appartement en bordure d'autoroute. Il entendait des accidents de voiture au moins une fois par semaine, mais le bruit qui emplissait maintenant ses oreilles était bien pire : un fracas de bronze céleste froissé, de bois fissuré, de hennissements effrayés, le tout couvert par

les mugissements de la déesse en deux voix bien distinctes et aussi surprises l'une que l'autre.

Les jambes d'Hazel la lâchèrent, et Percy la rattrapa de justesse. Depuis l'autre bout du stade, Frank accourut à leur rescousse.

Léo se retrouva seul face à la déesse qui s'était extirpée des débris de son char et se déployait de toute sa hauteur. Ses cheveux jusque-là relevés en tresses élégantes étaient aplatis comme une pauvre bouse de vache ; une couronne de lauriers collait à sa cheville gauche. Les chevaux se relevèrent et partirent au galop, en proie à la panique, entraînant derrière eux la carcasse à la fois fumante et détrempée du char.

– TOI ! (Niké foudroya Léo d'un regard plus brûlant et plus aveuglant que ses ailes d'or.) Comment oses-tu ?

Léo n'en menait pas large, mais il se força à sourire.

– Je sais, hein. Je suis trop de la balle. Alors, est-ce que j'ai droit à mon bandana en feuilles de laurier ?

– Tu vas mourir ! répliqua la déesse en levant son javelot.

– Une seconde ! (Léo farfouilla dans sa ceinture à outils.) Vous n'avez pas encore vu mon bijou. Je détiens une arme qui est garantie de gagner n'importe quel concours !

Niké hésita.

– De quoi tu parles ? Quelle arme ?

– Mon zap-o-matic nec plus ultra ! (Il sortit une deuxième sphère d'Archimède – celle qu'il avait passé trente grosses secondes à modifier avant leur entrée dans l'arène.) Combien de couronnes de lauriers avez-vous ? Parce que je vais toutes les décrocher !

Il pianota sur quelques boutons en espérant qu'il ne s'était pas trompé dans ses calculs.

Léo était devenu plus habile à fabriquer des sphères, mais ses productions n'étaient pas encore entièrement fiables. Disons qu'elles l'étaient à vingt pour cent.

L'idéal aurait été d'être secondé par Calypso pour tisser les filaments de bronze céleste ; c'était vraiment la reine du tissage. Ou par Annabeth, qui n'était pas empotée non plus. Mais bon. Léo avait fait de son mieux pour recâbler la sphère de façon qu'elle remplisse deux fonctions radicalement différentes.

– Regardez !

Léo enfonça la dernière touche. La sphère s'ouvrit. Un côté

s'allongea en crosse de pistolet. L'autre moitié se déploya en coupole de radar miniature faite de miroirs en bronze céleste. Niké fronça les sourcils.

– Et alors ? C'est censé être quoi ?

– Le rayon léthal d'Archimède ! s'exclama Léo. Je l'ai enfin mis au point. Maintenant, donnez-moi tous les prix.

– Ça ne marche jamais, ces trucs-là ! hurla Niké. Ils l'ont prouvé à la télé ! En plus, je suis une déesse immortelle. Tu ne peux pas me tuer !

– Regardez bien, dit Léo. Est-ce que vous regardez ?

Niké aurait pu le réduire en mini-flaque d'huile ou l'embrocher comme un Apéricube, mais la curiosité l'emporta. Elle braqua les yeux sur la coupole et Léo s'empressa d'enclencher l'interrupteur. En veillant, quant à lui, à détourner le regard... Même ainsi, le rayon éblouissant lui fit voir des taches lumineuses.

– Ahhh ! hurla la déesse en titubant. (Elle lâcha son javelot et plaqua les mains sur les yeux.) Je suis aveuglée ! J'y vois plus rien !

Léo enfonça un autre bouton de son rayon mortel. L'engin reprit d'un coup sa forme sphérique et se mit à bourdonner. Le demi-dieu compta mentalement jusqu'à trois, puis il jeta la sphère aux pieds de Niké.

PSCHOUTTT !!! Des fils métalliques en jaillirent et enveloppèrent Niké dans un maillage de bronze. Elle mugit, tomba sur le côté dans le filet qui, se refermant sur elle, força ses formes grecque et romaine à se réunir en une seule, tremblante et floue.

– C'est une ruse ! (Ses deux voix bourdonnaient comme des réveils en sourdine.) Ton rayon de la mort ne m'a même pas tuée !

– Je n'ai pas besoin de vous tuer, rétorqua Léo. Je vous ai parfaitement vaincue comme ça.

– Je n'ai qu'à changer de forme ! s'écria Niké. Je vais déchiqueter ton minable filet ! Je vais t'écrabouiller !

– Ouais mais le truc, c'est que vous pourrez pas, rétorqua Léo en espérant ne pas se tromper. C'est un filet de bronze céleste de qualité supérieure et je suis fils d'Héphaïstos. Vous savez que c'est un peu sa spécialité, de capturer des déesses dans un filet.

– Non. Nooon !

Léo la laissa se débattre et pester pour aller voir où en étaient ses amis. Percy avait l'air indemne, à part quelques traces de coups et

griffures. Frank aida Hazel à s'asseoir et lui fit manger de l'ambrosie. La plaie à sa jambe avait cessé de saigner, mais son jeans était fichu.

– Ça va aller, dit-elle. J'ai trop forcé sur la magie, c'est tout.

– Respect, Levesque ! T'as déchiré ! dit Léo, qui enchaîna en imitant Hazel de son mieux : *Du pop-corn ! Notre faiblesse mortelle !*

Elle sourit faiblement. Tous les quatre retournèrent auprès de Niké, qui gigotait toujours à l'intérieur du filet et battait des ailes comme une poule en or.

– Qu'est-ce qu'on va faire d'elle ? demanda Percy.

– On l'emmène à bord de l'*Argo II*, dit Léo. Et on la colle dans une des écuries.

Hazel écarquilla les yeux.

– Tu veux emprisonner la déesse de la victoire dans une écurie ?

– Pourquoi pas ? Une fois qu'on aura réglé les problèmes entre les Grecs et les Romains, les dieux devraient redevenir normaux. À ce moment-là, on pourra la libérer et elle pourra... vous savez, nous décerner la victoire.

– Vous décerner la victoire ? hurla Niké. Jamais ! Vous allez souffrir pour cet outrage à divinité ! Votre sang sera versé ! L'un de vous qui êtes ici, un de vous quatre, est destiné à mourir en combattant Gaïa !

Les intestins de Léo firent un triple nœud.

– Comment le savez-vous ?

– Je peux prédire les victoires ! hurla la déesse. Vous ne connaîtrez pas le succès sans la mort ! Libérez-moi et battez-vous entre vous ! Il vaut mieux pour vous mourir ici qu'affronter ce qui vous attend !

Hazel pressa la pointe de sa *spatha* sous le menton de Niké.

– Expliquez-vous, dit-elle d'une voix dure que Léo ne lui avait jamais entendue. Lequel de nous va mourir ? Comment pouvons-nous l'empêcher ?

– Ah, fille de Pluton ! Ta magie t'a permis de tricher dans cette compétition, mais on ne triche pas avec le destin. L'un de vous mourra. L'un de vous doit mourir !

– Non, insista Hazel. Il y a un autre moyen. Il y a toujours une autre voie.

– C'est Hécate qui t'a appris ça ? ricana Niké. Tu espérerais recourir au remède du médecin, peut-être ? Mais c'est impossible. Trop d'obstacles vous en barrent l'accès : le poison de Pylos, le

battement de cœur du dieu enchaîné à Sparte, la malédiction de Délos ! Non, vous ne pourrez pas tromper la mort.

Frank s'accroupit. Il rassembla dans sa main les mailles du filet qui étaient sous le menton de Niké et leva le visage de la déesse vers lui.

– De quoi parlez-vous ? Comment pouvons-nous trouver ce remède ?

Niké se mit à marmonner en grec ancien.

Frank leva la tête vers Léo en grimaçant.

– Est-ce qu'elle peut nous jeter un sort à travers le filet ?

– Alors là, aucune idée.

Frank lâcha le filet. Il retira une de ses chaussures, enleva sa chaussette et la fourra dans la bouche de la déesse.

– Ah mec, s'exclama Percy, c'est dégueu.

– Eumfff ! protesta Niké. Eumfff !

– Léo, demanda Frank, la voix grave, t'as du gros adhésif ?

– Jamais sans mon rouleau.

Léo sortit un rouleau d'adhésif de sa ceinture à outils et en moins de deux, Frank en enroula une longueur autour de la tête de Niké, maintenant fermement le bâillon dans sa bouche.

– Ben c'est pas une couronne de lauriers, déclara-t-il, mais c'est un nouveau genre de distinction : le bâillon d'adhésif.

– Zhang, dit Léo, t'as de la classe.

Niké se débattait et grognait, et Percy finit par lui donner un petit coup de pied.

– Hé, fermez-la. Tenez-vous bien sinon on rappelle Arion et on le laisse grignoter vos ailes. Il adore l'or.

Niké étouffa un cri, un seul, puis se tut et ne bougea plus.

– Bon, fit Hazel d'une voix légèrement stressée. On a une déesse ligotée. Maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Frank croisa les bras.

– On part à la recherche de ce remède du médecin, quel qu'il soit, dit-il. Personnellement, j'aime bien tromper la mort.

Léo sourit.

– Du poison à Pylos ? Le battement d'un dieu enchaîné à Sparte ? Une malédiction à Délos ? Ouais, je le sens bien !

13 Nico

La dernière chose qu'entendit Nico, ce fut Gleeson Hedge qui grommelait : « Alors ça, c'est mauvais. »

Il se demanda ce qu'il avait fait de mal, cette fois-ci. Peut-être qu'il avait téléporté tout leur petit groupe dans l'ancre d'un Cyclope, ou trois cents mètres au-dessus d'un autre volcan. Il ne pouvait rien y faire. Il ne voyait plus. Ses autres sens étaient en train de le lâcher. Ses genoux flanchèrent et il perdit connaissance.

Il essaya de tirer le meilleur parti de son état d'inconscience.

Les rêves et la mort étaient de vieux amis. Il savait se déplacer dans leurs confins obscurs. Il envoya ses pensées à la recherche de Thalia Grace.

Il passa le plus vite possible devant les habituels fragments de souvenirs douloureux : sa mère qui lui souriait, le visage éclairé par le soleil qui baignait le Grand Canal de Venise ; sa sœur Bianca qui riait en le traînant le long du Mall, la célèbre avenue de Washington, avec son grand feutre vert qui lui ombrageait les yeux et ses taches de rousseur sur le nez. Il aperçut Percy Jackson sur une falaise enneigée, devant Westover Hall, qui le protégeait, lui et sa sœur, du mantichore – le petit Nico serrait dans sa main une figurine Mythomagic en murmurant : *J'ai peur*. Il vit Minos le spectre, son vieux mentor, qui l'avait guidé dans le Labyrinthe. Le sourire de Minos était cruel et froid. *Ne t'inquiète pas, fils d'Hadès. Tu l'auras, ta vengeance.*

Nico ne pouvait pas empêcher les souvenirs d'affluer. Ils envahissaient ses rêves tel les fantômes de l'Asphodèle : une horde désœuvrée, livrée au chagrin, qui réclamait de l'attention. *Sauve-moi*, semblaient-ils murmurer. *Souviens-toi de moi. Aide-moi. Console-moi.*

Il n'osait pas s'y attarder, de crainte d'être écrasé par leur poids de regrets et de manque. La meilleure chose à faire, c'était de rester concentré et de poursuivre son chemin avec détermination.

Je suis le fils d'Hadès, songea-t-il. *Je vais où je veux. L'obscurité est mon droit de naissance.*

Il avançait dans une plaine gris et noir, à la recherche des rêves de Thalia Grace, fille de Zeus, quand le sol lâcha sous ses pieds. Il se retrouva en terrain on ne peut plus familier : le bungalow d'Hypnos, à la Colonie des Sang-Mêlé.

Lovés sur leurs lits de camp, ensevelis sous d'énormes édredons de plumes, des demi-dieux ronflaient. Sur le manteau de la cheminée, une branche d'arbre sombre laissait s'écouler goutte à goutte de l'eau laiteuse du Léthé dans un bol. Un feu crépitait joyeusement dans l'âtre. Devant, dans un fauteuil en cuir, le conseiller en chef du bungalow 15 somnolait. C'était un garçon bedonnant au visage d'une douceur toute bovine, à la chevelure blonde en pétard.

– Clovis, grogna Nico, pour l'amour des dieux, arrête de rêver aussi puissamment !

Clovis battit des paupières. Il tourna la tête et regarda Nico, même si ce dernier savait bien que cela, c'était juste dans l'univers des rêves de Clovis. Le véritable Clovis continuait de ronfler dans son fauteuil, à la Colonie.

– Oh, salut... (Clovis bâilla en ouvrant la bouche assez grand pour avaler un dieu mineur.) Excuse-moi. Est-ce que je t'ai encore détourné de ton chemin ?

Nico serra les dents. À quoi bon se fâcher ? Le bungalow d'Hypnos, c'était un peu le Châtelet-les-Halles de la circulation des rêves. On ne pouvait aller nulle part sans y passer au moins une fois.

– Tant que je suis là, dit-il, je vais te confier un message. Dis à Chiron que j'arrive avec deux amis. Nous apportons l'Athéna Parthénos.

Clovis se frotta les yeux.

– Alors c'est vrai ? Comment vous faites ? Vous avez loué une camionnette ou quoi ?

Nico expliqua de la façon la plus concise possible. Les messages qu'on envoyait par rêve avaient tendance à être un peu flous, surtout quand on s'adressait à Clovis. Le plus simple était le mieux.

– Nous sommes suivis par un chasseur, dit Nico. Je crois que c'est un des géants de Gaïa. Peux-tu transmettre ce message à Thalia Grace ? Tu es plus doué que moi pour trouver des gens en rêve. J'ai besoin de son conseil.

– Je vais essayer. (Clovis attrapa à tâtons une tasse de chocolat chaud, posée sur une petite table à côté de lui.) Euh, t'aurais une

seconde, avant de partir ?

– Clovis, rappela Nico. C'est un rêve. Le temps est élastique.

Tout en prononçant ces mots, Nico s'inquiéta de ce qui se passait dans le monde réel. Son être physique était peut-être en train de dégringoler vers sa mort, ou encerclé par des monstres. Néanmoins il ne pouvait se forcer à se réveiller, pas après la quantité d'énergie qu'il avait fournie pour le vol d'ombres.

Clovis hocha la tête.

– Ouais, t'as raison. Écoute, je trouve que tu devrais voir ce qui s'est passé aujourd'hui au conseil de guerre. J'ai dormi pendant une partie, mais...

– Montre-moi, acquiesça Nico.

Le décor changea. Nico se retrouva dans la salle de jeux de la Grande Maison. Tous les conseillers en chef et responsables de la Colonie étaient réunis autour de la table de ping-pong.

Chiron le centaure était assis à un bout, son arrière-train de cheval contenu par magie dans un fauteuil roulant, de sorte qu'il avait l'air d'un humain normal. De nombreux fils blancs étaient apparus dans ses boucles brunes et sa barbe touffue, et des rides profondes marquaient son visage.

– ... des choses qui échappent à notre contrôle, disait-il. Maintenant passons nos défenses en revue. État des lieux ?

Clarisse, du bungalow d'Arès, se pencha en avant. De tous les demi-dieux présents, elle était la seule en armure, ce qui était caractéristique. Clarisse dormait sans doute en tenue de combat. Elle agitait son poignard en parlant, aussi les autres conseillers se calaient-ils prudemment contre leurs dossiers.

– Notre ligne de défense est solide, dans l'ensemble, dit-elle. Les pensionnaires sont plus que jamais prêts à se battre. Nous contrôlons la plage. Nos trirèmes dominent le détroit de Long Island, mais ces aigles géants à la gomme ont la maîtrise de notre espace aérien. Sur terre, les barbares nous ont complètement isolés dans les trois directions.

– Ce sont des Romains, dit Rachel Dare, qui dessinait au marqueur sur le genou de son jeans. Pas des barbares.

Clarisse pointa son poignard sur Rachel.

– Ah ouais ? Et leurs alliés ? Tu as vu la tribu d'hommes à deux têtes qui est arrivée hier ? Tu as vu les hommes rougeoyants à tête de

chien, avec leurs haches de guerre ? Ils m'ont paru plutôt barbares. Maintenant ça aurait été chouette que tu prédises tout ça, si tes pouvoirs d'Oracle n'avaient pas lâché juste quand on en avait le plus besoin !

Rachel devint écarlate.

– Ce n'est pas ma faute, dit-elle. Il est arrivé quelque chose au don de prophétie d'Apollon. Si je savais comment y remédier...

– C'est vrai, intervint Will Solace, conseiller en chef du bungalow d'Apollon. (Il posa doucement la main sur le poignet de Clarisse ; peu de pensionnaires auraient pu se permettre ce geste sans écoper d'un coup de poignard, mais Will avait le don de désamorcer la colère des gens, et Clarisse abaissa sa dague.) On est tous affectés dans notre bungalow. C'est pas seulement Rachel.

Les cheveux blonds en bataille de Will et ses yeux bleu délavé rappelaient Jason Grace à Nico, mais la ressemblance s'arrêtait là.

Jason était un combattant. Ça se voyait à la fougue de son regard, à sa vigilance de tous les instants, à son énergie contenue. Will Solace évoquait plutôt un grand chat efflanqué, s'étirant au soleil. Ses mouvements étaient détendus, jamais menaçants, son regard doux et lointain. Avec son tee-shirt SURF AUX BARBADES, ses tongs et son short coupé dans un jeans, il avait l'air aussi peu agressif que possible pour un demi-dieu, mais Nico savait qu'il était courageux sous le feu de l'ennemi. Pendant la bataille de Manhattan, Nico l'avait vu à l'action : c'était le meilleur secouriste de toute la Colonie, qui n'hésitait pas à risquer sa vie pour sauver des camarades blessés.

– Nous ignorons ce qui se passe à Delphes, poursuivit Will. Mon père ne répond plus à mes prières, ni ne m'apparaît en rêve. Je sais bien que tous les dieux ont cessé de communiquer, mais ça ne ressemble pas à Apollon. Il y a quelque chose qui cloche.

Jake Mason, assis de l'autre côté de la table, émit un grognement.

– Sans doute à cause de cette ordure romaine qui mène l'attaque, Octave machin-chose. À la place d'Apollon, si j'avais un descendant qui se comportait comme ça, je me cacherais tellement j'aurais honte.

– Je suis d'accord, dit Will. Si seulement j'étais meilleur archer... je ne serais pas contre dégommer mon frère romain de son grand cheval. En fait, j'aimerais pouvoir utiliser n'importe lequel des dons de mon père pour arrêter cette guerre. (Il regarda ses mains avec dégoût.) Mais je ne suis qu'un guérisseur.

– Tes talents sont extrêmement précieux, dit Chiron. J'ai peur que nous en ayons besoin bientôt. Quant à prédire l'avenir... que devient Ella, la harpie ? A-t-elle suggéré un conseil tiré des Livres sibyllins ?

– Non, répondit Rachel en secouant la tête. Elle est terrifiée, la pauvre. Les harpies détestent être emprisonnées. Depuis que les Romains nous ont encerclés, elle se sent prisonnière. Elle sait qu'Octave a l'intention de la capturer et elle a les ailes qui lui démantagent. Avec Tyson, on fait tout ce qu'on peut pour l'empêcher de partir.

– Ce serait du suicide. (Butch Walker, fils d'Iris, croisa ses bras de gros malabar.) Avec ces aigles romains dans le ciel, voler est devenu dangereux. J'ai déjà perdu deux pégages.

– Tyson a quelques copains Cyclopes qui sont venus en renfort, dit Rachel. Ça au moins, c'est un peu une bonne nouvelle.

Connor Alator, debout du côté des boissons, partit d'un grand rire. Il avait une main pleine de crackers et dans l'autre une bombe de fromage en spray¹.

– Une douzaine de Cyclopes adultes ? C'est complètement une bonne nouvelle ! s'exclama-t-il. Sans compter que Lou Ellen et les « Hécate » ont installé des barrières magiques et que nous tous, du bungalow d'Hermès, on a truffé les collines de pièges et d'un tas de bonnes surprises pour les Romains !

– Que vous avez volées pour la plupart dans le Bunker 9 et le bungalow d'Héphaïstos, rétorqua Jake Mason en fronçant les sourcils.

– Ils ont même piqué les mines terrestres qui entouraient notre bungalow, a embrayé Clarisse avec mauvaise humeur. Non mais ça se vole, des mines prêtes à exploser ?

– On les a juste réquisitionnées pour l'effort de guerre. (Connor s'envoya un jet de fromage dans la bouche.) De toute façon, vous pouvez bien partager vos jouets, les mecs, vous en avez des tonnes !

Chiron se tourna vers sa gauche, où le satyre Grover Underwood, assis en silence, maniait distraitemment sa flûte de Pan

– Grover ? Quelles nouvelles des esprits de la nature ?

Grover poussa un gros soupir.

– Même quand tout va bien, il est difficile d'organiser les nymphes et les dryades. Maintenant que Gaïa s'agite, elles sont presque aussi perturbées que les dieux. Katie et Miranda, du bungalow de Déméter, sont dehors en ce moment même, elles essaient de calmer le jeu, mais

si la Terre-Mère sort de son sommeil... (Grover balaya la table d'un regard nerveux.) Eh bien, je ne peux pas garantir que les bois seront sûrs. Pareil pour les collines et les champs de fraisiers. Et...

– Super. (Jake Mason donna un coup de coude à Clovis, qui s'assoupissait.) Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

– On attaque. (Clarisse asséna le poing sur la table de ping-pong, ce qui fit sursauter tout le monde.) Les Romains reçoivent de nouveaux renforts tous les jours. Nous savons qu'ils comptent nous envahir le 1^{er} août. Pourquoi devrions-nous les laisser fixer le calendrier ? C'est évident qu'ils attendent d'avoir rassemblé le maximum d'effectifs. Ils sont déjà bien supérieurs en nombre. Nous devons passer à l'offensive maintenant, avant qu'ils ne soient encore plus forts ! Attaquons leur camp !

Malcolm, conseiller en chef du bungalow d'Athéna par intérim, toussota dans son poing.

– Clarisse, je comprends ton argument. Mais as-tu jamais étudié le génie militaire romain ? Leur camp temporaire est mieux défendu que la Colonie des Sang-Mêlé. Les attaquer à leur base, c'est aller au massacre.

– Alors on attend sans rien faire ? On les laisse préparer leurs troupes pendant que Gaïa se rapproche du jour de son réveil ? La femme de M'sieur Hedge est enceinte et je suis chargée de la protéger. Je ne permettrai pas qu'il lui arrive quoi que ce soit. Je dois ma vie à M'sieur Hedge. Et puis Malcolm, j'entraîne les pensionnaires au quotidien, moi, pas comme toi. Je peux te dire que le moral est bas. Tout le monde a peur. Si on passe encore neuf jours en état de siège...

– Nous devrions respecter le plan d'Annabeth, dit Connor Alatir, qui avait l'air à peu près aussi sérieux qu'à son habitude, barbouillé de fromage comme il l'était. Nous devons tenir jusqu'à ce qu'elle revienne avec la statue magique d'Athéna.

Clarisse roula des yeux.

– Tu veux dire si cette préteur romaine achemine la statue jusqu'ici. Je ne comprends pas ce qui a pris Annabeth de collaborer avec l'ennemi. Et même si la Romaine arrive à nous apporter la statue, ce qui de toute façon est impossible, comment sommes-nous censés croire que ça va rétablir la paix ? La statue débarque et yop la boum, les Romains déposent les armes et se mettent à danser autour en lançant des fleurs ?

Rachel posa son marqueur.

– Annabeth sait ce qu'elle fait, Clarisse. Nous devons tenter de rétablir la paix à tout prix. Si nous ne parvenons pas à unir les Grecs et les Romains, les dieux ne guériront pas. Si les dieux ne guérissent pas, on ne pourra jamais battre les géants à nous seuls. Et si on ne tue pas les géants...

– ... Gaïa sortira de son sommeil, compléta Connor. Fin de partie. Écoute, Clarisse, Annabeth m'a envoyé un message du Tartare. Du *Tartare*, est-ce que tu te rends compte ? Alors moi, quelqu'un qui est capable de faire ça... ben je l'écoute.

Clarisse ouvrit la bouche pour répondre, mais lorsqu'elle parla, ce fut avec la voix de Gleeson Hedge :

– Nico, réveille-toi. On a un souci.

1.

Si, si, ça existe ! aux États-Unis... (Note de la traductrice.)

14 Nico

Nico se releva si brusquement qu'il donna un coup de boule au satyre en plein nez.

– AAÏEU !! Bon sang, petit, t'as la caboche dure !

– Excusez-moi, M'sieur. (Nico cligna des yeux, s'efforça de reprendre ses esprits.) Qu'est-ce qui se passe ?

Il ne voyait aucun danger immédiat. Ils bivouaquaient sur une pelouse ensoleillée, au milieu d'une place publique, entourés de plates-bandes de giroflées d'un orange éclatant. Reyna, dormait, roulée en boule, ses deux lévriers de métal à ses pieds. À un jet de pierre, des gamins jouaient à chat autour d'une fontaine de marbre blanc. Une demi-douzaine de personnes prenaient le café à une terrasse, sous des parasols. Il y avait quelques camionnettes de livraison garées sur le tour de la place, mais à part ça, pas de voitures. Les seuls piétons étaient visiblement des gens du coin qui profitaient de l'après-midi en famille.

La place, pavée, était bordée de bâtiments en stuc blanc et de citronniers. Au milieu se trouvait l'ossature bien conservée d'un temple romain. Elle se composait d'un podium carré qui faisait dans les quinze mètres de côté pour trois mètres de haut, surmonté d'un ensemble de colonnes corinthiennes s'élevant sur encore sept ou huit mètres. Et sur le dessus de la colonnade...

La gorge de Nico se serra.

– Oh, Styx.

L'Athéna Parthénos gisait allongée sur les chapiteaux des colonnes, telle une chanteuse de night-club affalée sur son piano. En longueur, elle tenait presque parfaitement, mais avec la statue de Niké dans sa main tendue, elle était un peu trop large. En fait, elle avait l'air sur le point de basculer d'un instant à l'autre.

– Qu'est-ce qu'elle fiche là-haut ? demanda Nico.

– À toi de me dire. (Hedge frotta son nez endolori.) C'est là qu'on a tous atterri. On a failli se tuer en tombant, heureusement j'ai le sabot

agile. Tu étais inconscient et tu pendais dans ton harnais comme un para pris dans les branches. On est arrivés à te décrocher.

Nico essaya d'imaginer la scène, puis jugea plus sage de s'en dispenser.

– On est en Espagne ?

– Non, au Portugal. Tu as visé trop loin. Soit dit en passant, Reyna parle espagnol, pas portugais. Bref, pendant que tu dormais, on a découvert que cette ville s'appelle Evora. La bonne nouvelle, c'est que c'est bien tranquille, ici. Personne ne nous a embêtés. Personne n'a eu l'air de remarquer la statue géante d'Athéna qui roupille en haut du temple romain, lequel s'appelle le temple de Diane, au cas où tu te poserais la question. Et les gens d'ici apprécient mes numéros d'artiste de rue ! J'ai récolté dans les seize euros.

Il secoua sa casquette de base-ball pour faire tinter les pièces.

– Quel genre de numéros ? demanda Nico, gagné par l'appréhension.

– Oh, un peu de chant, dit l'entraîneur. Un peu d'arts martiaux. Un peu de danse expressive... tu vois ?

– Ah ouais...

– Ouais, je sais. C'est « wow ». Les Portugais ont du goût. Bref, je me suis dit que c'était un bon endroit pour faire profil bas pendant deux jours.

Nico le regarda avec stupeur.

– Deux jours ?!

– Hé, junior, on n'avait pas trop le choix. Au cas où t'aurais pas remarqué, tu te bousilles la santé avec tous ces sauts d'ombres. On a essayé de te réveiller hier soir. Rien à faire.

– Ça fait combien de temps que je dors, alors ?

– Trente-six heures, à peu près. Tu en avais besoin.

Heureusement que Nico était assis, sans quoi il serait tombé à la renverse. Il aurait juré qu'il n'avait dormi que quelques minutes, mais lorsqu'il émergea du sommeil, il se rendit compte qu'il avait les idées claires et se sentait reposé pour la première fois depuis des semaines, peut-être depuis le jour où il était parti à la recherche des Portes de la Mort.

Son ventre gargouilla. L'entraîneur leva les sourcils.

– Tu dois avoir faim, dit-il. Ou alors tu as le ventre qui parle le hérisson. Parce que en hérisson, c'est une sacrée déclaration que tu

viens de faire.

– Je mangerais bien quelque chose, admit Nico. Mais dis-moi d'abord : quelle est la mauvaise nouvelle ? À part la statue qui est perchée là-haut. Tu as dit qu'on avait un souci.

– Exact.

Le satyre pointa du doigt vers une voûte barrée d'un portail, à un coin de la place. Debout dans l'ombre se dessinait une silhouette vaguement humaine, aux contours de flammes grises. Les traits de son visage étaient indistincts, mais il donnait l'impression de faire signe à Nico.

– L'Homme qui Flambe est arrivé il y a quelques minutes, dit M'sieur Hedge. Il ne s'approche pas plus que ça. Quand j'ai voulu aller le trouver, il a disparu. Je sais pas s'il est dangereux, mais on dirait que c'est toi qu'il veut.

Nico soupçonna que c'était un piège : la plupart du temps, c'était ça. Toutefois, comme l'entraîneur promit qu'il pouvait veiller sur Reyna un peu plus longtemps, Nico décida de prendre le risque d'aller voir, au cas où l'esprit ait quelque chose d'utile à lui communiquer.

Il dégaina son épée de fer stygien et se dirigea vers l'arche.

D'ordinaire, les fantômes ne lui faisaient pas peur. (Sauf, évidemment, quand Gaïa les enfermait dans des coquilles de terre et les changeait en machines à tuer. Ce qui avait été une première, pour lui, à Pompéi.)

De sa rencontre avec Minos, Nico avait retenu une chose : la plupart des spectres n'ont que le pouvoir que vous les autorisez à prendre. Ils donnent des coups de sonde dans votre esprit et jouent de vos peurs, vos colères ou vos nostalgies pour vous influencer. Nico avait appris à se protéger. Parfois, il arrivait même à renverser les rôles et à soumettre les fantômes à sa volonté.

En approchant de l'apparition ourlée de flammes grises, il eut le sentiment que c'était un spectre lambda : une âme perdue parmi tant d'autres, vestige d'une mort douloureuse. Pas difficile à gérer, a priori.

A priori... mais Nico avait aussi appris à ne pas baisser la garde. Il ne se souvenait que trop bien de l'épisode de Croatie. Il était arrivé sûr de lui, suffisant, presque ; résultat il s'était fait balader, littéralement et émotionnellement. Jason Grace, pour commencer, l'avait attrapé à bras-le-corps et transporté dans l'air pour franchir un mur. Ensuite le dieu Favonius l'avait réduit en simple brise. Quant à ce voyou de

Cupidon, ce petit dieu arrogant...

Nico crispa la main sur la poignée de son épée. Le pire n'avait pas été d'avouer qu'il était secrètement amoureux. Il aurait peut-être fini par le faire de lui-même, en ses temps et heure. Ce qui avait été odieux, c'était la façon dont Cupidon l'avait obligé à parler de Percy, l'avait harcelé, brutalisé, lui avait forcé la main, rien que pour s'amuser.

Des vrilles de noirceur s'étirèrent de ses pieds, tuant les herbes qui poussaient entre les pavés. Nico s'efforça de calmer sa colère.

Lorsqu'il arriva devant le fantôme, il vit que ce dernier portait l'habit de moine : sandales, bure et croix en bois autour du cou. Des flammes grises dansaient autour de lui, brûlaient ses manches, cloquaient la peau de son visage, réduisaient ses sourcils en cendres. Il semblait bloqué au moment de son immolation, telle une vidéo noir et blanc défilant en boucle.

– Tu as été brûlé vif, perçut Nico. Au Moyen Âge, je suppose ?

Le visage du spectre se tordit en cri de douleur muet, cependant ses yeux exprimaient l'ennui, et même une pointe d'agacement. Comme si le cri n'était qu'un réflexe conditionné incontrôlable.

– Que me veux-tu ? demanda Nico.

Le spectre fit signe à Nico de le suivre, puis il tourna les talons et franchit la grille de la voûte, qui était ouverte. Nico jeta un coup d'œil vers Gleeson Hedge. Le satyre répondit à son regard d'un geste expéditif, l'air de dire : *Vas-y, fais ton business des Enfers*.

Nico s'enfonça dans les rues d'Evora, guidé par le fantôme.

Ils zigzaguerent par d'étroites ruelles pavées, longeant des cours ornées d'hibiscus en pot et des immeubles de stuc blanc aux fenêtres et portes bordées d'ocre et aux balcons en fer forgé. Personne ne remarquait le fantôme, en revanche les gens regardaient Nico de travers. Une jeune fille qui promenait un fox-terrier changea de trottoir pour l'éviter. Son chien gronda et hérissa le poil tout le long de l'échine, comme une nageoire dorsale.

Le spectre mena Nico à une autre place qui s'organisait autour d'une grande église carrée blanchie à la chaux, avec des arcades en pierre calcaire. Il en franchit le portail et disparut à l'intérieur.

Nico hésita. Il n'avait rien contre les églises, en temps ordinaire, mais celle-ci suintait la mort. À l'intérieur il devait y avoir des

tombeaux, voire quelque chose de moins agréable...

À son tour, il pénétra dans l'édifice. Ses yeux furent aussitôt attirés par une chapelle latérale, éclairée de l'intérieur par une sinistre lumière dorée. Une inscription en portugais était gravée dans la pierre au-dessus de la porte. Nico ne parlait pas le portugais mais il se souvenait suffisamment bien de l'italien de son enfance, autre langue latine, pour saisir le sens général : *Nous autres, ossements ici rassemblés, attendons les tiens.*

– Chaleureux, bougonna-t-il.

Il entra dans la chapelle. Au fond se trouvait un autel. Le moine enflammé était agenouillé devant, mais l'intérêt de Nico se porta davantage sur la pièce elle-même. Les murs étaient faits d'os et de crânes : des centaines et des milliers, cimentés entre eux. Des piliers d'os soutenaient un plafond voûté décoré de scènes de mort. Sur un des murs, accrochées comme des manteaux à des patères, pendaient les dépouilles squelettiques et desséchées de deux personnes : un adulte et un petit enfant.

– Une pièce superbe, n'est-ce pas ?

Nico se retourna. Un an plus tôt, il aurait sauté en l'air si son père était apparu brusquement à côté de lui. Aujourd'hui, il était capable de maîtriser les battements de son cœur, ainsi que son envie de donner un coup de genou dans le ventre d'Hadès et de décamper.

À l'instar du spectre, le dieu des Enfers portait la bure franciscaine, ce que Nico trouva un peu troublant. Sa robe noire était ceinturée d'un modeste cordon blanc et sa capuche rabattue sur ses épaules découvrait des cheveux foncés, coupés très ras, et des yeux qui brillaient avec l'éclat du bitume verglacé. Hadès arborait une expression calme et satisfaite, comme s'il rentrait chez lui après une agréable promenade vespérale dans les Champs du Châtiment, à goûter les cris des damnés.

– Tu cherches des idées de déco ? lui lança Nico. Tu pourrais peut-être tapisser ta salle à manger de crânes de moines du Moyen Âge.

– Je ne sais jamais si tu plaisantes ou non, répondit Hadès en dressant un sourcil perplexe.

– Qu'est-ce que tu fais là, Père ? Comment se peut-il... ?

Hadès passa la main sur le pilier le plus proche, laissant des traces pâles et décolorées sur les vieux ossements.

– Tu es difficile à repérer, pour un humain, mon fils. Ça fait

plusieurs jours que je te cherche. Quand le sceptre de Dioclétien a explosé... disons que ça a capté mon attention.

Nico sentit la honte le submerger. Vite remplacée par la colère.

– Ce n'est pas ma faute si le sceptre s'est cassé, protesta-t-il. Nous allions être écrasés par...

– Oh, le sceptre, aucune importance. Vu son ancienneté, je suis même étonné que tu aies pu le réactiver deux fois. L'explosion m'a donné un peu de clarté, elle m'a permis de déterminer ton emplacement avec précision. J'avais espéré te parler à Pompéi, mais c'est un site tellement... tellement *romain*. Ici, dans cette chapelle, pour la première fois ma présence a été suffisamment forte pour me permettre de t'apparaître sous ma forme propre. Je veux dire en tant qu'Hadès, dieu des morts, sans devoir me partager avec l'autre manifestation. (Le dieu inspira une grande bouffée d'air humide et froid.) Je suis très attiré par ce lieu. Il a fallu les squelettes de cinq mille moines pour construire la chapelle des Ossements. Elle rappelle aux hommes que la vie est brève et la mort éternelle. Je me sens très centré ici. Malgré cela, je n'ai que quelques instants.

Toujours comme ça, avec toi, songea Nico. Tu n'as jamais plus que quelques instants.

– Alors, dis-moi, Père, dit-il à voix haute. Que veux-tu ?

Hadès croisa les mains dans les manches de sa robe de bure.

– Peux-tu imaginer que je sois là pour t'aider, et pas seulement parce que je veux quelque chose ?

Nico aurait ri, s'il n'avait pas eu l'estomac noué.

– Je peux imaginer que tu sois là pour de multiples raisons, se contenta-t-il de répondre.

– Petite défiance légitime, je suppose, dit Hadès en fronçant les sourcils. Tu cherches à en savoir plus sur le chasseur de Gaïa. Il s'appelle Orion.

Nico hésita. Il n'avait pas l'habitude de recevoir des réponses directes, sans jeux, ni énigmes, ni devinettes.

– Orion. Comme la constellation. Ce n'était pas un ami d'Artémis ?

– Si. C'est un géant qui avait été mis au monde pour contrer Apollon et Artémis, mais il a refusé son destin – en ça, Orion ressemble à Artémis. Il voulait choisir sa vie. Il a d'abord essayé de vivre parmi les mortels en entrant comme chasseur au service du roi de Chios. Mais il a eu... des ennuis, disons, avec la fille du roi, ce qui

lui a valu d'être aveuglé et banni.

Nico repensa à ce que Reyna lui avait dit.

– Dans son rêve, dit-il, mon amie a vu un chasseur aux yeux lumineux. Si Orion est aveugle...

– Il l'était, corrigea Hadès. Il ne l'est plus. Au début de son exil, Orion a rencontré Héphaïstos, qui a eu pitié de lui et lui a fabriqué des yeux mécaniques, bien supérieurs aux originaux. Orion s'est lié d'amitié avec Artémis. C'est le seul et le premier mâle qui ait jamais été autorisé à se joindre à sa Chasse. Mais les choses ont tourné au vinaigre entre eux deux, je ne sais pas pourquoi au juste. Orion a été tué. Maintenant il est revenu à la vie en tant que fils de Gaïa, à qui il est entièrement dévoué. Il carbure à la colère et à l'amertume. C'est une chose que tu peux comprendre.

Parce que tu sais ce que j'ai dans le cœur, peut-être ? voulut hurler Nico, qui se contenta de demander :

– Comment pouvons-nous lui faire barrage ?

– Vous ne pouvez pas. Votre seule chance serait de le distancer, d'achever votre quête avant qu'il ne vous ait rattrapés. Artémis et Apollon, les jumeaux archers, pourraient peut-être le tuer en répondant à ses flèches par les leurs, mais ils ne sont pas en état de vous porter secours. En ce moment même, Orion est sur votre piste. Sa meute est sur vos talons. Tu n'auras pas le luxe de te reposer entre ici et la Colonie des Sang-Mêlé.

Nico eut l'impression qu'un étau se serrait autour de ses côtes. Reyna dormait et Nico avait confié la garde au seul Gleeson Hedge.

– Il faut que je retourne auprès de mes compagnons, dit-il.

– Oui, acquiesça le dieu. Mais il y a autre chose. Ta sœur... (La voix d'Hadès se brisa. Comme toujours, la question de Bianca était entre eux deux comme un pistolet chargé, mortel et facile à attraper, impossible à ignorer.) Je parle de ton autre sœur, Hazel... elle a découvert que l'un des Sept allait mourir. Il se peut qu'elle essaie d'empêcher cela. Le problème c'est qu'elle risque, ce faisant, de perdre de vue ses priorités.

Sous le choc de la nouvelle, Nico fut incapable de répondre.

À sa grande surprise, ce n'était pas vers Percy que ses pensées s'étaient aussitôt tournées. Il s'inquiéta d'abord pour Hazel, puis pour Jason, puis pour Percy et les autres membres de l'*Argo II*. Ils lui avaient sauvé la vie à Rome. Ils l'avaient accueilli à bord de leur

navire. Nico ne s'était jamais offert le luxe d'avoir des amis, mais l'équipe de l'*Argo II* était ce qu'il connaissait de plus proche d'une bande de copains. À la pensée que l'un d'eux puisse mourir, il se sentit vide – comme s'il était de nouveau enfermé dans la jarre de bronze du géant, seul dans le noir, ne survivant qu'avec des graines de grenade acides.

– Est-ce qu'Hazel va bien ? finit-il par demander.

– Pour le moment, oui.

– Et les autres ? Qui va mourir ?

Hadès secoua la tête.

– Même si je le savais avec certitude, je ne pourrais pas te le révéler. Je t'ai dit cela parce que tu es mon fils. Tu sais que certaines morts ne peuvent être évitées. Que certaines morts *ne doivent pas* être évitées. Lorsque le moment viendra, il te faudra peut-être agir.

Nico ne comprenait pas ce que ça voulait dire. Il ne voulait pas le comprendre.

– Mon fils, reprit Hadès d'une voix presque douce. Quoi qu'il advienne désormais, sache que tu as conquis mon respect. Tu as fait honneur à notre maison quand nous avons lutté ensemble contre Cronos à Manhattan. Tu as risqué ma colère pour aider ton ami Jackson : tu l'as conduit au Styx, tu l'as fait sortir de ma prison, tu m'as convaincu de lever les armées d'Erebos pour l'aider. Jamais je n'avais été autant harcelé par un de mes fils. Percy par-ci, Percy par-là. J'ai failli te réduire en cendres.

Nico ravala sa salive. Les murs de la chapelle se mirent à trembler et des filets de poussière s'échappèrent par les interstices entre les crânes.

– Ce n'est pas juste pour lui que j'ai fait tout ça, riposta Nico. Je l'ai fait parce que le monde entier était en danger.

Hadès s'autorisa l'ombre d'un sourire, mais il n'y avait aucune méchanceté dans son regard.

– Je peux imaginer que tu aies eu de multiples raisons d'agir, dit-il. Mais là où je veux en venir, c'est que toi et moi, nous avons aidé l'Olympe parce que tu m'avais convaincu de renoncer à ma colère. Aujourd'hui, je voudrais t'encourager à en faire autant. Il est tellement rare que mes enfants soient heureux. Je... j'aimerais que tu sois une exception.

Nico dévisagea son père. Il ne savait pas comment réagir à cette

déclaration. Nico pouvait s'accommoder d'un tas de choses irréelles : hordes de fantômes, labyrinthes magiques, voyages entre les ombres, chapelles construites avec des os humains. Mais des paroles affectueuses émanant du seigneur des Enfers ? Non. Ça dépassait l'entendement.

Près de l'autel, le spectre enflammé se leva. Il approcha, brûlant toujours et hurlant silencieusement, une étincelle d'urgence dans le regard.

– Ah, fit Hadès. Voici le frère Paloan. Il fait partie des centaines de personnes qui ont été brûlées vives sur la place, à côté de l'ancien temple romain. L'Inquisition avait son QG là-bas, tu sais. Bref, il te suggère de partir tout de suite. Il te reste très peu de temps avant l'arrivée des loups.

– Les loups ? Tu veux dire la meute d'Orion ?

Hadès agita la main et le spectre de Paloan se dissipa dans l'air.

– Mon fils, dit le dieu, ce que tu tentes de faire, parcourir la moitié de la planète par vol d'ombres en portant avec toi la statue d'Athéna, ça pourrait bien te tuer.

– Merci de tes encouragements.

Hadès posa les mains un court instant sur les épaules de son fils.

Nico n'aimait pas qu'on le touche, pourtant ce bref contact physique avec son père le rassura – de la même façon que la chapelle des Ossements pouvait être rassurante. Comme la mort, la présence de son père était froide et souvent dure, mais elle était réelle : d'une honnêteté brutale, inéluctablement fiable. Nico éprouvait un étrange sentiment de liberté à savoir que tôt ou tard, quoi qu'il fût, il se retrouverait au pied du trône de son père.

– Nous nous reverrons, promit Hadès. Je vais te préparer une chambre au palais, au cas où tu ne survivrais pas. Peut-être que tes appartements auraient de l'allure, décorés de crânes de moines.

– Maintenant, c'est moi qui me demande si tu plaisantes ou non, dit Nico.

Les yeux d'Hadès pétillèrent, tandis que sa silhouette commençait à s'effacer.

– Peut-être que nous nous ressemblons, pour certaines choses qui comptent, répondit le dieu... avant de disparaître tout à fait.

Brusquement, Nico se sentit opprimé par la chapelle et par ces milliers d'orbites creuses qui le regardaient. *Nous autres, ossements ici*

rassemblés, attendons les tiens.

Il se rua dehors en espérant qu'il saurait trouver le chemin le ramenant auprès de ses amis.

15 Nico

– Des loups ? demanda Reyna.

Ils avaient acheté de quoi dîner au café du coin de la place et pique-niquaient sur la pelouse.

Malgré l'avertissement d'Hadès, Nico n'avait guère trouvé de changements à son retour : Reyna venait de se réveiller ; l'Athéna Parthénos reposait toujours sur les chapiteaux des colonnes, et Gleeson Hedge divertissait quelques habitants de la ville avec ses numéros de claquettes et d'arts martiaux, qu'il ponctuait en chantant dans son mégaphone, même si personne n'avait l'air de comprendre les paroles.

Nico déplorait que l'entraîneur ait emporté son mégaphone. Non seulement c'était horriblement bruyant et intrusif, mais régulièrement, sans que Nico pût comprendre pourquoi, il lâchait des répliques de Dark Vador piochées au hasard dans *La Guerre des étoiles* ou grondait : « LA VACHE FAIT MEUH ! »

Ils étaient maintenant assis tous les trois sur la pelouse. Reyna semblait reposée et prête à l'action. Avec le satyre, elle écouta Nico raconter ses rêves, puis sa rencontre avec Hadès à la chapelle des Ossements. Nico garda pour lui certains détails personnels de sa conversation avec son père, mais il sentit que Reyna savait ce que c'était de se battre avec ses sentiments.

Lorsqu'il parla d'Orion et des loups censés être en chemin, Reyna fronça les sourcils.

– En général, dit-elle, les loups sont bienveillants envers les Romains. Je n'ai jamais entendu d'histoires où Orion chassait avec une meute.

Nico termina son sandwich au jambon. Il reluqua l'assiette de gâteaux, constatant avec surprise qu'il avait encore faim.

– C'était peut-être juste une image, dit-il. *Très peu de temps avant l'arrivée des loups.* Peut-être qu'Hadès ne voulait pas véritablement parler de loups. De toute façon, on devrait partir dès qu'il fera assez

noir pour les ombres.

Gleeson Hedge fourra un magazine d'armes à feu dans son sac.

– Le seul problème, dit-il, c'est l'Athéna Parthénos qui est encore perchée là-haut. Ça va être sportif de vous hisser en haut du temple avec tout votre matos.

Nico goûta une pâtisserie. La dame du café les avait appelés des *farturas*. C'étaient des beignets en forme de spirale, et qui étaient juste délicieux : un parfait équilibre entre le croustillant, le sucré et le gras de la friture. Il n'empêche qu'en entendant leur nom pour la première fois, Nico s'était dit que Percy aurait trouvé le moyen de faire un calembour quelconque. *T'as faim ? Va t'fartura*, aurait-il dit – voire quelque chose d'encore plus bête.

Plus Nico grandissait en âge, plus Percy lui paraissait puéril, malgré ses trois ans de plus. Nico trouvait l'humour de Percy aussi attachant qu'agaçant. Il décida que l'agaçant l'emportait.

Après, il y avait des fois où Percy était d'un sérieux mortel. Exemple : quand, déjà avalé par le gouffre, à Rome, il avait supplié Nico : *De l'autre côté, Nico ! Emmène-les là-bas ! Promets-le-moi !*

Nico avait promis. Malgré toute la rancœur qu'il pouvait nourrir à l'égard de Percy Jackson, Nico ne pouvait rien lui refuser. Il s'en voulait terriblement de cette faiblesse, mais c'était comme ça.

– Alors... (La voix de Reyna l'arracha à ses pensées.) Reste à savoir si la Colonie des Sang-Mêlé va attendre le 1^{er} août ou passer à l'attaque avant.

– Nous devons espérer qu'ils vont attendre, dit Nico. On ne peut pas... enfin, je ne peux pas, transporter la statue plus vite.

Et même à cette vitesse, mon père craint que j'y laisse la vie. Cela, Nico le garda pour lui.

Si seulement Hazel était là... À eux deux ils avaient évacué par vol d'ombres tout l'équipage de l'*Argo II* de la Maison d'Hadès. Nico avait le sentiment que lorsque sa sœur et lui conjuguèrent leurs pouvoirs, rien n'était impossible. Là, ils auraient pu couvrir la distance les séparant de la Colonie en moitié moins de temps.

Qui plus est, les paroles d'Hadès lui avaient fait froid dans le dos. Un membre de l'équipage allait mourir... Nico ne pouvait pas perdre Hazel. Il ne pouvait pas perdre une deuxième sœur. Jamais plus.

Gleeson Hedge releva le nez de la casquette de base-ball, où il comptait sa monnaie.

– Et tu es sûre que Clarisse a dit que Mellie allait bien ?

– Oui, M'sieur. Clarisse s'occupe bien d'elle.

– C'est un soulagement. Ça m'inquiète, ce que Grover a dit, que Gaïa chuchotait à l'oreille des nymphes et des dryades. Si les esprits de la nature passent du côté du mal, ça va pas être joli à voir.

À la connaissance de Nico, une chose pareille ne s'était jamais produite. Cela dit, jamais non plus, depuis l'aube de l'humanité, Gaïa ne s'était éveillée.

Reyna mordit dans son beignet. La chaîne qu'elle portait au cou brillait au soleil.

– Cette histoire de loups me laisse perplexe, dit-elle. Est-il possible qu'on ait mal interprété le message ? La déesse Lupa est restée très discrète jusqu'à présent. Peut-être qu'elle nous envoie des renforts. Les loups pourraient venir d'elle, pour nous défendre d'Orion et de sa meute.

L'espoir qui perçait dans sa voix était très ténu. Nico décida de ne pas le faire voler en éclats.

– C'est une possibilité, dit-il. Mais tu ne crois pas que Lupa s'est engagée dans la guerre entre les camps ? Je l'aurais imaginée envoyant des loups en renfort à ta légion.

Reyna secoua négativement la tête.

– Les loups ne se battent pas en ligne de front. En plus, je ne crois pas qu'elle prêterait main-forte à Octave. Il se peut que ses loups patrouillent dans le Camp Jupiter pour le défendre en l'absence de la légion, mais je ne sais pas...

Elle croisa les chevilles et les bouts ferrés de ses bottes de combat lancèrent des reflets. Nico nota dans un coin de sa tête d'éviter les concours de coups de pied avec des légionnaires romains.

– Il y a autre chose, reprit-elle. Je n'arrive pas à contacter ma sœur, Hylla. Ça m'inquiète que *et* les loups *et* les Amazones soient devenus injoignables. S'il s'est passé quelque chose sur la côte ouest... Je crois que le seul espoir qui reste, pour les deux camps, c'est nous. Il faut à tout prix que nous rapportions la statue rapidement. Ça veut dire que le plus lourd fardeau repose sur tes épaules, fils d'Hadès.

Nico ravala sa bile. Il n'en voulait pas à Reyna. Il l'aimait bien, d'ailleurs. Mais si souvent déjà, on lui avait demandé d'accomplir l'impossible. Et en général, dès qu'il l'avait accompli, on l'oubliait.

Il se souvenait bien du lendemain de la guerre contre Cronos, à la

Colonie des Sang-Mêlé. Tout le monde était super sympa avec lui, super reconnaissant. *Tu as assuré, Nico ! Merci d'avoir appelé les armées des Enfers pour nous sauver !*

Les héros lui souriaient tous, et tous voulaient l'avoir à leur table.

Au bout d'une semaine, il était nettement moins le bienvenu. Les pensionnaires de la Colonie sursautaient quand il les rejoignait par derrière. Au feu de camp, s'il surprenait quelqu'un en émergeant des ombres, il voyait tout de suite son malaise dans ses yeux : *T'es encore là ? Qu'est-ce que tu fais là ?*

Le fait que, juste après la guerre contre Cronos, Percy et Annabeth avaient commencé à sortir ensemble n'avait rien arrangé... Nico posa son *fartura*. Soudain, il était beaucoup moins bon.

Lui revint à la mémoire une conversation qu'il avait eue avec Annabeth en Épire, juste avant de partir avec l'Athéna Parthénos.

Elle l'avait pris à part en disant :

– Écoute, il faut que je te parle.

Il avait été pris de panique : *elle sait*.

– Je veux te remercier, avait-elle continué. Bob, le Titan... s'il nous a aidés au Tartare, c'est uniquement parce que tu avais été gentil avec lui. Tu lui as dit que nous méritions d'être sauvés. C'est la seule raison pour laquelle nous sommes encore en vie.

Elle disait « nous » avec une telle facilité, comme si Percy et elle étaient interchangeables, inséparables.

Nico avait lu un jour un texte de Platon, qui affirmait que dans les anciens temps tous les êtres humains étaient une combinaison de masculin et de féminin. Chaque personne avait deux têtes, quatre bras, quatre jambes. D'après l'histoire, ces combi-humains étaient d'une telle puissance que les dieux s'en étaient inquiétés, et que Zeus avait fini par les séparer en deux : homme et femme. Depuis lors, les humains se sentaient incomplets. Ils passaient leurs vies à chercher leur moitié manquante.

Et moi, dans tout ça ? se demandait souvent Nico.

Ce n'était pas son histoire préférée.

Il aurait voulu détester Annabeth, mais il en était incapable. Elle avait fait un véritable effort pour le remercier, en Épire. Elle était sincère et entière. Contrairement à beaucoup de gens, elle ne l'ignorait pas, ne l'évitait pas. Si seulement elle était odieuse ! C'eût été tellement plus simple.

Favonius, le roi des vents, l'avait mis en garde en Croatie : *Si tu te laisses dominer par ta colère... ton sort sera encore plus triste que le mien.*

Mais comment le sort de Nico pouvait-il être autrement que triste ? Même s'il survivait à cette quête, il devrait ensuite quitter les deux camps pour toujours. C'était la seule façon pour lui de jamais connaître la paix. Il aurait bien aimé trouver une autre solution, quelque chose qui ne le déchire pas comme les eaux du Phlégéthon, mais il ne voyait pas quoi.

Reyna le regardait, s'efforçant probablement de lire dans ses pensées. Elle baissa les yeux sur ses mains et Nico se rendit compte qu'il était en train de tripoter sa bague tête de mort en argent – le dernier cadeau que lui avait fait Bianca.

– Nico, comment pouvons-nous t'aider ? demanda Reyna.

Une autre question dont il n'avait pas l'habitude.

– Je ne sais pas trop, avoua-t-il. Vous m'avez déjà laissé me reposer le plus longtemps possible. C'est important. Peut-être que tu pourrais me prêter ta force de nouveau. Le prochain vol va être le plus long. Il va falloir que je rassemble assez d'énergie pour nous faire traverser l'Atlantique.

– Tu y arriveras, affirma Reyna. Une fois de retour aux États-Unis, on devrait rencontrer moins de monstres. Je pourrais peut-être même appeler à la rescousse des légionnaires à la retraite sur la côte est. Ils sont obligés de porter secours à tous les demi-dieux romains qui le leur demandent.

– Si Octave l'a pas déjà fait, grommela Gleeson Hedge. Auquel cas tu pourrais te retrouver arrêtée pour trahison.

– Vous n'êtes pas très positif, M'sieur Hedge.

– J'dis ça, je dis rien. Perso je regrette qu'on puisse pas rester plus longtemps à Evora. La bouffe est bonne, on se fait de la thune, et pour le moment aucun signe de ces loups métaphoriques...

Les chiens de Reyna se levèrent d'un bond.

Au loin, des hurlements déchirèrent le silence. Avant que Nico ait pu se lever, des loups surgirent de toutes parts. D'immenses bêtes au pelage noir, sautant des toits alentour, cernèrent leur campement.

Le plus grand d'entre eux, le mâle dominant, s'avança à pas feutrés, puis s'assit sur son arrière-train. Alors il amorça une transformation. Ses pattes avant se changèrent en bras, son museau se rétracta en nez pointu. Sa fourrure se mua en une cape faite de

plusieurs peaux de bête. C'était maintenant un homme grand, maigre et sec, au visage hagard où luisaient des yeux rouges. Une couronne d'osselets entourait ses cheveux bruns et gras.

– Ah, petit satyre, sourit l'homme en découvrant des dents pointues. Ton désir est exaucé ! Tu resteras pour toujours à Evora car, malheureusement pour toi, mes loups métaphoriques sont de vrais loups en chair et en os...

16 Nico

– **T**u n’es pas Orion, s’exclama Nico.

Remarque idiote, mais c’était la première qui lui était venue à l’esprit.

Clairement, l’homme qui se tenait devant lui n’était pas un chasseur géant. D’un, il n’avait pas la taille de l’emploi. De deux, il n’avait pas de pattes de dragon. Et quid d’un arc et d’un carquois, quid des yeux comme des phares de voiture que Reyna avait vus dans son rêve ?

L’homme gris ricana.

– Le fait est, dit-il. Orion m’a juste engagé pour l’aider dans sa traque. Je suis...

– Lycaon, interrompit Reyna. Le tout premier loup-garou.

L’homme se fendit d’une courbette moqueuse.

– Reyna Ramírez-Arellano, prêteur de Rome. Un des petits protégés de Lupa ! Je suis heureux de voir que tu me reconnais. Je me doute que je te vaux nombre de cauchemars.

– Quelques crises de foie, peut-être. (De la pochette qu’elle portait à la taille, Reyna sortit un canif. Elle le déplia et les loups reculèrent en grondant, babines retroussées.) Je ne voyage jamais sans une arme en argent.

– Tu t’imagines que tu vas faire reculer douze loups et leur roi avec ton petit canif ? rétorqua Lycaon avec un rictus méprisant. Je me suis laissé dire que tu étais courageuse, *filia Romana*. J’ignorais que tu fusses téméraire.

Les chiens de Reyna se replièrent sur eux-mêmes, prêts à bondir. L’entraîneur saisit sa batte de base-ball, mais, pour une fois, il n’avait pas l’air pressé de s’en servir.

Nico porta la main à la poignée de son épée.

– Laisse tomber, marmonna Gleeson Hedge. Ces brutes-là, tu ne peux les blesser que par l’argent ou le feu. Je me souviens d’eux, je les ai rencontrés au pic Pikes. Ils sont pénibles.

– Et je me souviens de toi aussi, Gleeson Hedge. (Les yeux du loup-garou brillaient comme deux boules de lave incandescente.) Mes loups vont être ravis d’avoir de la viande de chèvre à dîner ce soir.

– Cause toujours, loup galeux. Les Chasseresses d’Artémis sont en route, exactement comme la dernière fois ! Je te signale que derrière toi, pauvre idiot, il y a un temple de Diane. Tu es sur leurs plates-bandes !

De nouveau, les loups élargirent leur cercle en grondant. Certains jetèrent des regards alarmés vers les toitures.

– Jolie tentative, fit Lycaon en fixant le satyre d’un œil noir. Mais je crains qu’il n’y ait une erreur dans le nom de ce temple. Il se trouve que je suis venu par ici pendant l’époque romaine. En fait, il était dédié à l’empereur Auguste. On reconnaît bien la vanité des demi-dieux, soit dit en passant. En plus, depuis notre dernière rencontre j’ai redoublé de prudence. Si les Chasseresses étaient dans les parages, je le saurais.

Nico cherchait désespérément un plan de fuite. Ils étaient cernés et ridiculement moins nombreux que l’ennemi. Leur seule arme utilisable était un canif. Le sceptre de Dioclétien avait explosé. L’Athéna Parthénos était à neuf mètres au-dessus d’eux, perchée sur le sommet du temple, et même s’ils arrivaient à rejoindre la statue, ils ne pourraient pas se lancer dans le vol d’ombres avant l’heure des ombres, précisément... or le soleil n’allait pas se coucher avant quelques heures.

Il ne se sentait guère courageux, loin de là, mais il s’avança.

– Alors tu nous tiens, lança-t-il. Qu’est-ce que tu attends ?

Lycaon l’examina comme une nouvelle découpe de viande dans la vitrine d’une boucherie.

– Nico di Angelo... fils d’Hadès. J’ai entendu parler de toi. Je regrette de ne pas pouvoir te tuer sur-le-champ, mais j’ai promis à mon employeur, Orion, de te garder au frais jusqu’à son arrivée. Pas de souci. Il va nous rejoindre d’une minute à l’autre. Quand il en aura fini avec toi, je verserai ton sang et ferai de ces lieux mon territoire pour les éternités à venir !

– Du sang de demi-dieu. Le sang de l’Olympe, commenta Nico, les mâchoires crispées.

– Bien sûr ! Versé sur le sol, en particulier sur un sol sacré, le sang de demi-dieux a de nombreux usages. Accompagné d’incantations

idoines, il permet de réveiller des monstres ou même des dieux. Il peut faire jaillir une vie nouvelle ou rendre une terre stérile pour des générations. Ton sang, hélas, ne peut pas réveiller Gaïa. Cet honneur est réservé à tes amis de l'*Argo II*. Mais ne t'inquiète pas. Ta mort sera presque aussi douloureuse que la leur.

L'herbe se mit à dépérir aux pieds de Nico. Les parterres de fleurs à flétrir. *Sol stérile*, pensa-t-il. *Sol sacré*.

Il se souvint des milliers de squelettes de la chapelle des Ossements. Puis de ce qu'Hadès lui avait dit au sujet de cette place, où les bourreaux de l'Inquisition avaient supplicié des centaines de personnes.

C'était une ville ancienne. Combien de morts gisaient-ils sous ses pieds ?

– M'sieur Hedge, vous savez grimper ? demanda-t-il.

L'entraîneur leva les yeux au ciel.

– Un peu, que je sais ! Je suis moitié chèvre, je te signale !

– Monte sur le temple et harnache la statue. Fais une échelle de corde et lance-la-nous.

– Euh, mais la meute de loups...

– Reyna, dit Nico, toi et tes chiens, vous devrez couvrir notre repli.

– Entendu, dit la préteur en hochant gravement la tête.

Lycaon hurla de rire.

– Repli vers où, fils d'Hadès ? Il n'y a pas d'issue. Tu ne peux pas nous tuer.

– Peut-être pas, mais je peux vous ralentir.

Sur ces mots, Nico déploya les mains et le sol explosa.

Il ne s'était pas attendu à un résultat aussi formidable. Certes, il avait déjà fait sortir de terre des fragments d'os. Il avait animé des squelettes de rat, ou déterré un crâne humain à l'occasion. Rien, cependant, ne l'avait préparé à voir jaillir vers le ciel cette salve d'ossements : des centaines de fémurs, de côtes, de péronés, formant un épais roncier de vestiges humains qui prit les loups au piège.

La plupart se trouvèrent irrémédiablement empêtrés. Certains se contorsionnaient, babines retroussées, s'efforçant vainement de s'extirper de leurs cages de hasard. Lycaon lui-même était prisonnier d'un cocon de côtes thoraciques, ce qui ne l'empêchait pas de proférer jurons et menaces.

– Benêt des Enfers ! rugit-il. Je t’arracherai la chair des os !

– Allez-y, M’sieur Hedge ! s’écria Nico.

Le satyre fonça vers le temple. D’un seul bond il se jucha sur le podium, et de là il grimpa en haut de la colonne de gauche.

Deux loups se dégagèrent du taillis d’ossements. Reyna lança son canif et en toucha un en pleine gorge. Ses chiens se jetèrent sur l’autre. Les crocs et les griffes d’Aurum glissèrent sur le pelage du loup sans l’entamer, en revanche Argentum le plaqua sans peine à terre.

Argentum avait encore la tête tordue et un œil de rubis en moins, suite à la bagarre de Pompéi, mais il parvint à planter les crocs dans le cou de la bête. Aussitôt, le loup se réduisit en flaque d’ombre.

Rien de tel qu’un chien d’argent, se dit Nico.

Reyna dégaina son épée. Elle ramassa une poignée de pièces d’argent dans la casquette de base-ball de l’entraîneur, attrapa le rouleau d’adhésif qu’il gardait dans son sac et entreprit de coller des pièces sur sa lame d’épée. Une chose était indéniable, la Romaine était ingénieuse.

– Pars ! dit-elle à Nico. Je vous couvre !

Les loups se débattaient de plus belle et le roncier d’ossements commençait à craquer de partout. Quant à Lycaon, il dégagea son bras droit et se mit à fracasser sa prison de cages thoraciques.

– Je vais t’écorcher vif ! Je rajouterai ta peau à ma cape ! jura-t-il.

Nico fonça, ralentissant juste assez pour ramasser au passage le canif d’argent de Reyna qui gisait par terre.

Il n’avait rien d’un chamois mais trouva un escalier, à l’arrière du temple, qu’il gravit en quelques enjambées. Parvenu au pied des colonnes, il leva les yeux vers Gleeson Hedge, lequel, en équilibre précaire à côté de l’Athéna Parthénos, démêlait des longueurs de corde et en faisait une échelle à nœuds.

– Dépêchez-vous ! cria Nico.

– Sérieux ? Je pensais que j’avais tout mon temps !

S’il y avait bien une chose dont Nico se serait dispensé, là, c’était du sarcasme du satyre. En contrebas, sur la place, les loups étaient de plus en plus nombreux à se libérer de leurs entraves d’os. Reyna les repoussait du plat de sa lame d’épée bidouillée à la piécette d’argent, mais quelques euros n’allaient pas suffire longtemps à tenir en respect une meute de loups-garous. Aurum, incapable de nuire à l’ennemi, grondait et agitait les mâchoires avec dépit. Argentum redoublait

d'efforts et lacérait un autre loup de ses griffes, mais le chien d'argent était déjà endommagé. Bientôt, il serait réduit à l'impuissance par le nombre croissant de loups qui passaient à l'attaque.

Lycaon acheva de dégager les deux bras et se mit à extirper les jambes du fatras de côtes. Plus que quelques secondes et il serait libre.

Nico était à court d'astuces. Faire sortir tous ces ossements de terre l'avait épuisé. Il lui faudrait brûler ses dernières miettes d'énergie pour le vol d'ombres – à supposer, déjà, qu'il trouve une ombre où démarrer le voyage.

Une ombre.

Il regarda le canif d'argent, au creux de sa paume. Une idée lui vint, sans doute la plus folle, la plus idiote qu'il ait eue depuis ce fameux jour où il s'était dit : *Hé, je vais donner à Percy l'occasion de nager dans le Styx ! Il va être super content, il va m'adorer !*

– Reyna, grimpe ! hurla-t-il.

Elle assomma un loup de plus d'un coup sur la tête et s'élança vers le temple. À mi-course elle fit basculer son épée, qui s'allongea en un javelot dont elle se servit pour se propulser en hauteur, comme un sauteur à la perche. Elle se posa à côté de Nico et demanda, même pas essoufflée :

– C'est quoi, le plan ?

– Frimeuse, grommela-t-il.

Une échelle de corde tomba au-dessus de leurs têtes.

– Grimpez, stupides non-chèvres ! cria Hedge.

– Vas-y, dit Nico à Reyna. En haut, tu attrapes la corde et tu la tiens de toutes tes forces.

– Nico...

– Vas-y, je te dis !

Son javelot reprit son format d'épée. Elle la rengaina dans son fourreau et escalada lestement le pilier, malgré le poids de son armure et de son barda.

En bas, sur la place, plus trace d'Aurum ni d'Argentum. Soit ils avaient battu en retraite, soit les loups avaient eu raison d'eux.

Avec un hurlement de triomphe, Lycaon se libéra enfin de sa prison d'os.

– Tu vas souffrir, fils d'Hadès !

Où est le scoop ? se dit Nico, qui referma la main sur le manche du canif.

– Viens me chercher, clébard ! Ou ton maître t’a ordonné de l’attendre *assis* comme un bon toutou ?

Lycaon se déploya dans l’air, griffes tendues, babines retroussées sur ses crocs pointus. Nico enroula l’extrémité de la corde dans sa main libre et se concentra. Un filet de sueur lui coula dans le cou.

Lorsque le roi-loup s’abattit sur lui, Nico lui planta le canif dans la poitrine. Tout autour du temple, les loups hurlèrent d’une seule et même plainte.

Le roi-loup laboura de ses griffes les bras de Nico. Ses crocs n’étaient qu’à deux centimètres du visage de ce dernier. Ignorant la douleur, le fils d’Hadès enfonça le canif le plus loin possible entre les côtes de Lycaon.

– Rends-toi utile, toutou, ordonna-t-il, retourne aux ombres.

Les yeux de Lycaon se révoltèrent. Et le loup-garou s’éteignit en une flaque de noirceur absolue.

À ce moment-là plusieurs choses se produisirent en même temps. La meute de loups se jeta en avant, mue par l’indignation. D’un toit voisin retentit une voix de tonnerre :

– ARRÊTEZ-LES !

Et Nico entendit le bruit, reconnaissable entre mille, d’un arc qu’on bande.

Alors il se fondit dans la flaque formée par l’ombre de Lycaon, emmenant avec lui ses amis et l’Athéna Parthénos – se coulant dans le froid de l’éther sans la moindre idée de l’endroit où il referait surface.

17 Piper

Piper n'en revenait pas : c'était incroyablement difficile de se procurer du poison mortel.

Depuis le début de la matinée, elle arpentait le port de Pylos avec Frank. Elle était la seule du groupe que Frank avait autorisée à l'accompagner, pensant que son enjôlement pouvait les aider s'ils rencontraient ses cousins changeurs de forme.

En fin de compte, jusqu'à présent elle avait surtout eu besoin de son épée. Ils avaient d'ores et déjà abattu un Lestrygon à la boulangerie, affronté un phacochère géant sur la grand-place et décimé une bande d'oiseaux de Stymphale en les bombardant de légumes de saison piochés dans sa corne d'abondance.

Piper était contente d'avoir à agir. Ça lui épargnait de repenser à la conversation qu'elle avait eue avec sa mère la veille au soir – ce sinistre aperçu de l'avenir qu'Aphrodite lui avait livré en lui faisant jurer de n'en rien révéler à ses amis...

En attendant, le plus difficile à gérer pour Piper à Pylos, c'était les affiches du dernier film de son père qui s'étaient partout dans la ville. Elles étaient en grec, mais Piper savait bien ce qui était marqué : *TRISTAN MCLEAN EST JAKE STEEL : SIGNÉ DANS LE SANG.*

Par les dieux, quel titre nasissime ! Elle regrettait que son père ait accepté la franchise *Jake Steel*, mais c'était devenu un de ses rôles les plus populaires. Il s'affichait donc sous ses yeux, le tee-shirt déchiré pour mieux montrer ses abdos chocos (Papa, franchement, t'as pas la honte ?), un AK-47 dans chaque main, le visage buriné, un sourire canaille aux lèvres.

À l'autre bout du monde, dans le bled le plus isolé possible, il fallait qu'elle tombe sur son père. Piper en ressentait un mélange de tristesse, de perplexité, de mal du pays et d'agacement. La vie continuait. Hollywood aussi. Pendant que son père faisait semblant de sauver le monde, Piper et ses amis devaient le sauver pour de vrai. D'ici huit jours, si Piper n'avait pas réussi à réaliser le plan présenté

par Aphrodite, eh bien c'en serait fini des films et des cinémas, c'en serait fini des gens.

Vers une heure de l'après-midi, Piper recourut enfin à son don d'enjôlement. Elle s'entretint avec un fantôme de la Grèce antique dans un Lavomatic (sur une échelle de un à dix des conversations bizarres, elle y donnait un onze sans hésiter), lequel lui indiqua comment se rendre à un bastion ancien censé être le repaire des descendants de Périclyménos, dotés du pouvoir de transformation physique.

Après avoir traversé l'île en plein cagnard, ils trouvèrent la grotte en question, à mi-hauteur d'une falaise en bordure de mer. Avec une fermeté non négociable, Frank exigea que Piper l'attende pendant qu'il irait en repérage.

À contrecœur, Piper se planta sur la plage et riva les yeux sur l'entrée de la grotte, espérant qu'elle n'avait pas envoyé Frank dans un piège.

Derrière elle, un ruban de sable blanc bordait le pied des collines. Des vacanciers se doraient au soleil, allongés sur leurs serviettes. Des gamins jouaient dans les vagues. La mer scintillait de mille reflets de bleu et de blanc.

Piper aurait adoré surfer dans ce spot. Elle avait promis à Hazel et Annabeth de leur apprendre à surfer un jour, si elles avaient l'occasion de venir à Malibu... si Malibu existait encore après le 1^{er} août.

Elle jeta un coup d'œil au sommet de la falaise. Les ruines d'un vieux château y étaient perchées. Piper se demanda si elles faisaient partie du repaire des changeurs de forme. Aucun signe de vie sur les parapets. L'entrée de la grotte se trouvait à environ vingt mètres du haut de la paroi rocheuse ; elle s'ouvrait dans le pan de pierre calcaire jaune comme le rond noir d'un taille-crayon géant.

La grotte de Nestor, avait dit le fantôme du Lavomatic. Lors d'une période de crise, l'ancien roi de Pylos y aurait mis ses trésors en sûreté. Le fantôme prétendait aussi qu'Hermès y avait jadis caché le bétail qu'il avait volé à Apollon.

Des vaches.

Piper frissonna. Lorsqu'elle était petite, avec son père, ils étaient passés en voiture devant une usine de transformation de viande. L'odeur à elle seule avait suffi à la rendre végétarienne. Depuis ce jour, la simple pensée d'une vache lui retournait l'estomac. Les

avanies d'Héra, la reine des vaches, les catoblépas de Venise et les gravures des sinistres vaches de la mort de la Maison d'Hadès n'avaient pas arrangé les choses.

Piper commençait à se dire *Mais qu'est-ce qui retient Frank si longtemps ?* quand elle le vit paraître dans l'entrée de la grotte. Un homme d'un certain âge se tenait à côté de lui, grand, les cheveux gris, vêtu d'un costume de lin blanc assorti d'une cravate jaune. L'homme pressa un petit objet brillant au creux de la main de Frank – une pierre ? Un morceau de verre ? Ils échangèrent quelques mots. Frank hocha gravement la tête. Alors l'homme se changea en mouette et prit son envol.

Frank s'engagea dans le sentier et rejoignit Piper au pied de la falaise.

– Je les ai trouvés, dit-il.

– J'ai remarqué. Ça va, Frank ?

Frank suivait des yeux la mouette qui s'éloignait à tire-d'aile vers l'horizon. Ses cheveux coupés en brosse dessinaient comme une pointe de flèche qui soulignait son regard. Ses distinctions romaines – couronne murale, insigne de centurion, insigne de préteur – brillaient sur son polo. Les lettres *SPQR* et les javelots croisés de Mars qu'il portait sur l'avant-bras ressortaient vivement au soleil.

Il était bien, dans sa nouvelle tenue. Ses anciens vêtements s'étaient tellement couverts de bave de phacochère que Piper avait dû emmener Frank faire les boutiques de Pylos de toute urgence. Ce qui lui valait de porter maintenant un jeans noir, des boots noires en cuir souple et un polo vert bouteille ajusté. Il avait hésité, pour le polo. Frank avait longtemps eu l'habitude de porter des vêtements larges pour masquer sa corpulence, mais Piper lui avait assuré que ce n'était plus nécessaire. Depuis sa poussée de croissance à Venise, son gabarit lui allait parfaitement.

T'as pas changé, Frank, lui avait-elle dit. *Tu es juste davantage toi-même.*

Heureusement que Frank était resté aussi calme et gentil qu'auparavant. Il aurait eu de quoi faire peur, autrement.

– Frank ? demanda-t-elle doucement.

– Ouais, excuse-moi. (Il tourna la tête vers elle.) Mes... euh... mes cousins, on va dire, hein, vivent ici depuis des générations. Ils descendent tous de Périclyménos, l'Argonaute. Je leur ai raconté mon

histoire, comment la famille Zhang était passée de la Grèce à Rome et à la Chine pour finir au Canada. Je leur ai parlé du fantôme du légionnaire que j'avais vu à la Maison d'Hadès et qui m'avait exhorté à venir à Pylos. Ça n'a pas eu l'air de les étonner plus que ça. Ils ont juste dit que c'était déjà arrivé, que des membres de la famille, éloignés depuis longtemps, reviennent au pays.

Piper détecta de la tristesse dans sa voix.

– Tu t'attendais à autre chose, hein ?

Frank haussa les épaules.

– Un accueil plus chaleureux, ouais. Je sais pas, moi, des serpentins, des ballons. Ma grand-mère m'avait dit que j'allais boucler la boucle, faire honneur à ma famille, le grand jeu. Tandis que mes cousins, là, ils sont restés froids et distants, comme s'ils n'avaient pas envie que je m'attarde. Je crois que ça les a chiffonnés que je sois le fils de Mars. Pour tout dire, je crois que ça les a chiffonnés que je sois chinois.

Piper tourna les yeux vers le ciel. La mouette avait disparu depuis longtemps et ça valait sans doute mieux. Elle aurait été tentée de la dégommer avec un jambon de Parme.

– S'ils sont comme ça, tes cousins, répondit-elle, tant pis pour eux. Ils sont idiots et ils passent à côté d'un type super.

Frank eut l'air embarrassé. Il ajouta :

– Ils sont devenus un peu plus aimables quand je leur ai dit que j'étais simplement de passage. Du coup ils m'ont fait un petit cadeau d'adieu.

Il ouvrit la main. Une fiole en métal pas plus grosse qu'un compte-gouttes luisait au creux de sa paume. Piper se retint de faire un pas en arrière.

– C'est le poison ? demanda-t-elle.

Frank fit oui de la tête.

– Ils l'appellent « menthe pylosienne ». La plante serait sortie de terre au contact du sang d'une nymphe morte dans une montagne voisine, dans les temps anciens. J'ai pas demandé les détails.

La fiole était tellement petite... Piper eut peur qu'elle ne contînt pas assez de poison. Ce qui n'était pas son genre de préoccupations habituel. Elle n'était pas certaine non plus que ça leur permettrait de concocter ce fameux « remède du médecin » qu'avait évoqué Niké. Mais si le remède pouvait tromper la mort, elle voulait en préparer un

pack de six – une dose pour chacun de ses amis.

Frank retourna la fiole entre ses doigts et dit d'un ton songeur :

– C'est Vitellius Reticulus qu'il nous aurait fallu.

– Qui ça ? Ridiculus ? demanda Piper, pas sûre d'avoir bien entendu.

Un sourire flotta sur les lèvres de Frank.

– Ouais, on l'appelait Ridiculus, des fois. Mais son vrai nom, c'est Gaius Vitellius Reticulus. C'est un des lares de la Cinquième Cohorte. Il est un peu allumé, mais c'est le fils d'Asclépios, dieu de la guérison. S'il y a quelqu'un qui pourrait connaître ce remède du médecin, ce serait lui.

– Ce serait bien d'avoir un dieu de la guérison à bord, commenta Piper. Mieux qu'une déesse de la victoire ligotée qui passe son temps à hurler.

– Estime-toi heureuse. C'est moi qui ai la cabine la plus proche de l'écurie. Je l'entends vitupérer toute la nuit. *LA PREMIÈRE PLACE OU LA MORT ! « A MOINS » EST UNE NOTE INACCEPTABLE !* Il faut vraiment que Léo mette au point un bâillon plus efficace que ma vieille chaussette.

Piper frissonna. Elle n'avait jamais compris en quoi il avait été judicieux d'emprisonner la déesse à bord de leur navire. À ses yeux, ils devaient se débarrasser de Niké et le plus vite serait le mieux.

– Pour en revenir à tes cousins, est-ce qu'ils t'ont donné des conseils pour la suite ? Au sujet de ce dieu enchaîné qu'on est censés trouver à Sparte, notamment ?

Frank s'assombrit.

– Ouais. Ils avaient un avis là-dessus, malheureusement. Écoute, retournons au navire et je te raconterai.

Piper avait les pieds en compote. Elle caressait l'idée de convaincre Frank de se changer en aigle géant et de la transporter quand elle entendit des bruits de pas dans le sable, derrière eux.

– Bonjour, gentils touristes ! lança un pêcheur hirsute coiffé d'un bob blanc, en souriant de toutes ses dents en or. Promenade en bateau ? Pas cher, pas cher !

Il fit un geste vers le rivage, où attendait une petite barque à moteur.

Piper lui rendit son sourire. Elle adorait échanger avec les gens du cru.

– Oui, s’il vous plaît, répondit-elle en usant à fond de son pouvoir d’enjôlement. On aimerait que vous nous conduisiez à un lieu un peu particulier.

Le capitaine les déposa à l’*Argo II*, qui mouillait à quatre cents mètres au large. En arrivant, Piper lui fourra une poignée d’euros dans la main.

Elle ne s’interdisait pas de soumettre des mortels à l’enjôlement, mais elle s’imposait d’être le plus juste et le plus prudente possible. La période où elle volait des BMW chez les concessionnaires était révolue.

– Merci, lui dit-elle. Si on vous demande, vous nous avez fait faire le tour de l’île et montré les sites touristiques. Puis vous nous avez déposés à Pylos, au port. Vous n’avez pas vu de navire de guerre géant.

– Pas de navire de guerre, acquiesça le capitaine. Merci, gentils touristes américains !

Ils montèrent à bord de l’*Argo II* et Frank lui décocha un sourire gauche.

– Ben, c’était sympa de tuer des phacochères géants avec toi.

– Plaisir partagé, monsieur Zhang, répondit Piper en riant.

Elle l’embrassa, ce qui parut le gêner, mais elle n’y pouvait rien si elle aimait bien Frank. Cela pas seulement parce que c’était un petit ami délicat et attentionné pour Hazel. Chaque fois que Piper le voyait porter l’ancien insigne de prêteur de Jason, elle lui était reconnaissante d’avoir répondu présent et accepté d’endosser la fonction. Il avait délesté Jason d’une lourde responsabilité, lui permettant ainsi (espérait Piper) de s’engager dans une nouvelle voie à la Colonie des Sang-Mêlé, sous réserve bien sûr qu’ils survivent tous aux huit jours à venir.

L’équipage se rassembla pour une réunion improvisée sur le pont avant, principalement parce que Percy surveillait un serpent de mer géant qui évoluait entre les vagues, à bâbord.

– Il est méchamment rouge, ce monstre, murmura Percy. Je me demande s’il est aromatisé grenadine ?

– Si tu sautais à l’eau pour vérifier ? lui lança Annabeth.

– Peut-être pas, nan.

– Bref, dit Frank, d’après mes cousins de Pylos, le dieu enchaîné

qu'on doit trouver à Sparte est mon père. Enfin, Arès, pas Mars. Apparemment, les Spartiates gardaient dans leur ville une statue de lui couvert de chaînes pour que l'esprit de la guerre ne les quitte jamais.

– D'accord, dit Léo. Les Spartiates étaient grave zoum-zoum. En même temps, nous, avec la Victoire ficelée dans l'écurie, on peut pas la ramener.

– Cap sur Sparte, alors, dit Jason, accoudé à la baliste avant. Mais comment le pouls d'un dieu enchaîné va-t-il nous permettre de trouver un remède à la mort ?

À voir son visage crispé, Piper savait qu'il avait encore mal. Elle se souvint de ce que lui avait dit Aphrodite : *Ce n'est pas seulement sa blessure à l'épée, ma chérie. C'est l'horrible vérité qu'il a vue à Ithaque. Si ce pauvre garçon ne reste pas fort, cette vérité le dévorera.*

– Piper ? demanda Hazel.

– Pardon ?

– Je te posais une question sur tes visions. Tu m'as dit, n'est-ce pas, que tu avais vu certaines choses sur la lame de ton poignard ?

– Euh, c'est exact.

À contrecœur, Piper sortit Katoptris de son fourreau. Depuis qu'elle s'en était servie pour poignarder Chioné, la déesse de la neige, les images qui apparaissaient sur sa lame étaient plus dures, plus froides. Comme gravées dans la glace. Elle avait vu des aigles survolant la Colonie des Sang-Mêlé, une vague de terre détruisant New York. Et revu des scènes du passé : son père, battu et ligoté au sommet du mont Diablo ; Jason et Percy combattant des géants au Colisée de Rome ; Achéloüs, le dieu du fleuve, la suppliant de lui rendre la corne d'abondance qu'elle venait de sectionner de sa tête.

– Je, euh... (Elle s'efforça d'éclaircir ses pensées.) Pour le moment, je ne vois rien. Mais il y a une scène qui revient sans arrêt. Annabeth et moi, on est en train d'explorer des ruines...

– Des ruines ! s'exclama Léo. Ça devient sérieux. Combien de ruines peut-il y avoir en Grèce ?

– Tais-toi, Léo, lança Annabeth. Piper, crois-tu que c'était à Sparte ?

– Possible. En tout cas... soudain on se retrouve dans un espace sombre qui fait penser à une caverne. On regarde la statue d'un guerrier de bronze, face à nous. Dans la vision je touche le visage de la statue et des flammes se mettent à tourbillonner autour de nous. La

vision s'arrête là.

– Des flammes, grommela Frank. J'aime pas cette vision.

– Moi non plus, dit Percy, surveillant toujours du coin de l'œil le serpent de mer rouge vif qui ondoyait à une centaine de mètres à bâbord. Si cette statue enflamme les gens, on devrait envoyer Léo.

– Moi aussi, *man*, je t'aime.

– Non mais tu vois ce que je veux dire. Tu es insensible au feu. Oh puis tant pis, donne-moi quelques-unes de tes super-grenades à eau et j'irai. Àrès et moi, ce sera pas la première fois qu'on se bat.

Annabeth regardait la côte de Pylos s'éloigner.

– Si Piper nous a vues toutes les deux partir en quête de la statue, dit-elle, ça veut dire que c'est à nous d'y aller. Ne vous inquiétez pas. Il y a toujours moyen de survivre.

– Pas toujours, objecta Hazel.

Comme c'était la seule du groupe à avoir véritablement connu la mort et à en être revenue, sa réflexion cassa un peu l'ambiance.

Frank demanda, en levant la fiole de menthe pylosienne :

– Et ce truc-là ? Après la Maison d'Hadès, j'avais espéré qu'on n'aurait plus jamais à boire du poison.

– Range-le en lieu sûr dans la cale, dit Annabeth. On ne peut rien en faire de plus pour le moment. Une fois que nous aurons réglé cette énigme du dieu enchaîné, nous mettrons le cap sur Délos.

– *La malédiction de Délos*, rappela Hazel. Tout un programme.

– Avec un peu de chance, nous y trouverons Apollon, dit Annabeth. C'est son île d'origine. Et c'est le dieu de la médecine. Il devrait pouvoir nous conseiller.

Les paroles d'Aphrodite revinrent à l'esprit de Piper : *Tu devras combler l'écart entre Romain et Grec, mon enfant. Ni la tempête ni le feu ne pourront réussir sans toi.*

Par bâbord, le serpent grenadine cracha un jet de vapeur.

– Plus de doute, trancha Percy, il nous surveille. Peut-être qu'on devrait prendre les airs.

– Décollage toute ! lança Léo. Festus, à toi de jouer !

La tête de dragon figure de proue se mit à grincer et cliqueter. Le moteur du navire gronda. Les avirons se levèrent et se déployèrent en pales aériennes avec un bruit de quatre-vingt-dix parapluies qui s'ouvrent. Et *l'Argo II* se hissa dans le ciel.

– Nous devrions atteindre Sparte d'ici demain matin, annonça Léo.

Et n'oubliez pas de venir au mess ce soir, les mecs, parce que Chef Léo prépare ses tacos au tofu de la mort qui tue !

18 Piper

Piper ne tenait pas du tout à se faire semoncer par un guéridon.

Alors, quand Jason vint lui rendre visite dans sa cabine ce soir-là, elle laissa la porte ouverte. Buford le guéridon magique prenait son rôle de chaperon terriblement au sérieux. Si d'aventure il soupçonnait un garçon et une fille de se trouver dans la même cabine sans surveillance, il déboulait à toute vapeur dans le couloir et sa projection holographique de Gleeson Hedge se mettait à hurler : *ARRÊTEZ ÇA TOUT DE SUITE ! FAIS-MOI VINGT POMPES ! VA T'HABILLER !*

Jason s'assit au bout de son lit.

– J'allais prendre mon tour de garde, dit-il, mais je voulais juste voir comment tu allais d'abord.

Du bout du pied, Piper lui donna une bourrade dans la cuisse.

– Le gars qui s'est fait transpercer par une épée veut voir comment je vais ? Dis-moi plutôt comment tu te sens.

Il lui décocha un sourire en biais. Il avait tellement bronzé, sur la côte africaine, que sa cicatrice à la lèvre supérieure avait l'air d'un trait à la craie. Ses yeux bleus paraissaient encore plus vifs.

Ses cheveux blonds décolorés par le soleil étaient presque aussi blancs que des soies de maïs, mais le sillon tracé sur son cuir chevelu par la balle du fusil à silex de Sciron le bandit était toujours bien visible. Si une bénigne éraflure de bronze céleste mettait si longtemps à cicatriser, se demanda Piper, comment guérirait-il jamais de sa plaie à l'or impérial au ventre ?

– J'ai connu pire, affirma Jason. Une fois, dans l'Oregon, il y a une drakaina qui m'a tranché les deux bras.

Piper cilla, puis lui donna une petite tape sur le bras.

– C'est malin !

– Tu as failli me croire, hein ?

Ils restèrent un moment main dans la main en silence, à l'aise et détendus. Piper put presque imaginer qu'ils étaient deux adolescents

normaux appréciant d'être ensemble et découvrant les relations de couple. Certes, Jason et Piper avaient partagé quelques mois à la Colonie des Sang-Mêlé, mais toujours sous la menace de la guerre imminente contre Gaïa. Elle se demanda ce que ça changerait s'ils n'avaient pas à craindre de mourir dix fois par jour.

– Je ne t'ai jamais remerciée, dit Jason, dont le visage se fit grave. À Ithaque, après que j'ai vu le... les vestiges de ma mère, sa *mania*... Lorsque j'ai été blessé, c'est toi qui m'as retenu, Pip's. Quelque part, au fond de moi... (Sa voix se brisa.) Quelque part j'avais envie de fermer les yeux et d'arrêter de me battre.

Le cœur de Piper se serra. Elle sentit son propre pouls dans ses doigts.

– Jason... tu es un combattant. Tu n'es pas quelqu'un qui abandonne. Lorsque tu as affronté l'esprit de ta mère, c'était toi qui lui opposais ta force, pas moi.

– Peut-être, répondit-il d'une voix âpre. Je ne voulais pas te balancer quelque chose d'aussi lourd, Pip's. C'est juste que... j'ai l'ADN de ma mère. Tout mon côté humain, c'est elle. Et si je me trompais dans mes décisions ? Et si je commettais une erreur irrattrapable pendant qu'on se battra contre Gaïa ? Je ne veux pas finir comme ma mère, en *mania* dérisoire qui ressasse éternellement ses regrets.

Piper enferma les mains de Jason entre les siennes. Elle se revit sur le pont de l'*Argo II*, tenant entre ses mains la grenade de glace des Boréades juste avant son explosion.

– Tu prendras de bonnes décisions, dit-elle. Je ne sais pas ce qu'il adviendra de chacun d'entre nous, mais toi, tu ne finiras jamais comme ta mère.

– Comment peux-tu en être aussi sûre ?

Piper examina le tatouage qu'il avait à l'avant-bras : les lettres *SPQR*, l'aigle de Jupiter, les douze traits pour ses douze années dans la légion.

– Mon père me racontait une histoire sur la prise de décision, commença-t-elle, avant de secouer la tête. Non, laisse tomber, on dirait Grand-Pa Tom.

– Vas-y, insista Jason. C'est quoi, l'histoire ?

– Eh bien... deux chasseurs cherokees étaient partis dans la forêt, d'accord ? Chacun d'eux était soumis à un tabou.

– Un tabou. Un truc qu'ils ne devaient pas faire.

– Ouais.

Piper se sentit se détendre. Elle se demanda si c'était pour cela que son père et son grand-père avaient toujours aimé raconter des histoires. On pouvait aborder même le plus terrible des sujets en le présentant comme une question qui se serait posée à deux chasseurs cherokees dans un passé vieux de plusieurs siècles. Prendre un problème et en faire un divertissement. Qui sait si ce n'était pas ce qui avait poussé son père à devenir acteur ?

– Alors un des chasseurs, continua-t-elle, ne devait pas manger de viande de cerf. L'autre ne devait pas manger de viande d'écureuil.

– Pourquoi ?

– Ah ça, je sais pas. Certains tabous cherokees étaient des interdits permanents et catégoriques, comme tuer les aigles. (Elle tapota le symbole tatoué sur le bras de Jason.) Ça, pour pratiquement tout le monde, ça portait malheur. Mais parfois des Cherokees s'attribuaient un tabou temporaire, à titre personnel. Pour se nettoyer l'esprit, peut-être, ou parce qu'ils avaient appris, en écoutant le monde des esprits, par exemple, que c'était important. Ils suivaient leurs instincts.

– D'accord, dit Jason, l'air peu convaincu. Alors pour en revenir à tes deux chasseurs...

– Ils avaient chassé toute la journée dans la forêt et tout ce qu'ils avaient à leur tableau de chasse, c'étaient des écureuils. Le soir venu ils campèrent et le gars qui avait le droit de manger de la viande d'écureuil en mit à rôtir au-dessus de leur feu.

– Miam.

– Oui, autre raison qui fait que je suis végétarienne. En tout cas l'autre chasseur, celui qui n'avait pas le droit de manger de l'écureuil, crevait de faim. Il regardait son ami manger en se tenant le ventre à deux mains. Le premier chasseur finit par se sentir coupable. « Oh, allez, dit-il à son ami, manges-en un peu. » Le deuxième chasseur résista. « C'est tabou, pour moi. J'aurai de gros ennuis si j'en mange. Je serai sans doute changé en serpent, un truc comme ça. » Le premier chasseur rit. « D'où tu sors une idée aussi folle ? Il ne va rien t'arriver. Et demain tu pourras te remettre à éviter la viande d'écureuil. » Le deuxième chasseur savait qu'il ne devait pas le faire, mais il mangea.

Jason passa le doigt sur la main de Piper, ce qui la déconcentra.

– Et qu'est-ce qui s'est passé ?

– Au milieu de la nuit, le deuxième chasseur se réveilla en hurlant de douleur. Le premier chasseur courut voir ce qui se passait. Il écarta les couvertures de son ami et vit que ses deux jambes s'étaient soudées pour former une queue au cuir épais. Sous ses yeux, une peau de serpent recouvrit progressivement le corps de son ami. Le malheureux chasseur pleurait, poussait des cris de peur, demandait pardon aux esprits, mais rien n'y faisait. Le premier chasseur resta auprès de lui en essayant de le réconforter jusqu'à ce que le pauvre homme ait achevé sa transformation en serpent géant et disparaisse entre les arbres. La fin.

– J'adore ces histoires cherokees, dit Jason. Elles sont tellement gaies.

– Ouais, bon.

– Alors le type a été changé en serpent. C'est quoi la morale : Frank mange de l'écureuil ?

Elle rit, ce qui lui fit du bien.

– Non, imbécile. Le message, c'est qu'il faut faire confiance à son instinct. La viande d'écureuil peut être très bonne pour une personne mais taboue pour une autre. Le deuxième chasseur savait qu'il portait en lui un esprit de serpent et que cet esprit maléfique guettait un moment propice pour s'emparer de son corps. Il savait qu'il ne devait pas le nourrir en mangeant de l'écureuil, mais il l'a fait quand même.

– Donc... c'est moi qui ne dois pas manger d'écureuils.

Piper fut soulagée de voir une lueur briller dans les yeux de Jason. Elle repensa à ce qu'Hazel lui avait dit quelques jours plus tôt : *Je crois que Jason est la pierre angulaire du plan d'Héra. C'est par lui qu'elle a joué son premier coup et c'est par lui qu'elle jouera son dernier.*

– Mon message, dit-elle en lui martelant du doigt la poitrine, c'est que toi, Jason Grace, tu connais bien tes esprits maléfiques et que tu fais de ton mieux pour ne pas les nourrir. Tu as un instinct solide et tu sais l'écouter. Malgré les défauts agaçants que tu peux avoir, tu es foncièrement quelqu'un de bon et tu essaies toujours de prendre de bonnes décisions. Alors je ne veux plus t'entendre parler d'abandonner.

– Attends, dit Jason en fronçant les sourcils. J'ai des défauts agaçants ?

Elle leva les yeux au ciel.

– Viens par là.

Elle allait l'embrasser quand on frappa à la porte. Léo passa la tête par l'embrasement :

– Y a une teuf ? Je suis invité ?

– Euh, salut Léo, fit Jason. Quoi de neuf ?

– Rien de spécial, répondit Léo en pointant du doigt vers le haut. Comme d'hab, ces lourdauds de *venti* qui essaient de détruire le navire. Tu es prêt pour ton quart de garde ?

– Ouais. (Jason se pencha et fit la bise à Piper.) Merci. Et t'inquiète pas, ça va aller.

– C'est précisément ce que je voulais te dire.

Après le départ des garçons, Piper s'allongea, la tête sur ses oreillers en duvet de pégase, et regarda les constellations que sa lampe projetait au plafond. Elle avait l'impression de ne pas avoir sommeil, mais une journée entière à se battre contre des monstres en pleine chaleur d'été l'avait épuisée. Elle ferma les yeux et sombra dans un cauchemar.

L'Acropole.

Piper n'y était jamais allée, mais elle l'avait vue en photo : une forteresse ancienne perchée sur une colline presque aussi impressionnante que celle de Gibraltar. C'était le soir. Surplombant d'une quinzaine de mètres l'agglomération moderne d'Athènes, les falaises abruptes étaient coiffées d'une couronne de remparts en pierre calcaire. Une série de temples en ruine et de grues luisaient au clair de lune.

Dans son rêve, Piper survola le Parthénon, l'ancien temple d'Athéna dont il ne restait que la structure et dont tout le côté gauche était pris dans un échafaudage.

Il n'y avait aucun mortel à l'Acropole, peut-être à cause de la crise économique qui touchait la Grèce. Ou peut-être parce que les troupes de Gaïa avaient trouvé un prétexte pour éloigner les touristes et les ouvriers.

La vision de Piper se concentra sur le centre du temple. Les géants y étaient rassemblés en si grand nombre qu'on aurait cru un cocktail pour baobabs. Piper en reconnut certains : Otos et Éphialtès, les affreux jumeaux de Rome, en bleus de chantier assortis ; Polybotès, en tout point conforme à la description de Percy, avec ses dreadlocks dégoulinantes de poison et son plastron gravé de bouches affamées ;

enfin, le pire de tous, Encélade, le géant qui avait kidnappé le père de Piper. Son armure était ornée de motifs de flammes et il avait des os tressés dans les cheveux. Son javelot, haut comme un mât, crachait des flammes violettes.

Piper avait entendu dire que les géants avaient été mis au monde pour s'opposer chacun à un des dieux de l'Olympe, or il y avait bien plus que douze géants, massés à l'intérieur du Parthénon. Elle en compta au moins une vingtaine et, si ce n'était pas assez effrayant comme ça, une horde de monstres plus petits se pressait à leurs pieds : des cyclopes, des ogres, des Ogres de Terre à six bras et des drakainas aux jambes de serpent.

Au milieu de la foule, un trône de fortune avait été érigé avec des éléments d'échafaudage et des blocs de pierre, visiblement pris au hasard dans les ruines.

Piper vit un nouveau géant gravir les marches, à l'autre bout de l'Acropole. Il avait un survêt en velours ultra-large, de grosses chaînes en or autour du cou et les cheveux plaqués au gel, ce qui lui donnait l'air d'un gangster grand de dix mètres, en admettant que les gangsters aient la peau brique et des pieds de dragon. Le mafioso géant courut vers le Parthénon et y entra en titubant, écrasant quelques Ogres de Terre au passage. Il s'arrêta, tout essoufflé, au pied du trône, et lança :

– Où est Porphyryon ? J'ai des nouvelles !

Encélade, le vieil ennemi de Piper, s'avança.

– En retard comme toujours, Hippolyte, dit-il. J'espère que tes nouvelles valent la peine d'avoir attendu. Le roi Porphyryon devrait...

Le sol se fendit entre eux et un géant encore plus grand sortit de la terre comme une baleine qui fait surface.

– Le roi Porphyryon est là, annonça le roi.

Il était exactement le même que lorsque Piper l'avait vu à la Maison du Loup à Sonoma. Avec ses douze mètres de haut, il dominait tous ses camarades. Prise de nausée, Piper se rendit compte qu'il faisait exactement la même taille que l'Athéna Parthénos qui avait jadis trôné dans le temple. Dans ses tresses couleur d'algues brillaient les armes des demi-dieux qu'il avait capturés. Il avait le visage cruel et vert pâle, percé de deux yeux blancs comme la Brume. Son corps exerçait sa propre force de gravité, de sorte que les autres monstres penchaient vers lui. Au sol, la poussière et les cailloux glissaient vers ses énormes pieds de dragon.

Hippolyte le gangster géant s'agenouilla.

– Mon roi, dit-il, je t'apporte des nouvelles de l'ennemi !

– Parle.

– Le vaisseau des demi-dieux est en train de contourner le Péloponnèse. Ils ont déjà éliminé les fantômes d'Ithaque et capturé la déesse Niké à Olympie.

Un malaise parcourut l'assemblée. Un cyclope se rongea les ongles. Deux drakainas échangèrent des pièces de monnaie, comme des collègues de bureau prenant un pari sur la fin du monde.

Porphyrion se contenta de rire.

– Hippolyte, souhaites-tu tuer ton ennemi Hermès et devenir le messager des géants ?

– Oui, mon roi !

– Alors il faudrait apporter des nouvelles plus fraîches. Tout ça, je le sais déjà. Et je m'en balance ! Les demi-dieux ont choisi l'itinéraire que nous nous attendions à les voir prendre. Ils auraient été parfaitement idiots de prendre l'autre.

– Mais ils vont arriver à Sparte d'ici demain matin, sire ! S'ils parviennent à lâcher les *makhai*...

– Imbécile ! rugit Porphyrion d'une voix qui fit trembler les ruines. Notre frère Mimas les attend à Sparte. Tu n'as pas à t'en faire. Les demi-dieux ne peuvent pas changer leur destin. D'une façon ou d'une autre, leur sang sera versé sur ces pierres et il ramènera parmi nous notre mère la Terre !

Les géants poussèrent des exclamations en agitant leurs armes. Hippolyte s'inclina et battit en retraite, mais un autre d'entre eux s'approcha du trône.

Avec un tressaillement, Piper vit que c'était une femelle. Certes, ça ne sautait pas aux yeux. La géante avait les mêmes pattes de dragon et les mêmes longs cheveux tressés que les mâles. Elle était aussi grande et baraquée qu'eux, mais son plastron était moulé pour une poitrine de femme et sa voix plus aiguë.

– Père ! s'exclama-t-elle. Je te demande de nouveau : pourquoi ici ? Pourquoi pas sur les flancs du mont Olympe ? Certainement que...

– Périboée, trancha le roi, le débat est clos. Le mont Olympe d'origine n'est plus qu'un sommet aride. Il n'a aucune gloire à nous offrir. Ici, au cœur du monde grec, les dieux ont de très profondes

racines. Il existe peut-être des temples plus anciens, mais c'est le Parthénon qui les représente le mieux. Pour les mortels, c'est le symbole le plus fort des Olympiens. Lorsque le sang des derniers héros sera versé sur ces pierres, l'Acropole tombera. La colline s'effondrera et la ville tout entière sera dévorée par la Terre-Mère. Nous serons les maîtres de la création !

L'assemblée acclama son roi de plus belle, mais la géante Périboée n'eut pas l'air convaincue.

– Tu tentes le sort, Père, insista-t-elle. Les demi-dieux ont des amis ici, tout autant que des ennemis. Il n'est pas sage...

– SAGE ? (Porphyrion se leva de son trône et tous les géants reculèrent d'un pas.) Encélade, mon conseiller, explique à ma fille ce qu'est la sagesse !

Le géant s'avança. Ses yeux brillaient comme des diamants. Piper avait son visage en horreur ; elle l'avait vu trop souvent dans ses rêves quand il tenait son père prisonnier.

– Tu n'as pas à t'inquiéter, princesse, dit Encélade. Nous avons pris Delphes. Apollon a été honteusement chassé de l'Olympe. L'avenir est bouché pour les dieux. Ils avancent en titubant comme des aveugles. Quant à tenter le sort...

Il fit un geste sur sa gauche et un géant plus petit s'approcha d'un pas traînant. Le nouveau venu avait des cheveux gris en queues de souris, un visage ridé et des yeux couverts par le voile laiteux de la cataracte. En guise d'armure, il portait une tunique en toile à sac. Ses jambes de dragon étaient blanches comme le givre.

Il ne payait pas de mine, mais Piper remarqua que les autres monstres gardaient leurs distances. Même Porphyrion s'écarta légèrement.

– Voici Thoôn, dit Encélade. De même que beaucoup d'entre nous sont venus au monde pour tuer certains dieux, Thoôn est venu au monde pour tuer les Parques. Il étranglera les vieilles dames à mains nues. Il réduira leur fil en confettis, brisera leur quenouille et leur fuseau. Il détruira le destin ! (Le roi Porphyrion se leva et ouvrit les bras triomphalement.) Finies, les prophéties, mes amis ! Plus personne ne prédira l'avenir ! L'ère de Gaïa sera la nôtre et nous créerons notre propre destin !

Les géants applaudirent si fort que Piper eut l'impression qu'elle se brisait en mille morceaux.

Puis elle se rendit compte que quelqu'un la secouait pour la réveiller.

– Hé, dit Annabeth. On est arrivés à Sparte. Tu peux te préparer ?

Piper se redressa, encore ensommeillée mais le cœur battant à se rompre.

– Ouais... (Elle agrippa Annabeth par le bras.) Mais d'abord, il y a quelque chose que tu dois savoir.

19 Piper

Lorsqu'elle raconta son rêve en présence de Percy, les toilettes du navire explosèrent.

– Pas question que je vous laisse y aller seules toutes les deux, dit Percy.

Léo débarqua devant la cabine, une clé à molette à la main :

– Hé, *man*, t'avais besoin de flinguer la plomberie ?

Percy l'ignore. L'eau envahissait déjà la coursive. Des grondements secouèrent la coque à mesure que d'autres tuyaux éclataient. Piper se doutait bien que Percy n'avait pas fait exprès de provoquer tous ces dégâts, mais son regard noir lui donnait envie de quitter le bateau le plus vite possible.

– Ça va aller, dit Annabeth à son copain. Piper a prédit que nous descendrions toutes les deux à terre, donc c'est ce qui doit se faire.

Percy regarda Piper comme si tout ça était sa faute.

– Et ce Mimas ? demanda-t-il. C'est un géant ?

– Sans doute, répondit-elle. Porphyrion a dit « notre frère ».

– Et une statue de bronze entourée de flammes, continua Percy. Plus ces autres créatures dont tu as parlé. Des mackies ?

– *Makhai*. Je crois que le mot signifie « batailles » en grec, mais je ne vois pas bien ce que ça vient faire là.

– Justement ! On ne sait pas ce qui vous attend à terre ! Je vous accompagne.

– Non. (Annabeth posa la main sur le bras de Percy.) Si les géants veulent notre sang, la dernière chose à faire ce serait qu'un garçon et une fille aillent à terre ensemble. Tu ne te souviens pas ? Ils en veulent un de chaque pour leur grand sacrifice.

– Alors je vais demander à Jason, dit Percy. Et tous les deux...

– Cerveille d'Algues, es-tu en train de suggérer que deux garçons s'en tireraient mieux que deux filles ?

– Non. Enfin... non. Mais...

Annabeth l'embrassa et dit :

– On va revenir dans un rien de temps, tu vas voir.

Piper et Annabeth s'engagèrent dans l'escalier avant que le pont inférieur soit totalement inondé par l'eau des toilettes.

Une heure plus tard, elles étaient toutes les deux en haut d'une colline surplombant les ruines de la Sparte antique. Elles avaient déjà parcouru la ville moderne qui, étrangement, avait rappelé Albuquerque à Piper : un ensemble de bâtiments bas et carrés, blanchis à la chaux et disséminés dans une plaine, au pied d'une chaîne de montagnes violacées. Annabeth avait tenu à ce qu'elles fassent le tour du musée archéologique, aillent voir la statue métallique géante du guerrier spartiate sur la place publique, puis visitent le musée des Olives et de l'Huile d'olive (authentique !). Piper en avait appris plus long sur l'huile d'olive qu'elle ne l'aurait jamais souhaité, mais aucun géant ne les avait attaquées. Et elles n'avaient trouvé aucune statue de dieux enchaînés.

Annabeth semblait réticente à explorer les ruines qui étaient à la lisière de la ville, mais elles finirent par y aller, faute d'autres lieux où chercher.

Il n'y avait pas grand-chose à voir. D'après Annabeth, la colline où elles étaient montées avait jadis été l'acropole de Sparte – son point le plus élevé et sa principale forteresse –, mais c'était sans commune mesure avec la majestueuse Acropole d'Athènes que Piper avait vue dans ses rêves.

Le flanc de la colline était couvert d'herbes sèches, de cailloux et d'oliviers rabougris. En contrebas, les ruines s'étendaient sur quatre cents mètres environ : des blocs de pierre blanche, quelques pans de mur à moitié démolis et plusieurs trous à même le sol, tapissés de dalles comme des puits.

Piper pensa au film le plus connu de son père : *Le Roi de Sparte*, dans lequel les Spartiates étaient dépeints comme des surhommes invincibles. C'était triste que leur héritage se soit réduit à un champ de gravats et à une petite ville moderne dotée d'un musée de l'huile d'olive.

Elle essuya son front en sueur.

– S'il y avait un géant de dix mètres dans le secteur, dit-elle, on le verrait, non ?

Annabeth dirigea le regard sur la silhouette lointaine de l'*Argo II*,

en suspension dans le ciel au-dessus du centre-ville. Elle jouait avec le pendentif en corail passé à son collier, un cadeau que lui avait fait Percy quand ils avaient commencé à sortir ensemble.

– Tu penses à Percy, devina Piper.

Annabeth hocha la tête.

Depuis son retour du Tartare, elle avait raconté à Piper un grand nombre des choses terribles qui s’y étaient passées. En haut de la liste : la fois où Percy avait manipulé un raz-de-marée de poison et étouffé la déesse Achlys.

– Il a l’air d’aller mieux, dit Piper. Il sourit davantage. Tu sais qu’il tient à toi plus que jamais.

Annabeth s’assit, le visage brusquement très pâle.

– Je ne sais pas pourquoi ça me touche aussi fortement tout d’un coup. Je n’arrive pas à chasser ce souvenir de ma tête... tu sais, l’air qu’avait Percy quand il s’est trouvé debout au bord du Chaos.

Peut-être l’inquiétude d’Annabeth était-elle communicative, en tout cas Piper commençait à se sentir tendue, elle aussi.

Elle repensa à ce que lui avait dit Jason la veille : *Quelque part j’avais envie de fermer les yeux et d’arrêter de me battre.*

Elle avait fait de son mieux pour le rassurer, mais elle-même n’était pas tranquille. Comme ce chasseur cherokee changé en serpent, les demi-dieux portaient chacun en eux leur part d’esprits maléfiques. Chacun avait un défaut mortel. En situation de crise, il refaisait surface. Il y avait des limites à ne pas franchir.

Comment ce qui valait pour Jason ne vaudrait-il pas aussi pour Percy ? Ce type avait littéralement traversé l’enfer et il en était revenu. Même sans le vouloir, il faisait exploser les toilettes. À quoi Percy ressemblerait-il, s’il voulait faire peur ? Elle s’assit à côté d’Annabeth.

– Donne-lui du temps, dit-elle. Il est fou de toi. Vous avez traversé tant de choses ensemble.

– Je sais... (Les yeux gris d’Annabeth rappelaient le vert des oliviers.) C’est juste que... Bob le Titan m’a prévenue que d’autres sacrifices nous attendaient. Je veux croire qu’on pourra avoir une vie normale un jour. Mais je me suis autorisée à l’espérer l’été dernier, après la guerre des Titans. Et puis Percy a disparu pendant des mois. Et puis on est tombés dans ce gouffre atroce... (Une larme coula sur sa joue.) Piper, si tu avais vu le visage du dieu Tartare ! Un tourbillon de

noirceur qui happait les monstres, qui les dévorait, qui les annihilait... Je ne me suis jamais sentie aussi impuissante de ma vie. J'essaie de ne pas y repenser...

Piper prit les mains de son amie entre les siennes. Elles tremblaient.

Elle se rappela sa première journée à la Colonie des Sang-Mêlé, quand Annabeth lui avait fait visiter les lieux. Annabeth était très secouée par la disparition de Percy et même si Piper était elle-même assez troublée et perdue, réconforter Annabeth lui avait donné le sentiment d'être utile et d'avoir, peut-être, sa place parmi ces tous demi-dieux super-puissants.

Annabeth Chase était la personne la plus courageuse qu'elle connaissait. Alors, si même elle avait parfois besoin d'une épaule sur laquelle pleurer, c'était volontiers que Piper lui offrait la sienne.

– Hé, dit-elle doucement, n'essaie pas refouler tes émotions. Tu n'y arriveras pas. Laisse-les te submerger puis repartir. Tu as peur.

– Oui, par les dieux, j'ai peur.

– Tu es en colère.

– En colère contre Percy parce qu'il m'a fait peur. Contre ma mère parce qu'elle m'a envoyée dans cette quête horrible à Rome. Et contre... contre tout le monde, en gros. Gaïa. Les géants. Les dieux, qui se comportent comme des crétins.

– Et contre moi ? demanda Piper.

Annabeth rit avec effort.

– Contre toi aussi, parce que tu es tellement calme, c'est agaçant.

– Je fais semblant.

– Et parce que tu es une bonne amie.

– Ha.

– Parce que tu as la tête sur les épaules pour juger des garçons et des relations et...

– T'es sûre que c'est de moi que tu parles, là ?

Annabeth lui donna un coup de coude, mais sans vigueur.

– Je suis idiote de te raconter mes états d'âme alors qu'on a une quête à finir, dit-elle. C'est n'importe quoi.

– Le battement de cœur du dieu enchaîné peut attendre, dit Piper, qui s'efforça de sourire, malgré ses propres peurs qu'elle sentait se bousculer en elle : peur pour Jason et ses amis à bord de l'*Argo II*, peur pour elle-même si elle ne parvenait pas à faire ce qu'Aphrodite lui

avait conseillé. *À la fin, il ne te restera pour tout pouvoir qu'un seul mot. Si tu ne le choisis pas bien, tu perdras tout.*

– Quoi qu'il arrive, Annabeth, dit-elle alors, je suis ton amie. Ne l'oublie pas, d'accord ?

Surtout si je ne suis pas là pour te le rappeler, ajouta-t-elle en son for intérieur.

Annabeth ouvrait la bouche pour répondre, quand un grondement monta des ruines. De l'une des fosses dallées que Piper avait prises pour des puits fusa un geyser de flammes qui grimpa sur plusieurs mètres, avant de s'arrêter abruptement.

– C'est quoi ce... ? demanda Piper.

– Je sais pas, soupira Annabeth, mais je crois qu'on devrait aller voir.

Les trois fosses étaient alignées comme des trous sur une flûte à bec. Chacune était parfaitement ronde, de cinquante centimètres de diamètre et dallée de pierre calcaire sur tout le rebord ; chacune s'enfonçait dans une totale obscurité. Toutes les quelques secondes et a priori au hasard, une des trois fosses envoyait un jet de feu vers le ciel. Chaque fois, les flammes avaient une couleur et une intensité différentes.

– Ça faisait pas ça tout à l'heure, dit Annabeth, qui décrivit un grand arc de cercle autour des fosses. (Elle était pâle et semblait encore fragile, mais visiblement elle s'était déjà attelée au problème.) Je ne vois pas de schéma. L'ordre, la couleur, la hauteur des flammes... je ne comprends pas.

– Est-ce que c'est nous qui avons déclenché ça, tu crois ? demanda Piper. Peut-être que cette bouffée de peur que tu as eue sur la colline... Euh, que nous avons eue toutes les deux...

Annabeth ne parut pas l'entendre.

– Il doit bien y avoir un mécanisme... une plaque de pression, une alarme de proximité...

Des flammes jaillirent de la fosse du milieu. Annabeth compta en silence. La fois suivante, ce fut sur la gauche que fusa le geyser. Elle fronça les sourcils.

– Ça va pas, dit-elle. Il n'y a aucune cohérence. Pourtant il faut bien qu'il y ait une logique derrière.

Les oreilles de Piper se mirent à tinter. Ces fosses avaient un

quelque chose de...

Chaque fois que l'une d'elles crachait du feu, Piper était parcourue d'un horrible frisson : de peur, de panique, mais aussi d'un violent désir de s'approcher des flammes.

– On n'est pas dans le rationnel, dit-elle. On est dans l'affectif.

– Où vois-tu de l'affectif dans un brasero ?

Sans répondre, Piper tendit la main au-dessus de la fosse de droite. Aussitôt, des flammes jaillirent. Elle eut à peine le temps de retirer sa main ; ses ongles fumaient.

– Piper ! cria Annabeth en accourant. Qu'est-ce qui t'a pris ?

– J'ai suivi ce que je ressentais. Ce que nous cherchons est là-dedans, au fond. Ces fosses, c'est l'entrée. Je vais devoir sauter.

– T'es folle ou quoi ? En admettant que tu ne sois pas coincée dans le conduit, tu n'as aucune idée de la profondeur.

– Tu as raison.

– Tu vas te faire brûler vive !

– Possible. (Piper détacha son épée et la jeta dans la fosse de droite.) Je te dirai si c'est sûr. Attends que je te fasse signe.

– Je t'interdis !

Piper sauta.

Elle se sentit d'abord en apesanteur dans le noir. Les parois du boyau lui brûlaient les bras. Puis l'espace s'élargit devant elle. Instinctivement, Piper se roula en boule, ce qui lui permit d'amortir l'impact en heurtant un sol de pierre.

Des flammes jaillirent devant elle et lui roussirent les sourcils, mais Piper saisit son épée, la tira du fourreau et en fit un moulinet avant même d'avoir fini son roulé-boulé. Une tête de dragon en bronze, tranchée net, roula au sol.

Piper se leva et regarda autour d'elle pour se repérer. Puis elle baissa les yeux sur la tête de dragon et éprouva un pincement de culpabilité, comme si elle avait tué Festus. Sauf que ce n'était pas Festus.

Trois dragons de bronze étaient alignés, chacun sous un trou au plafond. Piper avait décapité celui du milieu. Les survivants mesuraient tous les deux un mètre et se tenaient museau pointé vers le haut, gueule ouverte et fumante. C'était eux, la source des flammes, bien évidemment, mais ils ne donnaient pas l'impression d'être des automates. Ils restaient immobiles et n'essayaient pas d'attaquer Piper.

Tranquillement, elle leur trancha la tête à tous deux.

Elle attendit. Il n'y eut pas de nouveau jet de flammes.

– Piper ? (La voix d'Annabeth se répercuta comme si elle criait dans un conduit de cheminée.)... per ? per ?

– Chuis là !!! cria Piper.

– Loués soient les dieux ! T'as rien ?

– Non. Attends une seconde.

Ses yeux se firent à l'obscurité. Elle balaya la pièce du regard. Pour tout éclairage elle n'avait que sa lame de poignard lumineuse et les fosses au-dessus de sa tête. Le plafond faisait neuf ou dix mètres de haut. Normalement Piper aurait dû se casser les deux jambes en tombant – elle pouvait s'estimer heureuse.

La pièce était ronde et faisait à peu près la superficie d'une héli-plateforme. Les murs en blocs de pierre brute étaient entièrement gravés d'inscriptions en grec : des milliers et des milliers d'entre elles, comme autant de graffitis.

Tout au fond, sur une estrade de pierre, se dressait la statue en bronze, à taille humaine, d'un guerrier. Le dieu Arès, devina Piper. De grosses chaînes de bronze entravaient son corps et le retenaient au sol.

De chaque côté de la statue une ouverture perçait le mur sur environ trois mètres de haut, surmontée d'un hideux visage gravé dans la pierre. Piper trouva que ces têtes ressemblaient à des gorgones, à la différence près qu'elles étaient garnies de crinières de lion et non de serpents grouillants.

Brusquement Piper éprouva un vif sentiment de solitude.

– Annabeth ! cria-t-elle. C'est très profond mais ça ne craint rien. Euh... tu aurais une corde ? Pour l'attacher quelque part, qu'on puisse remonter ?

– Je m'en occupe !

Quelques instants plus tard, une corde pointa par le trou du milieu. Et Annabeth en descendit.

– Piper McLean, grommela-t-elle, c'est de loin le risque le plus débile que j'aie jamais vu prendre, et je sors avec un champion du risque débile.

– Merci. (Piper tendit le pied vers la tête de dragon la plus proche.) Je suppose que ce sont les dragons d'Arès. C'est un de ses animaux sacrés, non ?

– Si. Et voilà le dieu enchaîné soi-même. Où donnent ces portes, à

ton...

Piper leva la main.

– Tu entends ?

Il y avait un grondement dans l'air... comme un roulement de tambour, avec un accent métallique.

– Ça vient de la statue, devina Piper. Le battement de cœur du dieu enchaîné.

Annabeth tira son épée à lame d'os de dragon. Dans le faible éclairage, son visage était d'une pâleur spectrale, ses yeux incolores.

– J'aime pas ça, Piper, dit-elle. Il faut qu'on parte.

D'un point de vue rationnel, Piper était d'accord. Elle avait la chair de poule. Ses jambes auraient voulu se mettre à courir. Pourtant elle percevait dans cette salle quelque chose qui lui était étrangement familier.

– Ce sanctuaire attise nos émotions, dit-elle. C'est comme d'être en présence de ma mère sauf que ce lieu dégage de la peur, et non de l'amour. C'est pour ça que tu t'es sentie accablée quand on était en haut de la colline. Ici, c'est mille fois plus fort.

Annabeth parcourut les murs du regard.

– D'accord... il nous faut un plan pour emporter la statue. On pourrait la hisser avec la corde, mais...

– Attends. (Piper regardait les visages grimaçants qui dominaient les deux voûtes.) Arès n'avait pas deux fils divins ?

– Si. Phobos et Deimos, répondit Annabeth en frissonnant. Percy les a rencontrés une fois à Staten Island.

Piper décida qu'elle préférait ne pas savoir ce que les dieux jumeaux de la panique et de la peur fabriquaient à Staten Island.

– Je crois que ce sont leurs visages qui sont gravés au-dessus des portes, dit-elle. Ce n'est pas seulement un sanctuaire dédié à Arès, ici. C'est un temple de la peur.

Un rire grave résonna dans toute la salle.

Sur la droite de Piper surgit un géant. Il n'était pas entré par une des voûtes, non. Il était simplement sorti de l'obscurité, comme si tout ce temps-là il avait été tapi contre le mur incognito.

Il était petit pour un géant, sept ou huit mètres maximum, ce qui lui laissait suffisamment de place pour manier le marteau de forgeron qu'il tenait à la main. Tout, chez lui, était noir comme du charbon : son armure, sa peau, ses pattes de dragon squameuses. Il avait des fils

de cuivre et des circuits imprimés tressés dans ses cheveux de jais.

– Félicitations, fille d’Aphrodite, dit le géant en souriant. C’est effectivement le temple de la Peur. Et je suis là pour vous convertir.

20 Piper

Piper connaissait la peur, mais là c'était tout autre chose.

Des vagues de terreur déferlèrent sur elle. Ses articulations se liquéfièrent. Son cœur refusa de battre.

Dans son esprit, ses pires souvenirs affluaient : son père, ligoté et roué de coups, au mont Diablo ; Percy et Jason engagés dans un duel à mort, au Kansas ; eux trois en train de se noyer dans le nymphée souterrain de Rome ; elle, toute seule face à Chioné et aux Boréades. Pire encore, elle revécut la conversation où sa mère lui avait annoncé ce qui l'attendait.

Paralysée, elle regarda le géant lever son marteau de forgeron pour les aplatisir comme des crêpes. Au dernier instant elle bondit sur le côté en taclant Annabeth.

Le marteau fracassa le sol et des éclats de pierre criblèrent le dos de Piper.

– Oh, pas juste, alors ! fit le géant, qui gloussa puis leva de nouveau son marteau.

– Annabeth, debout !

Piper l'aida à se relever et l'entraîna au fond de la pièce, mais Annabeth se mouvait comme dans du coton, l'air hébété, le regard flou et vide.

Piper comprenait pourquoi. Le temple décuplait leurs peurs personnelles. Piper avait connu des moments terribles, mais ce n'était rien comparé à ce qu'Annabeth avait vécu. Si elle avait des flash-back du Tartare, amplifiés et venant s'ajouter à tous ses autres mauvais souvenirs, son esprit risquait de ne pas résister. Elle pouvait y perdre la raison.

– Je suis là, dit Piper d'une voix rassurante. Nous allons nous tirer de là.

– Une fille d'Aphrodite qui guide une fille d'Athéna ! On aura tout vu ! s'esclaffa le géant. Et comment comptes-tu me battre, fillette ? Avec des produits de maquillage et des astuces de beauté ?

Encore quelques mois plus tôt, Piper aurait été vexée, mais elle était au-delà de ça, maintenant. Le géant avançait vers elle à pas lourds. Heureusement, il était lent et gêné par le poids de son gros marteau.

– Annabeth, fais-moi confiance, dit Piper.

– Un... un plan, bafouilla Annabeth. Je pars à gauche, tu pars à droite. Si nous...

– Annabeth, pas de plans.

– Comment ?

– Pas de plans. Tu me suis, c'est tout !

Le géant abattit son marteau, mais elles n'eurent pas de mal à l'esquiver. Piper bondit et lacéra d'un coup d'épée le creux poplité du géant. Tandis que ce dernier poussait des cris scandalisés, elle entraîna Annabeth dans le tunnel le plus proche. Immédiatement, l'obscurité totale se referma sur elles.

– Idiotes ! tonna la voix du géant quelque part dans leur dos. C'est le mauvais chemin !

– Continue, tout va bien, dit Piper, qui tenait Annabeth d'une main ferme. Viens.

Elle n'y voyait absolument rien. Même la lueur de sa lame avait été avalée par l'ombre. Elle fonçait quand même, se fiant à ses émotions. D'après l'écho de leurs pas, elles se trouvaient peut-être dans une vaste grotte, mais elle ne pouvait en avoir la certitude. Alors elle allait dans la direction qui lui inspirait la plus grande frayeur.

– Piper, dit Annabeth, c'est comme la Maison de la Nuit. On devrait fermer les yeux.

– Non ! dit Piper. Garde-les grands ouverts. Nous ne devons pas essayer de nous cacher.

La voix du géant se fit entendre quelque part devant elles.

– Vous êtes perdues à tout jamais. Avalées par l'obscurité.

Annabeth pila net, obligeant Piper à s'arrêter elle aussi.

– Pourquoi avons-nous sauté ? demanda Annabeth. On est perdues. On a fait exactement ce qu'il voulait ! On aurait dû prendre le temps de réfléchir, discuter avec l'ennemi, monter un plan. Ça, ça marche toujours !

– Annabeth, j'écoute toujours tes conseils, dit Piper, de la même voix apaisante. Mais cette fois-ci je suis obligée de les ignorer. La raison ne nous permettra pas de vaincre ce lieu. Ce n'est pas en réfléchissant qu'on vient à bout de ses émotions.

Le rire du géant résonna comme une grenade sous-marine qui explose.

– Renonce à tout espoir, Annabeth Chase ! gronda-t-il. Je suis Mimas ! J'ai été mis au monde pour tuer Héphestos. Je suis celui qui sabote les plans, celui qui détruit les rouages les mieux huilés. Rien ne fonctionne en ma présence. Les cartes deviennent illisibles, les outils se cassent, les données se perdent. Les esprits les plus brillants pédalent dans la semoule !

– Je... j'ai affronté pire que toi ! s'écria Annabeth.

– Ah, je vois ! rétorqua le géant d'une voix bien plus proche. Tu n'as donc pas peur ?

– Jamais !

– Bien sûr que nous avons peur, rectifia Piper. Nous sommes terrifiées !

Un mouvement dans l'air. Juste à temps, Piper poussa Annabeth sur le côté.

CRAC !!

Brusquement elles se retrouvèrent dans la pièce ronde, presque éblouies à présent par la pénombre. Le géant était tout près ; il tirait à deux mains sur le manche de son marteau, tentant de l'extirper du sol où il l'avait planté. Piper plongea en fente avant et lui donna un coup d'épée dans le gras de la cuisse.

– *ARRGH !!*

Mimas lâcha le marteau et cambra le dos.

Piper et Annabeth se tapirent derrière la statue enchaînée d'Arès, qui vibrait toujours d'un battement métallique : *boum, boum, boum*.

Mimas le géant se tourna vers elles. Sa plaie à la cuisse se refermait déjà.

– Vous ne pouvez pas me vaincre, dit-il. Pendant la dernière guerre, les dieux ont dû s'y mettre à deux pour m'abattre. Je suis né pour tuer Héphestos et je l'aurais fait si Arès ne s'était pas dressé contre moi lui aussi ! Vous auriez mieux fait de rester paralysées par la peur. Vous auriez eu une mort plus rapide.

Quelques jours plus tôt, quand elle avait affronté Chioné à bord de l'*Argo II*, Piper s'était mise à parler sans réfléchir, en suivant ce que lui dictait son cœur malgré les protestations de son esprit. Là, elle fit de même. Elle sortit de son abri et se planta devant le géant, sourde à la part rationnelle en elle qui hurlait : *SAUVE-TOI, IDIOTE !*

– Ce temple..., dit-elle. Ce n'est pas parce qu'ils voulaient conserver son esprit dans la ville que les Spartiates ont enchaîné Arès.

– Tu m'en diras tant !

Une lueur amusée dans le regard, le géant referma ses grosses paluches sur le manche de son marteau et cette fois-ci l'arracha du sol.

– C'est le temple de mes frères, Deimos et Phobos. (La voix de Piper tremblait, mais elle n'essaya pas de le cacher.) Les Spartiates venaient ici pour se préparer au combat, pour regarder leurs peurs en face. Arès était enchaîné pour leur rappeler que la guerre avait des conséquences. Nul ne devait libérer son pouvoir – les esprits de la bataille, les *makhai* – sans avoir mesuré combien il était terrible, sans avoir ressenti la peur.

Mimas rit.

– Une fille de la déesse de l'amour me fait la leçon sur la guerre. Que sais-tu des *makhai* ?

– On verra.

Piper fonça droit sur le géant. Quand il vit sa lame crantée piquer vers lui, il écarquilla les yeux, recula en titubant et se cogna la tête contre le mur. Une lézarde monta en zigzaguant dans les pierres et une pluie de poussière tomba du plafond.

– Piper, cet endroit est instable ! s'écria Annabeth. Si on ne part pas...

– Ne pense pas à fuir !

Piper courut vers leur corde, qui pendait au plafond. Elle sauta le plus haut qu'elle put et la coupa.

– Piper, tu as perdu la tête ? *Sans doute*, se dit Piper. En même temps, elle savait que c'était leur seule chance de survivre. Elle devait aller contre la raison, suivre ses émotions et déstabiliser le géant.

– Ça m'a fait mal ! dit Mimas en se frottant le crâne. Tu es consciente, n'est-ce pas, que tu ne pourras pas me tuer sans l'aide d'un dieu, et qu'Arès n'est pas là ? La prochaine fois que je verrai ce bouffi, j'en ferai de la bouillie. En plus j'aurais pas eu à le combattre si ce crétin, ce poltron de Damasén avait fait son boulot corr...

– N'insulte pas Damasén ! croassa Annabeth d'une voix étranglée.

Elle se jeta sur Mimas, qui para de justesse sa lame en os de dragon avec le manche de son marteau. Il voulut attraper Annabeth, mais Piper fit un grand bond et donna un coup d'épée sur le côté de la tête du géant.

– AHHHHHHHHH !!! hurle Mimas en titubant.

Plusieurs dreadlocks tranchées tombèrent en tas par terre, ainsi qu'autre chose : un grand machin charnu qui flottait dans une flaque d'ichor doré.

– Mon oreille ! mugit Mimas.

Sans lui laisser le temps de reprendre ses esprits, Piper attrapa Annabeth par le bras et toutes deux s'engouffrèrent sous la deuxième voûte.

– Je vais démolir cette pièce ! tonna le géant. Notre mère la Terre me délivrera mais vous serez écrasées !

Le sol trembla. Un fracas de pierres brisées retentit tout autour d'elle.

– Piper, arrête, supplia Annabeth. Comment... comment tu gères tout ça ? La peur, la colère...

– N'essaie pas de les contrôler. C'est toute l'idée de ce temple. Tu dois accepter la peur, t'y adapter, te laisser porter par elle comme si tu descendais un rapide.

– Mais comment tu le sais ?

– Je le sais pas, je le sens.

Non loin d'elles, un mur s'écroula dans un bruit de tir d'artillerie.

– Tu as coupé la corde, dit Annabeth. Nous allons mourir ici !

Piper prit le visage de son amie entre ses mains et l'attira à elle jusqu'à ce que leurs fronts se touchent. Sous la pointe de ses doigts, elle sentait le pouls rapide d'Annabeth.

– On ne peut pas raisonner avec la peur, lui dit-elle. Ni avec la haine. Elles sont comme l'amour. Ce sont des émotions presque identiques. C'est pour ça qu'Arès et Aphrodite se plaisent tellement. Leurs jumeaux, Peur et Panique, sont nés de la guerre et de l'amour à la fois.

– Mais, je... ça n'a pas de sens.

– Non, en convint Piper. Arrête d'y réfléchir. *Ressens*, c'est tout.

– C'est vraiment pas mon truc.

– Je sais. Les sentiments, ça ne se planifie pas. C'est comme pour Percy, et pour votre avenir : tu ne peux pas contrôler les imprévus. Il faut que tu l'acceptes. Et que tu acceptes que ça te fasse peur. En te disant que de toute façon ça se passera bien. En étant confiante.

– Je ne sais pas si je peux, répondit Annabeth en secouant la tête.

– Alors, pour le moment, pense à Damasén. Pense à Bob. Pense à

les venger.

Il y eut un silence. Puis :

– OK. C'est bon.

– Tant mieux, parce que j'ai besoin de ton aide. On va foncer là-bas ensemble.

– Et après ?

– Aucune idée.

– Par les dieux, ce que j'aime pas ça, quand c'est toi qui diriges !

Piper éclata de rire, à sa propre surprise. Oui, la peur et l'amour étaient vraiment liés. Pour le moment, elle s'accrochait à l'amour qu'elle avait pour son amie.

– Allez, viens !

Elles partirent en courant sans prendre de direction particulière et se retrouvèrent dans le sanctuaire, juste derrière Mimas le géant. Chacune lui lacéra un mollet et il tomba à genoux.

Il hurla et de nouveaux blocs de pierre se détachèrent du plafond.

– Faibles mortelles, vitupéra Mimas en tentant de se relever, aucun de vos plans ne pourra me défaire !

– Ça tombe bien, rétorqua Piper, j'ai pas de plan.

Sur ce, elle courut vers la statue d'Arès.

– Annabeth, occupe notre ami !

– T'inquiète, il est occupé !

– GRRRRR !!

Piper examina le cruel visage de bronze du dieu de la guerre. Un poulx métallique bas faisait vibrer la statue.

Les esprits de la bataille, songea-t-elle. Ils sont à l'intérieur et attendent qu'on les libère.

Mais ce n'était pas à elle de le faire, pas tant qu'elle n'aurait pas prouvé sa valeur.

La pièce trembla, une fois de plus, et de nouvelles lézardes sillonnèrent les murs. Piper leva les yeux vers les médaillons de pierre gravés au-dessus des deux voûtes : les visages grimaçants des jumeaux Peur et Panique.

– Mes frères, dit-elle, vous, fils d'Aphrodite... je vous présente un sacrifice.

Piper déposa sa corne d'abondance aux pieds d'Arès. La corne magique était devenue tellement sensible à ses émotions, à sa colère, son amour ou son chagrin, qu'elle les amplifiait et distribuait ses

richesses en fonction d'elles. Piper espérait que cela plairait aux dieux de la peur. Ou plus simplement qu'ils seraient contents d'introduire des légumes et des fruits frais dans leur alimentation.

– Je suis terrifiée, avoua-t-elle. Tout mon être se rebiffe contre l'acte que je vais commettre. Mais j'en accepte la nécessité.

Sur ces mots elle asséna son épée et décapita la statue de bronze.

– Non ! hurla Mimas.

Du cou tranché de la statue jaillirent des flammes bouillonnantes. Elles s'enroulèrent autour de Piper, soumettant la pièce à un incendie d'émotions dévorantes : haine, soif de sang, peur, mais amour, également, car personne ne pouvait affronter le combat sans avoir quelque chose à quoi tenir : ses camarades, sa famille, son pays.

Piper tendit les bras et les *makhai* firent d'elle le centre de leur tourbillon.

Nous répondrons à ton appel, lui chuchotèrent-ils à l'esprit. Une seule et unique fois, lorsque tu auras besoin de nous, la destruction, le saccage et le carnage répondront à l'appel. Nous compléterons ton remède.

Les flammes disparurent, et avec elles disparut la corne d'abondance, tandis que la statue d'Arès enchaîné tombait en poussière.

– Pauvre idiot ! (Mimas s'élança vers Piper, talonné par Annabeth.) Les *makhai* t'ont abandonnée !

– C'est peut-être toi qu'ils ont abandonné, rétorqua Piper.

Mimas leva son marteau, mais c'était compter sans Annabeth. Elle lui donna un coup d'épée dans la cuisse et le géant, déséquilibré, tituba. Alors Piper s'approcha calmement et lui planta sa lame dans le ventre jusqu'à la garde.

Mimas s'effondra à plat ventre dans l'entrée de tunnel la plus proche. Il se retourna sur le dos au moment où le visage de pierre de Panique se détachait du mur, au-dessus de lui, pour lui asséner un baiser d'une tonne.

Le cri du géant fut bref. Son corps s'immobilisa. Puis il se désintégra en un tas de cendres haut de cinq mètres.

Annabeth dévisagea Piper.

– Tu m'expliques ce qui vient de se passer ?

– Je ne suis pas sûre d'avoir compris.

– Piper, tu as été formidable, mais ces esprits de feu que tu as libérés...

– Les *makhai*.

– En quoi ça nous aide à trouver le remède qu'on cherche ?

– Je sais pas. Ils m'ont dit que je pourrais les appeler en temps voulu. Peut-être qu'Artémis et Apollon pourront expliquer...

Un pan de mur se détacha comme un morceau de banquise.

Annabeth avança et trébucha sur l'oreille coupée du géant.

– Il faut qu'on se tire d'ici, dit-elle.

– J'y travaille.

– Ah, et je crois que cette oreille est ton trésor de guerre.

– Beurk.

– Ce serait sympa, comme bouclier.

– Chase, la ferme. (Piper porta le regard sur la deuxième voûte, qui était toujours surmontée par le visage de Peur.) Merci, mes frères, de nous avoir aidées à tuer le géant. J'ai encore un service à vous demander : une issue. Et croyez-moi, je suis tout ce qu'il y a de plus terrifiée. Je vous offre cette, euh, jolie oreille en sacrifice.

Le visage de pierre ne répondit pas. Un autre pan de mur tomba. Une fissure en étoile s'étira au plafond.

Piper attrapa Annabeth par la main.

– On entre par là. Si ça marche, on se retrouvera peut-être dehors.

– Et si ça marche pas ?

Piper regarda le visage de Peur.

– C'est ce qu'on va voir.

La pièce s'écroula dans leur dos alors qu'elles franchissaient la voûte et plongeaient dans le noir.

21 Reyna

Ils n'avaient pas refait surface sur un bateau de croisière, c'était déjà ça.

Le vol d'ombres au départ du Portugal les avait amenés au milieu de l'Atlantique et Reyna avait passé la journée sur le pont avec piscine du *Reine des Açores*, à chasser des gamins qui avaient l'air de prendre l'Athéna Parthénos pour un toboggan à eau.

Malheureusement, le vol suivant ramena Reyna chez elle.

Ils réapparurent à trois mètres dans l'air, au-dessus du jardin d'un restaurant que Reyna reconnut tout de suite. Nico et elle tombèrent sur une grande cage à oiseaux qui cassa aussitôt, les larguant au milieu d'un assortiment de fougères en pots, en compagnie de trois perroquets déboussolés. Gleeson Hedge termina sur l'auvent d'un bar. L'Athéna Parthénos, quant à elle, atterrit debout avec un grand *BOUM*, en écrasant sous ses pieds une table de jardin et en déclenchant l'ouverture d'un parasol vert foncé qui se posa sur la statue de Niké, dans la main d'Athéna, de sorte que la déesse de la sagesse avait l'air de tenir un cocktail exotique.

– Ahhh ! hurla l'entraîneur.

L'auvent céda sous son poids et il tomba derrière le bar dans un fracas de bouteilles et de verres cassés. Il refit surface indemne, avec une douzaine d'épées miniatures en plastique dans les cheveux, se servit un soda à la pression, ajouta quelques ingrédients et mélangea.

– Pas mal ! dit-il en avalant un morceau d'ananas. Mais la prochaine fois, junior, ce serait possible d'atterrir au sol et pas trois mètres au-dessus ?

Nico s'extirpa des fougères. Il s'effondra sur la chaise la plus proche et chassa un perroquet bleu qui essayait de se percher sur sa tête. Après son combat contre Lycaon, Nico avait dû jeter son blouson d'aviateur en lambeaux. Son tee-shirt noir à motifs de crâne n'était guère en meilleur état. Reyna lui avait fait des points de suture aux biceps, ce qui lui donnait un petit look à la Frankenstein assez sinistre,

et les balafres étaient encore rouges et boursouflées. Contrairement à ses morsures, les griffures du loup-garou ne transmettaient pas la lycanthropie, mais Reyna était bien placée pour savoir qu'elles brûlaient comme de l'acide et étaient longues à cicatriser.

– Il faut que je dorme, dit Nico, qui avait l'air sonné. Sommes-nous en sécurité ?

Reyna balaya le patio du regard. Le restaurant semblait désert et elle ne comprenait pas pourquoi. À cette heure de la soirée, il aurait dû être plein à craquer. Au-dessus d'eux, des traînées ocre s'étiraient dans le ciel, assorties aux murs du bâtiment. Tout autour de l'atrium, les balcons du premier étage étaient vides, à part les azalées en pots accrochés aux balustrades de ferronnerie blanche. Derrière un mur de portes vitrées, l'intérieur du restaurant était éteint. Les seuls bruits étaient le gargouillis solitaire de la fontaine et, de temps à autre, le cri rauque d'un perroquet mécontent.

– On est au Barrachina, dit Reyna.

– Bar à qui ? demanda Hedge, qui ouvrit un bocal de cerises au marasquin et se mit à manger allégrement.

– C'est un restaurant très connu à San Juan, expliqua Reyna. Au cœur de la vieille ville. Je crois que c'est là que la piña colada a été inventée, dans les années 1960.

Nico tomba de sa chaise, se roula en chien de fusil par terre et se mit à ronfler.

L'entraîneur rota.

– Bon, ben je crois qu'on est là pour un moment, dit-il. Alors s'ils n'ont pas inventé de nouveau cocktail depuis les années 1960, il est temps que quelqu'un s'y mette. Je m'en charge !

Pendant qu'Hedge fourrageait derrière le bar, Reyna siffla Aurum et Argentum. Les chiens avaient piteuse mine, après leur combat contre les loups-garous, mais Reyna les plaça quand même en faction. Elle vérifia l'entrée de l'atrium par la rue : le portail en fer forgé était cadénassé. Une pancarte en anglais et en espagnol annonçait que le restaurant était privatisé pour la soirée. Pourtant, il était vide. Les initiales « HTK » étaient gravées en bas de la pancarte. Cela troubla Reyna, sans qu'elle comprît pourquoi.

Elle jeta un coup d'œil par le portail. La calle Fortaleza était inhabituellement calme. Pas la moindre voiture ne passait, pas un piéton n'arpentait la rue aux pavés bleus. Les magasins aux façades

pastel étaient éteints et fermés. Était-ce dimanche ? Un jour férié ? L'appréhension de Reyna grandit.

Derrière elle, Gleeson Hedge sifflait joyeusement en alignant des mixeurs. Les perroquets se perchèrent sur les épaules de l'Athéna Parthénos. Reyna se demanda comment les Grecs le prendraient si leur statue leur parvenait couverte de fientes tropicales.

Dire que de tous les endroits possibles et imaginables, c'était à San Juan qu'elle avait atterri.

C'était peut-être une coïncidence, mais elle craignait que non. Porto Rico n'était pas sur le chemin de l'Europe à New York, mais bien plus au sud.

Par ailleurs, cela faisait plusieurs jours que Reyna prêtait sa force à Nico. Peut-être l'avait-elle influencé inconsciemment. La peur, l'obscurité et les pensées douloureuses l'attiraient. Or les souvenirs les plus sombres et les plus pénibles de Reyna avaient San Juan pour cadre. Sa plus grande crainte ? Revenir ici.

Ses lévriers étaient sensibles à son trouble. Ils arpentèrent la cour en grondant devant les ombres. Le pauvre Argentum faisait des cercles en s'efforçant d'incliner sa tête – laquelle était déjà de travers – de façon à voir par son unique œil de rubis.

Reyna décida de penser à des souvenirs positifs. Le son des *coquí*, ces petites grenouilles qui emplissaient le quartier de coassements sonores comme des capsules de bouteille qui sautent, lui avait manqué. Lui avaient manqué aussi l'odeur de l'océan, les magnolias et les orangers en fleur, le pain frais des *panaderías* locales. Même l'humidité de l'air lui était familière et agréable, comme l'air parfumé d'une sortie de sèche-linge.

D'un côté, elle aurait voulu ouvrir le portail et partir explorer la ville. Elle aurait aimé faire un tour à la plaza de Armas, où les petits vieux jouaient aux dominos, où le kiosque à boissons servait un café si fort qu'on sentait ses oreilles se déboucher comme en avion. Elle aurait aimé se promener dans son ancienne rue, la calle San José, compter les chats de gouttière et leur donner des noms, comme elle le faisait avec sa sœur. Elle aurait aimé entrer dans la cuisine du Barrachina et se préparer un vrai *mofongo*, dans les règles de l'art, avec des bananes plantain frites, de l'ail et du lard en fines tranches, goût qui lui rappellerait toujours les dimanches après-midi, quand, avec Hylla, elles s'éclipsaient de la maison et, si elles avaient de la

chance, pouvaient manger ici, où le personnel les connaissait et les prenait en pitié.

D'un autre côté, Reyna voulait partir immédiatement. Elle aurait voulu réveiller Nico, fatigué ou pas, et le forcer à les emmener loin d'ici, les transporter n'importe où ailleurs qu'à San Juan.

Se savoir si proche de sa maison d'enfance la tendait comme un arc.

Elle jeta un coup d'œil à Nico. Malgré la douceur de la nuit, il frissonnait sur le dallage. Elle sortit une couverture de son sac à dos et l'en drapa.

Reyna ne se sentait plus gênée de vouloir le protéger. Pour le meilleur ou pour le pire, un lien les unissait à présent. À chaque vol d'ombres, elle sentait la fatigue et le tourment du fils d'Hadès déferler sur ses épaules et elle le comprenait un peu mieux.

Nico vivait dans une solitude sidérale. Il avait perdu sa grande sœur, Bianca. Il avait repoussé tous les demi-dieux qui avaient essayé de se rapprocher de lui. Ses expériences à la Colonie des Sang-Mêlé, dans le Labyrinthe et au Tartare l'avaient profondément blessé et il avait peur, désormais, de faire confiance à qui que ce fût.

Reyna doutait qu'elle pût changer ses sentiments, mais elle voulait que Nico soit soutenu. Tous les héros méritaient de l'être. C'était l'esprit de la Douzième Légion. On y entraît pour se battre pour une cause supérieure. On n'était pas seul. On se faisait des amis et on gagnait le respect des uns et des autres. Même à la retraite, on avait sa place dans la communauté. Aucun demi-dieu ne devait souffrir seul, comme Nico.

Ils étaient le 25 juillet. Dans sept jours, le 1^{er} août. En théorie, ils avaient amplement le temps d'arriver à Long Island. Lorsqu'ils auraient achevé leur mission, si tant est qu'ils l'achevaient, Reyna veillerait à ce que le courage de Nico soit reconnu.

Elle enleva son sac à dos et voulut le poser sous la tête de Nico, en guise d'oreiller, mais ses doigts passèrent au travers comme s'il était une ombre. Elle retira vivement la main.

Glacée par l'effroi, elle tenta de nouveau. Cette fois-ci, elle put soulever sa nuque et glisser le sac dessous. Nico avait la peau un peu froide, mais à part ça, il semblait dans un état normal.

Avait-elle halluciné ?

Nico sacrifiait tant d'énergie pour voyager entre les ombres...

peut-être commençait-il à s'effacer de façon permanente. S'il continuait encore sept jours à tirer ainsi sur la ficelle...

Le vrombissement d'un mixeur la tira de sa réflexion.

– Tu veux un smoothie ? demanda l'entraîneur. Celui-là c'est ananas, mangue, orange et banane, avec des morceaux de copeaux de noix de coco. Je vais l'appeler l'Héraclès !

– Je... non merci, ça va. (Elle jeta un coup d'œil aux balcons qui entouraient l'atrium. Elle trouvait toujours louche cette absence totale de gens. Une soirée privée. HTK.) M'sieur Hedge, je crois que je vais aller faire un tour en haut. Je n'aime pas...

Un mouvement furtif accrocha son regard. Sur le balcon de droite... une forme sombre. Au-dessus, au bord du toit, plusieurs autres silhouettes se dessinaient sur les nuages orange.

Reyna dégaina son épée, mais il était déjà trop tard.

Un éclair d'argent, un chuintement, puis la pointe d'une aiguille se planta dans son cou. Sa vue se brouilla. Ses bras et jambes ramollirent comme des spaghettis. Elle s'effondra au sol, à côté de Nico.

À travers un voile, elle vit ses chiens courir vers elle mais se figer, gueule ouverte, et tomber les pattes en l'air.

– Hé ! cria Gleeson Hedge, au bar.

Un autre *ziip* ! fendit l'air. L'entraîneur s'écroula, une fléchette argentée dans le cou.

Reyna essaya de dire : « Nico, réveille-toi ! » Sa voix refusait de sortir. Son corps avait été désactivé aussi complètement que ses chiens de métal.

Des silhouettes sombres s'alignaient sur le toit. Une demi-douzaine d'entre elles sautèrent dans la cour avec grâce et souplesse.

Une des mystérieuses créatures s'approcha de Reyna, qui ne distingua qu'une forme grise aux contours flous.

– Emmenez-la, dit une voix étouffée.

On lui enfonça un sac de toile sur la tête. Reyna se demanda confusément si elle allait mourir ainsi : sans livrer son dernier combat.

Puis la question perdit toute importance. Plusieurs mains la soulevèrent sans ménagement, comme un meuble encombrant, et elle s'évanouit.

22 Reyna

La réponse lui vint avant qu'elle ait entièrement repris conscience.

HTK.

– Même pas drôle, bougonna Reyna.

Des années plus tôt, Lupa lui avait appris à ne dormir que d'un œil et à être pleinement opérationnelle au réveil. Reyna reprit connaissance et fit aussitôt le point sur sa situation.

Elle avait toujours le sac de toile sur la tête, mais elle avait l'impression qu'il n'était pas noué autour de son cou. Elle était ligotée à une chaise dure – du moins, à en juger par le contact. La corde lui comprimait les côtes. Ses mains étaient attachées dans son dos mais elle avait les chevilles libres.

Soit ses ravisseurs étaient négligents, soit ils ne s'attendaient pas à ce qu'elle reprenne ses esprits si vite.

Elle agita les doigts et les orteils : l'effet du sédatif qu'ils avaient employé s'était dissipé.

Quelque part devant elle, des bruits de pas résonnèrent dans un couloir. Ils se rapprochaient. Reyna relâcha les muscles et laissa son menton tomber sur sa poitrine.

Un verrou cliqueta. Une porte grinça. Reyna estima, en se fiant à l'acoustique, qu'elle se trouvait dans une petite pièce aux murs de brique ou de ciment : une cave ou une cellule. Une seule personne entra.

Reyna calcula la distance : pas plus d'un mètre cinquante.

Elle s'élança en avant en tournant sur elle-même de façon à frapper le corps de son ravisseur avec les pieds de la chaise. La violence de l'impact fit voler la chaise en éclats, tandis que le ravisseur s'écroulait avec un grognement de douleur.

Des cris dans le couloir. Des pas précipités.

Reyna s'ébroua pour se débarrasser du sac de toile, puis, dans un roulé-boulé arrière, passa ses mains liées sous ses jambes de façon à

avoir les bras devant elle. Son ravisseur, qui était en fait une adolescente, gisait au sol, hébétée. Elle portait une tenue de camouflage grise et un poignard à la ceinture.

Reyna saisit le poignard et se planta à califourchon sur sa ravisseuse en lui plaquant la lame contre la gorge.

Trois autres filles se tenaient dans l'encadrement de la porte. Deux dégainèrent leurs poignards, la troisième encocha une flèche à son arc.

Pendant un instant, toutes restèrent immobiles, figées.

La carotide de l'otage de Reyna battait contre la lame du couteau et elle était assez avisée pour ne pas tenter de bouger.

Reyna échafauda des scénarios pour mettre les trois autres hors circuit. Elles portaient toutes des tee-shirts de camouflage gris, des jeans noirs délavés, des chaussures de sport noires et des ceintures à outils, comme si elles allaient camper, partir en randonnée ou... à la chasse.

– Vous êtes les Chasseresses d'Artémis, comprit Reyna.

– Relax, dit la fille à l'arc, qui avait des cheveux roux rasés sur les côtés et longs sur le dessus de la tête – et un gabarit de catcheuse professionnelle. C'est pas ce que tu crois.

– C'est surtout pas ce que vous croyez, si vous vous imaginez que vous pouvez m'attaquer et me faire prisonnière. Où sont mes amis ?

– Là où tu les as laissés, ils vont bien, assura la rouquine. Écoute, on est à trois contre une et tu as les mains liées.

– Tu as raison, rétorqua Reyna d'une voix menaçante. Fais venir six autres Chasseresses et la partie sera peut-être égale. J'exige de voir votre chef, Thalia Grace.

L'archère ravala sa salive ; ses deux camarades serrèrent le manche de leurs poignards, l'air mal à l'aise.

Par terre, l'otage de Reyna se mit à trembler. Reyna pensa d'abord qu'elle faisait une crise d'épilepsie, avant de se rendre compte qu'elle riait.

– Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

La fille lui répondit dans un murmure rauque :

– Jason m'avait dit que tu étais forte, mais il ne m'avait pas dit à quel point.

Reyna regarda son otage de plus près. Dans les seize ans, des cheveux noirs courts et hérissés, des yeux d'un bleu incroyablement vif, un cercle d'argent autour du front...

– C’est toi, Thalia ?

– Et je serais heureuse de t’expliquer ce qui se passe, dit Thalia, si tu avais la gentillesse de ne pas me trancher la gorge.

Les Chasseresses l’entraînèrent au cœur d’un dédale. Les murs des couloirs étaient en parpaings vert kaki, sans aucune fenêtre. Des néons, tous les cinq ou six mètres, dispensaient un éclairage chiche. Les corridors faisaient des tours et des détours, revenaient parfois sur eux-mêmes, mais Phoebe, la Chasseresse rousse, guidait le petit groupe et semblait savoir où elle allait.

Thalia Grace boitillait en tenant ses côtes, meurtries par le coup de chaise de Reyna. Elle devait souffrir, mais une étincelle amusée pétillait dans ses yeux.

– Excuse-moi encore de t’avoir enlevée, dit-elle, l’air pas désolée du tout. Ce repaire est secret. Les Amazones ont certaines règles...

– Vous travaillez pour elles ?

– Avec elles, corrigea Thalia. Nous avons un accord. Il arrive que les Amazones nous envoient des recrues. Et de notre côté, si nous rencontrons des jeunes filles qui ne souhaitent pas le rester toute leur vie, nous les envoyons chez les Amazones. Elles ne font pas vœu de chasteté.

Une des Chasseresses plissa le nez d’un air dégoûté.

– Quand je pense qu’elles gardent des hommes en jogging orange avec un collier autour du cou, dit-elle. Moi je préférerais avoir une meute de chiens.

– Leurs mâles ne sont pas esclaves, Celyn, corrigea Thalia, ils sont juste asservis. (Elle se tourna vers Reyna.) Les Amazones et les Chasseresses n’ont pas le même point de vue sur tout, mais depuis que Gaïa s’agite, nous collaborons étroitement. Et vu que le Camp Jupiter et la Colonie des Sang-Mêlé ne pensent qu’à se castagner, il faut bien que quelqu’un s’occupe des monstres. Nos troupes sont déployées dans tout le continent.

Reyna frotta ses poignets endoloris par la corde.

– Je croyais, fit-elle remarquer, que tu avais dit à Jason que tu ne connaissais même pas l’existence du Camp Jupiter.

– C’était vrai quand je le lui ai dit. Mais cette époque-là est révolue, grâce aux petites manigances d’Héra. (Le visage de Thalia devint grave.) Comment va mon frère ?

– Quand je l’ai quitté en Épire, ça allait, répondit Reyna, qui lui

raconta ce qu'elle savait.

Elle était déconcentrée par les yeux de Thalia, des yeux d'orage, vifs et bleu électrique, qui rappelaient beaucoup ceux de Jason. Mais la ressemblance entre frère et sœur s'arrêtait là. Thalia avait des cheveux noirs, courts et hérissés. Son jeans était retenu par endroits par des épingles à nourrice, elle portait des chaînes en métal au cou et aux poignets et arborait, sur le revers de son blouson, un badge qui disait : LE PUNK N'EST PAS MORT, VOUS L'ÊTES.

Aux yeux de Reyna, Jason avait toujours incarné le jeune Américain bien sous tous rapports. Tandis que Thalia, c'était plutôt la fille qui braque les jeunes Américains bien sous tous rapports dans les ruelles sombres, à la pointe de son poignard.

– J'espère qu'il va toujours bien, dit Thalia d'un ton songeur. J'ai rêvé de notre mère il y a quelques jours. C'était franchement pas agréable. Et puis j'ai reçu le message de Nico dans mes rêves me disant qu'Orion vous traquait. Ça, c'était encore moins agréable.

– C'est pour ça que tu es là. Tu as reçu le message de Nico.

– Ben, on n'a pas foncé toutes affaires cessantes à Porto Rico pour prendre des vacances. C'est un des bastions les plus sûrs des Amazones. On a pensé qu'on aurait des chances de vous intercepter.

– Nous intercepter ? Comment ? Et pourquoi ?

Devant elles, Phoebe s'arrêta. Le couloir se terminait sur une porte métallique à deux battants. Phoebe y frappa une série de coups avec le bout de son manche de poignard, comme si elle composait un message complexe en morse.

Thalia frotta ses côtes endolories, puis dit :

– C'est ici que je vais devoir te laisser. Les Chasseresses patrouillent dans la vieille ville, guettant l'arrivée d'Orion. Il faut que j'y retourne. (Elle tendit la main.) Je peux avoir mon couteau, s'il te plaît ?

Reyna le lui rendit en demandant :

– Et mes armes ?

– Tu les récupéreras en partant. Je sais que ça paraît idiot, l'enlèvement, le sac sur la tête, tout ça, mais les Amazones prennent leur sûreté très au sérieux. Le mois dernier, elles ont eu un incident à leur centre principal, à Seattle. Tu en as peut-être entendu parler. Une certaine Hazel Levesque a volé un cheval.

Celyn la Chasseresse sourit.

– Naomi et moi, on a vu l'enregistrement vidéo. C'est légendaire.
– Grandiose, renchérit la troisième Chasseresse.
– Bref, reprit Thalia, nous surveillons Nico et le satyre. Il est strictement interdit aux mâles d'approcher d'ici, mais on leur a laissé un petit mot pour qu'ils ne s'inquiètent pas.

Thalia sortit un papier de sa ceinture multipoches et le déplia. Elle le tendit à Reyna. C'était la photocopie d'une note manuscrite :

NOUS VOUS DEVONS une prêteur romaine.

Nous vous la ramènerons saine et sauve.

Ne bougez pas.

Sinon vous serez tués.

Bises, les Chasseresses d'Artémis

Reyna rendit la lettre à Thalia.

– Ouais, ça va les rassurer, c'est sûr...

– Cool, dit Phoebe en souriant. J'ai recouvert votre Athéna Parthénos avec un nouveau filet de camouflage de ma fabrication. Ça devrait empêcher les monstres, y compris Orion, de la trouver. En plus, si j'ai deviné juste, ce n'est pas tant la statue qu'il traque que toi.

Reyna eut l'impression de recevoir un coup de poing entre les deux yeux.

– Comment pourrais-tu le savoir ?

– Phoebe est ma meilleure traqueuse, dit Thalia. Ma meilleure guérisseuse, aussi. Et, la plupart du temps, elle voit juste.

– La plupart du temps seulement ? protesta Phoebe.

Thalia écarta les mains en roulant des yeux, l'air de dire : *J'abandonne !*

– Quant à la raison pour laquelle on t'a interceptée, poursuivit-elle, je vais laisser les Amazones te l'expliquer. Phoebe, Celyn et Naomi, accompagnez Reyna. Moi, je vais aller m'occuper de nos défenses.

– Tu t'attends à un combat, remarqua Reyna. Pourtant tu as dit que ce lieu était secret et sûr.

Thalia rengaina son poignard.

– Tu ne connais pas Orion. Je regrette que nous n'ayons pas plus de temps, prêteur. J'aurais aimé que tu me parles de ton camp, que tu me racontes comment tu t'es retrouvée ici. Tu ressembles tellement à ta sœur et en même temps...

– Tu connais Hylla ? Est-ce qu'elle est en sécurité ?

Thalia inclina la tête.

– Personne n'est en sécurité ces jours-ci, prêteur, et il faut vraiment que j'y aille. Bonne chasse !

Sur ces mots, Thalia s'engouffra dans le couloir.

La porte métallique s'ouvrit et les trois Chasseresses firent entrer Reyna.

Après les tunnels étouffants, l'immensité de l'entrepôt lui coupa le souffle. Une escouade d'aigles géants aurait aisément pu faire des manœuvres sous le plafond. Des rangées d'étagères hautes de trois étages s'étiraient sur les murs et des chariots élévateurs robotisés sillonnaient les allées, s'arrêtant ici ou là pour retirer des paquets. Une demi-douzaine de jeunes femmes en tailleurs-pantalons noirs se tenaient à proximité, tablette à la main. Devant elles étaient empilés des cartons marqués FLÈCHES EXPLOSIVES ET FEU GREC (500 g, ouverture facile) et FILETS DE GRIFFON (FERMIER, ÉLEVÉ EN PLEIN AIR).

Juste en face de Reyna, une jeune fille au visage connu était assise à une table de conférence croulant sous les dossiers et les armes blanches.

Hylla se leva.

– Ma petite sœur, dit-elle, nous revoici à la maison. Et de nouveau face à une mort certaine. Il faut qu'on arrête de se réunir dans ces conditions.

23 Reyna

Ce n'est pas que Reyna avait des sentiments partagés, non. C'était plutôt comme si elle était prise dans un maelström d'émotions.

Quand elle voyait sa sœur, c'était toujours pareil : elle ne savait pas si elle voulait la serrer dans ses bras, éclater en sanglots ou prendre ses jambes à son cou. Elle aimait Hylla, bien sûr ; sans cette dernière, elle serait morte plusieurs fois.

Mais leur passé commun était plus que compliqué.

Hylla se leva et fit le tour de la table. Elle avait de l'allure, tout en noir, dans son pantalon de cuir et son débardeur. À sa taille brillait un cordon fait de maillons d'or labyrinthin : la ceinture de la reine des Amazones. Elle avait vingt-deux ans à présent, mais elle aurait pu passer pour la sœur jumelle de Reyna : mêmes longs cheveux noirs, mêmes yeux bruns. Les deux sœurs portaient aussi la même bague en argent, ornée de l'emblème de leur mère, Bellone, une torche et un javelot. La différence la plus visible entre elles deux était la longue cicatrice blanche qu'Hylla avait au front. Elle s'était estompée au fil des quatre dernières années et si on n'était pas au courant, on pouvait facilement la prendre pour une ride d'expression, mais Reyna n'avait pas oublié le jour où Hylla avait reçu ce coup d'épée dans un duel, sur le bateau des pirates.

– Alors ? lança Hylla. T'as pas un mot gentil pour ta sœur ?

– Merci de m'avoir fait enlever, dit Reyna. Merci pour la fléchette de sédatif, merci pour le sac sur la tête et pour m'avoir fait ligoter à une chaise.

Hylla leva les yeux au ciel.

– Le règlement, c'est le règlement, dit-elle. Toi qui es préteur, tu devrais le comprendre. Ce centre de distribution est une de nos quatre bases les plus importantes. Il faut que nous en contrôlions l'accès. Je ne peux pas faire d'exception, surtout pas pour ma famille.

– Je crois que tu y as pris plaisir.

– Il y a de ça.

Reyna se demanda si sa sœur était aussi calme qu'elle en donnait l'air. Elle était stupéfaite et même troublée de la vitesse à laquelle Hylla s'était adaptée à sa nouvelle identité.

Six ans plus tôt, c'était une grande sœur craintive, qui faisait tout son possible pour protéger Reyna des crises de rage de leur père. Ses plus grands talents consistaient à fuir et à trouver des cachettes.

Ensuite, sur l'île de Circé, elle s'était donné beaucoup de mal pour se faire remarquer. Elle mettait des vêtements voyants, se maquillait. Elle souriait et riait beaucoup, était toujours pleine d'entrain, comme si faire mine d'être heureuse pouvait finir par la rendre heureuse. Elle était devenue l'une des servantes préférées de Circé.

Après l'incendie de leur île sanctuaire, elles avaient été faites prisonnières par les pirates et emmenées à bord de leur navire. Là encore, Hylla avait changé. À coups de duels, elle avait conquis leur liberté et gagné le respect de l'équipage, de sorte que Barbe-Noire avait préféré les redéposer à terre, craignant qu'Hylla ne finisse par s'emparer du navire.

Maintenant elle s'était réinventée de nouveau en devenant la reine des Amazones.

Bien sûr, Reyna comprenait pourquoi sa sœur était un tel caméléon. Si elle changeait sans cesse, elle ne deviendrait jamais cette chose que leur père avait fini par devenir...

– Les initiales sur la pancarte de réservation, au Barrachina, demanda Reyna. HTK. Hylla Terrible-Killeuse, ton nouveau surnom. C'était pour rire ?

– Juste pour voir si tu étais vigilante.

– Tu savais qu'on allait se poser dans cette cour. Comment ?

Hylla haussa les épaules.

– Le vol d'ombres relève de la magie, dit-elle. Il y a plusieurs filles d'Hécate dans ma troupe. Ce n'était pas bien compliqué pour elles de vous détourner de votre trajectoire, d'autant plus que toi et moi sommes unies par un lien.

Reyna s'efforça de maîtriser sa colère. Hylla était la mieux placée pour savoir l'effet que ça pouvait lui faire de se trouver ramenée à Porto Rico.

– Tu t'es donné beaucoup de mal, se contenta-t-elle de répondre. La reine des Amazones et la lieutenant d'Artémis accourant au pied levé à Porto Rico pour nous intercepter... Je me doute bien que ce

n'est pas parce que je te manquais.

– Elle est futée, ta sœur, intervint Phoebe, la Chasseresse rousse, en gloussant.

– Bien sûr, dit Hylla. C'est moi qui lui ai appris tout ce qu'elle sait.

D'autres Amazones approchèrent, sentant sans doute qu'il y avait de la bagarre dans l'air. Les Amazones aimaient les divertissements violents presque autant que les pirates.

– Orion, devina Reyna. C'est lui qui vous a attirées ici. Son nom a retenu ton attention.

– Je n'allais pas le laisser te tuer, dit Hylla.

– Oui, mais ça va plus loin que ça.

– Ta mission d'escorter l'Athéna Parthénos...

– ... c'est important. Mais il y a encore autre chose. C'est personnel, cette histoire, pour toi et pour les Chasseresses. Alors explique.

Hylla passa les pouces dans sa ceinture dorée.

– Le problème, c'est Orion, dit-elle. À la différence des autres géants, Orion parcourt la terre depuis des siècles. Il s'applique tout particulièrement à tuer des Amazones et des Chasseresses, ou n'importe quelle femme qui aurait l'audace d'être forte.

– Et pourquoi ?

Une vague d'effroi parut s'emparer du groupe de filles présentes.

– Tu veux lui raconter ? demanda Hylla en s'adressant à Phoebe. Tu y étais.

Le sourire de la Chasseresse s'effaça de son visage.

– Dans les temps anciens, dit-elle, Orion avait rejoint les rangs des Chasseresses. C'était le meilleur ami de dame Artémis. Il n'avait pas son pareil comme archer, sauf la déesse, bien sûr, et peut-être son frère, Apollon.

Reyna frissonna. Elle aurait donné quatorze ans à Phoebe. Savoir qu'elle connaissait Orion depuis trois ou quatre mille ans...

– Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle.

Phoebe rougit jusqu'aux oreilles.

– Orion est allé trop loin. Il est tombé amoureux d'Artémis.

Hylla plissa le nez.

– C'est toujours la même histoire, avec les hommes. Ils te promettent l'amitié. Ils promettent de te traiter en égale. Mais en fait, tout ce qui les intéresse, c'est de te posséder.

Phoebe gratta l'ongle de son pouce. Derrière elle, Naomi et Celyn, les deux Chasseresses, dansaient d'un pied sur l'autre.

– Dame Artémis l'a éconduit, bien sûr, poursuivit Phoebe. Orion l'a mal pris. Il s'est mis à partir seul en pleine nature de plus en plus souvent et de plus en plus longtemps. Finalement... je ne sais pas exactement ce qui s'est passé. Un jour Artémis est rentrée au campement et nous a dit qu'il fallait tuer Orion. Elle refusait d'en parler davantage.

Hylla fronça les sourcils, ce qui faisait ressortir la cicatrice blanche à son front.

– En tous les cas, lorsque Orion est remonté du Tartare, c'était devenu le pire ennemi d'Artémis. Personne ne peut te haïr aussi fort que quelqu'un qui t'a aimée.

Cela, Reyna le comprenait. Elle se rappela une conversation qu'elle avait eue avec la déesse Aphrodite deux ans plus tôt à Charleston...

– S'il représente un tel problème, dit-elle, pourquoi Artémis ne le tue-t-elle pas de nouveau, et voilà ?

– Plus facile à dire qu'à faire, répondit Phoebe avec une grimace. Orion est sournois. Si Artémis est avec nous, il garde ses distances. Mais dès que nous les Chasseresses sommes seules, comme maintenant, il frappe sans prévenir puis disparaît de nouveau. Notre dernière lieutenant, Zoé Nightshade, a passé des siècles à le traquer et essayer de le tuer.

– Les Amazones aussi, dit Hylla. Orion ne fait pas de distinction entre nous et les Chasseresses. Je crois que nous toutes, nous lui rappelons trop Artémis. Il sabote nos entrepôts, il flanque la pagaille dans nos centres de distribution, il tue nos guerrières...

– Autrement dit, interrompit sèchement Reyna, il entrave vos projets de domination du monde.

– Exactement, dit Hylla, non moins sèchement.

– Ça explique que tu te sois précipitée pour m'intercepter. Tu savais qu'Orion serait sur mes talons. Tu lui tends une embuscade et je suis l'appât.

Les autres filles trouvèrent brusquement quelque chose à regarder au plafond.

– Allez, dit Reyna, tu vas pas me la jouer mauvaise conscience maintenant. C'est un bon plan. Comment on s'organise ?

Hylla décocha un sourire en coin à ses camarades.

– Je vous avais dit que ma sœur était une dure. Phoebe, explique les détails !

– Comme je disais tout à l’heure, commença la Chasserresse en passant son arc à son épaule, à mon avis c’est toi qu’Orion traque, et non l’Athéna Parthénos. Il est particulièrement fort pour repérer les demi-déeses. Je crois que nous sommes sa proie naturelle, en quelque sorte.

– Charmant, dit Reyna. Donc mes amis Nico et Gleeson Hedge ne craignent rien en ce moment, c’est ça ?

– Je ne comprends toujours pas pourquoi tu voyages avec des mâles, grommela Phoebe, mais oui, je dirais qu’ils sont plus en sécurité maintenant que tu n’es pas dans les parages. J’ai fait de mon mieux pour camoufler ta statue. Avec un peu de chance, Orion va te suivre et tomber directement sur nos lignes de défense.

– Et après ?

Hylla lui adressa ce sourire froid qui mettait les pirates de Barbe-Noire dans leurs petits souliers.

– Thalia et la plupart de ses Chasseresses patrouillent sur le périmètre de Viejo San Juan. Dès qu’Orion approchera, nous le saurons. Nous avons placé des pièges à tous les accès. J’ai mobilisé les meilleures de mes combattantes. Nous allons capturer le géant. Ensuite, on trouvera un moyen de le renvoyer au Tartare.

– Est-ce qu’on peut le tuer ? demanda Reyna. Je croyais que la seule façon de venir à bout d’un géant, en tout cas pour la plupart d’entre eux, c’était qu’un dieu et un demi-dieu l’attaquent ensemble.

– C’est que nous comptons vérifier, dit Hylla. Une fois Orion éliminé, ta quête sera bien plus facile. Nous vous renverrons avec nos bénédictions.

– Je préférerais autre chose que des bénédictions. Les Amazones livrent bataille dans le monde entier. Pourquoi ne pas acheminer l’Athéna Parthénos pour nous en toute sécurité ? Et nous conduire à la Colonie des Sang-Mêlé avant le 1^{er} août...

– Je ne peux pas, dit Hylla. Je le ferais, Reyna, si je pouvais, mais tu as sûrement senti la colère qui irradie de la statue. Nous les Amazones, nous sommes les filles honoraires d’Arès. L’Athéna Parthénos n’accepterait certainement pas que nous nous en mêlions. En plus, tu sais comment les Parques fonctionnent. Pour que ta quête soit considérée comme réussie, il faut que ce soit toi en personne qui

apportes la statue.

La déception de Reyna dut se lire sur son visage, car Phoebe lui donna un petit coup d'épaule, comme un chat un peu trop démonstratif.

– Hé, fais pas cette tête. On vous aidera autant qu'on pourra. Déjà, notre service d'entretien a réparé tes chiens de métal. Et on a des cadeaux d'au revoir sympas !

Celyn tendit un cartable en cuir à Phoebe, qui farfouilla dedans.

– Voyons... des préparations curatives. Des fléchettes sédatives comme celles qu'on vous a envoyées pour vous endormir. Hum... quoi d'autre ? Ah si !

Phoebe sortit triomphalement un rectangle de tissu argenté plié.

– Un mouchoir ? demanda Reyna.

– Mieux que ça. Recule un peu.

Phoebe jeta le tissu par terre. Instantanément, il se déploya en une tente de trois mètres sur trois.

– Elle est climatisée, dit Phoebe. Prévus pour quatre, fournie avec une table-buffet et des sacs de couchage. Tout ce que tu rajouteras à l'intérieur comme équipement se pliera avec la tente. Enfin, dans les limites du raisonnable... N'essaie pas d'y fourrer ta statue géante.

– Si tes compagnons de voyage deviennent pénibles, dit Celyn d'un ton pincé, tu pourrais toujours les laisser dedans.

– Mais ça ne marcherait pas, ça, quand même ? demanda Naomi, l'air intrigué.

– Bref, peu importe, trancha Phoebe, ces tentes sont super. J'ai exactement la même, je m'en sers tout le temps. Quand tu es prête à la replier, il suffit que tu dises *Actaeon*.

De fait, la tente se replia en un minuscule rectangle. Phoebe le ramassa et le glissa dans la sacoche, qu'elle tendit à Reyna.

– Je... je ne sais pas quoi dire, bafouilla Reyna. Merci.

– Je t'en prie, c'est le moins que...

À une quinzaine de mètres, une porte latérale s'ouvrit bruyamment. Une Amazone déboula et fonça vers Hylla. Elle portait un tailleur-pantalon noir et ses longs cheveux auburn étaient attachés en queue-de-cheval. Reyna la reconnut, pour l'avoir vue lors de la bataille du Camp Jupiter.

– Kinzie ?

– Prêteur, fit la fille avec un hochement de tête distrait.

Elle murmura quelques mots à l'oreille d'Hylla, qui se rembrunit.

– Je vois. (Hylla se tourna vers Reyna.) Il y a un problème. Nous avons perdu le contact avec nos défenses extérieures. J'ai peur qu'Orion...

Derrière Reyna, la porte métallique explosa.

24 Reyna

Reyna porta la main à son épée – et se rendit compte qu'elle ne l'avait pas.

Phoebe cria, tout en bandant son arc :

– Partez !

Celyn et Naomi coururent vers l'encadrement de la porte envahi de fumée, pour être aussitôt fauchées par des flèches noires.

Phoebe poussa un hurlement de rage. Elle riposta tandis que des Amazones accouraient, armées d'épées et de boucliers.

– Reyna ! cria Hylla en tirant sa sœur par le bras. Il faut qu'on parte !

– Mais on ne peut pas...

– Mes filles vont faire diversion, ça va te donner du temps. Ta quête doit réussir à tout prix !

À contrecœur, Reyna suivit sa sœur en courant.

Parvenue à la porte latérale, elle se retourna. Des loups gris, comme ceux du Portugal, déferlaient par dizaines dans l'entrepôt et les Amazones s'efforçaient de leur barrer le chemin.

Sur le pas de la porte, les corps des guerrières tombées au combat s'empilaient dans la fumée : Celyn, Naomi, Phoebe. La Chasserresse rousse qui avait vécu des milliers d'années gisait à présent, immobile, les yeux écarquillés par la stupeur, une flèche démesurément grande plantée dans le ventre. Kinzie l'Amazone fonda, un long couteau dans chaque main. Enjambant les corps, elle plongea dans l'épaisse fumée.

Hylla entraîna sa sœur dans le couloir, courant toujours.

– Elles vont toutes mourir ! cria Reyna. Il doit bien y avoir quelque chose...

– Sois pas stupide, ma petite Reyna ! (Des larmes brillaient dans les yeux d'Hylla.) Orion a été plus malin que nous. Il a transformé notre embuscade en carnage. La seule chose que nous puissions faire, maintenant, c'est le retenir pour vous donner le temps de fuir. Il faut à tout prix que tu remettes cette statue aux Grecs et que vous battiez

Gaïa !

Hylla en tête, elles gravirent un escalier quatre à quatre, puis s'engagèrent dans un dédale de couloirs et débouchèrent abruptement sur un vestiaire. Un énorme loup gris se tenait face à elles, mais, sans même lui laisser le temps de retrousser les babines, Hylla l'assomma d'un coup de poing entre les deux yeux, et le fauve s'écroula sur le carrelage.

– Par ici, dit Hylla en se ruant vers la rangée de casiers la plus proche. Tes armes sont dedans. Dépêche-toi.

Reyna attrapa son épée, son poignard et son sac à dos, puis elle suivit sa sœur par un escalier métallique en colimaçon.

Les marches s'arrêtaient au plafond, sous une trappe. Hylla se retourna et regarda sa sœur avec gravité.

– Je n'ai pas le temps de t'expliquer ce que tu vas voir, d'accord ? Reste forte. Et reste près de moi.

Reyna se demanda ce qui pouvait être pire que la scène de boucherie qu'elles venaient de fuir. Hylla souleva la trappe, elles s'y glissèrent et se hissèrent dans... leur ancienne maison.

Le grand salon n'avait pas changé. Des velux opaques perçaient le plafond, haut de six mètres. Les murs blancs étaient exempts de décoration. Quant au mobilier, tout de chêne, d'acier et de cuir blanc, il était impersonnel et masculin. La pièce était bordée de balcons des deux côtés, ce qui avait toujours donné l'impression à Reyna, autrefois, d'être surveillée (elle l'était souvent, d'ailleurs).

Leur père avait fait tout son possible pour transformer cette hacienda vieille de plusieurs siècles en maison moderne. Il avait fait poser les velux et tout repeindre en blanc pour créer une sensation d'espace et de lumière. Mais le résultat, c'était une impression de faux : comme un cadavre bien toiletté revêtu d'un costume neuf.

Par la trappe, elles avaient débouché dans la cheminée. Quel était l'intérêt d'avoir une cheminée à Porto Rico, Reyna ne l'avait jamais compris, mais, avec Hylla, elles aimaient se faire croire que l'âtre était une cachette où leur père ne pouvait pas les trouver. Elles s'imaginaient qu'elles pouvaient s'y réfugier et de là basculer dans d'autres lieux.

Hylla avait fait de ce fantasme une réalité. Elle avait relié son repaire souterrain à leur maison d'enfance.

– Hylla...

– On n’a pas le temps, je t’ai dit.

– Mais...

– Je suis propriétaire du bâtiment, maintenant. J’ai fait mettre l’acte à mon nom.

– Tu as quoi ?

– J’en avais assez de fuir le passé, Reyna. J’ai décidé de le récupérer.

Reyna la regarda, confondue. On récupérerait un téléphone perdu, ou une valise à l’aéroport. À la limite, on récupérerait des déchets recyclables. Mais cette maison, avec tout ce qui s’était passé ? Il n’y avait rien à récupérer là-dedans.

– Reyna, dit Hylla, on perd du temps. Tu viens ou pas ?

Reyna jeta un coup d’œil aux balcons, s’attendant presque à voir des formes lumineuses clignoter sur les balustrades.

– Tu les as vus ?

– J’en ai vu certains.

– Et papa ?

– Évidemment que non. Tu sais bien qu’il est parti pour de bon.

– Non, je ne sais rien de tel. Comment as-tu pu revenir ? Pourquoi ?

– Pour comprendre ! hurla Hylla. Tu ne veux pas savoir ce qu’il lui est arrivé ?

– Non. Et c’est pas des fantômes qui t’apprendront quoi que ce soit, Hylla. S’il y a quelqu’un qui devrait se rendre compte que...

– Je pars. Tes amis sont à quelques rues d’ici. Tu viens avec moi ou je dois leur dire que tu es morte parce que tu t’es perdue dans le passé ?

– C’est pas moi qui ai repris possession de cette maison !

Hylla tourna les talons et sortit par la grande porte.

Reyna balaya la pièce d’un dernier regard. Elle n’avait pas oublié le jour où elle était partie d’ici, à l’âge de dix ans. Tout juste si elle n’entendait pas encore les rugissements de colère de leur père qui résonnaient dans le vaste salon, et le chœur de pleurs et de gémissements des fantômes qui se pressaient sur les balcons.

Elle courut vers la porte. Et déboucha dans la douce chaleur d’un après-midi ensoleillé. La rue n’avait pas changé, avec ses maisons décaties, aux couleurs pastel, ses pavés bleus, ses dizaines de chats qui dormaient sous les voitures en stationnement ou à l’ombre des

bananiers.

Reyna aurait pu être prise de nostalgie... sauf que sa sœur, deux ou trois mètres devant elle, faisait face à Orion.

– Ah ! dit le géant, sourire aux lèvres. Voici les deux filles de Bellone réunies. Excellent !

Reyna se sentit personnellement insultée.

Elle s'était imaginé un démon immense et repoussant, encore plus hideux que Polybotès, le géant qui avait attaqué le Camp Jupiter.

Eh bien non. Orion aurait pu passer pour un humain – un humain grand, musclé et séduisant. Sa peau était de la couleur d'un toast grillé. Il avait un undercut très tendance, arrière de la tête rasé et crête de cheveux noirs modelée à la pommade. Avec ses hauts-de-chausse et son pourpoint de cuir noirs, son couteau de chasse, son arc et son carquois, il avait tout du jumeau méchant mais tellement plus beau de Robin des Bois.

Ce qui gâchait tout, c'étaient ses yeux. Reyna crut d'abord qu'il portait des lunettes de vision nocturne, puis elle se rendit compte que non. Il ne portait pas des lunettes, mais des prothèses conçues par Héphestos, des yeux mécaniques en bronze logés dans ses orbites. Tandis qu'il regardait Reyna, des bagues de mise au point tournaient et cliquetaient, et des visées laser clignotaient en passant du rouge au vert. Reyna eut la désagréable impression qu'il percevait bien plus que sa forme extérieure : sa signature thermique, également, son rythme cardiaque et son niveau de peur.

Il tenait à son côté un arc composite presque aussi sophistiqué que ses yeux. Les cordes, multiples, passaient par une série de poulies qui ressemblaient à des roues de locomotive à vapeur miniatures. Le manche était en bronze poli, incrusté de cadrans et de boutons.

Il n'avait pas encoché de flèche et ne faisait aucun geste menaçant.

Son sourire était tellement éclatant qu'il était difficile de ne pas oublier que c'était un ennemi – et qu'il avait tué au moins une demi-douzaine d'Amazones et de Chasseresses pour se frayer un chemin jusque-là.

Hylla sortit ses deux couteaux.

– Reyna, vas-y, dit-elle Je vais m'occuper de ce monstre.

Orion gloussa.

– Tu es courageuse, Hylla-Terrible-Killeuse. Tes lieutenantes l'étaient aussi. Elles sont mortes.

Hylla recula d'un pas. Reyna lui attrapa le bras.

– Orion ! s'écria-t-elle. Tu as suffisamment de sang d'Amazones sur les mains. Il serait temps que tu essaies une Romaine.

Les yeux du géant cliquetèrent et s'élargirent. Des points laser rouges parcoururent le plastron de Reyna.

– Ah ! la jeune préteur. Je dois dire que j'étais curieux. Avant que je te tue, peut-être que tu pourras éclairer ma lanterne. Quelle raison peut avoir une enfant de Rome de se donner tant de mal pour aider des Grecs ? Tu as été déchue de ton rang, tu as abandonné ta légion et tu t'es mise hors la loi, tout ça pour quoi ? Jason Grace t'a traitée par le mépris. Percy Jackson n'a pas voulu de toi. Ça ne te suffit pas encore, tous ces... quel est le mot... tous ces râteaux ?

Les oreilles de Reyna bourdonnèrent. Elle se souvint de l'avertissement d'Aphrodite à Charleston, deux ans plus tôt : *Tu ne trouveras pas l'amour là où tu le souhaites ni là où tu l'espères. Aucun demi-dieu ne guérira ton cœur.*

Elle se força à regarder le géant dans les yeux.

– Je ne me définis pas en fonction des garçons à qui je suis susceptible de plaire ou non.

– Réponse courageuse, fit le géant avec un sourire exaspérant. Mais tu n'as rien de différent des Amazones, des Chasseresses, ni même d'Artémis elle-même. Vous parlez de force et d'indépendance, mais dès que vous êtes face à un homme qui a une vraie vaillance, votre belle assurance vous lâche. Vous vous sentez menacées par ma supériorité et par l'attirance qu'elle exerce sur vous. Alors vous prenez la fuite ou vous vous rendez – ou vous mourez.

Hylla dégagea sa main de celle de Reyna.

– Je vais te tuer, géant. Je vais te découper en morceaux si petits que...

– Hylla, interrompit Reyna. (Quoi qu'il pût arriver, il était hors de question qu'elle regarde sa sœur mourir. Elle devait accaparer l'attention du géant.) Orion, tu prétends que tu es fort. Pourtant tu as été incapable de respecter les vœux de la Chasse. Tu es mort rejeté. Et maintenant tu fais les petites besognes de ta mère. Alors tu peux me rappeler en quoi, au juste, tu es menaçant ?

Les mâchoires d'Orion se crispèrent. Son sourire se fit plus mince et plus froid.

– Jolie tentative, dit-il. Tu espères me déstabiliser. Tu t'imagines

peut-être que si tu me fais parler assez longtemps, des renforts arriveront. Hélas, prêteur, il n'y a pas de renforts. J'ai fait brûler le repaire souterrain de ta sœur avec son propre feu grec. Il n'y a aucune survivante.

Hylla se jeta sur lui dans un rugissement rageur. Orion la repoussa du bout de son arc et elle partit en vol plané. Il sortit une flèche de son carquois.

– Arrête ! hurla Reyna.

Son cœur cognait dans sa poitrine. Il fallait qu'elle trouve le point faible du géant.

Ils n'étaient qu'à quelques pâtés de maisons du Barrachina. Si elles arrivaient à le rallier, Nico pourrait peut-être tous les évacuer par vol d'ombres. En plus les Chasseresses ne pouvaient pas être toutes mortes. Elles patrouillaient sur tout le périmètre de la vieille ville, il devait bien en rester quelques-unes en vie...

– Orion, tu m'as demandé quelles étaient mes motivations, dit-elle d'une voix posée. Tu ne veux pas ta réponse, avant de nous tuer ? Ça doit certainement t'intriguer qu'un gars beau et fort comme toi soit sans cesse rejeté par les femmes.

Le géant encocha sa flèche.

– Tu me prends pour Narcisse ? Erreur, je ne suis pas sensible à la flatterie.

– Non, bien sûr, dit Reyna. (Elle vit sa sœur se relever, une étincelle assassine dans le regard, et tenta de communiquer mentalement avec elle, de lui insuffler cette forme de force qui est peut-être la plus difficile : la retenue.) Il n'empêche que ça doit te rendre dingue. D'abord tu te fais rembarquer par une princesse mortelle...

– Mérope, fit Orion avec un rictus. Une ravissante idiote. Si elle avait eu pour deux sous de bon sens, elle se serait rendu compte que je flirtais, rien de plus.

– Laisse-moi deviner. Elle a hurlé et appelé les gardes.

– Je n'avais pas mes armes sur moi. On ne vient pas faire la cour à une princesse armée. Les gardes n'ont pas eu de mal à me capturer. Son père, le roi, m'a fait aveugler et jeter en exil.

Juste au-dessus de la tête de Reyna, un caillou ricocha sur un toit de tuiles. C'était peut-être un tour que lui jouait son imagination, mais elle se souvenait de ce bruit pour l'avoir entendu si souvent, les nuits

où Hylla, enfermée à clé dans sa chambre, s'échappait par la fenêtre et crapahutait sur le toit pour venir la voir.

Elle dut se faire violence pour ne pas lever la tête.

– Mais tu as reçu de nouveaux yeux, dit-elle au géant. Héphaïstos t'a pris en pitié.

– Oui... (Le regard d'Orion devenait flou. Reyna le sut au fait que les visées laser avaient disparu de son plastron.) Je me suis retrouvé à Délos, où j'ai rencontré Artémis. Peux-tu imaginer comme c'est bizarre de rencontrer son ennemi mortel et de se sentir attiré par elle ? (Il rit.) Prêteur, qu'est-ce que je raconte ? Bien sûr que tu le sais. Peut-être que tu éprouves pour les Grecs la même chose que moi pour Artémis. Une fascination coupable, une admiration qui se mue en amour. Mais trop d'amour peut devenir toxique, surtout quand cet amour n'est pas payé de retour. Si tu n'as pas déjà compris ça, Reyna Ramírez-Arellano, tu le comprendras bientôt.

Hylla se rapprocha en boitillant, un couteau dans chaque main.

– Pourquoi tu laisses parler ce monstre, frangine ? Abattons-le.

– Tu crois que vous pouvez ? demanda Orion d'un ton songeur. Beaucoup s'y sont essayés. Même Apollon, le propre frère d'Artémis, n'y était pas parvenu, jadis. Il avait dû ruser pour se débarrasser de moi.

– Ça ne lui plaisait pas que tu sois ami avec sa sœur ?

Reyna tendit l'oreille, espérant surprendre d'autres bruits sur le toit, mais rien.

– Apollon était jaloux. (Les doigts du géant s'enroulèrent autour d'une des cordes de son arc. Il tira dessus et les rouages et poulies se mirent à tourner.) Il avait peur que je séduise Artémis et lui fasse oublier son vœu de chasteté. D'ailleurs qui sait ? Si Apollon ne s'en était pas mêlé, ça aurait peut-être fini comme ça. Elle aurait été plus heureuse.

– En étant ta domestique ? grogna Hylla. Ta petite épouse docile ?

– Ça n'a plus guère d'importance, maintenant, dit Orion. Toujours est-il qu'Apollon m'a affligé d'une folie meurtrière. Une soif de sang qui me poussait à vouloir tuer toutes les bêtes sauvages que la terre portait. J'en ai abattu des milliers avant que ma mère, Gaïa, mette fin à mes massacres. Elle a fait sortir du sol un scorpion qui m'a piqué dans le dos. Son venin m'a tué. J'en suis reconnaissant à Gaïa.

– Tu es reconnaissant à Gaïa de t'avoir tué ? répéta Reyna.

Les yeux mécaniques d'Orion s'étrécirent en deux minuscules points lumineux.

– Ma mère m'a montré la vérité. Je me battais contre ma nature et cela ne m'apportait que du malheur. Les géants ne sont pas faits pour aimer des mortelles ni des déesses. Gaïa m'a aidé à m'accepter. Il y a un moment où chacun de nous doit rentrer chez lui, prêteur. Et accepter son passé, si dur et amer soit-il. (D'un coup de menton, il indiqua la villa, derrière elle.) C'est exactement ce que tu as fait. Tu as ta part de fantômes, hein ?

Reyna tira son épée. *C'est pas des fantômes qui t'apprendront quoi que ce soit*, avait-elle dit à sa sœur. Ce n'était peut-être pas des géants non plus.

– Ce n'est pas ma maison, rétorqua-t-elle, et nous ne sommes pas pareils.

– J'ai vu la vérité, dit le géant d'une voix qui semblait exprimer une compassion sincère. Tu t'accroches au fantasme de te faire aimer de tes ennemis. Tu ne pourras pas, Reyna. Il n'y a pas d'amour pour toi à la Colonie des Sang-Mêlé.

Les paroles d'Aphrodite résonnèrent de nouveau dans la tête de Reyna : *Aucun demi-dieu ne guérira ton cœur*.

Elle examina le beau visage cruel du géant, ses yeux mécaniques qui brillaient. Un bref et terrible instant, elle crut comprendre comment une déesse, fût-elle une vierge éternelle comme Artémis, pouvait succomber aux douces paroles d'Orion.

– J'aurais pu te tuer une vingtaine de fois déjà, reprit Orion. Tu en es consciente, n'est-ce pas ? Donne-moi la possibilité de t'épargner. Une simple marque de confiance me suffira. Dis-moi où est la statue.

Reyna faillit en lâcher son épée. *Où est la statue...*

Orion n'avait pas repéré l'Athéna Parthénos. Le camouflage des Chasseresses avait marché. Orion avait traqué Reyna et elle seule pendant tout ce temps. Autrement dit, même si elle mourait maintenant, Nico et l'entraîneur demeureraient en relative sécurité. La quête n'était pas condamnée.

Reyna eut l'impression qu'on lui retirait une armure de cinquante kilos des épaules. Elle éclata d'un rire cristallin, qui résonna dans la rue pavée.

– Phoebe t'a bien eu, dit-elle. En me traquant, tu as perdu la piste de la statue. Mes amis peuvent poursuivre leur mission librement.

– Oh, je les retrouverai, prêteur. Dès que je vous aurai réglé votre compte.

– En ce cas, dit Reyna, c'est nous qui allons devoir te régler ton compte d'abord.

– Ah, je reconnais bien ma sœur, dit Hylla avec fierté.

Elles chargèrent toutes les deux.

La première flèche du géant aurait dû embrocher Reyna, mais Hylla était rapide. Elle la trancha en plein vol, puis se jeta sur Orion tandis que Reyna l'attaquait à l'épée. Le géant para les deux assauts avec le manche de son arc.

D'un coup de pied, il projeta Hylla sur le capot d'une vieille Chevrolet. Une demi-douzaine de chats émergèrent et se dispersèrent en tous sens. Le géant fit volte-face, soudain armé d'un poignard dont Reyna esquiva la lame de justesse.

Elle planta de nouveau son épée et parvint cette fois à traverser le pourpoint de cuir, mais ne fit qu'érafler la poitrine d'Orion.

– Tu te bats bien, prêteur, reconnut ce dernier, mais pas assez bien pour survivre.

Reyna intima l'ordre à sa lame de se muer en *pilum*.

– Ma mort ne veut rien dire.

Si ses amis pouvaient poursuivre tranquillement leur quête, Reyna était entièrement prête à tomber au combat. Mais elle voulait d'abord infliger au géant un coup si sévère qu'il n'oublierait jamais son nom.

– Et la mort de ta sœur ? demanda Orion. Elle non plus, elle ne veut rien dire ?

Sans laisser à Reyna le temps de battre une paupière, Orion projeta une flèche vers la poitrine d'Hylla. Un hurlement monta dans la gorge de Reyna mais Hylla intercepta la flèche en vol.

L'Amazone se laissa glisser à bas du capot et brisa la flèche d'une seule main.

– Je suis la reine des Amazones, imbécile, dit-elle. Je porte la ceinture royale. Avec la force qu'elle me confère, je vais venger les Amazones que tu as tuées aujourd'hui.

Sur ces mots, Hylla empoigna la Chevrolet par l'aile avant et la poussa tout entière contre Orion, aussi aisément qu'elle l'aurait éclaboussé à la piscine.

Le géant se trouva pris en sandwich contre le mur de la maison la

plus proche. La façade se fissura. Un bananier tomba, provoquant une nouvelle débandade de chats.

Reyna s'élança, mais le géant rugit et repoussa la voiture.

– Vous mourrez ensemble ! promit-il.

Deux flèches tendaient son arc.

À ce moment-là, un raffut explosa sur les toits.

– CRÈVE !

Gleeson Hedge se laissa tomber pile derrière Orion en lui assénant si fort sa batte de base-ball sur le crâne qu'elle se fissura tout du long.

Au même moment, Nico di Angelo se posait devant le géant. Il abattit son épée de fer stygien sur les cordes de l'arc, ce qui eut pour effet de mettre en action les rouages et les poulies. Avec moult grincements, tractées par une force de plusieurs centaines de kilos, les cordes se replièrent puis frappèrent Orion sur le nez comme un fouet hydraulique.

– AAARGH !!!

Orion tituba en arrière, lâchant son arc.

Des Chasseresses d'Artémis apparurent le long des toits et se mirent à cribler Orion de flèches d'argent, jusqu'à le faire ressembler à un porc-épic phosphorescent. Le géant avançait à l'aveuglette, tenant son nez dans ses mains, le visage dégoulinant d'ichor doré.

– Viens !

Quelqu'un attrapait Reyna par le bras. Thalia Grace était revenue.

– Pars avec elle ! ordonna Hylla.

Reyna sentit son cœur se briser.

– Hylla..., protesta-t-elle.

– Il faut que tu partes ! TOUT DE SUITE ! (C'était exactement ce que sa grande sœur lui avait dit six ans plus tôt, la nuit où elles s'étaient enfuies de chez leur père.) Je vais retenir Orion le plus longtemps possible.

Hylla agrippa le géant par une jambe. Elle tira, lui fit perdre l'équilibre et le projeta quelques dizaines de mètres plus loin dans la calle San José, à la grande consternation de plusieurs dizaines de chats. Les Chasseresses coururent le long des toits pour rester à sa hauteur tout en le criblant de flèches incendiaires au feu grec, de sorte qu'Orion se retrouva vite pris dans les flammes.

– Ta sœur a raison, dit Thalia. Tu dois partir.

Nico et Hedge vinrent se poster à côté de Reyna, l'air très content

d'eux-mêmes. Visiblement, ils avaient fait un crochet par la boutique à souvenirs du Barrachina, où ils avaient troqué leurs tee-shirts en loques contre des chemises tropicales colorées à souhait.

– Nico, commença Reyna, tu as un look...

– Pas un mot sur ma chemise, coupa Nico. Je t'interdis.

– Mais pourquoi êtes-vous venus me chercher ? Vous auriez pu partir indemnes. C'est moi que le géant traque. Si vous étiez partis...

– Je t'en prie, cocotte, grommela l'entraîneur. On n'allait pas partir sans toi. Maintenant tirons-nous de...

Il se tut abruptement, le regard rivé au-dessus de l'épaule de Reyna.

Elle se retourna.

Derrière elle, aux balcons du premier étage de sa maison de famille, se pressaient des silhouettes luminescentes : un homme à la barbe à deux pointes, en armure de conquistador rouillée ; un autre barbu en tenue de pirate du XVIII^e siècle, la chemise criblée d'impacts de balle ; une femme en chemise de nuit ensanglantée ; un capitaine de la marine américaine, en uniforme blanc d'apparat. Plus une douzaine d'autres que Reyna connaissait de son enfance. Tous la toisaient d'un regard accusateur et leurs voix murmuraient dans son esprit : *Traîtresse. Meurtrière.*

– Non...

Reyna avait l'impression d'être revenue à ses dix ans. Elle aurait aimé se pelotonner dans un coin de sa chambre, plaquer les mains sur les oreilles et ne plus entendre les chuchotements.

– Reyna, demanda Nico en la prenant par le bras, qui sont-ils ? Qu'est-ce qu'ils...

– Je peux pas, supplia-t-elle. Je peux pas.

Elle avait passé tant d'années à ériger un barrage en elle pour endiguer la peur et il venait de céder, emportant ses forces.

– Ça va aller, dit Nico.

Il leva les yeux vers les balcons. Les fantômes disparurent, mais Reyna savait qu'ils n'étaient pas réellement partis. Ils ne disparaissaient jamais pour de bon.

– On va t'emmener loin d'ici, promit Nico. Viens, on bouge.

Thalia la prit par l'autre bras. Tous les quatre coururent vers le restaurant et l'Athéna Parthénos. Derrière eux résonnaient les explosions de feu grec et les rugissements de douleur d'Orion.

Et dans l'esprit de Reyna, les voix murmuraient encore : *Traîtresse. Meurtrière. Jamais tu ne pourras échapper à ton crime.*

25 Jason

Jason se leva de son lit de mort pour pouvoir se noyer avec le reste de l'équipage.

Le navire penchait si violemment qu'il dut escalader le sol pour sortir de l'infirmerie. La coque grinçait. Le moteur grognait comme un buffle d'eau à l'agonie. Les cris de la déesse Niké, enfermée dans l'écurie, fendaient le vacarme du vent : TU PEUX FAIRE MIEUX, TEMPÊTE ! DONNE-MOI UN CENT DIX POUR CENT !

Jason grimpa sur le pont intermédiaire. Ses jambes tremblaient. Sa tête tournait. Un coup de roulis le jeta contre le mur d'en face. Hazel sortit de sa cabine en se tenant le ventre à deux mains.

– Je déteste la mer ! maugréa-t-elle.

Lorsqu'elle aperçut Jason, elle écarquilla les yeux.

– Qu'est-ce que tu fais hors de ton lit ?

– Je monte ! Je peux les aider là-haut !

Hazel allait discuter quand le navire pencha vers tribord. La main sur la bouche, elle partit en titubant vers les toilettes.

Jason lutta pour grimper l'escalier. Cela faisait un jour et demi qu'il n'était pas sorti du lit, depuis que les filles étaient rentrées de Sparte et qu'il s'était subitement effondré. Ses muscles se rebellaient contre l'effort. Quant à son ventre, il lui donnait la sensation que Michael Varus était derrière lui et ne cessait de le poignarder en criant : *Meurs en Romain ! Meurs en Romain !*

Jason réprima la douleur. Il en avait assez qu'on s'occupe de lui, assez qu'on s'inquiète à son sujet et qu'on le lui dise en murmurant. Assez de rêver qu'il était une brochette. Il avait passé suffisamment de temps à soigner sa blessure au ventre. Soit il en mourrait, soit il n'en mourrait pas. Il n'allait pas attendre que la blessure décide pour lui. Il devait aider ses amis.

Clopin-clopat, il parvint sur le pont supérieur.

Ce qu'il découvrit le rendit presque aussi malade qu'Hazel.

Une vague haute comme un gratte-ciel s'abattait sur le pont avant,

emportant les arbalètes et la moitié du bastingage de bâbord. Les voiles étaient réduites en lambeaux. Des éclairs fusaient de toutes parts, frappant la surface de l'eau comme des faisceaux de projecteur. Une pluie oblique criblait le visage de Jason. Les nuages étaient tellement sombres qu'il était franchement incapable de dire si c'était le jour ou la nuit.

L'équipage faisait ce qu'il pouvait, c'est-à-dire pas grand-chose.

Léo s'était attaché au tableau de commande avec un harnais élastique. Il avait dû trouver que c'était une bonne idée quand il l'avait fait, mais chaque fois qu'une vague balayait le pont, il était d'abord emporté puis projeté brutalement contre son tableau de commande tel un jokari humain.

Piper et Annabeth essayaient de sauver le gréement. Depuis Sparte, elles formaient une super équipe, capables de travailler ensemble sans échanger un mot, ce qui n'était pas plus mal, vu qu'elles n'auraient jamais pu s'entendre parler dans cette tempête.

Frank – du moins Jason supposait-il que c'était lui – s'était changé en gorille. Il pendait tête en bas, se retenant au bastingage de tribord grâce à ses pieds flexibles et à sa grande force physique, et s'efforçait de dégager des avirons cassés. Visiblement, l'idée de l'équipage était de prendre l'air, mais Jason se dit que même s'ils parvenaient à décoller, le ciel ne serait pas forcément plus sûr.

Même Festus, la figure de proue, y allait de son effort. Il crachait des flammes à la pluie, mais ça n'avait pas l'air de décourager la tempête.

Percy était le seul qui obtînt quelque succès. Il se tenait à la hauteur du mât central, bras tendus sur les côtés comme un funambule. Chaque fois que le bateau penchait d'un côté, il poussait dans la direction opposée et la coque se stabilisait. Il faisait surgir de l'océan des poings d'eau géants pour fracasser les vagues les plus grosses avant qu'elles ne s'abattent sur le pont, ce qui donnait l'impression que l'océan s'assénait sans cesse des coups en pleine figure. Jason se rendit compte que sans lui, vu la force de la tempête, le navire aurait déjà chaviré ou volé en éclats.

Jason se dirigea vers le mât en titubant. Léo lui cria quelque chose au passage – sans doute « Redescends ! » – mais Jason répondit d'un simple geste de la main. Il arriva enfin à la hauteur de Percy et lui serra l'épaule.

Percy le salua d'un hochement de tête. Il n'avait pas l'air choqué de le voir, ni pressé de le renvoyer à l'infirmerie, ce que Jason apprécia.

Normalement, Percy pouvait rester sec en se concentrant, mais là, visiblement, il avait des soucis autrement plus graves. Ses cheveux foncés collaient à son visage et ses vêtements étaient trempés et déchirés.

Il cria quelque chose à l'oreille de Jason, qui n'en capta que quelques mots : « CRÉATURE... FOND... L'ARRÊTER ! »

Percy tendit le doigt vers l'océan.

– Il y a une créature qui provoque la tempête ? demanda Jason.

Percy sourit en portant les doigts à ses oreilles. Clairement, il n'entendait pas un mot. Avec la main, il mima un plongeur par-dessus bord. Ensuite il tapota Jason sur la poitrine.

– Tu veux que j'y aille ? (Jason se sentit honoré. Alors que tout le monde le traitait comme s'il était en verre filé, Percy... ben Percy avait l'air de penser que si Jason était sur le pont, ça signifiait qu'il était prêt à l'action.) Volontiers ! cria-t-il. Mais je peux pas respirer sous l'eau !

Percy haussa les épaules. *Désolé, j'entends rien.*

Là-dessus il courut au bastingage de tribord, repoussa une autre vague gigantesque et sauta à l'eau.

Jason jeta un coup d'œil à Piper et Annabeth. Elles agrippaient toutes les deux le gréement et le regardaient avec stupéfaction. L'expression de Piper disait clairement : *T'es dingue ou quoi ?*

Il lui fit « OK » de la main, en partie pour la convaincre qu'il ne risquait rien (ce dont il n'était pas certain), et en partie pour confirmer qu'effectivement il était dingue (ce dont il était certain).

Puis il rejoignit le bastingage et leva les yeux vers le ciel.

Les vents faisaient rage. Les nuages bouillonnaient. Jason sentit la présence d'une armée entière de *venti* qui tourbillonnaient au-dessus de lui, trop en colère et trop agités pour prendre forme humaine, mais assoiffés de destruction.

Il leva le bras et forma un lasso de vent. Jason savait depuis longtemps que la meilleure façon de contrôler une bande de petits durs excités, c'était de choisir le plus costaud et le plus hargneux du lot et de le soumettre. Alors les autres filaient doux. Il lança son lasso de vent, en quête du *ventus* le plus fort et le plus teigneux de la

tempête.

Il captura un méchant nuage d'orage, le ramena à lui et ordonna :

– Aujourd'hui, tu es à mon service.

Avec un hurlement de protestation, le *ventus* l'encercla. Au-dessus du navire, la tempête sembla baisser un tout petit peu d'intensité, comme si les autres *venti* se disaient : *Mazette, ça rigole pas avec ce mec.*

Jason décolla du pont dans sa tornade miniature. En vissant comme un tire-bouchon, il s'enfonça dans l'eau.

Il avait supposé que les eaux profondes seraient moins agitées.

Erreur.

Bien sûr, c'était en partie dû à son mode de transport. Descendre en cyclone au fond de l'océan ne pouvait que le soumettre à des turbulences. Tantôt il chutait abruptement, tantôt il était balayé sur le côté, tout ça sans logique apparente. Il avait mal aux oreilles et son estomac tapait contre ses côtes.

Il finit par se poser à côté de Percy, lequel était perché sur une saillie rocheuse en surplomb d'un gouffre marin.

– Salut, dit Percy.

Jason l'entendait parfaitement, sans comprendre comment.

– Où on en est ? demanda-t-il.

À l'intérieur de son *ventus*-cocon d'air, sa propre voix résonnait comme s'il parlait à travers un aspirateur.

– Attends, tu vas voir, répondit Percy en pointant le gouffre du doigt.

Trois secondes plus tard, un faisceau de lumière verte fendit la pénombre comme un rayon de projecteur, puis disparut.

– Il y a une créature en bas qui soulève cette tempête, expliqua Percy. (Il se tourna vers Jason et le toisa de la tête aux pieds.) Sympa, ton look. Ça va tenir si on descend plus profond ?

– Je ne sais même pas comment j'ai fait ça, répondit Jason.

– D'accord. Ben évite juste de te faire assommer.

– La ferme, Jackson.

Percy sourit.

– On va voir ce qu'il y a en bas ?

Ils s'enfoncèrent si profondément dans l'eau que Jason n'y vit bientôt plus rien à part, dans la lumière diffuse de leurs lames d'or et de bronze, Percy nageant à côté de lui.

À intervalles réguliers, le faisceau vert fusait vers la surface. Percy nageait en ligne droite vers son point d'origine. Le *ventus* de Jason se rebiffait, grinçait et rugissait. L'odeur d'ozone donnait le tournis à Jason, mais il conserva sa coque d'air intacte.

Enfin, l'obscurité s'atténua au-dessous d'eux. Des taches de lumière douce, qui ressemblaient à des bancs de méduses, flottaient sous les yeux de Jason. En approchant du fond de l'océan, il se rendit compte que c'étaient en fait des champs d'algues luminescentes, qui entouraient un palais en ruine. Des traînées de vase se déployaient dans les cours désertes, pavées d'ormeaux. Des colonnes grecques couvertes de barnaches s'enfonçaient dans la semi-pénombre. Au centre de l'ensemble se dressait une citadelle encore plus grande que la gare centrale de New York, aux murs incrustés de perle. Elle était couronnée d'un dôme en or, fracassé comme une coquille d'œuf.

– L'Atlantide ? demanda Jason.

– C'est un mythe, l'Atlantide, dit Percy.

– Euh... nous évoluons dans les mythes ou je me trompe ?

– Non, je voulais dire que c'est un mythe inventé. Pas, tu sais, un vrai mythe réel.

– C'est pour ça qu'Annabeth est le cerveau de l'expédition, alors ?

– La ferme, Grace.

Ils se laissèrent glisser à l'intérieur du dôme éventré et s'enfoncèrent entre les ombres.

– Cet endroit me dit quelque chose, observa Percy d'une voix tendue. Presque comme si j'étais déjà venu.

Le faisceau vert fusa pile au-dessous d'eux, éblouissant Jason.

Il tomba comme une pierre et atterrit sur le sol de marbre lisse. Retrouvant sa vision, il constata qu'ils n'étaient pas seuls.

Une femme grande de six mètres se tenait devant eux, vêtue d'une robe verte flottante resserrée à la taille par une ceinture en coquilles d'ormeau. Sa peau était du même blanc lumineux que les champs d'algues et ses cheveux ondoyaient et luisaient comme des filaments de méduse.

Son visage était beau, mais d'une beauté surnaturelle : des yeux trop brillants, des traits trop fins, un sourire trop froid, comme si elle avait travaillé le sourire humain mais ne maîtrisait pas encore le dossier.

Elle avait les mains posées sur un disque de métal vert poli de près

de deux mètres de diamètre, placé sur un trépied de bronze. L'image d'un musicien de rue qu'il avait vu jouer du steel-drum dans le quartier de l'Embarcadero, à San Francisco, vint à l'esprit de Jason.

La femme tourna le disque de métal comme si c'était un volant de voiture. Un faisceau de lumière verte en jaillit ; l'eau bouillonna et les murs du vieux palais tremblèrent. Des fragments se détachèrent du dôme et tombèrent au ralenti.

– C'est toi qui provoques la tempête, dit Jason.

– Effectivement.

La femme avait une voix mélodieuse mais d'une sonorité étrange, comme si elle n'entrait pas dans la gamme perçue par l'oreille humaine. Jason sentit une barre peser entre ses yeux ; il avait l'impression que ses sinus allaient exploser.

– Bon, dit Percy, j'attaque. Qui es-tu et que veux-tu ?

La femme se tourna vers lui.

– Mais je suis ta sœur, Persée Jackson. Et je voulais te rencontrer avant que tu meures.

26 Jason

Jason ne voyait qu'une alternative : se battre ou parler.

En temps ordinaire, face à une femme de six mètres aux cheveux de méduse et à l'allure trouble, il aurait choisi l'option combat.

Mais comme elle se prétendait la sœur de Percy, il hésita.

– Percy, est-ce que tu connais cette... personne ?

Percy fit non de la tête.

– Elle ressemble pas à ma mère, j'en conclus qu'on est apparentés du côté divin. Vous êtes une fille de Poséidon, mademoiselle... euh... ?

La femme au teint d'opale fit lentement crisser ses ongles sur le disque de métal – un cri de baleine qu'on torture.

– Personne ne me connaît, soupira-t-elle. Pourquoi suis-je allée m'imaginer que mon propre frère me reconnaîtrait ? Je suis Cymopolée !

Percy et Jason échangèrent un regard.

– Bon, ben, on va vous appeler Cym, dit Percy. Et alors, vous êtes, hum, une Néréide ? Une déesse mineure ?

– *Mineure* ?

– Il veut dire par là moins de dix-huit ans ! Vous êtes si jeune et jolie ! s'exclama Jason.

Bien rattrapé ! lui souffla Percy du regard.

La déesse reporta toute son attention sur Jason. Tendant l'index, elle traça le contour de sa silhouette dans l'eau et Jason sentit l'esprit de l'air qu'il avait capturé gigoter autour de lui, comme si ça le chatouillait.

– Jason Grace, dit la déesse. Fils de Jupiter.

– Ouais. Je suis un ami de Percy.

– Alors c'est vrai..., remarqua la déesse. Quelle époque ! On voit de drôles d'amitiés se former, on trouve des ennemis là où on ne les attendait pas. Les Romains ne m'ont jamais vénérée. Pour eux, j'étais une peur sans nom, une expression de la rage suprême de Neptune. Ils

n'ont jamais vénéré Cymopolée, déesse des tempêtes violentes en mer !

Elle fit pivoter son disque de métal. Un nouveau faisceau de lumière verte fusa, agitant l'eau et secouant les ruines.

– Euh, ouais, dit Percy. La marine n'était pas le point fort des Romains. Ils avaient un canot à rames, je crois. Et je l'ai coulé. En parlant de tempêtes violentes, vous assurez un max en surface en ce moment.

– Merci, dit Cym.

– Ce qu'il y a, c'est que notre navire est pris dedans et qu'il est quasiment sur le point de se disloquer. Je suis sûre que vous n'aviez pas l'intention de...

– Oh que si, détrompe-toi.

– Ah bon. (Percy fit la grimace.) Ben... ça craint. Je suppose que vous voudrez pas arrêter, alors, même si on vous le demandait gentiment ?

– Non, confirma la déesse. Votre vaisseau est sur le point de sombrer. Je suis même étonnée qu'il ait tenu si longtemps. C'est de la très belle ouvrage.

Les bras de Jason crépitèrent, envoyant des étincelles dans sa tornade. Il pensa à Piper et au reste de l'équipage, qui se démenaient pour maintenir le navire en un seul morceau. En venant ici, Percy et lui les avaient laissés sans défense. Ils devaient passer à l'action sans tarder.

En plus, l'air de Jason commençait à se vicier. Il ne savait pas s'il était possible d'inhaler un *ventus*, mais s'il fallait qu'il se batte, il avait intérêt à attaquer Cym avant de manquer d'oxygène.

Le problème, c'était que combattre une déesse sur son terrain ne serait pas facile. Et même s'ils parvenaient à la supprimer, quelle garantie avaient-ils que la tempête tomberait ?

– Alors, Cym, dit-il, que pourrions-nous faire pour vous amener à changer d'avis et à épargner notre vaisseau ?

Cym lui décocha son sourire sinistre et surnaturel.

– Sais-tu où nous sommes, fils de Jupiter ?

Sous l'eau, fut-il tenté de répondre.

– Vous voulez parler de ces ruines ? C'est un ancien palais ?

– Exactement. C'est le palais d'origine de mon père, Poséidon.

Percy claqua des doigts, ce qui fit le bruit d'une explosion étouffée.

– C’est pour ça que j’avais cette impression de déjà-vu ! Le nouveau QG de papa est dans le même genre.

– Je ne pourrais pas dire, rétorqua Cym. Je ne suis jamais invitée chez mes parents. J’ai seulement le droit d’errer dans leur ancien domaine. Ils trouvent ma présence perturbante.

Elle actionna de nouveau sa roue. Le mur du fond de l’édifice s’écroula tout entier, soulevant un gros nuage de vase et d’algues. Heureusement, le *ventus* fit office de ventilateur et repoussa les débris loin du visage de Jason.

– Perturbante ? répéta Jason. Vous ?

– Je ne suis pas la bienvenue à la cour de mon père. Il limite mes pouvoirs. Cette tempête en surface ? Ça faisait longtemps que je ne m’étais pas autant amusée, et pourtant ce n’est qu’un avant-goût de ce que je peux faire !

– N’abusons pas des bonnes choses, dit Percy. Pour en revenir à la question de Jason, comment vous convaincre de changer d’avis...

– Mon père m’a mariée sans même me demander mon avis, coupa Cym. Il m’a offerte en trophée à Briarée, un Être-aux-Cent-Mains, pour le récompenser d’avoir aidé les dieux pendant la guerre contre Cronos, il y a des éternités.

– Ah, s’exclama Percy, l’air réjoui, je connais Briarée ! C’est un copain. Je l’ai libéré d’Alcatraz.

– Je sais, dit Cym, le regard glacial. Je déteste mon mari. Ça ne m’a fait aucun plaisir de le récupérer.

– Ah. Et, euh... Briarée est là ? demanda Percy plein d’espoir.

Le rire de Cym ressemblait au sifflement d’un dauphin.

– Il est parti au mont Olympe à New York, il consolide les défenses des dieux. Pour ce que ça va changer ! Ce que je t’explique, mon cher frère, c’est que Poséidon ne m’a jamais traitée avec justice. J’aime venir ici dans son ancien palais parce que ça me fait plaisir de voir son travail tomber en miettes. Un jour, dans un avenir très proche, son nouveau palais sera dans le même état et les mers pourront se déchaîner sans entraves.

Percy se tourna vers Jason.

– C’est le moment où elle nous dit qu’elle travaille pour Gaïa.

– Ouais, dit Jason. Et que la Terre-Mère lui a promis de bien meilleures conditions une fois que les dieux seraient éliminés, etc., etc. (S’adressant à Cym, il poursuivit.) Vous êtes consciente, n’est-ce pas,

que Gaïa ne tiendra pas ses promesses ? Elle se sert de vous, exactement comme elle se sert des géants.

– Je suis touchée que tu t'inquiètes à mon sujet, dit la déesse. Parce que les dieux olympiens, eux, ne se sont jamais servis de moi, hein ?

Percy écarta les bras.

– Les Olympiens font des efforts, au moins, plaida-t-il. Depuis la dernière guerre des Titans, ils font plus attention aux autres dieux. Il y en a beaucoup qui ont un bungalow à la Colonie des Sang-Mêlé, à présent : Hécate, Hadès, Hébé, Hypnos... euh, et sans doute d'autres qui n'ont pas un nom en H. On leur adresse des offrandes à tous les repas, on leur fait des étendards sympas, une mention spéciale dans le programme de fin d'été...

– Et moi, j'ai droit à tout ça ? demanda Cym.

– Ben... non. On n'était pas au courant de votre existence. Mais...

– Économise ta salive, petit frère. (Les cheveux en filaments de méduse de Cym s'étirèrent vers lui, impatients de paralyser une nouvelle proie.) J'ai tellement entendu parler du grand Percy Jackson. Les géants veulent à tout prix te capturer, c'est une obsession chez eux. J'avoue que je ne vois pas bien pourquoi.

– Merci, grande sœur. Mais si vous voulez me tuer, je dois vous prévenir que vous ne serez pas la première à essayer. Ces derniers temps j'ai affronté un paquet de déesses. Niké, Achlys, et même Nyx en personne. Vous me faites pas peur, comparé à elles. En plus, vous riez comme un dauphin.

Les narines de Cym frémirent. Jason empoigna son épée.

– Oh, je ne compte pas te tuer, dit Cym. Mon rôle était juste de capter ton attention. Il y a quelqu'un d'autre qui est là et qui a très, très envie de s'en charger.

Au-dessus d'eux, au bord du toit défoncé, apparut une forme sombre – un personnage encore plus grand que Cymopolée.

– Fils de Neptune, tonna une voix grave.

Le géant se laissa glisser vers le fond. Des nuages d'un liquide sombre et visqueux, du poison, peut-être, s'échappaient en volutes de sa peau bleue. Il portait un plastron vert couvert d'un motif de bouches ouvertes et affamées. Et, dans ses mains, les armes d'un *retarius* : un trident et un filet lesté.

Jason n'avait jamais rencontré ce géant, mais il connaissait sa

légende.

– Polybotès, dit-il, l'anti-Poséidon.

Le géant secoua ses dreadlocks. Une dizaine de serpents s'en échappèrent : tous vert vif avec une collerette. *Des basilics.*

– C'est exact, fils de Rome, dit le géant. Mais si tu permets, ma priorité, c'est Persée Jackson. Je l'ai traqué dans tout le Tartare. Maintenant et ici dans les ruines du palais de son père, j'entends bien l'écraser une bonne fois pour toutes.

27 Jason

Jason détestait les basilics.

Ces petites saletés adoraient se lover sous les temples, à la Nouvelle-Rome. Quand Jason était centurion, c'était toujours sa cohorte qui écopait de la tâche honnie par tous qui consistait à éliminer leurs nids.

Un basilic, ça ne payait pas de mine : un serpent à peine long comme le bras, avec des yeux jaunes et une collerette blanche, mais ça bougeait vite et ça pouvait tuer tout ce que ça touchait. Jason n'en avait jamais affronté plus de deux à la fois. Là, ils étaient une douzaine à nager dans les pattes du géant. La bonne nouvelle étant que, sous l'eau, ils ne pouvaient pas cracher du feu, mais ils n'en demeuraient pas moins mortels.

Deux des serpents foncèrent vers Percy, qui les raccourcit d'un seul coup à l'aide de Turbulence. Les dix restants se mirent à tourbillonner autour de lui, juste hors de portée de sa lame. Ils se tordaient d'avant en arrière, avec des ondulations hypnotiques, guettant l'ouverture. Il suffisait d'une morsure, d'un simple contact, même.

– Hé ! cria Jason. Un peu d'amour en ce monde, les gars !

Les serpents l'ignorèrent.

Le géant aussi. Il recula et contempla la scène avec un sourire suffisant, visiblement content de laisser ses chouchous procéder à la mise à mort.

– Cymopolée, dit Jason, en veillant à bien dire son nom entier. Il faut que vous empêchiez ça.

– Et pourquoi ? rétorqua la déesse en le toisant de ses yeux blancs et lumineux. Notre mère la Terre m'a promis un pouvoir illimité. Tu as mieux à m'offrir ?

Mieux à offrir...

Jason entrevit une ouverture, un espace de négociation possible. Mais qu'avait-il qui pût intéresser une déesse de la tempête ?

Les basilics se refermaient sur Percy. Il les dispersait avec des

courants d'eau, mais ils reformaient chaque fois leur cercle.

– Hé, les basilics ! hurla-t-il.

Toujours pas de réaction. Il pouvait charger pour prêter main-forte à Percy, mais même à eux deux, ils ne pouvaient rêver d'éliminer dix basilics attaquant de front. Il fallait trouver une meilleure solution.

Il jeta un coup d'œil vers la surface. Un orage faisait rage dans le ciel, seulement ils étaient à des centaines de pieds de profondeur. Il ne pouvait quand même pas déclencher la foudre au fond de l'océan, si ? Et même s'il le pouvait, l'eau était un excellent conducteur d'électricité. Il risquait d'électrocuter Percy.

Cela dit, aucune meilleure idée ne lui venait à l'esprit. Jason brandit son épée et aussitôt la lame rougeoya.

Un tourbillon de lumière jaune diffuse traversa les profondeurs, comme si du néon liquide s'était déversé dans l'eau. Il toucha l'or incandescent de l'épée de Jason et se scinda en dix langues d'électricité distinctes, qui grillèrent les basilics.

Les yeux des serpents noircirent. Leurs collerettes s'effritèrent. Et tous les dix se retournèrent et flottèrent entre deux eaux, inertes.

– La prochaine fois, dit Jason, regarde-moi quand je te parle.

Le sourire de Polybotès se figea.

– Es-tu si pressé de mourir, Romain ?

Percy brandit son épée. Il s'élança vers le géant mais Polybotès passa la main dans l'eau, laissant dans son sillage une traînée de poison noir et huileux. Percy fonça droit dedans en moins de temps qu'il n'en prit à Jason pour hurler : *T'es fou, mec ?*

Percy lâcha Turbulence. Il hoqueta, porta les deux mains à la gorge. Le géant lança son filet lesté et Percy s'effondra au sol, irrémédiablement prisonnier des mailles, tandis que le poison s'épaississait autour de lui.

– Libère-le ! cria Jason d'une voix paniquée.

Le géant ricana.

– T'inquiète pas, fils de Jupiter. Ton ami va mettre *bien longtemps* à mourir. Je lui dois un chiot de ma chienne et je n'ai pas du tout l'intention de lui accorder une mort rapide.

De gros nuages nauséabonds se formèrent autour du géant, emplissant les ruines comme une épaisse fumée de cigare. Jason recula, mais pas assez vite. Heureusement, son *ventus* s'avéra un filtre efficace. Quand le poison l'enveloppa, la tornade miniature se mit à

tourbillonner plus vite pour le repousser. Cymopolée chassa la fumée noire de la main en plissant le nez avec dégoût, mais ne parut pas plus affectée que ça.

Quant à Percy, il se tordait dans le filet et son visage avait pris une teinte verdâtre. Jason se précipita pour lui porter secours, mais le géant lui barra le chemin avec son immense trident.

– Je ne vais pas te laisser gâcher mon plaisir, dit Polybotès. Le poison va finir par le tuer, mais il faudra d’abord qu’il passe par la paralysie et des heures de douleur atroce. Il va avoir droit au grand jeu ! Et il va pouvoir me regarder te tuer, Jason Grace !

Polybotès avança lentement pour laisser tout loisir à Jason de contempler le monument de muscles et d’armure qui fondait sur lui.

Jason contourna le trident puis, se servant de son *ventus* pour se propulser, il planta son épée dans la jambe couverte d’écailles du géant. Polybotès rugit et tituba ; un jet d’ichor doré s’échappa de la plaie.

– Cym ! cria Jason. C’est vraiment ça que tu veux ?

La déesse des tempêtes faisait distraitement tourner son disque de métal et avait un peu l’air de s’ennuyer.

– Un pouvoir illimité ? Pourquoi pas ?

– Mais est-ce vraiment marrant ? OK, tu détruis notre navire. Tu détruis tout le littoral de la planète. Mais une fois que Gaïa aura éradiqué l’humanité, y aura-t-il encore quelqu’un pour avoir peur de toi ? Tu resteras méconnue.

Polybotès fit volte-face.

– Tu es une vermine, fils de Jupiter. Je vais t’écraser !

Jason voulut déclencher la foudre de nouveau. Il ne se passa rien. Il se dit que si jamais il rencontrait son père, il devait réclamer une augmentation de sa ration quotidienne d’éclairs.

Il parvint pour la deuxième fois à éviter les pointes du trident, mais Polybotès fit pivoter son arme et lui asséna le bout du manche en pleine poitrine.

Il tituba, sonné par la douleur. Polybotès s’avança pour lui porter le coup fatal. Juste avant que le trident ne le transperce, le *ventus* de Jason prit une initiative. Il pirouetta sur le côté et emporta Jason dix mètres plus loin.

Merci, mon pote, pensa Jason. *Je te dois un purificateur d’air.*

Si le *ventus* apprécia l’idée, Jason n’en sut rien.

– En fait, Jason Grace, dit Cym en examinant ses ongles, maintenant que tu en parles, j’aime bien que les mortels aient peur de moi. Je ne suis pas suffisamment crainte.

– Je peux arranger ça !

Jason esquiva un autre coup de trident. Il déploya son *gladius* en javelot et le planta dans l’œil de Polybotès.

– ARGH !! cria le géant en titubant.

Percy se tordait toujours dans le filet, mais ses mouvements commençaient à ralentir. Jason devait faire vite. Il fallait qu’il emmène Percy à l’infirmierie et si la tempête continuait à faire rage au-dessus de leurs têtes, bientôt il n’y aurait plus d’infirmierie où le mener.

Il alla se poser à côté de Cym.

– Vous savez que les dieux dépendent des mortels. Plus nous vous honorons, plus votre pouvoir grandit.

– Comment veux-tu que je le sache, je n’ai jamais été honorée !

Elle ignorait Polybotès, qui courait maintenant autour d’elle en essayant d’éjecter Jason de son tourbillon protecteur. Jason quant à lui s’efforçait de maintenir la déesse entre eux deux.

– Je peux remédier à ça, promit Jason. Je veillerai personnellement à ce qu’on vous érige un sanctuaire sur la colline des Temples, à la Nouvelle-Rome. Votre tout premier sanctuaire romain ! J’en ferai bâtir un autre à la Colonie des Sang-Mêlé, pile sur le rivage du détroit de Long Island. Vous vous imaginez, être honorée...

– ... et crainte.

– Crainte par les Grecs et les Romains. Vous serez célèbre !

– ASSEZ BAVARDÉ !!

Furieux, Polybotès balança son trident comme une batte de baseball.

Jason se baissa. Cym... n’eut pas le réflexe. Le géant la frappa si violemment dans les côtes que des filaments de méduse se détachèrent de sa chevelure et partirent à la dérive dans l’eau empoisonnée.

Polybotès écarquilla les yeux.

– Je suis désolée, Cymopolée. Mais aussi tu me gênaï !

– Je te GÊNAIS ? (La déesse se redressa.) Moi, je gêne ?

– Vous avez entendu, dit Jason. Vous n’êtes qu’un outil pour les géants. Ils se débarrasseront de vous dès qu’ils auront exterminé les mortels. Et alors c’en sera fini des demi-dieux, des sanctuaires, de la

peur et du respect.

– IL MENT ! (Polybotès essaya d'embrocher Jason, mais celui-ci se réfugia derrière la robe de la déesse.) Cymopolée, quand Gaïa régnera en maître absolu, tu pourras te déchaîner autant que tu voudras !

– Est-ce qu'il y aura des mortels à terroriser ? demanda Cym.

– Ben... non.

– Des bateaux à détruire ? Des demi-dieux tremblants de peur ?

– Euh...

– Aidez-moi, pressa Jason. Ensemble, une déesse et un demi-dieu peuvent tuer un géant.

– Non ! (Polybotès parut soudain des plus inquiets.) Non, c'est une très mauvaise idée. Gaïa sera très mécontente !

– Si tant est que Gaïa s'éveille, dit Jason. La puissante Cymopolée peut nous aider à empêcher que ça se produise. Et alors tous les demi-dieux vous honoreront !

– Est-ce qu'ils trembleront devant moi ? demanda Cym.

– Et comment ! Sans compter que vous aurez votre nom dans le programme d'été. Un étendard personnalisé. Un bungalow à la Colonie des Sang-Mêlé. Deux sanctuaires. J'ajouterai même une figurine Cymopolée dans le deal.

– Non ! rugit Polybotès. Pas les droits de merchandising !

Cymopolée se tourna vers le géant.

– Je suis désolée, dit-elle, mais cette offre est bien meilleure que celle de Gaïa.

– Inacceptable ! Tu ne peux pas faire confiance à ce vil Romain !

– Si je ne respecte pas le marché, dit Jason, Cym pourra toujours me tuer. Avec Gaïa, elle a zéro garantie.

– Ça, dit Cym, c'est difficile à réfuter.

Alors que Polybotès cherchait fébrilement un argument, Jason chargea et lui planta son javelot dans le ventre.

Cym souleva son disque de bronze du trépied.

– Dis au revoir, Polybotès.

Elle projeta le disque vers le cou du géant. Surprise, le bord était tranchant.

Polybotès eut du mal à dire au revoir, vu qu'il n'avait plus de tête.

28 Jason

– Le poison, c'est une sale dépendance. (Cymopolée agita la main et les nuages sombres se dissipèrent.) Le poison en exposition passive, ça peut tuer, vous savez.

Jason ne raffolait pas non plus du poison en consommation directe, mais il préféra le garder pour lui. Il trancha les mailles du filet, dégagea Percy, l'appuya contre le mur du palais et l'enveloppa dans la coque d'air du *ventus*. L'oxygène se faisait rare, mais Jason espérait que ça aiderait son ami à évacuer le poison de ses poumons.

Effectivement, Percy se plia en deux, pris d'un haut-le-cœur.

– Beurk, fit-il. Merci.

Jason poussa un soupir de soulagement.

– Tu m'as inquiété, vieux.

– Je suis encore un peu ensuqué, dit Percy en clignant des yeux. Mais je me trompe ou tu as promis une figurine à Cym ?

– Il me l'a bel et bien promise, dit la déesse, qui les dominait de toute sa hauteur. Et je compte bien qu'il tienne parole.

– Je le ferai, affirma Jason. Quand nous aurons gagné cette guerre, je veillerai à ce que tous les dieux soient reconnus, sans exception. (Il posa la main sur l'épaule de Percy.) Mon ami que voici a mis le processus en marche l'été dernier. Il a fait promettre aux Olympiens de vous accorder plus d'attention.

– Hmm ! rétorqua Cym d'un ton pincé. On sait ce que vaut la parole d'un Olympien.

– C'est pourquoi je vais mener la tâche à bien. (Jason ne savait pas d'où lui venaient ces paroles, mais l'idée lui semblait juste.) Je veillerai à ce qu'aucun des dieux ne soit oublié, ni dans un camp ni dans l'autre. Que tous aient un temple, un bungalow ou au moins un sanctuaire...

– Ou des cartes à collectionner échangeables, suggéra Cym.

– Bien sûr, répondit Jason en souriant. Je ferai le va-et-vient entre les deux colonies tant que j'aurai pas terminé.

Percy émit un sifflement.

– Tu sais que ça va faire des dizaines de dieux, dit-il.

– Des centaines, corrigea Cym.

– Ah, ça risque de prendre du temps, alors, dit Jason. Mais vous serez la première sur la liste, Cymopolée... la déesse des tempêtes qui décapita un géant et sauva notre quête.

Cymopolée passa la main sur ses cheveux de méduse.

– Oui, ça ira, ça sonne bien. (Elle toisa Percy.) Mais je regrette toujours de ne pas te tuer.

– On me le dit souvent, rétorqua Percy. Et notre vaisseau ?

– Encore en un seul morceau, dit la déesse. Il a souffert, mais vous devriez pouvoir rallier Délos.

– Merci, dit Jason.

– Ouais, merci, renchérit Percy. Et vous savez, votre mari Briarée est un mec bien. Vous devriez lui donner sa chance.

La déesse prit son disque de bronze entre ses mains.

– Ne pousse pas le bouchon, frérot. Briarée a cinquante visages et ils sont tous moches. Il a cent mains et à la maison il trouve quand même le moyen de se tourner les pouces.

– OK, céda Percy. J'insiste pas.

Cym retourna le disque, laissant voir des courroies à l'arrière. Elle l'enfila sur ses épaules, façon Captain America.

– Je surveillerai tes faits et gestes. Polybotès ne faisait pas le fanfaron quand il disait que ton sang éveillerait la Terre-Mère. Les géants en sont convaincus.

– Mon sang à moi ? demanda Percy.

Le sourire de Cym était encore plus sinistre que d'habitude.

– Je ne suis pas oracle. Mais j'ai entendu ce que Phinéas le devin t'a dit à Portland. Tu seras confronté à un sacrifice que tu risques de ne pas pouvoir faire et qui te coûtera cher, à toi comme au monde. Tu vas devoir te battre contre ton défaut fatal, mon frère. Regarde autour de toi. Les ouvrages des hommes et des dieux finissent tous en ruine. Ne serait-il pas plus facile de fuir dans les profondeurs avec ta petite amie ?

Percy posa la main sur l'épaule de Jason et se leva au prix d'un violent effort.

– Junon m'avait fait le même genre de proposition quand j'ai trouvé le Camp Jupiter. Je vous adresserai la même réponse. Je ne

prends pas la fuite quand mes amis ont besoin de moi.

– Eh bien le voilà, ton défaut fatal, dit Cym en écartant les mains. Tu es incapable de te désinvestir. Je vais me retirer dans les profondeurs et observer le déroulement de cette guerre. Il faut que vous sachiez que les troupes de l'océan sont elles aussi engagées dans le conflit. Votre amie Hazel Levesque a fait grande impression sur les sirènes et les tritons, ainsi que sur leurs mentors, Aphros et Bythos.

– Les poissons-centaures, marmonna Percy. Ils ont refusé de me rencontrer.

– À l'heure qu'il est, ils se battent pour ton camp, dit Cym. Ils s'efforcent de tenir les alliés de Gaïa à distance de Long Island. Vont-ils survivre ou non, ça reste à voir. Quant à toi, Jason Grace, ton chemin ne sera pas plus facile que celui de ton ami. On te trompera. Tu seras soumis à une peine insupportable.

Jason se retint de faire des étincelles. Il n'était pas sûr que le cœur de Percy pût supporter le choc.

– Vous avez bien dit que vous n'étiez pas oracle, Cym ? On devrait vous confier le poste, vous êtes largement assez déprimante.

La déesse partit de son rire de dauphin.

– Tu m'amuses, fils de Jupiter. J'espère que tu survivras et que tu vaincras Gaïa.

– Merci. Des conseils sur comment vaincre une déesse invincible ?

Cymopolée inclina la tête.

– Oh, mais tu connais la réponse. Tu es un fils du ciel, tu as des tempêtes dans le sang. Il est déjà arrivé une fois qu'un dieu primordial soit vaincu. Tu sais de qui je parle.

Jason sentit son ventre faire des nœuds, plus vite que son *ventus*.

– Ouranos, le premier dieu du ciel. Mais cela veut dire...

– Oui. (Le visage surnaturel de Cym prit une expression qui ressemblait presque à de la compassion.) Espérons que les choses n'en viendront pas là. Si Gaïa parvient à s'éveiller, eh bien... ta tâche ne sera pas simple. Mais si tu l'emportes, rappelle-toi ta promesse, *pontifex*.

Jason mit un instant à décoder ses paroles.

– Je ne suis pas prêtre, protesta-t-il.

– Non, vraiment ? (Les yeux blancs de Cym brillaient.) À propos, le *ventus* que tu as asservi dit qu'il aimerait être libéré. Comme il t'a aidé, il espère que tu lui rendras sa liberté une fois que vous serez

remontés à la surface. Il promet de ne pas t'embêter une troisième fois.

– Une troisième fois ?

Cym marqua une pause, comme si elle écoutait.

– Il dit qu'il est entré dans cette tempête pour se venger de toi, mais que s'il avait su que ta force s'était décuplée depuis le Grand Canyon, il ne se serait jamais approché de ton navire.

– Le Grand Canyon... (Jason se revit sur la passerelle, pendant une excursion au Grand Canyon, quand un des gars les plus odieux de sa classe s'était révélé un esprit du vent.) Dylan ? Vous plaisantez ? Vous voulez dire l'air que je respire en ce moment, c'est Dylan ?

– Oui, répondit Cym. Il paraît que c'est son nom.

Jason en eut froid dans le dos.

– Dites-lui que je le relâcherai dès que je serai à l'air libre. Pas de souci.

– Adieu, donc, dit la déesse. Puissent les Parques te sourire... à supposer que les Parques survivent.

Il fallait qu'ils partent. Jason commençait à manquer d'air (d'air de Dylan, horreur...) et tout le monde devait s'inquiéter, à bord de l'*Argo II*.

Mais comme Percy était encore un peu flagada à cause du poison, ils s'assirent quelques minutes au bord du dôme éventré pour lui permettre de reprendre son souffle – ou son eau, allez savoir ce que reprend un fils de Poséidon quand il est au fond de l'océan.

– Merci, mec, dit Percy. Tu m'as sauvé la vie.

– Ben, ça se fait entre amis.

– Mais, euh, le fils de Jupiter qui sauve le fils de Poséidon au fond de l'océan... est-ce qu'on pourrait garder les détails pour nous ? Sinon j'ai pas fini d'en entendre parler.

Jason sourit.

– Accordé, mon pote. Comment tu te sens ?

– Mieux. Mais je dois dire que pendant que j'étouffais sous ce poison, je n'arrêtais pas de penser à Achlys, la déesse de la misère, au Tartare. J'avais failli la tuer avec du poison. (Il frissonna.) J'y prenais plaisir, tout en sentant que c'était mal. Si Annabeth ne m'avait pas arrêté...

– Mais elle l'a fait, interrompit Jason. Ça aussi, ça fait partie des

choses que les amis doivent faire les uns pour les autres.

– Ouais... mais tu vois, tout à l'heure, pendant que j'étouffais, j'arrêtais pas de me dire : c'est ta punition pour Achlys. Les Parques me font subir la mort que j'ai voulu infliger à cette déesse. Et pour être honnête, quelque part, je trouvais que je le méritais. C'est pour ça que je n'ai pas essayé de contrôler le poison du géant ni de le repousser. Tu dois trouver ça délirant, non ?

Jason se revit à Ithaque, désespéré par la visite de l'esprit de sa mère.

– Non, répondit-il. Je crois que je comprends.

Percy le regarda attentivement. Puis, comme Jason n'ajoutait rien, il changea de sujet.

– Qu'est-ce qu'elle a voulu dire, Cym, quand vous parliez de vaincre Gaïa ? Tu as fait allusion à Ouranos.

Jason riva les yeux sur les remous de vase, entre les colonnes du vieux palais.

– Le dieu du ciel... les Titans l'ont vaincu en le faisant descendre sur terre. Ils l'ont éloigné de son territoire, ils lui ont tendu une embuscade, puis ils l'ont plaqué au sol et l'ont découpé en morceaux.

Percy blêmit, comme repris de nausée.

– Comment veux-tu qu'on inflige la même chose à Gaïa ?

Jason se rappela un vers de la prophétie : *Sous les flammes ou la tempête le monde doit tomber*. Il avait une idée de ce que ça signifiait, à présent. Mais s'il avait raison, Percy ne pouvait pas aider. En fait il risquait même de compliquer les choses, sans le vouloir.

Je ne prends pas la fuite quand mes amis ont besoin de moi, avait dit Percy.

Eh bien le voilà, ton défaut fatal, l'avait averti Cym. *Tu es incapable de te désinvestir*.

Ils étaient le 27 juillet. Dans cinq jours, Jason saurait s'il avait vu juste.

– Commençons par aller à Délos, dit-il. Apollon et Artémis auront peut-être des conseils à nous donner.

Percy hocha la tête, mais il n'avait pas l'air satisfait de la réponse.

– Et pourquoi Cym t'a-t-elle traité de Pontiac ? reprit-il.

Jason éclata de rire, ce qui rafraîchit l'atmosphère, au sens propre comme au figuré.

– *Pontifex*. Ça veut dire « prêtre ».

– Ah. (Percy fronça les sourcils.) Ça me fait toujours penser à une marque de voiture. « Découvrez la nouvelle Pontifex XLS. » Tu devras porter un col blanc de prêtre et bénir les fidèles ?

– Nan, c'est pas ça. Les Romains avaient un *pontifex maximus* qui supervisait les sacrifices, qui veillait à ce que tout soit fait dans les règles, pour être sûr qu'aucun dieu ne se fâche. Ce que j'ai proposé de faire, je suppose qu'effectivement ça ressemble à du boulot de *pontifex*.

– Mais tu étais sérieux ? demanda Percy. Tu vas vraiment essayer de construire des sanctuaires pour tous les dieux mineurs ?

– Oui. J'y avais jamais pensé, mais j'aime bien cette idée de faire le va-et-vient entre les deux camps. Enfin, à supposer, tu sais, qu'on survive à la semaine prochaine et que les deux camps existent toujours. Ce que tu as fait l'année dernière à l'Olympe, lorsque tu as refusé l'immortalité et que tu as demandé, à la place, que les dieux se comportent bien, ça, mec, c'était noble.

Percy émit un grognement.

– Crois-moi, dit-il, il y a des jours où je regrette. *Ah comme ça, tu refuses notre offre ? OK, très bien ! ZAP ! Perds la mémoire ! Tombe dans le Tartare !*

– Tu as pris la décision qu'un héros devait prendre. Je t'admire pour ça. Le moins que je puisse faire, si on survit, ce sera de poursuivre ce travail, de veiller à ce que tous les dieux soient reconnus. Qui sait ? Peut-être que si les dieux s'entendent mieux, nous pourrons limiter le nombre de ces guerres.

– Ça, ce serait vraiment bien, acquiesça Percy. Tu sais, tu as l'air différent... différent en mieux. Est-ce que ta blessure te fait toujours mal ?

– Ma blessure...

Jason avait été tellement accaparé par le géant et la déesse qu'il en avait oublié sa blessure à l'épée au ventre, alors qu'une heure plus tôt à peine, il agonisait à l'infirmerie.

Il souleva son tee-shirt et retira les pansements. Plus de fumée. Plus de saignement. Plus de cicatrice. Plus de douleur.

– Elle est partie, dit-il, abasourdi. Je me sens parfaitement normal. Qu'est-ce qui se passe ?

– Tu as été plus fort qu'elle, mon pote ! s'exclama Percy en riant. Tu as trouvé ton propre remède.

Jason réfléchit. Il en conclut que ça devait être vrai. Peut-être que

le fait d'avoir ignoré sa douleur pour porter secours à ses amis avait suffi.

À moins que ce ne soit sa décision d'honorer les dieux dans les deux camps qui l'ait guéri, en traçant clairement sa voie pour l'avenir. Romain ou grec, la différence importait peu. Comme il l'avait dit aux fantômes d'Ithaque, le seul changement était que sa famille s'était agrandie. Et maintenant il y avait trouvé sa place. Pour cette raison, l'épée de Michael Varus avait perdu son sens.

Meurs en Romain.

Non. S'il devait mourir, il mourrait en fils de Jupiter, en enfant des dieux – le sang de l'Olympe. Mais il n'était pas près de se laisser sacrifier, en tout cas pas sans se battre.

– Viens, dit-il en donnant une bourrade à son ami. Allons voir ce que devient notre vaisseau.

29 Nico

Si on lui avait donné à choisir entre la mort et le Zippy Market de Buford, Nico aurait été bien en peine. Dans le pays des Morts, au moins, il savait se repérer. Sans compter que la nourriture y était plus fraîche.

– Je pige toujours pas, maugréa Gleeson Hedge, qui arpentait avec lui l’allée centrale. Ils ont donné le nom de la table de Léo à une ville ?

– Je crois que la ville existait avant le guéridon, M’sieur, dit Nico.

– Hum. (L’entraîneur attrapa un carton de beignets au sucre.) T’as peut-être raison. Ils ont l’air vieux d’au moins cent ans, ces beignets. Ah, ces petits *farturas* du Portugal me manquent !

Nico ne pouvait pas penser au Portugal sans avoir mal aux bras. Les marques laissées par le loup-garou sur ses biceps étaient encore rouges et boursouflées. Le vendeur lui avait demandé s’il s’était battu avec un lynx.

Ils achetèrent une trousse de premiers secours, un bloc-notes (pour que l’entraîneur puisse écrire d’autres messages-fusées en papier à sa femme), du soda et de la bouffe industrielle (parce que la table-buffet de la tente magique de Reyna n’offrait que de l’eau de source et des aliments sains), ainsi que diverses fournitures de camping pour les pièges à monstres de Gleeson Hedge, aussi inefficaces que compliqués.

Nico avait espéré trouver des vêtements de rechange. Depuis deux jours qu’ils avaient quitté San Juan, il circulait avec sa chemise tropicale ISLA DEL ENCANTORICO, et ça commençait vraiment à lui peser. D’autant plus que l’entraîneur en avait une assortie. Malheureusement, le Zippy Market ne proposait que des tee-shirts avec le drapeau sudiste ou des inscriptions ringardes du style JAMAIS SANS MON FLINGUE. Nico préféra encore s’en tenir aux perroquets et aux palmiers.

Ils retournèrent au camping par une route à deux voies, en plein cagnard. Dans ce coin de Caroline du Sud, il semblait n’y avoir que

des champs à l'abandon et, çà et là, un poteau téléphonique ou un arbre couvert de vigne kudzu. Quant à la ville de Buford, c'était un assemblage de cabanes métalliques transportables – six ou sept, ce qui devait correspondre au nombre d'habitants.

Nico n'était franchement pas un amateur de soleil, mais pour une fois, il apprécia la chaleur. Il avait l'impression qu'elle lui donnait plus de substance, qu'elle l'ancrait dans le monde des mortels. À chaque nouveau vol d'ombres, il lui était un peu plus difficile de revenir. Même en plein jour, sa main traversait des objets solides. Sa ceinture et son épée tombaient autour de ses chevilles sans raison apparente. Un jour qu'il ne regardait pas où il allait, il avait carrément traversé un arbre.

Nico se souvint d'une chose que Jason Grace lui avait dite au palais de Notos : *Il est peut-être temps que tu sortes de l'ombre.*

Si seulement je pouvais, pensa-t-il. Pour la première fois de sa vie, il craignait l'obscurité, parce qu'il savait qu'il risquait de s'y fondre définitivement.

Nico et l'entraîneur n'eurent aucun mal à retrouver leur bivouac : l'Athéna Parthénos était le point le plus élevé sur des kilomètres à la ronde. Dans son nouveau filet de camouflage, elle jetait des reflets argentés tel un fantôme de douze mètres particulièrement clinquant.

Visiblement, l'Athéna Parthénos avait souhaité leur faire connaître un lieu à valeur éducative, puisqu'elle s'était posée juste à côté d'une borne historique signalant le MASSACRE DE BUFORD, sur une aire de repos gravillonnée, au croisement de Nulle Part et de Rien du tout.

La tente de Reyna était plantée dans un bosquet, à une trentaine de mètres de la route. Non loin se trouvait un cairn rectangulaire : des centaines de pierres empilées pour former une sorte de très grande tombe, avec un obélisque de granit en guise de stèle. Les abords étaient parsemés de couronnes fanées et de bouquets en plastique miteux, ce qui rendait l'ensemble encore plus triste.

Aurum et Argentum jouaient dans les bois avec un des ballons de hand-ball de l'entraîneur. Depuis que les Amazones les avaient réparés, les chiens de métal étaient vifs et pleins d'énergie.

On ne pouvait en dire autant de leur propriétaire. Reyna était assise en tailleur à l'entrée de la tente, le regard fixé sur l'obélisque. Elle n'avait guère ouvert la bouche depuis qu'ils avaient fui San Juan, deux jours plus tôt. Par ailleurs, ils n'avaient pas rencontré de

monstres et cela mettait Nico mal à l'aise. Ils n'avaient eu aucune nouvelle, ni des Amazones ni des Chasseresses. Ils ne savaient pas ce qu'il était advenu d'Hylla, de Thalia et du géant Orion.

Nico n'aimait pas les Chasseresses d'Artémis. La tragédie les suivait aussi sûrement que leurs chiens et leurs oiseaux de proie. Sa sœur Bianca était morte après avoir joint leurs rangs. Puis Thalia Grace était devenue leur chef et elle s'était mise à recruter encore plus de jeunes filles, ce que Nico avait du mal à accepter. Comme si on pouvait remplacer Bianca. Comme si on pouvait oublier sa mort.

Au Barrachina, lorsqu'il avait découvert, en se réveillant, le petit mot des Chasseresses annonçant qu'elles avaient enlevé Reyna, ça l'avait mis dans une telle rage qu'il avait saccagé la cour. Il ne voulait pas qu'elles lui volent de nouveau quelqu'un qui lui était cher.

Heureusement, il avait récupéré Reyna, mais il n'aimait pas la voir si morose. Chaque fois qu'il essayait de l'interroger sur l'incident de la calle San José – ces fantômes sur les balcons, qui la dévisageaient en murmurant des accusations –, elle coupait court à la conversation.

Nico en savait long sur les fantômes. C'était dangereux de les laisser vous entrer dans la tête. Il voulait aider Reyna, mais comme sa propre stratégie avait toujours consisté à s'occuper seul de ses problèmes, en rejetant quiconque tentait de se rapprocher de lui, il était mal placé pour lui reprocher d'en faire autant.

Elle tourna la tête en les entendant arriver.

– J'ai trouvé, dit-elle.

– Quel est ce site historique ? demanda Hedge. Bonne nouvelle, parce que ça me rendait dingue.

– La bataille de Waxhaws.

– Ah, d'accord. (Le satyre hocha gravement la tête.) Une sale défaite.

Nico tenta de percevoir la présence d'esprits agités, mais il ne sentit rien. Inhabituel, pour un champ de bataille.

– Tu en es sûre ? demanda-t-il.

– Oui. 1780, pendant la Révolution américaine. Les chefs de l'armée continentale étaient des demi-dieux grecs, pour la plupart, tandis que les généraux britanniques étaient des demi-dieux romains.

– Parce que l'Angleterre était comme Rome, à l'époque, devina Nico. Un empire en pleine expansion.

Reyna ramassa un vieux bouquet en plastique et se mit à tripoter

les fleurs décolorées.

– Je crois que je sais pourquoi nous nous sommes posés ici, dit-elle. C'est ma faute.

– Arrête ! la gronda Gleeson Hedge. Le Zippy Market de Buford n'est la faute de personne. Ce sont des choses qui arrivent.

– Ici, pendant la Révolution, expliqua Reyna, quatre cents Américains furent écrasés par la cavalerie britannique. Ils voulurent se rendre, mais les « tuniques rouges » étaient assoiffés de sang. Ils massacrèrent les Américains alors même qu'ils avaient jeté leurs armes. Il n'y eut que quelques survivants.

Nico songea qu'il aurait dû être choqué. Seulement il avait entendu tellement d'histoires de mort et de mal, en parcourant les Enfers, qu'un massacre de guerre ne lui faisait plus l'effet d'un scoop.

– Reyna, demanda-t-il, en quoi est-ce ta faute ?

– Le commandant britannique, c'était Banastre Tarleton.

– J'ai entendu parler de lui, dit Hedge, l'air sombre. Un dingue. On l'appelait Benny le Boucher.

– Oui... (La voix de Reyna se brisa.) C'était un fils de Bellone.

– Ah, fit Nico.

Il regarda l'immense tombe. Ça le tracassait toujours de ne pas sentir la présence d'esprits. Des centaines de soldats massacrés en ce lieu... il y avait pourtant de quoi dégager des vibrations de mort.

Il s'assit à côté de Reyna et décida de prendre un risque.

– Donc tu crois qu'on a été attirés ici parce que tu as une espèce de lien avec ces fantômes. Comme ce qui s'est passé à San Juan ?

Elle resta silencieuse dix bonnes secondes, tournant et retournant les fausses fleurs dans sa main.

– Je n'ai pas envie de parler de San Juan.

– Tu devrais. (Nico avait l'impression d'être un étranger dans son propre corps. Pourquoi encourageait-il Reyna à se confier ? Ce n'était ni son genre ni ses affaires. Néanmoins, il continua.) Le gros problème des fantômes, en tout cas pour la plupart, c'est qu'ils ont perdu leur voix. Dans l'Asphodèle, ils sont des millions à errer sans but, en essayant de se rappeler qui ils étaient. Tu sais pourquoi ils finissent comme ça ? Parce que dans la vie, ils n'ont jamais pris position. Ils n'ont jamais exprimé leur opinion haut et fort, donc ils n'ont jamais été entendus. Ta voix, c'est ton identité. Si tu ne t'en sers pas, conclut-il en haussant les épaules, c'est comme si tu mettais déjà un pied dans

l'Asphodèle.

– Ton idée, c'était de me remonter le moral ? demanda Reyna, l'œil noir.

– Hum, intervint Gleeson Hedge. Ça devient trop psychologique pour moi. Je vais faire mon courrier.

Il prit son bloc-notes et s'éloigna entre les arbres. Depuis la veille, il écrivait beaucoup. Et pas seulement à Mellie, apparemment. Il refusait de donner des détails, mais laissait entendre qu'il contactait des gens qui lui devaient un service et qui pourraient les aider. Nico le soupçonnait d'écrire à Jackie Chan.

Il sortit un paquet de gâteaux secs de son sac de courses, l'ouvrit et en tendit un à Reyna. Laquelle plissa le nez.

– Ils ont l'air rassis depuis le paléolithique, ces biscuits.

– Peut-être, répondit Nico, mais j'ai beaucoup d'appétit en ce moment. Je trouve tout bon... sauf les graines de grenade. Ça, je suis pas près d'en remanger.

Reyna mordit dans son biscuit fourré.

– Ces fantômes à San Juan, dit-elle. C'étaient mes ancêtres.

Nico attendit. Le vent fit bruisser le filet de camouflage de l'Athéna Parthénos.

– La famille Ramírez-Arellano remonte loin, poursuivit Reyna. Je ne connais pas toute l'histoire. Mes ancêtres vivaient en Espagne au temps où c'était une province romaine. Mon arrière-arrière-arrière quelque chose était conquistador. Il est venu à Porto Rico avec Ponce de León.

– Un des fantômes au balcon portait une armure de conquistador, se souvint Nico.

– C'est lui.

– Alors, toute ta famille descend de Bellone ? Je croyais qu'Hylla et toi, vous étiez ses filles directes, pas des « issues de ».

Trop tard, Nico se rendit compte qu'il n'aurait pas dû parler d'Hylla. Une ombre de désespoir passa sur le visage de Reyna, mais elle parvint à se reprendre rapidement.

– Non, nous sommes les filles directes de Bellone. Nous sommes d'ailleurs les premiers enfants de Bellone dans la famille Ramírez-Arellano. Mais Bellone a toujours favorisé notre clan. Il y a des millénaires, elle a décrété qu'on jouerait des rôles clés dans beaucoup de batailles.

– Comme tu le fais aujourd’hui.

Reyna essuya quelques miettes sur son menton.

– Peut-être. Certains de mes ancêtres étaient des héros. D’autres des criminels. Tu as remarqué un fantôme qui avait des blessures par balles à la poitrine ?

– Oui, c’est un pirate ?

– Le plus célèbre de l’histoire de Porto Rico. On l’appelait le pirate Cofresí, mais son nom de famille était Ramírez de Arellano. Notre maison, la villa familiale, a été construite avec l’argent d’un trésor qu’il a enterré.

Nico se sentit brièvement redevenir un gamin. Il se retint de s’exclamer : « Trop cool ! » Avant même de s’intéresser aux cartes Mythomagic, il avait été obsédé par les pirates. Ça avait certainement contribué à le rendre aussi amoureux de Percy, un fils du dieu de la mer.

– Et les autres fantômes ? demanda-t-il.

Reyna prit une autre bouchée de biscuit.

– Le type en uniforme de la marine américaine, c’est mon arrière-grand-oncle. Il a été le premier commandant de sous-marin, pendant la Seconde Guerre mondiale. Tu vois le genre. Beaucoup de guerriers. Bellone est notre protectrice depuis des générations.

– Mais avant vous, elle n’avait jamais eu d’enfant demi-dieu dans votre famille.

– La déesse... elle est tombée amoureuse de mon père, Julian. Il était soldat en Irak. Il était... (La voix de Reyna se brisa. Elle jeta le bouquet de fleurs en plastique.) Je peux pas. Je peux pas parler de lui.

Un nuage passa au-dessus de leurs têtes, plongeant le bosquet dans l’ombre.

Nico ne souhaitait pas bousculer Reyna. Après tout, de quel droit ?

Il posa le biscuit qu’il avait entamé... et remarqua que le bout de ses doigts se changeait en fumée. Le soleil revint et ses mains retrouvèrent l’état solide, mais les nerfs de Nico étaient ébranlés. Il avait l’impression qu’on l’avait rattrapé de justesse au bord d’un balcon très élevé.

Ta voix, c’est ton identité. Si tu ne t’en sers pas, avait-il dit à Reyna, *c’est comme si tu mettais déjà un pied dans l’Asphodèle.*

C’était vraiment pénible quand ses propres conseils s’appliquaient à lui.

– Mon père m’a fait un cadeau un jour, dit-il. C’était un zombie.

Reyna le regarda avec des yeux ronds.

– Comment ?

– Il s’appelle Jules-Albert. Il est français.

– Un zombie français ?

– Hadès n’est pas le meilleur des pères, mais des fois il est pris d’une envie, comme ça, de connaître son fils. Je crois que dans son esprit, le zombie, c’était une façon de me tendre la main. Il m’a dit que Jules-Albert pouvait être mon chauffeur.

Les coins de la bouche de Reyna frémirent.

– Un zombie français comme chauffeur.

Nico se rendit compte du ridicule de la chose. Il n’avait jamais parlé à personne de Jules-Albert, pas même à Hazel. Mais il continua.

– Hadès trouvait que je devais, tu sais, essayer de me comporter comme un ado moderne. Me faire des amis. Apprendre à connaître le ^{XXI}e siècle. Il avait vaguement compris que les parents mortels font très souvent le chauffeur pour leurs enfants, mais comme il ne pouvait pas en faire autant, évidemment, il s’est dit que le zombie, ce serait la solution.

– Pour t’emmener au centre commercial, dit Reyna. Ou au fast-food.

– Ouais, c’est ça. (Les nerfs de Nico commençaient à se calmer.) Parce qu’il n’y a rien de tel pour se faire des copains que de se trimbaler avec un cadavre en décomposition qui parle avec l’accent français.

Reyna éclata de rire.

– Excuse-moi, dit-elle, je devrais pas me moquer.

– Non, c’est bon. Ce que je veux te dire, c’est que moi non plus, j’aime pas parler de mon père. Mais quelquefois, dit-il en la regardant dans les yeux, tu en as besoin.

Reyna reprit son sérieux.

– Je n’ai pas connu mon père dans sa bonne période. Hylla dit qu’il était plus gentil quand elle était toute petite, avant ma naissance. C’était un bon soldat, intrépide, discipliné, qui savait garder son sang-froid au combat. Il était bel homme et pouvait être très charmant. Bellone lui a accordé sa bénédiction, comme à beaucoup d’autres de mes ancêtres, mais ça ne suffisait pas à mon père. Il voulait qu’elle soit son épouse.

Plus loin entre les arbres, Gleeson Hedge marmonnait tout en écrivant. Trois fusées en papier grimpaient déjà dans le ciel, emportées par le vent vers une destination connue des dieux seuls.

– Mon père s’est voué corps et âme à Bellone, poursuivit Reyna. C’est une chose de respecter le pouvoir de la guerre ; c’en est une autre d’en tomber amoureux. Je ne sais pas comment il a fait, mais il est arrivé à conquérir le cœur de Bellone. Ma sœur est née juste avant qu’il ne parte en Irak pour sa dernière période de service. Il a été renvoyé à la vie civile avec les honneurs. Si... s’il avait pu s’adapter, peut-être que tout se serait bien passé.

– Mais il n’y est pas arrivé, devina Nico.

Reyna fit non de la tête.

– Peu après son retour, il a rencontré la déesse une dernière fois. C’est, euh, ce qui me vaut d’être née. Bellone l’a laissé entrapercevoir l’avenir. Elle lui a expliqué pourquoi notre famille avait une telle importance pour elle. L’héritage de Rome, lui dit-elle, serait préservé tant qu’il y aurait au moins un descendant de notre lignée pour se battre et défendre la patrie. Je crois qu’elle a dit ça pour le rassurer, mais mon père a fait une fixation sur ses paroles.

– Ça peut être difficile de se remettre de la guerre, dit Nico.

Il se souvenait d’un de ses voisins en Italie quand il était petit : Pietro était revenu en un seul morceau de la campagne africaine de Mussolini, cependant après avoir bombardé les populations éthiopiennes au gaz moutarde, il n’avait jamais pu retrouver son équilibre mental.

Malgré la chaleur, Reyna resserra sa cape sur ses épaules.

– Une partie de son problème, c’était le stress post-traumatique. C’était plus fort que lui, il pensait tout le temps à la guerre. Et puis il y avait la douleur physique constante. Il avait des éclats d’obus dans l’épaule et la poitrine depuis l’explosion d’une bombe artisanale placée en bord de route. Mais ça allait plus loin encore. D’année en année, quand j’étais petite, il a changé.

Nico ne répondit pas. Personne ne lui avait jamais parlé si ouvertement, à part peut-être Hazel. Il avait l’impression d’observer un groupe d’oiseaux qui se posent dans un champ : un bruit trop fort, et ils s’envoleraient.

– Il est devenu paranoïaque, reprit Reyna. Il s’était mis en tête que les paroles de Reyna signifiaient que notre lignée risquait d’être

exterminée et l'héritage de Rome de s'éteindre. Il voyait des ennemis partout. Il collectionnait les armes. Petit à petit, il a transformé la maison en forteresse. La nuit, il nous enfermait à clé dans nos chambres, Reyna et moi. Si on s'échappait, il se mettait à hurler, il nous jetait des meubles à la tête, il... enfin, il nous terrorisait. Quelquefois il s'imaginait même que c'était nous, les ennemis. Il a fini par se convaincre qu'on l'espionnait et qu'on essayait de l'affaiblir. Alors les fantômes sont apparus. Je suppose qu'ils avaient toujours été là mais qu'ils ont profité de l'agitation mentale de mon père pour se manifester. Ils lui chuchotaient des trucs à l'oreille et le rendaient encore plus parano. Jusqu'au jour où... je ne saurais pas te dire quand, exactement, je me suis rendu compte qu'il avait cessé d'être mon père. C'était devenu un des fantômes.

Nico sentit une vague de froid monter dans sa poitrine.

– Une *mania*, devina-t-il. J'en ai vu. La personne s'atrophie au point de cesser d'être humaine. Il ne reste d'elle que ses pires défauts. Et sa folie...

À en juger par l'expression de Reyna, les explications de Nico n'arrangeaient pas les choses.

– Je ne sais pas ce qu'il était devenu, dit-elle, mais il était impossible à vivre. Reyna et moi, on se sauvait de la maison dès qu'on pouvait, mais tôt ou tard on finissait par rentrer... et affronter sa fureur. On savait pas quoi faire d'autre. On n'avait pas d'autre famille. La dernière fois, il était dans une telle rage qu'il irradiait, je te jure, il dégageait carrément de la lumière. Il ne pouvait plus attraper les choses physiquement, mais il pouvait les faire bouger. Comme un esprit frappeur, si tu veux. Il a arraché les dalles du sol. Éventré le canapé. Pour finir il a lancé une chaise à la tête d'Hylla. Elle s'est effondrée. Elle était juste évanouie, mais j'ai cru qu'elle était morte. Elle qui me protégeait depuis toutes ces années... j'ai vu rouge. J'ai attrapé l'arme la plus proche, un bien de famille, le sabre du pirate Cofresí. Je... je ne savais pas qu'il était en or impérial. J'ai couru vers le spectre de mon père et...

– Tu l'as pulvérisé, compléta Nico.

Reyna avait les yeux pleins de larmes.

– J'ai tué mon propre père.

– Non, Reyna, non. Ce n'était plus lui, c'était un fantôme. Et même pire : une *mania*. Tu protégeais ta sœur.

– Tu ne comprends pas, dit Reyna en tripotant sa bague en argent. Le parricide est le pire crime qu'un Romain puisse commettre. C'est impardonnable.

– Tu n'as pas tué ton père, insista Nico. Puisqu'il était déjà mort ! Tu as chassé un fantôme.

– Il n'empêche ! sanglota Reyna. Si jamais ça se savait au Camp Jupiter...

– Tu serais exécutée, dit une nouvelle voix.

À la lisière du bois se tenait un légionnaire romain en armure, *pilum* à la main. Sa tignasse brune lui tombait dans les yeux. Il s'était visiblement cassé le nez plus d'une fois, ce qui rendait son sourire encore plus sinistre.

– Merci de ta confession, *ex-préteur*. Tu me simplifies énormément la tâche.

30 Nico

Ce fut le moment que choisit Gleeson Hedge pour débouler dans la clairière en agitant une fusée en papier et en criant :

– Hé les gars, des bonnes nouvelles !

Il aperçut le Romain et se figea sur place.

– Euh, laissez tomber.

Sur ce, il froissa la fusée et s'empessa de la manger.

Nico et Reyna se levèrent. Aurum et Argentum trottèrent aux pieds de leur maîtresse et reluquèrent l'intrus en grondant.

Nico ne comprenait vraiment pas comment ce type avait pu approcher aussi près sans qu'aucun d'eux ne le repère.

– Bryce Lawrence, dit Reyna. Le nouveau chien d'attaque d'Octave.

Le Romain inclina la tête. Il avait les yeux verts, mais pas d'un vert rappelant la mer, comme Percy... plutôt d'un vert de mare croupie.

– L'augure a de nombreux chiens d'attaque, dit Bryce. Je suis juste celui qui a eu la chance de te trouver. Ton ami le *Graecus* – il donna un coup de menton en direction de Nico – est facile à pister. Il pue les Enfers à plein nez.

Nico dégaina son épée.

– Tu connais les Enfers ? lança-t-il. Ou tu voudrais que j'organise une visite ?

Bryce rit, montrant des dents de deux teintes de jaune différentes.

– Tu crois que tu me fais peur ? Je descends d'Orcus, le dieu des parjures et du châtiment éternel. Les hurlements des Champs du Châtiment, j'ai été aux premières loges pour les entendre. Ils sont doux à mes oreilles et bientôt j'enverrai une nouvelle âme damnée rejoindre le chœur.

Il sourit à Reyna.

– Parricide, hein ? Octave va adorer la nouvelle. Tu es en état d'arrestation pour violations multiples des lois de Rome.

– C'est ta présence ici qui est contraire aux lois de Rome, riposta Reyna. Les Romains ne partent pas seuls en expédition. Toute mission

doit être dirigée par un centurion ou un gradé de rang supérieur. Tu n'es qu'un *probatio*, et t'avoir accordé ce rang était déjà une erreur. Tu n'as aucun droit de m'arrêter.

Bryce haussa les épaules.

– En temps de guerre, certaines règles doivent être assouplies. Mais ne t'inquiète pas. Une fois que je t'aurai remise à la justice de la légion, je serai fait légionnaire de plein titre en récompense. J'imagine que je serai même promu centurion. Sûr qu'il y aura des postes vacants après la bataille qui se prépare. Certains officiers n'y survivront pas, surtout s'ils ont mal choisi leur camp.

L'entraîneur souleva sa batte de base-ball.

– Je ne connais pas les convenances romaines, mais je peux écraser ce jeunot, maintenant ?

– Un faune, dit Bryce. Très intéressant... j'ai entendu dire que les Grecs faisaient carrément confiance à leurs hommes-boucs.

Gleeson Hedge bêla.

– Je suis un satyre. Et tu peux me faire carrément confiance, tocard, pour t'exploser la tête avec cette batte.

L'entraîneur avança, mais dès qu'il posa le sabot sur le cairn, les pierres grondèrent comme si elles arrivaient à ébullition. De la tombe surgirent des guerriers-squelettes – des *spartoi* en uniforme de « tuniques rouges », dépenaillés.

Hedge recula en titubant, mais les deux premiers squelettes l'attrapèrent par les bras et le firent décoller du sol. L'entraîneur lâcha sa batte et agita fébrilement les pattes.

Paralysé, Nico regarda le cairn cracher d'autres soldats britanniques morts : cinq, dix, vingt... ils se multipliaient si vite que Reyna et ses chiens de métal se retrouvèrent encerclés avant même que Nico ait levé son épée.

Comment avait-il pu ne pas sentir la présence de tant de morts, si près de lui ?

– J'ai oublié de préciser, ajouta Bryce, que je ne suis pas seul pour cette mission. Comme vous le voyez, j'ai des renforts. Ces « tuniques rouges » avaient promis de laisser la vie sauve aux miliciens coloniaux. Ensuite ils les ont massacrés. Personnellement, j'aime bien les massacres, mais comme ils avaient trahi leur parole, leurs esprits ont été damnés et ils sont tombés pour toujours sous le pouvoir d'Orcus. Ce qui veut dire qu'ils sont aussi sous mon contrôle.

(Il pointa l'index en direction de Reyna.) Prenez la fille.

Les *spartoi* s'élancèrent. Aurum et Argentum taillèrent les premiers en pièces, mais se retrouvèrent vite plaqués au sol et muselés par des mains osseuses. Les « tuniques rouges » attrapèrent Reyna par les bras. Pour des morts-vivants, ils étaient étonnamment lestes.

Nico se ressaisit enfin. Il attaqua les *spartoi*, mais la lame de son épée les traversait sans rien leur faire. Mobilisant sa force mentale, il ordonna aux squelettes de se dissoudre. Ils l'ignorèrent superbement.

– Tu as un souci, fils d'Hadès ? demanda Bryce d'une voix pétrie de fausse compassion. Tu es dépassé ?

Nico voulut se frayer un chemin entre les squelettes – en vain : ils étaient trop nombreux. C'était comme si un mur de métal le séparait de Bryce, Reyna et Gleeson Hedge.

– Pars, Nico ! dit Reyna. Prends la statue et pars.

– Oui, va-t'en ! renchérit Bryce. Tu es conscient, bien sûr, que ton prochain vol d'ombres sera le dernier. Tu sais que tu n'auras pas la force d'y survivre. Mais je t'en prie, emporte l'Athéna Parthénos.

Nico baissa les yeux. Il serrait toujours le manche de son épée, mais ses mains étaient sombres et translucides comme du verre fumé. Même en plein soleil, il était en train de se dissoudre.

– Arrête ça ! s'écria-t-il.

– Oh, moi, je fais rien, dit Bryce, mais je suis curieux de voir ce qui va se passer. Si tu emportes la statue, tu disparaîtras avec pour toujours, direction l'oubli éternel. Mais si tu ne la prends pas... eh ben, mes ordres sont de ramener Reyna vivante pour son procès pour trahison. Par contre, je n'ai pas reçu l'ordre de vous ramener vivants, toi et le faune.

– Le satyre ! hurla l'entraîneur. (Il envoya un coup de sabot dans l'entrejambe osseux d'un squelette, ce qui sembla lui faire plus mal qu'au mort-vivant.) Aïe ! Taré de zombie de la Couronne !

Bryce abaissa son javelot et en appuya doucement la pointe sur le ventre de Gleeson Hedge.

– Je me demande quelle est sa tolérance à la douleur, à celui-là. J'ai fait des expériences sur un tas d'animaux. J'ai même tué mon centurion, une fois. Un faune, j'ai jamais essayé. Excuse-moi, un satyre... Vous vous réincarnez, c'est ça ? Quel degré de douleur pourras-tu encaisser avant de te changer en parterre de marguerites ?

Nico se sentit pris d'une colère aussi froide et noire que sa lame de

fer stygien. Lui-même s'était trouvé changé en plante plusieurs fois et il n'avait pas apprécié. Mais surtout, il détestait les gens comme Bryce Lawrence, qui prenaient plaisir à faire souffrir.

– Laisse-le tranquille, avertit Nico.

– Sinon quoi ? rétorqua Bryce en levant le sourcil. Je t'en prie, Nico, emmène-moi faire un tour aux Enfers, j'adorerais voir ça. J'ai l'impression que si tu tentes quoi que ce soit de costaud, tu vas t'effacer définitivement. Vas-y.

Reyna se débattit entre les mains des squelettes.

– Bryce, dit-elle, laisse-les tranquilles. Si tu veux me faire prisonnière, très bien. J'irai de mon plein gré me soumettre au ridicule procès d'Octave.

– Quelle belle offre ! (Bryce retourna son javelot, amenant la pointe à quelques centimètres des yeux de Reyna.) Tu ignores vraiment tout de ce qu'Octave prépare, hein ? Il a multiplié les contacts et dépense l'argent de la légion sans lésiner.

Reyna serra les poings.

– Il n'a aucun droit de...

– Octave a tous les droits que donne le pouvoir ! Tu as perdu ton autorité quand tu es partie pour les terres anciennes. Le 1^{er} août, tes copains grecs de la Colonie des Sang-Mêlé apprendront qu'Octave est un ennemi ô combien puissant. J'ai vu les plans de ses engins de guerre... même moi, je suis impressionné.

Nico avait l'impression que ses os se changeaient en hélium, comme lorsque le dieu Favonius l'avait transformé en brise.

Alors il croisa le regard de Reyna. La force de la jeune fille passa en lui comme un torrent, une vague de courage et de résistance qui lui rendait corps et l'ancrait de nouveau dans le monde des mortels.

Même encerclée par des morts et menacée d'exécution, Reyna Ramírez-Arellano avait de la bravoure à revendre.

– Nico, dit-elle, fais ce que tu dois faire. Je te couvre.

Bryce gloussa, visiblement amusé.

– Oh, Reyna. *Tu le couvres ?* Ça va être trop marrant de te traîner en justice et de te forcer à avouer que tu as tué ton père. J'espère que tu seras exécutée à l'ancienne : enfermée dans un sac de toile avec un chien atteint de la rage, puis jetée à l'eau. J'ai toujours eu envie de voir ça. Je suis trop impatient que ton petit secret soit révélé.

Que ton petit secret soit révélé.

Bryce passa la pointe de son *pilum* sur le visage de Reyna, y traçant un fil de sang.

La colère de Nico explosa.

31 Nico

Ils lui racontèrent plus tard ce qui s'était passé. Lui ne se souvenait que des hurlements.

D'après Reyna, l'air, autour de lui, était tombé à une température glaciale. Le sol avait noirci. Alors en un seul long cri effroyable, raconta-t-elle, Nico noya toutes les personnes présentes sous un raz-de-marée de douleur et de colère. Reyna et le satyre connurent son voyage dans le Tartare, son enlèvement par les géants, ses journées passées à dépérir à l'intérieur de la terrible urne de bronze. Ils sentirent l'angoisse de Nico à bord de l'*Argo II*, vécurent sa rencontre avec Cupidon dans les ruines de Salone.

Et ils entendirent haut et clair le défi qu'il lança sans prononcer un mot à Bryce Lawrence : *Tu veux des secrets ? En voilà.*

Les *spartoi* tombèrent en poussière de cendres. Les pierres du cairn blanchirent sous le givre. Bryce Lawrence tituba et s'agrippa la tête à pleines mains ; il saignait des deux narines.

Nico avança vers lui. Il attrapa la plaque de *probatio* de Bryce et la lui arracha du cou.

– Tu n'en es pas digne, lança-t-il.

La terre s'ouvrit sous les pieds de Bryce, qui fut avalé jusqu'à la taille.

– Arrête !

Bryce se raccrochait à la terre et aux bouquets de plastique, mais s'enfonçait toujours.

– Tu as prêté serment à la légion, dit Nico, et ses paroles se condensaient dans l'air glacé. Tu as enfreint ses règles. Tu as infligé de la douleur. Tu as tué ton propre centurion.

– Non ! C'est faux !

– Tu aurais dû mourir pour tes crimes, poursuivit Nico. C'était le châtiment que tu méritais. On t'a accordé l'exil à la place. Tu n'aurais pas dû revenir. Peut-être que ton père Orcus désapprouve les parjures, mais mon père Hadès désapprouve encore plus ceux qui se dérobent à

leur châtiment.

– S’il te plaît !

Cette expression ne faisait pas partie du vocabulaire de Nico. Il n’y avait pas de clémence, aux Enfers. Il y avait la justice.

– Tu es déjà mort, dit Nico. Tu es un fantôme sans langue et sans mémoire. Tu ne partageras aucun secret.

– Non ! (Le corps de Bryce devint sombre et flou comme une fumée. Il s’enfonça jusqu’à la poitrine dans la terre.) Non ! Je suis Bryce Lawrence ! Je suis vivant !

– Qui es-tu ?

Sortit alors de la bouche de Bryce un murmure confus. Les traits de son visage s’émoussèrent, au point qu’il aurait pu être n’importe qui : rien qu’un esprit sans nom parmi des milliers.

– Disparais, dit Nico.

Le spectre s’évanouit dans l’air. Le sol se referma.

Nico avait tourné la tête et vu que ses amis étaient sains et saufs. Reyna et l’entraîneur le fixaient avec des yeux horrifiés. Reyna avait le visage qui saignait. Aurum et Argentum tournaient en rond, comme si leurs cerveaux mécaniques avaient souffert d’un court-circuit.

Alors Nico s’était écroulé.

Ses rêves ne tenaient pas debout, ce qui était presque un soulagement.

Une bande de corbeaux tournoyaient dans un ciel sombre. Puis les corbeaux se transformèrent en chevaux galopant dans les vagues.

Il vit sa sœur Bianca attablée avec les Chasseresses d’Artémis au pavillon-réfectoire de la Colonie des Sang-Mêlé. Elle riait et s’amusait avec ses nouvelles amies. Puis Bianca se changea en Hazel, laquelle embrassa Nico sur la joue et lui dit : « Je veux que tu sois une exception. »

Il vit Ella la harpie, avec sa tignasse rousse, ses plumes rouges et ses yeux couleur café. Elle était perchée sur le canapé du salon de la Grande Maison. Seymour, la tête de léopard empaillée magique, était calé à côté d’elle. Ella se balançait tout en donnant des chips au fromage à Seymour. Elle marmonna « Le fromage c’est mauvais pour les harpies », puis son visage se contracta et elle récita un vers d’une des prophéties qu’elle connaissait par cœur : « *La chute du soleil, le vers ultime.* » Elle donna une nouvelle poignée de Cheetos à Seymour. « Le

fromage, c'est bon pour les têtes de léopard. » Seymour acquiesça d'un rugissement.

Ella se transforma en une nymphe des nuages brune et enceinte jusqu'aux dents, qui se tordait de douleur sur un lit de camp. Clarisse La Rue, assise près d'elle, lui épongeait le visage avec un tissu humide. « Mellie, tout ira bien ! » dit Clarisse, d'une voix où perçait pourtant l'inquiétude. « Non, rien n'ira bien ! gémit Mellie. Gaïa s'éveille ! »

La scène changea. Nico était avec Hadès dans les collines de Berkeley, le jour où son père l'avait emmené pour la première fois au Camp Jupiter. « Va les trouver, dit le dieu. Dis-leur que tu es un enfant de Pluton. C'est important que tu établisses ce contact. » « Pourquoi ? » demandait Nico. Hadès se volatilisa.

Nico se retrouva dans le Tartare, face à la déesse de la misère, Achlys. Des filets de sang sillonnaient ses joues et des flots de larmes, jaillissant de ses yeux, tombaient sur le bouclier d'Héraclès posé sur ses genoux. « Fils d'Hadès, que pourrais-je t'infliger de plus ? Tu es parfait ! Que de souffrance et de chagrin ! »

Nico hoqueta.

Ses paupières s'ouvrirent brusquement.

Il était étendu sur le dos, sous le soleil qui jouait dans les branchages.

– Loués soient les dieux, dit Reyna, penchée au-dessus de lui, une main sur son front.

La coupure qui saignait à son visage avait complètement disparu. À côté d'elle se tenait l'entraîneur, qui grimaçait. Malheureusement pour lui, Nico avait une vue exceptionnelle sur l'intérieur de ses narines.

– Bon, dit l'entraîneur. Encore quelques applications et ça ira.

Il prit une compresse carrée enduite d'une pâte marronnasse et collante et la plaqua sur le nez de Nico.

– Qu'est-ce que... ? Argh.

La pâte collante sentait le terreau, les copeaux de cèdre et le jus de pamplemousse, avec une pointe d'engrais. Nico n'eut pas la force de s'en débarrasser.

Ses sens commençaient à se remettre en marche. Il se rendit compte qu'il était allongé sur un sac de couchage à l'extérieur de la tente. Il était vêtu de son seul caleçon et couvert de la tête aux pieds d'un millier de pansements enduits d'emplâtre brun. La boue qui

séchait sur ses bras, ses jambes et sa poitrine le démangeait.

– Vous... vous essayez de me faire pousser ? murmura-t-il.

– C'est de la médecine du sport combinée à de la magie de la nature, dit le satyre. C'est un peu mon hobby.

Nico s'efforça de fixer le visage de Reyna et demanda :

– Tu l'as laissé faire ?

Elle avait l'air à deux doigts de s'évanouir de fatigue, mais elle sourit.

– M'sieur Hedge t'a rattrapé au bord du gouffre, dit-elle. La potion de licorne, l'ambrosie, le nectar... on ne pouvait rien utiliser de tout ça. Tu t'effaçais à vitesse grand V.

– Je m'effaçais... ?

– Te prends pas la tête avec ça pour le moment, junior. Bois-moi ce Red Bull.

Hedge approcha une paille de la bouche de Nico.

– Je... J'en veux pas.

– Bois ton Red Bull, insista l'entraîneur.

Nico but donc son Red Bull. Et s'aperçut avec surprise qu'il mourait de soif.

– Qu'est-ce qui m'est arrivé ? demanda-t-il. Où est Bryce ? Où sont les squelettes ?

Reyna et le satyre échangèrent un regard.

– Il y a une bonne nouvelle et une mauvaise, dit Reyna. Mais mange un peu d'abord. Tu vas avoir besoin de tes forces pour entendre la mauvaise.

32 Nico

– *TROIS JOURS ?*

Nico n'était pas sûr d'avoir bien entendu les trente premières fois.

– On ne pouvait pas te bouger, expliqua Reyna. Je veux dire, littéralement. C'était impossible de te déplacer. Tu n'avais presque pas de substance. Sans M'sieur Hedge...

– C'est pas le bout du monde, interrompit l'entraîneur. Une fois, au milieu d'un match de barrage, j'ai dû faire une attelle à un quart-arrière qui s'était cassé la jambe et j'avais que des branches d'arbre et du ruban adhésif renforcé.

Le satyre jouait la nonchalance, il n'empêche qu'il avait des valises sous les yeux et les joues creuses. Il avait aussi mauvaise mine que Nico se sentait mal.

Nico n'arrivait toujours pas à croire qu'il était resté inconscient si longtemps. Il raconta ses rêves bizarres à ses compagnons : les marmonnements de la harpie, la brève image de Mellie la nymphe des nuages (qui inquiéta l'entraîneur). Nico avait l'impression que ces visions n'avaient duré que quelques secondes, or, selon Reyna, c'était maintenant l'après-midi du 30 juillet. Il avait passé des jours entiers dans un coma d'ombre.

– Les Romains vont attaquer la Colonie des Sang-Mêlé après-demain. (Il but une gorgée de Red Bull, frais mais sans goût. Ses papilles semblaient être passées définitivement dans le monde des ombres.) Il faut qu'on se dépêche. Il faut que je me prépare.

– Non. (Reyna posa la main sur l'avant-bras de Nico, faisant crisser les pansements.) Un autre vol d'ombres te tuerait.

Il serra les dents.

– Si ça me tue, dit-il, ça me tue. Il faut à tout prix qu'on apporte la statue à la Colonie des Sang-Mêlé.

– Junior, dit le satyre, j'apprécie ton dévouement, mais si tu nous expédies tous dans l'obscurité éternelle avec l'Athéna Parthénos, ça n'avancera personne. Bryce Lawrence avait raison sur ce point.

En entendant le nom de Bryce, les chiens de métal de Reyna dressèrent les oreilles et montrèrent les crocs.

Reyna avait les yeux rivés sur le cairn, l'air tourmenté, comme si d'autres esprits indésirables pouvaient sortir du tumulus.

Nico respira profondément, inhalant à plein nez le baume aux arômes puissants du satyre.

– Reyna, je... je n'ai pas réfléchi. Ce que j'ai fait à Bryce...

– Tu l'as éliminé, interrompit Reyna. Tu l'as changé en fantôme. Et, oui, ça m'a rappelé ce qui est arrivé à mon père.

– Je ne voulais pas te faire peur, dit Nico avec amertume. Je ne voulais pas... empoisonner une autre amitié. Je suis désolé.

Reyna le regarda avec gravité.

– Nico, je dois reconnaître que le premier jour où tu étais inconscient, je ne savais ni quoi penser ni quoi ressentir. Ce que tu as fait était difficile à regarder. Difficile à... digérer.

– Sur ce coup, junior, je suis d'accord avec la gamine, dit l'entraîneur, qui mordillait une brindille. C'est une chose de défoncer le crâne de quelqu'un avec une batte de base-ball. Mais fantômiser cette ordure ? C'était du lourd, du sombre de chez sombre.

Nico se serait attendu à être en colère, à crier à ses amis qu'ils n'avaient aucun droit de le juger. C'est ce qu'il aurait fait, normalement.

Mais sa colère refusait de prendre. Certes, il était toujours terriblement furieux contre Bryce Lawrence, Gaïa et les géants ; il aurait voulu retrouver Octave l'augure et l'étrangler avec sa ceinture en anneaux métalliques. Mais il n'était pas fâché contre Reyna et l'entraîneur.

– Pourquoi m'avez-vous ranimé ? leur demanda-t-il. Vous saviez que je ne pouvais plus vous aider. Vous auriez dû trouver un autre moyen de reprendre la route avec la statue. Vous avez perdu trois jours à me veiller. Pourquoi ?

Gleeson Hedge soupira.

– Tu fais partie de l'équipe, imbécile. On va pas te laisser.

– C'est plus que ça. (Reyna posa la main sur le bras de Nico.) J'ai beaucoup réfléchi pendant que tu étais endormi. Ce que je t'ai dit au sujet de mon père, ce sont des choses que je n'avais jamais dites à personne. Je crois que je savais que tu étais la personne à qui je pouvais me confier. Tu as allégé mon fardeau. Je te fais confiance,

Nico.

Nico la dévisagea avec incrédulité.

– Comment peux-tu me faire confiance ? Vous avez tous les deux senti ma colère, connu mes sentiments les plus sombres...

– Hé, junior, dit l'entraîneur d'une voix plus douce. Ça nous arrive à tous de nous mettre en colère. Même à une crème comme moi.

Reyna sourit et serra très fort la main de Nico.

– M'sieur Hedge a raison, Nico. T'es pas le seul à péter les plombs de temps en temps. Je t'ai raconté ce qui s'était passé avec mon père et tu m'as soutenue. Tu as partagé avec nous tes souvenirs les plus douloureux, comment veux-tu qu'on ne te soutienne pas ? On est amis.

Nico ne sut pas quoi répondre. Ils avaient vu ses secrets les plus enfouis. Ils savaient qui il était, ce qu'il était.

Pourtant, ça n'avait pas l'air de compter. Au contraire, Nico avait l'impression de compter davantage pour eux.

Ils ne le jugeaient pas. Ils s'inquiétaient pour lui. Tout ça le dépassait.

– Mais Bryce. Je...

Il ne put poursuivre.

– Tu as fait ce qui devait être fait. Je le vois, maintenant, dit Reyna. Promets-moi juste de ne plus changer personne en fantôme si on peut s'en passer.

– Ouais, renchérit l'entraîneur. Sauf si tu me laisses leur défoncer leur portrait d'abord. En plus, on n'a pas que des mauvaises nouvelles.

Reyna hocha la tête et enchaîna :

– On n'a vu aucun autre Romain, ce qui signifie que Bryce n'avait dit à personne où il allait. Aucun signe de vie d'Orion non plus. Avec un peu de chance, les Chasseresses l'ont éliminé.

– Et Hylla ? demanda Nico. Thalia ?

La bouche de Reyna se durcit.

– Pas de nouvelles, dit-elle. Mais je dois croire qu'elles sont toujours en vie.

– Tu ne lui as pas raconté le meilleur, lui souffla Gleeson Hedge.

– C'est peut-être parce que c'est tellement difficile à croire, répondit Reyna en fronçant les sourcils. M'sieur Hedge pense avoir trouvé un autre moyen de transporter la statue. Ces trois derniers jours, il n'a parlé que de ça. Mais pour le moment on n'a eu aucun signe de...

– Hé, ça va venir ! (Avec un grand sourire, Hedge se tourna vers Nico.) Tu te souviens de la fusée en papier que j'ai reçue avant que Lawrençus Craignus s'amène ? C'était un message d'un des contacts de Mellie au palais d'Éole. Il y a cette harpie, Nugget, qui est une vieille copine de Mellie. Enfin bref, elle connaît un type qui connaît un type qui connaît un cheval qui connaît une chèvre qui connaît un autre cheval...

– Attention, M'sieur Hedge, plaisanta Reyna, il va regretter d'être sorti du coma.

– D'accord, grogna le satyre, vexé. Pour te la faire brève, j'ai joué à fond le retour d'ascenseur. J'ai fait savoir aux esprits du vent bien placés qu'on avait besoin d'aide. Tu te souviens de la lettre que j'ai bouffée ? Confirmation que la cavalerie arrivait. Ils ont dit que ça prendrait un peu de temps à organiser, mais il devrait bientôt être là. D'une minute à l'autre, en fait.

– Qui ça, il ? demanda Nico. Quelle cavalerie ?

Reyna se leva brusquement. Elle regardait vers le nord, bouche bée.

– Cette cavalerie-là, dit-elle d'une voix pleine de déférence.

Nico suivit son regard. Un vol d'oiseaux approchait. De très grands oiseaux.

Quelques secondes plus tard, il se rendit compte que c'étaient des chevaux ailés. Au moins une douzaine, en V et sans cavaliers.

À la tête de la formation venait un immense étalon au pelage doré, au plumage d'aigle multicolore, et dont les ailes avaient deux fois l'envergure de celles des autres chevaux.

– Des pégases, dit Nico. Tu en as appelé plusieurs pour qu'ils puissent transporter la statue.

Gleeson Hedge poussa un rire ravi.

– Pas n'importe quel pégase, junior.

– L'étalon qui mène l'escouade... (Reyna n'en croyait pas ses yeux.) C'est le grand Pégase, seigneur immortel des chevaux.

Typique.

Léo avait à peine terminé ses modifs qu'une méga-déesse des tempêtes s'amenait et lui démontait son navire.

Après leur rencontre avec Cymo-machin, l'*Argo II* avait repris sa route par la mer Égée en gîtant pitoyablement, trop abîmé pour voler, trop lent pour semer les monstres marins. Ils devaient repousser des serpents de mer affamés pratiquement une fois par heure. Ils attiraient des bancs de poissons curieux. Une fois, ils restèrent coincés contre un rocher et Jason et Percy durent descendre pousser.

Le chuintement asthmatique du moteur donnait envie de pleurer à Léo. Il lui fallut trois longues journées pour remettre le navire à peu près en état, et c'est là qu'ils arrivèrent à l'île de Mykonos, ce qui voulait sans doute dire qu'ils étaient bons pour une nouvelle dérouillée.

Percy et Annabeth partirent en repérage sur l'île. Léo resta à bord, sur le gaillard d'arrière, pour peaufiner le réglage de son tableau de commande. Il était tellement absorbé par ses câblages qu'il remarqua que ses amis étaient de retour seulement en entendant la voix de Percy :

– Tiens, mon pote, une glace.

Instantanément, Léo se sentit de bonne humeur. Tous les membres de l'équipe s'assirent sur le pont, sans avoir à s'inquiéter d'une tempête ou d'une attaque de monstres pour la première fois depuis des jours, et dégustèrent leur glace à l'italienne. Sauf Frank, qui avait une intolérance au lait et qui eut droit à une pomme.

Il faisait très chaud et venteux. La mer scintillait sous les crêtes d'écume, mais Léo avait tellement bien réglé les stabilisateurs qu'Hazel n'avait pas l'air trop malade.

Devant eux, vers tribord, s'étendait la ville de Mykonos : un chapelet de maisons et bâtiments d'un blanc éclatant, aux toits, fenêtres et portes peints en bleu.

– On a vu des pélicans qui se baladaient dans la ville, raconta Percy. Tranquilles, les gars : ils entrent dans les magasins, ils s'arrêtent dans les cafés.

– Des monstres en camouflage ? demanda Hazel.

– Non, répondit Annabeth en riant, juste de braves pélicans. Je crois que ce sont les mascottes de l'île. Et puis il y a aussi un quartier italien, c'est pour ça que les glaces sont si bonnes.

– L'Europe, c'est n'importe quoi, dit Léo en secouant la tête. D'abord on va à Rome pour voir les Marches espagnoles. Maintenant on vient en Grèce pour bouffer de la glace à l'italienne.

N'empêche qu'elle était carrément succulente. Léo savoura son double chocolat en essayant d'imaginer qu'ils étaient juste en vacances, ses amis et lui. Ce qui lui fit souhaiter que Calypso soit là, ce qui lui fit souhaiter que la guerre soit finie et que tout le monde ait survécu... ce qui le rendit triste. On était le 30 juillet. Moins de quarante-huit heures avant le Jour G, le jour où Gaïa Tête de Flaque allait s'éveiller dans toute sa gloire de vase.

Ce qui était étrange, c'était que plus ils approchaient du 1^{er} août, plus ses amis jouaient les optimistes. Optimiste n'était peut-être pas le mot, mais ils avaient l'air de se préparer à la dernière longueur – conscients que les deux prochains jours allaient décider de leur vie ou de leur perte. Ça ne servait à rien de broyer du noir confronté à une mort imminente. La fin du monde n'en donnait que meilleur goût à la glace à l'italienne.

Bien sûr, les autres n'étaient jamais descendus à l'étable avec Léo, ces trois derniers jours, pour discuter avec Niké, la déesse de la victoire...

Piper posa son godet de glace.

– Alors, dit-elle. L'île de Délos est juste en face du port. La terre natale d'Artémis et Apollon. Qui y va ?

– Moi, dit immédiatement Léo.

Tous les yeux se tournèrent vers lui.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Je suis diplomate, tout ça. Frank et Hazel se sont portés volontaires pour m'accompagner.

– Ah bon ? fit Frank, sa pomme suspendue en l'air. Je veux dire, oui, c'est exact.

Les yeux dorés d'Hazel lançaient des éclats à la lumière du soleil.

– Léo, tu n'aurais pas fait un rêve là-dessus ?

– Si, avoua Léo. Enfin... non. Pas exactement. Mais... faites-moi confiance sur ce coup, les gars. Il faut que je parle à Apollon et à Artémis. J'ai une idée que je dois leur soumettre.

Annabeth fronça les sourcils. Elle avait l'air sur le point d'objecter, mais Jason prit la parole :

– Si Léo a une idée, dit-il, nous devons lui faire confiance.

Léo se sentit coupable, surtout connaissant son idée, mais il parvint à sourire.

– Merci, *man*.

Percy haussa les épaules.

– OK. Mais un conseil : quand vous verrez Apollon, ne lui parlez pas d'haïku.

– Pourquoi ? demanda Hazel. Ce n'est pas le dieu de la poésie ?

– Faites-moi confiance, je vous jure.

– Pigé. (Léo se leva.) Et les mecs, s'il y a une boutique de souvenirs à Délos, promis, on vous rapporte des figurines à ressort Apollon et Artémis !

Apollon n'était pas d'humeur à parler haïku. Il ne vendait pas de figurines non plus.

Frank s'était changé en aigle géant pour rejoindre Délos, mais Léo avait préféré y aller avec Hazel, sur le dos d'Arion. Il ne voulait pas vexer Frank, mais depuis le fiasco de Fort Sumter, Léo était devenu objecteur de conscience au transport par aigle géant. Il avait connu un taux d'échec de cent pour cent.

Ils trouvèrent l'île déserte, peut-être parce que la mer était trop agitée pour les bateaux de tourisme. Les collines balayées par le vent étaient nues, à part des cailloux, de l'herbe, des fleurs sauvages – et quelques temples en ruine. Les vestiges étaient certainement des plus impressionnants, mais depuis Olympie, Léo ne supportait plus les ruines anciennes. Il en avait eu plus que son content, de colonnes en marbre blanc. Il lui tardait de rentrer aux États-Unis, où les bâtiments les plus anciens étaient les écoles publiques et les McDonald's.

Ils descendirent une allée bordée de lions en pierre blanche dont les visages usés par le vent avaient presque entièrement perdu leurs traits.

– C'est sinistre, dit Hazel.

– Tu sens une présence de fantômes ? demanda Frank.

– Non, justement, répondit-elle en secouant la tête. C'est cette

absence qui est sinistre. Dans les temps anciens, Délos était une terre sacrée. Aucun mortel n'avait le droit de vivre ni de mourir ici. Il n'y a véritablement pas un seul esprit humain sur toute cette île.

– Perso, ça me va très bien, dit Léo. Est-ce que ça signifie que personne n'a le droit de nous tuer ici ?

– Je n'ai pas dit ça. (Hazel s'arrêta en haut d'une petite colline.) Regardez. Là-bas, en bas.

À leurs pieds, le flanc de la colline avait été découpé de façon à former un amphithéâtre. Des broussailles avaient poussé entre les gradins de pierre, de sorte qu'on aurait dit une salle de concert pour taillis de ronces. Tout en bas, assis sur un bloc de pierre au centre de la scène, le dieu Apollon, courbé sur un ukulélé, égrenait une chanson triste.

Léo supposa, en tout cas, qu'il s'agissait d'Apollon. Le type semblait avoir dans les dix-sept ans, il était blond et parfaitement bronzé. Avec son jeans déchiré, son tee-shirt noir et sa veste blanche aux revers incrustés de strass étincelants, il avait l'air d'avoir recherché un look hybride entre les Ramones, Presley et les Beach Boys.

De façon générale, Léo ne trouvait pas que le ukulélé fût un instrument triste. (Pitoyable, oui. Triste, non.) Pourtant l'air que jouait Apollon était d'une telle mélancolie que Léo en fut tout remué.

Au premier rang des gradins se trouvait une jeune fille d'environ treize ans, en leggings noirs et tunique argentée, cheveux bruns relevés en queue-de-cheval. Elle taillait un long bout de bois pour en faire un arc.

– Ce sont eux, les dieux ? demanda Frank. Ils n'ont pas l'air de jumeaux.

– Ben, réfléchis, dit Hazel. Quand tu es un dieu, tu peux prendre l'apparence que tu veux. Si tu avais un jumeau...

– Je ferais tout pour me différencier, acquiesça Frank. Alors, c'est quoi le plan ?

– Ne tirez pas ! hurla Léo.

Ça lui paraissait une bonne entrée en matière, face à deux dieux de l'archerie. Il leva les bras en l'air et descendit vers la scène.

Les dieux ne semblaient nullement surpris de les voir.

Apollon soupira et se remit à son ukulélé.

Lorsqu'ils arrivèrent devant le premier rang de gradins, Artémis

marmonna :

– Vous voici. On commençait à se demander.

Léo sentit la pression de ses pistons se relâcher. Il s'était préparé à se présenter, à expliquer qu'ils étaient venus en paix, à lâcher une ou deux plaisanteries, peut-être, à offrir des pastilles à la menthe...

– Vous nous attendiez, alors, dit Léo. Notez, je le remarque à votre enthousiasme bouillonnant.

Apollon jouait un air qui tenait à la fois de la chanson scoute et de l'hymne funéraire.

– On s'attendait à être trouvés, dérangés et tourmentés. On ne savait pas par qui. Vous ne pouvez pas nous laisser tranquilles dans notre malheur ?

– Voyons, frerot, tu sais bien qu'ils ne peuvent pas, dit Artémis. Ils ont besoin de notre aide pour leur quête, même s'ils n'ont aucune chance.

– Vous êtes très encourageante, dit Léo. Pourquoi vous vous cachez ici, de toute façon ? Vous ne devriez pas être en train, je sais pas, moi, d'en découdre avec des géants ?

Les yeux clairs d'Artémis donnèrent à Léo l'impression d'être une carcasse de cerf attendant d'être vidée.

– Nous sommes nés à Délos, répondit la déesse. Quand nous sommes ici, le schisme entre Grecs et Romains ne nous touche pas. Crois-moi, Léo Valdez, si je pouvais, je serais avec mes Chasseresses et j'affronterais avec elle mon vieil ennemi Orion. Malheureusement, si je quittais cette île, la douleur me paralyserait aussitôt. Alors je ne peux que regarder avec impuissance Orion massacrer mes adeptes. Elles sont nombreuses à avoir donné leur vie pour protéger vos amis et cette maudite statue d'Athéna.

– Nico ? demanda Hazel d'une voix étranglée. Il va bien ?

– S'il va bien ? (Apollon sanglota dans son ukulélé.) Aucun de nous ne va bien, ma petite ! Gaïa est en train de s'éveiller !

Artémis fusilla Apollon du regard.

– Hazel Levesque, dit-elle, ton frère est en vie. C'est un combattant courageux, comme toi. J'aimerais pouvoir en dire autant de mon frère à moi.

– Tu n'es pas juste ! gémit Apollon. J'ai été trompé par Gaïa et par cet horrible petit Romain !

Frank s'éclaircit la gorge.

– Euh, seigneur Apollon, vous voulez dire Octave ?

– Ne prononce pas son nom ! (Apollon plaça un accord mineur.)

Oh, Frank Zhang, si seulement tu étais mon enfant. J'ai entendu tes prières, tu sais, pendant toutes ces semaines où tu voulais être revendiqué. Mais hélas ! C'est Mars qui a tous les bons petits. Et moi, moi j'ai ce... ce ouistiti comme descendant. Il m'a bourré le crâne de compliments. Il m'a parlé des superbes temples qu'il construirait en mon honneur.

Artémis plissa le nez.

– Tu te laisses facilement flatter, frerot, lança-t-elle.

– C'est parce que j'ai tant de qualités exceptionnelles à admirer ! Octave a dit qu'il voulait restaurer la force des Romains. J'ai dit : très bien ! Je lui ai donné ma bénédiction.

– Si je me souviens bien, intervint Artémis, il a aussi promis de faire de toi le dieu le plus important pour la légion, au-dessus de Zeus lui-même.

– Oui, ben à quel titre pouvais-je contester une offre pareille ? Zeus a-t-il un bronzage impeccable ? Sait-il jouer du ukulélé ? Je crois pas, non ! Mais jamais je n'aurais imaginé qu'Octave irait déclencher une guerre ! Gaïa devait me brouiller les idées en me murmurant à l'oreille.

Léo se rappela Éole, le dieu du vent qui était devenu un fou dangereux après avoir entendu la voix de Gaïa.

– Alors, suggéra-t-il, pour rattraper le coup, dites à Octave de démissionner. Ou, vous savez, descendez-le avec une de vos flèches. Ce serait bien, ça aussi.

– Je ne peux pas ! gémit Apollon. Regarde !

Son ukulélé se changea en arc. Il visa le ciel et décocha une flèche dorée. Celle-ci fusa sur deux cents mètres, environ, avant de partir en fumée.

– Pour me servir de mon arc, il faudrait que je quitte Délos, pleurnicha Apollon. Mais alors je serais paralysé ou Zeus m'abattrait. Père ne m'a jamais aimé. Ça fait des millénaires qu'il ne me fait plus confiance !

– Enfin, dit Artémis, pour être honnête, il y a eu cette fois où tu as comploté avec Héra pour le renverser.

– C'était un malentendu !

– Et tu as tué quelques-uns de ses Cyclopes.

– J'avais une bonne raison ! En tout cas, maintenant, Zeus me met tout sur le dos ! Les manigances d'Octave, la chute de Delphes...

– Une seconde. (D'un geste, Hazel demanda un temps mort.) La chute de Delphes ?

L'arc d'Apollon redevint ukulélé. Le dieu joua un accord mélodramatique.

– Quand le schisme s'est fait entre Grecs et Romains, Gaïa a profité de la confusion dans laquelle je me débattais. Elle a rendu la vie à mon vieil ennemi Python, le grand serpent, pour qu'il reprenne possession de l'oracle de Delphes. Cette horrible créature occupe maintenant les cavernes anciennes et bloque la magie de la prophétie. Et comme je suis coincé ici, je ne peux même pas le combattre.

– Galère, compatit Léo, même si en son for intérieur, il pensait que c'était sans doute mieux de ne plus avoir de prophéties. Sa liste de choses à faire était déjà assez longue.

– Tu l'as dit, galère ! soupira Apollon. Déjà que Zeus était furieux contre moi ! Il me reprochait d'avoir nommé la nouvelle oracle, Rachel Dare. Zeus a l'air de croire que j'ai précipité la guerre avec Gaïa en faisant ça, sous prétexte que Rachel a prononcé la prophétie des Sept tout de suite après que je l'ai bénie. Mais ce n'est pas comme ça que ça marche, la prophétie ! Père avait juste besoin de quelqu'un à qui faire porter le chapeau. Et bien sûr, il a choisi le dieu le plus beau, le plus talentueux, le plus incroyablement génial.

Artémis fit semblant d'avoir un haut-le-cœur.

– Oh, arrête, ma sœur ! s'exclama Apollon. Toi aussi, tu es en mauvaise posture !

– Seulement parce que je suis restée en contact avec mes Chasseresses contrairement aux souhaits de Zeus, dit la déesse. Mais je pourrais toujours le convaincre de me pardonner, il n'a jamais su rester fâché contre moi. C'est pour toi que je m'inquiète.

– Moi aussi je m'inquiète pour moi ! Il faut faire quelque chose. On ne peut pas tuer Octave. Hum... On devrait peut-être tuer ces demi-dieux.

– Holà, le muscos ! (Léo résista à la tentation de se cacher derrière Frank et de hurler : « Prenez le gros Canadien ! ») On est de votre côté, vous vous souvenez ? Quelle raison auriez-vous de nous tuer ?

– Peut-être que ça me défoulerait ! dit Apollon. Il faut que je fasse quelque chose !

– Ou alors, dit Léo en s'engouffrant dans la brèche, vous pourriez nous aider. Vous voyez, on a un plan...

Il leur raconta comment Héra les avait aiguillés vers Délos et comment Niké avait évoqué les ingrédients entrant dans la préparation du remède du médecin.

– Le remède du médecin ? (Apollon se leva et fracassa son ukulélé sur les pierres.) C'est ça, ton plan ?

– Hé, fit Léo en levant les mains, fracasser des ukulélés, normalement, je suis plutôt pour, mais...

– Je ne peux pas vous aider ! cria Apollon. Si je vous donnais le secret du remède du médecin, Zeus ne me pardonnerait jamais !

– Au point où vous en êtes, observa Léo, qu'est-ce qu'il vous reste à perdre ?

Apollon lui lança un regard noir.

– Si tu savais de quoi mon père est capable, mortel, tu ne dirais pas ça. Ce serait plus simple si je vous écrasais tous. Ça ferait peut-être plaisir à Zeus.

– Mon frère..., dit Artémis.

Les jumeaux se regardèrent dans les yeux le temps d'une dispute muette. Apparemment, Artémis l'emporta. Apollon poussa un gros soupir et envoya promener son ukulélé cassé à l'autre bout de la scène.

Artémis se leva.

– Venez avec moi, Hazel Levesque et Frank Zhang. Il y a des choses que vous devez savoir au sujet de la Douzième Légion. Quant à toi, Léo Valdez... (La déesse posa ses yeux d'argent sur lui.)... Apollon va t'écouter. Peut-être pourrez-vous conclure un marché. Mon frère apprécie les bonnes affaires.

Frank et Hazel lui lancèrent un regard qui semblait dire *S'il te plaît ne meurs pas*. Puis ils grimpèrent les gradins à la suite d'Artémis et disparurent derrière la crête de la colline.

– Alors, Léo Valdez ? (Apollon croisa les bras. Une lumière dorée brillait dans ses yeux.) Marchandons, puisqu'il le faut. Qu'as-tu à m'offrir qui me convaincrat de t'aider, plutôt que de te tuer ?

– Une bonne affaire. (Les doigts de Léo s’agitèrent.) Ouais, tout à fait.

Ses mains se mirent au travail sans que son esprit ait conscience de ce qu’elles faisaient. Il sortit diverses choses des poches de sa ceinture à outils magique : du fil de cuivre, des écrous, un entonnoir en laiton. Cela faisait des mois qu’il mettait de côté toutes sortes de mécanismes et de pièces parce qu’il ne savait jamais de quoi il pourrait avoir besoin. Et plus il se servait de la ceinture, plus elle était intuitive. Il y plongeait la main et y trouvait directement ce qu’il lui fallait.

– Le truc, dit Léo tout en tordant du fil de cuivre, c’est que Zeus est déjà fâché contre vous, c’est bien ça ? En nous aidant à vaincre Gaïa, vous vous rachèteriez une conduite.

Apollon plissa le nez.

– C’est possible, dit-il. Mais ce serait plus facile de t’écraser.

– Qu’est-ce que ça donnerait comme ballade ? (Les mains de Léo travaillaient furieusement, fixaient des leviers, attachaient l’entonnoir à un vieux changement de vitesse.) Vous êtes le dieu de la musique, n’est-ce pas ? Est-ce que vous écouteriez une chanson qui aurait pour titre « Apollon Terrasse Un Demi-dieu Chétif » ? Moi, non. Par contre « Apollon Écrase la Terre-Mère et Sauve l’Univers », ça, ça vous a une allure de numéro un du Top 50 !

Apollon regarda rêveusement dans le vide, comme s’il voyait déjà son nom en grandes lettres de néon.

– Qu’est-ce que tu veux exactement ? Et qu’est-ce que j’y gagne ?

– Première chose : j’ai besoin de conseils. (Léo enroula quelques longueurs de fil de cuivre autour de l’embouchure de l’entonnoir.) J’ai un plan et je veux savoir s’il pourrait marcher.

Léo exposa ce qu’il avait en tête. C’était une idée qu’il cogitait depuis que Jason était revenu du fond de la mer et que lui-même s’était mis à avoir des conversations avec Niké. *Il est déjà arrivé une fois qu’un dieu primordial soit vaincu*, avait dit Cymopolée à Jason. *Tu sais*

de qui je parle.

Ses échanges avec Niké avaient aidé Léo à peaufiner le plan, mais il voulait quand même l'avis d'un autre dieu. Parce qu'une fois qu'il se serait engagé, il n'y aurait plus de retour en arrière possible.

Il espérait presque qu'Apollon éclaterait de rire et lui dirait de laisser tomber. Au lieu de quoi le dieu hocha la tête d'un air pénétré.

– Je vais te donner ce conseil gratuitement. Il se *pourrait* que tu parviennes à vaincre Gaïa de la façon que tu me décris, qui est semblable à celle dont Ouranos a été vaincu il y a des siècles. Seulement tout mortel qui se trouverait à proximité serait complètement...

La voix d'Apollon lui manqua.

– Que... qu'est-ce que tu as fabriqué ?

Léo baissa les yeux sur l'engin qu'il tenait entre ses mains. Des fils de cuivre répartis à plusieurs hauteurs, comme de multiples jeux de cordes de guitare, étaient tendus en travers de l'entonnoir. Il y avait des rangées de marteaux actionnés par des manettes à l'extérieur du cône, lequel était attaché à une base métallique carrée munie de manivelles.

– Quoi, ça ?

Léo se mit à réfléchir furieusement. L'objet avait l'air d'un croisement de boîte à musique et de phonographe à l'ancienne, mais qu'était-ce ?

Une monnaie d'échange.

Artémis lui avait dit de conclure un marché avec Apollon.

Léo se rappela une histoire dont les demi-dieux du bungalow 11 aimaient bien se vanter : comment Hermès, leur père, avait échappé à la punition la fois où il avait volé le bétail d'Apollon. Quand il s'était fait prendre, il avait fabriqué un instrument de musique – la première lyre – et l'avait proposé à Apollon, qui lui avait aussitôt pardonné.

Il y avait quelques jours de cela, Piper avait dit qu'elle avait vu la grotte, à Pylos, où Hermès avait caché ces vaches. L'information avait dû faire son chemin dans le subconscient de Léo car, sans le vouloir, lui qui ne connaissait rien à la musique avait construit un instrument. Il en était surpris lui-même.

– Eh bien dit-il, c'est tout simplement l'instrument le plus fabuleux que la terre ait jamais connu !

– Comment marche-t-il ? demanda le dieu.

Bonne question, se dit Léo.

Il tourna les manivelles en espérant que l'engin ne lui exploserait pas à la figure. Quelques sons clairs résonnèrent, métalliques et pourtant chaleureux. Léo actionna les touches et les manettes. Il reconnut l'air qui s'échappait de l'instrument : c'était la mélodie mélancolique que Calypso avait chantée à Ogygie, celle qui parlait du mal du pays et de la nostalgie. Produite par les cordes du cône en laiton, elle était encore plus triste ; on aurait dit la plainte d'une machine au cœur brisé, la chanson qu'aurait entonnée Festus s'il avait pu chanter.

Léo oublia qu'Apollon était là. Il joua la mélodie jusqu'au bout. Quand il s'arrêta, il avait les larmes aux yeux. Il sentait presque l'odeur du pain frais sorti du four de Calypso ; le goût de son seul et unique baiser lui emplissait la bouche et le cœur.

Apollon regarda l'instrument avec admiration.

– Il me le faut. Comment s'appelle-t-il ? Qu'est-ce que tu veux en échange ?

Léo eut la brusque envie de cacher l'instrument et de le garder pour lui, mais il ravala sa mélancolie. Il avait une tâche à accomplir.

Calypso... Calypso avait besoin qu'il réussisse.

– Ben c'est le Valdezophon, bien sûr ! rétorqua-t-il en bombant le torse. Le principe, c'est de traduire ses sentiments en musique à l'aide des manettes. Mais il a vraiment été conçu pour moi, pour mon seul usage, en tant que fils d'Héphaïstos. Je ne suis pas sûr que vous pourriez...

– Je suis le dieu de la musique, s'écria Apollon. Bien évidemment que je pourrai manier le Valdezophon ! Il le faut ! C'est mon devoir !

– Alors, le musicos, marchandons. Je vous donne mon instrument, vous me donnez le remède du médecin.

– Ah... c'est que... (Apollon mordit sa lèvre divine.) En fait, je ne détiens pas à proprement parler le remède du médecin.

– Je croyais que vous étiez le dieu de la médecine.

– Oui, mais je suis le dieu de tant de choses ! Poésie, musique, oracle de Delphes... (Il laissa échapper un sanglot et couvrit sa bouche avec son poing.) Excuse-moi, ça va aller. Comme je te disais, mes sphères d'influence sont nombreuses. Sans compter, bien sûr, mon job de dieu du soleil, que j'ai hérité d'Hélios. Bref, je suis plutôt comme un généraliste, tu vois. Or pour le remède du médecin, c'est à un

spécialiste qu'il faut que tu t'adresses, au seul qui ait jamais pu guérir quelqu'un de la mort : mon fils Asclépios, dieu des guérisseurs.

Le moral de Léo lui tomba dans les chaussettes. Manquait plus que ça ! Une autre quête pour chercher un autre dieu qui réclamerait sans doute son tee-shirt ou son Valdezophon customisés.

– C'est dommage, Apollon, dit-il. J'avais cru qu'on pourrait faire affaire.

Léo tourna les manettes de son Valdezophon, produisant un air encore plus triste.

– Arrête ! gémit Apollon. C'est trop beau ! Je vais t'expliquer comment trouver Asclépios. C'est vraiment tout près !

– Comment pouvons-nous être sûrs qu'il nous aidera ? Il ne nous reste plus que deux jours avant que Gaïa s'éveille.

– Il vous aidera ! promet Apollon. Mon fils est très serviable. Il suffit que vous lui demandiez de l'aide de ma part. Vous le trouverez à son ancien temple d'Épidaure.

– Où est le lézard ?

– Ah... il n'y en a pas. Sauf, bien sûr, qu'il est gardé.

– Gardé par quoi ?

– Je ne sais pas ! (Apollon écarta les bras en signe d'impuissance.) Tout ce que je sais, c'est que Zeus a placé Asclépios sous surveillance pour l'empêcher de parcourir le monde en ressuscitant des gens. La première fois qu'Asclépios a fait revenir des morts, je ne te dis pas le concert de protestations. C'est trop long à expliquer. Mais je suis absolument certain que vous pourrez le convaincre de vous aider.

– Je ne trouve pas votre offre très intéressante, dit Léo. Et le dernier ingrédient, la malédiction de Délos. Qu'est-ce que c'est ?

Apollon dévorait le Valdezophon des yeux. Léo eut peur que le dieu décide tout simplement de le prendre, car comment pourrait-il l'en empêcher ? Décocher une déflagration de feu contre le dieu du soleil ne servirait sans doute pas à grand-chose.

– Je peux te donner le dernier ingrédient, dit Apollon. Et là, tu auras tout ce dont Asclépios a besoin pour confectionner la potion.

Léo joua quelques notes de plus.

– Ch'aipas. Troquer mon superbe Valdezophon contre cette mystérieuse malédiction de Délos...

– Ce n'est pas vraiment une malédiction ! Regarde... (Apollon courut vers les fleurs sauvages les plus proches et en cueillit une

jaune, qui avait poussé entre deux pierres.) Voilà, c'est ça, la malédiction de Délos.

– Une marguerite maudite ?!

Apollon poussa un soupir exaspéré.

– C'est un surnom, c'est tout. Quand ma mère, Lété, s'est trouvée sur le point de nous mettre au monde, Artémis et moi, Héra s'est mise en colère parce que Zeus l'avait trompée une fois de plus. Elle a fait le tour de tous les blocs continentaux sur terre. Sur chacun d'eux, elle a demandé aux esprits de la nature de repousser ma mère, pour qu'elle n'ait nulle part où accoucher.

– C'est bien le genre d'Héra.

– Oui, hein ? Bref, Héra a extorqué la promesse de tous les blocs qui étaient enracinés dans la terre, mais pas de Délos, parce qu'à l'époque Délos était une île qui flottait librement sur la mer. Les esprits de la nature de Délos ont accueilli ma mère. Elle nous a donné le jour, à Artémis et à moi, et l'île était tellement heureuse d'être notre nouvelle terre sacrée qu'elle s'est couverte de petites fleurs jaunes. Ces fleurs sont une bénédiction parce que nous sommes fabuleux. Mais elles représentent aussi une malédiction, parce qu'à partir du jour où nous sommes nés Délos s'est enracinée sur place et n'a plus pu se laisser porter par les flots. C'est pour ça qu'on appelle les marguerites jaunes « malédiction de Délos ».

– Donc, j'aurais pu aussi bien en cueillir une et repartir.

– Pas du tout ! Pas pour la potion à laquelle tu penses. Il faut que la fleur ait été cueillie par l'un de nous deux, Artémis ou moi. Alors qu'en dis-tu, demi-dieu ? Le chemin de chez Asclépios et ton dernier ingrédient magique contre ce nouvel instrument : ça te convient comme marché ?

Ça lui faisait mal au cœur de se défaire d'un superbe Valdezophon pour une simple fleur sauvage, mais Léo ne voyait pas d'autre option.

– Vous êtes dur en affaires, le musicos.

Ils firent l'échange.

– Excellent ! (Apollon actionna les manettes du Valdezophon, qui émit un bruit de moteur de voiture par grand froid.) Hum... il faudra peut-être que je m'entraîne, mais ça viendra vite ! Maintenant, allons chercher tes amis. Le plus tôt vous partirez, le mieux ça vaudra !

Hazel et Frank les attendaient au port de Délos. Artémis avait

disparu.

Lorsque Léo se retourna pour dire au revoir à Apollon, le dieu s'était éclipsé lui aussi.

– Ben mon colon, marmonna Léo. Il était drôlement pressé de travailler son Valdezophon.

– Son quoi ? demanda Hazel.

Léo leur expliqua son nouveau hobby de génial inventeur d'entonnoir à musique.

Frank se gratta la tête.

– Et en échange, t'as eu une marguerite ?

– C'est le dernier ingrédient pour le remède qui soigne la mort, Zhang. C'est une super-marguerite ! Et vous les gars ? Artémis vous a appris quelque chose ?

– Malheureusement oui. (Hazel porta le regard vers l'*Argo II*, qui mouillait dans la baie.) Artémis s'y connaît en projectiles de guerre. Elle nous a dit qu'Octave avait commandé des... surprises pour la Colonie des Sang-Mêlé. Il a pratiquement vidé les caisses de la légion pour acheter des onagres aux Cyclopes.

– Oh non ! Pas des onagres ! dit Léo. C'est quoi, d'ailleurs ?

Frank fit la grimace.

– Tu fabriques des machines, Léo, et tu sais pas ce que c'est qu'un onagre ? C'est juste la catapulte la plus grande et la plus craignos jamais utilisée par l'armée romaine.

– D'accord, mais c'est nul comme nom, « onagre ». Vous auriez dû appeler ça des « Valdezapultes ».

– Léo ! fit Hazel en roulant les yeux. C'est sérieux ! Si Artémis ne se trompe pas, six de ces engins vont arriver à Long Island demain soir. Octave les attend pour attaquer. À l'aube du 1^{er} août, il aura une force de frappe suffisante pour raser la Colonie des Sang-Mêlé sans que ça lui coûte la vie d'un seul soldat romain. Il s'imagine que ça fera de lui un héros.

Frank marmonna un juron en latin et ajouta :

– Sauf qu'il a fait appel à tellement de monstres comme soi-disant alliés que maintenant la légion est littéralement encerclée de centaures sauvages, de tribus de cynocéphales à tête de chien et compagnie. Dès que la légion aura détruit la Colonie des Sang-Mêlé, tous ces monstres se retourneront contre Octave et détruiront la légion.

– Et alors Gaïa sortira de son sommeil, dit Léo. Et bonjour les dégâts.

Dans sa tête, la nouvelle information prit sa place en entraînant certains rouages.

– D'accord, dit-il. Mon plan n'en est que plus crucial. Quand on aura obtenu le remède du médecin, j'aurai besoin de votre aide à tous les deux.

Frank jeta un regard méfiant à la marguerite maudite.

– Quel genre d'aide ?

Et Léo leur exposa son plan. Plus il parlait, plus ses amis avaient l'air atterrés, mais lorsqu'il se tut, aucun des deux ne lui dit qu'il était fou. Une larme brillait sur la joue d'Hazel.

– C'est le seul moyen, dit Léo. Niké me l'a confirmé. Apollon aussi. Les autres n'accepteraient jamais, mais vous, les gars... vous êtes romains. C'est pour ça que je voulais que ce soit vous qui m'accompagniez à Délos. Le sacrifice, c'est dans votre culture. Faire son devoir, sauter sur son épée, tout ce trip.

– Tu veux dire se laisser tomber sur son épée, corrigea Frank en reniflant.

– Comme tu voudras, dit Léo. Mais vous savez que c'est forcément ça, la solution.

– Léo...

La voix de Frank s'étrangla. Léo, quant à lui, avait envie de pleurer comme un Valdezophon, mais il se maîtrisa.

– Hé, mon grand, je compte sur toi. Tu te souviens que tu m'as raconté ta conversation avec Mars ? Ton père t'a dit que tu allais devoir assurer, non ? Que tu devrais prendre une décision que personne d'autre ne serait disposé à prendre.

– Sans quoi la guerre changerait de cap, se souvint Frank. Mais quand même...

– Et toi, Hazel, dit Léo. Hazel la magique à la brume de folie, il faut que tu me couvres. Tu es la seule qui en soit capable. Mon arrière-grand-père Sammy avait bien vu que tu étais exceptionnelle. Il m'a béni quand j'étais bébé parce que je crois qu'il savait, d'une façon ou d'une autre, que tu allais revenir et que tu m'aiderais. *Mi amiga*, je crois que nos vies à tous les deux, c'est vers ce point qu'elles tendaient.

– Oh, Léo...

Et là, Hazel éclata en sanglots. Elle sauta au cou de Léo et le serra fort contre elle, ce qui était plutôt cool jusqu'à ce que Frank se mette à pleurer lui aussi et les enveloppe tous les deux dans ses grands bras.

Là, ça devint un peu bizarre.

– OK, bon... (Léo se dégagea doucement.) Alors on est d'accord ?

– Je déteste ce plan, dit Frank.

– Je le méprise, renchérit Hazel.

– Et moi donc, dit Léo. Mais vous savez bien que c'est notre meilleure chance.

Ni l'un ni l'autre ne protestèrent. Quelque part, Léo aurait aimé qu'ils le fassent.

– Retournons au navire, dit-il. C'est pas le tout, il faut qu'on trouve ce dieu guérisseur.

Léo repéra tout de suite l'entrée secrète.

– Oh, quelle merveille, murmura-t-il en pilotant le navire au-dessus des ruines d'Épidaure.

L'*Argo II* n'était vraiment pas en bon état pour voler, mais Léo s'était débrouillé pour le faire décoller au prix d'une nuit de travail. La fin du monde prévue pour le lendemain matin l'avait bien motivé.

Il avait réglé l'inclinaison des palettes d'aviron. Il avait injecté de l'eau du Styx dans le samophlange. Il avait donné à Festus, la tête de proue, son breuvage préféré : de l'huile de moteur 5W30 relevée de Tabasco. Même Buford le guéridon magique avait été assigné à arpenter le pont inférieur avec son hologramme Mini-Hedge qui criait « FAIS-MOI TRENTE POMPES ! » pour stimuler le moteur.

Et maintenant, enfin, ils planaient au-dessus de l'ancien temple du dieu guérisseur Asclépios, où ils espéraient trouver le remède du médecin et aussi, peut-être, un peu d'ambroisie, de nectar et des Fonzie's, car les stocks de Léo étaient presque épuisés.

À côté de lui sur le gaillard d'arrière, Percy s'accouda au bastingage.

– Ça ressemble à des ruines, histoire de changer, commenta-t-il.

Percy était encore vert, en raison de son empoisonnement au fond de l'océan, mais au moins ne vomissait-il plus aussi souvent. Entre Hazel qui avait le mal de mer et lui, il avait été impossible de trouver des toilettes libres à bord ces derniers jours.

Annabeth tendit la main en direction d'une structure en forme de disque qui se dessinait à une centaine de mètres à tribord.

– C'est là, dit-elle.

– Exactement, répondit Léo en souriant. Vous voyez, l'architecte connaît son affaire.

Le reste de l'équipe se pressa pour voir.

– Qu'est-ce qu'on regarde, là ? demanda Frank.

– Ah, *señor* Zhang, n'est-ce pas ce que tu me dis tout le temps ?

« Léo, tu es le seul véritable génie parmi les demi-dieux » ?

– Je suis quasiment sûr de n'avoir jamais dit ça.

– Eh ben, il s'avère que d'autres génies, ça existe ! Parce que seul un génie peut avoir dessiné cette œuvre d'art.

– C'est un cercle de pierre, dit Zhang. Probablement l'assise d'un sanctuaire ancien.

Piper secoua la tête.

– Non, dit-elle, c'est autre chose. Regardez les arêtes et les rainures creusées sur le pourtour.

– Ça ressemble aux dents d'une roue crantée, avança Jason.

– Et ces cercles concentriques. (Hazel pointa du doigt vers la plateforme centrale, qui faisait penser au cœur d'une cible entouré de ses anneaux.) C'est un motif qui me rappelle le pendentif de Pasiphaé : le symbole du Labyrinthe.

– Ah, dit Léo, l'air déconfit. J'avais pas fait ce rapprochement. Mais pensez « mécanique ». Frank et Hazel, où est-ce qu'on a déjà vu des cercles concentriques pareils ?

– Dans le laboratoire souterrain à Rome, dit Frank.

– Le verrou d'Archimède, sur la porte, précisa Hazel. C'était une série de cercles inscrits les uns dans les autres.

Percy prit l'air sceptique.

– Tu es en train de dire que c'est un immense verrou en pierre ? Ça fait plus de quinze mètres de diamètre.

– Léo pourrait bien avoir raison, intervint Annabeth. Dans les temps anciens, le temple d'Asclépios était le grand centre de soins en Grèce. C'était là qu'on venait si on voulait recevoir le meilleur traitement possible. En surface le site faisait la taille d'une ville importante, mais c'était en souterrain que les choses vraiment sérieuses étaient censées se passer. C'était là que les grands prêtres avaient leur complexe de soins intensifs et super-magiques, auquel on accédait par un passage secret.

– Alors, demanda Percy avec perplexité, si ce grand truc rond est la serrure, comment trouve-t-on la clé ?

– Droit devant toi, Aquaman, dit Léo.

– OK, ne m'appelle pas Aquaman. C'est encore pire que Son of Goémon.

Léo se tourna vers Jason et Piper.

– Vous vous rappelez quand je vous ai dit que je construisais le

bras de préhension géant d'Archimède ?

Jason leva le sourcil.

– J'ai cru que tu plaisantais !

– Sache, mon ami, que je ne plaisante jamais avec les bras de préhension ! (Léo se frotta les mains comme s'il se réjouissait d'avance.) Et maintenant, les potos, à la pêche !

Comparé aux autres transformations que Léo avait apportées au navire, le bras de préhension était d'une simplicité confondante. Archimède l'avait conçu pour cueillir les bateaux ennemis sur l'eau. Léo lui avait trouvé un usage détourné.

Il ouvrit la trappe d'accès avant de la coque et déploya le bras, s'aidant de l'écran de son tableau de commande et des indications de Jason, qui avait pris l'air pour le guider.

– À gauche ! cria Jason. Encore deux ou trois centimètres... ouais ! OK, descends. Continue. C'est bon.

Se servant de son écran tactile et de ses commandes, Léo ouvrit la pince. Les pointes se posèrent dans les rainures de la base ronde, au sol. Léo vérifia les stabilisateurs aériens et le retour vidéo sur son écran.

– OK, fille, dit-il en tapotant la sphère d'Archimède insérée dans le gouvernail. C'est à toi de jouer.

Le bras de préhension se mit à tourner comme un tire-bouchon. Il fit pivoter l'anneau extérieur, qui crissa de façon inquiétante, mais heureusement ne cassa pas. La pince s'ouvrit et s'en détacha pour aller serrer le deuxième anneau, qu'elle fit tourner dans l'autre sens.

Piper, qui suivait sur le moniteur, debout à côté de Léo, l'embrassa sur la joue.

– Ça marche. Léo, t'es incroyable.

Léo sourit jusqu'aux oreilles. Il allait lancer une vanne sur son talent exceptionnel quand il se rappela le plan qu'il avait mis sur pied avec Hazel et Frank – et le fait qu'il risquait fort de ne plus jamais revoir Piper passé deux jours. La blague lui resta dans la gorge.

– Ouais, ben... merci, Reine de Beauté, dit-il à la place.

En bas, le dernier anneau de pierre s'ouvrit et s'immobilisa dans un chuintement pneumatique. Le socle en pierre de quinze mètres de diamètre s'était tout entier mué en un escalier en colimaçon qui s'enfonçait dans le sol.

Hazel soupira.

– Léo, dit-elle, même d’ici, je sens de mauvaises vibrations en bas de cet escalier. Il y a quelque chose... quelque chose de grand et dangereux. Tu es sûr que tu ne veux pas que je vienne avec vous ?

– Merci, Hazel, mais ça ira. (Il donna une petite tape sur l’épaule de Piper.) Piper, Jason et moi, on est des pros du grand et dangereux.

– Tiens, dit Frank en lui tendant la fiole de menthe pylosienne. Ne la casse pas.

Léo hocha gravement la tête.

– Ne casse pas la fiole de poison mortel. Heureusement que tu me l’as dit, *man*, parce que j’y aurais jamais pensé.

– La ferme, Valdez, rétorqua Frank en le serrant dans ses bras. Et sois prudent.

– Mes côtes, couina Léo.

– Désolé.

Annabeth et Percy leur souhaitèrent bonne chance, puis Percy s’excusa pour aller vomir.

Jason appela une brise et emmena Piper et Léo à terre en un clin d’œil.

L’escalier s’enfonçait en spirale avant de s’ouvrir, vingt mètres plus bas, sur un espace aussi grand que le Bunker 9, c’est-à-dire monstrueusement vaste.

Le carrelage blanc qui tapissait les murs et le sol reflétait si bien la lumière de l’épée de Jason que Léo n’eut pas besoin de créer des flammes. Des rangées de longs bancs en pierre emplissaient toute la salle, comme dans une église géante. À l’autre bout, là où il y aurait eu l’autel, se dressait une statue haute de trois mètres, toute de pur albâtre blanc : une jeune femme vêtue d’une robe blanche, au sourire serein. Elle tenait une coupe dans une main et un serpent doré, enroulé autour de son bras, avançait la tête comme pour y boire.

– Grande et dangereuse, devina Jason.

Piper balaya la pièce du regard.

– Ce devait être le dortoir, dit-elle d’une voix qui résonna un peu trop fort au goût de Léo. Les patients passaient la nuit ici. Le dieu Asclépios était censé leur envoyer un rêve pour leur dire quel remède demander.

– Comment tu le sais ? fit Léo. C’est Annabeth qui te l’a dit ?

– Il y a des choses que je sais, répondit-elle d'un ton vexé. Cette statue représente Hygie, la fille d'Asclépios. C'est la déesse de la bonne santé. C'est de son nom qu'est dérivé le mot « hygiène ».

Jason examinait la statue avec méfiance.

– La coupe et le serpent, tu sais ce que ça veut dire ?

– Pas trop, non, avoua Piper. Mais à l'époque, ce lieu, l'Asclépiéion, était une école de médecine en plus d'être un hôpital. Les meilleurs prêtres-médecins étaient formés ici. Ils adoraient Asclépios et Hygie.

Léo avait envie de dire : *OK, merci pour la visite guidée. On s'en va.*

Le silence, le carrelage étincelant, le sourire sinistre qui flottait sur le visage d'Hygie... tout ça lui donnait froid dans le dos. Mais Jason et Piper s'engagèrent dans l'allée centrale, et Léo se dit qu'il ferait bien de les suivre.

Les bancs étaient jonchés de vieux magazines : *Pomme d'Apidaure*, *Automne de l'An 20* ; *Héphaïstos-Télé Hebdo* – *Aphrodite bientôt maman ?* ; *A, le magazine d'Asclépios* – *dix trucs pour bien réussir votre traitement aux sangsues.*

– C'est la salle d'attente, marmonna Léo. Je déteste les salles d'attente.

Par terre, ici et là, il y avait des tas de poussière et des os éparpillés, ce qui n'était guère encourageant sur la durée moyenne de l'attente.

– Regardez, dit Jason en pointant du doigt. Ils étaient là, ces panneaux, quand on est entrés ? Et cette porte ?

Léo avait l'impression que non. Sur le mur à la droite de la statue, au-dessus d'une porte de métal, se trouvaient deux panneaux électroniques. Sur celui du haut il était marqué :

LE MÉDECIN EST :
INCARCÉRÉ.

Et sur celui du dessous :

NUMÉRO APPELÉ : 00000000

Jason plissa les paupières.

– J’arrive pas à lire de si loin. *Le médecin est...*

– Incarcéré, termina Léo. Apollon m’a prévenu qu’Asclépios était sous surveillance. Zeus ne voulait pas qu’il partage ses secrets médicaux, un truc comme ça.

– Vingt dollars et un paquet de Froot Loops que c’est la statue qui monte la garde.

– Je passe. (Léo jeta un coup d’œil au tas de poussière d’attente le plus proche.) Bon ben... prenons un ticket.

La statue géante avait d’autres idées en tête.

Lorsqu’ils arrivèrent à un mètre ou deux, elle tourna la tête et les regarda. Son expression demeura figée. Elle ne remua pas les lèvres. Pourtant une voix sortit de quelque part au-dessus d’eux et résonna dans toute la salle.

– Avez-vous rendez-vous ?

– Bonjour, Hygie ! répondit Piper sans se démonter. Nous venons de la part d’Apollon. Nous avons besoin de voir le docteur Asclépios.

La statue d’albâtre descendit de son piédestal. Elle était peut-être mécanique, cependant Léo ne voyait pas de pièces articulées. Pour le savoir avec certitude, il aurait fallu qu’il la touche, mais il n’avait pas envie de s’approcher autant.

– Je vois. (La statue souriait toujours, mais sa voix était contrariée.) Puis-je photocopier vos cartes d’assurance-maladie ?

– Ah, ben, euh, bredouilla Piper. Nous ne les avons pas sur nous mais...

– Pas de cartes ?! (La statue secoua la tête et son soupir exaspéré résonna dans toute la salle.) Je parie que vous ne vous êtes pas préparés pour la consultation, non plus. Vous êtes-vous soigneusement lavé les mains ?

– Euh... oui ! dit Piper.

Léo regarda ses mains, pleines de cambouis comme d’habitude, et les cacha derrière son dos.

– Portez-vous des sous-vêtements propres ? demanda la statue.

– Hé, madame, objecta Léo, ça devient indiscret, là.

– Il faut toujours mettre des sous-vêtements propres quand on va chez le médecin, sermonna Hygie. Je crains que vous ne représentiez un risque sanitaire. Nous devons vous désinfecter avant de vous recevoir.

Déroulant ses spirales, le serpent doré coula du bras de la statue et s'allongea au sol. Dressant la tête, il siffla en montrant des crocs à venin effilés.

– Hum, vous savez, dit Jason, la désinfection par grands serpents n'est pas couverte par notre assurance. Trop dommage.

– Oh, ce n'est pas grave, dit Hygie d'un ton rassurant, la désinfection est un service gratuit, offert à tous !

Le serpent s'élança.

Léo ne manquait pas d'entraînement pour éviter les monstres mécaniques, et heureusement, car le serpent doré était rapide. Il fit un bond sur le côté et le serpent rata sa tête de deux centimètres à peine. Il enchaîna avec une roulade et se releva les mains enflammées. Le serpent attaqua de nouveau et Léo lui lança du feu dans les yeux, ce qui lui fit donner un brusque coup de tête avant de s'écraser contre le banc.

Piper et Jason s'attaquèrent à Hygie. Ils tranchèrent les genoux de la statue comme s'ils abattaient un sapin de Noël en albâtre. Sa tête heurta un banc, tandis que de l'acide contenu dans son calice se répandait en fumant sur le sol. Jason et Piper se rapprochèrent pour l'achever, mais avant qu'ils aient pu frapper Hygie, ses jambes se rattachèrent comme si elles étaient aimantées. La déesse se releva sans se départir de son sourire.

– C'est inacceptable, dit-elle. Le médecin ne vous recevra pas tant que vous n'aurez pas été désinfectés correctement.

Elle jeta le fond de sa coupe vers Piper, qui s'ôta d'un bond du chemin. L'acide éclaboussa les bancs les plus proches et la pierre se désintégra en chuintant, dans un nuage de vapeur.

Pendant ce temps, le serpent se rétablissait lui aussi. Ses yeux fondus se réparèrent. Sa face reprit sa forme avec un petit bruit sec, comme une carrosserie résistante aux chocs.

Il se jeta sur Léo, qui esquiva et tenta de l'attraper par le cou, mais c'était comme tenter d'attraper du papier de verre bougeant à cent à l'heure. Le serpent fila et le frottement de sa peau de métal brut écorcha les mains de Léo jusqu'au sang.

Cependant, ce bref contact avait permis à Léo de percevoir certaines choses. Le serpent était effectivement une machine. Léo avait une petite idée de son mécanisme et si la statue d'Hygie fonctionnait selon un schéma similaire, il avait peut-être une chance...

À l'autre bout de la salle, Jason s'éleva dans l'air et décapita la déesse.

Malheureusement, la tête revint se poser à sa place.

– C'est inacceptable, dit calmement Hygie. La décapitation comme mode de vie n'est pas un choix sain et hygiénique.

– Jason, viens ici ! hurla Léo. Piper, occupe-la !

Piper le regarda l'air de dire *J'aimerais t'y voir !*

– Hygie ! cria-t-elle. J'ai une assurance privée !

Cela capta l'attention de la statue. Même le serpent doré se tourna vers elle, comme si l'assurance était une espèce de rongeur savoureux.

– Une assurance privée ? demanda la statue. Laquelle ?

– Euh... L'Éclair Bleu, dit Piper. Attendez, j'ai la carte quelque part. Une seconde.

Elle entreprit de palper ses poches à grand renfort de gestes. Le serpent se rapprocha en rampant pour surveiller.

Jason courut rejoindre Léo.

– C'est quoi le plan ? demanda-t-il, essoufflé.

– On ne peut pas détruire ces automates, expliqua Léo. Ils sont conçus pour s'autoréparer. Ils résistent pratiquement à tout.

– Super. Alors on fait quoi ?

– Tu te souviens du vieux programme de jeu de Chiron ?

Jason écarquilla les yeux.

– Léo, on n'est pas dans Mario Party 6.

– Non mais c'est le même principe.

– Mode idiot ?

Léo sourit.

– J'aurais besoin que Piper et toi fassiez de l'interférence. Je vais reprogrammer le serpent, et ensuite la grande Gigi.

– Hygie.

– Pareil. T'es prêt ?

– Non.

Léo et Jason foncèrent vers le serpent.

Hygie bombardait Piper de questions.

– L'Éclair Bleu est-il un organisme de soins intégrés ? Quel est le montant de ta franchise ? Qui est ta divinité référente ?

Pendant que Piper improvisait des réponses, Léo sauta sur le dos du serpent. Il savait ce qu'il cherchait cette fois-ci et au début le reptile n'eut même pas l'air de remarquer sa présence. Léo ouvrit une

trappe d'entretien proche de sa tête. Bloquant le corps de l'automate entre ses jambes, il s'attela à le recâbler en essayant d'ignorer la douleur et le sang qui lui poissait les mains.

Jason se tenait à côté de lui, prêt à attaquer, mais le serpent était manifestement hypnotisé par les difficultés de remboursement que Piper rencontrait avec L'Éclair Bleu.

– Alors l'infirmière-conseil a dit que je devais appeler un centre de service, racontait Piper. Et que les médicaments n'étaient pas pris en compte dans mon contrat ! Et...

Le reptile sauta en l'air quand Léo connecta les deux derniers câbles. Léo s'écarta et le serpent doré se mit à trembler de façon incontrôlable.

Hygie pivota brusquement vers eux.

– Qu'avez-vous fait ? s'écria-t-elle. Mon serpent a besoin d'aide médicale !

– Est-ce qu'il est assuré ? demanda Piper.

– COMMENT ?!

La statue se retourna vers Piper et Léo bondit vers elle, tandis que Jason soulevait une rafale de vent pour le hisser sur ses épaules, comme un gamin pendant un défilé. Léo ouvrit l'arrière du crâne de la statue, qui se mit à tituber en renversant de l'acide.

– Descends ! hurla-t-elle. Ce n'est pas hygiénique !

– Hé, cria Jason, qui voletait en cercle autour d'elle. J'ai une question sur ma franchise !

– *Comment* ? fit la statue.

– Hygie, lança Piper. J'ai besoin d'une facture pour ma caisse primaire !

– Non, arrêtez !

Léo trouva la puce de contrôle de la statue. Il enfonça quelques boutons, tira sur certains câbles, tout en essayant de se dire qu'Hygie n'était qu'une méga-Nintendo super dangereuse.

Il reconnecta les circuits et Hygie se mit à tourner sur elle-même en agitant les bras et en poussant des cris. Léo fit un bond de côté, évitant de justesse une giclée d'acide.

Lui et ses amis reculèrent, laissant Hygie et le serpent en proie à une violente expérience religieuse.

– Comment t'as fait ? demanda Piper.

– Mode idiot, dit Léo.

– Pardon ?

– À la Colonie, expliqua Jason, Chiron avait un vieux système de jeu vidéo dans la salle de jeux. On y jouait, des fois, Léo et moi. Tu jouais contre des adversaires informatiques, contre des bots...

– ... et il y avait trois niveaux de difficulté, dit Léo : facile, moyen et dur.

– J'ai déjà joué à des jeux vidéo, dit Piper. Alors qu'est-ce que t'as fait ?

– Ben... (Léo haussa les épaules.) J'avais fait le tour de ces niveaux, je m'ennuyais. Alors j'en ai inventé un quatrième : le mode idiot. Ça rend les bots tellement débiles que ça en devient marrant. Ils choisissent toujours pile ce qu'il ne faut pas faire.

Piper regarda la statue et le serpent, qui se tordaient tous les deux et commençaient à fumer.

– Tu es sûr que tu les as mis en mode idiot ? demanda-t-elle.

– On va le savoir dans une minute.

– Et si tu les as mis sur « extrêmement difficile » ?

– Ça aussi, on va le savoir très vite.

Le serpent cessa de tressaillir. Il s'enroula en spirale et regarda autour de lui, l'air un peu perdu.

Hygie s'immobilisa. Une bouffée de fumée s'échappa de son oreille droite. Elle baissa le regard sur Léo et cria :

– Tu dois mourir ! Bonjour ! Tu dois mourir !

Là-dessus elle leva sa coupe et se renversa de l'acide sur la figure. Puis elle tourna les talons et rentra tête la première dans le mur le plus proche. Le serpent se dressa et se mit à taper le museau contre le sol.

– D'accord, dit Jason. Je crois que c'est bon pour le mode idiot.

– Bonjour ! Meurs !

Hygie recula d'un pas ou deux puis se jeta de nouveau de plein fouet contre le mur.

– Allons-y, dit Léo.

Il courut à la porte de métal qui se trouvait à côté de l'estrade et posa la main sur la poignée. C'était fermé à clé mais Léo sentit les mécanismes à l'intérieur : des câbles couraient sur tout l'encadrement de la porte, reliés à...

Il regarda les deux panneaux clignotants.

– Jason, dit-il, tu me donnes un coup de pouce ?

Une nouvelle bourrasque le hissa dans l'air. Léo se mit au travail avec ses pinces et reprogramma les panneaux. Ce qui donna, pour celui du haut :

LE MÉDECIN EST :
À CASA

Et pour celui du bas :

NUMÉRO APPELÉ :
LES FILLES KIFFENT TOUTES LÉO !

La porte métallique s'ouvrit et Léo redescendit au sol.

– Vous voyez, dit-il à ses amis avec un grand sourire, on n'a pas trop attendu, finalement ! Le docteur va nous recevoir.

36 Léo

Le couloir se terminait sur une porte en noyer ornée d'une plaque en bronze :

DR ASCLÉPIOS

DU, CCA-AHU, MCU-PH, ORL, CCF, AI, GO,
HGE., MV, MDR, IRM, EEG, EFR, ECBU, UIV

Il y avait sans doute d'autres sigles encore, mais le cerveau de Léo avait atteint son point de saturation.

Piper frappa.

– Docteur Asclépios ?

La porte s'ouvrit en grand. L'homme qui les accueillit avait un sourire bienveillant, de petites rides au coin des yeux, des cheveux poivre et sel coupés court et une barbe taillée avec soin. Il portait une blouse blanche par-dessus son costume et un stéthoscope autour du cou, bref le stéréotype d'une tenue de médecin, à une différence près : Asclépios avait à la main un bâton de bois noir poli autour duquel s'enroulait un python vivant, vert vif.

La vue d'un autre serpent n'était pas pour réjouir Léo. Le python posa sur lui ses yeux jaune pâle et Léo eut le sentiment très net qu'il n'était pas réglé sur le mode idiot.

– Bonjour ! dit Asclépios.

– Docteur ! (Le sourire de Piper était si chaleureux qu'il aurait fait fondre un Boréade.) Nous vous serions infiniment reconnaissants de nous accorder votre aide. Nous avons besoin du remède du médecin.

Léo n'était même pas sa cible, mais l'enjôlement de Piper l'emporta irrésistiblement. Il aurait fait n'importe quoi pour l'aider à obtenir ce remède. Il aurait fait médecine, décroché une dizaine de doctorats et même acheté un grand python vert autour d'un bâton.

Asclépios mit la main sur le cœur.

– Oh, ma chérie, je serais ravi de t'aider.

Le sourire de Piper trembla.

– Vraiment ? Je veux dire, oui, je n'en doute pas.

– Entrez ! Entrez !

Asclépios les invita d'un geste dans son cabinet.

Il était tellement gentil que Léo s'attendait à trouver son cabinet plein d'instruments de torture, mais même pas. C'était comme chez n'importe quel médecin généraliste : un grand bureau en bois, des étagères garnies de livres médicaux et quelques modèles d'organes en plastique, comme ceux avec lesquels Léo aimait jouer quand il était petit. Il se souvenait qu'il s'était attiré des ennuis, une fois, parce qu'il avait transformé une coupe transversale de rein en monstre en lui ajoutant des jambes de squelette, et fait peur à l'infirmière.

La vie était plus simple, à l'époque.

Asclépios s'installa dans son bon grand fauteuil de docteur et posa son bâton à serpent sur son bureau.

– Je vous en prie, asseyez-vous !

Jason et Piper prirent les deux chaises du côté patient. Léo dut rester debout, ce qui lui allait très bien. Il ne tenait pas à être à hauteur de regard du serpent.

– Alors... (Asclépios s'enfonça dans son fauteuil.) Vous ne pouvez pas savoir comme ça me fait plaisir de parler à des patients. Depuis quelques millénaires, la paperasserie est devenue incontrôlable. On passe son temps à courir, à remplir des formulaires, à faire des démarches. Sans parler de ma gardienne d'albâtre géante, qui tue tout le monde dans la salle d'attente. Ça enlève tout le plaisir de la médecine !

– Ouais, acquiesça Léo. Hygie casse l'ambiance.

Asclépios sourit.

– Ma vraie fille Hygie n'est pas du tout comme ça, je t'assure. Elle est charmante. En tout cas tu as bien fait de reprogrammer la statue. Tu as des mains de chirurgien.

Jason frissonna.

– Léo avec un scalpel ? dit-il. Ne l'encouragez pas.

Le dieu-médecin gloussa.

– Alors toi, qu'est-ce qui ne va pas ? (Il s'avança au bord de son siège et scruta Jason du regard.) Hum... Blessure à l'épée d'or impérial, mais qui a bien cicatrisé. Pas de cancer, pas de problème

cardiaque. Surveille ce grain de beauté à ton pied gauche, mais je suis sûr qu'il est bénin.

Jason blêmit.

– Comment avez-vous...

– Ah oui, bien sûr ! dit Asclépios. Tu es un peu myope ! Facile à régler.

Il ouvrit son tiroir, sortit un bloc à ordonnances et un étui à lunettes. Il griffonna une ordonnance, qu'il tendit à Jason avec l'étui.

– Garde les références pour plus tard, mais ces verres devraient t'aller. Essaie-les.

– Attendez, demanda Léo, Jason est myope ?

– Je... je dois reconnaître que depuis quelque temps j'ai un peu de mal à voir de loin. Je pensais que c'était juste de la fatigue. (Il essaya les lunettes, qui avaient de fines montures en or impérial.) Waouh. Ouais, c'est mieux.

Piper sourit.

– Tu fais très distingué.

– Je sais pas, mec, dit Léo. Moi je prendrais des lentilles. Des lentilles œil-de-chat orange fluo. Ça, ce serait cool.

– Je préfère des lunettes, trancha Jason. Merci, euh, docteur Asclépios, mais ce n'est pas pour ça que nous sommes venus.

– Non ? (Asclépios joignit les doigts.) Alors, voyons... (Il se tourna vers Piper.) Tu m'as l'air en bonne santé, ma grande. Fracture du bras à l'âge de six ans. Une chute de cheval ?

Piper en resta pantoise.

– Mais comment le savez-vous ?

– Végétarienne, continua-t-il. Pas de problème, fais juste attention à consommer assez de fer et de protéines. Hum... petite faiblesse à l'épaule gauche. Je suppose que tu as reçu un coup, il y a environ un mois, asséné à l'aide d'un objet lourd ?

– Un sac de sable à Rome, dit Piper. Vous êtes extraordinaire.

– Si ça te fait mal, alterne des applications de chaud et de glace, conseilla Asclépios. Et toi..., ajouta-t-il en se tournant vers Léo.

– Hou là... (Le visage du médecin devint grave et l'étincelle chaleureuse de son regard s'éteignit.) Ah, je vois...

Son expression disait : *Je suis vraiment désolé pour toi.*

Léo eut l'impression qu'on lui coulait du ciment dans le cœur. S'il avait gardé le moindre espoir d'échapper à ce qui devait advenir, ce

dernier venait de voler en éclats.

– Qu'est-ce qu'il y a ? (Les lunettes neuves de Jason étincelèrent.)
Léo est malade ?

– Hé, docteur. (D'un regard rapide, Léo tenta de lui dire *Lâchez l'affaire*. Avec un peu de chance, la Grèce antique respectait le secret médical.) On est venus pour le remède du médecin. Pouvez-vous nous aider ? J'ai un peu de menthe pylosienne et une très jolie marguerite jaune.

Il posa les ingrédients sur la table en évitant soigneusement la gueule du serpent.

– Un instant, dit Piper. Léo a-t-il un problème de santé, oui ou non ?

Asclépios se racla la gorge.

– Je... Ne vous inquiétez pas. Oubliez ce que j'ai dit. Donc, vous voulez le remède du médecin.

Piper fronça les sourcils.

– Mais...

– Sérieusement, les gars, dit Léo, je vais bien, en dehors du fait que Gaïa va détruire le monde demain. Maintenant, concentrons-nous.

Ils n'avaient pas l'air contents, mais Asclépios embraya :

– Cette marguerite a bien été cueillie par mon père, Apollon ?

– Ouep, dit Léo. Il vous embrasse.

Asclépios prit la fleur et la huma.

– J'espère vraiment que papa va sortir indemne de cette guerre. Zeus peut être assez... déraisonnable. Alors, le seul ingrédient qui manque, maintenant, c'est le battement de cœur du dieu enchaîné.

– Je l'ai, dit Piper. Enfin, je peux invoquer les *makhai*.

– C'est parfait. Juste un instant, ma chérie. (Le dieu regarda son python.) Tu es prêt, Piquouse ?

Léo étouffa un rire.

– Votre serpent s'appelle Piquouse ?

Piquouse le toisa d'un œil torve. Il siffla, révélant une couronne hérissée de piquants autour de son cou, comme chez un basilic.

Léo ravala son rire vite fait.

– J'ai rien dit. Tu t'appelles Piquouse, bien sûr.

– Il est un peu grognon, dit Asclépios. Les gens confondent toujours mon caducée avec celui d'Hermès, qui a deux serpents, bien évidemment. Au fil des siècles, les gens ont qualifié le caducée

d'Hermès de symbole de la médecine alors que ça devrait être le mien, bien sûr. Piquouse se considère offensé. Il n'y en a que pour George et Martha. Enfin...

Il posa la marguerite et le poison devant Piquouse.

– Menthe pylosienne, la mort assurée. Malédiction de Délos, pour ancrer ce qui ne peut être ancré. Maintenant le dernier ingrédient, le battement de cœur du dieu enchaîné : chaos, violence et crainte de la mortalité. (Il se tourna vers Piper.) Ma chère petite, tu peux libérer les *makhai*.

Piper ferma les yeux.

Une bourrasque tourbillonna dans la pièce. Des voix en colère mugirent. Léo se sentit pris de l'étrange désir d'écraser Piquouse à coups de marteau. D'étrangler le bon docteur à mains nues.

Puis Piquouse ouvrit grand la gueule et avala le vent courroucé. Son cou se gonfla au passage des esprits de la bataille dans sa gorge. Il happa la marguerite et la fiole de menthe pylosienne en guise de dessert.

– Le poison ne risque-t-il pas de lui faire du mal ? demanda Jason.

– Non, non, dit Asclépios. Tu verras.

Un instant plus tard, Piquouse recracha une autre fiole : un tube en verre pas plus grand que le doigt de Léo, fermé par un bouchon. Un liquide rouge foncé brillait à l'intérieur.

– Le remède du médecin. (Asclépios prit la fiole et la retourna à la lumière. Son expression devint grave, puis perplexe.) Attendez... pourquoi ai-je accepté de faire ça ?

Piper posa la main sur le bureau, paume ouverte.

– Parce que nous en avons besoin pour sauver le monde. C'est très important. Vous êtes le seul à pouvoir nous aider.

Son pouvoir d'enjôlement était si grand que même Piquouse, le serpent, se détendait. Il s'enroula autour de son bâton et s'endormit. L'expression d'Asclépios se radoucit, comme s'il se laissait glisser dans un bain chaud.

– Bien sûr, dit-il. J'avais oublié. Mais vous devez être prudents. Hadès déteste que je ramène des gens d'entre les morts. La dernière fois que j'ai donné cette potion, le seigneur des Enfers s'est plaint à Zeus, qui m'a tué avec un éclair. *BOUM !*

Léo tressaillit.

– Vous avez plutôt bonne mine, pour un mort, dit-il.

– Oh oui, ça va mieux. Ça faisait partie du compromis. Parce que vous voyez, quand Zeus m’a tué, mon père, Apollon, l’a vraiment très mal pris. Mais il ne pouvait pas exprimer sa colère directement contre Zeus ; le roi des dieux était bien trop puissant. Alors Apollon s’est vengé sur ceux qui fabriquaient la foudre. Il a tué certains des premiers Cyclopes. Et pour ça, Zeus a châtié Apollon... assez durement. Finalement, pour faire la paix, Zeus a accepté de faire de moi le dieu de la médecine, à la condition que je ne ramène plus jamais personne à la vie. (Le doute emplît les yeux d’Asclépios.) Et pourtant, je m’apprête à vous donner le remède.

– Parce que vous mesurez l’extrême gravité de la situation, dit Piper, vous acceptez de faire une exception.

– Oui... (À contrecœur Asclépios tendit la fiole à Piper.) Quoi qu’il en soit, la potion doit être administrée le plus rapidement possible après la mort. On peut l’injecter ou la verser dans la bouche. Et il n’y en a que pour une personne. Vous m’avez compris ? conclut-il en regardant Léo droit dans les yeux.

– Nous comprenons, assura Piper. Êtes-vous sûr de ne pas vouloir venir avec nous, seigneur Asclépios ? Votre gardienne est hors circuit. Vous seriez d’une aide inestimable sur l’*Argo II*.

Asclépios eut un sourire mélancolique.

– L’*Argo*... au temps où j’étais demi-dieu, j’ai navigué à bord du navire original, vous savez. Ah, reprendre une vie d’aventurier insouciant !

– Ouais, marmonna Jason. Insouciant.

– Mais hélas, je ne peux pas. Zeus sera suffisamment furieux comme ça que je vous aie aidés ! Par ailleurs, la gardienne ne va pas tarder à se reprogrammer. Vous devriez partir. (Asclépios se leva.) Bonne chance, demi-dieux. Et si vous revoyez mon père, s’il vous plaît... présentez-lui mes regrets.

Léo n’était pas sûr de comprendre ce que le dieu voulait dire, mais ils prirent congé.

Quand ils retraversèrent la salle d’attente, Hygie était assise sur un banc et se versait de l’acide sur la figure en chantant « À la claire fontaine, m’en allant promener... ». Son serpent doré lui grignotait le pied. Cette scène paisible suffit presque à remonter le moral de Léo.

De retour à bord, ils se réunirent tous dans le mess et le trio briefa

le reste de l'équipage.

– J'ai pas aimé la façon dont Asclépios a regardé Léo, dit Jason.

– Arrête ! il a juste senti mon vague à l'âme, protesta Léo en se forçant à sourire. Vous le savez, que je meurs d'envie de revoir Calypso.

– C'est trop romantique, dit Piper, mais je crois pas que ce soit ça.

Percy regarda la fiole rouge phosphorescent posée au centre de la table et fronça les sourcils.

– N'importe lequel d'entre nous peut mourir, n'est-ce pas ? Donc il faut juste qu'on ait la potion sous la main.

– À supposer qu'un seul d'entre nous meure, fit remarquer Jason. Il y a une seule dose.

Hazel et Frank posèrent des yeux graves sur Léo.

Du regard, il leur dit : *Arrêtez ça.*

Les autres n'avaient pas une vision globale de la situation. *Sous les flammes ou la tempête le monde doit tomber* : Jason ou Léo. À Olympie, Niké les avait avertis qu'un des quatre demi-dieux présents allait mourir : Percy, Hazel, Frank ou Léo. Un seul nom recoupait les deux listes, celui de Léo. Et s'il voulait que son plan marche, il ne pouvait avoir personne près de lui au moment où il presserait sur la détente.

Ses amis n'auraient jamais accepté sa décision. Ils auraient discuté, tenté de le sauver. Ils auraient voulu trouver un autre plan à tout prix.

Mais cette fois-ci, Léo en était convaincu, il n'y avait pas d'option de rechange. Comme Annabeth le leur disait toujours, il était vain de lutter contre une prophétie. Cela ne faisait que créer des drames et des problèmes supplémentaires. Léo devait garantir que cette guerre s'achève, une bonne fois pour toutes.

– Il faut qu'on puisse répondre à l'urgence, quelle qu'elle soit, suggéra Piper. Je crois qu'on devrait désigner quelqu'un qui jouerait le rôle de secouriste, qui aurait la potion sur lui et pourrait réagir et intervenir vite si jamais l'un de nous mourait.

– Bonne idée, Reine de Beauté, mentit Léo. Je te désigne.

Piper eut l'air troublée.

– Mais... Annabeth a plus de sagesse. Hazel se déplace plus vite, avec Orion. Frank peut se changer en animal...

– Mais toi, tu as du cœur. (Annabeth serra fort la main de son amie.) Léo a raison. Le moment venu, tu sauras quoi faire.

– Ouais, renchérit Jason. Moi aussi, j'ai l'impression que tu es toute

désignée, Pip's. Tu seras avec nous jusqu'au bout, quoi qu'il arrive, tempête ou flammes.

Léo prit la fiole dans sa main.

– Tout le monde est d'accord ?

Personne n'objecta.

Léo regarda Hazel dans les yeux. *Tu sais ce qui doit se passer maintenant.*

Il sortit une peau de chamois de sa ceinture à outils et enveloppa ostensiblement le remède du médecin, puis il tendit le petit paquet à Piper.

– Bon, les petits camarades, dit-il. Athènes demain matin. Soyez prêts à affronter quelques géants.

– Ouais, murmura Frank. Je sais que moi, je vais bien dormir.

Quand ils se séparèrent après le dîner, Jason et Piper essayèrent de coincer Léo. Ils voulaient parler de ce qui s'était passé chez Asclépios, mais Léo éluda.

– J'ai encore du boulot sur le moteur, dit-il, ce qui n'était pas faux.

Une fois dans la salle des machines, avec Buford le guéridon magique pour toute compagnie, Léo poussa un profond soupir. Il plongea la main dans sa ceinture à outils et en sortit la véritable fiole de remède du médecin, pas la version truquée-par-la-Brume qu'il avait remise à Piper.

Buford lança un jet de vapeur désapprobateur.

– Hé, vieux, j'étais obligé, protesta Léo.

Pour toute réponse, le guéridon activa son hologramme Mini-Hedge. « VA T'HABILLER ! »

– Écoute, y a pas le choix. Autrement, on va tous mourir.

Buford émit un grincement plaintif et se carapata dans un coin pour boudier.

Léo regarda longuement le moteur. Il avait passé tellement de temps à l'assembler. Il lui avait coûté des mois de sueur, de douleur et de solitude.

À présent l'*Argo II* arrivait au terme de son voyage. La vie entière de Léo – son enfance avec Tía Callida, la mort de sa mère dans l'incendie de l'atelier d'usinage quand il avait cinq ans, toutes ces années trimbalé d'une famille d'accueil à l'autre, ces mois passés à la Colonie des Sang-Mêlé avec Jason et Piper : tout cela allait prendre son sens ultime le lendemain matin, dans la bataille finale.

Il ouvrit la trappe d'accès.

La voix de Festus grinça dans l'interphone.

– Ouais, mon pote, acquiesça Léo. Le moment est venu.

Nouvelle série de grincements.

– Je sais, dit Léo. Ensemble jusqu'au bout ?

Festus répondit par un crissement affirmatif.

Léo regarda l'ancien astrolabe de bronze, maintenant équipé du cristal d'Ogygie. Il ne pouvait plus qu'espérer que l'instrument d'Ulysse marche.

– Je reviendrai, Calypso, murmura-t-il. Je te l'ai promis sur le Styx.

Il tourna un interrupteur et lança l'outil de navigation en ligne. Il régla le minuteur sur vingt-quatre heures.

Pour finir, il ouvrit le tuyau de ventilation du moteur et y jeta la fiole du remède du médecin. Celle-ci disparut dans les artères du vaisseau avec un tintement décisif.

– Trop tard pour faire marche arrière, maintenant, dit Léo à voix haute.

Il se roula en boule à même le sol et ferma les yeux, bien décidé à profiter d'une dernière nuit dans le ronronnement familier du moteur.

37 Reyna

– Fais demi-tour !

Reyna était réticente à donner des ordres à Pégase, le seigneur des chevaux ailés, mais elle l'était encore plus à la perspective de se faire abattre en plein ciel.

Alors qu'ils approchaient de la Colonie des Sang-Mêlé quelques heures avant l'aube, en ce 1^{er} août, elle venait de repérer six onagres romains. Même dans le noir, leur placage d'or impérial luisait. Les gros bras de projection étaient repliés en arrière comme les mâts d'un bateau couchés sous la tempête. Des équipes d'artilleurs s'affairaient autour des machines, les chargeaient, ajustaient la torsion des cordes.

– C'est quoi, ces engins ? demanda Nico, six ou sept mètres à sa gauche, perché sur le dos de Blackjack, le pégase à la robe noire comme jais.

– Des armes de siège, répondit Reyna. Si on se rapproche davantage, elles peuvent nous dégommer en plein ciel.

– À cette altitude ?

À la droite de Reyna, Gleeson Hedge, qui chevauchait l'étalon Guido, cria :

– Ce sont des onagres, junior ! Ces trucs-là, ça t'a un lancer de pied plus haut que Bruce Lee soi-même !

– Seigneur Pégase, dit Reyna en flattant de la main l'encolure de l'étalon, il faut qu'on trouve un lieu sûr où se poser.

Pégase parut comprendre. Il obliqua sur la gauche. Les autres chevaux ailés le suivirent : Blackjack, Guido et six autres qui transportaient l'Athéna Parthénos, pendue au-dessous d'eux par des câbles.

Ils longèrent la lisière ouest de la Colonie et Reyna évalua la situation. La légion était massée au pied des collines est, prête à passer à l'offensive à l'aurore. Les onagres étaient déployés en demi-cercle derrière les soldats, à intervalles de trois cents mètres. À en juger par leur taille, Reyna estima qu'Octave avait une force de frappe suffisante

pour éradiquer toutes les créatures vivant dans la vallée, jusqu'à la dernière.

Mais ce n'était pas tout. Sur les flancs de la légion campaient des centaines d'*auxilia* – des troupes auxiliaires. Reyna voyait mal dans le noir, mais elle repéra au moins une tribu de centaures sauvages et une de cynocéphales, les hommes à tête de chien qui avaient conclu une trêve difficile avec la légion il y avait de cela plusieurs siècles. Les Romains étaient en minorité, entourés d'une mer d'alliés aussi nombreux que peu fiables.

– Là, dit Nico, pointant du doigt vers le détroit de Long Island, où un yacht mouillait à cinq cents mètres de la côte, projecteurs allumés. On pourrait se poser sur le pont de ce bateau. Les Grecs contrôlent la mer.

Reyna n'était pas certaine que les Grecs seraient moins hostiles que les Romains, mais Pégase parut trouver l'idée bonne. Il vira sur l'aile et piqua en direction des eaux ténébreuses du détroit.

C'était un bateau de plaisance d'une trentaine de mètres aux lignes élégantes, équipé de vitres sombres et fumées. Son nom s'étalait en lettres rouges sur la proue : *MI AMOR*. Le pont avant comprenait une hélisation suffisamment grande pour recevoir l'Athéna Parthénos.

Reyna ne repéra pas un seul homme d'équipage. Elle supposa qu'il s'agissait d'un bateau de simples mortels à l'ancre pour la nuit, mais si elle se trompait et que ce fût un piège...

– On n'a pas mieux, dit Nico. Les chevaux sont fatigués. Il faut qu'on se pose.

À contrecœur, elle hocha la tête.

– OK, allons-y.

Pégase descendit sur le pont avant avec Guido et Blackjack. Les six autres chevaux déposèrent d'abord délicatement l'Athéna Parthénos, puis prirent place tout autour. Avec leurs harnais et les câbles qui les reliaient à la statue, ils semblaient composer un manège.

Reyna mit le pied sur le pont. Comme elle l'avait fait deux jours plus tôt, à sa première rencontre avec Pégase, elle s'agenouilla devant lui.

– Merci, seigneur Pégase.

Pégase déploya les ailes et inclina la tête.

Même maintenant, après avoir survolé la moitié de la côte est-américaine sur son dos, Reyna avait du mal à croire que le cheval

immortel l'avait autorisée à le chevaucher.

Reyna se l'était toujours imaginé d'un blanc éclatant avec des ailes de colombe, or Pégase avait un pelage d'un beau brun profond moucheté de rouille et d'or autour des naseaux : Hedge soutenait que c'étaient des marques de naissance, quand l'étalon avait émergé du sang et de l'ichor de sa mère, Méduse, décapitée. Les ailes de Pégase avaient les couleurs de celles d'un aigle, doré, blanc, marron et rouille, ce qui lui donnait bien plus d'allure et de majesté que s'il avait été tout blanc. Il était de la couleur de tous les chevaux, représentait toute sa progéniture.

Le seigneur Pégase hennit. Hedge accourut pour traduire.

– Pégase dit qu'il doit partir avant que les attaques commencent. Parce que sa force vitale le relie à tous les pégases, vous comprenez, de sorte que s'il est blessé, tous ressentiront sa douleur dans leurs corps. C'est pour ça qu'il sort peu. Lui est immortel, mais ses rejetons ne le sont pas. Il ne veut pas être une source indirecte de souffrance pour eux. Il a demandé aux autres chevaux ailés de rester avec nous pour nous aider à mener notre mission à bien.

– Je comprends, dit Reyna. Merci.

Pégase hennit de nouveau.

Hedge eut comme un décrochement de mâchoire. Il ravala un sanglot, puis repêcha un mouchoir dans son sac à dos et se tamponna les yeux.

– M'sieur Hedge ? demanda Nico d'un ton inquiet. Qu'a dit Pégase ?

– Il... il dit que s'il est venu en personne, ce n'est pas à cause de mon message. (L'entraîneur se tourna vers Reyna.) C'est pour *toi*. Le seigneur Pégase connaît les sentiments de tous les chevaux ailés. Il a suivi ton amitié avec Scipion. Il dit qu'il n'a jamais été aussi touché par la compassion d'un demi-dieu envers un cheval ailé. Il t'accorde le titre d'Amie des Chevaux. C'est un grand honneur.

Reyna sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle courba la tête.

– Merci, seigneur Pégase.

Pégase tapa du sabot sur le pont. Tous les autres chevaux hennirent, en signe de respect. Alors leur père se propulsa et disparut en vrillant dans le ciel nocturne.

Hedge, hébété, restait les yeux rivés sur les nuages.

– Pégase ne s'était pas montré depuis des siècles, finit-il par dire.

(Il tapota Reyna sur l'épaule.) Tu t'es illustrée, Romaine.

Reyna ne trouvait pas qu'elle avait du mérite d'avoir exposé Scipion à tant de souffrances, mais elle fit taire son sentiment de culpabilité.

– Nico, dit-elle, on devrait inspecter ce bateau. S'il y a quelqu'un à bord...

– C'est fait. (Nico caressa les naseaux de Blackjack.) J'ai perçu la présence de deux mortels, ils dorment dans la cabine principale. Je ne suis pas un enfant d'Hypnos mais je leur ai envoyé des rêves profonds qui devraient les faire ronfler jusque tard dans la matinée, facile.

Reyna s'interdit de le toiser. Ces derniers jours, Nico avait considérablement gagné en force. Grâce à sa magie de la nature, Hedge l'avait happé au bord du gouffre et ramené parmi les vivants. Reyna avait eu plusieurs occasions de voir Nico accomplir des choses extraordinaires, mais manipuler les rêves ? En avait-il toujours été capable ?

Gleeson Hedge se frotta les mains avec impatience.

– Alors, quand pourrons-nous aller à terre ? Ma femme m'attend !

Reyna balaya l'horizon du regard. Une trirème grecque patrouillait le long de la côte, mais personne ne semblait avoir remarqué leur arrivée. Aucune sirène ne retentit, aucun mouvement ne se fit sur la plage.

À la faveur du clair de lune, elle aperçut un sillage argenté à moins d'un kilomètre à l'ouest. Un hors-bord noir fonçait vers eux, tous phares éteints. *Pourvu que ce soient des mortels*, se dit-elle. Puis le canot se rapprocha et Reyna crispa la main sur le manche de son épée. Le symbole de la couronne de lauriers accompagnée des lettres *SPQR* brillait sur la proue.

– La légion nous envoie un comité d'accueil, dit-elle.

Nico suivit son regard.

– Je croyais que les Romains n'avaient pas de marine.

– Exact, répondit Reyna. Nous n'en avons pas. Visiblement, Octave a été encore plus actif que je ne croyais.

– Alors on attaque ! s'écria Hedge. Je vais pas me laisser barrer la route si près du but !

Reyna compta trois personnes à bord. Les deux qui étaient à l'arrière portaient des casques, mais elle reconnut la carrure et le visage taillé à la serpe gauloise du pilote : Michael Kahale.

– On va tenter de parlementer, décida-t-elle. C'est un des bras droits d'Octave, mais c'est un bon légionnaire. J'ai quelques chances d'arriver à le raisonner.

Le vent envoya les cheveux noirs de Nico dans ses yeux.

– Mais si tu te trompes..., dit-il.

Le canot noir ralentit et se rangea le long de leur coque. Michael cria :

– Reyna ! J'ai ordre de t'arrêter et de confisquer cette statue. Je vais monter à bord avec deux autres centurions. J'aimerais éviter les effusions de sang.

Reyna s'efforça de maîtriser le tremblement de ses jambes.

– Monte à bord, Michael !

Se tournant vers Nico et Gleeson Hedge, elle ajouta à mi-voix :

– Soyez prêts. Si je me suis trompée, Michael Kahale ne sera pas facile à combattre.

Michael n'était pas en tenue de combat. Il portait le tee-shirt violet du camp Jupiter, un jeans et des baskets. Il n'avait pas l'air d'avoir des armes sur lui, ce qui ne rassura pas Reyna pour autant : Michael avait les bras gros comme des câbles de pont suspendu et l'expression amène d'un mur de brique. La colombe tatouée sur son avant-bras évoquait plus l'oiseau de proie que l'ambassadrice de paix.

Une lueur méfiante dans le regard, il mesura la situation : l'Athéna Parthénos harnachée à son équipe de pégases, Nico qui brandissait son épée de fer stygien, l'entraîneur avec sa batte de base-ball.

Les centurions qui prêtaient main-forte à Michael étaient Leila, de la Quatrième Cohorte, et Dakota, de la Cinquième. Choix étrange... Leila, fille de Déméter, n'était pas connue pour son agressivité. C'était quelqu'un de plutôt calme et pondéré. Quant à Dakota, Reyna ne pouvait imaginer ce fils de Bacchus, le plus débonnaire de tous les officiers, acquis à la cause d'Octave.

– Reyna Ramírez-Arellano, commença Michael comme s'il lisait un parchemin, ancien prêteur...

– Je suis prêteur, corrigea Reyna. À moins d'avoir été démise de mes fonctions par un vote de l'ensemble des sénateurs. Est-ce le cas ?

Michael poussa un lourd soupir. Clairement, le cœur n'y était pas.

– J'ai ordre de t'arrêter et de te livrer à la justice.

– Ordre émis par qui ?

– Tu sais bien...

– Quels chefs d'accusation ? interrompit Reyna.

– Écoute, Reyna... (Michael passa la paume de sa main sur son front, comme si cela pouvait gommer son mal de crâne.) Ça ne me plaît pas plus qu'à toi. Mais j'ai reçu des ordres.

– Des ordres illégaux.

– C'est trop tard pour en débattre. Octave s'est arrogé les pouvoirs spéciaux. Il a le soutien de la légion.

– Est-ce vrai ? demanda Reyna à Dakota et Leila en les regardant droit dans les yeux.

Leila se déroba à son regard. Dakota cligna de l'œil comme s'il voulait faire passer un message, mais avec lui c'était toujours difficile à dire. C'était peut-être juste un tic nerveux, dû à sa consommation excessive de Kool-Aid bourré de sucre.

– On est en guerre, reprit Michael. On doit serrer les rangs. Dakota et Leila ne se sont pas distingués par leur soutien enthousiaste et Octave a décidé de leur donner une dernière chance de faire leurs preuves. S'ils m'aident à te ramener, vivante de préférence mais morte s'il le faut, ils auront prouvé leur loyauté et pourront conserver leur grade.

– Leur loyauté à Octave, releva Reyna. Pas à la légion.

Michael écarta des mains à peine plus petites que des gants de base-ball.

– Tu ne vas pas reprocher à des officiers de rentrer dans le rang. Octave a un plan pour gagner et c'est un bon plan. À l'aurore, ces onagres vont détruire la Colonie des Sang-Mêlé sans qu'il en coûte une seule vie romaine. Ça devrait guérir les dieux.

– Vous allez éliminer la moitié des demi-dieux de la planète, la moitié de la descendance des dieux, pour les *guérir* ? intervint Léo. Vous allez déchirer l'Olympe avant même que Gaïa s'éveille. Et elle s'éveille, centurion.

Un rictus tordit la bouche de Michael.

– Ambassadeur de Pluton, fils d'Hadès... prends le nom que tu veux, mais tu as été déclaré espion ennemi. J'ai ordre de t'arrêter en vue de ton exécution.

– Essaie, dit Nico d'une voix froide.

Le déséquilibre entre les deux était si marqué qu'il aurait dû prêter à rire : Nico avait quelques années, une demi-tête et vingt kilos de

moins que le Romain. Pourtant Michael ne bougea pas. Les veines de son cou gonflèrent.

Dakota toussota.

– Euh, Reyna... viens avec nous sans résistance. S'il te plaît. On trouvera moyen de s'arranger.

Plus de doute, il lui adressait un clin d'œil.

– Bon, assez bavassé. (L'entraîneur toisa Michael Kahale.) Je vais dégommer ce bouffon. J'en ai maté de plus balèzes.

Michael sourit avec suffisance.

– Ton courage est indéniable, faune...

– Satyre ! hurla Gleeson Hedge.

Et il se jeta sur le centurion, assénant sa batte de base-ball de toutes ses forces. Michael intercepta la batte avec nonchalance et la cassa en deux sur son genou, puis il repoussa l'entraîneur, mais Reyna remarqua qu'il n'essayait pas de lui faire mal.

– Trop c'est trop ! gronda Hedge. Je vais vraiment me fâcher !

– M'sieur, avertit Reyna. Michael est très, très fort. Il faudrait être un ogre ou un...

Une voix monta de la ligne de flottaison, quelque part à bâbord :

– Kahale ! Qu'est-ce que tu fabriques ?

Michael tressaillit.

– Octave ?

– Oui, Octave, bien sûr ! J'en ai eu assez d'attendre que tu exécutes mes ordres ! Je monte à bord. Jetez tous vos armes, dans les deux camps !

– Euh, chef..., fit Michael en fronçant les sourcils. Tout le monde ? Nous aussi ?

– On règle pas tous les problèmes avec l'épée ou les poings, grosse andouille ! Moi je sais comment les prendre, ces racailles de *Graeci* !

Michael n'avait pas l'air convaincu, mais fit cependant signe à Leila et Dakota, qui déposèrent leurs épées sur le pont.

Reyna jeta un coup d'œil à Nico. Il y avait anguille sous roche, clairement. Elle ne voyait pas quelle raison Octave pouvait avoir de s'exposer en venant ici. Et ce n'était certainement pas son style d'ordonner à ses centurions de déposer les armes. Pourtant, l'instinct de Reyna lui disait de jouer le jeu. Elle laissa tomber son épée, puis Nico en fit autant.

– On est tous désarmés, chef, cria Michael.

– Bien ! cria Octave.

Une silhouette sombre apparut en haut de l'échelle, d'un gabarit bien trop grand pour être celle d'Octave. Une créature plus petite, ailée, voletait derrière le nouveau venu – une harpie ? Le temps que Reyna comprenne ce qui se passait, le Cyclope traversait le pont en deux enjambées. Il asséna son poing sur le crâne de Michael et le centurion s'écroula comme une masse. Dakota et Leila reculèrent, effrayés.

La harpie alla se percher sur le dessus du rouf. Ses plumes, au clair de lune, avaient une couleur de sang séché.

– Fort, dit Ella en lissant ses ailes. L'amoureux d'Ella est plus fort que les Romains.

– Amis ! tonna Tyson le Cyclope. (Il cueillit Reyna d'un bras et Hedge et Nico de l'autre.). On est venus vous sauver. Vive nous !

38 Reyna

Jamais Reyna n'avait été aussi heureuse de voir un Cyclope, jusqu'au moment où Tyson les déposa et se rua vers Leila et Dakota.

– Méchants Romains !

– Tyson, attends ! s'écria Reyna. Ne leur fais pas de mal !

Tyson fronça les sourcils. Il était petit pour un Cyclope, il dépassait à peine le mètre quatre-vingts – en fait, c'était encore un enfant. Il avait une tignasse châtain hérissée par le sel de mer, un seul grand œil couleur de miel, et arborait une veste de pyjama en pilou sur un maillot de bain, comme s'il avait hésité entre le bain de minuit et aller se coucher. Il dégageait une forte odeur de beurre de cacahuètes.

– Ils sont pas méchants ? demanda-t-il.

– Non, dit Reyna. Mais ils obéissaient à des ordres méchants. Je crois qu'ils le regrettent. Vrai ou faux, Dakota ?

Dakota leva les bras en l'air si vite qu'on aurait cru Superman au décollage.

– J'essayais de te faire comprendre, Reyna ! Leila et moi on comptait changer de camp et t'aider à maîtriser Michael.

– C'est vrai ! s'exclama Leila, tellement plaquée au bastingage qu'elle risquait de passer par-dessus bord. Mais le Cyclope ne nous en a pas laissé le temps !

– Facile à dire, maintenant ! lâcha Gleeson Hedge en plissant le nez.

Tyson éternua.

– Désolé, dit-il. Poil de chèvre. Nez qui chatouille. Est-ce qu'on fait confiance aux Romains ?

– Moi oui, dit Reyna. Dakota et Leila, avez-vous compris en quoi consiste notre mission ?

Leila hocha la tête.

– Vous voulez rendre cette statue aux Grecs en offrande de paix. Nous souhaitons vous aider.

– Ouais. (Dakota hocha vigoureusement la tête.) La légion est loin

d'être aussi unie que le prétend Michael. Nous ne faisons pas confiance à toutes les troupes auxiliaires qu'Octave a rassemblées.

Nico eut un rire amer.

– Un peu tard pour les doutes ! dit-il. Vous êtes cernés. Dès que la Colonie des Sang-Mêlé sera rasée, vos soi-disant alliés se retourneront contre vous.

– Alors qu'est-ce qu'on fait ? demanda Dakota. On a une heure d'ici le lever du soleil.

– Cinq heures cinquante-deux, récita Ella toujours perchée sur le rouf. Lever du soleil, côte est-américaine, 1^{er} août. *Horaires de la météorologie marine*. Une heure et douze minutes font plus qu'une heure.

La paupière de Dakota tressaillit.

– Je fais amende honorable, dit-il.

Le satyre se tourna vers Tyson.

– Est-ce qu'on peut entrer sans risque dans la Colonie ? Est-ce que Mellie va bien ?

Tyson se gratta le menton avant de répondre d'un ton pensif :

– Elle est très ronde.

– Mais comment va-t-elle ? insista Gleeson Hedge. A-t-elle déjà accouché ?

– L'accouchement a lieu à la fin du troisième trimestre, avança Ella. Page 43, *Nouveau guide de la maternité pour...*

– Il faut que j'y aille !

L'entraîneur avait l'air prêt à sauter par-dessus bord et à rallier la côte à la nage.

Reyna lui posa la main sur l'épaule.

– Vous allez retrouver votre femme, M'sieur Hedge, mais faisons les choses convenablement. Tyson, comment Ella et toi êtes-vous venus ici ?

– Arc-en-ciel !

– Vous... avez pris un arc-en-ciel ?

– C'est mon ami dada-poisson.

– Un hippocampe, décoda Nico.

– Je vois. (Reyna réfléchit.) Ella et toi, pourriez-vous reconduire l'entraîneur à la Colonie des Sang-Mêlé en toute sécurité ?

– Oui ! On peut ! s'écria Tyson.

– Bien. M'sieur Hedge, allez voir votre femme. Dites aux demi-

dieux grecs que je compte apporter l'Athéna Parthénos par les airs à la colline des Sang-Mêlé au lever du soleil. C'est un don de Rome à la Grèce, pour mettre fin à nos divisions. S'ils pouvaient s'abstenir de m'abattre en plein ciel, j'apprécierais.

– Compte sur moi, dit Hedge. Mais quid de la légion romaine ?

– Ça, dit Leila d'un ton grave, c'est un vrai problème. Les onagres ne t'épargneront pas.

– Il nous faut une diversion, dit Reyna. Quelque chose qui retarde l'assaut sur la Colonie et qui de préférence mette ces engins de guerre hors service. Dakota et Leila, vos cohortes vous suivront-elles ?

– Je... je crois que oui, dit Dakota. Mais si nous demandons à nos légionnaires de trahir...

– Ce n'est pas trahir, coupa Leila. Pas si on agit sous les ordres directs de notre préteur. Et Reyna est encore préteur.

Reyna se tourna vers Nico.

– J'ai besoin que tu accompagnes Dakota et Leila. Pendant qu'ils sèmeront le trouble dans les rangs pour essayer de retarder l'assaut, il faudra que tu trouves le moyen de saboter ces onagres.

Nico sourit et Reyna se dit qu'elle avait de la chance de ne pas l'avoir comme ennemi.

– Volontiers, dit-il. On te donnera le temps dont tu as besoin pour livrer l'Athéna Parthénos.

– Euh... (Dakota gigota sur place.) Même si tu y arrives, qu'est-ce qui empêchera Octave de détruire la statue une fois que tu l'auras déposée sur la colline ? Il a une énorme puissance de feu, en dehors des onagres.

Reyna leva les yeux vers le visage d'ivoire d'Athéna, voilé par le filet de camouflage.

– Une fois la statue rendue aux Grecs, dit-elle, je crois qu'elle sera difficile à détruire. Sa charge magique est très grande. Elle a simplement décidé de ne pas s'en servir jusqu'à présent.

Leila se pencha lentement pour récupérer son épée, sans détacher les yeux de l'Athéna Parthénos.

– Je te crois sur parole, dit-elle. Et pour Michael, qu'est-ce qu'on fait ?

Reyna contempla la montagne ronflante qu'incarnait le demi-dieu hawaïen.

– Portez-le dans votre canot. Ne lui faites pas de mal et ne le

ligotez pas. J'ai l'impression que Michael a le cœur bien placé. Il a eu la malchance d'avoir le parrain qu'il a, c'est tout.

Nico rengaina son épée noire.

– Tu en es sûre, Reyna ? Ça me plaît pas de te laisser seule.

Blackjack hennit et gratifia Nico d'un coup de langue en pleine figure.

– Beurk ! Mes excuses, dit le fils d'Hadès en essuyant la salive de cheval. Reyna n'est pas seule. Elle a une équipe de remarquables pégases avec elle.

Reyna ne put s'empêcher de sourire.

– Ne t'inquiète pas pour moi. Avec un peu de chance, nous nous retrouverons tous bientôt. Nous combattons côte à côte les troupes de Gaïa. Soyez prudents et *Ave, Romae !*

– *Ave Romae !* répétèrent Dakota et Leila.

Tyson fronça son unique sourcil.

– C'est qui, Ave ?

– Ça veut dire *Salut, Romains !* (Reyna donna une petite tape sur le bras à Tyson.) Et j'ajoute bien sûr : *Salut, Grecs !*

Ça lui fit bizarre de prononcer ces mots. Elle se tourna ensuite vers Nico. Elle aurait aimé l'embrasser, mais craignit qu'il le prenne mal et lui tendit la main.

– Ça a été un honneur de partager cette quête avec toi, fils d'Hadès.

Nico avait une poignée de main ferme.

– Tu es le demi-dieu le plus courageux que j'aie jamais rencontré, Reyna. Je... (Il hésita, se rendant peut-être compte qu'il avait un public nombreux.) Je ne te décevrai pas. Rendez-vous à la colline des Sang-Mêlé.

Le soleil pâlisait à l'est quand le groupe se dispersa. Reyna se retrouva sur le pont du *MI AMOR*... seule avec huit pégases et une statue d'Athéna haute de douze mètres.

Elle essaya de calmer ses nerfs. Tant que Nico, Dakota et Leila n'auraient pas eu le temps de perturber les plans d'attaque de la légion, elle ne pouvait rien faire, même si cette attente lui était pénible.

De l'autre côté de cette rangée de collines sombres, ses camarades de la Douzième Légion se préparaient pour un assaut inutile. Si Reyna était restée avec eux, elle aurait su les encadrer mieux. Elle aurait

jugulé l'ambition dévastatrice d'Octave. Le géant Orion avait peut-être raison : elle avait manqué à ses devoirs.

Elle se souvint des fantômes au balcon de sa maison de San Juan, tendant un doigt accusateur vers elle, murmurant : *Traîtresse. Meurtrière*. Elle se souvint du poids du sabre d'or dans sa main, quand elle avait transpercé le spectre de son père – de son visage indigné, trahi.

Tu es une Ramírez-Arellano ! lui répétait son père. *N'abandonne jamais ton poste. Ne laisse jamais personne entrer. Et surtout, ne trahis jamais les tiens !*

En aidant les Grecs, Reyna avait commis toutes ces choses. Une Romaine était censée écraser ses ennemis. Or Reyna s'était alliée à eux. Elle avait laissé sa légion aux mains d'un fou.

Que dirait sa mère ? Bellone, la déesse de la guerre...

Blackjack dut sentir son désarroi. Il s'approcha et frotta le museau contre elle.

Elle lui caressa la tête.

– Je n'ai rien de bon à grignoter, mon grand.

Il lui donna un coup de tête affectueux. Nico lui avait dit que Blackjack était la monture habituelle de Percy, mais il semblait être gentil avec tout le monde. Il avait transporté le fils d'Hadès sans broncher et à présent, il remontait le moral à une Romaine.

Elle passa les bras autour de sa puissante encolure. Son pelage avait la même odeur que celui de Scipion : un mélange d'herbe fraîchement coupée et de pain encore chaud. Elle laissa éclater les sanglots qui s'étaient accumulés dans sa poitrine. En tant que préteur, elle ne pouvait montrer ni faiblesse ni peur à ses camarades ; elle devait rester forte. Le pégase, lui, n'en semblait pas perturbé.

Il hennit doucement. Reyna ne comprenait pas le cheval, mais eut l'impression qu'il voulait lui dire : *Ne t'inquiète pas. Tu as bien agi*.

Elle leva les yeux vers les étoiles qui pâlissaient.

– Mère, dit-elle, je ne t'adresse pas suffisamment de prières. Je ne t'ai jamais rencontrée. Je ne t'ai jamais demandé de l'aide. Mais s'il te plaît... ce matin, donne-moi la force de faire ce qui est juste.

Pile à cet instant, une fulgurance perça l'horizon est : une lumière traversait le détroit, approchant à la vitesse d'un autre hors-bord.

Pendant un bref moment d'exaltation, Reyna crut que Bellone lui envoyait un signe.

La forme sombre se précisa. Et l'espoir de Reyna se mua en effroi. Elle attendit trop longtemps, paralysée par la stupeur, quand la forme se changea en un énorme humanoïde qui chargea en courant sur l'eau.

La première flèche atteignit Blackjack en plein flanc. Le cheval s'écroula avec un cri de douleur.

Reyna hurla, mais avant qu'elle ait pu faire quoi que ce soit, une autre flèche se ficha sur le pont, entre ses pieds. Un écran LED grand comme un cadran de montre était fixé à la hampe et décomptait à partir de 5 : 00.

4 : 59

4 : 58

39 Reyna

– À ta place je ne bougerais pas, prêteur !

Orion se tenait debout sur l'eau, à une quinzaine de mètres à bâbord, une flèche encochée à son arc.

À travers un voile de colère et de chagrin, Reyna remarqua les nouvelles cicatrices du géant. Les blessures infligées par les Chasseresses avaient laissé sur son visage et ses bras des marques de cicatrisation roses et grises qui lui donnaient l'air d'une pêche talée, bientôt pourrie. Son œil mécanique de gauche était noir. Sa chevelure avait presque entièrement brûlé, il n'en restait que de maigres touffes. Quant à son nez, il était rouge et gonflé à cause de la corde d'arc que Nico lui avait fait claquer à la figure. Tout cela donna à Reyna une petite bouffée de joie mauvaise.

Malheureusement, le géant avait conservé son sourire arrogant.

Aux pieds de Reyna, le minuteur de la flèche affichait 4 : 42.

– Les flèches explosives sont extrêmement sensibles, dit Orion. Une fois plantées, elles peuvent exploser au moindre mouvement. Je ne voudrais pas que tu rates les quatre dernières minutes de ta vie.

Les sens de Reyna s'aiguïsèrent. Les pégases piaffaient nerveusement autour de l'Athéna Parthénos. L'aube pointait. Le vent de la côte apportait un léger parfum de fraises. Allongé à côté d'elle sur le pont, Blackjack frissonnait, le souffle chuintant. Il était encore en vie, mais grièvement blessé.

Le cœur de Reyna se mit à battre si fort qu'elle crut que ses tympans allaient exploser. Elle dirigea sa force vers Blackjack pour essayer de le maintenir en vie. Elle refusait de le voir mourir.

Elle aurait voulu crier des injures au géant, pourtant ses premières paroles furent étonnamment calmes.

– Et ma sœur ?

Les dents blanches d'Orion éclairèrent son visage ravagé.

– J'aurais adoré te dire qu'elle est morte. J'aurais adoré voir la douleur se peindre sur ton visage. Malheureusement, à ce que j'en

sais, ta sœur est toujours en vie. Pareil pour Thalia Grace et ses enquiquineuses de Chasseresses. Je dois reconnaître qu'elles m'ont étonné. J'ai été obligé de me replier en mer pour leur échapper. Je souffre de mes blessures depuis plusieurs jours, elles guérissent lentement, et je construis un nouvel arc. Mais ne t'inquiète pas, préteur. Tu seras la première à mourir. Ta précieuse statue brûlera dans un grand brasier. Quand Gaïa se sera pleinement éveillée, quand le monde mortel approchera de sa fin, je trouverai ta sœur. Je lui raconterai ta mort douloureuse. Puis je la tuerai. (Il sourit.) Bref tout va bien !

4 : 04.

Hylla était en vie. Thalia et les Chasseresses étaient encore quelque part dans le circuit. Mais rien de tout ça ne compterait si la mission de Reyna échouait. Le soleil se levait sur le dernier jour du monde...

Blackjack avait de plus en plus de mal à respirer.

Reyna rassembla son courage ; le cheval ailé avait besoin d'elle. Le seigneur Pégase l'avait nommée Amie des Chevaux, et elle se montrerait à la hauteur. Elle ne pouvait pas penser à la planète entière pour le moment. Elle devait concentrer ses efforts sur l'ici et maintenant.

3 : 54.

– Alors... (Elle regarda Orion d'un œil mauvais.) Tu es en sale état et pas beau à voir, mais tu n'es pas mort. J'en conclus que je vais avoir besoin de l'aide d'un dieu pour te tuer.

Orion gloussa.

– C'est pas de chance, dit-il, vous autres, les Romains, vous n'avez jamais été très doués pour appeler les dieux à la rescousse. Ils s'en fichent un peu, de vous, non ?

Reyna était tentée d'acquiescer. Elle avait adressé une prière à sa mère... et reçu l'arrivée d'un géant meurtrier. Ce n'était pas sa définition d'un vibrant appui.

Et pourtant...

Reyna rit et s'exclama :

– Ah ! Orion...

Le sourire du géant se figea.

– Tu as un sens de l'humour particulier, gamine. Qu'est-ce qui t'amuse ?

– C'est que tu te trompes, Bellone a répondu à ma prière. Elle ne

livre pas mes combats à ma place, elle ne me garantit pas des victoires faciles. Elle m'accorde des occasions de prouver ma valeur. Elle me donne des ennemis forts et des alliés potentiels.

L'œil gauche d'Orion pétilla.

– Tu dis n'importe quoi. Dans un instant, une colonne de feu va vous engloutir, toi et ta précieuse statue grecque. Aucun allié ne peut t'aider. Ta mère t'a abandonnée exactement comme toi tu as abandonné ta légion.

– Faux. Bellone n'était pas juste une déesse de la guerre. Elle n'était pas comme la grecque Ényo, qui représentait simplement le carnage. Le temple de Bellone, c'était là où les Romains recevaient les ambassadeurs étrangers. Là où les guerres étaient déclarées, mais aussi là où les traités de paix se négociaient, pour une paix durable car fondée sur la force.

3 : 01.

Reyna tira son poignard de son fourreau.

– Bellone m'a donné l'occasion de faire la paix avec les Grecs et d'accroître la force de Rome. Je l'ai saisie. Si je meurs, je mourrai en défendant cette cause. C'est pourquoi je dis que ma mère est avec moi aujourd'hui. Elle ajoutera sa force à la mienne. Décoche ta flèche, Orion. Ça ne changera rien. Lorsque je lancerai ce couteau et te transpercerai le cœur, tu mourras.

Debout sur les vagues, Orion demeurait immobile. La concentration figeait son visage. Une lueur ambre vacillait dans son œil encore sain.

– Tu bluffes, finit-il par maugréer. J'en ai tué des centaines, comme toi : des gamines qui jouent à la guerre, qui s'imaginent qu'elles peuvent être les égales des géants ! Je ne vais pas t'accorder une mort rapide, préteur. Je vais te regarder brûler, comme les Chasseresses m'ont brûlé.

2 : 31.

Blackjack respirait avec effort, agitant les jambes sur le pont. Le ciel se teintait de rose. Une brise venue de la côte s'engouffra dans le filet de camouflage de l'Athéna Parthénos et l'emporta. Tandis que le tissu argenté courait sur les vagues du détroit, l'Athéna Parthénos brilla dans la lumière de l'aube et Reyna se surprit à penser que la déesse serait magnifique, dressée sur la colline qui dominait le camp grec.

Il faut que ça se réalise, pensa-t-elle avec force dans l'espoir de se faire entendre mentalement par les pégases. *Vous devrez terminer l'expédition sans moi.*

Elle courba la tête devant l'Athéna Parthénos.

– Ma reine, dit-elle, ce fut un honneur de vous escorter.

Orion ricana.

– Tu parles à des statues ennemies, maintenant ? Ridicule. Il te reste deux minutes à vivre, en gros.

– Oh, mais je ne me plie pas à tes horaires, géant, dit Reyna. Une Romaine n'attend pas la mort. Elle va au-devant d'elle et l'affronte en imposant ses conditions.

Elle lança son poignard. Lequel fit mouche : il se planta en pleine poitrine du géant.

Orion poussa un hurlement d'agonie et Reyna se dit qu'il était doux à ses oreilles, ce dernier son qu'elle entendait de sa vie.

Elle jeta sa cape par-dessus sa tête et se laissa tomber sur la flèche explosive, déterminée à protéger Blackjack et les autres pégases, mais aussi, espérait-elle, les mortels qui dormaient dans la cabine. Elle ne savait pas du tout si son corps pouvait contenir l'explosion et sa cape étouffer les flammes, mais c'était sa seule chance de sauver ses amis et sa mission.

Reyna se contracta, dans l'attente de la mort. Elle sentit une pression quand la flèche explosa, mais sans aucun rapport avec ce qu'elle aurait imaginé. La détonation envoya une simple secousse contre ses côtes, accompagnée d'un petit bruit sec, comme un ballon de baudruche qui claque. La chaleur sous sa cape devint désagréable. Aucune flamme ne jaillit.

Pourquoi était-elle encore en vie ?

Lève-toi, dit une voix dans sa tête.

En état de transe, Reyna se redressa. Le pourtour de sa cape fumait. Elle se rendit compte que la texture du tissu pourpre avait changé ; il brillait comme s'il était mêlé de fils d'or impérial. Une partie du pont, autour d'elle, était carbonisée et dessinait un cercle noir, alors que sa cape n'était même pas roussie.

Accepte mon égide, Reyna Ramírez-Arellano, dit la voix. *Car aujourd'hui tu as gagné tes galons de Héros de l'Olympe.*

Reyna regarda avec stupeur l'Athéna Parthénos, qui rayonnait d'une légère aura dorée.

L'*égide*... de ses années d'études, elle se rappela que l'*égide* ne se rapportait pas seulement au bouclier d'Athéna, Aegis. Le mot désignait aussi la cape de la déesse. Selon la légende, il arrivait qu'Athéna découpe des pans de son ample vêtement et en drape des statues dans ses temples ou en protège les héros de son choix.

La cape de Reyna, qu'elle portait depuis des années, avait subitement changé. Elle avait absorbé l'explosion.

Reyna voulut dire quelque chose, remercier la déesse, mais la voix lui manqua. L'aura de la statue s'estompa. Les bourdonnements dans ses oreilles se dissipèrent. Alors elle prit conscience des mugissements de douleur d'Orion, qui titubait à la surface de l'eau.

– Tu as échoué ! cria-t-il, et il arracha le poignard de sa poitrine et le jeta dans les vagues. Je suis encore en vie !

Il saisit son arc et lança une flèche, mais tout semblait se passer au ralenti. Reyna tira la cape devant elle et la flèche vint s'y fracasser. La jeune fille courut au bastingage et sauta à l'assaut du géant.

C'était un bond d'une longueur impossible, normalement, mais Reyna se sentait galvanisée, comme si sa mère, Bellone, lui prêtait sa force – en retour de toute celle que Reyna avait insufflée aux autres au fil des années.

Elle attrapa l'arc d'Orion et s'en servit pour basculer comme une gymnaste et se propulser sur son dos. Elle serra les jambes autour de la taille du géant puis roula sa cape en une sorte de corde épaisse, la lui passa autour du cou par-dessus et tira de toutes ses forces.

Instinctivement, Orion lâcha son arc et porta les mains au tissu scintillant qui lui enserrait la gorge, mais ses doigts fumèrent et se cloquèrent aussitôt à son contact. Une fumée âcre se dégagait du cou du géant.

Reyna tira encore plus fort.

– Voilà pour Phoebe, lui lança-t-elle à l'oreille. Voilà pour Kinzie. Et pour toutes celles que tu as tuées. Tu vas mourir de la main d'une fille.

Orion se débattait tant qu'il pouvait, mais la volonté de Reyna était inébranlable. Le pouvoir d'Athéna habitait sa cape. Bellone lui donnait force et détermination. *Deux*, non pas *une*, puissantes déesses l'aidaient, mais c'était à Reyna qu'il incombait d'achever Orion.

Elle ne se déroba pas.

Le géant tomba à genoux et s'enfonça dans l'eau. Reyna ne relâcha

pas sa pression tant qu'il n'eut pas cessé de se débattre, tant que son corps ne se fut pas dissous dans l'écume et dispersé. L'œil mécanique d'Orion disparut entre les vagues ; son arc se mit à couler.

Reyna le laissa se perdre. Les trophées ne l'intéressaient pas ; elle n'avait nul désir de laisser la moindre trace du géant survivre. Comme la *mania* de son père, comme tous les autres fantômes en colère de son passé, Orion n'avait rien à lui apprendre. Il méritait d'être oublié.

De plus, le jour pointait.

Elle nagea vers le yacht.

40 Reyna

Pas le temps de savourer sa victoire.

Blackjack avait les naseaux écumants, les jambes secouées de spasmes. Un filet de sang coulait de la blessure de flèche à son flanc.

Reyna chercha fébrilement dans la sacoche que Phoebe lui avait donnée. Elle tamponna la plaie avec de la préparation curative. Versa de la potion de licorne sur la lame de son canif en argent.

– S’il vous plaît, s’il vous plaît, murmura-t-elle.

Elle ne savait pas ce qu’elle faisait, en fait, mais elle nettoya la plaie de son mieux, puis saisit la hampe de la flèche entre ses doigts. Si la pointe avait des barbelures, la retirer aggraverait encore la blessure. Mais si elle était empoisonnée, pas question de la laisser. Reyna ne pouvait pas non plus pousser la flèche pour la faire ressortir de l’autre côté, vu qu’elle était plantée en plein corps du pégase. Il fallait qu’elle choisisse le moindre des deux maux.

– Ça va faire mal, mon ami, prévint-elle.

Blackjack renâcla, comme pour dire *Tu parles d’une nouveauté*.

Avec son couteau, Reyna pratiqua une fente de chaque côté de la blessure. Elle tira sur la hampe. Blackjack poussa un hennissement de douleur, mais la flèche sortit proprement. La pointe n’avait pas de barbelures. Peut-être était-elle empoisonnée, mais il n’y avait aucun moyen de le savoir. Un problème à la fois.

Reyna versa une nouvelle dose de préparation curative sur la plaie et la couvrit d’un pansement. Elle posa la main à plat par-dessus et exerça une pression continue en comptant à mi-voix. L’écoulement sembla diminuer.

Elle fit avaler de la potion de licorne à Blackjack.

Puis perdit la notion du temps. Le poulx du cheval ailé se raffermir et se stabilisa. La douleur s’effaça de son regard. Sa respiration se calma.

Quand Reyna se releva, elle tremblait de peur et de fatigue, mais Blackjack était encore en vie.

– Tu vas t’en tirer, lui promit-elle. Je vais t’envoyer des secours de la Colonie des Sang-Mêlé.

Blackjack poussa une espèce de grognement. Reyna aurait juré qu’il essayait de dire *donut*. Elle devait délirer.

Tardivement, elle remarqua que le ciel s’était considérablement éclairci. L’Athéna Parthénos brillait sous le soleil et Guido et les autres pégases piaffaient d’impatience.

– La bataille...

Reyna tourna la tête vers la côte mais ne vit aucun signe de combat. Une trirème grecque se balançait mollement sur la houle de la marée du matin. Les collines vertes semblaient paisibles.

Elle se demanda un instant si les Romains avaient renoncé à attaquer.

Peut-être qu’Octave était revenu à la raison. Peut-être que Nico et les autres avaient su convaincre la légion.

Alors une lueur orange illumina le sommet des collines. Une multitude de jets de flammes grimpèrent dans le ciel comme autant de doigts de feu.

Les onagres avaient décoché leur première volée de projectiles incendiaires.

41 Piper

Piper ne fut pas surprise de voir arriver les hommes-serpents.

Toute la semaine, elle avait eu présente à l'esprit leur rencontre avec le bandit Sciron : elle était sur le pont de l'*Argo II*, ils venaient d'échapper à une Destructo-Tortue géante et elle avait commis l'erreur de dire : « On est en sécurité. »

Immédiatement, une flèche s'était fichée dans le mât de misaine en passant au ras de son nez.

Piper en avait retiré une leçon précieuse : ne jamais se considérer en sécurité et ne jamais, au grand jamais, tenter les Parques en annonçant à voix haute qu'on se croit en sécurité.

C'est pourquoi, lorsque le navire accosta au port du Pirée, dans la banlieue d'Athènes, Piper résista à son envie de pousser un soupir de soulagement. Certes, ils avaient atteint leur destination. Quelque part derrière ces rangées de paquebots, derrière ces collines couvertes d'immeubles, ils allaient trouver l'Acropole.

Aujourd'hui, d'une façon ou d'une autre, leur périple allait prendre fin.

Mais cela ne signifiait pas qu'elle pouvait se détendre. À tout moment, une mauvaise surprise pouvait leur tomber dessus.

En l'occurrence, la surprise, ce fut trois types avec des corps de serpent à la place des jambes.

Piper était de faction pendant que ses amis s'occupaient des préparatifs de combat : inspection des armes et des armures, chargement des balistes et des catapultes. Elle repéra les hommes-serpents qui ondulaient le long des quais, se frayant un chemin au milieu de hordes de touristes mortels qui ne les remarquaient pas.

– Euh... Annabeth ? appela Piper.

Percy et Annabeth accoururent.

– Ah, super, dit Percy. Des drakainas.

– Pas sûr, objecta Annabeth en plissant les yeux. En tout cas, j'en ai jamais vu des comme ça. Les drakainas ont deux corps de serpent à

la place des jambes, alors que ces types-là n'en ont qu'un.

– Tu as raison, dit Percy. Ils ont l'air plus humains, aussi, dans leur moitié supérieure. Ils sont pas verts et pleins d'écailles. Alors, on discute ou on se bat ?

Piper fut tentée de répondre : *On se bat*. Elle ne pouvait s'ôter de la tête l'histoire qu'elle avait racontée à Jason, celle du chasseur cherokee changé en serpent pour avoir enfreint son tabou. Ces trois-là avaient l'air de s'être gavés de viande d'écureuil.

Bizarrement, celui qui menait le trio lui rappela son père, quand il s'était fait pousser la barbe pour *Le Roi de Sparte*. L'homme-serpent était majestueux dans son allure. Il avait la peau cuivrée, des yeux noirs comme du basalte, des traits burinés, des boucles brunes lustrées à l'huile et un torse puissant et musclé. Il était vêtu d'une simple chlamyde grecque, lainage blanc drapé et retenu par une agrafe à l'épaule. À partir de la taille, son corps était un corps de serpent géant, vert et long de près de deux mètres cinquante, qui ondulait derrière lui quand il marchait.

D'une main, il tenait un sceptre surmonté d'une gemme verte et luminescente. De l'autre, un plat rond qui semblait couvert d'une cloche argentée, comme dans un restaurant chic.

Les deux hommes-serpents qui venaient derrière lui étaient manifestement des gardes. Ils portaient des plastrons en bronze et des casques de guerrier à panache en crins de cheval. Leurs lances se terminaient par des pointes en pierre verte. Un grand K grec – un *kappa*, qui correspond au C ou au K de l'alphabet latin – ornait leurs boucliers ovales.

Le groupe s'arrêta à quelques mètres de l'*Argo II*. Son chef leva la tête et regarda longuement les demi-dieux. Son expression était tendue mais indéchiffrable. Impossible de savoir s'il était en colère, inquiet ou terriblement pressé d'aller aux toilettes.

– Permission de venir à bord, demanda-t-il d'une voix râpeuse, qui rappelait à Piper le frottement du rasoir à main sur le cuir à aiguiser du salon de coiffure de son grand-père, en Oklahoma.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

Il braqua ses yeux noirs sur elle.

– Je suis Cécrops, le premier roi d'Athènes et souverain éternel. J'aimerais vous souhaiter la bienvenue dans ma ville. (Il montra son plat, couvert en fait d'un moule à kouglof brillant.) Et puis je vous ai

apporté un gâteau.

Piper jeta un coup d'œil à ses amis.

– Un piège, à votre avis ?

– Sans doute, dit Annabeth.

– En même temps il apporte le dessert, c'est pas mal, dit Percy, qui sourit aux hommes-serpents. Bienvenue à bord !

Cécrops accepta de laisser ses gardes sur le pont supérieur avec Buford le guéridon, qui leur ordonna immédiatement de faire vingt pompes. Les gardes eurent l'air de le prendre comme un défi.

Pendant ce temps, le roi d'Athènes était convié au mess pour une réunion de « prise de contact ».

– Assieds-toi, je t'en prie, dit Jason.

– Les hommes-serpents ne s'asseyent pas, rétorqua Cécrops en plissant le nez.

– Reste debout, je t'en prie, dit Léo.

Il découpa le gâteau et engouffra une tranche sans laisser le temps à Piper de l'avertir qu'il était peut-être empoisonné, non comestible pour des mortels ou tout simplement mauvais. Il sourit avec délectation.

– Ben mon colon ! s'exclama-t-il. Ces hommes-serpents touchent leur bille en pâtisserie. Orange, je dirais. Avec un peu de miel. Ça appelle un verre de lait.

– Les hommes-serpents ne boivent pas de lait, dit Cécrops. Nous sommes des reptiles intolérants au lactose.

– Moi aussi ! s'écria Frank. Je veux dire, intolérant au lactose. Pas reptile. Même si parfois je peux être un reptile...

– Bref, interrompit Hazel. Roi Cécrops, qu'est-ce qui t'amène ici ? Comment as-tu su que nous étions arrivés ?

– Je sais tout ce qui se passe à Athènes, dit Cécrops. Je suis le fondateur de la ville et son premier roi, né de la terre. C'est moi qui ai arbitré le conflit entre Athéna et Poséidon et qui ai choisi Athéna comme divinité tutélaire de la ville.

– Sans rancune, marmonna Percy.

Annabeth lui donna un coup de coude, puis s'adressa à l'homme-serpent :

– J'ai entendu parler de toi, Cécrops. Tu es le premier à avoir offert des sacrifices à Athéna. C'est toi qui as bâti son premier sanctuaire à l'Acropole.

– Exact, répondit Cécrops avec amertume, comme s’il regrettait ses décisions. Mes sujets étaient les premiers Athéniens, les *géméaux*.

– Comme ton signe astrologique ? demanda Percy. Moi je suis Lion.

– Mais non, dit Léo. Tu dois être Poissons, toi. Lion, c’est pour Léo.

– Arrêtez, vous deux, gronda Hazel. Je pense qu’il veut dire géméaux du latin *geminus*, jumeau, double : moitié homme, moitié serpent. C’est le nom de son peuple. Les *geminii*, au pluriel. Lui est un *geminus*, au singulier.

– Oui... (Cécrops s’écarta d’Hazel comme si ses explications l’avaient, curieusement, offensé.) Il y a des millénaires, les humains à deux jambes nous ont refoulés sous terre, mais je connais les chemins de cette ville mieux que personne. Je suis venu vous prévenir. Si essayez de gagner l’Acropole en passant par la surface, vous serez tués.

Jason cessa de grignoter son gâteau.

– Vous voulez dire... par toi ?

– Par les armées de Porphyrion, répondit le roi-serpent. L’Acropole est entourée de grandes armes de siège : des onagres.

– Encore des onagres ? protesta Frank. Ils étaient en promo ou quoi ?

– Les Cyclopes, devina Hazel. Ils fournissent aussi bien les géants qu’Octave.

– Au cas où on aurait eu besoin d’une preuve supplémentaire qu’Octave est du mauvais côté, grommela Percy.

– Ce n’est pas le seul danger, poursuivit Cécrops. Le ciel grouille d’esprits de la tempête et de griffons. Des Ogres de Terre patrouillent sur toutes les routes de l’Acropole.

Frank tambourina des doigts sur le moule à gâteau.

– Alors quoi ? demanda-t-il. On devrait abandonner ? On est venus de trop loin pour ça.

– Je vous offre une autre possibilité, dit Cécrops. Un accès souterrain à l’Acropole. Pour Athéna, pour les dieux, je vais vous aider.

Piper sentit les petits cheveux de sa nuque se hérissier. Elle se souvint de ce qu’avait dit la déesse Périboée dans son rêve : les demi-dieux allaient trouver des amis à Athènes, pas seulement des ennemis. Peut-être que la géante faisait allusion à Cécrops et à ses hommes-serpents. Mais il y avait quelque chose dans la voix de Cécrops qui ne

plaisait pas à Piper, ce raclement de rasoir contre le cuir à aiguiser, comme s'il s'apprêtait à donner un coup de couteau tranchant.

– Où est le hic ? demanda-t-elle.

Cécrops tourna vers elle ses yeux noirs impénétrables.

– Seul un petit groupe de demi-dieux, pas plus de trois, pourrait passer sans être détecté par les géants. Au-delà de ce nombre, votre odeur vous trahirait. Mais nos tunnels vous amèneraient directement dans les ruines de l'Acropole. Une fois là, vous pourriez mettre les armes de sièges hors d'usage sans vous faire remarquer, ce qui permettrait au reste de votre groupe d'approcher. Avec un peu de chance, vous pourriez attaquer les géants par surprise. Vous arriverez peut-être à perturber leur petite cérémonie.

– Cérémonie ? demanda Léo. Ah... genre pour réveiller Gaïa ?

– À l'heure qu'il est, elle a déjà commencé, avertit Cécrops. Vous ne sentez pas la terre qui bouge ? Nous, les *gemini*, nous sommes votre seule chance.

Piper sentit une impatience dans sa voix, une voracité, presque.

Percy fit le tour de la table du regard et demanda :

– Des objections ?

– Quelques-unes, oui, dit Jason. Nous sommes à la porte de l'ennemi et on nous demande de nous séparer. C'est pas comme ça que les gens se font tuer dans les films d'horreur ?

– En plus, dit Percy, Gaïa veut que nous arrivions au Parthénon. Elle veut que notre sang lave les dalles et tout ce délire psychotique. Est-ce qu'on ne ferait pas son jeu en suivant ce plan ?

Annabeth croisa le regard de Piper et lui posa une question muette : *Comment tu le sens ?*

Piper ne s'était pas encore habituée à cette façon qu'avait maintenant Annabeth de lui demander son avis. Sparte leur avait appris qu'elles pouvaient aborder les problèmes ensemble, sous deux angles différents. Annabeth voyait l'aspect logique, la tactique. Piper avait des réactions instinctives qui ne devaient rien à la logique. À elles deux, soit elles réglaient le problème deux fois plus vite, soit elles s'emmêlaient irrémédiablement les pinceaux.

L'offre de Cécrops se tenait. Du moins, cela ressemblait à l'option la moins suicidaire. Toutefois, Piper était certaine que le roi-serpent cachait ses véritables intentions. Seulement, elle ne savait pas comment le prouver...

Alors elle se rappela une chose que son père lui avait dite il y avait de ça plusieurs années : *Tu sais que Piper veut dire joueur de pipeau ? Je t'ai appelée Piper parce que Grand-Pa Tom pensait que tu aurais une voix puissante. Que tu apprendrais toutes les chansons cherokees, y compris la chanson des serpents.*

Un mythe venu d'une culture totalement différente, mais il n'empêche qu'elle était face au roi des hommes-serpents.

Elle entama « Summertime », une des chansons préférées de son père.

Cécrops la dévisagea avec émerveillement. Il se mit à chalouper.

Au début Piper se sentit mal à l'aise de chanter devant tous ses amis et un homme-serpent. Son père lui avait toujours dit qu'elle avait une belle voix, mais elle n'aimait pas attirer l'attention. Même au feu de camp, elle n'aimait pas chanter avec les autres. Et à présent, sa voix emplissait toute la pièce. Tout le monde l'écoutait, fasciné.

Elle termina le premier couplet. Pendant cinq bonnes secondes, personne ne parla.

– Pip's, dit alors Jason, je ne savais pas du tout.

– C'était magnifique, dit Léo. Peut-être pas comme Calypso, mais quand même...

Piper soutint le regard du roi-serpent.

– Quelles sont tes véritables intentions ?

– Vous tromper, dit-il dans un état de transe, en se balançant toujours. Nous espérons vous entraîner dans les tunnels et vous tuer.

– Pourquoi ? demanda Piper.

– La Terre-Mère nous a promis de grandes récompenses. Si nous versons votre sang sous le Parthénon, ça suffira à achever son réveil.

– Mais tu sers Athéna, dit Piper. Tu as fondé sa ville.

Cécrops fit un petit sifflement bas.

– Et en remerciement, la déesse m'a abandonné. Elle m'a remplacé par un roi humain à deux jambes. Elle a frappé mes filles de folie et elles se sont jetées du haut des falaises de l'Acropole. Nous les premiers Athéniens, nous avons été refoulés sous terre et oubliés. Athéna, la déesse de la sagesse, nous a tourné le dos, mais la sagesse vient également de la terre. Nous sommes, avant tout, les enfants de Gaïa. La Terre-Mère nous a promis une place au soleil dans le monde d'en haut.

– Gaïa ment, dit Piper. Elle compte détruire le monde d'en haut, et

non le donner à qui que ce soit.

Cécrops dégarnit les crocs.

– Ça ne sera pas pire pour nous que sous les dieux traîtres !

Il brandit son bâton, mais Piper se lança dans le deuxième couplet.

Les bras du roi-serpent retombèrent mollement contre son corps.
Son regard se voila.

Piper chanta quelques vers de plus, puis risqua une autre question :

– Qu'est-ce qui est vrai, de ce que tu nous as dit sur les défenses des géants et l'accès souterrain à l'Acropole ?

– Tout, répondit Cécrops. L'Acropole est lourdement défendue, exactement comme j'ai dit. Il n'est pas envisageable d'y aller par la surface.

– Et vous pourriez nous guider par vos tunnels ? Ça aussi, c'est vrai ?

– Oui..., fit Cécrops en fronçant les sourcils.

– Et si tu donnais ordre à tes sujets de ne pas nous attaquer, continua-t-elle, t'obéiraient-ils ?

– Oui, mais... (Cécrops frissonna.) Oui, ils obéiraient. Trois d'entre vous au maximum pourraient passer sans attirer l'attention des géants.

Les yeux d'orage d'Annabeth s'obscurcirent.

– Piper, ce serait de la folie d'essayer. Il nous tuerait à la première occasion.

– Oui, confirma le roi-serpent. La seule chose qui me retienne, c'est la musique de cette fille. C'est terrible. S'il te plaît, chante encore.

Piper lui accorda un autre couplet.

Léo entra dans le jeu. Il attrapa deux cuillères et les fit danser sur le dessus de la table, jusqu'à ce qu'Hazel le fasse cesser d'une tape sur le bras.

– Je devrais y aller, dit-elle, si c'est en sous-sol.

– Surtout pas ! dit Cécrops. Une enfant des Enfers ? Mes sujets seraient révoltés par ta présence. Aucune musique ensorcelante ne pourrait les empêcher de te tuer.

Hazel ravalait sa salive :

– Ou je pourrais rester ici, rectifia-t-elle.

– Percy et moi, suggéra Annabeth.

– Euh... (Percy leva la main.) Je vais te la refaire. C'est exactement ce que souhaite Gaïa : toi et moi, notre sang qui arrose les pierres, et

cetera.

– Je sais, répondit Annabeth, le visage grave. Mais c'est le choix le plus logique. Les sanctuaires les plus anciens de l'Acropole sont dédiés à Poséidon et à Athéna. Cécrops, cela ne couvrirait-il pas notre approche ?

– Oui, admit le roi-serpent. Votre... votre piste serait difficile à détecter. Les ruines dégagent toujours la puissance de ces deux dieux.

– Je viendrai aussi, dit Piper en terminant sa chanson. Vous aurez besoin de moi pour juguler notre ami.

Jason lui prit la main.

– Je déteste toujours l'idée qu'on se sépare, dit-il.

– Mais c'est notre meilleure chance, dit Frank. Ils y vont tous les trois en catimini, ils sabotent les onagres et ils font diversion. Ensuite, nous on arrive par le ciel en faisant feu de toutes nos balistes.

– Oui, dit Cécrops. Ça pourrait marcher. Si je ne vous tue pas d'abord.

– J'ai une idée, dit Annabeth. Frank, Hazel, Léo... venez. Piper, peux-tu continuer à neutraliser musicalement notre ami ?

Piper se lança dans une autre chanson : « Happy Trails », un tube idiot que son père lui chantait chaque fois qu'ils quittaient l'Oklahoma pour rentrer à Los Angeles. Annabeth, Léo, Frank et Hazel partirent discuter stratégie.

– Bon. (Percy se leva et tendit la main à Jason.) Rendez-vous à l'Acropole, mon pote. Je serai le mec en train de tuer des géants.

42 Piper

Le père de Piper disait que passer par l'aéroport d'une ville, ça ne s'appelait pas la connaître. Piper trouvait qu'on pouvait en dire autant pour les égouts.

Entre le port et l'Acropole, elle ne vit d'Athènes que des tunnels sombres et nauséabonds. Les hommes-serpents les firent entrer par une grille en fer, sur les quais, qui donnait directement sur leur domaine souterrain, lequel sentait le poisson pourri, le moisi et la peau de serpent.

Dans cet air vicié, c'était difficile de chanter des chansons comme « Summertime », qui parlait de l'été, des champs de coton et de la douceur de vivre, mais Piper tint bon. Si elle s'arrêtait plus d'une minute ou deux, Cécrops et ses gardes prenaient l'air courroucé et se mettaient à siffler.

– Je n'aime pas cet endroit, murmura Annabeth. Ça me rappelle quand j'étais sous Rome.

Cécrops rit dans un sifflement.

– Notre domaine est plus ancien, dit-il. Beaucoup, beaucoup plus ancien.

Annabeth glissa la main dans celle de Percy, ce qui donna un coup de calgon à Piper. Elle aurait bien aimé avoir Jason près d'elle. Ou même Léo, d'ailleurs... mais peut-être que lui, elle ne lui aurait pas pris la main. Les mains de Léo avaient tendance à s'enflammer quand il était tendu.

La voix de Piper se répercutait le long des boyaux. À mesure qu'ils s'enfonçaient dans le domaine souterrain, des hommes-serpents affluaient pour l'écouter, par dizaines. Bientôt, ils furent toute une procession de *gemini* qui les suivaient en ondulant en rythme.

Piper s'était montrée à la hauteur de la prédiction de son grand-père. Elle avait appris la chanson des serpents – qui s'avérait un grand classique de George Gershwin datant de 1935. Jusqu'à présent elle avait empêché le roi-serpent de mordre, comme dans la légende

cherokee. Le seul problème, c'était que dans l'histoire, le guerrier qui avait appris la chanson des serpents avait dû sacrifier sa femme pour acquérir ce pouvoir. Piper ne voulait sacrifier personne.

La fiole contenant le remède du médecin était toujours dans sa poche de ceinture, enveloppée dans la peau de chamois. Elle n'avait pas eu le temps d'en discuter avec Jason et Léo avant de partir. Il ne lui restait qu'à espérer que personne n'aurait besoin du remède avant qu'ils se retrouvent en haut de la colline. Si l'un d'eux mourait sans qu'elle puisse se ruer à ses côtés...

Chante et n'y pense pas, se dit-elle.

Ils traversèrent des cachots de pierre au sol jonché d'os. Grimpèrent des pentes tellement raides et glissantes qu'ils avaient le plus grand mal à ne pas perdre l'équilibre. À un moment donné ils passèrent devant une caverne grande comme un gymnase et remplie d'œufs de serpent, tous couverts de filaments argentés qui ressemblaient à des guirlandes de Noël, mais en visqueux.

Les hommes-serpents étaient de plus en plus nombreux dans le cortège. Ils rampaient derrière Piper en chuintant comme une armée de joueurs de foot traînant du papier de verre sous leurs crampons.

Elle se demanda combien de *gemini* vivaient dans ces profondeurs. Des centaines, voire des milliers.

Elle entendait ce qu'elle prenait pour ses propres battements de cœur, amplifiés par l'écho dans les tunnels et de plus en plus forts à mesure qu'ils s'enfonçaient. Puis elle se rendit compte que le *boum boum* continuels était tout autour d'eux, qu'il résonnait à travers la pierre et dans l'air.

Je m'éveille. Une voix de femme, aussi distincte que le chant de Piper.

Annabeth se figea sur place.

– Oh, c'est mauvais, ça, murmura-t-elle.

– C'est comme Tartare, dit Percy d'une voix tendue. Tu te souviens ? son battement de cœur. Lorsqu'il est apparu...

– Arrête, dit Annabeth. Arrête.

– Excuse-moi.

À la lumière de son épée, le visage de Percy était comme une luciole : une tache de lumière qui perçait brièvement l'obscurité.

La voix de Gaïa se fit à nouveau entendre : *Enfin*.

Piper chevrota.

La peur s'empara d'elle, comme au temple spartiate. Mais les dieux Phobos et Deimos étaient devenus de vieux amis. Elle laissa la peur se consumer en elle comme du carburant, et sa voix s'en trouva même renforcée. Elle chantait pour les hommes-serpents, pour sa sécurité. Pourquoi pas aussi pour Gaïa ?

Ils parvinrent enfin en haut d'une pente raide et le sentier s'arrêta devant un rideau vert et visqueux.

Cécrops se tourna vers les demi-dieux.

– De l'autre côté de ce camouflage, dit-il, c'est l'Acropole. Vous devez rester ici. Je vais m'assurer que la voie est dégagée.

– Attends. (Piper s'adressa à la foule de *gemini*.) La seule chose qu'il y a en haut, c'est la mort. Vous serez plus en sécurité dans les tunnels. Dépêchez-vous d'y retourner. Oubliez que vous nous avez vus. Protégez-vous.

La peur dans sa voix se combina très efficacement à l'enjôlement. Tous les hommes-serpents, même les gardes, rebroussèrent chemin en rampant, et il ne resta plus que leur roi.

– Cécrops, dit alors Piper, tu comptes nous trahir dès que tu auras traversé ce rideau visqueux.

– Oui. Je vais prévenir les géants et ils vous tueront. (Il siffla.) Mais pourquoi je te le dis ?

– Écoute les battements de cœur de Gaïa. Sens-tu sa rage ?

Cécrops tremblota. Le bout de son sceptre luisait faiblement.

– Oui, répondit-il. Elle est en colère.

– Elle va tout détruire. Elle réduira l'Acropole en cratère fumant. Athènes, ta ville, sera rasée, et ton peuple sera massacré dans la foulée, dit Piper d'une voix poignante. Tu me crois, n'est-ce pas ?

– Euh... oui.

– Quelle que soit ta haine pour les humains, pour les demi-dieux et pour Athéna, poursuivit-elle, nous sommes ta seule chance d'arrêter Gaïa. Donc tu ne vas pas nous trahir. Dans ton propre intérêt, dans celui de ton peuple, tu vas partir en reconnaissance et t'assurer que la voie est libre. Tu ne vas rien dire aux géants. Et puis tu vas revenir.

– Oui, c'est ce que je vais faire, acquiesça Cécrops, avant de disparaître en traversant la membrane visqueuse.

Annabeth secoua la tête, l'air stupéfaite.

– Ça, Piper, c'était juste incroyable.

– Attendons de voir si ça marche, répondit Piper.

Elle s'assit sur le sol de pierre frais – autant se reposer quand elle le pouvait, se dit-elle. Les autres s'accroupirent à côté d'elle et Percy lui donna une gourde d'eau.

C'est seulement lorsqu'elle but que Piper se rendit compte à quel point sa gorge était sèche.

– Merci.

Percy hocha la tête et ajouta :

– Tu crois que le charme va tenir ?

– Je ne suis pas sûre, avoua-t-elle. Si Cécrops revient dans deux minutes avec une armée de géants, ça voudra dire que non.

Les battements de cœur de Gaïa montaient du sol en vibrant. Curieusement, ils rappelaient la mer à Piper, la façon dont les vagues chez elle, à Santa Monica, s'écrasaient contre les falaises.

Elle se demanda ce que son père était en train de faire. C'était déjà le milieu de la nuit, en Californie. Peut-être qu'il dormait, ou qu'il était à la télé pour une interview tardive. Piper espéra qu'il était à son endroit préféré, la terrasse attenante au salon, et qu'il goûtait un moment de calme en regardant la lune au-dessus du Pacifique. Piper voulait croire qu'en cet instant précis, il était heureux et paisible... au cas où ils échoueraient.

Elle pensa à ses amis du bungalow d'Aphrodite, à la Colonie des Sang-Mêlé. Elle pensa à ses cousins en Oklahoma, ce qui était étrange puisqu'elle n'avait jamais passé beaucoup de temps avec eux. Elle ne les connaissait d'ailleurs pas très bien. Maintenant, elle le regrettait.

Elle regrettait de ne pas avoir profité davantage de sa vie, mieux apprécié les choses. Elle s'estimait extrêmement chanceuse d'avoir trouvé une famille à bord de l'*Argo II*, mais il y avait tant d'autres amis et proches qu'elle aurait aimé revoir une dernière fois.

– Est-ce que vous pensez à vos familles, vous ? demanda-t-elle.

C'était une question idiote, surtout au seuil d'une bataille. Piper aurait dû se concentrer sur leur quête, et non les distraire.

Pourtant ils ne lui en firent pas reproche.

Percy eut le regard vague et sa lèvre inférieure trembla.

– Ma mère... Je ne l'ai même pas vue depuis qu'Héra m'a fait disparaître. Je lui ai téléphoné d'Alaska. J'ai confié quelques lettres à M'sieur Hedge pour elle. Je... (Sa voix se brisa.) Elle est tout ce que j'ai. Elle et mon beau-père, Paul.

– Et Tyson, lui rappela Annabeth. Et Grover. Et...

– Ouais, bien sûr, interrompit Percy. Merci. Je me sens beaucoup mieux.

Piper n'aurait sans doute pas dû rire, mais elle avait trop de tension et de mélancolie en elle pour s'en empêcher.

– Et toi, Annabeth ?

– Mon père... ma belle-mère et mes beaux-frères. (Elle retourna son épée à lame d'os de dragon posée sur ses genoux.) Après tout ce que j'ai vécu cette année, ça me paraît idiot de leur en avoir voulu si longtemps. Et la famille de mon père... ça fait des années que je n'ai plus pensé à eux. J'ai un oncle et un cousin à Boston.

Percy eut l'air choqué.

– Et tu portes une casquette des Yankees ? Alors que tu as de la famille dans le pays des Red Sox ?

– Je les vois jamais, expliqua Annabeth avec un faible sourire. Mon père et mon oncle ne s'entendent pas. Une vieille rivalité. Je sais pas trop. C'est tellement idiot, en général, ce qui fait que les gens se parlent plus.

Piper acquiesça d'un hochement de tête. Elle aurait aimé avoir les pouvoirs de guérison d'Asclépios. Elle aurait voulu pouvoir regarder les gens et voir ce qui leur faisait mal, puis sortir son bloc d'ordonnances et tout arranger. Mais elle se disait que Zeus devait avoir une raison pour garder Asclépios enfermé dans son temple souterrain.

Il y a des douleurs dont on ne gagne pas à être libéré trop facilement. Des douleurs qu'il faut affronter, et même accepter. Sans le supplice des six derniers mois, Piper ne se serait jamais fait ses deux meilleures amies, Hazel et Annabeth. Elle n'aurait jamais découvert son propre courage. Et elle n'aurait certainement jamais eu le cran de chanter des chansons aux hommes-serpents vivant sous Athènes.

En haut du tunnel, la membrane verte bougea.

Piper saisit son épée et se leva, prête à voir déferler une marée de monstres.

Eh bien, non. Cécrops était seul.

– La voie est libre, dit-il. Mais dépêchez-vous. La cérémonie est presque terminée.

Franchir un rideau de mucosités s'avéra presque aussi sympa que Piper l'avait imaginé.

Elle en ressortit avec l'impression d'avoir fait de la spéléo dans la

narine d'un géant. Heureusement, la matière visqueuse ne lui avait pas collé à la peau, mais le dégoût lui donnait la chair de poule.

Percy, Annabeth et elle avaient débouché dans une fosse fraîche et humide, qui semblait être la cave d'un temple. Le sol irrégulier s'étirait dans l'obscurité tout autour d'eux, sous un bas plafond de pierre. Juste au-dessus de leurs têtes, une ouverture rectangulaire donnait directement sur le ciel. Piper vit des pans de murs et des sommets de colonnes, mais pas de monstres... pour le moment.

La membrane de camouflage s'était refermée derrière eux et fondue dans le sol. Piper y appuya la paume et sentit la consistance dure de la pierre. Ils ne pourraient pas repartir par le même chemin.

Annabeth passa la main sur des marques qui dessinaient une sorte de patte d'oie irrégulière par terre, de la taille d'un corps humain. Elle était blanche et rugueuse, comme une cicatrice en pierre.

– C'est ici, dit Annabeth. Percy, ce sont les marques de trident de Poséidon.

D'un geste hésitant, Percy toucha les balafres.

– Il a dû se servir de son trident XXL, dit-il.

– C'est ici qu'il a frappé la terre, expliqua Annabeth, ici qu'il a fait jaillir une source d'eau salée quand lui et maman étaient en concurrence pour devenir la divinité tutélaire d'Athènes.

– Alors c'est ici que la rivalité est née, dit Percy.

– Ouais.

Percy attira Annabeth contre lui et l'embrassa... assez longtemps pour que ça devienne vraiment gênant pour Piper, mais celle-ci ne dit rien. Elle repensa à l'ancienne règle du bungalow d'Aphrodite : pour être reconnue comme fille de la déesse de l'amour, il fallait avoir brisé un cœur. Piper avait décidé de longue date de changer cette règle, et Percy et Annabeth lui donnaient amplement raison. Devoir rendre un cœur heureux, voilà qui serait un bien meilleur test.

Lorsque Percy se dégagea, Annabeth avait l'air d'un poisson en manque d'air.

– La rivalité s'arrête ici, dit Percy. Je t'aime, Puits de Sagesse.

Annabeth laissa échapper un petit soupir, comme si quelque chose avait fondu dans sa cage thoracique.

Percy se tourna vers Piper.

– Excuse-moi, dit-il, mais c'était vraiment important.

Piper sourit.

– Comment veux-tu qu’une fille d’Aphrodite n’approuve pas ? Tu es un petit copain super.

Annabeth émit une sorte de grognement larvé.

– Ouais... bon. Nous sommes sous l’Érechthéion. C’est un temple dédié à la fois à Athéna et à Poséidon. Le Parthénon devrait être à la diagonale d’ici, au sud-est. Nous allons parcourir le périmètre en douce et mettre le plus possible d’engins de siège hors service pour ouvrir la voie à l’*Argo II*.

– Il fait grand jour, observa Piper. Comment pourrions-nous passer inaperçus ?

– C’est pour ça que j’ai monté un plan avec Frank et Hazel, répondit Annabeth, qui leva les yeux et scruta le ciel. J’espère que... Ah ! Regardez !

Une abeille fendit d’un trait le carré de bleu au-dessus de leurs têtes. Vite suivie de dizaines d’autres. Elles se groupèrent autour d’une colonne, puis firent du surplace dans l’ouverture.

– Dites bonjour à Frank, les gars, dit Annabeth.

Piper salua de la main, et l’essaim disparut en un clin d’œil.

– Mais comment ça marche ? demanda Percy. Il y a une abeille qui fait un doigt, deux qui font ses yeux, ou quoi ?

– J’avoue que je ne sais pas, mais c’est notre messager. Dès qu’il aura prévenu Hazel, elle...

– Argh ! glapit Percy.

Annabeth plaqua la main sur la bouche.

Ce qui faisait un effet assez spécial, dans la mesure où elle, comme Percy, s’était soudain transformée en Ogre de Terre à six bras.

– La Brume d’Hazel, dit Piper, d’une voix étonnamment rocailleuse.

Elle baissa les yeux et vit qu’elle aussi était maintenant dotée d’un ravissant corps néanderthalien, drapé d’un simple pagne : un ventre poilu, des jambes courtaudes et des panards immenses. En se concentrant elle parvint à voir ses bras normaux, mais dès qu’elle les bougea ils ondulèrent comme des mirages et se séparèrent en trois paires de bras de Gégénéis, énormes et bardés de muscles.

Percy grimaça, ce qui rendit encore plus hideux son visage nouvellement enlaidi.

– Purée, Annabeth, je suis trop content de t’avoir embrassée avant ta transfo.

– Je te remercie, Percy. Bien, faut qu'on y aille. Je vais aborder le périmètre dans le sens des aiguilles d'une montre. Piper, tu progresses dans l'autre sens. Percy, tu prends par le milieu...

– Attends, l'interrompt Percy. On va entrer sur le site du fameux sacrifice où notre sang doit être versé, tout ça, tout ça, et tu veux qu'on se sépare *encore plus* ?

– On sera plus efficaces, dit Annabeth. Il faut qu'on se dépêche. Cette incantation...

Piper n'y avait pas prêté attention, mais elle l'entendit à présent, dans l'arrière-plan sonore : un concert menaçant de grondements qui évoquait le bruit d'une centaine de chariots élévateurs au point mort. Elle baissa les yeux et remarqua que des cailloux s'agitaient et glissaient vers le sud-est, comme attirés par le Parthénon.

– Entendu, dit-elle. On se retrouve au trône du géant.

Au début, ce fut facile.

Il y avait des monstres partout, des centaines d'ogres, de Gégénéis et de Cyclopes qui déambulaient parmi les ruines, cependant pour la plupart ils s'étaient massés au Parthénon pour assister à la cérémonie en cours. Piper longea les falaises de l'Acropole sans être inquiétée.

Trois Ogres de Terre prenaient le soleil à côté du premier onagre. Piper les aborda en souriant.

– Bonjour !

Et sans leur laisser le temps d'émettre un son, elle les taillada à coups d'épée. Les Gégénéis s'effritèrent, ne laissant que trois tas de scories. Piper trancha la corde de propulsion de l'onagre et reprit son chemin.

Elle était déterminée. Il fallait qu'elle fasse le plus de dégâts possible avant que leur opération de sabotage soit repérée.

Elle contourna une patrouille de Cyclopes. Le deuxième onagre était au milieu d'un campement de Lestrygons tatoués, mais Piper parvint à s'en approcher sans éveiller leur méfiance. Elle jeta discrètement une fiole de feu grec dans la poche de l'engin. Avec un peu de chance, quand ils essaieraient de charger la catapulte, ça leur sauterait au visage.

Elle repartit. Des griffons étaient perchés sur la colonnade d'un vieux temple. Plusieurs *empousai* s'étaient réfugiées dans l'ombre offerte par une voûte et somnolaient ; leurs cheveux flamboyants et

leurs jambes de laiton jetaient de pâles reflets. Avec un peu de chance, le soleil les ralentirait si elles avaient à se battre.

Piper trucidait tous les monstres isolés qu'elle croisait. Quant aux groupes, elle les contournait. Au Parthénon, la foule ne faisait que grossir. Les incantations montaient en volume. Piper n'arrivait pas à voir ce qui se passait à l'intérieur des ruines ; elle distinguait seulement les têtes d'une vingtaine ou d'une trentaine de géants debout en cercle, qui marmonnaient et tanguaient sur leurs pieds, exécutant peut-être une version maléfique de « Kumbaya ».

Elle sabota un troisième engin de siège en tranchant les cordes torsadées, dégageant ainsi l'accès par le nord pour l'*Argo II*. Elle espérait que Frank surveillait leurs avancées, et se demanda combien de temps il faudrait au navire pour arriver.

Soudain, les incantations se turent. Un *BOUM* retentissant ébranla le flanc de la colline. À l'intérieur du Parthénon, les géants rugirent triomphalement. Tout autour de Piper, les monstres partirent en courant vers l'origine de la clameur.

Celle-ci ne pouvait être que mauvais signe. Piper se fondit dans un groupe d'Ogres de Terre puants. Elle gravit quatre à quatre les marches du temple, puis escalada un échafaudage en métal pour voir au-dessus des têtes des ogres et des Cyclopes.

La scène qu'elle découvrit faillit la faire hurler tout haut.

Devant le trône de Porphyryon, des douzaines de géants, vaguement rassemblés en cercle, hurlaient et agitaient leurs armes pour acclamer deux des leurs qui paraient en exhibant leurs trophées. La princesse Périboée brandissait Annabeth qu'elle tenait par le cou comme un chat sauvage, tandis qu'Encélade le géant serrait Percy dans son énorme poing tendu vers le ciel.

Annabeth et Percy se débattaient vainement. Après les avoir largement donnés à voir à la horde de monstres, Encélade et Périboée se tournèrent face à Porphyryon, lequel était assis dans son trône de fortune, une joie mauvaise éclairant ses yeux blancs.

– Pile au bon moment ! tonna le roi géant. Que le sang de l'Olympe éveille la Terre-Mère !

43 Piper

Horri    , Piper regarda le géant se déplier de tout son long ; il arrivait presque en haut des colonnes. Son visage était exactement comme dans son souvenir : vert de bile, un mauvais rictus, des cheveux couleur d'algues tressés d'épées et de haches de guerre prélevées sur des dépouilles de demi-dieux.

Il baissa les yeux sur les prisonniers et les regarda se tortiller avec impuissance.

– Les voici, exactement comme tu l'avais prédit, Encélade !
Félicitations !

Le vieil ennemi de Piper courba la tête en faisant tinter ses breloques macabres et répondit :

–   a n'a pas été difficile, mon roi.

Les flammes qui ornaient son armure reluisaient. Son javelot crachait un feu violacé. Il lui suffisait d'une main pour tenir son prisonnier. Malgré tout son pouvoir, malgré toutes les épreuves qu'il avait surmontées, Percy Jackson était réduit, pour finir, à l'impuissance face à la force brute du géant – face à la force inéluctable de la prophétie.

– Je savais que ce serait ces deux-là qui mèneraient l'assaut, poursuivit Encélade. Je comprends leur façon de penser. Athéna et Poséidon fonctionnaient exactement comme ces gamins ! Ils sont tous les deux venus en s'imaginant qu'ils allaient revendiquer la ville. Leur arrogance les a perdus !

Dans le vacarme général, Piper s'entendait à peine réfléchir, mais elle se repassa la phrase de Porphyryon : *Je savais que ce serait ces deux-là qui mèneraient l'assaut*. Son cœur s'emballa.

Les géants avaient compté avec Annabeth et Percy. Pas avec elle.

Pour une fois, être Piper McLean, la fille d'Aphrodite, celle que personne ne prenait au sérieux, pouvait tourner à son avantage.

Annabeth voulut dire quelque chose, mais la géante Périboée la secoua par le cou.

– La ferme ! C’est fini, tes tromperies de belle parleuse !

La géante dégaina un couteau de chasse long comme l’épée de Piper.

– Père, dit-elle, laisse-moi faire les honneurs !

– Attends, ma fille, dit le roi en reculant d’un pas. Le sacrifice doit être fait dans les règles. Thoôn, pourfendeur des Parques, présente-toi !

Un géant gris et ratatiné sortit de l’ombre et avança en traînant des pieds, armé d’un couperet de boucher démesuré. Il posa ses yeux voilés de blanc sur Annabeth.

Percy hurla. Une centaine de mètres plus loin, à l’autre bout de l’Acropole, un geyser grimpa dans le ciel. Le roi Porphyryon éclata de rire.

– Il faudra faire mieux que ça, fils de Poséidon. La terre est trop puissante, ici. Même ton père n’arriverait pas à faire jaillir autre chose qu’une source d’eau salée. Mais ne t’inquiète pas. Le seul liquide que nous voulons de toi, c’est ton sang !

Piper fouilla le ciel d’un regard désespéré. Où était l’*Argo II* ?

Thoôn s’agenouilla et posa avec déférence la lame de son couperet contre la terre.

– Gaïa notre Mère, commença-t-il d’une voix incroyablement grave, qui fit trembler les ruines et vibrer l’échafaudage de métal sous les pieds de Piper. Jadis, du sang se mêla à ta terre pour créer la vie. Aujourd’hui, sois-en remerciée par le sang de ces demi-dieux. Nous t’aménons au plein éveil. Nous te saluons, ô notre éternelle maîtresse !

Sans réfléchir, Piper s’élança de l’échafaudage. Elle fit un vol plané au-dessus des ogres et des Cyclopes, atterrit au milieu de la cour et se fraya un chemin dans le cercle des géants. À l’instant où Thoôn se redressait pour abattre son couperet, Piper donna un coup d’épée vers le haut. Elle trancha la main de Thoôn au poignet.

Le vieux géant mugit. Le couperet et la main sectionnée gisaient dans la poussière, aux pieds de Piper. Elle sentit son camouflage de Brume fondre et redevint simplement Piper – une jeune fille entourée de géants, armée d’une lame de bronze crantée qui avait l’air d’un cure-dents comparée à leurs armes énormes.

– C’EST QUOI CE SOUK ? tonna Porphyryon. Comment cette freluquette insignifiante ose-t-elle nous interrompre ?

Piper n’écoula que son instinct. Elle attaqua.

Les avantages de Piper : elle était petite, rapide et folle à lier. Elle sortit son poignard, Katoptris, de son fourreau, et le lança à Encélade en espérant qu'elle ne toucherait pas Percy par accident. Elle obliqua sur le côté sans avoir vérifié, mais à en croire le hurlement de douleur du géant, elle avait fait mouche.

Plusieurs géants fondirent sur elle en même temps. Piper se glissa entre leurs jambes, tandis que leurs têtes se cognaient comme des boules de billard.

Elle se faufila dans la horde en distribuant des coups d'épée dans les pieds écaillés et en hurlant : « FUYEZ ! FUYEZ ! » pour semer la confusion.

– NON ! ARRÊTEZ-LA ! cria Porphyryon. TUEZ-LA !

Un javelot manqua de la clouer au sol. Piper fit un écart et continua de courir. *C'est comme Capture-l'Étendard*, se dit-elle. *Sauf que dans l'équipe adverse, ils font tous dix mètres.*

Une immense épée s'abattit en travers de son chemin.

Comparé à ce que lui servait Hazel dans leurs séances d'entraînement, ce coup était d'une lenteur ridicule. Piper sauta par-dessus la lame et zigzagua vers Annabeth, qui gigotait toujours furieusement dans la main de Périboée. Piper devait à tout prix sauver son amie.

Malheureusement, la géante anticipa.

– Oh que non, demi-déesse ! rugit Périboée. C'en est une qui saigne, celle-là !

Elle leva son couteau, visant Annabeth.

– RATE ! hurla Piper avec toute la force de son pouvoir d'enjôlement.

Dans le même temps, Annabeth remontait les jambes pour offrir la plus petite cible possible.

Le couteau de Périboée passa au ras d'Annabeth et se planta dans la propre paume de la géante.

– AARGH !!!

Périboée lâcha Annabeth – qui tomba au sol vivante, mais non indemne. Le poignard lui avait méchamment entaillé l'arrière de la cuisse. Quand elle roula sur elle-même pour s'éloigner, son sang coula sur la terre et fut absorbé.

Le sang de l'Olympe, pensa Piper avec effroi.

Elle ne pouvait rien y faire, cependant. Il fallait qu'elle aide Annabeth.

Elle se jeta sur la géante. Son épée à lame crantée devint brusquement glaciale dans sa main. Stupéfaite, Périboée baissa les yeux sur l'épée du Boréade qui lui transperçait le ventre. Le givre se répandit sur son plastron de bronze.

Piper retira vivement l'épée. Périboée bascula en arrière dans un halo de vapeur givrée, entièrement congelée, et heurta bruyamment le sol.

– Ma fille !

Le roi Porphyryon abaissa son javelot et chargea.

Mais Percy voyait ça d'un autre œil.

Encélade l'avait lâché... sans doute parce qu'il était trop occupé à tituber, le poignard de Piper planté dans le front, de l'ichor plein les yeux.

Percy n'avait pas d'arme – peut-être que son épée lui avait été confisquée ou s'était perdue dans le combat – mais il ne s'arrêta pas à ça. Voyant le géant foncer droit sur Piper, il agrippa la pointe de son javelot au passage et tira violemment pour la planter dans le sol. L'élan du géant le fit décoller et, emporté par l'effet perche du javelot, il voltigea et s'écrasa sur le dos.

Pendant ce temps, Annabeth se traînait par terre. Piper courut à ses côtés. Debout près de son amie, elle tint les géants à distance à grands coups d'épée. Une froide vapeur bleutée entourait maintenant sa lame.

– Qui veut être le prochain Kim Cône ? hurla-t-elle en mettant toute sa colère dans son enjôlement. Qui a envie de retourner au Tartare ?

Elle avait touché un point sensible. Les géants piétinèrent en lançant des regards en biais au corps gelé de Périboée.

Et pourquoi Piper ne leur aurait-elle pas inspiré de la crainte ? Aphrodite était la plus ancienne des Olympiens, née de la mer et du sang d'Oùranos. Elle était plus vieille que Poséidon et Athéna, et même que Zeus. Et Piper était sa fille.

Plus que ça, c'était une McLean. Son père était parti de zéro. Aujourd'hui, il était connu dans le monde entier. Les McLean ne reculaient pas. Comme tous les Cherokees, ils savaient supporter la douleur, garder leur fierté et, quand c'était nécessaire, contre-attaquer.

Le moment était venu de contre-attaquer.

À une dizaine de mètres, Percy, penché sur le roi géant, essayait de récupérer une épée dans sa chevelure. Mais Porphyryon n'était pas aussi sonné qu'il le prétendait.

– Imbéciles ! maugréa-t-il en balayant Percy d'un revers de main comme une mouche agaçante.

Le fils de Poséidon s'écrasa contre une colonne avec un craquement atroce.

Porphyryon se releva.

– Ces demi-dieux ne peuvent pas nous tuer ! tonna-t-il. Ils n'ont pas l'aide des dieux. Rappelez-vous qui vous êtes !

Les géants se rapprochèrent. Une dizaine de javelots se braquèrent sur la poitrine de Piper.

Annabeth se hissa tant bien que mal sur ses pieds. Elle récupéra le couteau de chasse de Périboée, mais elle tenait à peine debout et était encore moins capable de se battre. Chaque fois qu'une goutte de son sang tombait au sol, elle bouillonnait et passait du rouge au doré.

Percy essaya lui aussi de se lever, mais on voyait bien qu'il était KO. Il n'allait pas pouvoir se défendre.

Le seul choix qu'avait Piper, c'était de monopoliser l'attention des géants.

– Venez donc ! hurla-t-elle. Je vous tuerai tous à moi seule s'il le faut !

Une odeur métallique d'orage emplit l'air. Piper sentit les poils de ses avant-bras se hérissier.

– En fait, dit une voix au-dessus d'elle, tu ne seras pas seule.

Piper crut que son cœur allait s'envoler. Perché au sommet de la colonnade la plus proche, Jason brandissait son épée d'or impérial, qui étincelait au soleil. Frank se tenait à côté de lui, une flèche encochée à son arc. Hazel chevauchait Arion, qui piaffait et lançait des hennissements de défi.

Dans une déflagration assourdissante, un arc électrique incandescent jaillit du ciel et traversa le corps de Jason qui sauta, nimbé de foudre, à l'assaut du roi géant.

44 Piper

Pendant les trois minutes qui suivirent, la vie fut magnifique.

Il se passa tant de choses simultanément que seul un cerveau de demi-dieu hyperactif aurait pu suivre.

Jason s'écrasa sur le roi Porphyryon avec une telle force que le géant tomba à genoux, dans le même temps foudroyé par un éclair et poignardé à la gorge par un *gladius* en or.

Frank fit pleuvoir une volée de flèches et dispersa les géants les plus proches de Percy.

L'*Argo II* s'éleva au-dessus des ruines et toutes les balistes et les catapultes firent feu en même temps. Léo avait dû programmer les engins avec une précision chirurgicale. Un mur de feu grec monta tout autour du Parthénon. Il ne toucha pas l'intérieur mais en un éclair, les monstres de plus petite taille qui l'entouraient furent quasiment tous carbonisés.

La voix de Léo tonna par les haut-parleurs :

RENDEZ-VOUS ! VOUS ÊTES ASSAILLIS PAR UN VAISSEAU DE GUERRE DU FEU DE LA MORT QUI TUE !

– Valdez ! hurla le géant Encélade, fou furieux.

– **QUOI DE NEUF, ANCHOÏADE ?** gronda la voix amplifiée de Léo.
SYMPA, LE POIGNARD DANS LE FRONT.

– GRRRRR ! (Le géant arracha Katoptris de sa tête.) Monstres, détruisez-moi ce navire !

Les survivants firent de leur mieux. Une bande de griffons passa à l'attaque. Festus, la tête de proue, cracha des flammes et les grilla en plein vol. Quelques Ogres de Terre lancèrent des pierres, mais une douzaine de sphères d'Archimède sortirent des flancs de la coque, interceptèrent les projectiles et les réduisirent en poussière.

VA T'HABILLER ! ordonna Buford.

Hazel éperonna Arion et, sautant de la colonnade, ils plongèrent dans la mêlée. N'importe quel autre cheval se serait brisé les jambes en tombant de douze mètres de haut, mais Arion toucha le sol en

mode attaque. Comme une flèche, Hazel passa d'un géant à l'autre en les harcelant à coups de *spatha*.

C'est à ce moment, certes extrêmement mal choisi, que le premier roi d'Athènes et ses hommes-serpents entrèrent dans la partie. En quatre ou cinq endroits parmi les ruines, le sol devint mou, verdâtre et visqueux et des *gemini* armés émergèrent, menés par Cécrops en personne.

– Tuez les demi-dieux ! siffla-t-il. Tuez ces tricheurs !

Sans laisser le temps à tous ses guerriers de suivre, Hazel pointa son épée vers le tunnel le plus proche. Le sol gronda. Les membranes visqueuses explosèrent toutes et les tunnels s'effondrèrent en soulevant de gros nuages de poussière. Cécrops regarda son armée, réduite à six individus.

– *FILEZ !* ordonna-t-il.

Frank les faucha d'une volée de flèches pendant qu'ils battaient en retraite.

La géante Périboée avait décongelé à la vitesse micro-ondes. Elle essaya d'attraper Annabeth mais, malgré sa jambe blessée, la fille d'Athéna sut se défendre. Elle donna un coup à la géante avec son propre couteau de chasse puis l'entraîna dans une partie de chat meurtrière autour du trône.

Percy s'était relevé ; Turbulence avait repris sa place dans sa main. Il avait toujours l'air en état de choc et saignait du nez. Pourtant il semblait tenir bon face au vieux géant Thoôn, lequel s'était débrouillé pour rattacher sa main et avait récupéré son couperet de boucher.

Piper et Jason, dos à dos, repoussaient tous les géants qui osaient s'approcher. Piper se sentit un instant transportée de joie. Ils étaient en train de gagner !

Hélas, trop vite, l'effet de surprise se dissipa et les géants surmontèrent leur confusion initiale.

Frank tomba en panne de flèches. Il se changea en rhinocéros et se jeta dans la mêlée, mais il avait beau renverser et piétiner les géants, ils ne se relevaient que trop vite. Même leurs blessures semblaient guérir plus rapidement qu'avant.

Face à Périboée, Annabeth perdait du terrain. Hazel fut désarçonnée alors qu'Arion galopait à quatre-vingt-dix à l'heure. Jason déclencha un nouvel éclair de foudre, mais cette fois-ci Porphyryon l'arrêta de la pointe de son javelot.

Les géants étaient plus grands, plus forts et plus nombreux que les demi-dieux. Ils ne pouvaient pas être tués sans l'aide d'un dieu. Et ils ne donnaient aucun signe de fatigue.

Les six héros furent forcés de se replier en position défensive.

Les Gégénéis projetèrent une nouvelle volée de rochers vers l'*Argo II*. Cette fois-ci, Léo ne put riposter assez vite et plusieurs rangées de rames furent fauchées. Le navire trembla dans le ciel et donna de la bande.

Alors Encélade lança son javelot enflammé. Ce dernier transperça la coque et explosa à l'intérieur. Des flammes rejaillirent par les ouvertures des rames et un nuage noir et menaçant monta en bouillonnant du pont. L'*Argo II* se mit à couler.

– Léo ! hurla Jason.

Porphyrion éclata de rire.

– Vous autres demi-dieux, vous n'avez rien appris. Aucun dieu n'est là pour vous aider. Il ne nous manque plus qu'une seule chose et notre victoire sera accomplie.

Le roi géant souriait, l'air dans l'expectative. Il regardait dans la direction de Percy Jackson.

Piper tourna rapidement la tête. Percy saignait toujours du nez. Il ne semblait pas se rendre compte qu'un filet de sang avait coulé sur son visage et atteignait son menton.

– Percy, attention..., voulut dire Piper, mais pour une fois, sa voix la lâcha.

Une goutte de sang, une seule, tomba du menton de Percy. Elle s'écrasa sur le sol à ses pieds, et grésilla comme de l'eau dans une poêle chauffée à blanc.

Le sang de l'Olympe avait arrosé les pierres anciennes.

L'Acropole gémit et trembla... la Terre-Mère s'éveillait.

45 Nico

À sept ou huit kilomètres à l'est de la Colonie, un SUV noir était garé au bord de la plage.

Ils attachèrent le canot à un ponton privé. Nico aida Dakota et Leila à porter Michael Kahale à terre. Le gros malabar était encore à demi inconscient et marmonna ce que Nico supposa être des directives de quart-arrière : « Rouge, 12. Droite, 31. Ballon ! » Puis il partit d'un fou rire.

– On va le laisser là, dit Leila. Mais on ne l'attache pas. Le pauvre...

– Et la voiture ? demanda Dakota. Les clés sont dans la boîte à gants mais, euh, qui sait conduire ?

Leila fronça les sourcils.

– Je pensais que tu avais ton permis ! T'as pas dix-sept ans ?

– Je l'ai jamais passé, dit Dakota. J'avais d'autres trucs à faire !

– Je m'en occupe, affirma Nico.

Les deux autres le regardèrent avec étonnement.

– Tu as, euh, genre quatorze ans, non ? dit Leila.

Nico prenait un certain plaisir à voir qu'il mettait les Romains mal à l'aise, alors qu'ils étaient plus grands que lui et avaient plus d'expérience au combat.

– Je n'ai pas dit que je conduirais, répondit-il.

Il s'agenouilla et posa la main à plat sur le sol. Il perçut la présence des tombes les plus proches, les ossements épars d'humains enterrés et oubliés. Il chercha plus profondément, projetant ses sens vers les Enfers.

– Jules-Albert. Allons-y.

Le sol s'ouvrit. Un zombie, vêtu d'une tenue d'automobiliste du XIX^e siècle en loques, se hissa à la surface. Leila recula. Dakota hurla comme un môme de trois ans.

– C'est quoi, ce machin ? protesta-t-il.

– C'est mon chauffeur, expliqua Nico. Jules-Albert est arrivé

premier à la « Paris-Rouen » en 1894, mais on ne lui a pas accordé le prix parce que sa voiture à vapeur avait besoin d'un mécanicien qui l'alimente.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ? demanda Leila en le dévisageant avec de grands yeux.

– C'est une âme en peine, sans cesse en quête d'une occasion de conduire. Depuis quelques années il me sert de chauffeur quand j'en ai besoin.

– Tu as un chauffeur zombie, dit Leila.

– Je monte devant, dit Nico, qui s'assit dans le siège passager.

À contrecœur, les Romains montèrent à l'arrière.

Jules-Albert avait une qualité : il était imperturbable. Il pouvait passer des heures dans un embouteillage en ville sans s'impatiser. Il ne savait pas ce que c'était de s'énervé au volant. Il pouvait même rouler droit sur un campement de centaures sauvages et le traverser en louvoyant entre les créatures sans s'émouvoir.

Nico n'avait jamais vu des centaures pareils. Ils avaient des arrières-trains d'alezan doré à crins blancs, des bras et des torsos poilus et couverts de tatouages et des cornes de taureau au front. Nico les imaginait mal frayant avec des humains comme le faisait Chiron.

Ils étaient au moins deux cents ; les uns tuaient le temps en s'entraînant à l'épée ou au javelot, les autres se pressaient autour de carcasses d'animaux qui rôtissaient au-dessus des feux de camp (des centaures carnivores... rien que l'idée donnait froid dans le dos à Nico). Leur bivouac s'étalait des deux côtés du chemin de terre qui serpentait à travers la partie sud-est de la Colonie des Sang-Mêlé.

Le SUV se frayait un chemin, à coups de klaxon quand c'était nécessaire. Parfois un centaure jetait un regard mauvais dans le pare-brise, côté conducteur, remarquait le chauffeur zombie et avait aussitôt un mouvement de recul.

– Par les épaules de Pluton, marmonna Dakota. Il y a encore de nouveaux centaures qui sont arrivés cette nuit.

– Surtout ne les regardez pas dans les yeux, avertit Leila. Ils prennent ça pour un défi et vous êtes bons pour un duel à mort.

Nico regardait droit devant lui. Son cœur s'était emballé, mais ce n'était pas sous l'effet de la peur. Il était en colère. Octave avait fait cerner la Colonie des Sang-Mêlé par des monstres.

Certes, les sentiments de Nico envers la Colonie étaient ambigus. Il

s'y était senti rejeté, pas à sa place, ni apprécié ni désiré... mais maintenant qu'elle menaçait d'être détruite, il se rendait compte qu'elle représentait beaucoup pour lui. C'était le dernier endroit où Bianca et lui avaient vécu ensemble, leur dernier foyer et le seul où ils se fussent jamais sentis en sécurité, même si cela avait été de courte durée.

Soudain, au sortir d'un virage, Nico serra les poings : d'autres monstres encore, et par centaines... Des hommes à tête de chien déambulaient en meutes, armés de haches de guerre qui luisaient à la lumière des feux de camp. Plus loin, il vit une tribu d'hommes à deux têtes, habillés de vieilles hardes et de couvertures comme des SDF, armés qui de frondes, qui de massues, qui de tuyaux en métal.

– Octave est un imbécile, maugréa-t-il. Il s'imagine qu'il pourra contrôler ces créatures ?

– Ils sont arrivés au fur et à mesure, dit Leila. Une espèce de flot ininterrompu. Et un beau jour, on s'est aperçus que... ben regarde.

La légion romaine était déployée au pied de la colline des Sang-Mêlé, ses cinq cohortes en ordre parfait, étendards flottant fièrement. Des aigles géants décrivaient des cercles dans le ciel. Les engins de guerre, six onagres dorés grands chacun comme une maison, étaient disposés derrière, trois sur chaque flanc, en arc de cercle. Mais cette remarquable discipline ne changeait rien au fait que la Douzième Légion paraissait pitoyablement petite, tel un îlot de demi-dieux vaillants au milieu d'un océan de monstres affamés.

Nico regretta de ne plus avoir le sceptre de Dioclétien – cela dit, une légion de guerriers morts n'aurait guère entamé cette armée. Même l'*Argo II* ne faisait pas le poids face à une telle puissance de destruction.

– Il faut que je sabote les onagres, dit Nico. On n'a pas beaucoup de temps.

– Tu ne pourras jamais arriver jusque là-bas, avertit Leila. Même si nous convainquons la Quatrième et la Cinquième Cohortes de nous suivre, les autres cohortes essaieront de t'arrêter. Et ces engins sont tenus par les partisans les plus fidèles d'Octave.

– Nous ne pourrons pas approcher par la force, admit Nico. Mais seul, je peux y arriver. Leila et Dakota, Jules-Albert va vous conduire aux lignes de la légion. Sortez, parlez à vos légionnaires, persuadez-les de se ranger à votre autorité. Je vais avoir besoin d'une diversion.

Dakota fronça les sourcils.

– D'accord, dit-il, mais pas question que je fasse du mal à mes camarades.

– Personne ne te le demande, gronda Nico, mais si on n'arrête pas cette guerre, c'est la légion tout entière qui sera massacrée. Tu as dit que les monstres de ces tribus se vexaient facilement ?

– Oui. Par exemple, si tu fais le moindre commentaire à un de ces mecs à deux têtes sur son odeur et... ah ! (Il sourit.) Si on déclenchait une bagarre, sans faire exprès, bien sûr...

– Je compte sur vous, dit Nico.

– Mais toi, demanda Leila avec perplexité, comment vas-tu...

– Je vais m'éclipser, dit Nico.

Et il se fondit dans les ombres.

Il croyait être préparé.

Il ne l'était pas.

Malgré ses trois jours de repos, malgré les propriétés curatives miraculeuses de l'emplâtre marronnasse de Gleeson Hedge, Nico commença à se dissoudre à l'instant où il se lança dans le vol d'ombres.

Ses bras et jambes se changèrent en vapeur. Le froid pénétra dans sa poitrine. Des voix de spectres chuchotèrent à ses oreilles : *Aide-nous. Souviens-toi de nous. Rejoins-nous.*

Il ne s'était pas rendu compte à quel point il s'était appuyé sur la force de Reyna. Sans son soutien, il se sentait aussi faible qu'un poulain nouveau-né qui vacille dangereusement sur ses jambes frêles et menace de tomber à chaque pas.

Non, se dit-il en lui-même. *Je suis Nico di Angelo, fils d'Hadès. C'est moi qui contrôle les ombres, et pas l'inverse.*

Il refit surface dans le monde des mortels à la crête de la colline des Sang-Mêlé.

Il tomba à genoux et serra le pin de Thalia entre ses bras pour y puiser de la force. La Toison d'or n'était plus accrochée à ses branches. Son dragon gardien avait disparu. Peut-être avaient-ils été conduits en lieu sûr, tous les deux, à cause de l'imminence de la bataille. Nico n'en était pas certain. En revanche, quand il baissa les yeux vers les forces romaines déployées à l'extérieur de la vallée, son cœur flancha.

L'onagre le plus proche se trouvait à une centaine de mètres en

contrebas ; il était entouré de tranchées hérissées de piquants et gardé par une douzaine de demi-dieux. L'engin était armé, prêt à faire feu. Le projectile qui reposait dans la poche entre les cordes faisait la taille d'une Honda Civic et il était moucheté de paillettes dorées.

Nico eut la certitude glaciale de ce que tramait Octave. Le projectile était un mélange de produits incendiaires et d'or impérial. Même en infime quantité, l'or impérial était extrêmement volatil. Exposé à une chaleur ou à une pression trop fortes, il exploserait avec un impact dévastateur, aussi mortel pour les demi-dieux que pour les monstres, bien sûr. Si cet onagre visait avec succès la Colonie des Sang-Mêlé, tout, dans le périmètre de l'explosion, serait annihilé : vaporisé par la chaleur ou pulvérisé par les éclats d'obus. Et les Romains avaient six onagres, chacun pourvu d'un tas de munitions.

– C'est criminel, murmura Nico. Criminel.

Il s'efforça de réfléchir. Le jour pointait. Jamais il ne pourrait saboter tous les onagres avant le début de l'assaut, même s'il trouvait la force de pratiquer autant de vols d'ombres. S'il arrivait à en faire encore un, ça tiendrait déjà du miracle.

Il repéra la tente de commandement romaine, derrière la légion et sur sa gauche. Octave devait y être, prenant tranquillement son petit déjeuner à bonne distance des combats. Sûr que cette petite ordure n'allait pas mener ses troupes au front. Il espérait détruire la colonie grecque à distance, puis attendre que les flammes s'éteignent et y entrer en vainqueur, sans rencontrer de résistance.

La haine prit Nico à la gorge. Il se concentra sur cette tente tout en se projetant mentalement dans son prochain vol d'ombres. S'il parvenait à assassiner Octave, peut-être que ça réglerait le problème. L'ordre d'attaquer ne serait peut-être pas donné. Nico allait tenter de se lancer quand une voix derrière lui appela :

– Nico ?

Il fit volte-face, l'épée aussitôt à la main, et manqua de décapiter Will Solace.

– Range ça ! souffla Will à mi-voix. Qu'est-ce que tu fabriques ici ?

Nico en resta suffoqué. Will et deux autres demi-dieux de la Colonie étaient accroupis dans l'herbe, jumelles autour du cou, poignard à la taille. Ils étaient en jeans et tee-shirt noirs et avaient le visage grimé de noir, façon commando.

– Moi ? demanda-t-il. Et vous, qu'est-ce que vous cherchez à faire ?

Vous faire tuer ?

Will eut l'air un peu vexé.

– On repère les positions ennemies, expliqua-t-il. On a pris des précautions.

– Vous êtes en noir alors que le soleil se lève, observa Nico. Tu t'es peint le visage mais tu n'as pas couvert ta tignasse blonde. Autant agiter un drapeau jaune.

Les oreilles de Will rougirent.

– Lou Ellen nous a couverts d'un voile de Brume, aussi.

– Salut. (La fille qui était à côté de lui agita les doigts. Elle avait l'air intimidée.) Tu es Nico, n'est-ce pas ? J'ai beaucoup entendu parler de toi. Et voilà Cecil, du bungalow d'Hermès.

Nico s'accroupit à côté d'eux.

– Est-ce que M'sieur Hedge est arrivé à la Colonie sain et sauf ? demanda-t-il.

Lou Ellen se mit à glousser nerveusement.

– Pour ça, oui !

Will lui donna un coup de coude et ajouta :

– Ouais, Hedge va bien. Il est arrivé juste à temps pour la naissance du bébé.

– Le bébé ! (Nico sourit, ce qui lui fit mal aux muscles du visage. Il n'avait pas l'habitude de ce mouvement facial.) Mellie et le bébé vont bien ?

– Très bien. C'est un joli petit garçon satyre. (Will frissonna.) Mais c'est moi qui ai accouché Mellie. Tu as déjà fait ça, aider un bébé à naître ?

– Euh, non.

– J'avais besoin de changer d'air. C'est pour ça que je me suis porté volontaire pour la mission. Par les dieux de l'Olympe, j'en ai encore les mains qui tremblent. Tu vois ?

Il prit la main de Nico entre les siennes, ce qui envoya une décharge électrique le long du dos de ce dernier. Qui se dégagea vivement et dit :

– Ouais enfin. On n'a pas le temps de bavarder. Les Romains attaquent à l'aurore et je dois...

– Je sais, interrompit Will. Mais si tu avais l'intention d'aller à cette tente de commandement par vol d'ombres, tu peux mettre une croix dessus.

– Pardon ? fit Nico en le fusillant du regard.

Il s'attendait à ce que Will se dérobe. C'était la réaction habituelle. Pourtant les yeux bleus de Will restèrent rivés sur les siens – et pleins d'une détermination agaçante.

– M'sieur Hedge m'a tout raconté sur vos voyages en vol d'ombres, dit Will. Tu ne peux pas tenter un nouveau vol.

– Je viens de le faire, Solace, et je vais bien.

– Non, tu ne vas pas bien. Je suis guérisseur. J'ai senti l'obscurité dans ta main à la seconde où je l'ai touchée. Même si tu parvenais à cette tente, tu ne serais pas en état de te battre. Et tu n'y arriveras pas. Si tu fais encore un seul saut, tu ne reviendras plus. Donc pas de vol d'ombres pour toi. Le docteur te l'interdit.

– La Colonie est sur le point d'être détruite...

– Et nous arrêterons les Romains, dit Will. Mais nous allons le faire à notre façon. Lou Ellen va contrôler la Brume. Nous allons nous introduire furtivement dans leurs positions et endommager ces onagres au maximum. Mais pas de vol d'ombres.

– Mais...

– NON.

Les têtes de Lou Ellen et de Cecil allaient de l'un à l'autre comme s'ils regardaient un match de tennis particulièrement tendu.

Nico poussa un soupir exaspéré. Il détestait travailler avec des gens. Ça le mettait mal à l'aise, lui faisait toujours perdre ses moyens. Quant à Will Solace... Nico révisa son jugement sur le fils d'Apollon. Il l'avait toujours pris pour un type relax et facile à vivre. Apparemment, il pouvait être têtu et contrariant.

Il baissa les yeux sur la Colonie des Sang-Mêlé, où le reste des demi-dieux grecs se préparait pour la guerre. Nico se souvint de sa première arrivée à la Colonie, de leur atterrissage forcé dans la voiture-soleil d'Apollon, convertie pour l'occasion en bus scolaire flambant.

Il se souvint d'Apollon, souriant, bronzé et super-cool avec ses lunettes de soleil.

Thalia avait dit : *Il est trop chaud, Apollon !*

– *C'est le dieu du soleil*, avait répondu Percy.

– *Je ne veux pas dire dans ce sens-là.*

Pourquoi Nico repensait-il à cela maintenant ? Ce souvenir qui revenait par hasard l'irrita et le troubla.

C'était grâce à Apollon qu'il était arrivé à la Colonie des Sang-Mêlé. Et là, en cette journée qui serait probablement sa dernière à la Colonie, il se retrouvait coincé avec un fils d'Apollon.

– Soit, dit Nico. Mais il faut qu'on se dépêche. Et c'est moi qui commande.

– Pas de problème, dit Will. Du moment que tu ne me demandes pas de faire accoucher d'autres mamans satyres, on va s'entendre !

Alors qu'ils parvenaient au premier onagre, le chaos s'empara de la légion.

Tout au bout de la ligne, des cris émanant de la Cinquième Cohorte retentirent. Des légionnaires se dispersèrent en lâchant leurs *pila*. Une douzaine de centaures déboula dans les rangs en hurlant et en agitant des gourdins, suivis d'une horde d'hommes à deux têtes qui tapaient sur des couvercles de poubelles métalliques.

– Qu'est-ce qui se passe là-bas ? demanda Lou Ellen.

– C'est ma diversion, dit Nico. Venez.

Les gardes s'étaient tous regroupés du côté droit de l'onagre pour essayer de voir ce qui se passait plus loin dans les rangs, laissant la voie libre à Nico et à ses camarades sur la gauche. Ils passèrent à un mètre à peine du Romain le plus proche, mais ce dernier ne les remarqua pas. Apparemment, la technique de la Brume de Lou Ellen était efficace.

Ils franchirent d'un bond le fossé hérissé de piques et arrivèrent au pied de l'engin de guerre.

– J'ai apporté du feu grec, murmura Cecil.

– Surtout pas, expliqua Nico. Si on cause des dégâts trop visibles, on ne pourra jamais arriver aux autres onagres à temps. Tu crois que tu pourrais modifier sa ligne de tir, la rediriger sur les autres onagres, par exemple ?

– Ah, j'aime bien ton approche, dit Cecil avec un grand sourire. On m'a envoyé parce que faire foirer les trucs, ça me connaît.

Il se mit au travail tandis que Nico et les autres montaient la garde.

Pendant ce temps, la bagarre enflait entre les hommes à deux têtes et les légionnaires de la Cinquième Cohorte. La Quatrième vint prêter main-forte à cette dernière. Les trois autres cohortes gardèrent leurs positions, mais les officiers avaient du mal à maintenir l'ordre.

– C'est bon, annonça Cecil. On peut y aller.

Ils crapahutèrent vers l'onagre suivant. Cette fois-ci, la Brume

s'avéra moins efficace.

– Hé, vous ! aboya une des sentinelles.

– Je m'en occupe, cria Will, qui partit en courant – sans doute la diversion la plus stupide que Nico pouvait imaginer, et six des gardes se précipitèrent à sa poursuite.

Les autres Romains foncèrent droit sur Nico, mais Lou Ellen surgit de la Brume en hurlant :

– Attrapez !

Et elle lança une boule blanche de la taille d'une pomme. Le Romain du milieu l'attrapa instinctivement. Une sphère de poudre de six mètres explosa. Quand la poussière retomba, les six Romains étaient transformés en porcelets roses et braillards.

– Joli travail ! commenta Nico.

Lou Ellen rougit.

– Mais me demande pas de recommencer, dit-elle, c'était ma seule boule à cochons.

– Et, euh, il faudrait aider Will, dit Cecil en pointant du doigt.

Malgré leurs armures, les Romains menaçaient de rattraper Solace. Nico pesta et partit à toutes jambes vers eux.

Il ne voulait pas tuer d'autres demi-dieux s'il pouvait l'éviter. Heureusement, ça ne s'avéra pas nécessaire. Il fit un croche-patte au Romain de queue et les autres se retournèrent. Nico se jeta au milieu du groupe et se mit à distribuer des coups aux uns et aux autres : coups de pied dans l'aine, claques du plat de la lame sur la figure, de pommeau sur le casque... En dix secondes, les six Romains gémissaient par terre, tous sonnés.

Will lui donna une bourrade dans l'épaule.

– Merci pour ton aide. C'est pas mal, six d'un coup.

– Pas mal ? rétorqua Nico d'un ton furibond. La prochaine fois, je les laisserai t'écrabouiller, Solace.

– Bah, ils m'auraient jamais rattrapé.

Cecil, devant l'onagre, agita le bras pour signaler qu'il avait fini.

Ils se dirigèrent tous vers le troisième engin de guerre.

C'était toujours la pagaille dans les rangs de la légion, toutefois les officiers commençaient à reprendre le contrôle de leurs soldats. La Cinquième et la Quatrième se regroupèrent, tandis que la Troisième et la Deuxième, jouant les brigades antiémeutes, refoulaient les centaures, les cynocéphales et les hommes à deux têtes vers leurs

bivouacs respectifs. La Première Cohorte était celle qui se trouvait le plus près de l'onagre, un peu trop près au goût de Nico, mais ses légionnaires avaient l'air accaparés par deux officiers qui paraient devant eux en hurlant des ordres.

Nico espérait qu'ils parviendraient à rejoindre le troisième engin de guerre. Encore un onagre à la ligne de tir revue et corrigée, et ils pourraient avoir leur chance.

Malheureusement, les gardes les repérèrent à vingt mètres.

– Hé, là-bas ! hurla l'un d'eux.

Lou Ellen laissa échapper un juron.

– Ils s'attendent à ce qu'on attaque, maintenant. La Brume marche moins bien contre des ennemis avertis. Qu'est-ce qu'on fait, on fuit ?

– Non, dit Nico. On va leur donner ce qu'ils attendent.

Il tendit les bras. Le sol, devant les Romains, éclata. Cinq squelettes se hissèrent hors de terre. Cecil et Lou Ellen chargèrent en renfort. Nico essaya de suivre, mais si Will ne l'avait pas rattrapé, il serait tombé à plat ventre.

– Imbécile. (Will lui passa un bras autour du corps.) Je t'avais dit, plus de magie des Enfers.

– Ça va, je vais bien.

– La ferme. Tu vas pas bien, rétorqua Will, qui sortit un paquet de chewing-gums de sa poche.

Nico voulait se dégager. Il détestait le contact physique. Mais Will était bien plus fort qu'il n'en avait l'air. Nico se surprit à s'appuyer sur lui, et même à compter sur son soutien.

– Prends ça, dit Will.

– Tu veux que je prenne un chewing-gum ?

– C'est médicinal. Ça devrait te maintenir en vie et d'attaque quelques heures de plus.

Nico fourra la plaquette de chewing-gum dans sa bouche.

– Ça a un goût de poussière et de goudron.

– Arrête de te plaindre.

– Hé ! (Cecil revenait vers eux en boitant, comme s'il s'était déchiré un muscle.) Vous avez loupé le combat, les gars.

Lou Ellen le suivait, un grand sourire sur le visage. Derrière eux, les sentinelles romaines étaient toutes empêtrées dans un étrange assortiment de cordes et d'os.

– Merci pour les squelettes, dit-elle. C'est géant comme tour.

– Oui, et il ne le refera pas, lâcha Will.

Nico s'aperçut qu'il s'appuyait toujours contre lui. Il le repoussa et se tint sur ses deux pieds.

– Je le referai s'il le faut.

Will leva les yeux au ciel.

– Entendu, Mort Junior. Si tu veux te faire tuer...

– Tu *ne m'appelles pas* Mort Junior !!

Lou Ellen se racla la gorge.

– Euh, les gars..., commença-t-elle.

– LÂCHEZ VOS ARMES !

Nico se retourna. La bataille au pied de l'onagre n'était pas passée inaperçue.

La Première Cohorte tout entière avançait sur eux en formation, javelots dardés, bouclier contre bouclier. Octave venait en tête ; il portait une tunique pourpre sur son armure, des bijoux d'or impérial étincelants au cou et aux bras et une couronne de lauriers, en or elle aussi, comme s'il avait déjà remporté la bataille. Marchaient à ses côtés le porte-étendard de la légion, Jacob, qui tenait l'aigle d'or, et six énormes cynocéphales, babines retroussées sur leurs crocs de chien, armées d'épées rougeoyantes.

– Eh bien, railla Octave. Des saboteurs *graeci*. (Il se tourna vers ses guerriers à tête de chien.) Dévorez-les.

47 Nico

Nico ne savait pas lequel des deux il avait le plus envie de baffer, Will Solace ou lui-même.

S'il n'avait pas été aussi occupé à se chamailler avec le fils d'Apollon, il n'aurait jamais laissé l'ennemi s'approcher autant.

Les hommes à tête de chien chargèrent et il brandit son épée. Il doutait d'avoir encore assez de force pour l'emporter, mais avant qu'il puisse passer à l'attaque, Will émit un sifflement ultra-perçant.

Les hommes-chiens lâchèrent tous les six leurs armes pour plaquer les mains sur les oreilles et tombèrent au sol, au supplice.

– Hé, mec. (Cecil ouvrit la bouche et joua des mâchoires pour débloquer ses tympanes.) C'est qui, le véritable Hadès ? Tu préviens, la prochaine fois.

– C'est bien pire pour les chiens, dit Will en haussant les épaules. C'est un de mes rares talents musicaux. Mon sifflement ultrasonique est vraiment redoutable.

Nico n'allait pas s'en plaindre. Il fit le tour des hommes-chiens en les achevant avec son épée, et ils se fondirent un à un dans les ombres.

Octave et les autres Romains, sous le choc, semblaient incapables de réagir.

– Ma... ma garde d'élite ! (Octave regarda autour de lui comme pour se faire plaindre.) Non mais vous avez vu ce qu'il a fait de ma garde d'élite ?

– Il y a des chiens qu'il faut piquer, dit Nico en avançant d'un pas. Comme toi.

L'espace d'un instant magnifique, la Première Cohorte tout entière hésita. Puis les légionnaires se ressaisirent et braquèrent leurs *pila*.

– Vous serez éliminés ! rugit Octave. Vous autres *Graeci* vous vous infiltriez, vous sabotez nos armes, attaquez nos hommes...

– Tu parles des armes que tu allais utiliser contre nous ? demanda Cecil.

– Et des hommes qui allaient réduire notre Colonie en cendres ?

enchaîna Lou Ellen.

– Ah c’est bien un truc de Grecs, d’essayer de retourner la situation ! hurla Octave. Ben ça marchera pas ! (Il pointa le doigt sur les légionnaires les plus proches.) Toi, toi, toi et toi. Allez vérifier que les onagres sont opérationnels. Je veux que vous les déclenchiez tous simultanément et le plus vite possible. Partez !

Les quatre Romains filèrent.

Nico essaya de conserver le visage imperturbable.

S’il vous plaît ne vérifiez pas la trajectoire de tir, dit-il dans sa tête.

Il espérait que Cecil avait bien fait son boulot. C’était une chose de trafiquer un engin énorme. C’en était une autre de le trafiquer avec assez de finesse pour que personne ne puisse s’en rendre compte avant qu’il ne soit trop tard. Mais si quelqu’un avait ce talent, ce devait être un fils d’Hermès, dieu de la supercherie.

Octave s’approcha de Nico à grands pas. Il fallait le lui reconnaître, l’augure n’avait pas l’air d’avoir peur, bien qu’il n’eût qu’un poignard pour toute arme. Il s’arrêta si près de lui que Nico put voir les vaisseaux de ses yeux injectés de sang. Il avait le visage émacié. Des cheveux couleur de spaghettis trop cuits.

Nico savait qu’Octave était un « issu de » – un descendant d’Apollon à plusieurs générations d’écart. Il ne put s’empêcher de penser qu’Octave ressemblait à une version délayée et malsaine de Will Solace – comme une photocopie d’une photocopie d’une photocopie d’une photocopie... d’une photo. Il y avait certainement quelque chose de spécial chez les enfants d’Apollon, mais Octave ne l’avait pas.

– Dis-moi, fils de Pluton, persifla l’augure, pourquoi aides-tu les Grecs ? Qu’est-ce qu’ils ont fait pour toi ?

Nico brûlait d’envie de planter sa lame dans la poitrine d’Octave. Il en rêvait depuis que Bryce Lawrence les avait attaqués en Caroline du Sud. Mais maintenant qu’ils étaient face à face, Nico hésitait. Il savait avec certitude qu’il pouvait tuer Octave sans laisser le temps à la Première Cohorte d’intervenir. Et il s’en fichait un peu si ça lui coûtait ensuite la vie. Ça ne serait pas trop cher payé.

Toutefois, après ce qui s’était produit pour Bryce, l’idée de supprimer un autre demi-dieu de sang-froid, fût-il Octave, passait mal. Il ne lui semblait pas juste non plus de condamner Cecil, Lou Ellen et Will à mourir avec lui.

Ça ne te paraît pas juste ? se demanda une autre voix dans sa tête.
Depuis quand je me préoccupe de ce qui est juste ?

– J’aide les Grecs et les Romains.

Octave eut un petit rire.

– N’essaie pas de me rouler dans la farine. Qu’est-ce qu’ils t’ont offert, une place dans leur Colonie ? Ils ne tiendront pas leur parole.

– Je ne veux pas d’une place dans leur Colonie, rétorqua sèchement Nico. Dès que cette guerre sera finie, je quitterai les deux camps.

Will Solace hoqueta comme s’il avait reçu un coup de poing.

– Mais pourquoi ?

Nico grimaça.

– C’est pas que ça te regarde, mais je n’ai rien à y faire. Personne ne veut de moi. Je suis un enfant du...

– Oh ça va ! (Will semblait inhabituellement en colère.) Personne à la Colonie des Sang-Mêlé ne t’a jamais repoussé. Tu as des amis, ou du moins des gens qui aimeraient être tes amis. Tu t’es mis à l’écart tout seul. Si tu sortais la tête de ton nuage maussade pour une fois...

– Ça suffit ! coupa sèchement Octave. Di Angelo, je peux surpasser toutes les offres que les Grecs pourraient te faire. J’ai toujours pensé que tu ferais un puissant allié. Je vois bien que tu es impitoyable et c’est une chose que j’apprécie. Je peux te garantir une place à la Nouvelle-Rome. Il suffit que tu laisses les Romains gagner sans intervenir. Le dieu Apollon m’a montré l’avenir...

– Non ! (Will Solace poussa Nico pour se planter sous le nez d’Octave.) Je suis un fils d’Apollon, loseur anémique ! Mon père n’a montré l’avenir à personne, tout simplement parce que le pouvoir de prophétie est rompu. Mais ça – il fit un grand geste vers la légion et les armées de monstres réparties sur la colline –, ce n’est pas ce qu’Apollon aurait voulu !

La bouche d’Octave se tordit en un rictus.

– Tu mens. Le dieu m’a dit personnellement que je resterai dans l’histoire comme le sauveur de Rome. Je vais mener la légion à la victoire et je vais commencer par...

Nico sentit le bruit avant de l’entendre : un *donk-donk-donk* qui vibra dans le sol comme les rouages énormes d’un pont-levis. Les onagres tirèrent tous ensemble, et six comètes dorées se déployèrent dans le ciel.

– Par anéantir les Grecs ! cria Octave avec délectation. Les jours de la Colonie des Sang-Mêlé sont terminés !

Nico ne pouvait imaginer rien de plus beau qu'un projectile déviant de sa trajectoire – en tout cas aujourd'hui. Les charges des trois onagres sabotés obliquèrent sur le côté et tracèrent un arc de cercle pour se porter vers les missiles projetés par les trois autres engins de guerre.

Les boules de feu n'entrèrent pas en collision directe. Elles n'en eurent pas besoin. Dès qu'elles se rapprochèrent, les six ogives explosèrent dans le ciel en formant un dôme de particules d'or et de feu qui pompa l'oxygène de l'air.

La chaleur piqua le visage de Nico. L'herbe crissa. Les cimes des arbres fumèrent. Mais quand le feu d'artifice s'éteignit, les dégâts s'avérèrent minimes.

Octave fut le premier à réagir. Il hurla en tapant du pied !

– NON ! NON ! RECHARGEZ !

Dans la Première Cohorte, personne ne bougea. Nico entendit des bruits de bottes à sa droite. La Cinquième Cohorte avançait à leur rencontre au pas double, menée par Dakota.

Plus bas sur le flanc de la colline, le reste de la légion tentait de se mettre en formation, mais les Deuxième, Troisième et Quatrième Cohortes étaient à présent cernées par un océan de monstres alliés de mauvaise humeur. Visiblement, les forces auxiliaires n'avaient pas apprécié l'explosion. Nul doute qu'ils avaient compté sur l'incendie de la Colonie des Sang-Mêlé pour avoir du demi-dieu grillé au petit déjeuner.

– Octave ! lança Dakota. Nous avons de nouveaux ordres !

L'œil d'Octave sautait si violemment qu'il menaçait de sortir de son orbite.

– Des ordres ? De qui ? Pas de moi !

– De Reyna, dit Dakota, d'une voix suffisamment forte pour se faire entendre par tous les légionnaires de la Première Cohorte. Elle nous a donné l'ordre de baisser les armes.

– Reyna ? (Octave rit mais personne ne sembla voir ce qu'il y avait de drôle.) Tu parles de la renégate que je t'ai envoyé arrêter ? L'ancien préteur qui a comploté avec ce *Graecus* (il planta le doigt dans la poitrine de Nico) pour trahir son peuple ? Tu obéis à ses ordres ?

Les légionnaires de la Cinquième serrèrent les rangs derrière leur centurion, gênés de regarder en face leurs camarades de la Première.

Dakota croisa les bras avec obstination.

– Reyna est préteur tant qu’un vote du Sénat ne l’aura pas démise de ses fonctions.

– C’est la guerre ! hurla Octave. Je t’ai amené au bord de la victoire finale et tu voudrais abandonner ? Première Cohorte : arrêtez le centurion Dakota et tous ceux qui sont de son côté. Cinquième Cohorte : rappelez-vous votre serment à Rome et à la légion. C’est à moi que vous devez obéir !

Will Solace secoua la tête.

– Ne fais pas ça, Octave, dit-il. N’oblige pas ton peuple à choisir. C’est ta dernière chance.

– Ma dernière chance ? (Octave sourit et la folie brilla dans son regard.) Je vais SAUVER ROME ! Maintenant, Romains, suivez mes ordres ! Arrêtez Dakota. Tuez ces racailles grecques. Et rechargez-moi ces onagres !

Ce que les Romains auraient fait laissés à eux-mêmes, Nico l’ignorait.

Mais il avait compté sans les Grecs.

À cet instant précis, l’armée de la Colonie des Sang-Mêlé au complet surgit à la crête de la colline des Sang-Mêlé. Clarisse La Rue menait les troupes, dressée sur un char de guerre rouge tiré par des chevaux mécaniques. Une centaine de demi-dieux étaient déployés autour d’elle, et deux fois autant de satyres et d’esprits de la nature, menés par Grover Underwood. Tyson avançait à pas lourds avec six autres Cyclopes. Chiron, qui avait pris sa forme de centaure à corps d’étalon blanc, bandait son arc.

C’était un spectacle impressionnant, mais Nico ne pouvait penser qu’une chose : *Non. Pas maintenant.*

– Romains ! hurla Clarisse, vous avez tiré sur notre Colonie ! Repliez-vous ou vous serez tués !

Octave pivota vers ses troupes.

– Vous voyez ? C’était une ruse ! Ils nous ont divisés pour pouvoir lancer une attaque surprise. Légion, *cuneum formate* ! CHARGEZ !

48 Nico

Nico aurait voulu crier : *Temps mort. Arrêtez tout !*

Mais il savait que ça n'avancerait à rien. Après des semaines d'attente et d'angoisse, les Grecs et les Romains voulaient du sang. Essayer de stopper la bataille maintenant, ça aurait été comme essayer d'endiguer une inondation après que le barrage a cédé.

Will Solace sauva la situation.

Il mit les doigts dans la bouche et poussa un sifflement encore plus horrible que le précédent. Plusieurs Grecs en lâchèrent leurs épées. Une vague parcourut la légion romaine comme si la Première Cohorte tout entière frémissait.

– NE SOYEZ PAS IDIOTS ! hurla Will. REGARDEZ !

Il tendit le bras vers le nord et Nico sourit jusqu'aux oreilles. Il changea d'avis. Il existait une chose plus belle encore qu'un projectile déviant de sa course : l'Athéna Parthénos, scintillant sous les rayons du soleil levant, qui approchait en flottant depuis la côte, suspendue aux longes de six chevaux ailés. Des aigles romains volaient en cercle au-dessus du cortège, mais n'attaquaient pas. Quelques-uns, même, piquèrent pour saisir les câbles entre leurs serres et aider à porter la statue.

Nico ne vit pas Blackjack, ce qui l'inquiéta, mais Reyna Ramírez-Arellano était perchée sur le dos de Guido et brandissait très haut son épée. Sa cape pourpre brillait étrangement en captant les rayons du soleil.

Tous, au sein des deux armées, regardèrent avec stupéfaction l'immense statue d'ivoire et d'or, haute de douze mètres, qui descendait vers la colline.

– DEMI-DIEUX GRECS ! tonna Reyna d'une voix qui semblait projetée par la statue elle-même, comme si l'Athéna Parthénos était devenue une pile de haut-parleurs. Contemplez votre statue la plus sacrée, prise à tort par les Romains. Je vous la rends à présent en geste de paix !

La statue se posa au sommet de la colline, à cinq ou six mètres du pin de Thalia. Aussitôt une lumière dorée parcourut le sol et se répandit dans la vallée de la Colonie des Sang-Mêlé ainsi que sur l'autre versant, balayant les rangs romains. Nico sentit une douce chaleur gagner ses os ; c'était une sensation rassurante et paisible qu'il n'avait pas éprouvée depuis... il ne s'en souvenait même pas. Une voix en lui semblait murmurer : *Tu n'es pas seul. Tu fais partie de la famille olympienne. Les dieux ne t'ont pas abandonné.*

– Romains ! cria Reyna. Je fais cela pour le bien de la légion, pour le bien de Rome. Nous devons nous unir avec nos frères grecs !

– Écoutez-la !

Nico s'avança. Il ne comprenait pas bien ce qui le prenait. Pourquoi l'écouterait-on, dans un camp comme dans l'autre ? Il était le pire orateur, le pire ambassadeur que le monde ait connu.

Néanmoins il s'enfonça entre les lignes de bataille, son épée noire à la main.

– Reyna a risqué sa vie pour vous tous ! cria-t-il. À plusieurs, des Grecs et des Romains travaillant main dans la main, nous avons apporté cette statue depuis l'autre bout du monde parce que nous devons nous unir à tout prix. Gaïa se réveille. Si nous ne travaillons pas ensemble...

VOUS ALLEZ MOURIR.

La voix fit trembler la terre. Le sentiment de paix et de sécurité qu'éprouvait Nico disparut aussitôt. Le vent balaya la colline. Le sol lui-même devint fluide et collant. Les herbes s'agrippèrent aux bottes de Nico.

VOTRE ENTREPRISE ÉTAIT VAIN.

Nico eut l'impression qu'il était debout sur la gorge de la déesse – comme si l'île de Long Island était entièrement parcourue par ses cordes vocales.

MAIS SI ÇA VOUS FAIT PLAISIR VOUS POUVEZ MOURIR ENSEMBLE.

– Non... (Octave recula en titubant.) Non, non...

Il s'enfuit à toutes jambes en bousculant ses propres soldats.

– FERMEZ LES RANGS ! hurla Reyna.

Les Grecs et les Romains se rapprochèrent et se tinrent coude à coude tandis que tout autour d'eux la terre grondait.

Les troupes auxiliaires d'Octave déferlèrent et encerclèrent les

demi-dieux. Les deux camps réunis ne formaient plus qu'un îlot minuscule dans un océan d'ennemis. Ils allaient livrer leur dernier combat sur la colline des Sang-Mêlé, avec l'Athéna Parthénos comme point de ralliement.

Mais même là, ils se trouvaient sur le sol ennemi. Car Gaïa était la terre, et la terre s'était éveillée.

49 Jason

Jason avait entendu dire qu'on voyait sa vie défiler devant ses yeux.

Mais il n'avait pas imaginé ça comme ça.

Replié en position défensive avec ses amis, entouré de géants puis découvrant une vision impossible dans le ciel, Jason put se représenter très distinctement ce qu'il serait cinquante ans plus tard.

Il était assis dans un rocking-chair sur la véranda d'une maison en Californie. Piper était là. Elle avait les cheveux gris et des rides profondes marquaient les coins de ses yeux, mais elle était toujours aussi belle. Leurs petits-enfants étaient assis aux pieds de Jason et il essayait de leur expliquer ce qui s'était passé à Athènes ce jour-là.

Non, je suis sérieux, disait-il. On était juste six demi-dieux au sol, plus un autre dans un navire en flammes au-dessus de l'Acropole. On était cernés par des géants de dix mètres qui allaient nous tuer. Et alors le ciel s'est ouvert et les dieux sont descendus !

– Papy, disaient les enfants, *arrête ton pipeau.*

– *Je rigole pas ! protestait-il. Les dieux de l'Olympe sont descendus du ciel sur leurs chars de guerre dans un vacarme de trompettes, armés d'immenses épées étincelantes. Et votre arrière-grand-père le roi des dieux menait l'assaut, en brandissant un javelot d'électricité pure !*

Les gamins éclatèrent de rire. Et Piper lui jeta un coup d'œil en souriant, l'air de dire : *Tu le croirais, toi, si tu n'avais pas été présent ?*

Mais Jason était présent. Il leva les yeux quand les nuages s'ouvrirent au-dessus de l'Acropole et faillit croire que les lunettes d'Asclépios lui jouaient un tour. Le ciel bleu avait disparu, laissant place à une immensité noire cloutée d'étoiles ; en arrière-plan scintillaient les palais or et argent du mont Olympe. Une armée de dieux déferlait de ces hauteurs.

C'était énorme ; il n'arrivait pas à tout embrasser du regard, et ça valait sans doute mieux pour sa santé mentale. Plus tard seulement, Jason rassemblerait les pièces du puzzle.

Venait en tête Jupiter version XXL – non ! c'était Zeus, la forme première du dieu – qui entraînait dans la bataille sur un char d'or, tenant à la main un éclair de foudre crépitante de la taille d'un poteau téléphonique. Quatre chevaux de vent tiraient son char, passant sans cesse de la forme chevaline à une forme humaine dans un vain effort pour s'échapper. Pendant une fraction de seconde, l'un d'eux prit le visage de glace de Borée. Un autre portait la couronne mouvante de feu et de vapeur de Notos. Un troisième afficha brièvement le sourire mou et arrogant de Zéphyr. Zeus avait capturé et harnaché les quatre dieux du vent !

Les portes de verre situées sous l'*Argo II* s'ouvrirent. La déesse Niké sauta, libérée de son filet doré. Elle déploya ses ailes étincelantes et vola aux côtés de Zeus pour prendre sa place légitime d'aurige.

– J'AI RECOUVRÉ MES ESPRITS ! tonna-t-elle. VICTOIRE AUX DIEUX !

Aux côtés de Zeus venait Héra, dans un char tiré par de gigantesques paons dont le plumage arc-en-ciel donna le tournis à Jason.

Arès piquait vers l'Acropole avec des cris de délectation, perché sur un étalon noir qui crachait du feu par les naseaux. Son javelot rougeoyait.

À la dernière seconde avant d'atteindre le Parthénon, les dieux parurent s'extraire du ciel comme s'ils avaient sauté dans l'hyperespace, et leurs chars se volatilèrent. D'un coup, Jason et ses amis se trouvèrent entourés par les Olympiens, à présent de taille humaine, minuscules comparés aux géants mais rayonnants de puissance.

Jason hurla et se jeta à l'assaut de Porphyryon.

Ses amis foncèrent dans la mêlée sanglante.

Le combat fit rage dans tout le Parthénon et déborda dans le reste de l'Acropole. Du coin de l'œil, Jason vit Annabeth affrontant Encélade. À ses côtés se tenait une femme aux longs cheveux bruns, qui portait une armure dorée sur son chiton blanc. La déesse lança un coup de javelot au géant puis brandit son bouclier gravé du redoutable visage de Méduse. À elles deux, Athéna et Annabeth accablèrent Encélade contre l'échafaudage métallique le plus proche, qui s'effondra sur lui.

De l'autre côté du temple, Frank Zhang et le dieu Arès décimaient

une phalange entière de géants – Arès armé de sa lance et de son bouclier, Frank (en version éléphant d'Afrique) avec ses pattes et sa trompe. Le dieu de la guerre poignardait et étripait en riant comme un gamin qui déchire voracement ses paquets-cadeaux.

Hazel parcourait le champ de bataille sur le dos d'Arion, disparaissant dans la Brume chaque fois qu'un géant s'approchait par trop d'elle, pour réapparaître derrière lui et le poignarder dans le dos. La déesse Hécate la suivait en dansant et mettait le feu à leurs ennemis avec ses deux torches. Jason ne vit Hadès nulle part, mais dès qu'un géant trébuchait et tombait, le sol s'ouvrait et l'avalait.

Percy combattait les géants jumeaux, Otos et Éphialtès, secondé par un type barbu en chemise hawaïenne criarde, armé d'un trident. Les jumeaux titubèrent. Le trident de Poséidon se mua en lance d'incendie et le dieu balaya les géants d'un jet à haute puissance en forme de chevaux sauvages.

La plus impressionnante de tous était peut-être Piper. Elle était engagée dans un duel à l'épée avec la géante Périboée. Son adversaire avait beau faire cinq fois sa taille, Piper assurait. La déesse Aphrodite, posée sur un petit nuage blanc, flottait autour des deux combattantes en lançant des pétales de rose dans les yeux de Périboée et des encouragements à Piper : « Joli, ma chérie. Oui, c'est bien. Frappe-la encore ! »

Chaque fois que Périboée voulait porter une botte, des colombes surgissaient de nulle part et voletaient devant ses yeux.

Quant à Léo, il sillonnait le pont de l'*Argo II*, actionnait les balistes, balançait des marteaux sur la tête des géants et enflammait leurs pagnes. À la barre, un barbu baraqué en uniforme de mécanicien bidouillait les commandes en se démenant furieusement pour maintenir le vaisseau en l'air.

Mais le spectacle le plus étrange était sans conteste celui qu'offrait Thoôn le géant, qui se faisait tabasser par trois vieilles dames munies de gourdins en laiton : les Parques, armées pour la guerre. Jason estima qu'il n'y avait rien de plus effrayant au monde qu'une bande de mamies maniant la batte.

Il remarqua toutes ces choses, ainsi qu'une douzaine d'autres affrontements en cours, toutefois le plus clair de son attention allait à l'ennemi dressé devant lui, Porphyryon le roi géant, ainsi qu'au dieu qui lui prêtait main-forte : Zeus.

Mon père, songeait-il avec stupéfaction.

Porphyrion ne lui laissait guère le temps de savourer l'instant. Le géant usait de sa lance avec une redoutable efficacité, dans un tourbillon de fentes, de piques et de coups balayés. Jason peinait à se maintenir en vie.

Pourtant... la présence de Zeus avait quelque chose de connu et de rassurant. Même si Jason n'avait jamais vu son père, le fait qu'il soit là lui ramenait à l'esprit ses souvenirs les plus heureux : son pique-nique d'anniversaire avec Piper à Rome, le jour où Lupa lui avait montré le Camp Jupiter pour la première fois ; ses parties de cache-cache avec Thalia dans leur appartement quand il était tout petit, un après-midi à la plage où sa mère l'avait pris dans ses bras, l'avait embrassé et lui avait dit, en lui montrant un orage qui approchait : *N'aie jamais peur de l'orage, Jason. C'est ton père qui te dit qu'il t'aime.*

Zeus sentait la pluie et le vent propre. Avec lui, l'air était chargé d'énergie. Vu de près, son éclair était une tige de bronze de un mètre, pointue aux deux extrémités et prolongée par des lames d'énergie pour former une javeline d'électricité blanche. Le dieu l'abattit en travers du chemin de Porphyrion et le géant s'effondra dans son trône de fortune, qui céda sous son poids.

– Pas de trône pour toi, gronda Zeus. Ni ici, ni jamais.

– Tu ne peux pas nous arrêter ! hurla le géant. C'est accompli ! La Terre-Mère est réveillée !

Pour toute réponse, Zeus pulvérisa le trône. Le géant fut projeté hors du temple par le souffle de l'éclair et Jason s'élança après lui, son père sur ses talons.

Ils acculèrent Porphyrion au bord des falaises. La ville moderne d'Athènes s'étalait en contrebas. La foudre avait fait fondre toutes les armes dans la chevelure du géant, et des gouttes de bronze céleste fondu tombaient de ses dreadlocks comme du caramel. Il avait la peau fumante et couverte de cloques. Rageusement, il brandit son javelot et cracha :

– Ta cause est perdue, Zeus ! Même si tu me tues, la Terre-Mère me ramènera et c'est tout !

– Alors, rétorqua Zeus, peut-être ne devons-nous pas te tuer dans les bras de Gaïa. Jason, mon fils...

Jason ne s'était jamais senti aussi bien, aussi *reconnu*, que lorsque son père prononça son nom. C'était comme l'hiver dernier, à la

Colonie des Sang-Mêlé, quand ses souvenirs effacés lui étaient enfin revenus. Jason accéda soudain à un autre niveau de son existence, une part de son identité qui était restée confuse pour lui jusque-là.

À présent, il n'avait plus de doute : il était le fils de Jupiter, dieu du ciel. Il était l'enfant de son père.

Jason avança.

Porphyrion maniait furieusement sa lance, mais Jason la trancha en deux d'un coup de *gladius*. Il chargea, enfonça sa lame à travers le plastron du géant puis il invoqua les vents et, d'une rafale, précipita Porphyryon dans le vide.

Tandis que le géant tombait en hurlant, Zeus darda son éclair sur lui. Un arc de chaleur pure vaporisa Porphyryon dans sa chute et ses cendres voletèrent en un petit nuage vers les pentes de l'Acropole, pour se disperser sur les cimes des oliviers.

Zeus se tourna vers Jason. Son éclair de bronze céleste s'éteignit en clignotant et il le rattacha à sa ceinture. Les yeux du dieu étaient gris d'orage. Sa barbe et ses cheveux poivre et sel faisaient penser à des stratus. Jason trouva bizarre que le seigneur de l'univers, le roi de l'Olympe, ne le dépasse que d'une demi-tête.

– Mon fils. (Zeus serra l'épaule de Jason.) Il y a tant de choses que j'aimerais te dire...

Le dieu poussa un lourd soupir, qui embua les lunettes de Jason et fit crépiter l'air.

– Hélas, reprit-il, en tant que roi de dieux, je ne dois faire preuve de favoritisme envers aucun de mes enfants. Lorsque nous irons retrouver les autres Olympiens, je ne pourrai pas te faire autant d'éloges que je le souhaiterais, ni reconnaître tes exploits comme tu le mérites.

– Je ne veux pas d'éloges, dit Jason d'une voix qui tremblait. Juste un peu de temps ensemble, ce serait bien. Je veux dire, je ne te connais même pas.

Le regard de Zeus se fit aussi lointain que la couche d'ozone.

– Je suis toujours avec toi, Jason. Je t'ai regardé grandir et mûrir avec fierté, mais il ne sera jamais possible que nous soyons...

Il recourba les doigts dans l'air comme s'il cherchait à y cueillir les mots précis. *Proches. Normaux. Comme un vrai père et son fils.*

– Depuis ta naissance, Jason, tu as été destiné à appartenir à Héra, pour calmer sa colère. Même ton nom, Jason, c'est elle qui l'a choisi.

Tu n'as rien demandé de tout ça. Je ne l'ai pas voulu non plus. Mais lorsque je t'ai remis à la déesse... je n'avais aucune idée de l'homme de valeur que tu allais devenir. Ton voyage t'a formé, il t'a donné de la bonté et de la grandeur à la fois. Quoi qu'il advienne lorsque nous serons retournés au Panthéon, sache que je ne t'en tiendrai *nullement* pour responsable. Tu as montré que tu étais un véritable héros.

Jason était en proie à un tumulte d'émotions.

– Qu'est-ce que tu veux dire par « Quoi qu'il advienne » ?

– Le pire est à venir, avertit Zeus. Et quelqu'un doit porter la responsabilité de ce qui s'est passé. Viens.

50 Jason

Il ne restait rien des géants à part des tas de cendres, des lances çà et là et quelques dreadlocks qui achevaient de se consumer.

L'*Argo II*, amarré au sommet du Parthénon, flottait encore, mais difficilement. La moitié des rames étaient brisées ou emmêlées. La coque crachait de la fumée par plusieurs larges brèches. Les voiles étaient brûlées en de nombreux endroits.

Léo avait l'air presque en aussi mauvais état. Il était maintenant au milieu du temple avec les autres membres de l'équipage, le visage noir de suie et les vêtements fumants.

Les dieux se disposèrent en demi-cercle à l'arrivée de Zeus. Aucun d'eux n'avait l'air particulièrement ravi de la victoire.

Artémis et Apollon se postèrent ensemble dans l'ombre d'une colonne, comme s'ils cherchaient à se cacher. Héra et Poséidon étaient lancés dans une grande conversation avec une déesse en tunique vert et or, Déméter peut-être. Niké essaya de coiffer Hécate d'une couronne de lauriers, mais la déesse de la magie s'en débarrassa d'un revers de main. Hermès s'approcha à petits pas d'Athéna et tenta de lui passer le bras autour de la taille ; la déesse tourna son bouclier Aegis face à lui et il décampa.

Le seul Olympien qui semblait de bonne humeur, c'était Arès. Il mimait l'étripage d'un ennemi en riant, devant Frank qui l'écoutait poliment mais visiblement mal à l'aise.

– Mes frères, commença Zeus, nous sommes guéris, grâce au travail de ces demi-dieux. L'Athéna Parthénos, qui trônait jadis dans ce temple, se dresse maintenant sur la colline des Sang-Mêlé. Elle a uni notre progéniture, et uni ainsi nos propres essences.

– Seigneur Zeus, intervint Piper, Reyna va-t-elle bien ? Et Nico, et Gleeson Hedge ?

Jason avait du mal à croire que Piper demandait des nouvelles de Reyna, mais cela lui fit plaisir.

Zeus fronça ses sourcils couleur de nuage.

– Ils ont mené leur mission à bien. À l’heure qu’il est, ils sont vivants. Quant à savoir s’ils vont bien...

– Il reste du travail à faire, interrompit la reine Héra. (Elle ouvrit grands les bras, comme pour une embrassade collective.) Mes héros, vous avez triomphé des géants, ainsi que je l’attendais de vous. Mon plan a merveilleusement réussi.

Zeus se tourna vers son épouse. Le tonnerre secoua l’Acropole.

– Héra, comment oses-tu te féliciter ! Tu as causé au moins autant de problèmes que tu en as résolu !

La reine des cieux blêmit.

– Mon époux, tu comprends certainement maintenant que c’était le seul moyen.

– Il n’y a jamais un *seul* moyen ! tonna Zeus. C’est pour cela qu’il y a trois Parques, et non une seule. N’est-ce pas ?

Près des ruines du trône du roi géant, les trois vieilles dames courbèrent silencieusement la tête pour confirmer les dires de Zeus. Jason remarqua que les autres dieux se tenaient à distance respectueuse des Parques et de leurs gourdins de cuivre luisants.

– Je t’en prie, mon époux. (Héra ébaucha un sourire, mais sa peur était si palpable que Jason en avait presque de la peine pour elle.) Je n’ai fait que ce que j’ai...

– Silence ! coupa Zeus. Tu as désobéi à mes ordres. Je reconnais que tu as agi dans une intention honnête. La bravoure de ces sept demi-dieux a prouvé que tu n’avais pas totalement manqué de sagesse.

Héra parut vouloir discuter, mais se tint coite.

– Apollon, en revanche... (Zeus lorgna vers le coin sombre où se tenaient les jumeaux.) Approche, mon fils.

Apollon s’avança comme s’il se soumettait au supplice de la planche. Il ressemblait tellement à un demi-dieu adolescent que c’en était perturbant : pas plus de dix-sept ans, en jeans et tee-shirt de la Colonie des Sang-Mêlé, un arc sur l’épaule et une épée à la taille. Avec ses yeux bleus et ses cheveux blonds ébouriffés, il aurait pu être le frère de Jason aussi bien du côté mortel que du côté divin.

Jason se demanda si Apollon avait pris cette forme pour passer inaperçu ou pour apitoyer son père. En tout cas la peur qui se lisait sur le visage d’Apollon paraissait des plus réelles, et aussi très humaine.

Les trois Parques s’approchèrent du dieu et l’encerclèrent en levant

leurs mains flétries.

– Tu m’as défié par deux fois, dit Zeus.

Apollon passa la langue sur les lèvres.

– Je... je... Seigneur...

– Tu as négligé tes devoirs. Tu as succombé à la flatterie et à la vanité. Tu as encouragé ton descendant Octave à persévérer dans sa dangereuse voie et tu as révélé prématurément une prophétie qui risque bien *encore* de causer notre perte à tous.

– Mais...

– Assez ! tonna Zeus. Nous parlerons de ton châtiment plus tard. Pour le moment, tu vas attendre sur le mont Olympe.

Zeus agita la main et Apollon fut changé en nuage scintillant. Les Parques s’enroulèrent en vrille autour de lui, s’évanouissant elles aussi dans l’air, et l’étincelant tourbillon disparut dans le ciel.

– Qu’est-ce qu’il va devenir ? demanda Jason.

Les dieux le dévisagèrent, mais Jason s’en fichait. Maintenant qu’il avait rencontré Zeus en vrai, il se sentait une sympathie toute nouvelle pour Apollon.

– Ça ne te regarde pas, rétorqua Zeus. Nous avons d’autres problèmes à régler.

Un silence chargé tomba sur le Parthénon.

Comment laisser passer une telle injustice ? Jason ne voyait pas pourquoi Apollon serait le seul à écoper.

Quelqu’un doit porter la responsabilité de ce qui s’est passé, avait dit Zeus.

Mais pourquoi ?

– Père, dit Jason. J’ai fait le vœu d’honorer tous les dieux. J’ai promis à Cymopolée qu’une fois cette guerre terminée, il n’y aurait plus un seul dieu qui n’ait pas ses sanctuaires dans les deux camps.

Zeus grimaça.

– Oui, c’est très bien. Mais... Cymo quoi ?

Poséidon toussota et dit :

– C’est une de mes enfants.

– Ce que je veux dire, reprit Jason, c’est que se rejeter la faute les uns sur les autres ne va rien régler. C’est comme ça que les Romains et les Grecs se sont divisés, au départ.

L’air s’ionisa dangereusement. Jason sentit son cuir chevelu picoter.

Il se rendit compte qu'il risquait la colère de son père. Il s'exposait à être changé en particules brillantes ou projeté loin de l'Acropole. Il avait rencontré son père l'espace de cinq minutes et lui avait fait bonne impression. Maintenant, il était en train de se saborder.

Un bon Romain aurait tenu sa langue.

Jason continua de parler.

– Apollon n'était pas le problème. Le punir pour le réveil de Gaïa, c'est... (Il aurait voulu dire « stupide » mais se refréna...)... déraisonnable.

– Déraisonnable, dit Zeus dans une voix réduite à un murmure. Tu trouves le moyen de me traiter de déraisonnable devant l'assemblée des dieux.

Les amis de Jason passèrent en mode « vigilance rouge ». Percy avait l'air prêt à bondir pour se battre à ses côtés.

Alors Artémis sortit de l'ombre.

– Père, dit-elle, ce héros s'est battu longtemps et de toutes ses forces pour notre cause. Ses nerfs sont ébranlés. Nous devrions prendre ce facteur en compte.

Jason voulut protester, mais Artémis l'arrêta d'un regard. Son expression contenait un message aussi clair que si elle avait parlé dans son esprit : *Merci demi-dieu. Mais n'insiste pas. Je raisonnerai Zeus quand il sera plus calme.*

– Comme tu l'as fait remarquer, Père, poursuit la déesse, nous devrions certainement nous occuper de nos problèmes les plus pressants.

– Gaïa, embraya Annabeth, visiblement soucieuse de changer le sujet. Est-elle éveillée ?

Zeus se tourna vers elle. Les molécules d'air cessèrent de bourdonner autour de Jason. Sa tête lui faisait mal comme s'il venait de la passer au micro-ondes.

– C'est exact, dit Zeus. Le sang de l'Olympe a été versé. Elle est pleinement consciente.

– Oh, quand même ! s'exclama Percy. Je saigne un peu du nez et ça éveille la terre entière ? C'est pas juste !

Athéna passa son bouclier Aegis à l'épaule.

– Se plaindre de l'injustice des choses, c'est comme désigner des coupables, Percy Jackson. Ça n'avance à rien. (Elle adressa un regard approuvateur à Jason.) Vous devez agir vite. Gaïa se lève pour détruire

vosre Colonie.

– Pour une fois, dit Poséidon, appuyé à son trident, Athéna a raison.

– Pour une fois ? protesta Athéna.

– Qu'est-ce que ferait Gaïa à la Colonie ? demanda Léo. C'est ici que Percy a saigné du nez.

– D'abord, mec, dit Percy, tu as entendu Athéna, alors laisse mon nez tranquille. Ensuite Gaïa est la terre. Elle peut faire surface où elle veut. En plus, elle nous l'avait annoncé. Elle avait dit que la première chose sur sa liste, c'était de détruire la Colonie. La question, c'est : comment l'en empêcher ?

Frank regarda Zeus.

– Euh, chef, Votre Majesté, vous, les dieux, vous ne pourriez pas faire un saut là-bas avec nous ? Vous avez vos chars et vos pouvoirs magiques et tout ça.

– Oui ! renchérit Hazel. Ensemble, nous avons battu les géants en deux secondes. Si on allait tous...

– Non, dit Zeus d'un ton catégorique.

– Non ? demanda Jason. Mais... Père ?

L'autorité brilla dans le regard de Zeus et Jason songea qu'il avait peut-être poussé son père aussi loin qu'il le pouvait pour cette fois... voire pour les deux ou trois siècles à venir.

– C'est le problème des prophéties, grommela Zeus. À partir du moment où Apollon a permis que soit prononcée la prophétie des Sept et où Héra a décidé toute seule d'en interpréter le sens, les Parques ont tissé l'avenir en ne laissant qu'un nombre donné d'options, de dénouements possibles. C'est vous sept, demi-dieux, qui aviez pour destin de vaincre Gaïa. Nous, les dieux, nous ne *pouvons pas*.

– Je ne comprends pas, dit Piper. Quel est l'intérêt d'être des dieux si vous devez compter sur de faibles mortels pour faire les choses à votre place ?

Les dieux échangèrent des regards sombres. Aphrodite, en revanche, rit doucement et embrassa sa fille.

– Ma chère Piper, tu ne penses pas que nous nous posons cette question depuis des millénaires ? Mais c'est ce qui nous relie et nous rend éternels. Nous avons besoin de vous autres, mortels, autant que vous, vous avez besoin de nous. C'est agaçant, mais c'est la vérité.

Frank piétina gauchement sur place, comme si ça lui manquait

d'être dans la peau d'un éléphant.

– Mais alors, comment pouvons-nous retourner à la Colonie des Sang-Mêlé à temps pour la sauver ? On a mis des mois pour arriver en Grèce.

– Les vents, dit Jason. Père, pourrais-tu déchaîner les vents pour renvoyer notre bateau ?

– Je pourrais vous expédier à Long Island d'une bonne claque, répondit Zeus, l'œil noir.

– Euh, c'est une plaisanterie, ou une menace ou...

– Non, dit Zeus. C'est à prendre au pied de la lettre. Je pourrais propulser votre navire jusqu'à la Colonie des Sang-Mêlé en lui assénant une grande claque sur la coque, mais la force que ça impliquerait...

Debout du côté du trône en ruine, le dieu en uniforme de mécano craspec secoua la tête.

– Léo, mon fiston, a construit un bon navire, mais il n'y résisterait pas. Il tomberait en pièces à peine arrivé, si ce n'est avant.

Léo rajusta sa ceinture à outils.

– L'*Argo II* tiendra le choc, affirma-t-il. Il suffit qu'il reste en un seul morceau le temps de nous ramener à la Colonie. Une fois sur place, on pourra quitter le navire.

– Dangereux, objecta Héphestos. Peut-être fatal.

La déesse Niké, qui faisait tourner une couronne de lauriers sur son index, prit la parole :

– La victoire est toujours dangereuse, dit-elle. Et elle demande souvent des sacrifices. Nous en avons parlé, Léo Valdez et moi, conclut-elle en adressant un regard lourd de sous-entendus à Léo.

Ça ne plut pas du tout à Jason. Il se souvint de l'expression sévère d'Asclépios, quand il avait examiné Léo. *Ah, je vois...* Jason savait ce qu'ils devaient faire pour vaincre Gaïa. Il connaissait les risques. Mais il voulait les prendre lui-même, pas les faire courir à Léo.

Piper aura le remède du médecin, se dit-il. Elle nous couvrira tous les deux.

– Léo, demanda Annabeth, de quoi parle Niké ?

Léo balaya la question d'un geste.

– Ben tu sais, fit-il avec désinvolture. La victoire, le sacrifice, comme d'hab. On peut y arriver, les mecs. *Il faut* qu'on y arrive.

Un sentiment d'effroi s'empara de Jason. Zeus avait raison sur un

point : le pire était encore à venir.

Lorsque le choix se présentera de nouveau, lui avait dit Notos, le Vent du Sud, entre le feu et la tempête, souviens-toi de moi. Et ne désespère pas.

Et Jason trancha.

– Léo a raison. Tous à bord pour un dernier voyage.

51 Jason

Pour des adieux tout en tendresse, c'était raté.

La dernière image que Jason eut de son père, c'était Zeus en version trente mètres de haut, qui tenait l'*Argo II* par la proue.

– ACCROCHEZ-VOUS ! tonna le dieu.

Et il lança le navire en le smashant comme un ballon de volley.

Si Jason n'avait pas été attaché au mât par un des harnais de sécurité à vingt points de Léo, il aurait été désintégré. Malgré cela, son estomac essaya de rester en Grèce et ses poumons se vidèrent brutalement de leur air.

Le ciel vira au noir. Le navire craqua et grinça. Le pont se fissura comme une fine couche de glace sous les pieds de Jason et, dans un *bang* supersonique, l'*Argo II* sortit des nuages.

– Jason ! cria Léo. Dépêche-toi !

Jason ne sentait plus ses doigts, mais il parvint quand même à défaire les courroies.

Léo était arrimé à son tableau de commande et tentait désespérément de redresser le navire, qui tombait en vrille. Les voiles s'étaient enflammées. Festus émettait des grincements d'alarme. Une catapulte fut arrachée et emportée dans l'air. La force centrifuge détachait les boucliers du bastingage et les envoyait voler comme des frisbees de métal.

Des brèches plus grandes zébrèrent le pont et Jason les enjamba en titubant pour gagner la soute, s'aidant des vents comme d'un balancier.

S'il n'arrivait pas à rejoindre les autres...

Alors l'écoutille s'ouvrit. Frank et Hazel s'en extirpèrent en tirant sur la corde de guidage qu'ils avaient fixée au mât. Piper, Annabeth et Percy sortirent à leur tour. Tous avaient l'air complètement désorientés.

– Partez ! hurla Léo. Partez ! Partez !

Pour une fois, la voix de Léo était d'un sérieux total.

Ils avaient mis au point leur plan d'évacuation, mais la claque intercontinentale avait émoussé l'esprit de Jason. À en juger par leurs expressions, les autres n'étaient guère plus vifs.

Buford le guéridon les sauva. Il arpenta bruyamment le pont en claquant des trois pieds, avec son hologramme de Gleeson Hedge qui hurlait : ALLONS-Y ! ON SE BOUGE ! ET QUE ÇA SAUTE !

Là-dessus, son plateau de table s'ouvrit pour former des pales d'hélicoptère et Buford disparut en vrombissant.

Frank changea de forme. Le demi-dieu ensuqué se mua en dragon ensuqué. Hazel grimpa sur son cou. Il attrapa Percy et Annabeth dans ses pattes avant, déploya les ailes et prit son essor.

Jason tenait Piper par la taille, prêt à décoller à son tour, mais il commit l'erreur de regarder vers le bas. La vue se réduisait à un kaléidoscope de ciel, terre, ciel, terre – tant la vitesse à laquelle ils se rapprochaient du sol était grande.

– Léo, hurla Jason, tu pourras pas ! Viens avec nous !

– Non ! Casse-toi !

– Léo ! tenta Piper. S'il te plaît...

– Garde ton enjôlement, Pip's ! Je te l'ai dit, j'ai un plan. Maintenant filez !

Jason regarda pour la dernière fois le vaisseau qui se fissurait de partout.

L'*Argo II* avait été leur maison pendant si longtemps. Et maintenant ils l'abandonnaient – en laissant Léo seul à bord.

Jason détestait ce plan, mais il lut la détermination de Léo dans ses yeux. Exactement comme lors de la rencontre avec Zeus, son père, ils n'avaient pas le temps de se dire au revoir correctement.

Jason attela les vents et, Piper dans ses bras, s'élança dans le ciel.

Le chaos n'était pas moindre sur terre.

Pendant leur chute, Jason vit qu'une immense armée de monstres était déployée sur les collines – des cynocéphales, des hommes à deux têtes, des centaures sauvages et des ogres, plus d'autres créatures dont il ne connaissait même pas les noms –, et qu'elle cernait deux petits îlots de demi-dieux. Au sommet de la colline des Sang-Mêlé, rassemblées au pied de l'Athéna Parthénos, se tenaient le gros des troupes de la Colonie des Sang-Mêlé ainsi que les Première et Cinquième Cohortes, sous l'aigle d'or de la légion. Les trois autres cohortes romaines étaient en formation défensive sept cents mètres

plus loin et essayaient le gros de l'attaque.

Des aigles géants entourèrent Jason avec des cris rauques et pressants, comme s'ils réclamaient des ordres.

Frank le dragon gris passa à sa hauteur avec ses passagers.

– Hazel ! cria Jason. Ces trois cohortes sont en danger ! Si elles ne rejoignent pas le reste des demi-dieux...

– On s'en occupe ! Vas-y, Frank !

Frank le dragon opéra un virage sur la gauche ; Annabeth, dans une patte, hurlait : « On va les chercher ! » et Percy, dans l'autre, beuglait : « Je déteste les transports aériens ! »

Piper et Jason obliquèrent sur la droite, vers la colline des Sang-Mêlé.

Le cœur de Jason fit un bond dans sa poitrine quand il aperçut Nico di Angelo en première ligne avec les Grecs, qui se taillait un chemin dans une horde d'hommes à deux têtes. À deux ou trois mètres, Reyna était perchée sur un nouveau pégase, l'épée à la main. Elle criait des ordres à la légion et les Romains obéissaient sans hésiter, comme si elle n'était jamais partie.

Jason n'aperçut Octave nulle part. Tant mieux. Il ne vit pas non plus de colossale déesse de la terre ravageant le monde. Encore mieux. Peut-être que Gaïa s'était éveillée, avait jeté un coup d'œil au monde moderne et préféré se rendormir. Jason aurait bien aimé qu'ils aient cette chance, mais il n'y croyait pas vraiment.

Piper et lui se posèrent sur la colline, l'épée à la main, et les Grecs et les Romains les accueillirent par des acclamations.

– Il était temps ! lança Reyna. Contente que tu aies pu venir !

Avec un sursaut, Jason se rendit compte qu'elle s'adressait à Piper, et non à lui.

– On avait des géants à tuer ! rétorqua Piper en souriant.

– Excellent ! (Reyna lui rendit son sourire.) Tu prendras bien quelques barbares ?

– Mais... Volontiers !

Les deux filles se lancèrent côte à côte dans la bataille.

Nico salua Jason d'un coup de tête comme s'ils s'étaient quittés cinq minutes plus tôt, puis il se remit à transformer des hommes à deux têtes en cadavres à zéro tête.

– Bon timing, dit-il. Où est le navire ?

Jason pointa du doigt. L'*Argo II* fendait le ciel dans une boule de

feu, perdant des débris enflammés de mât, de coque et d'armes de guerre. Jason ne voyait pas comment Léo, tout ignifugé qu'il fût, pouvait survivre dans cet enfer, mais il devait y croire.

– Par les dieux, dit Nico. Tout le monde est indemne ?

– Léo... (La voix de Jason se brisa.) Il a dit qu'il avait un plan.

La comète disparut derrière les collines ouest. Jason attendit avec effroi le bruit d'une explosion, mais le vacarme de la bataille couvrait tout.

Nico le regarda dans les yeux.

– Il s'en tirera.

– Bien sûr.

– Mais au cas où... Pour Léo.

– Pour Léo, acquiesça Jason.

Et les deux garçons chargèrent.

La colère de Jason décuplait ses forces. Peu à peu, les Grecs et les Romains repoussaient leurs ennemis. Les centaures sauvages s'écroulaient. Les hommes à tête de loup hurlaient sous les coups d'épée qui les réduisaient en cendres.

Mais de nouveaux monstres surgissaient sans cesse : des esprits des céréales, les *karpoi*, qui sortaient de l'herbe ; des griffons qui piquaient du ciel, des humanoïdes d'argile grise et bosselée qui avaient l'air de bonshommes en pâte à modeler en version maléfique, trouva Jason.

– Ce sont des fantômes dans des coquilles de terre, avertit Nico. Ne les laisse surtout pas te frapper !

Clairement, Gaïa leur avait réservé des surprises.

À un moment donné, Will Solace, le chef des « Apollon » à la Colonie, déboula en courant et dit quelque chose à l'oreille de Nico. Entre les cris et le choc des lames, Jason n'entendit pas un mot.

– Jason, il faut que j'y aille ! lui lança Nico.

Sans vraiment comprendre, Jason hocha la tête, et Will et Nico foncèrent dans la mêlée.

Quelques instants plus tard, une patrouille d'« Hermès » se rassembla autour de Jason sans raison apparente.

– Quoi de neuf, Grace ? dit Connor Alatr en souriant.

– Rien de spécial, dit Jason. Et toi, ça va ?

Connor évita la massue d'un ogre et transperça un esprit des céréales qui explosa dans un nuage de blé.

– Ouais, on se plaint pas. C'est une belle journée pour se battre.

– *Eiaculare flammis !* hurla Reyna.

Une volée de flèches incendiaires franchit en arc de cercle le rempart défensif de la légion et décima une division d'ogres. Les rangs romains avancèrent, embrochant les centaures et piétinant les ogres blessés sous leurs bottes à pointes de bronze.

Jason entendit Frank, plus bas sur la colline, crier en latin :
« *Repellere equites !* »

Un gigantesque troupeau de centaures se dispersa, cédant à la panique, quand les trois autres cohortes romaines déboulèrent en parfaite formation, implacables et les javelots rouges de sang de monstre. Frank venait en tête. Sur le flanc gauche, Hazel, qui chevauchait Arion, rayonnait de fierté.

– Ave, préteur Zhang ! salua Reyna.

– Ave, préteur Ramírez-Arellano ! dit Frank. Allons-y. Légion, FERMEZ LES RANGS !

Dans une grande clameur, les cinq cohortes se regroupèrent en une seule et gigantesque machine à tuer. Frank tendit son épée et de l'étendard à aigle d'or jaillirent des filaments de foudre qui balayèrent l'ennemi, carbonisant plusieurs centaines de monstres.

– Légion, *cuneum formate !* hurla Reyna. En avant !

Une autre clameur fusa sur la droite : Percy et Annabeth se joignaient aux troupes de la Colonie des Sang-Mêlé.

– Grecs ! hurla Percy. Allons, euh, casser du monstre !

Jason sourit. Il adorait les Grecs. Ils étaient complètement désorganisés, mais ils compensaient par leur fougue.

Avec des hurlements sauvages, ils chargèrent.

Jason trouvait que la bataille prenait bonne tournure, hormis deux grandes questions : où était Léo ? Et où était Gaïa ?

Malheureusement, il reçut la réponse à la seconde question en premier.

Sous ses pieds, le sol ondula comme si la colline des Sang-Mêlé était devenue un matelas à eau géant. Des demi-dieux tombèrent. Des ogres glissèrent. Des centaures s'écrasèrent le nez dans l'herbe.

JE SUIS RÉVEILLÉE, tonna une voix tout autour d'eux.

Une centaine de mètres plus loin, sur la crête de la colline suivante, l'herbe et la terre vrillèrent vers le ciel comme la pointe d'une perceuse géante. La colonne de terre s'épaissit et grandit pour former la silhouette d'une femme haute de six mètres. Sa peau était

blanche comme le quartz, sa robe faite de brins d'herbe tissés, ses cheveux bruns et emmêlés comme des racines d'arbres.

Petits imbéciles. Gaïa la Terre-Mère ouvrit ses yeux intensément verts. *La magie dérisoire de votre statue ne peut pas me contenir.*

En l'entendant, Jason comprit pourquoi Gaïa ne s'était montrée plus tôt. L'Athéna Parthénos avait protégé les demi-dieux, retenu la colère de la terre, mais même le pouvoir d'Athéna avait ses limites, face à celui d'une déesse primordiale.

Une peur aussi palpable qu'un front d'air froid balaya l'armée des demi-dieux.

– Tenez bon ! cria Piper d'une voix claire, où elle mit toute la force de son enjôlement. Grecs et Romains, nous pouvons la combattre ensemble !

Gaïa éclata de rire. Elle ouvrit les bras et la terre se pencha vers elle : les arbres s'inclinèrent, le soubassement rocheux grinça, le sol ondula. Jason grimpa dans le vent, mais tout autour de lui, les monstres comme les demi-dieux s'enfonçaient dans le sol. Un des onagres d'Octave se renversa et disparut englouti dans le flanc de la colline.

La terre tout entière est mon corps, tonna Gaïa. Comment voudriez-vous combattre la déesse de...

PSCHUITT !!!

Dans un éclair de bronze, Gaïa fut emportée, happée par les griffes d'un dragon de métal de cinquante tonnes.

Festus, revenu à la vie, monta dans le ciel en battant des ailes scintillantes, crachant triomphalement des flammes. Son cavalier devenait de plus en plus et difficile à voir, mais le sourire de Léo était reconnaissable entre mille.

– Pip's ! Jason ! cria-t-il. Vous venez ? C'est là-haut que ça se passe !

52 Jason

Dès que Gaïa eut décollé, le sol se raffermir.

Les demi-dieux cessèrent de s'enfoncer dans la terre, même si beaucoup y étaient encore prisonniers jusqu'à la taille. Malheureusement, les monstres s'extirpaient plus vite que les demi-dieux, et ils en profitaient pour attaquer les rangs grecs et romains, encore désorganisés.

Jason prit Piper dans ses bras. Il s'apprêtait à décoller quand Percy cria :

– Attendez ! Frank peut nous emmener là-haut, nous aussi ! On peut tous...

– Non, mon vieux, l'interrompit Jason. On a besoin de toi ici. Il reste une armée à vaincre. En plus, la prophétie...

– Il a raison. (Frank prit Percy par le bras.) Il faut que tu les laisses faire, Percy. C'est comme la quête d'Annabeth à Rome. Ou celle d'Hazel aux Portes de la Mort. Cette partie ne peut être accomplie que par eux.

Il était évident que ça ne plaisait pas à Percy, mais à ce moment-là, une vague de monstres s'abattit sur les forces grecques.

– Hé, viens ! l'appela Annabeth. On a un problème !

Percy courut lui prêter main-forte.

Frank et Hazel se tournèrent vers Jason. Ils tendirent le bras pour lui adresser le salut romain, puis tournèrent les talons et coururent regrouper leurs troupes.

Jason et Piper s'élevèrent en spirale dans le ciel.

– J'ai le remède, murmura Piper comme une incantation. Ça se passera bien. J'ai le remède.

Jason se rendit compte qu'elle avait perdu son épée dans la bataille, mais cela n'avait sans doute pas grande importance. Contre Gaïa, une épée ne servirait à rien. Leurs armes seraient la tempête et le feu... plus une troisième force, l'enjôlement de Piper, qui les soutiendrait et les unirait. L'hiver dernier, Piper avait ralenti le

pouvoir de Gaïa à la Maison du Loup, ce qui les avait aidés à libérer Héra, prisonnière d'une cage en terre. La tâche qui l'attendait à présent était encore plus grande.

Pendant qu'ils grimpaient dans l'air, Jason rassembla le vent et les nuages autour de lui. Le ciel lui répondit à une vitesse effrayante. Ils se retrouvèrent bientôt au cœur d'un maelström. La foudre lui piquait les yeux. Le tonnerre le faisait claquer des dents.

Juste au-dessus d'eux, Festus se débattait avec la déesse de la terre. Gaïa n'arrêtait pas de se désintégrer pour essayer de rejoindre le sol par le biais d'un filet de poussière, mais les vents la maintenaient en suspension. Et Festus lui crachait son haleine de feu à la figure, ce qui l'obligeait à reprendre sa forme solide. Quant à Léo, perché sur le dos de Festus, il l'attaquait avec des flammes de son propre cru en l'agonissant d'insultes. TÊTE DE FLAQUE ! FACE DE VASE ! PRENDS ÇA POUR MA MÈRE, ESPERANZA VALDEZ !

Son corps était pris dans un tourbillon de feu. Il y avait de la pluie en suspension dans l'air orageux, mais elle ne faisait que crépiter et s'évaporer autour de lui.

Jason avala les derniers mètres comme une flèche.

Gaïa se transforma en sable blanc, mais Jason leva une escouade de *venti* qui se mirent à tourbillonner autour d'elle, l'enfermant dans un cocon de vents.

La déesse de la terre contre-attaquait. Quand elle n'essayait pas de se désintégrer, elle projetait des rafales de terre et d'éclats de pierre que Jason faisait dévier à grand-peine. Alimenter la tempête, contenir Gaïa, se maintenir en suspension Piper et lui... Jason n'avait jamais rien fait d'aussi difficile. Il avait l'impression d'être lesté par des plaques de plomb et d'essayer de nager rien qu'avec ses jambes, tout en tenant une voiture au-dessus de sa tête. Mais il fallait à tout prix qu'il empêche Gaïa de retrouver le sol.

C'était le secret auquel Cym avait fait allusion lorsqu'ils avaient discuté, tous les deux, au fond de l'océan.

Il y a très longtemps, Ouranos, le ciel, s'était fait piéger par Gaïa et les Titans. Ils l'avaient fermement plaqué au sol et ses pouvoirs s'étaient affaiblis du fait qu'il était tellement éloigné de son territoire ; ses ravisseurs en avaient alors profité pour le découper en morceaux.

Maintenant Jason, Léo et Piper devaient inverser le scénario. Ils devaient tenir Gaïa éloignée de la source de son pouvoir, la terre, et

l'affaiblir jusqu'au point où ils pourraient lui porter le coup fatal.

Tous ensemble, ils grimpèrent dans le ciel. Festus grinçait sous l'effort, mais il continuait de prendre de l'altitude. Jason ne comprenait toujours pas comment Léo était parvenu à recréer le dragon. Puis il se rappela toutes ces heures que Léo avait passées à travailler à l'intérieur de la coque, au long des dernières semaines. Depuis le début, Léo devait avoir eu ce plan en tête et commencé de construire un nouveau corps pour Festus au sein même de la charpente du bateau.

Il devait avoir senti dans ses tripes que l'*Argo II* finirait par se disloquer. Un vaisseau qui se transformait en dragon... Jason se dit que, finalement, ce n'était pas plus incroyable que la fois où le dragon s'était changé en valise, au Québec.

En tout cas, ce qui était sûr, c'est que Jason était absolument heureux de voir leur vieil ami revenir en piste.

VOUS NE POURREZ PAS ME VAINCRE ! Gaïa s'effrita, ce qui lui valut une nouvelle volée de flammes. Son corps de sable fondit, devint un bloc de verre qui se brisa, puis reprit sa forme humaine. *JE SUIS ÉTERNELLE !*

– Éternellement pénible ! cria Léo, qui exhorta Festus à grimper encore.

Jason et Piper s'élevèrent avec eux.

– Rapproche-moi, demanda Piper. J'ai besoin d'être tout près d'elle.

– Piper, les flammes et les éclats de pierre...

– Je sais.

Jason vint se placer juste à côté de Gaïa. Les vents enchâssaient la déesse et la maintenaient sous sa forme solide, mais Jason avait le plus grand mal à arrêter ses jets de sable et de terre. Elle avait les yeux entièrement verts, comme si toute la nature s'était concentrée dans ces quelques cuillerées de matière organique.

STUPIDES ENFANTS !

Le visage de la déesse se contorsionnait sous les tremblements de terre et les coulées de boue miniatures.

– Vous êtes tellement fatiguée, lui dit Piper, d'une voix pleine de bonté et de compassion. Des éternités de souffrance et de déception pèsent sur vous.

SILENCE !

La colère de Gaïa était d'une telle force que Jason perdit momentanément le contrôle des vents. Il serait tombé en chute libre, sans Festus qui les rattrapa, Piper et lui, dans son autre énorme patte.

Étonnamment, Piper resta concentrée.

– Des millénaires de chagrin, disait-elle à Gaïa. Votre mari Ouranos était violent. Vos petits-enfants, les dieux, renversèrent vos enfants bien-aimés, les Titans. Vos autres enfants, les Cyclopes et les Êtres-aux-Cent-Mains, furent jetés dans le Tartare. Vous êtes si lasse d'avoir le cœur brisé.

MENSONGES !

Gaïa se changea en tornade de terre et d'herbe, mais son essence semblait tourner plus mollement.

S'ils prenaient encore de l'altitude, l'air serait trop raréfié pour respirer et Jason trop affaibli pour le contrôler. Le discours d'épuisement de Piper le touchait lui aussi, il savait sa force et alourdissait tous ses membres.

– Ce que vous voulez, poursuit Piper, plus que la victoire, plus que la vengeance, c'est le repos. Vous êtes si lasse, si fatiguée de l'ingratitude des mortels et des immortels.

JE – TU NE PARLES PAS POUR MOI – TU NE PEUX PAS...

– Vous voulez une chose, dit Piper d'une voix apaisante, qui vibra jusque dans les os de Jason. Ça tient en un mot. Vous voulez la permission de fermer les yeux et d'oublier vos ennuis. Vous... voulez... *DORMIR*.

Gaïa bascula dans sa forme humaine. Sa tête tomba sur son menton, ses yeux se fermèrent et elle s'affaissa, inerte, dans la patte de Festus.

Malheureusement, Jason lui aussi commençait à dodeliner.

Le vent tombait. La tempête se levait. Des points noirs dansaient devant les yeux du fils de Jupiter.

– Léo ! hoqueta Piper. Nous n'avons que quelques secondes. Mon enjôlement ne va pas...

– Je sais ! (Léo avait l'air *fait* de flammes. Celles-ci couraient sous sa peau, éclairaient son crâne. Festus brillait et fumait ; ses griffes brûlaient le tee-shirt de Jason.) Je ne vais pas pouvoir contenir le feu très longtemps. Je vais la vaporiser. Ne vous inquiétez pas. Mais il faut que vous partiez, les gars.

– Non ! sursauta Jason. Il faut qu'on reste avec toi. Piper a le

remède. Léo, tu ne peux pas...

– Hé ! (Léo sourit, ce qui était perturbant au milieu des flammes : ses dents avaient l'air de lingots d'argent fondus.) Je vous ai dit que j'avais un plan. Quand est-ce que vous allez me faire confiance ? Et à propos, je vous aime, les gars.

Festus ouvrit la patte et Jason et Piper tombèrent dans le vide.

Jason n'eut pas la force d'arrêter la chute. Il serra contre lui Piper qui hurlait le nom de Léo, et ils piquèrent vers la terre.

Festus se réduisit à une boule de feu indistincte dans le ciel – un deuxième soleil – qui devenait à la fois plus petit et plus chaud. Alors, du coin de l'œil, Jason vit une comète flamboyante jaillir du sol et fuser avec un hurlement strident, presque humain. Juste avant qu'il perde connaissance, la comète percuta la boule de feu qui était au-dessus de leurs têtes.

L'explosion remplit le ciel d'or et de lumière.

53 Nico

Nico avait assisté à un grand nombre de morts, sous les formes les plus diverses. Il pensait que dans ce domaine, plus rien ne pouvait le surprendre.

Il se trompait.

Au milieu de la bataille, Will Solace débarqua en courant et lui dit un mot, un seul, à l'oreille : « Octave ».

L'attention de Nico fut aussitôt captée. Il avait hésité quand il avait eu l'occasion de tuer Octave, en revanche il n'était pas question de laisser cette ordure d'augure échapper à la justice.

– Où ça ?

– Viens, dit Will. Dépêche.

Nico se tourna vers Jason, qui se battait à côté de lui :

– Jason, il faut que j'y aille.

Puis il plongea dans le chaos, à la suite de Will. Ils passèrent devant Tyson et ses Cyclopes, qui criaient « Vilain chien ! Vilain chien ! » tout en enfonçant les crânes des cynocéphales. Grover Underwood et une équipe de satyres dansaient en jouant de la flûte de Pan, et les harmonies qu'ils produisaient étaient si dissonantes que les fantômes à coquilles de terre éclataient l'un après l'autre. Travis Alatir passa à toute blinde en se disputant avec son frère : « Comment ça, on n'a pas miné la bonne colline ? »

Nico et Will étaient à mi-flanc de la colline quand le sol trembla sous leurs pieds. Comme tout le monde, monstres et demi-dieux confondus, ils se figèrent sur place avec effroi et regardèrent le tourbillon de terre qui montait du sommet de la colline voisine, puis Gaïa surgir dans toute sa gloire.

Ensuite un colossal objet volant en bronze piqua du ciel.

PSCHUITT !!!

Festus le dragon saisit la Terre-Mère entre ses griffes et grimpa dans le ciel avec sa colossale proie.

– Qu'est-ce que... ? Comment... ? bafouilla Nico.

– Je ne sais pas, répondit Will, mais ça, vraiment, je vois pas ce qu'on y peut faire. On a d'autres problèmes.

Will fonça vers l'onagre le plus proche. En se rapprochant, Nico aperçut Octave, qui réglait fébrilement la trajectoire de l'engin. Le bras de levier était déjà en position de tir et la poche armée d'une charge monumentale d'or impérial et d'explosifs. L'augure courait sur place, butait contre les roues et traficotait les cordes de tension, tout en jetant sans cesse des coups d'œil inquiets vers Festus le dragon.

– Octave ! hurla Nico.

L'augure fit volte-face, puis recula contre l'énorme charge. Sa délicate tunique pourpre se prit dans le câble de propulsion, mais Octave ne s'en rendit pas compte. Des émanations s'échappaient de la charge et s'enroulaient autour de lui comme si elles étaient attirées par l'or impérial de sa couronne de lauriers et des bijoux qu'il avait aux bras et au cou.

– Ah je vois ! (Octave partit d'un rire cassant et démentiel.) Tu veux me voler ma gloire, hein ? Non, non, fils de Pluton. C'est moi, le sauveur de Rome. Apollon me l'a promis !

Will leva les mains dans un geste apaisant.

– Octave, dit-il, éloigne-toi de l'onagre. C'est dangereux !

– Évidemment que c'est dangereux ! Je vais descendre Gaïa avec cet engin !

Du coin de l'œil, Nico vit Jason Grace grimper dans le ciel en serrant Piper dans ses bras, droit vers Festus.

Des nuages d'orage se massaient en ouragan autour du fils de Jupiter. Le tonnerre grondait.

– Tu vois ? cria Octave. (L'or qu'il avait sur lui fumait maintenant très nettement, attiré par la charge de l'onagre comme de la limaille par un aimant géant.) Les dieux approuvent mon action !

– C'est Jason qui lève cette tempête, dit Nico. Si tu lances cet onagre, tu vas le tuer, lui, Piper et...

– Tant mieux ! hurla Octave. Ce sont des traîtres ! Tous des traîtres !

– Écoute-moi, tenta de nouveau Will. Ce n'est pas ce qu'Apollon aurait voulu. En plus ta tunique est...

– Tu ne comprends rien, *Graecus* ! (Octave referma la main sur le levier de desserrage.) Je dois agir avant qu'ils prennent plus d'altitude. Seul un onagre comme celui-ci peut faire mouche. Moi, Octave, à moi

seul...

– Centurion, dit une voix derrière lui.

Michael Kahale surgit de derrière l'engin de guerre. Il avait une belle bosse rouge sur le front, souvenir du poing de Tyson. Il titubait. Mais il s'était débrouillé pour venir depuis la plage, et en chemin il avait récupéré une épée et un bouclier.

– Michael ! s'écria Octave au comble de la joie. Parfait ! Couvre-moi pendant que je déclenche cet onagre. Ensuite nous tuerons ces *Graeci* ensemble.

Michael Kahale embrassa la scène du regard : la tunique de son chef coincée dans le câble de propulsion, les bijoux d'Octave fumant à cause de leur proximité avec l'or impérial de la charge. Il jeta un coup d'œil au dragon, à présent haut dans le ciel, entouré d'anneaux de nuages d'orage qui dessinaient comme les cercles d'une cible. Puis il regarda Nico avec un rictus amer.

Nico dégaina son épée.

Michael Kahale allait certainement avertir son chef de s'écarter de l'onagre. Il allait certainement attaquer.

– En es-tu certain, Octave ? demanda alors le fils de Vénus.

– Oui !

– Absolument certain ?

– Oui, imbécile ! Je resterai dans l'histoire comme le sauveur de Rome. Maintenant tiens-les à distance pendant que je détruis Gaïa !

– Octave, plaida Will. Ne fais pas ça. Nous ne pouvons pas te laisser...

– Will, intervint Nico. On ne peut pas l'en empêcher.

Solace le regarda avec incrédulité, mais Nico s'était rappelé les paroles de son père, dans la chapelle des Ossements : *Certaines morts ne peuvent être évitées.*

Les yeux d'Octave brillèrent.

– C'est exact, fils de Pluton. Tu ne peux rien faire pour m'arrêter ! C'est mon destin ! Kahale, monte la garde !

– Comme tu le souhaites. (Michael alla se placer devant l'engin, faisant barrage entre Octave et les deux demi-dieux grecs.) Centurion, fais ton devoir.

Octave se tourna pour libérer le frein.

– Un fidèle jusqu'au bout, dit-il.

Nico faillit perdre son sang-froid. Et si l'onagre faisait mouche,

effectivement, s'il touchait Festus le dragon sans qu'il n'ait rien fait pour empêcher ses amis d'être blessés ou tués... ? Mais Nico ne bougea pas. Pour la première fois, il décida de faire confiance à la sagesse de son père. *Certaines morts ne doivent pas être évitées.*

– Au revoir, Gaïa ! hurla Octave. Au revoir, Jason Grace le traître !

Octave trancha le câble de propulsion d'un coup de son couteau d'augure. Et disparut.

Le bras de la catapulte s'était levé si vite que l'œil de Nico n'avait pu le suivre, et il avait propulsé Octave en même temps que la charge. Le cri de l'augure monta puis s'éteignit. Octave était devenu partie intégrante de la comète enflammée qui fusait vers le ciel.

– Au revoir, Octave, dit Michael Kahale.

Il lança un regard noir à Will et Nico, comme s'il les mettait au défi de dire un mot.

Puis il tourna les talons et s'éloigna à pas pesants.

La mort d'Octave, en soi, n'aurait pas eu de quoi empêcher Nico de dormir. Il se serait peut-être même dit « Bon débarras ».

Mais son cœur se serra quand il vit la comète gagner en altitude, puis se perdre dans les nuages d'orage.

Le ciel explosa et ne fut plus qu'un dôme de feu.

Le lendemain, de nombreuses questions restèrent sans réponse.

Après l'explosion, Piper et Jason – qui tombaient en chute libre vers la terre, inconscients – avaient été cueillis dans le ciel par des aigles géants et portés en lieu sûr, mais Léo ne réapparut pas. Les demi-dieux du bungalow d'Héphaïstos ratissèrent scrupuleusement la vallée, pour ne trouver que des débris, çà et là, de la coque de l'*Argo II*, mais pas la moindre trace de Festus le dragon, ni de son maître.

Les monstres avaient tous été tués ou dispersés. Du côté des Romains et des Grecs, les pertes étaient lourdes, mais bien loin de ce qu'ils auraient pu craindre.

Dans la nuit, les satyres et les nymphes avaient disparu dans les bois, convoqués par les Anciens du Conseil des Sabots Fendus. Au matin, Grover Underwood vint annoncer qu'ils ne sentaient plus la présence de la Terre-Mère. La nature était plus ou moins revenue à son état normal. Le plan de Léo, Jason et Piper semblait avoir marché. Gaïa avait été séparée de sa source de pouvoir, endormie par enjôlement puis atomisée dans la double explosion du feu de Léo et de la comète humaine d'Octave.

Une immortelle ne peut jamais s'éteindre, toutefois Gaïa serait maintenant comme son mari, Ouranos. La terre allait continuer de fonctionner normalement, exactement comme le ciel, mais Gaïa était à présent tellement dispersée et impuissante qu'elle ne pourrait jamais reformer une conscience.

Du moins était-ce l'espoir général...

Le nom d'Octave entraînait dans l'histoire comme celui du centurion qui avait sauvé Rome en se projetant dans le ciel sous la forme d'une boule de feu meurtrière. Mais le demi-dieu qui avait fait le véritable sacrifice, c'était Léo Valdez.

La célébration de la victoire se déroula sans festivités, à cause du chagrin qui pesait sur la Colonie – pas seulement pour Léo, mais aussi pour les nombreux autres tombés au combat. Les dépouilles des demi-

dieux grecs et romains, enveloppées dans des linceuls, furent brûlées au feu de camp et Chiron demanda à Nico de superviser les rites funéraires.

Nico accepta sans hésiter. Il était heureux de pouvoir honorer les morts. Même la présence de centaines de spectateurs ne le gênait pas.

Le plus dur vint ensuite, quand Nico et les six demi-dieux de l'*Argo II* se retrouvèrent sur la terrasse de la Grande Maison.

Jason baissait la tête et même ses lunettes se perdaient dans l'ombre.

– On aurait dû rester avec Léo jusqu'au bout, dit-il. On aurait pu l'aider.

– C'est injuste, renchérit Piper en essuyant ses larmes. Tout le mal qu'on s'est donné pour obtenir le remède du médecin... tout ça *pour rien*.

Hazel éclata en sanglots.

– Piper, demanda-t-elle, où est le remède ? Sors-le.

Perplexe, Piper fouilla dans la pochette de sa ceinture. Elle en sortit le petit paquet enveloppé dans la peau de chamois, mais lorsqu'elle le défit, il était vide.

Tous les regards se tournèrent vers Hazel.

– Comment ça se fait ? demanda Annabeth.

Frank passa le bras autour des épaules d'Hazel.

– À Délos, commença-t-il, Léo nous a pris à part, tous les deux, et nous a suppliés de l'aider.

À travers ses larmes, Hazel raconta qu'elle avait substitué une illusion au remède du médecin, grâce à la Brume, pour permettre à Léo de conserver la vraie fiole. Frank leur expliqua le plan de Léo, qui consistait à détruire Gaïa une fois affaiblie par une seule grande explosion de feu. Après avoir demandé conseil à Niké puis à Apollon, Léo avait acquis la certitude qu'une pareille explosion tuerait tous les mortels se trouvant dans un rayon de cinq cents mètres, d'où la nécessité pour lui de s'éloigner de tout le monde.

– Il voulait agir seul, dit Frank. Il pensait qu'en tant que fils d'Héphaïstos, il avait une petite chance de survivre au feu, par contre s'il y avait quelqu'un avec lui... Il a dit qu'Hazel et moi, étant romains, on pouvait comprendre son sacrifice. Mais il savait que vous, par contre, vous ne le laisseriez jamais faire.

Au début les autres eurent l'air en colère, l'air de vouloir crier et

tout jeter en l'air. Mais en écoutant Hazel et Frank parler, le groupe se calma. Il était difficile de se fâcher contre Hazel et Frank alors qu'ils étaient en larmes tous les deux... Et puis... ce plan, c'était du Léo tout craché : pile le genre de coups tordus, rusés, ridiculement agaçants et nobles que pouvait concocter Léo Valdez.

Piper émit un son qui était à mi-chemin entre le rire et le sanglot.

– S'il était là maintenant, je l'étriperai ! s'écria-t-elle. Comment comptait-il s'administrer le remède, au juste ? Il était seul !

– Il avait peut-être trouvé un moyen, dit Percy. N'oubliez pas qu'on parle de Léo, les gars. Il pourrait revenir à tout moment. Et on pourra se relayer pour l'étrangler.

Nico et Hazel se regardèrent. Ils avaient leurs raisons d'en douter, mais ils gardèrent le silence.

Le lendemain, qui était le surlendemain de la bataille, Romains et Grecs travaillèrent côte à côte pour nettoyer la zone de guerre et soigner les blessés. Blackjack, le pégase, se remettait bien de sa blessure de flèche. Guido avait décidé de prendre Reyna comme humaine d'adoption. À contrecœur, Lou Ellen avait accepté de retransformer ses nouveaux porcelets en Romains.

Will Solace n'avait pas adressé la parole à Nico depuis la scène de l'onagre. Le fils d'Apollon passait le plus clair de son temps à l'infirmerie, mais lorsque Nico l'apercevait, traversant la Colonie comme une flèche pour aller chercher des fournitures médicales ou se rendre au chevet d'un blessé dans son bungalow, il ressentait un étrange pincement de mélancolie. Sûr que Will Solace devait le prendre pour un monstre, maintenant, parce qu'il avait laissé Octave se propulser vers sa mort.

Les Romains installèrent leur bivouac à côté des champs de fraises, mettant un point d'honneur à ériger leur habituel camp fortifié. Les Grecs leur prêtèrent main-forte pour monter les murs de terre et creuser les tranchées. Nico n'avait jamais rien vu d'aussi bizarre ni d'aussi sympa. Dakota offrait du Kool-Aid aux jeunes du bungalow de Dionysos. Les enfants d'Hermès et de Mercure riaient, racontaient des histoires et volaient effrontément n'importe quoi à n'importe qui, ou presque. Reyna, Annabeth et Piper étaient inséparables ; le trio arpentait la Colonie pour suivre l'avancée des réparations. Chiron, flanqué d'Hazel et de Frank, passait les troupes romaines en revue et les félicitait de leur bravoure.

Quand arriva le soir, l'humeur générale était un peu remontée. Le pavillon-réfectoire n'avait jamais été aussi plein et les Romains furent accueillis comme de vieux amis. Gleeson Hedge allait et venait entre les demi-dieux, son bébé dans les bras, le visage rayonnant. « Hé, disait-il à tout va, vous voulez voir Chuck ? C'est mon garçon, Chuck ! »

Les « Aphrodite » et les « Athéna » gâtifiaient les unes plus que les autres devant le bébé satyre qui agitait vigoureusement ses poings potelés, l'œil bagarreur, fouettait l'air de ses minuscules sabots et chevrotait : « Bêh... bêh ! »

Clarisse, qui avait été nommée marraine, marchait derrière l'entraîneur comme un garde du corps en marmonnant de temps en temps : « C'est bon, laissez le gamin respirer. »

Au moment des offrandes, Chiron s'avança et leva son verre.

– De toute tragédie, déclara-t-il, naît une force nouvelle. Aujourd'hui, nous remercions les dieux pour cette victoire. Aux dieux !

Les demi-dieux se joignirent au toast porté par Chiron, mais avec un enthousiasme très modéré. Nico comprenait leur sentiment : *Nous avons de nouveau sauvé les dieux, et maintenant il faut qu'on les remercie ?*

Alors, Chiron ajouta :

– Et aux nouvelles amitiés !

AUX NOUVELLES AMITIÉS !

Les voix de plusieurs centaines de demi-dieux résonnèrent dans les collines.

Pendant la veillée autour du feu de camp, tous levaient sans cesse les yeux vers les étoiles, comme s'ils s'attendaient à voir Léo faire un retour spectaculaire, en surprise de dernière minute. Fondant du ciel sur le dos de Festus, sautant à terre et enchaînant direct avec une vanne à trois balles. Ça n'arriva pas.

Après quelques chansons, Reyna et Frank furent appelés à prendre la parole. Ils s'avancèrent sous un tonnerre d'applaudissements, venant des Grecs comme des Romains. En haut de la colline des Sang-Mêlé, l'Athéna Parthénos redoubla d'éclat sous le clair de lune, comme pour dire : *Ils sont bien, ces jeunes.*

– Demain, annonça Reyna, nous les Romains devons rentrer chez nous. Nous vous remercions de votre hospitalité, d'autant plus que

nous avons failli vous tuer...

– Que vous avez failli vous faire tuer, corrigea Annabeth.

Hou hou hou ! fit la foule d'une seule voix. Et puis tous se mirent à rire et à se bousculer les uns les autres. Même Nico fut bien obligé de sourire.

– En tout cas, enchaîna Frank, Reyna et moi sommes d'accord que cela marque le début d'une nouvelle ère d'amitié entre les camps.

Reyna lui donna une tape dans le dos.

– Exactement, dit-elle. Pendant des siècles, les dieux ont essayé de nous séparer pour nous empêcher de nous battre. Mais il existe une meilleure forme de paix : la coopération.

Piper, dans le public, se leva.

– Tu es sûre que ta mère est une déesse de la guerre ?

– Oui, McLean, répondit Reyna. Je compte bien livrer encore un paquet de batailles. Mais à partir de maintenant, nous combattons ensemble !

Explosion de vivats.

Zhang leva la main pour ramener le silence.

– Vous êtes tous les bienvenus au Camp Jupiter. Nous avons passé un accord avec Chiron : liberté d'échanges entre les camps – pour des week-ends, des séjours de formation et, bien sûr, une aide d'urgence en cas de besoin...

– Et des fêtes ? demanda Dakota.

– Oui ! Oui ! dit Connor Alator.

Reyna ouvrit les bras dans un geste éloquent.

– Ça va sans dire. C'est nous, les Romains, qui avons inventé la fête.

Nouvelle vague de *hou hou hou !*

– Alors, merci, conclut Reyna. Merci à vous tous. Nous aurions pu opter pour la haine et la guerre. À la place, nous avons trouvé la voie de la tolérance et de l'amitié.

Là-dessus elle fit quelque chose de tellement inattendu que Nico allait se demander plus tard s'il n'avait pas rêvé. Elle se dirigea vers Nico, debout sur le côté, dans l'ombre comme à son habitude. Elle l'attrapa par la main et le tira doucement dans la lumière du feu de camp.

– Nous avons une seule maison, dit-elle. Désormais nous en avons deux.

Elle serra Nico dans ses bras et de la foule monta une grande clameur d'approbation. Pour une fois, Nico n'eut pas envie de se dégager. Il blottit le visage contre l'épaule de Reyna et battit les paupières pour chasser les larmes qui lui venaient aux yeux.

Cette nuit-là, Nico dormit dans le bungalow d'Hadès.

Il n'avait jamais éprouvé le désir de s'en servir avant, mais maintenant il le partageait avec Hazel et ça changeait tout.

Il était heureux de pouvoir vivre de nouveau avec une sœur, même si ce n'était que pour quelques jours, et même si, par pudeur, Hazel avait tenu à séparer son coin en tendant un drap au milieu de la pièce, qui en retirait un air de zone sous quarantaine.

Juste avant le couvre-feu, Frank vint rendre visite à Hazel et ils passèrent tous deux quelques minutes à bavarder en chuchotant.

Nico s'efforça de les ignorer. Il s'allongea sur sa banquette, qui ressemblait à un cercueil : un cadre de lit en laiton et acajou verni, des couvertures et oreillers de velours rouge sang. Nico n'était pas là quand ce bungalow avait été construit. Il n'aurait certainement pas suggéré des lits pareils. Quelqu'un avait dû croire que les enfants d'Hadès étaient des vampires, et non des demi-dieux.

Frank changea de côté et frappa contre le mur, près du lit de Nico.

Lequel leva les yeux. Frank était tellement grand, maintenant. Il faisait tellement... *romain*.

– Hé, dit Frank. On part demain matin. Je voulais juste te dire merci.

Nico se redressa.

– Tu as été formidable, Frank, dit-il. C'est un honneur d'avoir fait équipe avec toi.

Frank sourit.

– Honnêtement, répondit-il, je suis plutôt surpris d'avoir survécu. Avec l'histoire de mon tison magique...

Nico hocha la tête. Hazel lui avait parlé de ce bout de bois auquel la vie de Frank tenait comme à un fil. Il trouva que c'était bon signe que Frank puisse en parler ouvertement, à présent.

– Je ne lis pas l'avenir, lui dit-il, mais en général je le sens si quelqu'un est près de la mort. Ce n'est pas ton cas. Je ne sais pas

quand ce tison se consumera. Pour chacun de nous, il arrive un jour où le tison est consumé. Mais ce n'est pas pour bientôt, prêteur Zhang. Hazel et toi... vous avez encore beaucoup d'aventures devant vous. Vous n'en êtes qu'au début. Traite bien ma sœur, d'accord ?

Hazel rejoignit Frank et passa sa main dans la sienne.

– Nico, lança-t-elle, tu ne serais pas en train de menacer mon copain, dis-moi ?

Ils avaient l'air tellement bien ensemble, tous les deux, que Nico en eut chaud au cœur. Mais ça lui fit mal, aussi, d'une douleur en sourdine, comme une vieille blessure de guerre qui se réveille par mauvais temps.

– Pas besoin de menaces, avec Frank, dit Nico. Il est bien, ton gars. Ou ton ours. Ou ton bouledogue. Ou...

– Oh, arrête ! dit Hazel en riant.

Puis elle embrassa Frank et ajouta :

– À demain matin.

– OK, dit Frank. Nico, tu es sûr que tu ne veux pas venir avec nous ? Tu auras toujours ta place à la Nouvelle-Rome.

– Merci, prêteur. Reyna m'a dit la même chose, mais... non.

– J'espère qu'on va se revoir, quand même ?

– Bien sûr, promit Nico. Je serai demoiselle d'honneur à ton mariage, d'accord ?

– Euh...

Frank se troubla, se racla la gorge, sortit en traînant des pieds et se cogna dans le chambranle de la porte au passage.

Hazel fusilla son frère du regard.

– Franchement... t'avais besoin de le charrier ?

Elle s'assit sur la banquette à côté de Nico. Ils restèrent quelques instants silencieux, tranquilles. Frère et sœur, enfants du passé, enfants des Enfers.

– Tu vas me manquer, dit Nico.

Hazel posa la tête sur son épaule.

– Toi aussi, grand frère. Mais tu viendras me voir, hein.

Nico tapota le nouvel insigne qui brillait sur le tee-shirt de sa sœur.

– Centurion de la Cinquième Cohorte. Félicitations. Est-ce qu'il y a des règles qui interdisent aux centurions de sortir avec des prêteurs ?

– Alors là ! dit Hazel. Ça va être un boulot énorme de remettre la

légion en état et de réparer tous les dégâts causés par Octave, alors des règles sur qui sort avec qui, ce sera le cadet de mes soucis.

– Tu as fait tellement de chemin, Hazel. Tu n’es plus la fille que j’ai amenée au Camp Jupiter. Ta maîtrise de la Brume, ton assurance...

– C’est entièrement grâce à toi.

– Non, dit Nico. Recevoir une seconde vie, c’est une chose. Mais en faire une vie meilleure, tout est là.

À peine Nico eut-il fini sa phrase qu’il se rendit compte que ça valait pour lui aussi. Il décida de ne pas aborder le sujet.

Hazel soupira.

– Une seconde vie. Si seulement...

Elle n’eut pas besoin de finir sa phrase. Les deux derniers jours, la disparition de Léo avait plané comme un nuage sur la Colonie. Beaucoup s’étaient lancés dans des conjectures sur ce qui avait pu lui advenir, mais Hazel et Nico s’en étaient tenus à l’écart.

– Tu as senti sa mort, hein, dis-moi ? demanda Hazel d’une petite voix, les larmes aux yeux.

– Ouais, admit Nico. Mais je sais pas, Hazel. Il y avait un truc... différent.

– Je ne vois pas comment il aurait pu prendre le remède du médecin. Rien ni personne n’a pu résister à cette explosion. Je croyais... je croyais que j’aidais Léo. J’ai foiré.

– Non. Ce n’est pas ta faute, affirma Nico.

Qui n’était pas prêt, pourtant, à se pardonner à lui-même. Il n’avait cessé durant les deux derniers jours de se repasser mentalement la scène de la catapulte avec Octave, en se demandant s’il avait mal agi. La force explosive de ce projectile avait peut-être contribué à détruire Gaïa. Elle avait peut-être aussi coûté inutilement la vie à Léo Valdez.

– Si seulement il n’était pas mort seul, murmura Hazel. Il n’y avait personne avec lui, personne pour lui administrer ce remède. Il n’y a même pas un corps à enterrer...

Sa voix se brisa. Nico passa le bras autour des épaules de sa sœur.

Il la serra contre lui et la laissa pleurer tout son soûl. Elle finit par s’endormir de fatigue. Nico l’installa dans son propre lit et l’embrassa sur le front. Puis il se dirigea vers le sanctuaire d’Hadès, qui occupait le coin de la pièce : une petite table décorée de pierres précieuses et d’ossements.

– Je suppose, dit-il, qu’il y a une première fois pour tout.

Il s'agenouilla et pria son père de lui montrer la voie.

À l'aurore il ne dormait toujours pas quand on frappa à la porte.

Il tourna la tête et aperçut une touffe de cheveux blonds. Une fraction de seconde, il crut que c'était Will Solace. Lorsqu'il se rendit compte que c'était Jason, il eut une réaction de déception. Qu'il se reprocha aussitôt.

Il n'avait pas reparlé à Will depuis la bataille. Les « Apollon », qui soignaient les blessés, étaient complètement débordés. De toute façon, Will devait juger Nico responsable de ce qui s'était passé. Normal, non ? Nico avait permis... cette chose sans nom. Ce meurtre par consensus. Ce suicide épouvantable. À présent, Will Solace savait que Nico di Angelo était un être sinistre et répugnant. Nico se fichait de son opinion, bien sûr. Mais quand même...

– Ça va ? demanda Jason. Tu as l'air...

– Ça va, coupa Nico d'un ton sec. (Puis il se radoucit.) Si tu cherches Hazel, elle dort encore.

Jason retint un « Oh ! » et fit signe à Nico de le suivre dehors.

Nico déboucha dans la lumière du petit jour et cligna des yeux, désorienté. Quelle horreur... Les décorateurs du bungalow avaient peut-être vu juste, en fait, peut-être que les enfants d'Hadès étaient des vampires. Nico, en tout cas, n'était pas du matin.

Jason n'avait pas l'air d'avoir mieux dormi que lui. Il avait un épi dans les cheveux et ses nouvelles lunettes étaient de travers. Nico résista à l'envie de les redresser.

Jason pointa du doigt vers les champs de fraises. Les Romains levaient le camp.

– Ça faisait bizarre de les voir ici, et maintenant ça va faire bizarre de ne plus les voir, dit-il.

– Est-ce que tu regrettes de ne pas partir avec eux ? demanda Nico.

– Un peu, répondit Jason dans un demi-sourire. Mais je ferai beaucoup de va-et-vient entre les camps. J'ai un paquet de sanctuaires à construire.

– C’est ce qu’on m’a dit. Le Sénat compte t’élire *pontifex maximus*. Jason haussa les épaules.

– Je m’en fiche un peu, du titre. Par contre, je tiens à m’assurer que les dieux ne soient plus oubliés. Je ne veux plus qu’ils se battent par jalousie ou qu’ils se défoulent sur les demi-dieux.

– Ce sont des dieux, dit Nico. C’est dans leur nature.

– Peut-être, mais je peux essayer de corriger ça. Léo dirait que je fais un travail de mécanicien, d’entretien préventif.

Nico sentit le chagrin de Jason monter comme un orage sur le point d’éclater.

– Tu sais, lui dit-il, t’aurais pas pu arrêter Léo. Il n’y a rien que tu aurais pu faire différemment. Il savait ce qui devait arriver.

– Je... je suppose. J’imagine que tu ne peux pas dire s’il est encore...

– Il est parti, dit Nico. Je suis désolé. J’aimerais pouvoir te dire le contraire, mais j’ai senti sa mort.

Jason porta le regard au loin.

Nico se sentit coupable d’avoir anéanti ses espoirs. Il fut presque tenté de lui parler de ses propres doutes... de la sensation *différente* que lui avait procurée la mort de Léo, comme si l’âme de leur ami s’était inventé son propre accès aux Enfers, un truc mobilisant un tas de rouages, de manettes et de pistons à vapeur.

Néanmoins, Nico était certain que Léo Valdez était mort. Et la mort, c’est la mort. Il aurait été injuste de donner de faux espoirs à Jason.

Au loin, les Romains ramassaient leur équipement et le trimbalaient vers l’autre côté de la colline. D’après ce qu’avait compris Nico, une escouade de SUV noirs attendait là-bas pour reconduire la légion sur la côte ouest, en Californie. La traversée du pays promettait d’être intéressante. Nico imagina la Douzième Légion tout entière débouler dans un Burger King. Il imagina un monstre malchanceux terrorisant un demi-dieu choisi au hasard au Kansas, pour se retrouver encerclé par plusieurs douzaines de SUV pleins de Romains armés.

– Ella part avec eux, tu sais, la harpie. Elle et Tyson, dit Jason. Et même Elizabeth Rachel Dare. Ils vont travailler ensemble pour essayer de reconstituer les Livres sibyllins.

– C’est un beau projet.

– Ça pourrait prendre des années. Mais sachant que la voix de

Delphes s'est éteinte...

– Rachel ne peut toujours pas voir l'avenir ?

Jason fit non de la tête.

– J'aimerais bien savoir comment ça a fini pour Apollon à Athènes, dit-il. Peut-être qu'Artémis va calmer la colère de Zeus contre lui et que le pouvoir de prophétie sera restauré. Mais pour le moment, ces Livres sibyllins pourraient bien représenter notre seul moyen de recevoir des conseils pour nos quêtes.

– Personnellement, rétorqua Nico, je pourrais me passer de prophéties et de quêtes pour un bout de temps.

– Là, t'as raison. (Jason redressa ses lunettes.) Écoute, Nico, je voulais te parler parce que... J'avais bien entendu ce que tu avais dit au palais d'Auster. Et je sais que tu as déjà refusé une place au Camp Jupiter. Je... je n'arriverai sans doute pas à te faire changer d'avis pour la Colonie des Sang-Mêlé, mais il faut que je...

– Je reste.

– Comment ? fit Jason, l'air scotché.

– À la Colonie des Sang-Mêlé. Le bungalow d'Hadès a besoin d'un conseiller en chef. Et t'as vu la déco intérieure ? Elle est immonde. Je vais devoir tout refaire. Et puis il faut que quelqu'un célèbre correctement les rites funéraires, vu que les demi-dieux s'obstinent à mourir en héros.

– Mais c'est géant ! C'est trop super, mec ! (Jason ouvrit grand les bras pour embrasser Nico, puis se figea.) Ah ouais c'est vrai. Pas de contact physique. Désolé.

– Je crois qu'on peut faire une exception, grommela Nico.

Jason le serra si fort qu'il crut que ses côtes allaient craquer.

– Trop cool, mec, dit Jason. Attends que je le dise à Piper. Hé, tu sais quoi ? Vu que moi aussi je suis seul dans mon bungalow, on peut partager une table au pavillon-réfectoire, tous les deux. On peut faire équipe pour Capture-l'Étendard et pour les concours de chansons et...

– Tu essaies de me faire fuir, là ?

– Désolé. Comme tu voudras, Nico. Je suis content, c'est tout.

Ce qui était marrant, c'était que Nico le crut.

Un peu par hasard, il jeta un coup d'œil vers les bungalows. Il remarqua que quelqu'un lui faisait signe. Will Solace se tenait sur le seuil du bungalow d'Apollon, le visage sévère. Il pointait du doigt vers le sol, à ses pieds, l'air de dire : *Toi. Ici. Tout de suite.*

– Jason, dit Nico, tu m’excuses ?

– Alors, où t’étais passé ? demanda Will Solace.

Il portait une blouse verte de chirurgien avec un jeans et des tongs, ce qui n’était sans doute pas conforme à l’usage en milieu hospitalier.

– Comment ça ? rétorqua Nico.

– Ça fait, genre, deux jours que je suis enfermé à l’infirmierie et toi, pas une visite, pas un petit coup de main.

– Je... quoi ? Pourquoi voudrais-tu d’un fils d’Hadès dans la même pièce que des gens que tu essaies de soigner ? Je vois pas qui pourrait vouloir ça !

– Tu peux pas aider un pote ? Découper des pansements ? M’apporter un soda ou un sandwich ? Ou juste passer dire : « Bonjour, Will, comment ça va ? » Ça te traverse pas l’esprit que je pourrais avoir envie de voir un visage ami ?

– Quoi... mon visage ?

Les mots ne collaient tout simplement pas ensemble : *Visage ami. Nico di Angelo.*

– Ben pas t’es pas vif, hein, remarqua Will. J’espère que ça t’est passé, ton idée débile de quitter la Colonie des Sang-Mêlé.

– Je... ouais. Je veux dire, je reste.

– Bien. T’es pas vif, mais t’es pas idiot.

– Mais comment peux-tu me parler comme ça ? Tu sais pas que je peux faire apparaître des zombies et des squelettes et...

– Pour le moment, coupa Will, tu ne pourrais pas faire apparaître un os de poulet sans te liquéfier dans une flaque d’obscurité, di Angelo. Je t’ai dit, plus de pratiques des Enfers, ordres du docteur. Tu me dois au moins trois jours de repos à l’infirmierie. Et ça commence *maintenant*.

Nico se sentit des squelettes d’ailes lui pousser.

– Trois jours ? Ouais, ça devrait être possible.

– Bon. Maintenant...

Un *OUAIS, D’ENFER !!!!!!!!!!!* retentissant les interrompit.

Percy, qui était avec Annabeth devant le carré du feu de camp, au milieu de la grande pelouse, souriait à une chose qu’elle venait de lui dire. Annabeth rit et lui donna une tape taquine sur le bras.

– Je reviens tout de suite, dit Nico à Will. Juré sur le Styx et tout ça.

Il rejoignit Annabeth et Percy, qui souriaient toujours comme des malades.

– Hé, mec, dit Percy, Annabeth vient de m’annoncer une super nouvelle. Désolé, je me suis un peu lâché.

– On va faire notre terminale ensemble, expliqua Annabeth. Ici à New York. Et ensuite...

– La fac à la Nouvelle-Rome ! Yey ! (Avec le poing, Percy fit un geste de joie dans l’air.) Quatre ans sans monstres à combattre, sans batailles, sans prophéties débiles. Rien qu’Annabeth et moi, à passer nos diplômes tranquilles, à traîner dans les cafés, à découvrir la Californie...

– Et après... (Annabeth embrassa Percy sur la joue.) Ben, Reyna et Frank ont dit qu’on pourrait vivre à la Nouvelle-Rome aussi longtemps qu’on voudrait.

– C’est super, dit Nico, un peu surpris de se rendre compte qu’il le pensait vraiment. Je reste, moi aussi. Ici, à la Colonie des Sang-Mêlé.

– Mais c’est géant ! s’exclama Percy.

Nico scruta son visage : ses yeux bleu-vert comme la mer, son sourire, ses cheveux noirs ébouriffés. Curieusement, Percy Jackson avait l’air d’un type normal, à présent, et pas d’un personnage mythique. Pas du type à idéaliser ou sur qui craquer en secret.

– Alors, dit Nico, puisqu’on va passer au moins un an ensemble à la Colonie, je crois qu’il faut que je sorte les squelettes du placard.

Le sourire de Percy s’effaça.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– J’ai longtemps été amoureux de toi, dit Nico. Je voulais que tu le saches.

Percy regarda Nico. Puis Annabeth, comme pour s’assurer auprès d’elle qu’il avait bien entendu. Puis Nico de nouveau.

– Tu..., commença-t-il.

– Ouais, dit Nico. T’es quelqu’un de super. Mais ça m’est passé. Je suis très heureux pour vous, les mecs.

– Tu... alors tu veux dire que...

– Exact.

Une étincelle s’alluma dans les yeux gris d’Annabeth. Elle adressa un sourire en coin à Nico.

– Attends, dit Percy. Tu veux dire que...

– Exact, répéta Nico. Mais c’est bon. On est cool. Je veux dire, je le

vois bien, maintenant... t'es mignon, mais t'es pas mon genre.

– Je suis pas ton genre... Attends. Alors...

– À plus, Percy, dit Nico. Ciao, Annabeth.

Annabeth leva la main, façon « tape là », et Nico s'exécuta de bonne grâce.

Puis il retraversa la pelouse pour aller rejoindre Will Solace, qui l'attendait.

57 Piper

Piper aurait bien aimé pouvoir s'auto-enjôler pour dormir.

Son pouvoir avait marché sur Gaïa, mais elle-même avait à peine fermé l'œil ces deux dernières nuits.

Le jour, ça allait. Elle était super contente d'avoir retrouvé ses amis Lacy et Mitchell, et tous les autres du bungalow « Aphrodite ». Même cette peste de Drew Tanaka, sa commandante en second, avait l'air soulagée qu'elle soit rentrée, sans doute parce que maintenant que Piper reprenait les manettes, Drew avait plus de temps pour ragoter et dispenser des soins de beauté en bungalow.

Piper aidait Reyna et Annabeth à coordonner les choses entre Grecs et Romains. À sa grande surprise en effet, les deux filles appréciaient sa capacité à arrondir les angles et à jouer les médiateurs en cas de conflits. Il n'y en eut pas beaucoup, mais Piper parvint tout de même à rendre quelques casques romains qui avaient mystérieusement fini à l'armurerie de la Colonie, ainsi qu'à empêcher une bagarre entre les enfants de Mars et ceux d'Arès quant à la meilleure façon de tuer une hydre.

Le matin où les Romains devaient partir, Piper était sur la jetée du lac de canoë-kayak et s'efforçait de calmer les naïades. Certaines de ces nymphes du lac trouvaient les Romains tellement séduisants qu'elles voulaient partir elles aussi pour le Camp Jupiter. Elles exigeaient un aquarium de transport géant pour faire la route. Piper venait de conclure les négociations quand Reyna la rejoignit.

La préteur s'assit à côté d'elle.

– La tâche est rude ? demanda-t-elle.

Piper chassa d'un souffle une mèche qui lui tombait dans les yeux.

– Les naïades peuvent être difficiles, dit-elle. Mais on a trouvé un accord. Si d'ici la fin de l'été elles veulent toujours partir, alors on mettra la logistique sur pied. Mais les naïades, euh, ont tendance à oublier les choses en cinq secondes.

Reyna trempa le bout des doigts dans l'eau.

– Parfois j’aimerais être comme elles.

Piper scruta le visage de la préteur. S’il y avait un demi-dieu qui n’avait pas eu l’air changé par la guerre des géants, c’était bien elle... en tout cas vu de l’extérieur. Elle avait toujours ce regard fort que rien n’arrête, ce beau visage majestueux. Elle portait son armure et sa cape pourpre avec le même naturel que d’autres portent un short et un tee-shirt.

Piper ne comprenait pas comment un être pouvait endurer autant de souffrances et assumer autant de responsabilités sans craquer. Elle se demanda si Reyna avait jamais quelqu’un à qui se confier.

– Tu en as fait tellement, dit Piper. Pour les deux camps. Sans toi, rien n’aurait été possible.

– Chacun de nous a joué un rôle.

– Bien sûr. Mais toi... Je regrette juste qu’on n’ait pas davantage reconnu le tien.

Reyna rit doucement.

– Merci, Piper. Mais je n’aime pas attirer l’attention. Tu peux comprendre, n’est-ce pas ?

Piper comprenait. Elles étaient très différentes, mais Piper savait ce que c’était que d’aspirer à passer inaperçu. Elle qui était la fille d’un acteur célèbre, elle connaissait tout de la pression des paparazzis, des photos et de la presse à scandale. Elle rencontrait plein de gens qui disaient *Oh ce que j’aimerais être célèbre ! Ça doit être super !* Mais ils n’avaient aucune idée de ce que ça représentait en réalité. Piper avait vu ce qu’il en coûtait à son père. Très peu pour elle.

Elle comprenait aussi l’attrait que pouvait avoir la vie dans une légion romaine : se fondre, faire partie de l’équipe, œuvrer comme un rouage dans une machine bien huilée. Pourtant, même dans ce contexte, Reyna avait gravi le sommet. Elle ne pouvait pas vivre dans l’ombre.

– Le pouvoir que tu tiens de ta mère, demanda Piper, c’est de prêter ta force aux autres ?

Reyna pinça les lèvres.

– C’est Nico qui te l’a dit ?

– Non. Je l’ai deviné en te regardant mener la légion. Ça doit t’épuiser. Comment tu fais... tu sais, pour retrouver cette force ?

– Quand je l’aurai retrouvée, je pourrai te répondre.

Elle l’avait dit sur le ton de la plaisanterie, mais Piper sentit la

tristesse qu'il y avait derrière ses paroles.

– Tu seras toujours la bienvenue ici, dit-elle. Si tu as besoin de faire une coupure, de t'éloigner un peu... Tu as Frank, maintenant. Sur une période donnée, il peut très bien assumer de plus grandes responsabilités. Ça pourrait te faire du bien de prendre quelques jours pour toi, de t'offrir une parenthèse où personne ne te verrait comme la préteur.

Reyna la regarda dans les yeux, l'air de vouloir mesurer si l'offre était sérieuse.

– Est-ce qu'il faudrait que je chante votre chanson bizarre, là, « Mamie met son armure » ?

– Seulement si tu y tiens. Par contre, on sera peut-être obligés de t'interdire de Capture-l'Étendard. J'ai l'impression que tu serais capable de jouer solo contre la Colonie tout entière et de nous battre quand même.

Reyna sourit.

– Je vais réfléchir à ta proposition. Merci.

Elle retourna distraitement son poignard dans sa main et Piper repensa au sien, Katoptris, maintenant enfermé dans sa malle à trousseau, dans son bungalow. Depuis le moment, à Athènes, où elle s'en était servie pour poignarder le géant Encélade, la lame avait complètement cessé de montrer des visions.

– Je me demandais..., dit Reyna. Tu es une enfant de Vénus. D'Aphrodite, je veux dire. Peut-être... peut-être que tu pourrais m'expliquer une chose que ta mère m'a dite.

– Je suis honorée. Je vais essayer, mais il faut que je te prévienne : très souvent, je ne comprends rien de ce que raconte ma mère.

– Une fois, à Charleston, Vénus m'a dit un truc. Elle m'a dit : *Tu ne trouveras pas l'amour là où tu le souhaites ni là où tu l'espères. Aucun demi-dieu ne guérira ton cœur.* Je... je... ça me travaille depuis...

La voix de Reyna s'étrangla. Piper aurait voulu trouver sa mère et la baffer. Elle ne supportait pas la façon dont Aphrodite se permettait de bouleverser la vie des gens en balançant quelques phrases avec désinvolture.

– Reyna, dit-elle, je ne sais pas ce qu'elle voulait dire mais je sais une chose : tu es une fille merveilleuse. Il y a quelqu'un pour toi, quelque part. Ce sera peut-être pas un demi-dieu. Ce sera peut-être un mortel ou... je sais pas. Mais quand le moment sera venu, vous vous

rencontrerez. Et d'ici là, ben, tu as des amis. Plein d'amis, grecs et romains. Ce qu'il y a, c'est que comme tu es la source de force de tout le monde, quelquefois tu finis par oublier que toi aussi, tu as besoin de puiser de la force auprès des autres. Tu peux compter sur moi.

Reyna avait les yeux tournés vers le lac.

– Piper McLean, dit-elle, tu as le don des mots.

– Je suis pas en train de t'enjôler, je te promets.

– Pas besoin d'enjôlement. (Reyna tendit la main.) J'ai l'impression qu'on va se revoir.

Elles se serrèrent la main et, après le départ de Reyna, Piper sut que la Romaine avait raison. Elles se reverraient parce que Piper n'était plus une rivale, ni une inconnue, ni une ennemie potentielle. C'était une amie. C'était la famille.

Ce soir-là, sans les Romains, la Colonie lui sembla bien vide. Hazel lui manquait déjà. Le grincement des planches de l'*Argo II* lui manquait, tout comme les étoiles que sa lampe projetait au plafond de sa cabine.

Allongée sur sa banquette du bungalow 10, elle se sentait tellement agitée qu'elle comprit qu'elle aurait du mal à s'endormir. Elle n'arrêtait pas de penser à Léo. En boucle elle se repassait le combat contre Gaïa en essayant de comprendre comme elle avait pu laisser tomber Léo comme ça.

Vers deux heures du matin, elle renonça à trouver le sommeil. Elle se redressa dans son lit et regarda par la fenêtre. Les bois étaient argentés sous le clair de lune. L'odeur de la mer et des champs de fraises lui arrivait, portée par la brise. Elle avait du mal à croire que quelques jours plus tôt seulement, la Terre-Mère s'était éveillée et avait failli détruire tout ce qui était cher à son cœur. Cette nuit semblait tellement paisible... tellement normale.

Toc, toc, toc !

Piper sauta en l'air et faillit se cogner la tête contre le lit du dessus. Jason était debout et tapait au carreau. Il souriait.

– Viens !

– Qu'est-ce que tu fais là ? L'heure du couvre-feu est passée. Les harpies de patrouille vont t'étriper !

– Non mais viens !

Le cœur battant, elle prit la main qu'il lui tendait et sortit par la

fenêtre. Il l'emmena au bungalow 1, la fit entrer et la conduisit devant l'immense statue de Zeus en dieu hippie, qui se dressait, l'œil patibulaire, dans l'éclairage tamisé.

– Euh... Jason... qu'est-ce que...

– Regarde ça. (Il montra du doigt une des colonnes de marbre qui entouraient la pièce ronde. À l'arrière, presque cachés contre le mur, des barreaux métalliques s'alignaient en hauteur, formant une échelle.) Je comprends pas comment j'ai fait pour pas le remarquer plus tôt ! Et tu vas voir un peu...

Il se mit à grimper. Piper ne savait pas pourquoi elle était aussi nerveuse, mais ses mains tremblaient. Elle le suivit. Arrivé en haut, Jason souleva une petite trappe.

Ils émergèrent sur le côté du dôme, sur une corniche plate orientée nord. Le détroit de Long Island se déployait sur toute sa longueur à l'horizon. Ils étaient à une telle hauteur et placés dans un tel angle qu'il était matériellement impossible de les voir d'en bas. Et les harpies de patrouille ne volaient jamais si haut.

– Regarde, dit Jason, pointant du doigt vers les étoiles qui paraient le ciel de diamants plus beaux qu'Hazel Levesque n'en aurait jamais rappelé du sol.

– C'est magnifique. (Piper se blottit contre Jason, qui passa le bras autour de ses épaules.) Mais tu vas pas avoir des ennuis ?

– Qu'est-ce que ça peut faire ? demanda Jason.

Piper rit doucement.

– Mais t'es qui, toi ?

Il tourna la tête, un reflet d'étoiles sur ses lunettes.

– Jason Grace. Enchanté.

Il l'embrassa et... bon, d'accord, ils s'étaient déjà embrassés. Mais là, c'était différent. Piper avait l'impression d'être un grille-pain. Ses résistances électriques étaient chauffées à bloc. Un degré de plus et elle allait commencer à sentir la tartine brûlée.

Jason s'écarta juste assez pour la regarder dans les yeux.

– Cette nuit à l'École du Monde Sauvage, notre premier baiser sous les étoiles...

– Le souvenir, dit Piper. Celui qui n'a jamais eu lieu.

– Eh bien... maintenant il est réel. (Il fit le geste qui repousse le mauvais œil, celui dont il s'était servi pour chasser le fantôme de sa mère, et tendit la main vers le ciel.) À partir de maintenant nous

écrivons notre histoire, notre histoire à nous, avec un nouveau départ. Et nous venons de nous embrasser pour la première fois.

– J'ai peur de te le dire après un seul baiser, dit Piper. Mais par les dieux de l'Olympe, je t'aime.

– Moi aussi, Pip's, je t'aime.

Elle ne voulait pas gâcher l'instant, mais elle ne put s'empêcher de penser à Léo qui, lui, n'avait pas eu de nouveau départ.

Jason dut lire dans ses pensées.

– Hé, tu sais, dit-il, ça va aller pour Léo.

– Comment tu peux dire ça ? Il n'a pas pris le remède. Nico a dit qu'il était mort.

– Une fois, tu as réveillé un dragon de la mort rien qu'avec ta voix, lui rappela Jason. Tu croyais que le dragon devait être vivant, n'est-ce pas ?

– Oui, mais...

– Nous devons croire en Léo. Il n'a pas pu mourir aussi facilement. C'est un dur.

– D'accord. (Piper essaya de calmer son cœur.) Alors croyons-y. *Il faut* que Léo soit vivant.

– Tu te souviens de la fois à Détroit où il a écrasé Mo Joindculass sous un moteur de voiture ?

– Et les nains à Bologne ? Quand il les a coincés avec une grenade à fumée qu'il avait fabriquée avec du dentifrice ?

– Commandant Ceinture Magique, dit Jason.

– Le roi des bad boys, dit Piper.

– Chef Léo, le spécialiste du taco au tofu.

Ils rirent et continuèrent à se raconter des histoires sur Léo Valdez, leur meilleur ami. Ils restèrent sur le toit jusqu'à l'aube, et Piper commença à croire qu'ils pouvaient avoir un nouveau départ. Et qu'il serait peut-être même possible de raconter une nouvelle histoire où Léo figurerait encore. Quelque part...

Léo était mort.

Il en avait la certitude absolue. Ce qu'il ne comprenait pas, c'était pourquoi ça faisait aussi mal. Il avait l'impression que toutes les cellules de son corps, jusqu'à la dernière, avaient explosé. Maintenant sa conscience était prisonnière de la carcasse carbonisée d'un demi-dieu écrasé. La nausée était pire que le pire mal de voiture qu'il ait jamais eu. Il ne pouvait pas bouger. N'entendait rien, ne voyait rien. La seule sensation qu'il pouvait éprouver, c'était la douleur.

Il fut pris de panique à la pensée que c'était peut-être là son châtimement éternel.

Puis quelqu'un lui plaça des câbles de démarrage sur le cerveau et remit sa vie en route.

Il se redressa en hoquetant.

La première chose qu'il sentit, ce fut le vent dans sa figure, et la deuxième la douleur fulgurante à son bras droit. Il était toujours perché sur le dos de Festus, toujours en plein ciel. Ses yeux se remirent à fonctionner et il aperçut une grosse aiguille hypodermique qui se retirait de son bras. L'injecteur vide bourdonna, se replia et disparut par une trappe dans le cou du dragon.

– Merci, vieux, grommela Léo. Purée, d'être mort, c'était chaud patate. Mais alors ça ? Ce remède du médecin ? Cent fois pire.

Festus cliqueta un message un morse.

– Non, *man*, je suis pas sérieux, dit Léo. Je suis content d'être en vie. Et, ouais, moi aussi je t'aime. T'as été énorme.

Un ronronnement métallique parcourut l'échine de Festus.

Léo procéda par ordre. D'abord, vérifier l'état de Festus. Les ailes du dragon fonctionnaient correctement, même si sa troisième membrane gauche était criblée de traces de projectiles. Les plaques métalliques de son cou s'étaient en partie soudées entre elles, ayant fondu dans l'explosion, mais a priori Festus ne risquait pas de s'écraser dans l'immédiat.

Léo essaya de se rappeler ce qui s'était passé. Il était relativement certain d'avoir vaincu Gaïa, par contre il n'avait aucune idée de ce qu'il advenait de ses amis, à la Colonie des Sang-Mêlé. Avec un peu de chance, Piper et Jason avaient échappé à la déflagration. Léo avait le souvenir bizarre d'un missile fonçant vers lui en hurlant comme un fausset. C'était quoi, ça ?

Dès qu'il se serait posé, il fallait qu'il examine le ventre de Festus. C'était certainement la zone où se concentraient les dégâts les plus graves, vu que le dragon avait courageusement maintenu Gaïa contre lui avec sa patte, pendant que les autres la karchérisaient avec des flammes. Léo n'avait aucun moyen de savoir depuis combien de temps Festus se maintenait en vol. Il fallait qu'il atterrisse rapidement.

Ce qui amenait la question suivante : où étaient-ils ?

Au-dessous d'eux s'étendait une épaisse couche de nuages blancs. Juste au-dessus de leurs têtes, le soleil brillait dans un ciel bleu. Donc il était autour de midi... de quel jour ? Combien de temps Léo avait-il été mort ?

Il ouvrit la trappe d'accès du cou de Festus. L'astrolabe bourdonnait et son cristal clignotait comme un cœur en néon. Léo vérifia sa boussole et son GPS, et un grand sourire fendit son visage.

– Festus, bonne nouvelle ! cria-t-il. Nos instruments de navigation sont complètement HS !

– *Clink* ? demanda Festus.

– Ouais ! Descends ! Amène-nous sous ces nuages ! Peut-être que...
Le dragon piqua si vite que Léo en eut le souffle coupé.

Ils traversèrent le tapis blanc et là, sous eux, au milieu d'une immense mer bleue, apparut une île unique.

Léo cria si fort qu'on dut l'entendre jusqu'en Chine.

– OUAIS ! QUI C'EST QU'EST MORT ? QUI C'EST QU'EST REVENU ? QUI C'EST TON SUPER MEC, BÉBÉ ? WAOU WAOU WAAAAAAAAAAAAA !!!!!!!!!!!!!

Ils descendirent en spirale vers Ogygie, fendant l'air tiède qui ébouriffait les cheveux de Léo. Il se rendit compte que ses vêtements étaient tout déchirés, malgré leur tissage magique. Il avait les bras couverts d'une fine couche de suie, comme s'il était mort dans un gigantesque incendie. Ce qui, bien sûr, était le cas.

Mais il n'allait pas se prendre la tête pour ça.

Elle était debout sur la plage, en jeans et chemisier blanc, ses

cheveux caramel relevés en queue-de-cheval.

Festus déploya ses ailes et se posa en titubant. Visiblement, il s'était cassé une patte. Il gîta sur le côté et catapulta Léo la tête la première dans le sable.

Dans le genre « retour du héros », ça se posait là.

Léo recracha une algue. Festus se traîna le long de la plage en faisant des cliquetis qui signifiaient « Aïe, aïe, aïe ».

Léo leva les yeux. Calypso le regardait, sourcils haussés, bras croisés.

– Tu es en retard, dit-elle.

Ses yeux brillaient.

– Désolé, princesse. Il y avait un trafic de dingue.

– Tu es couvert de suie, observa-t-elle. Et tu es arrivé à massacrer les vêtements que je t'avais tissés, qui étaient indestructibles.

– Ouais, tu me connais. (Léo haussa les épaules. Une centaine de billes de pachinko déferla dans sa poitrine.) Faire l'impossible, c'est mon truc.

Elle tendit la main et l'aida à se relever. Ils restèrent face à face, tout près l'un de l'autre, pendant qu'elle l'examinait. Elle sentait la cannelle. Avait-elle toujours eu cette minuscule tache de rousseur au coin de l'œil gauche ? Léo avait trop envie de la toucher.

Elle plissa le nez.

– Tu sens...

– Je sais. Je sens la mort. Sans doute parce que j'en reviens. *Serment sera tenu en un souffle dernier*, tout ça, mais je me sens mieux maintenant...

Elle le fit taire d'un baiser.

Dans la poitrine de Léo, les billes de pachinko s'entrechoquaient follement. Il était tellement heureux qu'il dut faire un effort conscient pour ne pas s'enflammer.

Quand elle finit par se détacher de lui, elle avait le visage couvert de traces de suie. Ça n'avait pas l'air de la gêner. Elle passa lentement le pouce sur sa joue.

– Léo Valdez, dit-elle.

Rien de plus – seulement son nom, comme s'il était magique.

– C'est moi, dit-il d'une voix étranglée. Alors, euh... tu veux partir de cette île ?

Calypso recula. Elle agita les bras et un tourbillon se fit dans l'air.

Ses serviteurs invisibles déposèrent deux valises à ses pieds. Léo sourit jusqu'aux oreilles.

– Prête pour un grand voyage, on dirait ?

– Je n'ai pas l'intention de revenir. (Calypso jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, vers le sentier qui menait à son jardin et à sa grotte aménagée.) Où est-ce que tu m'emmènes, Léo ?

– D'abord quelque part où je pourrai réparer mon dragon, décida-t-il. Ensuite... où tu voudras. Sérieusement, ça fait combien de temps que je suis parti ?

– C'est difficile de mesurer le temps à Ogygie. Ça m'a paru une éternité.

Léo fut traversé d'un doute horrible. Pourvu que ses amis aillent bien. Pourvu qu'il ne se soit pas passé cent ans pendant qu'il était mort et que Festus cherchait Ogygie.

Il fallait qu'il découvre ce qu'il en était. Il fallait qu'il prévienne Jason et Piper et les autres qu'il était vivant. Mais pour le moment... place aux priorités. Calypso était sa priorité.

– Alors une fois que tu auras quitté Ogygie, demanda-t-il, tu resteras immortelle ou quoi ?

– J'en ai aucune idée.

– Et ça t'embête pas ?

– Alors là, pas du tout.

– Bon, ben tout va bien ! (Léo se tourna vers son dragon.) Prêt pour un autre vol sans destination particulière, *man* ?

Festus cracha des flammes et avança en clopinant.

– Donc on décolle sans avoir de plan, dit Calypso. Aucune idée de là où on va ou des problèmes qu'on pourrait rencontrer quand on aura quitté l'île. Beaucoup de questions et aucune réponse claire, c'est ça ?

Léo écarta les mains.

– C'est comme ça que je voyage, princesse. Je peux prendre tes valises ?

– Absolument.

Cinq minutes plus tard, Léo, perché sur le dos de Festus, Calypso blottie contre lui, donnait le signal du départ d'un coup de talon. Le dragon de bronze déploya les ailes et ils s'élancèrent vers l'inconnu.

Glossaire

Achéloüs : un *potamos*, ou divinité fluviale.

Achlys : déesse grecque du malheur et des poisons ; contrôle la Brume de Mort ; fille de Chaos et de Nuit.

Acropole : l'ancienne citadelle d'Athènes, où se trouvent les plus anciens temples dédiés aux dieux grecs.

Ad aciem ! : « Formez la ligne de combat ! » en latin.

Aegis : bouclier de Thalia Grace, provoquant la terreur. Le nom francisé de ce bouclier de Zeus, qu'il confiait souvent à sa fille Athéna, est l'« Égide ».

Antinoüs : chef des prétendants de Pénélope, la femme d'Ulysse. À son retour à Ithaque, Ulysse l'a tué d'une flèche dans la gorge.

Aphrodite : déesse grecque de l'amour et de la beauté. Elle était mariée à Héphaïstos mais aimait Arès, le dieu de la guerre. Forme romaine : Vénus.

Aphros : professeur de musique et de poésie dans une colonie sous-marine de sirènes et de tritons. C'est un des demi-frères de Chiron.

Apollon : dieu grec du soleil, de la prophétie, de la musique et de la guérison ; fils de Zeus et frère jumeau d'Artémis. Porte le même nom dans la mythologie romaine.

Aquilon : dieu romain du vent du nord. Forme grecque : Borée.

Archimède : mathématicien, physicien, ingénieur et astronome grec, qui vécut entre 287 et 212 avant J.-C. Il est considéré comme l'un des plus grands savants de l'Antiquité gréco-romaine. C'est lui qui a découvert comment calculer le volume d'une sphère.

Arès : dieu grec de la guerre, fils de Zeus et d'Héra, demi-frère d'Athéna. Forme romaine : Mars.

Argentum : « argent » en latin. Nom d'un des deux lévriers de Reyna capables de détecter les mensonges.

Argo II : le fantastique vaisseau construit par Léo, qui peut voyager par air et par mer. Il a pour figure de proue la tête du dragon

de bronze Festus. Il doit son nom à l'*Argo*, le navire à bord duquel Jason et les Argonautes, un groupe de héros grecs, étaient partis à la recherche de la Toison d'or.

Arion : un cheval magique incroyablement rapide. Il vit en liberté mais répond parfois à l'appel d'Hazel ; ses gourmandises préférées sont les pépites d'or.

Artémis : déesse grecque de la nature et de la chasse ; fille de Zeus et d'Héra, sœur jumelle d'Apollon. Forme romaine : Diane.

Asclépion ou **temple d'Asclépios** : hôpital et école de médecine de la Grèce antique.

Asclépios : dieu de la guérison, fils d'Apollon ; son temple était le plus grand centre de soins de la Grèce antique.

Astrolabe : instrument de navigation utilisant la position des planètes et des étoiles.

Athéna : déesse grecque de la sagesse. Forme romaine : Minerve.

Athéna Parthénos : statue géante d'Athéna et la plus célèbre statue grecque de tous les temps.

Augure : présage, signe annonciateur d'un événement ; divination de l'avenir et prêtre romain qui la pratique.

Auguste : fondateur de l'Empire romain, il en fut le premier empereur, régnant de 27 avant J.-C. à sa mort en 14 après J.-C.

Aurum : « or » en latin. Nom d'un des deux lévriers de Reyna capables de détecter les mensonges.

Auster : Dieu romain du vent du sud. Forme grecque : Notos.

Auxilia : « auxiliaires » en latin, corps de l'armée impériale romaine composé de soldats non citoyens de l'Empire.

Ave Romae ! : « Salut, Romains ! » en latin.

Bacchus : dieu romain du vin et de la fête. Forme grecque : Dionysos.

Baliste, ou **baliste-scorpion** : type de catapulte romaine, voir Catapulte.

Banastre Tarleton : commandant de l'armée britannique, tristement célèbre pour le rôle qu'il joua dans le massacre de la bataille de Waxhaws, pendant la Révolution américaine, où les « Tuniques Rouges » britanniques tuèrent les soldats de l'armée continentale – les futurs Américains – qui s'étaient rendus.

Barrachina : un restaurant à San Juan, sur l'île de Porto Rico, où fut inventé un cocktail désormais classique, la piña colada.

Basilic : serpent (redoutable) ; étymologiquement, « petite couronne ».

Bellone : déesse romaine de la guerre.

Bifurcum : parties intimes, en latin.

Boréades : Calais et Zéthès, fils de Borée, dieu du vent du nord. Piper se bat avec une épée de bronze à lame crantée qu'elle a prise à Zéthès.

Borée : dieu du vent du nord. Forme grecque : Aquilon.

Briarée : frère aîné des Titans et des Cyclopes ; fils de Gaïa et Ouranos. C'est le dernier Être-aux-Cent-Mains encore en vie.

Bronze céleste : métal rare, mortel pour les monstres.

Brume : force magique qui masque certaines choses aux yeux des mortels.

Bunker 9 : atelier secret découvert par Léo à la Colonie des Sang-Mêlé, plein d'armes et d'outils. Il date d'au moins deux siècles et a été utilisé pendant la guerre civile qui a opposé les demi-dieux.

Bythos : maître de combat dans une colonie sous-marine de sirènes et de tritons. C'est un des demi-frères de Chiron.

Calypso : nymphe et déesse de l'île mythique d'Ogygie, fille du Titan Atlas. Elle a retenu le héros Ulysse sur son île pendant des années.

Camp Jupiter : centre d'entraînement des demi-dieux romains, situé en Californie, entre les collines d'Oakland et celles de Berkeley.

Catapulte : engin de guerre de siège romain utilisé pour projeter de lourds projectiles, parfois incendiaires. Il en existe différents types, notamment la baliste et l'onagre, qui est ici une catapulte géante.

Catoblépas : vache monstrueuse dont le nom signifie « Qui regarde vers le bas ». Les catoblépas ont été amenés par accident d'Afrique à Venise, où ils se nourrissent des racines de plantes vénéneuses qui poussent près des canaux ; leur regard et leur haleine sont toxiques.

Centaure : créature mi-humain, mi-cheval.

Centurion : officier de l'armée romaine.

Cécrops : chef des *gemi*n*i*, créatures mi-homme, mi-serpent. Il fonda la ville d'Athènes et arbitra le conflit entre Athéna et Poséidon en choisissant Athéna comme divinité protectrice de la ville. Il fut le premier à ériger un temple à la déesse Athéna.

Cercopès : duo de nains aux allures de chimpanzés qui volent tout

ce qui brille et sèment le désordre sur leur passage.

Cérès : déesse romaine de l'agriculture. Forme grecque : Déméter.

Champ de Mars : partie de la Rome antique relevant du secteur public ; c'est aussi le nom du terrain d'entraînement au Camp Jupiter.

Chioné : déesse grecque de la neige, fille de Borée.

Chios : la cinquième des îles grecques par la taille, située dans la mer Égée, au large de la Turquie.

Chiton : vêtement grec, tunique de lin ou de laine retenue aux épaules par des broches et à la taille par une ceinture.

Chlamyde : manteau grec de laine blanche, qui se porte drapé et agrafé à l'épaule.

Circé : déesse grecque et magicienne.

Clytios : géant créé par Gaïa pour désactiver et absorber la magie d'Hécate.

Cohorte : groupe de soldats constituant une des dix divisions d'une légion grecque.

Colonie des Sang-**Mélé** : centre d'entraînement des demi-dieux grecs, situé à Long Island, dans l'État de New York.

Coquí : nom désignant plusieurs espèces de petites grenouilles propres à Porto Rico.

Corne d'abondance : grand récipient en forme de corne débordant de choses à manger et d'autres richesses. La corne d'abondance fut créée quand Héraclès (forme romaine : Hercule) se battit contre le dieu du fleuve Achéloüs et lui arracha une corne. Dans *La Marque d'Athéna*, Piper tranche et s'approprie la seconde corne d'Acheloüs, qui devient elle aussi une corne d'abondance.

Cronos : le plus jeune des douze Titans, fils d'Ouranos et de Gaïa, père de Zeus. Il tua son père à la demande de sa mère. Seigneur du destin, des moissons, de la justice et du temps. Forme romaine : Saturne.

Cuneum formate ! : « Formation en coin ! » en latin, désigne une manœuvre militaire romaine dans laquelle l'infanterie adopte cette formation en forme de pointe pour charger et percer les lignes ennemies.

Cupidon : dieu romain de l'amour. Forme grecque : Éros.

Cyclope : membre d'une race de géants primitifs ayant un seul œil au milieu du front.

Cymopolée : déesse grecque mineure qui gouverne les tempêtes

violentes en mer ; nymphe fille de Poséidon et femme de Briarée l'Être-aux-Cent-Mains.

Cynocéphale : monstre à tête de chien.

Damasen : géant fils de Tartare et de Gaïa, conçu pour s'opposer à Arès. Condamné par Tartare pour avoir tué un drakon qui faisait des ravages.

Deimos : peur, frère jumeau de Phobos (panique), fils d'Aphrodite et Arès.

Délos : île natale d'Artémis et d'Apollon, en Grèce.

Déméter : déesse grecque de l'agriculture, fille des Titans Rhéa et Cronos. Forme romaine : Cérès.

Détroit de Corinthe : canal de navigation reliant le golfe de Corinthe au golfe Saronique, dans la mer Égée.

Diane : déesse romaine de la nature et de la chasse. Forme grecque : Artémis.

Dioclétien : le dernier grand empereur païen de l'Empire romain, et le premier à s'être retiré pacifiquement du pouvoir ; un demi-dieu (fils de Jupiter). La légende disait que son sceptre avait le pouvoir de lever une armée de fantômes.

Dionysos : dieu grec du vin et de la fête, fils de Zeus. Forme romaine : Bacchus.

Drakaina : humanoïde reptilien femelle doté de deux corps de serpent en guise de jambes.

Dryades : nymphes des arbres.

Eiaculare flammis ! : « Lancez des flèches enflammées » en latin, commandement de combat.

Eidolon : esprit possesseur.

Encélade : géant créé par Gaïa pour tuer Athéna.

Enjôlement : bénédiction accordée par Aphrodite à ses enfants, qui leur permet de convaincre en usant de leur voix.

Éole : dieu de tous les vents.

Éphialtès : géant créé par Gaïa pour tuer le dieu Dionysos/Bacchus ; frère jumeau d'Otos.

Épidaure : ville côtière en Grèce où se trouve le sanctuaire du dieu médecin, Asclépios.

Épire : région qui se trouve actuellement à cheval sur le nord-ouest de la Grèce et le sud de l'Albanie.

Érechtéion : temple dédié à la fois à Athéna et à Poséidon, situé à

Athènes.

Éros : dieu grec de l'amour. Forme romaine : Cupidon.

Êtres-aux-Cent-Mains : enfants d'Ouranos et Gaïa dotés de cinquante visages et cent mains ; frères aînés des Cyclopes ; dieux primordiaux des tempêtes violentes.

Eurymaque : un des prétendants de la reine Pénélope, femme d'Ulysse.

Evora : ville portugaise partiellement ceinte de remparts médiévaux, qui compte de nombreux monuments historiques, dont un temple romain.

Fartura : beignet portugais.

Faune : dieu sylvestre romain, mi-homme, mi-bouc. Forme grecque : satyre.

Favonius : dieu romain de vent de l'ouest. Forme grecque : Zéphyr.

Fer stygien : tout comme le bronze céleste et l'or impérial, métal magique mortel pour les monstres.

Feu grec, ou **feu grégeois** : arme incendiaire utilisée dans les batailles navales car il continue de brûler dans l'eau.

Filia Romana : « fille de Rome » en latin.

Forum : le Forum romain était le cœur de la Rome antique. C'était une place où les Romains concluaient des affaires, tenaient des procès et célébraient des offices religieux.

Gaïa : déesse grecque de la terre ; mère des Titans, des géants, des Cyclopes et d'autres monstres. Terra pour les Romains.

Gaius Vitellius Reticulus : membre de la légion romaine à sa création, médecin au temps de Jules César et aujourd'hui lare (fantôme) au Camp Jupiter.

Gégénéïs : voir Ogres de Terre.

Geminus (gemini au pluriel) : êtres moitié humains, moitié serpents ; les premiers Athéniens.

Gladius : « glaive » en latin.

Graecus (Graeci au pluriel) : « Grec » en latin.

Griffon : créature à tête et ailes d'aigle et corps de lion.

Grotte de Nestor : lieu où Hermès a caché les vaches qu'il avait volées à Apollon.

Hadès : dieu grec de la mort et des richesses matérielles. Forme romaine : Pluton.

Hasdrubal de Carthage : roi de la Carthage antique, située dans

l'actuelle Tunisie, de 530 à 510 avant J.-C. ; il fut « élu roi » onze fois et se vit décerner quatre fois l'honneur du triomphe – seul Carthaginois à avoir jamais reçu cette distinction.

Harpie : créature ailée féminine, aux gestes vifs et rapides. À la Colonie des Sang-Mêlé, une patrouille de harpies assure le ménage et veille au respect du couvre-feu.

Hébé : déesse grecque de la jeunesse ; fille de Zeus et d'Héra, mariée à Héraclès. Forme romaine : Juventas.

Hécate : déesse de la magie et des carrefours ; contrôle la Brume ; fille des Titans Persée et Astérie.

Héphaïstos : dieu grec du feu, de l'artisanat et des forgerons ; fils de Zeus et d'Héra, marié à Aphrodite. Forme romaine : Vulcain.

Héra : déesse grecque du mariage ; épouse et sœur de Zeus. Forme romaine : Junon.

Hermès : dieu grec des voyageurs, guide des esprits des morts ; dieu de la communication. Forme romaine : Mercure.

Hippias : tyran d'Athènes qui, après avoir été destitué, s'allia aux Perses pour combattre son propre peuple.

Hippodrome : stade ovale pour les courses de cheval et de chars, dans l'Antiquité grecque et romaine.

Hippolyte : géant créé par Gaïa pour tuer Hermès.

Hygie : déesse de la santé, de la propreté et de l'hygiène ; fille du dieu de la médecine Asclépios.

Hypnos : dieu grec du sommeil. Forme romaine : Somnus.

Ichor : liquide doré qui est le sang des dieux et des immortels.

Invidia : déesse romaine de la vengeance. Forme grecque : Némésis.

Iris : déesse de l'arc-en-ciel et messagère des dieux.

Iros : vieil homme qui rendait de menus services aux prétendants de Pénélope, la femme d'Ulysse, en échange de restes de nourriture.

Ithaque : île grecque où se trouvait le palais d'Ulysse ; à son retour de la guerre de Troie, le héros grec dut éliminer les prétendants de la reine, sa femme, qui avaient investi le palais.

Janus : dieu romain des seuils, des débuts et des transitions ; décrit comme ayant deux visages car il est tourné à la fois vers le passé et vers l'avenir.

Junon : déesse romaine des femmes, du mariage et de la fertilité ; épouse et sœur de Jupiter ; mère de Mars. Forme grecque : Héra.

Jupiter : dieu romain des dieux, également nommé Jupiter Optimus Maximus (le meilleur et le plus grand). Forme grecque : Zeus.

Juventas : déesse romaine de la jeunesse ; fille de Zeus et d'Héra. Forme grecque : Hébé.

Katoptris : poignard de Piper, qui a jadis appartenu à Hélène de Troie.

Kéto : ancienne déesse marine, mère de la plupart des monstres marins ; fille de Pontus et Gaïa ; sœur-épouse de Phorcys, dieu des périls en mer.

Labyrinthe : réseau souterrain magique, construit à l'origine sur l'île de Crète par l'inventeur Dédale, pour y emprisonner le Minotaure (moitié taureau, moitié homme).

Lare : esprit ancestral romain, protecteur du foyer.

Légionnaire : soldat romain.

Lémures : terme latin désignant des fantômes en colère.

Lestrygon : ogre cannibale originaire du Grand Nord.

Léto : fille du Titan Coïos ; elle eut de Zeus des jumeaux : Artémis et Apollon ; déesse de la maternité.

Livres sibyllins : recueils de prophéties en vers grecs rimés. Tarquin le Superbe, un roi de Rome, les acheta à une prophétesse du nom de Sibylle et les consultait en périodes de grand danger.

Lupa : louve romaine sacrée qui allaita les jumeaux abandonnés Romulus et Rémus.

Lycaon : roi d'Arcadie qui voulut tester l'omniscience de Zeus en lui servant la chair rôtie d'un invité. Zeus le changea en loup pour le punir.

Maison d'Hadès : lieu des Enfers où Hadès, dieu grec de la mort, et son épouse, Perséphone, règnent sur les âmes des défunts ; ancien temple dans la région de l'Épire, en Grèce.

Maison de la Nuit : palais de Nyx.

Maison du Loup : c'est là que Percy Jackson a été formé comme demi-dieu romain par Lupa.

Makhai : esprits de la bataille et du combat.

Mania : esprit de la démence dans la mythologie grecque.

Manticore : créature à tête humaine, corps de lion et queue de serpent.

Mars : dieu romain de la guerre, également nommé Mars Ultor. Protecteur de l'Empire ; père divin de Romulus et Rémus. Forme

grecque : Arès.

Médée : adepte d'Hécate, c'est une des grandes enchantresses du monde antique.

Mercure : messager romain des dieux ; dieu du commerce, du profit et des affaires. Forme grecque : Hermès.

Mérope : une des sept Pléiades, nymphes-étoiles ayant le Titan Atlas pour père.

Mimas : géant créé par Gaïa pour tuer Arès.

Minerve : déesse romaine de la sagesse. Forme grecque : Athéna.

Mofongo : spécialité portoricaine à base de banane plantain frite.

Mykonos : île des Cyclades, en Grèce, située entre Tinos, Syros, Paros et Naxos.

Naïades : nymphes aquatiques.

Némésis : déesse grecque de la vengeance. Forme romaine : Invidia.

Neptune : dieu romain de la mer. Forme grecque : Poséidon.

Néréides : esprits de la mer, au nombre de cinquante ; protectrices des marins et des pêcheurs, gardiennes des richesses de la mer.

Niké : déesse grecque de la force, de la vitesse et de la victoire. Forme romaine : Victoire.

Notos : dieu grec du vent du sud. Forme romaine : Auster.

Nouvelle-Rome : ville voisine du Camp Jupiter où les demi-dieux peuvent vivre ensemble en paix, sans intrusion ni de mortels ni de monstres.

Numina montanum : dieux de la montagne ; forme grecque : *ourae*.

Nymphe : divinité féminine qui anime la nature.

Nyx : déesse de la nuit ; fait partie des dieux primordiaux.

Ogres de Terre : Gégénéis en grec ; monstres à six bras portant un pagne pour tout vêtement.

Ogygie : île – et prison – de la nymphe Calypso.

Olympie : le sanctuaire le plus ancien et sans doute le plus connu de Grèce, berceau des Jeux olympiques.

Onagre : engin de guerre géant (voir Catapulte).

Oracle de Delphes : personne prononçant les prophéties d'Apollon. L'oracle actuel est Rachel Elizabeth Dare.

Orbem formate ! : À ce commandement, les légionnaires romains formaient un cercle autour de leurs archers.

Orcus : un dieu des Enfers, dieu du châtimement éternel et des serments brisés.

Or impérial : métal rare, mortel pour les monstres ; consacré au Panthéon ; son existence était un secret jalousement gardé par les empereurs.

Orion : chasseur géant qui devint le serviteur le plus loyal et le plus apprécié d'Artémis. Dans un accès de jalousie, Apollon l'anima d'une folie sanguinaire, et le géant fit des ravages jusqu'à ce qu'un scorpion le tue. Artémis, le cœur brisé, transforma son compagnon de chasse bien-aimé en constellation pour honorer son souvenir. Dans cet ouvrage, l'auteur propose une interprétation personnelle de la légende.

Otos : géant créé par Gaïa pour tuer le dieu Dionysos/Bacchus ; frère jumeau d'Éphialtès.

Ourae : nom grec des dieux de la montagne. Forme romaine : *numina montanum*.

Ouranos : père des Titans ; dieu du ciel. Les Titans vinrent à bout de lui en le faisant descendre sur terre : l'ayant ainsi éloigné de son territoire, ils le plaquèrent au sol et le découpèrent en morceaux.

Panadería : boulangerie en espagnol.

Parthénon : temple dédié à la déesse Athéna, à l'Acropole d'Athènes. Sa construction a commencé en 447 avant J.-C., quand l'Empire athénien était à son apogée.

Pasiphaé : épouse de Minos, condamnée par une malédiction à tomber amoureuse de son plus beau taureau et à donner naissance au Minotaure (mi-homme, mi-taureau) ; experte en herbes magiques.

Pégase : dans la mythologie grecque, cheval ailé divin engendré par Poséidon en sa qualité de dieu des chevaux et mis au monde par la gorgone Méduse ; frère de Chrysaor.

Pélopéion : monument funéraire dédié à Pélops, qui se trouve à Olympie.

Péloponnèse : grande péninsule formant le sud de la Grèce, reliée à la partie continentale du pays par l'isthme de Corinthe.

Pélops : fils de Tantale et petit-fils de Zeus. Lorsqu'il était encore enfant, son père le tua, le découpa en morceaux et le servit aux dieux lors d'un festin pour tester leur omniscience. Les dieux découvrirent ce qu'il en était et lui rendirent la vie.

Pénélope : reine d'Ithaque et femme d'Ulysse. Durant les vingt ans

d'absence de son mari, elle lui resta fidèle et repoussa une centaine de prétendants arrogants.

Périboé : géante, fille cadette de Porphyryon, le roi des géants.

Le Petit Tibre : fleuve qui traverse la Nouvelle-Rome. Bien que moins grand que le Tibre d'origine, à Rome, il est animé du même pouvoir et ses eaux effacent les bénédictions grecques.

Philippe de Macédoine : souverain du royaume grec de Macédoine de 359 avant J.-C. à son assassinat en 336 avant J.-C.

Phlégéthon : le fleuve de feu qui coule du royaume d'Hadès au Tartare ; son feu liquide maintient les damnés suffisamment en vie pour subir les supplices des Champs du Châtiment.

Phobos : panique, frère jumeau de Deimos (peur), fils d'Arès et d'Aphrodite.

Phorcys : dans la mythologie grecque, dieu primitif des périls en mer, fils de Gaïa, frère-mari de Kéto.

Pilum (*pila* au pluriel) : javelot utilisé dans l'armée romaine.

Piragua : dessert composé de glace pilée arrosée de sirop de fruit.

Pluton : dieu romain de la mort et de la richesse. Forme grecque : Hadès.

Polybotès : géant fils de Gaïa, la Terre nourricière, destiné à tuer Poséidon.

Pompéi : ville romaine proche de l'actuelle Naples qui fut détruite en l'an 79 lors d'une éruption du Vésuve ; la ville fut entièrement ensevelie sous les cendres et des milliers de personnes trouvèrent la mort.

Pontifex maximus : grand prêtre romain.

Porphyryon : roi des géants dans les mythologies grecque et romaine.

Portes de la Mort : passage secret qui permet aux âmes d'aller des Enfers au monde des mortels.

Poséidon : dieu grec de la mer, fils des Titans Cronos et Rhéa, frère de Zeus et d'Hadès. Forme romaine : Neptune.

Préteur : magistrat romain nommé par suffrage et commandant de l'armée.

Propylée : portique à colonnades formant l'entrée d'un sanctuaire.

Pylos : ville située en Messénie, dans le Péloponnèse.

Python : serpent monstrueux que Gaïa avait chargé de garder l'oracle de Delphes.

Repellere equites : « repousser les cavaliers » en latin ; à ce commandement, les légionnaires de l'infanterie adoptaient une formation en carré pour résister à la cavalerie ennemie.

Romulus et Rémus : fils jumeaux de Mars et de la vestale Rhéa Sylvia, qui furent jetés dans le Tibre par leur père humain, Amulius. Ils furent sauvés et élevés par une louve et, à l'âge adulte, fondèrent Rome.

Satyre : divinité grecque de la forêt, moitié homme, moitié bouc. Forme romaine : faune.

Scipion : le pégase de Reyna.

Sciron : bandit tristement célèbre qui tendait des embuscades aux voyageurs en exigeant comme droit de passage qu'ils lui lavent les pieds. Lorsque l'infortuné voyageur s'agenouillait pour s'acquitter de la tâche, il le précipitait d'un coup de pied dans la mer, où une tortue géante le dévorait.

Somnus : dieu romain du sommeil. Forme grecque : Hypnos.

Spartiates : citoyens de la ville grecque de Sparte ; soldats de la Sparte antique, en particulier de sa célèbre infanterie.

Spatha : arme de cavalerie.

Spes : déesse de l'espoir ; la fête de Spes, ou jour de l'Espoir, tombe le 1^{er} août.

SPQR : Senatus Populusque Romanus : « Le Sénat et le peuple de Rome » ; la formule se rapporte au gouvernement de la République romaine et sert d'emblème officiel de Rome.

Tartare : mari de Gaïa ; esprit de l'abîme ; père des géants. Désigne également la région du monde la plus basse.

Terminus : dieu romain des frontières et des jalons.

Terra : déesse romaine de la terre. Forme grecque : Gaïa.

Thoôn : géant créé pour tuer les Trois Parques.

Titans : groupe de puissantes divinités grecques, descendantes de Gaïa et d'Oùranos, qui régnèrent durant l'âge d'or et furent renversées par une nouvelle génération de dieux, les Olympiens.

Trirème : ancien vaisseau de guerre grec ou romain, équipé de trois rangées de rames de chaque côté.

Les Trois Parques : dans la mythologie grecque, elles préexistent aux dieux : Clotho, qui file le fil de la vie ; Lachesis, qui le mesure et détermine la durée de la vie de chacun ; Atropos, qui tranche le fil de la vie de ses ciseaux.

Turbulence : nom de l'épée de Percy Jackson (*Anaklusmos* en grec).

Ulysse : roi légendaire de l'île grecque d'Ithaque et héros du poème épique d'Homère *L'Odyssée*.

Venti : esprits de l'air.

Vénus : déesse romaine de l'amour et de la beauté. Elle était mariée à Vulcain mais aimait Mars, le dieu de la guerre. Forme grecque : Aphrodite.

Victoire : déesse romaine de la force, de la vitesse et de la victoire. Forme grecque : Niké.

Vol d'ombres : moyen de transport propre aux créatures des Enfers et aux enfants d'Hadès qui leur permet de se rendre n'importe où sur terre ou dans les Enfers, au prix cependant d'une grande fatigue.

Vulcain : dieu romain du feu, de l'artisanat et des forgerons ; fils de Jupiter et de Junon, marié à Vénus. Forme grecque : Héphaïstos.

Zéphyr : dieu grec du vent de l'ouest. Forme romaine : Favonius.

Zeus : dieu grec du ciel et roi des dieux. Forme romaine : Jupiter.

Zoé Nightshade : fille d'Atlas qui fut bannie et rejoignit plus tard les Chasseresses d'Artémis, devenant la lieutenant de la déesse.

D'autres livres



Rafael ÀBALOS, *Grimpow, L'Élu des Templiers*
Rafael ÀBALOS, *Grimpow, Le Chemin invisible*
Rafael ÀBALOS, *Gótico*
Rafael ÀBALOS, *Poliedrum*
Rafael ÀBALOS, *Poliedrum, La Prophétie du héros*
John et Carole E. BARROWMAN, *Le Réveil des créatures*
John et Carole E. BARROWMAN, *À la recherche de la plume d'os*
Nina BLAZON, *Jade, fille de l'eau*
Stephen COLE, *Code Aztec*
Fabrice COLIN, *La Malédiction d'Old Haven*
Fabrice COLIN, *Le Maître des dragons*
Fabrice COLIN, *Bal de Givre à New York*
Neil GAIMAN, *Coraline*
Neil GAIMAN, *L'Étrange Vie de Nobody Owens*
Neil GAIMAN, *Odd et les géants de glace*
Rachel HAWKINS, *Hex Hall*
Rachel HAWKINS, *Hex Hall, Le Maléfice*
Rachel HAWKINS, *Hex Hall, Le Sacrifice*
Rachel HAWKINS, *Rebelle Belle*
Rebecca MAIZEL, *Humaine*
Rebecca MAIZEL, *Âmes sœurs*
Jackson PEARCE, *Sisters Red*
Morgan RICE, *L'Anneau du sorcier, La Quête des héros*
Angie SAGE, *Magyk, Livre Un*
Angie SAGE, *Magyk, Livre Deux : Le Grand Vol*
Angie SAGE, *Magyk, Livre Trois : La Reine maudite*
Angie SAGE, *Magyk, Livre Quatre : La Quête*
Angie SAGE, *Magyk, Livre Cinq : Le Sortilège*
Angie SAGE, *Magyk, Livre Six : La Ténèbre*
Angie SAGE, *Magyk Book*
Jonathan STROUD, *La Trilogie de Bartiméus I. L'Amulette de Samarcande*
Jonathan STROUD, *La Trilogie de Bartiméus II. L'Œil du golem*
Jonathan STROUD, *La Trilogie de Bartiméus III. La Porte de Ptolémée*
Jonathan STROUD, *L'Anneau de Salomon*
Jonathan STROUD, *Les Héros de la vallée*

Jonathan STROUD, *Lockwood & Co, L'Escalier hurleur*

Ulrike SCHWEIKERT, *Nosferas*

Hilary WAGNER, *Catacomb City*

Hilary WAGNER, *Catacomb City, La Rébellion*